

**ÉCOLE DOCTORALE 270**

**EA 4378**

**Françoise FEYRABEND - LAUTMAN**

9 mai 2014

**THÈSE de doctorat**  
**Théologie et Sciences Religieuses**  
**Théologie protestante**

# **L'œcuménisme local**

**Catholiques et protestants en France**

**1976-1986 et 2002-2012**

**THÈSE dirigée par :**

**Mme Elisabeth PARMENTIER** Professeur à l'Université de Strasbourg, Faculté de théologie protestante

**RAPPORTEURS :**

**M. Jacques-Noël PERES** Professeur à l'Institut Protestant de Théologie de Paris  
Directeur de l'Institut supérieur d'Etudes œcuméniques

**M. Jean-François ZORN** Professeur émérite, Institut Protestant de Théologie de Montpellier

**MEMBRE DU JURY :**

**Mme Isabelle GRELLIER** Professeur à l'Université de Strasbourg, Faculté de théologie protestante

**L'Œcuménisme local :**

**Catholiques et Protestants en France**

**1976-1986 et 2002-2012**

# Introduction

Cette thèse repose sur la mise en regard de l'étude des relations œcuméniques entretenues entre des paroisses catholiques et protestantes en France sur deux périodes de dix ans : de 1976 à 1986 pour la première, de 2002 à 2012 pour la seconde. Un écart d'une vingtaine d'années entre les deux époques étant considéré en sociologie comme favorable à une telle reprise en panel de recherches entreprises sur les mêmes lieux et avec la même méthode pour mesurer une évolution<sup>1</sup>.

La recherche entreprise au début des années 80 aurait dû être présentée au terme de mes études à l'*Institut supérieur d'études œcuméniques* (ISEO) pour la maîtrise en théologie. Des charges professionnelles croissantes<sup>2</sup> m'avaient conduit en 1983 à en interrompre la réalisation alors que le projet était déjà très avancé. La partie sociologique des données réunies a fait l'objet, quelques années plus tard, d'une mise à jour pour une communication au colloque sur *Les œcuménismes chrétiens* organisé par Jean-Paul Willaime à Strasbourg (8-9 octobre 1987) et donc une publication partielle dans les actes<sup>3</sup>.

Plus disponible à partir de 2001,<sup>4</sup> j'ai pu revenir à cette étude avec l'hypothèse que sur deux décennies l'évolution du contexte des relations inter paroissiales, leur diversification autant qu'une institutionnalisation croissante, et d'autre part l'intérêt affirmé et qui peut paraître concurrent pour les dialogues avec les autres religions, justifient une nouvelle investigation dans une double perspective sociologique et théologique.

Lorsque j'ai entamé la première période de ce travail au cours des années 80, l'époque était au pessimisme. L'ouverture nouvelle de l'Eglise catholique à l'œcuménisme au niveau des relations entre institutions (Foi et Constitution) et le débat des théologiens semblaient

---

<sup>1</sup> Le terme "panel" caractérise la répétition à deux ou plusieurs reprises d'une enquête sur le même échantillon dans la perspective de mesurer des variations.

<sup>2</sup> Directeur de recherche au CNRS, j'ai été amené alors à assurer le "commissariat" de plusieurs expositions du *Musée national des Arts et traditions populaires* auquel mon laboratoire, le Centre d'Ethnologie française, était rattaché et à réaliser des observations ethnologiques de manifestations de religion populaire en province sur le long terme, peu compatibles avec l'assiduité à suivre un enseignement ; s'y ajoutaient diverses charges d'enseignement (Université de Metz... IUT de Paris V...) et la participation aux comités de rédaction des revues *Ethnologie Française* et *Archives de sciences sociales des religions* (direction de plusieurs numéros spéciaux), enfin de 1990 à 1999, j'ai assuré successivement la direction de laboratoires du CNRS, le *Groupe de Sociologie des religions*(GSR), puis de l'*Institut de recherche sur les Sociétés contemporaines* (IRESCO).

<sup>3</sup> LAUTMAN, Françoise, "L'œcuménisme ordinaire", in *Vers de nouveaux œcuménismes*, J-P. Willaime (éd.) Paris, Cerf, 1989, pp. 97-116.

<sup>4</sup> Directeur de recherche honoraire, je participe toujours à différents comités de rédaction, et je demeure chercheur associé au laboratoire désormais intitulé *Groupe Sociétés, Religions, Laïcités* (GSRL).

avoir atteint leurs limites. L'œcuménisme paraissait piétiner, et les espoirs d'extension et de renouvellement se portaient sur ce qui était souvent appelé "à la base". Telle était l'analyse de partisans œcuménistes critiques des institutions (Casalis, Goertz ou Beaupère) ou de sociologues (Séguy). Sur un autre plan, des théologiens, à la suite de Yves Congar<sup>5</sup>, développaient l'attention à la façon dont les laïcs accueillent les évolutions et à leurs initiatives. Dès le commencement de ma recherche, je me suis appuyée principalement sur deux d'entre eux qui se trouvent être l'un catholique et l'autre protestant, Joseph Ratzinger et André Birmelé,

Citons Joseph Ratzinger parce que son ouvrage *Les principes de la Théologie catholique*, publié dans les mêmes années<sup>6</sup> est celui qui pousse le plus loin l'accent sur l'importance et la spécificité des pratiques œcuméniques locales :

- "Si l'Eglise locale n'est pas simplement l'ultime reflet de l'Eglise universelle mais une réalisation immédiate et réelle de l'Eglise elle-même, alors l'œcuménisme local n'est pas simplement l'organe exécutif de l'Eglise au sommet mais la forme originelle de l'œcuménisme et un point de départ normal pour une connaissance théologique."

Il précise sa pensée sur deux points que ma démarche rencontre :

- Dans l'étude des pratiques locales, il ne s'agit pas "de chercher comment les connaissances et l'expérience de la grande Eglise en matière œcuménique peuvent être réalisées dans les Eglises locales ( ... ) La mise en pratique ne signifie pas seulement mise en pratique. Le passage de la pensée à la pratique est en même temps le moyen d'éprouver la pensée et de contrôler sa validité, il aura donc aussi un effet en retour sur la forme de la pensée, il pourra la modifier, la critiquer, la limiter ou la faire avancer."<sup>7</sup>

- "Dans le monde catholique, mais pas seulement là, l'œcuménisme commence clairement par la base : la voie est ouverte par des personnalités charismatiques ou par des groupes restreints", et plus loin, devant le constat du ralentissement de l'œcuménisme au sommet, il voit "un nouvel appel aux Eglises locales et aux

---

<sup>5</sup> CONGAR, Yves, *Essais œcuméniques, Le mouvement, les hommes, les problèmes*, (1967-1983), Paris, Centurion, 1984, 316 p.

<sup>6</sup> RATZINGER, Joseph, *Les Principes de la Théologie catholique, Esquisse et matériaux*, (trad. Dom J. Maltier) Paris, Tequi, 1985, 445 p., p. 335.

<sup>7</sup> *Ibid.*

expériences qui ne sont possibles qu'en leur sein. A condition de le bien comprendre, on peut très bien affirmer que nous avons à nouveau besoin de pionniers de l'avenir."<sup>8</sup>

Dans la première période de ma recherche, il n'existait pas d'autre étude sur les pratiques locales de l'œcuménisme que la publication dirigée par André Birmelé<sup>9</sup>. Il présentait la synthèse d'une étude internationale de quatre années conduite au Centre d'Etudes Œcuméniques de Strasbourg<sup>10</sup>. L'objectif était d'identifier les expériences œcuméniques des communautés locales afin de permettre une meilleure relation entre l'œcuménisme vécu à ce niveau et les dialogues théologiques interconfessionnels, avec la conviction de ne pouvoir en espérer la réception que "si l'on tient soigneusement compte de la situation œcuménique à la base." Si le projet était luthérien, l'enquête a porté sur des paroisses d'origines géographiques et confessionnelles diverses. La sélection était fondée sur l'existence en leur sein d'activités œcuméniques dans l'intention de recevoir des descriptions de situations locales très concrètes, descriptions rédigées par ceux qui en sont eux-mêmes parties prenantes.

La première mesure concernait les motivations des communautés locales pour l'œcuménisme : - la nécessité pour les Eglises de s'unir en tant que minorités dans les pays où une ou plusieurs autres religions dominantes les menacent, - mais aussi dans les pays de tradition chrétienne devant la sécularisation - et sur le plan familial devant la multiplication des mariages mixtes. L'unité de l'Eglise n'y était que rarement comprise comme donnée faisant partie de l'être de l'Eglise. Mais il pouvait au moins se développer des noyaux paroissiaux, ministres ou laïcs engagés, et plus largement un œcuménisme implicite dans la prière ou par l'utilisation de cantiques ou de textes d'autres confessions, emprunts qui ne posaient plus de problèmes.

Le rôle des pasteurs et des prêtres était important, on peut dire essentiel. Une entreprise qu'ils désapprouvent, ou même à laquelle ils ne participent pas, n'est pas crédible aux yeux des laïcs, et cela jouait encore davantage pour les relations inter confessionnelles où le ministre de l'autre Eglise est sensé en être le représentant. De ce fait, le niveau des relations œcuméniques dépendait largement des changements éventuels de ministres et de leurs relations personnelles, mais souvent eux-mêmes semblaient peu intéressés par les dialogues théologiques et les accords des Eglises et n'en informaient pas toujours leurs paroisses.

---

<sup>8</sup> *Ibid.* p. 348.

<sup>9</sup> BIRMELE, André, (dir.), "L'œcuménisme au plan local", *Positions Luthériennes*, 1982, n° 1, pp. 3-51.

<sup>10</sup> Fondation luthérienne pour une recherche œcuménique de niveau universitaire. Elle comporte une bibliothèque et un centre de documentation spécialisés.

La question de l'Unité au niveau local paraissait dominée par les conceptions relatives d'unité et de diversité : - toutes les différences sont-elles séparatrices ? - existe-t-il des évaluations positives de la diversité ? Il y avait au plan local un certain refus d'une fusion institutionnelle des Eglises. De même, les questions doctrinales qui sont au centre des dialogues théologiques ne jouaient qu'un rôle très secondaire dans les efforts œcuméniques locaux. Elles paraissaient trop éloignées de la vie des communautés locales plus sensibles à la fraternité des célébrations, le terme même de doctrine y prenant souvent un sens très normatif « un genre de loi ». Si au niveau local le partenaire était catholique, la question de la célébration du repas du Seigneur était posée. Pour beaucoup, il est signe et expression de la communion œcuménique vécue. Les interdictions ne peuvent pas être comprises, d'où les transgressions provocantes ou discrètes, voire les expériences de liturgies recomposées. Il fallait souligner aussi le poids du contexte social favorable ou non à un engagement chrétien et celui des facteurs personnels.

Au delà des ces constats, André Birmelé propose ce que peuvent et doivent être les contributions respectives des théologiens et/ou des autorités des Eglises, et des communautés locales :

" Les résultats des dialogues interconfessionnels sont les résultats d'un processus de réflexion et d'un apprentissage au sein d'un groupe œcuménique de théologiens et de responsables d'Eglises. Afin que ces résultats puissent être reçus au plan local, il est décisif que ce processus y soit en quelque sorte « répété ». Le résultat d'un dialogue ne peut être reçu que lorsque la communauté locale refait à sa manière le dialogue, s'engage dans un processus de réflexion et d'apprentissage, et s'approprie ainsi le résultat de ce dialogue. ( ... ) Inversement les pasteurs et les prêtres ont pour tâche de contribuer à ce que les efforts locaux deviennent fructueux pour les efforts œcuméniques. Pour cela il faut analyser l'événement œcuménique local afin de mettre en évidence le contenu et les implications théologiques qui ne concernent pas seulement un lieu donné mais tout le mouvement œcuménique. C'est ainsi seulement que l'événement local peut avoir un sens pour toute la vie ecclésiale et en particulier pour les dialogues plus larges entre Eglises."<sup>11</sup>

André Birmelé m'avait alors encouragée. Il m'avait d'ailleurs offert amicalement l'accès à ses données et des conseils qui m'ont été une précieuse pré-enquête, un point de

---

<sup>11</sup> *Ibid.* pp. 24-25.

départ... On trouvera dans ma recherche de nombreux points de convergence sur "l'œcuménisme au plan local". Pourquoi alors avoir entrepris une nouvelle recherche ? En raison d'une application à un autre terrain et d'une autre visée finale, qui impliquaient d'autres méthodes. Son étude était le fruit d'un travail collectif et répondait à une demande, ou plutôt à une suggestion, de la VI<sup>e</sup> Assemblée plénière<sup>12</sup> de la Fédération Luthérienne Mondiale. Elle reposait sur des données internationales, souvent germaniques, ou alsaciennes quant à la France, et résultait d'une approche ecclésiale interne. Je reprendrai plus complètement à la fin les points de rencontre de ma recherche avec ce texte de référence. Pour ma part, outre l'inscription de ce premier projet dans le contexte de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO), appartenant alors comme chercheur au Centre d'Ethnologie française, j'étais familiarisée avec l'étude des cultures populaires, plus particulièrement de la religion populaire, c'est-à-dire avec les formes sensibles de l'expression des croyances, à côté des enjeux théologiques et ecclésiaux, et avec les méthodes d'enquête par entretiens semi-directifs et observation participante. Collaborant par mon laboratoire aux activités du Musée national des Arts et Traditions Populaires, établissement qui avait vocation à discerner et assumer les particularités régionales, j'étais par ailleurs habituée à ne pas m'en tenir au champ d'étude parisien et à supposer, et rechercher, les manifestations de cette diversité, mais en m'en tenant au domaine français. Je reprendrai plus loin la mise en regard des résultats des deux approches, la mienne et celle de l'enquête luthérienne.

Je m'étais surtout interrogée sur le bien fondé ou non de l'impression dominante de la régression ou de la stagnation de l'œcuménisme local et sur le caractère contestataire ou intégré de ses manifestations. J'ai repris cette étude après plus de vingt ans pour mettre à nouveau à l'épreuve l'habituelle plainte sur le piétinement de l'œcuménisme à la base comme au sommet. Il fallait aussi affronter les affirmations rencontrées tant auprès de pouvoirs publics que de théologiens concernant l'interreligieux supposé mobiliser actuellement les capacités d'ouverture des Eglises. Des sociologues tel Jean-Paul Willaime prévoient que l'œcuménisme allait dépérir dans ce contexte de valorisation des différences. Celles-ci seraient mieux acceptées et la recherche de l'unité aurait moins de sens.<sup>13</sup>

C'est au cours de cette seconde période que j'ai compris, même si je ne l'ai qu'imparfaitement mise en oeuvre, la justification d'une réflexion théologique à partir des

---

<sup>12</sup> Dar-es-Salam, 1977.

<sup>13</sup> WILLAIME, Jean-Paul, "L'ultramodernité sonne-t-elle la fin de l'œcuménisme ?", *Recherches de sciences religieuses*, avril-juin 2000, pp. 177-204.

pratiques locales (dans le cas présent à partir d'enquêtes sur ces pratiques) et le bien fondé d'une méthode qui se réclame de la théologie pratique, telle que la présente Klauspeter Blaser<sup>14</sup> : "la foi chrétienne se comprenant comme le produit d'une opération de grâce, la théologie la relaie dans et l'articule à des pratiques existantes."<sup>15</sup> C'est ainsi que la définit aussi dans sa présentation le *Groupe de recherche et d'études en théologie pratique et herméneutique* (GREPH) commun aux Facultés de Théologie Catholique et Protestante de Strasbourg : "cette discipline ne vise pas une mise en pratique de la théorie mais une analyse des pratiques religieuses. De ce fait, elle se situe à l'intersection des lieux académiques et ecclésiaux, des lieux de formation et des lieux professionnels, des textes et des pratiques en lien avec le christianisme et le fait religieux contemporains. Elle tente de relier ces lieux par une analyse et une recherche interdisciplinaires orientées vers les enjeux des pratiques religieuses."<sup>16</sup>

Il s'agira dans cette étude de l'œcuménisme tel qu'il est rencontré et pratiqué par des chrétiens de confessions différentes et les prêtres ou pasteurs en charge de leurs paroisses, ce qu'on a parfois appelé "l'œcuménisme à la base". Je n'ai pas repris cette expression née dans les années 1968-70 en raison des connotations éventuellement conflictuelles qui pouvaient s'y attacher, le mot "base" étant alors souvent compris de façon positive, ou négative, en terme de pouvoir. Mais le qualificatif que j'avais alors adopté, l'œcuménisme "ordinaire", ne me paraît pas meilleur. Il peut s'y attacher l'impression d'une évaluation. Les théologiens du Centre d'études œcuménique de Strasbourg, autour d'André Birmelé, ont adopté à la même époque le terme d'œcuménisme local.<sup>17</sup> C'est certainement le plus juste, et je l'ai repris ici.

Disons simplement qu'il s'agira de recenser et d'analyser sous quelles formes l'œcuménisme se construit, ou se reçoit, dans la simplicité des faits qui seront évoqués, événements familiaux... discussions... réunions de prière... catéchismes... prédications ou célébrations. C'est à dire, au rythme de la vie paroissiale, l'expérience de chrétiens qui ne sont ni des marginaux utopistes, ni des théologiens professionnels. Analyser l'œcuménisme local ne consistera cependant pas à en isoler artificiellement les pratiques, ni l'évolution des mentalités. Elles sont liées aux relations entre clercs et entre organismes des différentes Eglises. Elles ne sont pas indépendantes des avancées des théologiens. Les unes et les autres

---

<sup>14</sup> BLASER, Klauspeter, "La Théorisation des pratiques", pp. 204-234, in G. Routhiet et Marcel Viau (dir.), *Précis de Théologie pratique*, Novalis - Lumen Vitae, Montréal, Bruxelles, 2004, 819 p., p. 210.

<sup>15</sup> *Ibid*, p. 210.

<sup>16</sup> theopro.unistra.fr. (2005)

<sup>17</sup> BIRMELE, André, *op. cit.*



peuvent être connues et discutées par les paroissiens à l'occasion des publications du *Groupe des Dombes* ou du *Conseil œcuménique des Eglises*, ou à travers les comptes rendus dans la presse des déclarations des évêques ou des représentants de la *Fédération Protestante de France*. Mais nous aborderons les textes officiels des Eglises qui règlent les conditions concrètes des rencontres œcuméniques entre chrétiens à partir de la connaissance et de la compréhension qu'en ont les partenaires, et la réflexion théologique sera tentée à partir de leur expérience. Il s'agit là d'un parti pris méthodologique dont nous reconnaissons les limites et qui ne met pas en cause le statut ecclésial ni la vérité intrinsèque de ces textes mais ce ne sera pas ici le lieu d'en traiter. Dans cette perspective inversement, il sera souvent fait référence à des écrits qui relèvent de la diffusion théologique, ou qui paraissent dans la presse religieuse, ou confessionnelle, pour un public large, car c'est par ces vecteurs que les chrétiens ont accès aux débats, et c'est à ce niveau que nous pouvons appréhender leur connaissance des enjeux théologiques ou ecclésiaux.<sup>18</sup>

Avant toute réflexion sur la portée spirituelle ou ecclésiale de cette pratique de l'œcuménisme, il fallait, dans les années 80 comme aujourd'hui, prendre la mesure exacte des réalisations : - où les rencontre-t-on ? - au sein des paroisses ou dans leurs marges, dans des groupes informels ? - y a-t-il des différences régionales ? - ces réalisations sont-elles, comme le veut une opinion fréquente, en déclin ? ou pour le moins vieillissantes ?

Un œcuménisme protestataire ou intégré ? Les travaux de théologiens et de sociologues vers 1970 montrent fréquemment l'œcuménisme "à la base" sous les traits de groupes informels en marge des structures ecclésiales, catholiques comme protestantes. Georges Casalis y voit des lieux d'innovation et d'effervescence en opposition avec la nécrose dénoncée des institutions "qui ne sauraient ignorer plus longtemps la formidable interpellation et la promesse d'avenir représentée par cette sorte d'œcuménisme sauvage... soucieux de traduire dans des prises de position risquées les implications sociopolitiques de l'évangile et d'aller vers l'Eglise de demain en ignorant délibérément les défenses et prudenances officielles."<sup>19</sup>

Jean Séguy constate l'existence d'un œcuménisme de type sectaire à côté et à la source d'un œcuménisme de type église ; ce dernier "représente une phase socialement intégrée d'un mouvement plus vaste et plus fluide qui l'aurait précédé et qui pourrait d'ailleurs aussi

---

<sup>18</sup> cf. ROUTHIER, Gilles et VIAU, Marcel, (dir.), *Op. cit.*

<sup>19</sup> CASALIS, Georges, art. Œcuménisme, in *Encyclopedia Universalis*. 1969.

l'accompagner et éventuellement en prendre parfois le relais"<sup>20</sup>. L'existence de groupes régulés par les laïcs et non par l'autorité ecclésiastique sans toutefois rompre avec leurs Eglises aurait ce sens et permettraient de surmonter la crise engendrée par la fin du rêve de réunion des Eglises auquel Vatican II avait donné naissance.

René Beaupère conclut lui aussi que "l'œcuménisme officiel est actuellement malade. De plus en plus il est dépassé par celui de la vie de tous les jours"<sup>21</sup>. Cette nouvelle forme de l'œcuménisme lui paraît à la fois dangereuse et séduisante. "Dangereuse, d'abord parce qu'elle amène des chrétiens à franchir de fait les frontières ecclésiastiques et confessionnelles, à l'abri desquelles ils vivent normalement, alors que les théologiens ne sont pas encore en mesure de prendre acte de la richesse de ce vécu et de l'exprimer en termes adéquats... séduisante, car il ne s'agit plus de la réflexion de quelques intellectuels, c'est la vie même du peuple chrétien qui est engagée."<sup>22</sup> Il place son espoir dans les groupes de foyers mixtes qui réalisent déjà par famille une forme d'unité vécue à laquelle leurs frères ne participent pas encore.

Ces trois approches différentes de l'action de la base et de sa portée convergeaient alors sur l'idée que la dynamique de l'œcuménisme se cherchait comme protestataire et en marge des Eglises officielles. Au temps de l'enquête des années 80, bien que j'en aie rencontré les traces, le temps de ces groupes contestataires était déjà révolu, et ils sont exceptionnels actuellement. Reste la question du mode de participation des paroissiens aux pratiques et aux avancées de l'œcuménisme : quelle est leur place dans les instances paroissiales ? qu'en est-il de l'observance des instructions officielles ? de la connaissance et de la prise en considération des accords et des recherches théologiques ? du caractère innovateur de leurs pratiques ? C'est tout l'enjeu de la réception sur laquelle on reviendra plus largement.

Un œcuménisme en déclin ? Devant cette dernière interrogation, il est piquant de constater la pérennité des constats de désolation, une certaine culture de la morosité, qui se perpétuent sur les deux périodes :

- "L'œcuménisme est-il ( ... ) encore une préoccupation de nos Eglises ?" (2013)<sup>23</sup>

- "L'œcuménisme ? Tout le monde s'en moque ..." (2011)<sup>24</sup>

---

<sup>20</sup> SÉGUY, Jean, *Les conflits du dialogue*, Paris, Cerf, 1973, 116 p.

<sup>21</sup> BEAUPÈRE, René, *La trame de l'œcuménisme, De l'œcuménisme institutionnel à l'œcuménisme sauvage*, Les Editions œcuméniques, 1970.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> *AFFMIC-Info*, Editorial, janvier 2013.

<sup>24</sup> "Le désintérêt des Eglises pour les centres œcuméniques", *Réforme*, 21 juillet 2011.

- "Depuis quelques années ( ... ) on observe un essoufflement du militantisme des couples mixtes"<sup>25</sup> (2003).

- "De différentes manières au début du nouveau millénaire, nous sommes confrontés avec une nouvelle situation qui peut être appelée situation de crise ( ... ) Si on prend acte de la nature fondamentale de ces problèmes, on s'aperçoit qu'en dépit de progrès encourageants, le chemin reste ardu et peut être long"<sup>26</sup> (2001).

- "Nous sommes entrés dans une période de désenchantement."<sup>27</sup> (2001).

Mais déjà en 1985, l'opinion commune était que l'œcuménisme marquait le pas. "Pour les uns, (l'unité) n'est pas nécessaire et dans la différence des temps le même message originel ne peut que produire semblable éclatement favorable à notre liberté. Pour d'autres, le travail en vue de l'accord est devenu difficile en raison d'un durcissement inattendu des Eglises ou bien il se poursuit normalement mais il faudra des générations pour que responsables et masses en prennent la mesure."<sup>28</sup> Ce ton ne se retrouve pas seulement dans la presse. Les protagonistes de l'œcuménisme paroissial rencontrés dans le cadre de cette étude font tous état, selon leurs préférences personnelles, soit des abus qui ont cessé,<sup>29</sup> soit "des choses qu'on pouvait faire, il y a quelques années", ou encore des invitations à des manifestations communes qui se font moins fréquentes de la part des catholiques, ou du repli protestant sur une identité retrouvée.<sup>30</sup> Les allusions à un raidissement, ou à une perte d'ouverture, portaient pour la plupart sur un même point, l'intercommunion, et sur le coup d'arrêt qu'a représenté la "Note de la Commission épiscopale pour l'unité aux prêtres et aux fidèles catholiques concernant l'hospitalité eucharistique avec les chrétiens des Eglises issues de la Réforme en France" (14 mars 1983). De même en 2001, c'est la blessure de ne pas être reconnue comme pleinement Eglise dans la déclaration *Dominus Jesus*<sup>31</sup> qui engendre le désenchantement de l'ERF. Il est encore aggravé en 2003-2004 par la répétition du refus de l'intercommunion par l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia*<sup>32</sup> et les mises en garde contre les abus, exprimées dans

---

<sup>25</sup> "L'élan des couples mixtes est retombé", *La Croix*, 25 juillet 2003.

<sup>26</sup> *Discours d'ouverture du Cardinal Walter Kasper* à la séance plénière du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, 12 novembre 2001.

<sup>27</sup> G. de Turkheim cité in "«*Dominus Jesus*» traumatise encore l'œcuménisme", *La Croix*, 20-21 janvier 2001.

<sup>28</sup> JOSSUA, J-P., "Une unité à éclipses", *Réforme*, 17 janvier 1985.

<sup>29</sup> "Faire distribuer l'eucharistie par un pasteur, par exemple, ça scandalisait inutilement", entretien pasteur ERF.

<sup>30</sup> On retrouvera ce reproche fréquemment dans les entretiens conduits en 2003, mais cette fois adressé au clergé catholique, aux jeunes prêtres en particulier.

<sup>31</sup> *Déclaration "D*ominus Jesus*" sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Eglise*.

Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Rome, 6 août 2000.

<sup>32</sup> *Lettre encyclique Ecclesia de Eucharistia, sur l'eucharistie dans son rapport à l'Eglise*, 17 avril 2003.

Traduction française, *L'Eglise vit de l'Eucharistie*, "Présentation" de Georges Cottier, o.p., "Eucharistie et dialogue œcuménique", par Charles Morerod, o.p., Paris, Editions Parole et Silence, 2003. 98 p. - *Instruction Redemptionis sacramentum*, avril 2004.

l'instruction *Redemptionis sacramentum* "sur certaines choses à observer et à éviter concernant la très sainte Eucharistie". Ces textes, objectent leurs défenseurs, ne disent pourtant rien qui n'ait été dit dans les précédents. La question porte alors sur ce qui a pu fonder l'espérance et la déception.

D'autant que l'on rencontre un semblable désenchantement également dans les années 1970-74, celles qui paraissent avec le recul, de loin, avoir été les plus prometteuses et porteuses d'expansion de l'œcuménisme. On en trouve des exemples dans la bouche de ses plus ardents promoteurs, tant protestants tel Georges Casalis<sup>33</sup> : "poser la question de l'avenir de l'œcuménisme, ( ... ) c'est avouer que nous sommes en crise, c'est avouer qu'à certains égards, notre avenir œcuménique est derrière nous," que catholiques, tel René Beaupère qui recueille des témoignages qui "suffisent à montrer une convergence d'analyse, l'œcuménisme est en crise."<sup>34</sup>

C'est au niveau local que l'on cherche alors des signes favorables, à l'exemple de Marc Goertz, et qui justifient l'effort de recensement que nous en avons fait par la suite ; il constate lui aussi que "l'œcuménisme est en perte de vitesse, c'est une affaire de spécialistes. Il n'en est question qu'en janvier, après chacun s'en retourne sous son clocher." Cependant, il évoque dans le même article ce qui se fait entre paroisses à Epinal, à Troyes, à Besançon, à Nancy : débats, échanges d'information sur les activités des paroisses, travail social en commun. Et il ajoute "l'œcuménisme officiel qui semble marquer le pas a fait place à un œcuménisme insaisissable et diffus mais actif et vivant dans les différentes communautés," et citant Joseph Ratzinger, il le rejoint pour dire que l'œcuménisme local n'est pas simplement l'application au plan local de concepts universels définis à l'avance mais "un aspect indépendant du problème œcuménique, ( ... ) une forme originale d'œcuménisme et un point de départ important des découvertes théologiques."<sup>35</sup> Il s'appuie sur une déclaration de principe de Jürgen Moltmann qui va plus loin : l'œcuménisme entre autorités et théologiens lui semble bloqué, "la délégation des tâches œcuméniques à des commissions ou à Genève a eu son temps... Aujourd'hui, c'est l'œcuménisme à la base, au niveau de la paroisse, qui est à l'ordre du jour. Les autorités ecclésiastiques sont à son service, elles n'ont pas le droit de l'entraver."<sup>36</sup>

---

<sup>33</sup> Cité in BEAUPÈRE, *op.cit.*

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> GOERTZ, Marc, "Discrètement, un peu partout en France, l'œcuménisme se vit au ras des pâquerettes." *Horizons Protestants*, janvier 1974.

<sup>36</sup> MOLTSMANN, Jürgen, "A vous, la base !", *Horizons protestants*, 1er août 1977.

On peut s'étonner donc du contraste entre les constats négatifs qui semblent concerner d'abord les dialogues et accords au sommet et plus tard, malgré les espoirs affirmés, les relations locales, alors que les réalisations sont importantes dans l'un comme dans l'autre cas. Il reviendra à l'enquête d'en mesurer la portée réelle, tout au moins quant au plan local.

L'historien Etienne Fouilloux a montré dans sa thèse<sup>37</sup> sur les débuts de l'œcuménisme parmi les catholiques en France, une très grande diversité de développement de l'œcuménisme liée à la diversité des situations régionales (démographie des diverses confessions, histoire locale des relations entre protestants et catholiques, présence ou non de pionniers de l'œcuménisme...). Pour cette recherche très innovante sur les développements d'une nouvelle culture contemporaine, il s'est appuyé, en sus des analyses classiques de presse ou des archives religieuses accessibles, sur la tradition orale et sur "des documents écrits menacés de ne jamais devenir archives : collections de tracts, affiches, bulletins paroissiaux éphémères"... La carte de mes propres enquêtes, qui s'est inspirée de sa méthode avec de nouvelles données, ressemble fort à celle de la répartition de l'œcuménisme en France qu'il établit pour le milieu du siècle.<sup>38</sup> D'autres facteurs de différences régionales sont-ils apparus ?

On pourrait citer l'importance croissante des évangéliques au cours des années récentes et surtout leur prise en compte croissante par les Eglises plus anciennement implantées. J'avais pensé intégrer cette perspective en entamant la seconde période de ma recherche et le projet d'une thèse. Des relations s'amorcent au niveau des Eglises. Mais je ne les rencontre pas au cours de mon enquête, ni dans les annonces paroissiales, ni dans les interviews, à quelques exceptions que je rapporterai à l'occasion des descriptions locales, à Lille par exemple, ou à Neuilly. Les acteurs évangéliques locaux demeurent, le plus souvent, très réticents aux relations inter confessionnelles, à l'exception de ce qui est exigé pour être admis dans la Fédération protestante de France.

D'autres questions surgiront de la confrontation des données, mais on peut déjà citer à titre d'exemple : - Quelle relation y a-t-il entre la différence des ecclésiologies et les appréciations portées sur les progrès ou la crise de l'œcuménisme ? - Quelle importance prennent les réorganisations protestantes ou catholiques des paroisses et la participation des

---

<sup>37</sup> FOUILLOUX, Etienne, *Les Catholiques et l'Unité chrétienne du XIXe au XXe siècle*, Paris, Le Centurion, 1982, 1008 p.

<sup>38</sup> *Ibid.* p.749. Voir cette carte en annexe p.2.

laïcs ? et les différences des statuts respectifs des Eglises locales catholiques ou réformées dans les relations inter paroissiales ? - Quel sens reconnaître aux différences d'appréciation des signes tangibles d'unité par les clercs et par les laïcs, qu'il s'agisse d'intercommunion ou de présence conjointe des ministres des deux Eglises aux célébrations œcuméniques de mariages ou de baptêmes ? - Quelle part la différence du nombre des foyers interconfessionnels dans les paroisses protestantes et catholiques a-t-elle sur les différences de pratiques ? - Quelle influence aussi sur les représentations du sens des sacrements et la compréhension de la foi de l'autre Eglise ?

### **D'une période à l'autre, des années 1980 aux années 2000 : continuité et évolution d'une approche**

Bien que je sois sociologue par ma formation, et au cours de mes premières années de recherche,<sup>39</sup> mon affectation pour près de vingt ans au Centre d'Ethnologie française, laboratoire du CNRS rattaché au Musée national des Arts et traditions populaires, a entraîné une orientation ethnologique de mes recherches. Elles se sont inscrites dans des programmes d'étude des traditions populaires et/ou régionales.<sup>40</sup> L'approche ethnologique privilégie l'observation participante et les entretiens, ceux-ci le plus souvent sur le mode semi-directif. Ces pratiques se révèlent également adaptées à des enquêtes qui se déroulent sur de longues périodes comme le rendait nécessaire l'étude des Ostensions septennales en Limousin.<sup>41</sup> Ce sont les modes d'enquête que j'ai également pratiqués pour la présente recherche. Mais je m'y suis aussi inspirée, pour déterminer les lieux d'observation les plus favorables, de la pratique exposée par l'historien Etienne Fouilloux dans les mêmes années, pour identifier les origines de l'œcuménisme en France, "histoire... qui utilise massivement la tradition orale et

---

<sup>39</sup>Par exemple : LAUTMAN, Françoise, "Différences ou changements dans l'organisation familiale," *Annales*, 1972, pp. 1190-1197.

LAUTMAN, Françoise, BENSIMON, Doris, *Un Mariage, deux traditions : Chrétiens et Juifs*, Editions de l'Université de Bruxelles, Collection nationale des Hautes Etudes Juives, 1977, 248 p.

<sup>40</sup> LAUTMAN, Françoise, *Religions et Traditions Populaires*, Catalogue de l'Exposition au MNATP, Editions de la RMN, 1979, 267 p.

<sup>41</sup> *Les Ostensions, Fêtes religieuses et identité locale : un enjeu politique ?*, rapport à la Mission du Patrimoine ethnologique, 1987, 100 p. (au total 17 articles, rapports ou communications à des colloques, sur ce sujet de 1983 à 1993).

les documents écrits menacés de ne jamais devenir archives... correspondances, collections de tracts, affiches, bulletins éphémères aujourd'hui jetés ou brûlés..."<sup>42</sup>

Au reste l'approche par les sciences humaines "comme connaissance critique de la réalité de l'Eglise en tant que produit historique acquiert un sens pour les croyants dans une perspective eschatologique, du point de vue de la venue du royaume,"<sup>43</sup> position voisine de celle de l'histoire, servante possible de la théologie sans y être "asservie". Alors qu'on a pu reprocher à une certaine sociologie trop fondée sur des comptages de pratique et des sondages de croyances, une visée plus ou moins explicite de stratégie d'ajustement ou de survie des institutions. On reviendra plus longuement sur le bien fondé ou les limites de l'interdisciplinarité entre la théologie et les sciences humaines, où il semble bien que les théologiens, tout compte fait, se montrent plus à l'aise que nos collègues.<sup>44</sup>

Une des difficultés à évaluer l'importance réelle de l'œcuménisme au niveau local par enquête tient à ce qu'il soit devenu un des modes du "bien penser" ou du "religieusement correct". Aussi bien dans les premières années de ma recherche qu'actuellement, tout prêtre ou tout pasteur interrogé sur ce qui se fait dans sa paroisse a tendance (à moins de pouvoir invoquer la quasi, ou totale, absence de partenaires éventuels) à donner un relief particulier à ces rapprochements, mais aussi à livrer une information souvent stéréotypée et uniformisante : semaine de l'unité, groupe biblique œcuménique, excellents rapports personnels avec l'autre clergé... Les plus critiques évoqueront une certaine difficulté à mobiliser leurs troupes ou les désillusions dues aux manifestations renouvelées d'identité confessionnelle... de l'autre bord ! Il est impossible de fonder une exploration sur des données aussi peu "réalistes". De tels entretiens, lorsqu'on arrive à faciliter une certaine spontanéité, seront par contre très utiles pour compléter un relevé établi sur des bases objectives.

A la fin des années 70, les Eglises dites évangéliques n'avaient pas atteint le développement actuel, ni le même niveau d'organisation. Leurs paroisses n'ont pas été abordées dans la première recherche, ni ajoutées à la seconde période, car si les relations se sont amorcées depuis quelques années au niveau des Eglises, au sein de la Fédération

---

<sup>42</sup> FOUILLOUX, Etienne, "Aux origines de l'œcuménisme à Marseille (1930-1954)" in *Cinq siècles de Protestantisme à Marseille et en Provence*, Actes du colloque tenu à Marseille, mai 1976, Eglise réformée de Marseille et Fédération historique de Provence, 1978.

<sup>43</sup> MIEGGE, Mario, "L'œcuménisme est-il un phénomène culturel plutôt que théologique ?", *Christianisme Social*, 1964, n° 3-4.

<sup>44</sup> JONCHERAY, Jean, "Théologie et Sciences humaines", pp. 167-178, et BLASER, Klauspeter, "La Théorisation des pratiques", pp. 205-220, in *Précis de Théologie pratique*, *op cit.*

protestante de France en particulier, les communautés locales demeurent très réticentes aux relations inter confessionnelles, à l'exception de ce qui est exigé pour l'adhésion à la FPF. Je ne les ai pas rencontrées, sauf exceptions que je signalerai, parmi les activités œcuméniques des paroisses catholiques et des paroisses réformées ou luthériennes. Il en a été de même concernant les paroisses de migrants, qui se constituent sur des bases identitaires.

Ainsi pour dresser le tableau des réalisations locales de l'œcuménisme en France, j'ai utilisé les annonces des paroisses dans les bulletins paroissiaux et leur publication partielle dans la presse confessionnelle régionale là où elle fait une large place aux calendriers des activités et des manifestations, paroisse par paroisse. C'est une méthode qui peut laisser échapper certaines manifestations dont la réalisation sera passée entre deux annonces, les bulletins et périodiques étant généralement mensuels, mais les relevés ayant été effectués sur des années complètes, de septembre à septembre, les activités régulières ont suffisamment d'occasions d'y apparaître. Il en va de même pour celles qui ont un certain relief, semaine de prières pour l'Unité, fêtes calendaires... et celles auxquelles on veut assurer une large audience, conférences, expositions... Cette méthode a par ailleurs l'avantage de faire apparaître les activités œcuméniques dans leur contexte paroissial et donc d'en montrer l'importance relative parmi les autres activités confessionnelles sans risque de surévaluation pour des raisons de stratégies interconfessionnelles comme cela peut se produire dans des périodiques spécifiquement œcuméniques.

Ces relevés ont été établis à partir de la presse religieuse protestante pour des raisons d'homogénéité de présentation d'une région à l'autre et donc de possibilité d'un recueil rapide de données suffisamment comparables. Pour les mêmes raisons d'homogénéité, pour les années 80 la première année retenue a été 1976, qui correspond à la réorganisation et harmonisation de la presse protestante régionale. Les informations concernant 1976 étant d'une présentation comparable à celles qu'on trouvait en 1983-84 et (sauf exceptions bien identifiées) à celles qu'on peut y recueillir encore actuellement, les variations éventuelles ne pourront être imputées à des différences de modalités d'annonce. Des sondages de vérifications dans les feuilles paroissiales hebdomadaires ou mensuelles, et dans la presse catholique ont complété ces informations ainsi que l'analyse pour les mêmes années de plusieurs revues œcuméniques<sup>45</sup>. Cette première investigation a conduit à orienter l'enquête

---

<sup>45</sup>*Œcuménisme Informations* pour la région parisienne, *Unité des Chrétiens*, *Unité Chrétienne*, *Foyers Mixtes*, *Chrétiens en marche...* et souvent les bulletins catholiques locaux, *la Voix de Neuilly*, *la Voix du XIVe*. pour la région parisienne, par exemple.



sur des villes, ce qui correspond au constat d'Etienne Fouilloux sur les débuts de l'œcuménisme comme phénomène urbain là où se trouvent une élite cultivée et une présence suffisamment importante, ou traditionnelle, de protestants.<sup>46</sup>

Les périodiques systématiquement dépouillés<sup>47</sup>, chacun par années entières, sont :

- *La Voix Protestante*,<sup>48</sup> pour la région parisienne ;
- *Echanges*, pour Marseille et Nice ;
- *Le Cep*, pour Montpellier ;
- *Réveil*, pour Lyon ;
- *Liens Protestants*, pour Lille ;
- *Ensemble*,<sup>49</sup> pour Strasbourg.

Plusieurs de ces périodiques étant consultables à l'Institut Protestant de Théologie à Paris et d'autres (au prix d'un certain acharnement) à la Bibliothèque nationale, l'exploitation en a été facilitée. Ce type d'information qui avait le mérite de la stabilité au cours des années et de ne pas dépendre de l'intervention du chercheur, a permis de concentrer l'enquête sur un certain nombre de paroisses par région. Il a été procédé pour ces paroisses à un relevé exhaustif, pour des années sélectionnées au sein de chaque période, de toutes les manifestations œcuméniques : groupes réguliers avec les jours et heures des réunions et leur périodicité, conférences, expositions, échanges paroissiaux ou célébrations communes. Les jours et heures de réunion en particulier donnent déjà une indication sur la qualité des participants, retraités ou actifs par exemple, ou sur la présence des pasteurs, possiblement absents des réunions du lundi qui est leur jour le plus fréquent de repos. On a relevé également les comptes-rendus de ces activités ou réunions qui étaient publiés ainsi que la présence d'articles concernant l'œcuménisme dans les pages générales de ces revues.

On pourrait objecter qu'il en résulte une présentation de l'état des pratiques œcuméniques inter paroissiales qui en conséquence s'appuie sur la distribution géographique des paroisses protestantes, et décrit un paysage œcuménique protestant. On a veillé au cours de la recherche à pondérer ce déséquilibre, en fait apparent, car ce que l'on sait d'un des partenaires d'une rencontre informe en même temps largement sur l'autre. Par ailleurs, il était également plus facile de repérer l'œcuménisme à partir des activités des paroisses protestantes car il y occupe, notamment pour des raisons démographiques, une place relativement plus

---

<sup>46</sup> Il ajoutait : ou d'immigrés originaires d'Europe de l'Est, en pensant aux orthodoxes.

<sup>47</sup> A titre d'indication, les tirages pour les années récentes sont respectivement : la Voix Protestante, 4.500 ; Echanges, 2.800 ; Le Cep, 10.500 ; Réveil, 6.500 .

<sup>48</sup> devenue *Paroles Protestantes* en 2010, par ouverture aux données de l'Eglise Luthérienne de France, dans la progression vers l'Eglise Protestante Unie.

<sup>49</sup> Et *le Nouveau Messager* en 2012-13 par suite de la réorganisation des paroisses protestantes à Strasbourg et du changement de la publication de leurs annonces.

importante alors qu'il apparaît souvent noyé parmi le nombre des autres activités dans les paroisses catholiques.

Ces relevés font apparaître dans la majorité des cas un sommet de l'activité entre décembre et avril avec un temps fort mais d'importance variable autour de janvier pour la Semaine de prière pour l'Unité, parfois aussi pour la Semaine Sainte et une absence quasi totale de manifestations entre juillet et octobre. Cela correspond d'ailleurs au rythme général des activités paroissiales et permet de nuancer la thèse d'une spécificité de l'investissement œcuménique sur la seule Semaine de prière pour l'Unité.

La comparaison des années 1976-1986 a fait apparaître dans presque toutes les régions une progression importante des activités œcuméniques paroissiales qui contredit également les impressions pessimistes sur une crise de l'œcuménisme ou demande tout au moins de les pondérer et d'en circonscrire les effets. Les mêmes relevés pour les années 2002-2012 font état d'un niveau généralement égal de manifestations ou de participations à des rencontres dont les entretiens permettront de savoir s'il s'agit d'un enracinement, ou d'une stagnation annonciatrice d'un déclin comme l'opinion en est parfois avancée.

Les entretiens ont été conduits sur le mode semi-directif au cours de l'une comme de l'autre période avec rigoureusement la même technique. Empruntée à l'origine à la psychologie, en particulier à la relation d'aide, la méthode par entretiens semi-directifs nécessite une certaine formation, ou une expérience, de l'enquêteur qui doit intervenir le moins possible tout en veillant à maintenir l'objet de l'entretien.

L'introduction consiste après avoir présenté de façon exacte mais la plus neutre possible, l'objet de la recherche et la personne de l'enquêteur, à engager l'entretien par une courte phrase qui doit être la même auprès de tous les enquêtés, ou s'ils sont différemment engagés dans l'opération en jeu, à tous ceux qui sont dans la même situation. Ici l'entretien était introduit par : "*Que représente l'œcuménisme dans cette paroisse ?*", ou par "*Que représente l'œcuménisme pour vous ? En quoi consiste votre tâche ?*" auprès des responsables à un titre quelconque, animation d'un groupe ou relation avec le niveau régional ou national, pour maintenir dans les deux cas les propos sur le mode le plus relié possible à leur expérience.

L'enquêteur doit intervenir le moins possible, sinon par une brève relance si l'entretien faiblit. Cette relance peut être un simple *Hum !* ou la répétition avec un accent interrogatif du dernier mot prononcé par l'enquêté. Cette pratique demande d'être attentif à ne pas influencer

l'enquêté par une réaction quelconque, un geste ou même un regard. Il faut être attentif au fait que l'enquêté, qui par principe, a accepté de collaborer peut, s'il devine votre intérêt, être tenté d'infléchir ses propos dans le sens qu'il vous imagine désirer, ou encore percevoir une réprobation et retenir ses propos en conséquence. L'enquêteur doit suivre l'entretien avec une attitude proche de celle du psychologue : attention flottante et neutralité bienveillante, et comme le psychologue, il doit constamment s'interroger lui-même sur sa propre distance avec le sujet de sa recherche.

L'enquêteur a bien sûr une liste des points qu'il souhaite voir aborder, une grille. Il ne s'agit en aucun cas d'un questionnaire organisé. Il en présente brièvement les points qui n'auraient pas été spontanément abordés sous forme d'un récapitulatif lorsque l'entretien arrive à sa fin, mais cela sans insistance, si l'enquêté n'a rien à dire sur tel ou tel des points alors présentés.

La grille de complément final d'entretien comprend ainsi tout ce que représente localement l'œcuménisme<sup>50</sup> : - l'importance et l'ancienneté des manifestations de la Semaine de l'Unité ; - le nombre des mariages mixtes, leur intégration à la vie paroissiale ; - l'existence de groupes bibliques œcuméniques ou de prière, ou de rencontre ; - les questions difficiles : l'évolution de l'œcuménisme, l'intercommunion ; - enfin l'apparition ancienne ou récente de l'intérêt pour les relations avec les autres religions.

L'intérêt de l'absence de directivité est que la personne enquêtée aborde d'abord le sujet sous l'angle qu'elle veut et choisit également l'ordre dans lequel elle en présentera les différents aspects. L'ordre dans lequel l'enquêté y vient d'abord, ou les évite, est aussi révélateur bien souvent que ce qui est dit. C'est qu'il ne s'agit pas seulement de recueillir de l'information sur des faits, le dépouillement de la presse y a déjà largement contribué et en certains cas pourrait suffire. Il importe bien davantage de pouvoir évaluer le mode d'investissement que les acteurs y apportent et les représentations qu'ils en ont.

Les entretiens conduits au cours de l'une comme l'autre période ont eu une durée moyenne de 1h.30 à 2 heures et ils ont tous, sauf exception, été enregistrés. Je n'ai eu à ce sujet aucun refus. L'enregistrement peut nuire à la spontanéité en début d'entretien, et peut-être conduire à euphémiser certains propos. Cependant le magnétophone est vite oublié et laisse l'enquêteur plus disponible pour l'écoute et pour la relance éventuelle sur les thèmes les

---

<sup>50</sup> On la retrouve intégralement en annexe, p.3.

plus importants. Surtout l'enregistrement évite que les notes prises durant l'entretien (d'ailleurs toujours partielles, elles ne doivent pas ralentir les échanges) ne soient déjà une interprétation des propos tenus alors que la possibilité d'écouter à nouveau la bande permet une meilleure fidélité et souvent aussi de saisir des traits qui ne sont pas apparus, ou pas aussi clairement, durant le face à face.

Les entretiens n'ont pas été exploités comme un corpus. Je n'ai pas utilisé les méthodes d'analyse textuelle, auxquelles j'étais par ailleurs habituée, le contenu des entretiens étant trop liés aux réalisations locales. Ils ont été utilisés comme complément privilégié d'information.

Il y a cependant une différence notable entre les entretiens effectués durant la première période et la plus récente. Dans les années 1876 - 1986, je commençais par solliciter un entretien avec le pasteur de la paroisse sélectionnée puis avec le curé de la paroisse catholique avec laquelle il m'avait signalé être le plus en relation. Les entretiens que j'ai réalisés avec les prêtres ou pasteurs des différentes paroisses étudiées ont été complétés au cours de la seconde période par ceux effectués auprès des animateurs ou responsables laïcs de divers groupes locaux et par la rencontre de plusieurs responsables régionaux ou nationaux. En 1986, j'avais rencontré 18 pasteurs et 13 curés de paroisses catholiques, - une seule paroissienne engagée, ma préoccupation étant alors de prendre la mesure des réalisations locales avant d'en faire une analyse plus poussée<sup>51</sup>, - aucun responsable au niveau régional ou national, leur rôle ne m'ayant jamais été évoqué au cours de l'investigation des faits locaux. Pour les années 2002-2012, j'ai effectué près de 70 entretiens : 31 pasteurs dont 3 responsables régionaux ou nationaux, et 15 prêtres dont 4 délégués diocésains et un responsable national, mais aussi 20 laïcs responsables de groupes de foyers mixtes ou de groupes d'échanges et de réflexion œcuménique dont 2 délégués diocésains.<sup>52</sup> Deux personnes seulement, à près de 20 ans d'intervalle, ont fait partie des deux périodes de l'enquête.<sup>53</sup> Quant au nombre des laïcs interrogés, il ne s'agit pas seulement d'un affinement de la méthode, cela correspond à une évolution profonde de l'organisation des échanges œcuméniques au niveau local. Si le nombre des prêtres rencontrés est moindre, c'est en raison de leur faible disponibilité et si le nombre des laïcs catholiques rencontrés au contraire est supérieur, cela reflète leur implication croissante dans l'animation des paroisses. D'une certaine façon aussi, encore qu'avec des

---

<sup>51</sup>Je rappelle que cette recherche n'avait pas atteint le développement prévu et fut interrompue en raison d'obligations professionnelles.

<sup>52</sup>Je n'ai pas compté là les quelques entretiens non enregistrés et non transcrits.

<sup>53</sup>On pourra facilement les identifier en comparant les deux listes des entretiens publiées en annexe.

variations de forme et d'importance, l'œcuménisme inter paroissial s'est institutionnalisé et s'est structuré au niveau régional et national. Il faut noter enfin un investissement sur la formation de ces acteurs de l'œcuménisme local, en particulier par les sessions de deux jours par mois sur deux ans organisées par l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques (ISEO) en vue d'un Certificat d'Etudes Œcuméniques par alternance depuis une dizaine d'années.

La question s'est posée, comme dans toute enquête, de savoir dans quelle mesure utiliser de façon nominative des données aussi récentes et qui souvent engagent des personnes, ou de s'exposer à la perte d'intérêt qu'il y aurait à ne pas situer avec précision les réalisations et les évolutions. Il s'impose d'observer la règle générale de l'anonymat, auquel je me suis d'ailleurs engagée, pour les données recueillies par entretien ou par observation de réunions particulières, mais d'utiliser nommément les données officielles, les observations de manifestations publiques ou les informations issues de dépouillements de presse qui portent sur des données publiées.

## **Présentation**

Une première partie sera consacrée à présenter les paroisses qui ont été sélectionnées à partir du dépouillement de la presse confessionnelle protestante. Cette partie aura un aspect un peu sec puisqu'elle n'abordera alors que les questions qui auront déjà à leur époque été l'objet d'un signalement, d'un débat local, d'un sentiment suffisamment fort pour susciter une réaction publiée. Elle apportera pourtant surtout la possibilité de situer ces événements dans une histoire locale d'autant plus développée que souvent Etienne Fouilloux nous donne des indications sur des périodes plus anciennes de ces premières implantations de l'œcuménisme. Aussi souvent que possible nous avons sollicité également les écrits d'historiens, voire de chroniqueurs locaux, qui ont publié des travaux sur ces mêmes paroisses.

Dans la seconde partie, nous nous consacrerons à une réflexion sur les pratiques œcuméniques en nous appuyant sur l'étude des textes et des accords qui les régissent et sur les entretiens auprès de ministres et de paroissiens engagés. En accord avec le souci de partir de l'expérience, qui commande cette recherche, nous aborderons les différents chapitres dans l'ordre dans lequel l'apparition des manifestations a accompagné le développement local de l'œcuménisme : - les Semaines ou Journées de prière et leur organisation croissante au niveau international voire mondial ; - les diverses formes de groupes œcuméniques paroissiaux ou inter paroissiaux ; - les questions concernant les foyers mixtes ; - les Cours

Alpha comme forme paroissiale récente, d'origine et d'inspiration œcuménique, de la nouvelle évangélisation, et l'apparition récente de l'organisation œcuménique de certaines sessions.

Enfin dans une troisième partie et conclusion, nous nous interrogerons sur les ambivalences de ces pratiques, sur les tensions qui persistent ou qui réapparaissent (en particulier sur la reconnaissance ou non des ministères et des sacrements), sur les modèles de l'unité et de l'Eglise qui s'y manifestent, en confrontant ces résultats, lorsqu'ils s'y prêtent, et ces interrogations, aux conclusions de l'enquête du Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg<sup>54</sup> qui font référence sur l'œcuménisme au niveau local.

## I

---

<sup>54</sup> BIRMELE, André (dir.), *op. cit.*

**Diversité**

**du développement**

**de l'œcuménisme local**

"Une histoire qui utilise la tradition orale et les documents écrits menacés de ne jamais devenir archives... collections de tracts, affiches, bulletins éphémères aujourd'hui jetés ..."

Etienne Fouilloux

*Aux origines de l'œcuménisme à Marseille.*

Cette première partie présente les données recueillies sur l'organisation et la nature des pratiques œcuméniques paroissiales ou inter paroissiales de cinq grandes villes de France,

Lyon, Montpellier, Marseille, Nice, Strasbourg et d'une partie de l'agglomération parisienne. Elles ont été sélectionnées en fonction de l'importance et de la précocité de leur activité œcuménique pour la première partie de l'étude réalisée au tout début du développement des pratiques locales de l'œcuménisme, entre 1976 et 1986. Le plan de leur répartition sur le territoire national correspond, bien qu'obtenu par des sources indépendantes, en ce cas par l'analyse de la presse confessionnelle régionale protestante, avec la carte du premier développement de l'œcuménisme local relevé par Etienne Fouilloux et se concentre de même sur les villes.

Ces choix ont été conservés dans la seconde période de l'étude, entre 2002 et 2012. Celle-ci était engagée dans une perspective comparative, avec l'hypothèse de mesurer les évolutions. Lille a été ajoutée en raison d'innovations pressenties, ainsi qu'une petite ville, Cannes, pour l'exemple de la saisie d'une opportunité d'action œcuménique qui s'est révélée fructueuse localement autant que sur un champ nouveau et international d'action : les jurys œcuméniques dans les manifestations culturelles.

Les données ainsi recueillies présentent l'intérêt d'être l'image que les paroisses donnent d'elles-mêmes, lorsqu'elles organisent leur vie en tant qu'Eglises locales et leurs relations entre elles et avec leurs instances confessionnelles régionales ou nationales respectives. Les données concernant l'œcuménisme ont été bien sûr recueillies ici de façon privilégiée, dans l'impossibilité de traduire la totalité des activités paroissiales, mais avec toujours le souci de les situer dans ce contexte. Les développements concernant des événements ou des particularités marquantes sont ici ceux, attendus ou réprochés, mentionnés au sein de la presse régionale indépendamment des hypothèses de ma recherche et donc leur importance est notée avec d'autant plus de fiabilité.

Les annonces (ou les comptes-rendus) de certaines manifestations sont reportées ici avec des détails d'horaires ou de parcours qui peuvent paraître inutiles ou fastidieux, mais dans le souci de rendre compte de l'importance que la paroisse aura elle-même accordé à ces données et donc comme une information à prendre en considération. L'heure et le lieu d'une réunion informent sur le public attendu par exemple et les détails d'un parcours de procession disent quelle tradition, ou au contraire quelle rupture, on veut évoquer.

Cependant, comme toute source, la presse confessionnelle régionale doit être traitée avec le regard critique de l'historien du présent. Les paroisses ont souvent de plus un bulletin mensuel qui fournit les mêmes annonces de leurs activités et des éditoriaux de leurs pasteurs ou animateurs. Elles visent alors dans la presse régionale à atteindre leurs membres les plus éloignés, et donc à paraître attractives. Elles peuvent aussi avoir le désir de se faire valoir



parmi les paroisses proches, ou parfois au contraire, se montrer si assurées de leur importance qu'elles réduisent leurs annonces à l'essentiel., ou même n'y paraissent pas. La paroisse parisienne de l'Annonciation, par exemple, n'y publiait pas ses annonces durant notre première période. Elle avait un prestige évident à Paris comme ayant été longtemps la paroisse du pasteur Boegner, et une position d'avant garde quant aux pratiques œcuméniques. Il a donc toujours été nécessaire, tout en maintenant dans cette partie le caractère de simple historique des lieux, de compléter et vérifier ce panorama par la consultation d'autres périodiques, catholiques ou spécifiquement œcuméniques, et par des entretiens.

Avoir privilégié le relevé de pratiques œcuméniques paroissiales, ou inter paroissiales, donc clairement inscrites comme confessionnelles ou inter confessionnelles, peut également informer sur leur vision et projet, ou l'absence de projet d'Eglise qu'elles portent.

## I - Paris

Etienne Fouilloux, lorsqu'il tente une cartographie de la vie œcuménique locale en France au cours des années 50, s'appuie à la fois sur un recensement des manifestations pour la Semaine de prières pour l'Unité et sur l'existence de groupes locaux de rencontre entre chrétiens de différentes confessions. Il constate que les deux cartes se superposent largement et mettent en évidence l'émergence de l'œcuménisme local principalement dans les grandes villes, un phénomène urbain dans les régions où le protestantisme et accessoirement l'immigration orthodoxe présentent quelque importance.<sup>55</sup> Les cercles œcuméniques locaux sont assez rares avant la guerre, mais après 1945 le fait, écrit-il, devient notable ; il en compte

---

<sup>55</sup>FOUILLOUX, Etienne, *Les catholiques et l'unité chrétienne...*, op.cit.

38 en France dont 13, c'est à dire un tiers, dans la région parisienne mais "un œcuménisme d'intellectuels et d'élites sans liens avec la masse des fidèles (...) un œcuménisme qui du côté catholique semble peu enraciné dans le milieu paroissial ou celui des mouvements."<sup>56</sup>

Lorsque l'historien Luc Perrin prend la mesure de l'évolution des paroisses parisiennes dans les années 60 en relation avec la réception de Vatican II, il présente d'abord Paris comme "un bon terrain d'investigation pour l'influence à la base du Mouvement œcuménique. La ville est une Babel des religions."<sup>57</sup> Là aussi, c'est la présence locale des autres confessions qui, d'après lui, entraîne la sensibilité de certaines paroisses catholiques à l'œcuménisme : "Saint-Jacques du Haut-Pas comptait ainsi neuf églises chrétiennes sur son territoire ou à proximité immédiate; son ancien curé, Daniel Pézeril, devint d'ailleurs délégué diocésain à l'œcuménisme de 1967 à 1969."<sup>58</sup> Il signale également le XIII<sup>e</sup> arrondissement comme pionnier dès avant le concile, ainsi que les Ve-VI<sup>e</sup> arrondissements, à l'exception de Notre Dame des Champs qui lui paraît alors en régression. Mais il note surtout le peu de liens avec les paroisses malgré les efforts du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens<sup>59</sup> pour promouvoir la formation des prêtres et des laïcs : week-ends de formation œcuménique (7 entre 1963 et 1968), cycle d'étude organisé à Saint Séverin... Il constate qu'il est impossible de faire un recensement exact des groupes œcuméniques locaux, restés largement souterrains dans les années 60-70 en raison du peu d'importance que leur accordent les paroisses catholiques, et du faible nombre des personnes impliquées dans ces groupes. Il signale cependant l'existence d'un groupe catholique- réformé à Plaisance dès 1962, de trois autres groupes en 1963 : Saint Séverin - Luxembourg- Saint Serge, Saint François Xavier - Pentemont, Saint Augustin - Saint Esprit, un groupe autour de Saint Lambert depuis 1964, et de façon épisodique à Saint Sulpice, ou encore un groupe de mariages mixtes à Saint François de Sales. C'est assez largement les implantations que je trouverai en partant d'autres sources<sup>60</sup> en 1976. On retrouve aujourd'hui encore certains de ces groupes ou, après des secousses, leurs suites dans les années 2000 de notre enquête.

---

<sup>56</sup>*Ibid.* p.756.

<sup>57</sup>PERRIN, Luc, *Paris à l'heure de Vatican II*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 320 p., 1997 ; en particulier le chapitre 9 : "Une fausse piste: l'œcuménisme."

<sup>58</sup>*Ibid.*

<sup>59</sup>Créé en décembre 1961 pour développer mais aussi contrôler les relations œcuméniques locales.

<sup>60</sup> En particulier, la presse confessionnelle régionale.

Le principe, adopté dès les années 1980, d'entreprendre l'investigation sur plusieurs régions de France afin de recenser les diversités régionales éventuelles, a conduit à me limiter à deux secteurs pour Paris. Le recueil des informations sur les manifestations de l'œcuménisme local fut effectué sur *La Voix Protestante* pour les raisons déjà évoquées d'homogénéité de l'information dans l'espace français d'une région à l'autre et au long des années. La sélection des paroisses étudiées fut donc réalisée à partir de l'organisation régionale de l'Eglise Réformée de France (ERF) en consistoires et en secteurs selon un modèle en éventail qui associe des paroisses parisiennes et de banlieue jusqu'à la grande couronne. J'ai retenu des secteurs parisiens, y compris une part de banlieue très voisine, où apparaissait dans la majorité des paroisses, encore qu'inégalement, une activité œcuménique. Il s'agissait, au sein du consistoire Paris Nord-Ouest, du secteur Paris-Rive droite qui regroupe cinq paroisses, Saint Esprit (8e ar.), Etoile (17e ar.), Batignolles (17e ar.), Levallois-Clichy, et Neuilly, et au sein du consistoire Paris Sud-Est, cinq paroisses également du secteur Seine-Rive gauche, les paroisses du Port-Royal (13e ar.), Luxembourg (6e ar.), Maison Fraternelle (5e ar.), Pentemont (7e ar.) et Plaisance-Montparnasse (14e ar.). J'y avais joint également l'étude des relations œcuméniques entre la paroisse catholique de l'Assomption et la paroisse réformée de l'Annonciation-Passy (qui à l'époque ne publiait pas ses annonces dans *La Voix Protestante*) en raison du rôle pilote joué depuis longtemps dans l'œcuménisme parisien par l'ancienne paroisse du pasteur Boegner. Ces choix ont été maintenus ultérieurement pour la deuxième période de la recherche.

L'information a été comparée aux données du bulletin œcuménique mensuel *Œcuménisme Information*, qui publie l'annonce des principales manifestations œcuméniques parisiennes, à la fois pour situer l'œcuménisme réformé – catholique dans l'ensemble des relations interconfessionnelles parisiennes et pour évaluer la sélection qui serait faite dans l'ensemble des relations inter paroissiales relevées.

Le bulletin *Œcuménisme Informations* était alors publié sous les auspices de la commission luthéro - réformée des relations avec le catholicisme, du secrétariat régional catholique pour les questions œcuméniques et du comité inter épiscopal orthodoxe. En 1984, il annonçait chaque mois 11 ou 12 manifestations œcuméniques entre Eglises chrétiennes et presque autant de rencontres judéo-chrétiennes. Parmi les activités interconfessionnelles entre chrétiens qui sont mentionnées deux ou trois seulement chaque mois correspondaient alors à celles que nous connaissions par *La Voix Protestante* (11 par mois en moyenne pour les secteurs étudiés). Les activités annoncées concernaient presque toujours les trois mêmes

paroisses réformées, la Maison Fraternelle, l'Annonciation et Les Batignolles, parfois le Saint Esprit ou Pentemont, presque jamais ou jamais les dix autres paroisses réformées parisiennes. Le bulletin accordait par contre une place régulière au groupe "*Notre Attente*" qui se réunissait dans le 15<sup>ème</sup> arrondissement, et aux Diaconesses de Reuilly, et une place importante, en regard de leur petit nombre à Paris, aux rencontres avec les luthériens. Faut-il y voir le souci d'équilibrer les annonces de manifestations des divers protagonistes de l'œcuménisme à Paris ? La comparaison des années 1976 et 1984 du bulletin *Oecuménisme Information* sur les secteurs que j'ai étudiés met cependant en évidence une semblable croissance dans les deux modes d'information, 50 activités annoncées en 1984 contre 25 en 1976.

Cette comparaison, en tout cas, m'avait confirmée dans le choix des annonces paroissiales protestantes comme source d'information la plus complète sur les activités œcuméniques locales mais aussi dans mon choix des secteurs de l'ERF étudiés puisque c'est en leur sein que se retrouvaient les paroisses dont les manifestations œcuméniques apparaissaient le plus souvent également dans *Œcuménisme Informations*.

La reprise de cette comparaison en 2002 conduit aux mêmes conclusions<sup>61</sup>. Avec une forme éditoriale sensiblement identique, le bulletin *Œcuménisme Informations* se présente actuellement comme une publication du diocèse de Paris, sous les auspices du Conseil des Eglises chrétiennes en France (CECEF). A côté des annonces ponctuelles concernant la Semaine de prière pour l'Unité ou le rassemblement de Taizé à Paris qui avait lieu fin décembre 2002, les annonces régulières de réunions ou de célébrations sont essentiellement : celles du groupe œcuménique du XIV<sup>e</sup>, de l'association Etoile-Champs Elysées, les conférences de la paroisse réformée de l'Etoile, les conférences débats du groupe *Etude et recherche* d'Auteuil ainsi que les réunions du groupe biblique œcuménique de la paroisse luthérienne St Marc de Massy. Ces deux dernières ne relèvent pas des secteurs que j'ai étudiés, les premières tiennent également une place importante dans mon observation, mais les activités œcuméniques nombreuses autour des paroisses du Saint Esprit,<sup>62</sup> par exemple, ou celles de l'Annonciation-Passy n'apparaissent pas et celles des groupes du XV<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> n'y sont que rarement signalées. Par contre, *Œcuménisme Informations* permet la comparaison avec le développement de certaines relations interreligieuses par la publication d'annonces de

---

<sup>61</sup>Confirmation de la stabilité de l'œcuménisme local avec 55 mentions.

<sup>62</sup>A l'exception d'une fois, pour signaler un "apéritif oecuménique" du Saint Esprit avec les paroisses catholiques voisines.

*l'Amitié Judéo-chrétienne* et de la *Fraternité d'Abraham* tant pour la fréquence des réunions proposées que pour leurs thèmes.

## **1. Le secteur Paris - Rive droite**

Le relevé des activités œcuméniques signalées dans *La Voix Protestante* pour l'ensemble du secteur fait apparaître 20 mentions d'activités régulières en 1976, et 65 en 1984 ! Il est vrai qu'il s'agissait là d'un pic à l'occasion d'une exposition sur la Bible organisée en collaboration œcuménique. Le même sondage répété en 1986 ramenait la mesure à 40 mentions d'activités, ce qui fait apparaître l'état actuel comme le résultat d'une progression assez constante sur le long terme. Le même relevé sur l'année 2002 fait encore apparaître 54 mentions d'activités régulières (rencontres de groupe, réunions de prière...) ou occasionnelles (échanges de chaire, conférences..) mais seulement 30 en 2012 ! La mise en perspective paroisse par paroisse apporte-t-elle une explication ?

### **1. 1. Etoile**

Elle n'avait pratiquement pas d'activité œcuménique en 1976, ni en 1984 à l'exception alors de quelques veillées charismatiques et des relations entretenues avec la paroisse anglicane. Il faut souligner cependant que Jean Boniol, alors pasteur de l'Etoile, a contribué peu après à la fondation en 1989 de l'association œcuménique *Etoile - Champs Elysées* dont il fut le président et qui a regroupé plusieurs paroisses étrangères voisines et la paroisse anglicane à l'occasion de la préparation d'une exposition sur la Bible.

Au cours de la seconde période, cette importante association, dont on reparlera, regroupe 26 paroisses de plusieurs confessions situées sur les 8e, 16e et 17e arrondissements mais la participation de l'Etoile y semble réduite à l'accueil pour un culte annuel (sans cène) au printemps et pour son assemblée générale annuelle en décembre. La paroisse de l'Etoile organise de très nombreuses activités, mais elle manifeste toujours peu d'intérêt pour celles qui sont spécifiquement œcuméniques. Elle souligne cependant sur le message de son site Web que le nombre des foyers mixtes entraîne la prise en compte du catholicisme dans la vie paroissiale et le nécessaire respect chrétien des convictions d'autrui sans chercher de conversions, et par ailleurs, elle fait toujours une large place aux orateurs des autres confessions dans les cycles de conférences très suivies qu'elle organise chaque année.

## 1. 2. Batignolles

Elle organise depuis 1976 une réunion de prière œcuménique mensuelle qu'on retrouve en 1986. Le groupe œcuménique "*Solidarité chrétienne des Batignolles*" fondé en 1985 par le pasteur Galtier et le père Fourmond (Curé de Sainte-Marie des Batignolles) avec des paroissiens et des associations de l'arrondissement, offre trois fois par semaine des repas mais aussi écoute et aide ponctuelle à des personnes en situation précaire.

Il faut signaler la participation à une veillée œcuménique le Vendredi Saint à Sainte-Marie des Batignolles, qui semble se répéter chaque année, et l'accueil dans ses locaux de la réunion œcuménique du secteur en janvier 2003 pour la semaine de l'Unité. Enfin on retrouve toujours la veillée œcuménique mensuelle et le groupe Solidarité chrétienne des Batignolles.

## 1. 3. Levallois

Elle possédait déjà un groupe de foyers mixtes en 1976. En 1984, elle représente à elle seule, une part importante de l'activité œcuménique du secteur. L'accueil, très préparé, de l'exposition Biblique de l'Alliance Evangélique, dans les locaux municipaux du 3 au 27 mai 1984 et l'organisation de permanences en collaboration avec la paroisse catholique de Saint Justin et avec la paroisse évangélique, donne une très forte impulsion à la vie œcuménique locale. Il y a eu 3.500 visiteurs, "on a très peu atteint les milieux non chrétiens ... en particulier aucun groupe des écoles laïques" mais parmi la centaine d'accueillants, "la reconnaissance et la joie sont immenses pour l'atmosphère qui a régné entre nos trois communautés pourtant si différentes ... pendant 25 jours ... découverte les uns des autres, estime réciproque, amitiés nouvelles, désir d'approfondir les liens nouveaux"<sup>63</sup>. Il en résultera la création de deux groupes bibliques œcuméniques à la rentrée suivante, et des rapports plus étroits entre les communautés, telle l'invitation, faite aux membres catholiques et évangéliques de l'ancienne équipe d'accueil, à participer au culte de rentrée de la paroisse réformée et au repas paroissial qui suit... Il y aura aussi des actions communes comme l'organisation d'un témoignage de rue en allant chanter Noël ensemble sur les marchés le dimanche 23 décembre 1984 entre 10h. et 12h.

On chante à nouveau à Noël dans la rue avec les paroissiens de Saint Justin en décembre 2001; il est vrai que le curé de la paroisse catholique appartient désormais à la communauté du *Chemin Neuf*, charismatique et à vocation œcuménique. Les relations entre les deux paroisses semblent pourtant classiques : échanges de chaire pour la Semaine de

---

<sup>63</sup>La Voix Protestante, 1984,

l'Unité, le dimanche 13 janvier le père Pillain au Temple, le dimanche 20 la pasteur Valérie Mali à Saint Justin, veillée œcuménique le vendredi 25 à 20h.30 à la Mission chrétienne évangélique. Relations conviviales également : le 21 mai, le Conseil presbytéral reçoit à dîner le Conseil paroissial catholique, on se retrouve les 13 et 25 juin pour préparer une sortie commune en septembre. Le projet d'une nouvelle exposition biblique prend forme. Cette fois, elle eut lieu dans les locaux de la mairie de Clichy, du 17 au 26 janvier 2003, et associe juifs et musulmans sous le titre "*Torah, Bible, Coran*". Cette exposition très fréquentée, et certainement de qualité très supérieure, ne semble pas avoir eu pourtant le même impact œcuménique que la précédente. La vie œcuménique à Levallois reprend son rythme classique et convivial. On signale toutefois en 2003, mais sans précision, une rencontre entre les anciens organisateurs de l'exposition. Mais l'attention au judaïsme s'est développée par exemple sous forme d'un repas dans la tradition du "*seder*", le soir du Jeudi Saint, innovation qui se poursuit jusqu'à maintenant avec la participation de la paroisse de Neuilly<sup>64</sup>, sous l'appellation "*repas liturgique*"<sup>65</sup> du Jeudi Saint. Il s'établit des solidarités avec la paroisse de Neuilly, en particulier pour l'organisation de la catéchèse. Les catéchumènes y seront même entièrement pris en charge en 2011 par le pasteur Nème-Peyron avec ceux de Neuilly, pendant la vacance du poste de pasteur de Levallois.

#### **1. 4. Neuilly**

Elle ne se distingue dans le passé que par l'existence déjà ancienne d'un groupe de foyers mixtes. Elle manifeste par contre dans les années 2000 une activité œcuménique forte et diversifiée.

Le groupe de foyers mixtes existe toujours et comprend une dizaine de couples qui se réunissent tous les deux mois ; l'animation en est renouvelée par la transmission récente de la responsabilité à des membres plus jeunes et par la présence d'un couple mixte catholique-orthodoxe. Cette vitalité liée au rajeunissement se manifeste sur toute la période avec la persistance de l'organisation de baptêmes œcuméniques<sup>66</sup>, une certaine visibilité dans

---

<sup>64</sup> Il semble qu'une telle innovation se retrouve avec un certain succès en d'autres lieux, cf. Strasbourg, paroisse du Bouclier, p.111.

<sup>65</sup> *La Voix Protestante*, mars 2013.

<sup>66</sup> Ils en organisent encore en 2012, malgré le fait que de tels baptêmes soient actuellement considérés comme peu souhaitables, car inutiles en raison de la reconnaissance mutuelle des baptêmes.

l'agenda paroissial, et depuis plusieurs années la participation à l'Association Française des foyers mixtes interconfessionnels chrétiens.<sup>67</sup>

Les relations entre les prêtres et le pasteur sont évoquées par toutes les personnes rencontrées comme particulièrement amicales dans l'accompagnement des différents groupes, et les échanges de chaire désormais traditionnels de la Semaine de l'Unité se poursuivent sur toute la période. Ils sont accompagnés par un nombre relativement important de membres de la paroisse visiteuse et y pratiquent sans ostentations mais apparemment sans obstacles l'intercommunion. Des témoignages concordants<sup>68</sup> attribuent à Mgr. Daucourt<sup>69</sup>, les propos suivants adressés à une réunion de foyers mixtes à propos de leur pratique d'intercommunion : " Ce n'est pas la doctrine de l'Eglise ! Mais vous agissez selon votre conscience !" Authentiques ou non, ces propos, qui sont davantage un constat qu'une autorisation, reflètent l'esprit qui anime les acteurs de l'œcuménisme à Neuilly.

Un groupe œcuménique d'échanges et de réflexion créé en 1988, "à l'initiative de paroissiens de l'église Saint Jacques et du temple"<sup>70</sup> accompagné ou animé par le curé de Saint Jacques et par le pasteur, mais impliquant toutes les paroisses catholiques de Neuilly, se réunit 4 ou 5 fois dans l'année tantôt au temple, tantôt dans une des paroisses catholiques. Les thèmes portent en général sur des questions de formation à l'œcuménisme, par exemple : - sur le thème de l'Eglise, - sur le thème des ministères, - sur l'organisation des Eglises, - en fin d'année une discussion générale ; ou certaines années sur un thème d'actualité. Le programme de 2003 : la connaissance des liturgies des autres chrétiens, avec conférences d'introduction suivies à la prochaine réunion de visites aux paroisses proches appartenant aux Eglises présentées et de la participation à une célébration là où c'est possible, a un succès immédiat, Le groupe habituellement de 30 à 40 participants double ses effectifs et les voit rajeunir. En 2010, la paroisse organise la présentation de l'exposition itinérante de panneaux "Calvin" au temple et un débat du groupe œcuménique autour d'une conférence de Jérôme Cottin, "Calvin ou la modernité de Dieu", manifestations largement ouvertes. Une des deux responsables est la représentante protestante du secteur à la commission œcuménique régionale ; signe de l'importance reconnue à cette activité.

---

<sup>67</sup> AFFMIC, Association créée en 2004, dont le siège est à Versailles.

<sup>68</sup> Notamment les entretiens de 2 membres de la Commission œcuménique régionale.

<sup>69</sup> Mgr. Gérard Daucourt, évêque de Nanterre depuis 2002, a été membre du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens (1986-1991).

<sup>70</sup> Site [www.erf-neuilly.com](http://www.erf-neuilly.com).



La paroisse a participé à la préparation et à la manifestation Pâques 2007 au lever du jour au parvis de la Défense pour célébrer, avec toutes les Eglises du département des Hauts de Seine, la date de Pâques commune avec les orthodoxes. Elle a renouvelé son investissement pour Pâques 2010, avec toute la région parisienne cette fois, pour une nouvelle célébration œcuménique de la rencontre des dates de Pâques.

L'association "*Bible à Neuilly*" y amplifie la vie œcuménique sous le double effet du nombre de rencontres et de manifestations, et de l'élargissement aux adventistes et à la communauté juive. Fondée, en 1994, à l'occasion de la présentation (comme c'est souvent le cas) d'une exposition itinérante de l'Alliance Biblique qui a su s'assurer la participation de la communauté juive de Neuilly et le soutien de la municipalité, l'association<sup>71</sup> s'est poursuivie à l'incitation des prêtres et du pasteur, mais ils en laissent entièrement l'organisation aux laïcs.<sup>72</sup> Elle assure un lien permanent entre les différentes communautés religieuses. Elle organise une exposition tous les deux ou trois ans, parfois entièrement nouvelle et conçue par elle, telle en 2000 : "Le temps dans la Bible", en 2003 : "La Bible, Arbre de vie," largement inspirée par les adventistes, ou en 2009 ; "Les Délocalisés, de la Bible à aujourd'hui", sur le thème des migrants. Ces expositions attirent jusqu'à quinze mille personnes et sont accompagnées de conférences et de ventes de livres qui en diffusent largement les thèmes. L'association organise plusieurs fois par an des conférences intitulées "Bible à deux voix" qui confrontent les lectures de la Bible par un orateur juif et par un orateur d'une des confessions chrétiennes. Elle organise également des goûters pour les enfants autour d'un conte biblique et prévoit des voyages d'une quinzaine de jeunes de 13 à 18 ans (4 de chaque communauté) pour créer des liens et préparer l'avenir. Le premier a eu lieu en Terre Sainte en 2011 avec succès.

Un avantage supplémentaire consiste, à partir de la coopération au sein de *Bible à Neuilly*, en la participation de la paroisse adventiste au Groupe œcuménique et à des relations chaleureuse avec la paroisse de Neuilly qui se sont manifestées en 2008 par la possibilité de célébrer ses cultes dans les locaux, inutilisés le dimanche, de la paroisse adventiste durant les travaux de rénovation du temple.

---

<sup>71</sup> *Bible à Neuilly*: association loi de 1901. Le conseil d'administration, élu par l'assemblée générale, est composé de représentants laïcs des quatre communautés religieuses.

<sup>72</sup>Entretiens avec plusieurs responsables, dont l'une au moins, catholique, se plaint que les laïcs y soient un peu "laissés à eux-mêmes" !

Enfin, et ce n'est pas le moindre, des séances d'alphabétisation d'initiative œcuménique ont lieu trois fois par semaine, dans une salle privée les mardi après-midi, et à l'église Saint Jean-Baptiste les lundis et jeudis soirs.

## **1. 5. Saint Esprit**

Elle possédait déjà en 1976 un groupe œcuménique nommé avec une prudente réserve "cercle interconfessionnel". A l'époque, c'était le seul groupe de rencontre œcuménique dans cette partie de Paris. En 1984, la paroisse présente également un groupe œcuménique d'étude biblique. Elle participe activement à la préparation de la semaine de l'Unité au niveau parisien et invite ses paroissiens à se rendre à la veillée de prière des Billettes, sans négliger la participation à la veillée de prière locale à Saint Philippe du Roule.

En 2002, elle accueille la célébration œcuménique régionale pour la Semaine de prière pour l'Unité. Les fortes réticences du curé de Saint Augustin au début des années 2000 pour l'œcuménisme en général<sup>73</sup> et les échanges de chaire en particulier, l'ont amenée à établir pendant plusieurs années ses échanges privilégiés avec la paroisse Saint André de l'Europe, bien que moins proche. Le père Gérard Boët, qui en était le curé, assure ainsi la prédication au Saint Esprit au cours du culte du dimanche 20 janvier 2002, et le pasteur Clavairoly prêche en retour au cours de la messe de 10h.45 à Saint André le 10 février, et de même les années suivantes. Les liens seront encore renforcés par l'adhésion de Saint André à l'association Etoile - Champs Elysée dont la paroisse du Saint Esprit est membre de longue date. Les relations avec Saint Augustin se sont développées à nouveau après la nomination en 2003 à la tête de la paroisse du père Escudier, délégué diocésain à l'œcuménisme.

La paroisse du Saint Esprit développe des formes originales d'activité. La paroisse, qui organise de longue date des cercles et des conférences à divers moments de la semaine, souvent à l'heure des repas, pour un public local de cadres et de professions libérales, a dans le même esprit instauré des rencontres d'informations et de débat sur des thèmes d'actualité, intitulées "apéritifs œcuméniques"<sup>74</sup> qui ont lieu à 19h et sont suivies d'un pot amical. La programmation en est confiée à un laïc. Longtemps ce fut le jeune vice-président du Conseil presbytéral et vice-président de l'association Etoile - Champs Elysées, qui est également responsable du groupe de jeunes ménages interconfessionnels. Ce groupe, qui n'a duré que

---

<sup>73</sup> A la proposition de renouveler l'échange de chaire traditionnel ici pour la semaine de l'Unité, il aurait répondu au pasteur Clavairoly, nouvellement installé : "Je n'en vois pas la nécessité".

<sup>74</sup> Cette manifestation est également à l'affiche de l'association Etoile- Champs Elysées.

quelques années, entendait se distinguer des groupes de foyers mixtes qui existent dans la ligne du mouvement initié par la père Beaupère en maintenant une large autonomie de débats, et ne faire venir les accompagnateurs religieux que si ses membres en éprouvaient la nécessité. Plus jeune et plus indépendant, ce groupe a représenté une nouvelle tendance au sein du mouvement des foyers mixtes en recherche de renouvellement.

**Au total sur le secteur Paris - Rive Droite : des activités relationnelles suivies et un fort investissement culturel et interreligieux sur la Bible.**

C'est de tous les secteurs régionaux étudiés, en fait, celui qui affiche la plus forte progression des activités œcuméniques locales d'une période à l'autre, mais il est parti d'une activité très inférieure à celle de secteurs d'importance comparable, Lyon, Marseille, Seine - Rive gauche. L'essentiel de cette progression est dû à des paroisses touchées par une expérience d'action apostolique partagée, élargie aux adventistes et aux Juifs, en ce cas des expositions sur la Bible dont les effets semblent devoir être durables, La description des activités des paroisses dément, en tout cas, la diminution des relevés dans la presse régionale qui tient plutôt dans les dernières années à la fréquence croissante de la publication d'informations sur les sites de chaque paroisse, ce qui permet d'atteindre plus rapidement les paroissiens.

## **2. Le secteur Seine - Rive gauche**

La partie du secteur Seine - Rive gauche retenue pour cette étude comprend dans les années 1980 cinq paroisses de l'Eglise Réformée de France, Pentemont, la Maison Fraternelle, Port-Royal, Plaisance-Montparnasse et Luxembourg. Elles n'étaient que quatre en 1976, la Maison Fraternelle étant alors une dépendance de la paroisse de Pentemont ; elle est depuis devenue autonome. L'activité œcuménique était déjà importante en 1976. On relève 42 mentions d'activités dans *La Voix Protestante*, 74 en 1984 ce qui correspond au mouvement général de développement de l'œcuménisme local au cours de ces années. En 1984, les activités œcuméniques se rencontraient principalement dans deux paroisses, Port-Royal en

relation avec la paroisse catholique de Saint Médard et Plaisance en relation avec la paroisse catholique Saint Pierre de Montrouge.

## 2.1. Plaisance

Son histoire est mouvementée. Elle entretient aussi un groupe œcuménique en 1976, mais surtout possède la propriété du centre culturel "Notre Maison"<sup>75</sup> associé à la paroisse sous la responsabilité d'un des deux pasteurs. Il s'y cherche un œcuménisme qui dépasse les relations polies ou même chaleureuses entre paroisses. Lors de sa réunion du 9 avril 1976, "après avoir étudié et approuvé le texte d'accord sur l'eucharistie des Dombes, le groupe œcuménique du XIVE a décidé de demander au père G.A... de l'église Saint Pierre de Montrouge, et au pasteur Sahaghian de concélébrer l'eucharistie pour un partage commun du pain et du vin de la Cène, par les catholiques et les protestants, comme un aboutissement qui veut être aussi un commencement dans un geste de joie et d'espérance". Cette concélébration a lieu à Notre Maison le 19 mars au cours d'une journée œcuménique. Elle réunit une trentaine de participants autour de trois prêtres et deux pasteurs. Le compte-rendu publié<sup>76</sup> dans *La Voix Protestante* repousse l'idée de constitution d'une troisième Eglise mais insiste sur le caractère de geste d'espérance et souligne les deux caractéristiques qui fondent cette espérance : on est passé là du dire au faire, on ne se contente plus de bonnes paroles et cette action s'enracine dans la pratique des chrétiens, sort du cercle étroit des théologiens, tout en restant expérimentale. Forts de cette première expérience, le 17 octobre, nouvelle concélébration à l'occasion d'une série de "conférences œcuméniques" sur le thème de la liberté avec des orateurs extérieurs catholiques (Marc Oraison...), protestants (André Dumas...) et communiste (A. Moine), et un public plus large.<sup>77</sup> Les débats semblent avoir été assez vifs, "l'intervention très agressive de traditionalistes contre une conception de la liberté qu'offre et qu'apporte l'Évangile... aux antipodes des formes de répétition car il s'agit de vivre les risques du temps que Dieu nous donne". Par contraste, bien que fondée sur le même sens de la liberté évangélique, "la concélébration œcuménique du dimanche, avec plusieurs officiants catholiques et protestants fut un moment de recueillement intense et authentique"<sup>78</sup>.

---

<sup>75</sup> Immeuble appartenant à la paroisse.

<sup>76</sup> *La Voix Protestante*, 1976, n° 6, juin.

<sup>77</sup> La salle Martin Luther King comprenait à peu près 200 places.

<sup>78</sup> *La Voix Protestante*, 1976, n° 10, nov-déc.

L'affaire remonte alors jusqu'à l'évêque et au président de région de l'ERF<sup>79</sup>. - Du côté catholique, un prêtre est sanctionné et déplacé, le groupe est dissous, les contacts inter paroissiaux interrompus durablement et le silence est fait sur ce qui est vu comme au moins un dérapage. On n'en trouvera mention dans aucun rapport ou article de presse, il est même déconseillé aux paroissiens d'en parler.<sup>80</sup> Du côté protestant, pour que ne soit pas oublié ce que le pasteur considère comme une avancée, un compte-rendu détaillé est diffusé dans la presse régionale protestante.<sup>81</sup> On peut noter aussi que la première transgression, en petit groupe, dans un contexte d'expériences sauvages non exceptionnelles à l'époque<sup>82</sup>, n'a pas été sanctionnée (ignorée ?), mais la seconde, publique et dénoncée, a été à la fois sanctionnée et occultée.

On reprendra plus loin l'analyse de ces événements et de leurs suites. Mais il était utile d'entrer dès maintenant dans le détail car le souvenir, d'une part en pèse encore sur les relations œcuméniques locales, même si les faits et leur contexte sont mal connus des participants catholiques actuellement<sup>83</sup>, et d'autre part, cela n'a pas empêché la poussée œcuménique de trouver d'autres lieux... d'autres formes... Les pasteurs successifs de Plaisance font état : - qui d'un effort de 10 ans pour "recoller les morceaux", - qui d'établir des relations œcuméniques larges au sein du XIV<sup>e</sup> entre clercs plutôt qu'un face à face, et parallèlement mettre l'accent sur l'interreligieux qui peut actuellement être un lieu d'accord plus facile.<sup>84</sup> Le groupe œcuménique s'est poursuivi à l'initiative de paroissiens protestants, en relation avec les franciscains de la rue Marie Rose, à l'occasion de la venue de Taizé à Paris en 1978, et d'autre part avec la participation d'une ancienne missionnaire protestante, Erica Brucker, puis autour de Madeleine Barrot, chez qui le groupe se réunira jusqu'à sa mort en 1995.

---

<sup>79</sup> Sur plaintes de paroissiens !

<sup>80</sup> Entretien avec une animatrice catholique du groupe durant plusieurs années.

<sup>81</sup> *La voix Protestante*, 1976, *op cit.*

<sup>82</sup> Luc PERRIN, *op. cit.*, rappelle sans autre précision l'existence d'une "intercommunion sauvage" en 1968 à Paris. Il s'agit sûrement de la célébration de la Pentecôte avec intercommunion, organisée le 2 juin 1968 à Paris par des catholiques et des protestants engagés, et désavouée par l'archevêque dès le 5 juin.

<sup>83</sup> L'allusion à ces événements intervient dès les premiers instants de l'entretien avec une animatrice catholique du groupe, qui ne les a pas vécus personnellement et dit ne pas savoir exactement ce qui s'est passé, mais aussi avec les pasteurs successifs de Plaisance. Ils sont rappelés, mais de façon évasive, dans la feuille de l'histoire (ou la préhistoire ?) du groupe œcuménique du XIV<sup>e</sup>, "Il existait déjà avant nous un groupe œcuménique qui avait dû cesser toute activité après une expérience mal interprétée", *"Mouvement œcuménique dans le XIV<sup>e</sup>"*, juin 2003.

<sup>84</sup> Un cycle de 4 conférences "Comment accueillir la spiritualité de mon voisin ? Comment comprendre la place de sa foi dans la vie quotidienne?" organisé en janvier 2002 dans la salle paroissiale de Saint-Pierre.

Au cours des années 80, la paroisse Plaisance est d'ailleurs toujours active sur le plan œcuménique. On y rencontre, un groupe biblique bimensuel accompagné par un prêtre et l'un des pasteurs, un groupe de jeunes foyers mixtes et le groupe de réflexion œcuménique qui travaille en 1984, par exemple, sur les morales catholique et protestante. La paroisse participe à des manifestations locales pour la Semaine de l'Unité (veillée de prière du XIVE à Saint Pierre de Montrouge) en sus des manifestations parisiennes régionales. Mais elle ne lance plus d'expériences pilotes, le temps en est passé.

Dans les années 2000, elle reste la paroisse du secteur qui a le plus de manifestations œcuméniques mais celles-ci continuent le plus souvent d'être proposées comme manifestations couvrant le XIVE arrondissement dans son ensemble. Cela commence en 1995 par des rencontres régulières entre pasteurs et prêtres, une "pastorale œcuménique" à laquelle se joint le secrétaire de la *Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens* qui a ses bureaux dans le XIVE ; on y veille à ce que l'œcuménisme y marche partout d'un même pas<sup>85</sup> et on prépare, entre autres, les manifestations de la Semaine de l'Unité. En 2002, on compte en sus de la Célébration régionale à Boulogne le 24 janvier, au moins quatre réunions locales : - lundi 21 (18h.30), célébration à la chapelle de soeurs Augustines, - mardi 23 (20h.30), conférence sur "l'Unité des chrétiens et le dialogue interreligieux" chez les franciscains de la rue Marie Rose, - vendredi 25, rencontre œcuménique du XIVE à l'Eglise Evangélique libre de la rue d'Alésia, - dimanche 27 à 10h.30, invitation des catholiques au culte réformé à Plaisance.

Le groupe œcuménique, lui-même, est rentré dans l'orbite inter paroissiale plus clairement après 1995, et se réunit maintenant à Saint Pierre de Montrouge. "Il a fallu quinze bonnes années de travail de fourmi pour que cela soit possible."<sup>86</sup> Le groupe réunit une soixantaine de personnes, plus ou moins nombreuses selon les thèmes des réunions qui se spécialisent au cours de l'année. Au mois de novembre, il fonctionne en groupe biblique d'une séance par semaine avec un bibliste ; au mois de mars, également une séance par semaine sur la spiritualité ; une réunion par mois le reste de l'année sur des thèmes et avec des conférenciers divers. Il faut y ajouter l'élaboration collective, par un petit groupe, de la prière pour la Semaine de l'Unité qui est largement diffusée aux cultes et aux messes au moment de

---

<sup>85</sup>"Nous organisons la semaine de prière pour l'Unité, nous ne gérons pas la vie œcuménique de l'arrondissement, mais la petite cellule œcuménique nous consulte et nous collaborons", *La Voix du XIVE*, cité dans la note "*Mouvement œcuménique...*", *op.cit.*

<sup>86</sup>*Ibid.*

la prière universelle. Depuis 1993, un membre du groupe, appuyé par une petite équipe, rédige les prières du cycle de prière œcuménique "Prière pour le monde."<sup>87</sup>

La paroisse de Plaisance participe à un groupe de l'ACAT, également référé au XIV<sup>e</sup> arrondissement, qui se réunit chaque mois dans les locaux de Saint Pierre de Montrouge. Un "Café Théo" dans une pizzeria, émanation du groupe œcuménique, existe pendant quelques temps. Les annonces du groupe œcuménique ne paraissent plus en détail depuis un an mais sous simple mention de la responsable comme contact dans les annonces de la paroisse dans *Paroles Protestantes*.

Ces annonces paroissiales font par ailleurs état d'un nombre considérable d'activités culturelles : - Cycle de réflexion sur le thème Passion et compassion ; - Cycle de projection de 9 films par Plaisance'ciné ; - Cycle permanent de discussions "Passion de lire" les jeudis à 12h. 30 ; - "Initiation à la pensée protestante" : découverte des 6 priorités du protestantisme à travers les écrits de 26 théologiens ! - et divers groupes de discussion plus ou moins mensuels : Sens et Vie, Remue Méninges, ou encore Anse à Plaisance... Tout cela en sus des tâches et groupes habituels de catéchèse, ou de soutien, ou encore de rencontre des différents groupes d'âge...

## **2. 2. Port-Royal**

En 1976, elle entretenait des échanges réguliers avec la paroisse Saint Médard, en particulier pour la Semaine de l'Unité. On signale des échanges de chaire mais aussi un groupe œcuménique et un groupe de foyers mixtes. En 1984, on constatait un ralentissement de ces activités dû à la convergence de circonstances défavorables : le groupe de foyers mixtes est désagrégé par des départs et par le vieillissement de ses membres, et la paroisse se trouve pour une année sans pasteur par suite d'un départ à la retraite. Mais les relations œcuméniques s'adaptent : les échanges avec Saint Médard sont maintenus, la liste des prédicateurs extérieurs venus suppléer à l'absence de pasteur fait même apparaître à trois reprises un dominicain, ancien accompagnateur catholique du groupe de foyers mixtes, manifestant la solidité des liens établis.

En 2002, les liens privilégiés se sont plutôt établis au sein de l'ERF avec la Maison Fraternelle, Port-Royal n'ayant à nouveau pas de pasteur cette année là<sup>88</sup> Les deux paroisses,

---

<sup>87</sup>D'abord engagé par le COE depuis 1978, et depuis 2003 repris par une autre membre du groupe, au nom du service œcuménique de la FPF, et récemment abandonné.

aux effectifs restreints, unissent fréquemment leurs activités pastorales. Elles participent ensemble également à un œcuménisme élargi avec les paroisses environnantes appartenant à d'autres confessions sous forme d'un "groupe œcuménique du XIIIe-Ve" très actif qui pratique des rencontres où chaque paroisse successivement reçoit le groupe et fait connaître à cette occasion ses rites et sa différence. Elles s'unissent aussi pour les célébrations de la Semaine de l'Unité : en janvier 2003, le même dominicain, ami de longue date, assure la prédication à cette occasion à la Maison Fraternelle en rappelant l'étroitesse et l'ancienneté d'une relation qui lui permet d'assurer : "je suis un peu ... le troisième vicaire de Port-Royal" !

La conclusion de ces coopérations fut la fusion des deux paroisses en 2004, les locaux de la Maison Fraternelle étant désormais principalement réservés aux réunions et conférences. L'œcuménisme y demeure toujours fort. On doit à cette relativement petite paroisse, et à ce groupe œcuménique, une réflexion et une action prophétiques concernant la cène et l'eucharistie. Le groupe œcuménique 13e-5e a organisé, à l'occasion de la Semaine de l'Unité, une célébration avec une intercommunion à Port Royal, qui lui a valu réprimandes et mises en garde, mais sans commune mesure avec les sanctions qui s'étaient abattues sur le groupe du XIVe en 1976.<sup>89</sup>

### **2. 3. Maison Fraternelle**

Elle a, de fait, vocation à l'ouverture par le nombre de ses activités culturelles. Elle abrite également un groupe de l'ACAT qui fait partie des rares manifestations entre catholiques et réformées signalées dans *Oecuménisme Information* au cours de ces années. Ses relations avec ses voisins catholiques sont assez étroites pour qu'à partir de l'été 1984, le temple se trouvant en réfection totale, les cultes aient eu lieu dans une chapelle prêtée par un couvent voisin et les activités paroissiales dans des salles prêtées par la paroisse Saint Jacques du Haut Pas.

En 2002, à la coopération au groupe œcuménique du XIIIe, il faut ajouter un groupe de prière mensuel qui se réunit le deuxième lundi de chaque mois, "pour une heure de prière et de méditation avec nos amis du quartier", alternativement au temple ou chez les soeurs Xavières, rue Tournefort, et un groupe de partage. Un cycle de conférences "connaissance des religions" manifeste le nouvel intérêt pour l'interreligieux. Ces activités sont poursuivies dans le cadre de la fusion, devenue la paroisse Port-Royal – Quartier latin

---

<sup>88</sup> La pasteur C. Daniélan est bénévole de sept. 2001 à juillet 2002, puis pasteur à partir de sept. 2002.

<sup>89</sup> Célébration pourtant annoncée clairement dans *Œcuménisme Informations*, on y reviendra plus loin.



## 2. 4. Luxembourg

Elle n'avait en 1976 qu'une activité œcuménique modérée, caractérisée par l'existence d'un groupe biblique œcuménique mais aussi par les réserves de ses pasteurs sur le catholicisme "qui revient à la Bible certes, mais garde un certain nombre d'éléments... un peu moins sûrs."<sup>90</sup> A partir de l'automne 1978, la paroisse est desservie par le pasteur Sahaghian qui était précédemment à Plaisance ; les relations œcuméniques qui existaient déjà avec la paroisse Saint Sulpice s'élargissent à celle de Notre Dame des Champs avec laquelle s'établissent de façon privilégiée les échanges de chaire de la Semaine de l'Unité et le groupe d'études bibliques. La participation personnelle du pasteur à plusieurs des voyages œcuméniques CLEO et l'organisation d'un pèlerinage inter paroissial en Israël avec Notre Dame des Champs donne une ouverture œcuménique qui contraste avec la réserve précédente, sans toutefois mobiliser beaucoup d'activité des paroissiens. La principale occasion d'œcuménisme est la participation à l'association France-Arménie, fondée par le pasteur Sahaghian d'abord pour la connaissance de ces chrétiens différents en organisant des voyages œcuméniques, puis après le tremblement de terre de 1988 pour venir en aide aux populations d'Arménie en difficulté. Ces voyages sont renouvelés régulièrement tout au long du ministère du pasteur Sahaghian et continueront sur un plan parisien plus large après son départ à la retraite.

Dans les années 2000, la paroisse du Luxembourg, de longue date, gère un très grand nombre d'activités sociales (une permanence de la Cimade), de formation pour les jeunes (Association des jeunes du Luxembourg), spirituelles (groupes de prière...) ou conviviales, qui sollicitent déjà largement la participation des paroissiens actifs. Quant aux relations extérieures, le compte-rendu de l'Assemblée générale de la paroisse en 2002 apporte un éclairage intéressant. Viennent dans l'ordre les relations avec "les autres églises réformées du secteur, les autres églises protestantes de la rive gauche, il y a des progrès à faire, nos amis et frères catholiques, si divers qu'il ne faudrait pas les ranger dans le même sac."<sup>91</sup> Des relations œcuméniques donc qui ne sont pas prioritaires, qui doivent être engagées avec discernement ! La paroisse ne se manifeste sur le plan œcuménique que par les échanges de chaires de janvier renouvelés chaque année et par le groupe biblique œcuménique. Elle tente cependant d'introduire le caractère œcuménique dans les activités sociales, ou caritatives, qu'elle organise

---

<sup>90</sup>Lettre d'adieu conjointe à la paroisse, par les pasteurs Capiou et Brés. *La Voix Protestante*, juin 1978.

<sup>91</sup>*La Voix Protestante*, avril 2002.

par ailleurs : - des repas caritatifs avec la paroisse Saint Sulpice, sous les auspices du CASP ;<sup>92</sup> - l'association des jeunes qui organise des rencontres occasionnelles avec ceux d'une paroisse catholique ; - un repas commun cette année-là avec Saint Germain des Prés ; - la diffusion du mensuel catholique *Nouvelles Rive Gauche*, qui publie des informations également sur les paroisses protestantes locales....

En 2006, la paroisse se voit sollicitée de fusionner avec la paroisse voisine de Pentemont qui se dépeuple en raison de l'abondance des ministères et des grandes institutions sur son territoire et dont le pasteur prend sa retraite. Elle bénéficie d'un des plus beaux temples de la région parisienne, que l'ERF risque de devoir abandonner si on n'arrive pas à établir une paroisse qui puisse y apporter suffisamment de vie et en assumer la charge. Après un temps d'hésitations et des rencontres avec les paroissiens de Pentemont, la paroisse du Luxembourg, qui est prospère et peuplée, accepte à la condition du maintien, avec la fusion, de deux postes de pasteurs.

La fusion est effective en 2007 sous le nom de paroisse de Pentemont-Luxembourg avec deux lieux de culte, l'arrivée du pasteur Morley, et l'année d'après celle du pasteur Wiblé. Il y a donc une équipe jeune et renouvelée qui va d'abord en profiter pour expérimenter un renouvellement des formes de culte proposées, et sur le plan œcuménique, outre l'intégration du groupe œcuménique de Pentemont qui s'ajoute à celui du Luxembourg, s'inscrire dans la suite des relations établies de longue date entre Pentemont et la paroisse catholique de Saint Thomas d'Acquin.

Une autre occasion d'œcuménisme s'ensuivra : la paroisse qui a une longue expérience des cours Alpha et une équipe bien rodée va, à la demande de la paroisse Saint Thomas d'Acquin, organiser en 2012 dans les locaux de cette paroisse une session commune du Cours Alpha avec celle-ci, risquant dans un esprit œcuménique la rencontre d'une équipe majoritairement protestante et des "invités" majoritairement catholiques. Le succès de cette formule pourtant habituellement déconseillée a conduit à la renouveler en 2013 cette fois dans les locaux, rue Madame, de la paroisse Pentemont - Luxembourg.

---

<sup>92</sup> CASP : Centre d'action sociale protestant.

**Au total le secteur Seine Rive Gauche : une vie heurtée par des innovations sanctionnées et des réorganisations successives avec au final des groupes œcuméniques de grande vitalité sur une base dépassant les paroisses.**

Ce secteur qui comptait 4 puis 5 paroisses dans les années 80, se retrouve par suite de fusions à trois paroisses dans les années 2000. Ces variations s'inscrivent assez dans la suite de l'histoire de leurs implantations au XIXe siècle. Les deux époques, 76-86 et 2002-2012, ont vu des difficultés d'organisation et les groupes œcuméniques des soubresauts liés à des expériences sanctionnées. Il n'en est que plus remarquable de voir que dans la seconde période, non seulement les manifestations d'œcuménisme se sont multipliées mais elles ont assuré l'existence de deux importants groupes œcuméniques réunissant plusieurs paroisses sur une base plus large, celle des arrondissements, et la persistance de la faculté d'innovations risquées.

### **3. Histoire exemplaire :**

#### **l'œcuménisme de Annonciation-Passy**

La paroisse de l'Annonciation, entretient de longue date des relations œcuméniques avec la paroisse catholique de l'Assomption. Dans les années 80 le rôle pilote en ce domaine de l'ancienne paroisse du pasteur Boegner lui valait en retour l'adhésion d'un nombre important de paroissiens à vocation œcuménique selon une pratique courante dans l'ERF : l'adhésion fondée sur l'affinité plutôt que sur la résidence, la paroisse d'élection.

Les relations entre prêtres et pasteurs étaient chaleureuses : au cours des entretiens, les pasteurs se disaient plus proches de ces partenaires catholiques que de bien des pasteurs de leur propre Eglise, les prêtres insistaient sur une amitié qui permet de se dire des choses qui touchent au profond des débats sans compromettre la relation. La liturgie de la paroisse protestante était volontairement proche du style catholique pour que les nombreux foyers mixtes se sentent à l'aise dans les deux paroisses : aubes blanches, Sainte Cène tous les dimanches, jamais de laïcs pour la présider... Les deux paroisses cultivaient la simplicité qui accompagne les relations étroites. La Semaine de l'Unité, par exemple, en 1984 a été marquée par une veillée de prière à l'Assomption par roulement des différents groupes œcuméniques entre 5 h et 11 h du soir plutôt que par une célébration plus spectaculaire qui, tous groupes confondus, aurait réuni plusieurs centaines de personnes.

L'activité œcuménique s'exerçait autour de trois axes principaux :

- Un groupe œcuménique de rencontre, composé de catholiques et de protestants des deux paroisses en nombre à peu près égal, qui se réunissaient depuis plus de vingt ans : des gens engagés, très soudés, un peu âgés... Un groupe créé, de l'avis de certains, pour que les foyers mixtes n'aient pas le monopole de l'œcuménisme. Le thème de leurs rencontres était plus souvent un sujet d'actualité comme le BEM qu'une étude biblique.

- Un groupe de foyers mixtes qui se réunissait chaque mois. Comprenant près de soixante couples de tous âges. Pratiquant largement l'intercommunion et la recherche d'une présence dans les deux Eglises, ce groupe cherchait à ne pas vivre en vase clos et à assurer une présence de ses membres dans toutes les activités paroissiales. Cela s'est traduit en 1986 par l'instauration d'un statut officiel de "membre hôte"<sup>93</sup> pour les conjoints catholiques qui souhaitaient participer pleinement à la vie de la paroisse réformée sans renoncer à leur identité catholique. Ils pouvaient voter, être membres du conseil presbytéral, participer à la catéchèse<sup>94</sup>... Mais, en raison de l'adhésion d'affinité évoquée plus haut, deux ou trois seulement de ces couples relevaient du territoire de la paroisse catholique de l'Assomption et cela a contribué à les faire vivre plus, en fait, dans l'orbite de la paroisse protestante où ils représentaient plus de 50% des paroissiens contre 1% à 2% dans la paroisse catholique ! Un exemple, entre 1982 et 1985 : 96 célébrations œcuméniques du baptême ont lieu au sein du groupe, dont 70 à l'Annonciation et 26 seulement réparties entre les paroisses catholiques de l'un des époux.

- L'organisation œcuménique de la catéchèse mobilisait une quinzaine de personnes : catéchètes... foyers mixtes... autour des prêtres et des pasteurs pour des réunions périodiques d'harmonisation des catéchèses qui restaient cependant séparées et propres à chaque paroisse. La collaboration la plus poussée a été atteinte lorsque deux protestantes du groupe de foyers mixtes ont fait partie, plusieurs années durant, de l'équipe de catéchèse catholique ; en contrepartie, leur retour dans l'équipe des monitrices protestantes y a représenté l'introduction d'une expérience pédagogique catholique. Mais là encore, le poids de cette recherche catéchétique n'a pas été le même dans la vie des deux paroisses, il atteignait tous les enfants de la paroisse protestante alors qu'un nombre important des enfants de la paroisse catholique de l'Assomption suivaient les catéchismes de l'enseignement privé !

---

<sup>93</sup> *Le Lien*, bulletin paroissial de l'église réformée de l'Annonciation, Pentecôte 1986, n° 167.

<sup>94</sup> De fait une large participation à la vie paroissiale leur était déjà ouverte depuis le voeu de l'assemblée générale de 1979. Le nouveau statut leur ouvre la participation aux décisions : conseil presbytéral, votes...

A la veille de l'an 2000, la situation est profondément modifiée depuis quelques années déjà. Les expériences œcuméniques de catéchèse ont disparu, comme un peu partout en France, celles plus poussées, qui avaient engagé de véritables expériences de catéchèse commune ou d'un tronc commun biblique. Le statut de "membre hôte" est tombé en désuétude avec les décisions concernant le statut de membre de l'Eglise dans l'ERF<sup>95</sup> et ceux qui souhaitent participer pleinement sont plutôt incités à faire un choix, avec la nécessité pour être membre actif (et par exemple pour participer aux votes) de faire une demande écrite d'adhésion à la paroisse auprès du Conseil presbytéral. Les aubes ont été abandonnées, avec le retour à la robe noire traditionnelle, selon le souhait de la paroisse peu après l'arrivée du pasteur Nouis en 1998. Mais les faits décisifs se sont produits en 1996, le père Cuhe qui était curé de Notre Dame de l'Assomption part à la retraite. Le curé nommé en remplacement est peu sensible à l'œcuménisme et refuse en particulier les échanges de chaire. Les tensions sont fortes et immédiates, entraînant déception et amertume au sein du groupe de foyers mixtes et un repli de la paroisse protestante. Le raidissement catholique est vécu comme un désaveu de l'existence d'un lieu modèle en œcuménisme, une volonté de le ramener au sort commun.

Le groupe de foyers mixtes continue cependant d'exister<sup>96</sup> en se rattachant un temps à Ste Jeanne de Chantal du côté catholique, Il doit faire face, autant qu'à l'adversité institutionnelle, au vieillissement de ses membres dont certains sont présents depuis plus de 30 ans, et à la réflexion sur le devenir religieux et familial de leurs enfants qui rejoignent rarement le mouvement. Mesurant la fragilité des acquis locaux, les membres du groupe ont cherché, comme plusieurs autres groupes de foyers mixtes, l'avenir dans une structure nationale plus forte à l'image de ce qui a été réalisé dans d'autres pays européens. La participation au Congrès mondial des foyers mixtes à Rome à l'été 2003 leur en a confirmé l'intérêt et a entraîné en 2004 la création de l'Association française de foyers mixtes interconfessionnels chrétiens (AFFMIC)

Le groupe œcuménique de réflexion, ou plutôt les rencontres de réflexion œcuméniques comme il intitule souvent l'annonce de ses réunions, ne semble pas connaître de problèmes aussi aigus. Il se réunit régulièrement chaque mois, souvent autour d'un orateur extérieur. Au cours des années récentes, les annonces de la paroisse Annonciation - Passy dans *Paroles Protestantes* signalent des réunions mensuelles de prière intitulées "Mardis de

---

<sup>95</sup> Eglise Réformée de France, LXXXVIII *Synode national*, Paris, 25-28 mai 1995.

<sup>96</sup> On trouvera de plus amples développements sur ce groupe au chapitre sur les couples mixtes, pp. 186-188.

l'Unité" et les réunions régulières du "groupe des foyers mixtes" mais sans commentaires. Bien que l'un des deux pasteurs soit depuis 2008, un ancien responsable du service des relations œcuméniques de la Fédération Protestante de France, la paroisse est-elle finalement rentrée dans le rang ?

Et pourtant, l'invitation à la Célébration de la Semaine de prière pour l'Unité pour tout Paris, à l'église luthérienne des Billettes, le 17 janvier 2013, signalait "avec la participation des groupes de foyers mixtes,"<sup>97</sup> et Julien Vielle, entouré par quelques membres du groupe, s'est présenté comme "le groupe de foyers mixtes de la Paroisse Annonciation - Passy" (et non comme AFFMIC !) et il a rappelé que leur situation familiale les plaçait aux avant - postes de l'œcuménisme. Alors ?

La paroisse de l'Annonciation établit désormais ses relations œcuméniques privilégiées avec Notre Dame de Grâce de Passy. Les deux paroisses ont inscrit depuis des relations œcuméniques plus larges par leur adhésion simultanée depuis décembre 2003 à l'Association Etoile - Champs Elysées

#### **4. Sur l'ensemble de Paris :**

Le principe du choix des secteurs où l'œcuménisme est le plus développé à Paris est cohérent avec les choix de certaines villes au niveau national : là où les relations œcuméniques ont atteint un niveau particulier de développement. Mais il rend plus difficile une appréciation d'ensemble sur Paris. Les quartiers populaires en particulier n'ont pas été atteints, et bien que, dans d'autres villes, la principale différence relevée en ce cas ait été une plus grande facilité à prendre en compte l'interreligieux, on regrette que des groupes œcuméniques de l'est parisien n'aient pu être étudiés.

Il semble que chaque secteur, ou du moins chaque groupe de paroisses en relations habituelles, ait suivi une dynamique propre sans souci de communication avec d'autres secteurs parisiens, au risque d'affronter à nouveaux frais les mêmes difficultés autrefois traversées par d'autres. Qu'y a-t-il de commun entre l'œcuménisme bien tempéré de l'Association Etoile - Champs Elysées et les soubresauts de l'histoire des couples mixtes de l'Annonciation - Passy ? Pourquoi l'expérience des sanctions infligées dans le passé au

---

<sup>97</sup> *Oecuménisme Informations*, janvier 2013.

groupe du XIV<sup>e</sup>, n'a-t-elle pas freiné les tentatives actuelles d'innovation du groupe du 13<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> ? Parfois, c'est la différence d'organisation territoriale des Eglises qui a fait obstacle aux relations ; la paroisse de Neuilly, par exemple, n'a pu pas adhérer à l'association Etoile Champs Elysées qui fait partie du même secteur de l'ERF, mais pas du même diocèse catholique !

Un mouvement actuel, à l'initiative du délégué diocésain, tend à mettre ces groupes en relation entre eux. Une rencontre annuelle des groupes est organisée depuis deux ans avec échange d'informations sur leurs activités respectives. La création de La Maison d'Unité en 2011<sup>98</sup>, soutenue par les Eglises dans la ligne de la Charte œcuménique<sup>99</sup>, va dans le même sens. Il s'agit d'un lieu de partage et de rencontres animé par une équipe interconfessionnelle de religieuses catholiques et de diaconesses, situé justement dans l'est de Paris, rue de Reuilly (XII<sup>e</sup>). Elle propose chaque mardi, à 20h 30, une heure de prière pour l'Unité, animée par un groupe œcuménique ou par un groupe d'une des Eglises parisiennes à tour de rôle. Lieu de rencontre, elle se propose aussi de devenir un lieu de formation et de documentation sur l'œcuménisme.

## II – Lyon

Lyon représente un cas particulier, et à bien des égards exemplaire, de l'œcuménisme en France. Celui-ci serait-il si bien devenu une affaire lyonnaise qu'il serait difficile de distinguer ce qui concerne la vie locale et ce qui est, à l'échelle nationale, relations entre Eglises ou encore animation de mouvements. Citons à titre d'exemple : le *Groupe des Dombes*, l'origine, et depuis lors l'organisation nationale de la Semaine de prière pour l'Unité par le relais du *Centre Unité chrétienne*, les sessions de la *Chaire d'œcuménisme* dont le public s'est recruté longtemps sur une large partie de la France située au sud de la Loire, le rayonnement du *Centre Saint Irénée* et le rôle du père Beaupère auprès des foyers mixtes.

---

<sup>98</sup> Association Loi 1901, Journal officiel du 17 décembre 2011.

<sup>99</sup> [Maisondunite.org/reuilly/](http://Maisondunite.org/reuilly/)

Par ailleurs, bien des choses qui se vivent ailleurs à l'échelle inter paroissiale sont organisées ici à celle de la ville et même plus largement de la conurbation lyonnaise : conférences, expositions bibliques, groupes de foyers mixtes par exemple. En conséquence, les annonces des activités paroissiales publiées dans le périodique régional *Réveil* ne donnent qu'une indication incomplète des pratiques œcuméniques locales. Notons tout de même à titre indicatif, 50 mentions d'activités inter paroissiales en 1976 et 71 en 1984, pour 68 en 2002, 50 seulement en 2012, mais 80 en 2007<sup>100</sup>.

Parmi les éléments qui favorisent le développement de l'œcuménisme à Lyon, on peut compter :

- L'importance de ce diocèse dans l'Eglise catholique, son archevêque est primat des Gaules et compte habituellement parmi les cardinaux français ;

- le niveau élevé de la pratique catholique<sup>101</sup> ;

- la présence d'une faculté de théologie catholique qui comporte une chaire d'œcuménisme depuis 1965, actuellement sous forme de colloques tous les trois ans sur des thèmes œcuméniques ;

- le souvenir de l'abbé Couturier, fondateur de la semaine de prière pour l'Unité sous sa forme actuelle et pionnier de l'œcuménisme spirituel ;

- la situation géographique, proche de Genève et des organisations œcuméniques internationales ; de la Suisse pluriconfessionnelle et riche en facultés et en enseignements théologiques ;

- la présence importante, mais difficile à chiffrer, de minorités religieuses : approximativement 25.000 orthodoxes, dont un nombre élevé d'Arméniens, 25.000 Juifs, et la part importante de population musulmane désormais fréquente dans les grandes villes industrielles.

- enfin la région Centre-Alpes-Rhône de l'Eglise Réformée de France dont Lyon est le centre, est une des plus importantes par le nombre de pasteurs (71) et de familles recensées (26.000 foyers connus)

---

<sup>100</sup> Auxquelles s'ajoutent désormais sur l'année, 15 évocations d'activités de groupes locaux interreligieux, en particulier du fait du groupe Abraham à la Mission Populaire à La Duchère.

<sup>101</sup> 18 % d'assistance régulière à la messe dominicale contre 10 % au niveau national ;

Sondage cité dans *Eglise à Lyon*, 30 avril 2002 !



Lorsque Etienne Fouilloux analyse les difficiles débuts de l'oecuménisme spirituel à Lyon, il souligne, qu'à l'origine, l'oecuménisme lyonnais impliquait bien certains anglicans, mais surtout les orthodoxes en raison de l'arrivée massive des exilés russes et de l'attachement de l'abbé Couturier au prieuré d'Amay. C'est seulement à partir de la création de l'Eglise Réformée de France (ERF) et de la guerre, obstacle à des relations internationales, que les protestants lyonnais prirent de l'importance comme partenaires. Jusque là, ils étaient eux mêmes peu portés aux controverses religieuses en raison du souvenir encore récent de celles qui avaient déchiré leurs Eglises.

Avec plus ou moins 16.000 réformés (8 paroisses dans les années 80), une paroisse luthérienne, une paroisse baptiste et quelques groupes évangéliques, les protestants ne représentent que 2% de la population. Ils pourraient être éclipsés devant l'importance massive du catholicisme, et par la présence d'autres minorités qui contribuent à diversifier le paysage spirituel lyonnais. Les traits de situation décrits ci-dessus ont contribué au contraire à faire d'eux désormais les partenaires privilégiés des catholiques soucieux d'ouverture œcuménique. Cela n'exclut pas la recherche d'un œcuménisme intra protestant entre les Eglises présentes, en témoignent la semaine de l'Alliance évangélique au début de janvier qui y est toujours célébrée, et une journée de rencontre organisée chaque année à Gemens, le lundi de Pentecôte. Enfin les évangéliques participent occasionnellement à des conférences ou à des manifestations largement unitaires comme l'exposition biblique qui a eu lieu en 1984.

Aussi les relations œcuméniques à Lyon sont-elles vécues sur un mode nettement plus optimiste que dans les autres villes que j'ai rencontrées. Je n'y ai pas trouvé cette impression de coup d'arrêt ou d'entrée dans un temps mort si souvent ressentie à tort ou à raison et qui semble avoir été ailleurs l'arrière-plan sur lequel se sont développées les pratiques locales œcuméniques.

## **1. La semaine de prière pour l'Unité**

### **1. 1. Dans les années 76-86**

En 1976, le temps fort de l'année oecuménique y était, comme il se doit, la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens durant laquelle les principales communautés locales se retrouvent pour des veillées de prière organisées par roulement dans plusieurs lieux de culte auxquelles se sont ajoutés un échange de chaire entre la paroisse de Villeurbanne et la paroisse catholique de l'Espérance et une messe pour l'Unité à Saint Bonaventure.

En 1985, on retrouve cette tournée de veillées œcuméniques, le vendredi 18 janvier au temple de Villeurbanne, le lundi suivant à l'église du Plateau, le mardi à l'église Arménienne apostolique, le mercredi à la salle paroissiale réformée de Caluire, le jeudi au temple de la rue Bancel, le vendredi à Notre Dame du Bon Secours et deux manifestations principales, la messe pour l'Unité célébrée par Mgr. Decourtray, le samedi 19 à 18h. à Saint-Paul avec une homélie de Mgr. Vlassios, évêque de l'Eglise Grecque orthodoxe, et le dimanche 20 janvier à 10h.15 le culte avec Sainte Cène au Grand Temple du quai Augagneur au cours duquel Mgr. Decourtray a prêché devant près de 900 personnes, les autres cultes protestants ayant été supprimés en son honneur et de nombreux catholiques s'étant joints à cette cérémonie. D'autres messes pour l'Unité avec échanges de chaires ont eu lieu dans les jours proches.

On rencontre dès 1976 d'autres manifestations communes au cours de l'année, un culte pour Noël, une semaine de prière pour le carême... en 1984, un message commun des évêques et des présidents des Eglises locales pour Pâques... mais d'une façon générale, les célébrations communes et les échanges de chaires restaient rares au niveau des paroisses en dehors de la semaine de l'Unité.

## **1. 2. Au cours des années 2000**

En 2002, la célébration œcuménique de la Semaine de l'Unité pour Lyon a lieu le dimanche 20 janvier à 17h. à l'église Saint-Antoine de Gerland, avec moins de relief semble-t-il, mais en revanche les manifestations pour la semaine de l'Unité par quartiers<sup>102</sup> se multiplient :

- pour les Terreaux, lundi 14 à Rillieux, cérémonie œcuménique à l'église Saint Pierre à 20h.30 ; jeudi 17 à l'église Saint Polycarpe, soirée sur Bonhoeffer "Le Christianisme sans religion, comment vivre sa foi dans un monde non religieux ?" mercredi 23 à Caluire à 19 h. prière œcuménique avec les paroissiens de Saint Augustin et Sainte Elisabeth, et un échange de chaire est prévu avec Saint Vincent - Saint Paul.

- Change - Vaize, jeudi 24 janvier à 20h.30 dans les locaux paroissiaux de l'église Saint Luc, rencontre débat sur le thème "Le repas du Seigneur, sainte cène et eucharistie" ; un échange de chaire est prévu par le groupe œcuménique Saint Foy - Le Change pour février ou mars.

- Oullins, une veillée de prière le 25 janvier à 20h.30 à l'église de La Mulatière (malgré un billet d'humeur du pasteur contre un rite dépassé !)

---

<sup>102</sup>Réveil, janvier 2002.

- Guillotière, le père Delorme, de Gerland, prêchera au culte le 13 ou le 20 janvier ; conférence débat organisée par le groupe œcuménique de Gerland mardi 22 janvier à 20h.45 à l'église Saint Michel : "Avancées et obstacles dans la marche des chrétiens vers l'unité" avec le père René Beaupère et le pasteur Bertrand de Cazenove.

- Brotteaux - Part Dieu, le dimanche 20 janvier le pasteur Bertrand de Cazenove prêchera en l'église de la Rédemption, et le 27, le père Jacques Rebattu pendant le culte.

- Montchat - Bron, dimanche 20 janvier le père Lasserre de la paroisse du Bon Secours prêchera au culte mardi 22 à 20h.30, au 49 rue Louis, célébration œcuménique avec l'Eglise réformée, l'Eglise libre, l'Eglise arménienne et les deux paroisses catholiques du secteur.

- Villeurbanne, paroisse momentanément sans pasteur, "une célébration œcuménique aura lieu le dimanche 20 janvier à 10h.30 dans notre église, conduite par le père Gerey de la paroisse St François-Régis de Villeurbanne".

- Saint Fons, dont le pasteur est Graham Beston a préféré se consacrer à la semaine de prière de l'Alliance évangélique. Le jeudi 10 janvier à 20h.30, rencontre au temple avec la participation de cinq communautés évangéliques sur le thème "Justifiés par la foi". Mais par ailleurs, "pour célébrer la semaine de l'Unité, l'Eglise réformée de Saint Fons, de Lyon Change - Vaise et l'Eglise catholique de Saint Priest proposent deux séances du spectacle tout public "Yosef, fort rêveur", l'histoire de Joseph, fils préféré de Jacob, présentée avec humour et justesse par le comédien Pierre-Philippe Devaux"<sup>103</sup>.

En 2003, à nouveau une grande manifestation phare est organisée là justement où s'était révélé le maillon faible de l'année précédente, la paroisse de Saint Fons. Elle est désormais desservie par le pasteur Olivier Raoul-Duval, "dans le cadre de la semaine pour l'unité des chrétiens, la rencontre a eu lieu le 19 janvier à l'église des Minguettes de Vénissieux, véritable événement pour ce secteur de banlieue. Devant une assistance de 5 à 600 personnes, sept églises étaient représentées : catholique, réformée, luthérienne, baptiste, orthodoxe, anglicane et arménienne. Monseigneur Barbarin a lu le texte de l'évangile et Chris Martin (anglican) a développé avec une pointe d'humour le thème des vases d'argile "*sans oublier le trésor*". Cette célébration s'est déroulée avec beaucoup de recueillement, une grande attention et une participation dynamique de "réalisateurs de la parole" donnera lieu à

---

<sup>103</sup> *Ibid.*

des suites. Certains rendez-vous sont pris pour réfléchir à sa mise en oeuvre plutôt qu'à sa mise sous le boisseau !"<sup>104</sup>

En 2012, la célébration commune, à l'invitation du comité des responsables d'Eglise à Lyon (CREL), a lieu le vendredi 20 janvier à 20h.30 à Saint Bonaventure. "Cette année la célébration a été transférée au vendredi soir pour permettre la diffusion d'une grande matinée œcuménique le dimanche 22 janvier sur France 2 : reportages et table ronde sur la vie œcuménique à Lyon précéderont la diffusion de la célébration."<sup>105</sup>

S'y ajoutent : - deux célébrations œcuméniques inter paroissiales, le 19 janvier à 20h. 30 à l'église évangélique arménienne et le 25 janvier à 20h.30 à Messimy,

- trois conférences organisées par le Groupe œcuménique de l'Ouest lyonnais : le 13 janvier à l'église luthérienne sur "le Notre Père chemin d'Unité" (P.Lathuillière, pasteur Massini), le 23 janvier à Saint Luc sur "Une tradition qui fige ou une tradition qui donne un dynamisme" (pasteur J.Walter, Père J.Comby), le 26 janvier à Francheville : le dernier livre du Groupe des Dombes sur le Notre Père (P. Lathuillière),

- un échange de chaire à Saint Maurice (pasteure A. Faisandier),

- une pastorale à Saint Louis à la Guillotière,

- enfin, huit soirées de prière œcuménique en différents lieux.

Il faut particulièrement noter que la diversification des lieux de rassemblement à permis de simples réunions de prière et la pratique des intentions proposées dans le livret pour chacun des 7 jours que la mise en vedette exclusive de la célébration commune formatée avait plus ou moins réservée aux couvents ou aux initiatives privées.

## **2. Les activités œcuméniques**

### **2. 1. Les groupes œcuméniques dans les années 76-86**

En 1975, d'après les annonces paroissiales publiées dans Réveil, sur les huit paroisses lyonnaises de l'ERF on trouvait à Lyon trois groupes bibliques œcuméniques inter paroissiaux, deux groupes de foyers mixtes et un groupe œcuménique de rencontres.

En 1984, trois de ces groupes ont disparu, un nouveau groupe œcuménique s'est créé ; mais le mouvement Foyers Mixtes, qui a ses propres groupes, s'est développé. D'autre part, le statut de tel ou tel groupe est incertain. Aux Brotteaux par exemple, le groupe de jeunes

---

<sup>104</sup> Réveil, mars 2003.

<sup>105</sup> Comité diocésain à l'œcuménisme : cdo-lyon.cef.fr

ménages comptait deux ménages protestants sur vingt couples, tous les autres étant mixtes. Ce groupe n'était pourtant pas répertorié dans les groupes de foyers mixtes car il n'avait pas de responsable catholique et, mais cela n'est pas exceptionnel, vivait principalement dans l'orbite de la paroisse protestante. La présence de groupes œcuméniques ou mixtes centrés sur la paroisse protestante, celle-ci étant souvent plus accueillante à l'œcuménisme pour des raisons à la fois démographiques et théologiques, ne va pas sans poser de problèmes pour le fonctionnement paroissial propre qui peut s'en trouver envahi.

## **2. 2. La catéchèse œcuménique à Oullins**

L'activité œcuménique peut aussi apporter un nouveau souffle à une paroisse insuffisamment peuplée ou dont la population est trop disséminée. C'était le cas d'Oullins qui a trouvé depuis 1973 dans l'organisation d'une catéchèse œcuménique une activité et une vitalité qui ne se démentent pas en 1984 et qui en faisait dans ce domaine une paroisse pilote par la durée de l'expérience, le nombre des enfants catéchisés et la recherche de manifestations concrètes de l'unité des chrétiens. Elle se heurtait pourtant à plusieurs difficultés : - elle réunit tous les enfants de la paroisse protestante de Oullins mais les enfants catholiques viennent plus largement de Lyon, en particuliers des enfants de foyers mixtes ; - l'orientation biblique alors que la catéchèse catholique accorde une place importante aux sacrements, - la différence de l'âge d'accès aux sacrements qui fait commencer la catéchèse protestante à l'âge où la catéchèse catholique se termine, à l'entrée au collège. La catéchèse œcuménique se poursuit difficilement au delà du primaire.

En 1984, une expérience de catéchèse œcuménique se poursuivait également, sur un mode plus restreint, à la paroisse Change -Vaize et une autre dans les groupes de foyers mixtes autour du Centre Saint Irénée.

## **2. 3. Dans les années 2000, toujours la catéchèse œcuménique**

Cette catéchèse œcuménique se poursuit à Oullins. Le pasteur Guillaume de Clermont souligne le contraste qu'il voit entre "notre communauté qui, tout au long de l'année, vit l'œcuménisme et accompagne les enfants catholiques et protestants ensemble dans la découverte du Christ et « notre rendez-vous annuel d'œcuménisme », rite isolé et dépassé", qu'il dit maintenir sous la pression paroissiale tout en regimbant, "l'année passée nous n'avons rien fait ! Alors des voix se sont élevées ! Cette année nous ferons quelque chose... Au risque

que cela n'ait aucun sens"<sup>106</sup>. Il regrette aussi que l'arrivée de Mgr. Barbarin ait mis fin aux possibilités d'hospitalité eucharistique qui accompagnaient les fêtes de la catéchèse œcuménique.

La catéchèse œcuménique est pourtant toujours vivante aujourd'hui et fait la fierté de la paroisse de la Sarra.<sup>107</sup> Les enfants sont réunis en trois groupes animés par un ou une catholique et un (une) protestant(e) sous la direction de deux coordinatrices, l'une protestante et l'autre catholique. Chaque groupe est réuni à la Sarra une matinée par mois. L'ensemble des parcours catéchétiques est conçu à partir de textes bibliques : - pour les petits de 4 à 6 ans, il s'agit d'un "éveil biblique" : des activités manuelles en lien avec un texte simple et de chants. Les parents sont sollicités à tour de rôle pour l'encadrement ; - pour le second groupe, les 7 à 10 ans, commence la catéchèse œcuménique proprement dite : il s'agit de découvrir la foi au long de récits bibliques. Le thème de l'année 2012-13 : "prophètes, hier, aujourd'hui, et demain." L'accent n'est pas mis centralement sur les différences des confessions. Elles sont abordées à l'occasion des questions. Catéchèse œcuménique aussi pour le troisième groupe, les 11-12 ans : une matinée par mois aussi. Ils apprennent à lire directement la Bible dont un exemplaire leur est offert au début du cycle et la matinée mensuelle se termine par un repas en commun pour développer les liens.

Est-ce un signe de repli ou plutôt d'achèvement ? Une catéchèse paroissiale protestante a repris en 2012, pour les adolescents, les 13-15 ans. Là encore, une matinée par mois et un repas, des enseignements mais aussi la rencontre de témoins engagés dans leur Eglise et la visite de plusieurs lieux de culte pour approfondir la connaissance des confessions chrétiennes : catholiques, orthodoxes et protestants... Une catéchèse plutôt conçue comme un mouvement de jeunesse, des thèmes de discussion choisis en fonction de leurs questions, une expérience de vie complétée par des sorties, un camp de ski... "un espace de liberté pour se donner l'occasion de rencontrer Jésus-Christ et d'exprimer la pluralité de nos convictions."<sup>108</sup>

Il y a également un groupe biblique œcuménique à Oullins, qui se réunit une fois par mois les jeudis de 20h. 30 à 22h. 30. Il se consacre en 2013 à une réflexion sur la diaconie, sur le thème "Génération entraide", par exemple : le 3 février : pratique religieuse et action sociale (Es 58, 10).

---

<sup>106</sup> Réveil, janvier 2002.

<sup>107</sup> Domaine qui abrite dans un grand parc, les bâtiments paroissiaux et la résidence du pasteur.

<sup>108</sup> Erfoullins.free.fr

## 2. 4. Les groupes œcuméniques dans les années 2000

Au cours des années 2000, le recensement des groupes œcuméniques fait apparaître pour l'agglomération lyonnaise plusieurs groupes œcuméniques, citons : Guillotière - Gerland, Brotteaux – Part Dieu qui existaient déjà en 1984, Caluire – Croix Rousse et un groupe biblique œcuménique à Montchat – Bon Secours, Les groupes se désignent par leurs quartiers et non par des liens avec les paroisses.

- Le groupe Brotteaux, (ou Part Dieu, ou Préfecture) voudrait profiter des évolutions dans les paroisses réformées et luthériennes du secteur pour faire de nouvelles propositions et redonner du souffle à l'œcuménisme<sup>109</sup>: "il s'agit de ne plus faire de l'œcuménisme une activité à part de la vie de nos Eglises mais d'inscrire le souci de l'unité des chrétiens au cœur même de la vie de nos communautés. Ainsi est née l'idée de proposer conjointement et à tous les chrétiens du doyenné les temps forts des paroisses tant catholiques que réformées et luthérienne." Premier rendez-vous : - découverte des journées du patrimoine au Grand Temple ; ou encore "Voyage au pays de la Foi" organisé par les protestants pour le carême ...

Le groupe Guillotière – Gerland, organise : - une réunion de rentrée le 18 septembre à Notre Dame des Anges, - une conférence avec diaporama : "Chrétienté plurielle en marche vers l'unité", par le père Pierre Lathuillière, le 28 avril à l'église Saint Michel, et un groupe biblique animé par le pasteur Olivier Raoul-Duval, une fois par mois, au temple.

Le groupe Caluire – Croix Rousse, organise un groupe œcuménique mensuel sur le thème *Apocalypse Now*, une fois sur deux au temple Terreau, et un temps de prière et de partage les vendredis de carême, de 12h. 30 à 13h. 30 successivement dans les lieux de culte de plusieurs confessions.

Le Groupe Monchat – Bon Secours organise un groupe biblique avec la pasteure Nicole Fabre une fois par mois à la paroisse Sainte Jeanne d'Arc.

On compte aussi des groupes interconfessionnels axés sur l'action sociale, un groupe de l'ACAT à Saint Fons et un groupe Chrétiens Sida aux Terreaux mais surtout, également aux Terreaux, un Comité de vigilance avec les paroisses catholiques de Saint Vincent - Saint Paul et de Saint Polycarpe : "Notre action commune a lieu à la Croix Rousse : nous invitons ceux qui sont dans le besoin à un repas et une rencontre tous les samedis soirs (avec l'aide des restaurants du cœur)"<sup>110</sup>.

---

<sup>109</sup> cdo-lyon..cef.fr

<sup>110</sup> *Réveil*, janvier 2002.

### 3. Autres acteurs d'unité

#### 3.1. Le Centre Unité Chrétienne

A Lyon, les paroisses ne sont pas seules à offrir des possibilités de rencontre entre chrétiens. Le Centre Unité Chrétienne, a été créé en 1954 par le cardinal Gerlier sur la demande du Dr Vissert'Hooft, du Conseil œcuménique des Eglises, pour poursuivre la tâche de l'abbé Couturier. Le cardinal voulait que ce centre soit interconfessionnel. Il fut dirigé jusqu'en 1991 par le père Michalon, héritier et continuateur de l'oeuvre de l'abbé Couturier, et une association interconfessionnelle<sup>111</sup> comprenant pendant plusieurs années deux prêtres catholiques, un représentant de l'Eglise Réformée et un représentant de l'Eglise Luthérienne. Son action est principalement intellectuelle et spirituelle. Il prépare et diffuse les documents qui servent de support aux communautés de tous les continents<sup>112</sup> pour la prière de la semaine de l'Unité<sup>113</sup>, organise des retraites et une réunion mensuelle de partage et de prière, publie la revue *Unité Chrétienne*<sup>114</sup> et possède une bibliothèque ouverte au public concernant les questions œcuméniques. Le Centre organise en particulier depuis 1965 l'activité de la chaire œcuménique en collaboration avec la faculté de théologie catholique qui jusqu'en 1985 a fonctionné sur le principe de deux semaines consécutives, puis de 1986 à 1999 en deux sessions de trois jours (30 heures de cours) en novembre et en février chaque année. Citons parmi les thèmes proposés : en 1985-86, "l'Eglise locale, question théologique et œcuménique", en 1986-87 "Israël et l'Eglise chrétienne", en 1991-92 "Prosélytisme et conversion"... Un exemple : en 1986, 88 personnes inscrites dont 13 prêtres<sup>115</sup>, 4 religieux et 8 religieuses, des pasteurs... et quatre orateurs, un catholique le père Remaud, professeur au Centre chrétien d'études juives à Jérusalem, le professeur orthodoxe Démètre Theraios, le pasteur Keller de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg et Armand Abécassis de l'Université de Strasbourg.

#### 3.2. Le Centre Saint Irénée

---

<sup>111</sup> Association loi de 1901, depuis 1959.

<sup>112</sup> Dès 1962, un million d'exemplaires sont tirés. *La Croix, op. cit.*

<sup>113</sup> Cette semaine est préparée par une commission internationale et interconfessionnelle émanant à la fois du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, à Rome et du Conseil œcuménique des Eglises.

<sup>114</sup> Elle est issue en 1970 de la fusion de la revue *Unitas* et de *Pages Documentaires*,

<sup>115</sup> Parmi eux des personnes qui ont joué un rôle dans le développement de l'œcuménisme local tel le père Seinturier à Marseille, il s'agit alors davantage de formation continue que d'initiation.



Il joue sur un registre différent. Il a été fondé par René Beaupère, dominicain, autre disciple de l'abbé Couturier, qui après avoir fait ses études à Jérusalem, a partagé avec un pasteur l'initiative d'un pèlerinage œcuménique en Palestine en 1960. Il en est résulté l'organisation CLEO (culture, loisir, oecuménisme) et qui offre un programme de plusieurs voyages chaque année, en général vers des pays orthodoxes ou en Israël, à des groupes formés autant que possible pour moitié de protestants et de catholiques accompagnés par un prêtre et par un pasteur. La découverte commune des lieux où naquit le christianisme et/ou des Eglises d'Orient contribue, autant que la meilleure connaissance réciproque des protestants et des catholiques, à cette conversion des coeurs qui prépare l'unité de l'Eglise. Les avancées se produisent également sur le plan liturgique. On est passé au cours des années de célébrations séparées des messes et des cultes, au cours desquelles même la récitation du Notre Père était différente, à des célébrations de plus en plus proches. Le fondateur évoque encore avec émotion l'instant où le Notre Père fut dit en commun pour la première fois. Depuis plusieurs années maintenant, tous participent alternativement aux célébrations catholiques et protestantes et tous y communient. Par ailleurs, le Centre Saint Irénée offre un large éventail de cours par correspondance qui, sous l'intitulé FOI (formation oecuménique interconfessionnelle), sont assurés par une équipe de quatre prêtres, quatre pasteurs et deux orthodoxes. En 1984, deux d'entre eux appartenaient au groupe des Dombes. Ces cours constituent une initiation à l'œcuménisme, son histoire, ses institutions, sa spiritualité, les points qui divisent encore et Jésus Christ qui unit. La visée est d'amener les chrétiens qui y travaillent, seuls ou en groupes, et qui peuvent engager un dialogue avec les enseignants à l'occasion des devoirs, à rechercher l'unité par l'étude des problèmes et par l'approfondissement spirituel. L'amitié n'est pas suffisante !

Cependant, l'action du Centre est encore plus présente dans la vie des chrétiens de Lyon par l'organisation de groupes de foyers mixtes, et par la publication de la revue *Foyers Mixtes* qui permet le partage et la confrontation des expériences de ces groupes jusqu'à en faire un véritable mouvement, avec ses responsables locaux répertoriés, ses rencontres annuelles. Un mouvement qui risque, lui reprochent certains, de les couper de la vie paroissiale<sup>116</sup>,

---

<sup>116</sup> Entretien, pasteur ERF.

### 3.3. L'Espace protestant Théodore Monod

Le principal changement au cours des années 2000 est le recentrage du protestantisme lyonnais sur l'est de l'agglomération en raison du mouvement de la population vers de nouvelles zones résidentielles. Le "quartier de la Soie" est devenue une partie du Grand Lyon en complet remaniement : "Trois paroisses : Villeurbanne, Montchat et Saint Fons, ne correspondant plus aux besoins des communautés, ont décidé de tenter le pari ensemble : s'installer à l'Est, dans le quartier de la Soie, à Vaulx en Velin."<sup>117</sup> La nouvelle paroisse de l'Est Lyonnais étend ainsi le consistoire de Lyon hors des limites traditionnelles de la ville, tout en le limitant désormais à six paroisses. Le programme a engagé sur un grand espace la construction d'un temple, de deux presbytères, et celle d'un centre culturel : Espace protestant Théodore Monod. Du 9 au 12 octobre 2008, quatre jours de fête, de concerts, de colloque et un culte avec la présence des autorités civiles et religieuses ont marqué l'inauguration du temple et du centre culturel. Les implantations programmées, à proximité, par les cultes catholique et musulman, en feront un nouvel espace œcuménique et interreligieux.

### 3. 4. Evolutions au cours des années 2000

**Le centre Unité Chrétienne** a toujours un conseil d'administration de huit membres appartenant à différentes confessions chrétiennes. Il est dirigé de 2005 à 2009 par Franck Lemaitre, dominicain, et si ce dernier n'est pas comme son prédécesseur, Pierre Lathuilière, délégué diocésain à l'œcuménisme, le centre a conservé des liens privilégiés avec le comité diocésain à l'œcuménisme du diocèse de Lyon. Depuis 2009, il est dirigé par une laïque, Mme Clément, entourée d'une équipe de bénévoles. La revue *Unité chrétienne* a cessé de paraître au 1<sup>er</sup> Janvier 2007, et s'associe à la revue *Unité des Chrétiens*. La formule de la Chaire œcuménique a changé pour deux conférences annuelles (en 2007, sur les évangéliques, et sur le projet de Charte œcuménique), un cours annuel en collaboration avec la Faculté protestante de Genève (sur *Dei Verbum*, alternativement par le professeur Gonneaud, de Lyon et le professeur Rordorf, de Genève), enfin un parcours d'initiation à l'œcuménisme à l'Institut pastoral d'Etudes religieuses par P. Lathuilière et le pasteur Reymond. Dernière orientation : un colloque est prévu tous les trois ans. Une formule élargie donc, pour un public qui doit être plus diversifié (on pense à l'initiation), mais aussi une forme plus clairement interconfessionnelle de l'organisation universitaire. Citons en 2002 : un colloque sur "l'œcuménisme spirituel de Paul Couturier aux défis actuels", en 2005 : "Le dialogue

---

<sup>117</sup> cdo-lyon.cef.fr

œcuménique à l'écoute de la tradition juive", en 2008 : "Rites et identités ecclésiales, un enjeu œcuménique", en 2011 : "Dire le salut en Jésus Christ, un défi pour nos Eglises aujourd'hui."

Aussi le **50e anniversaire de la mort de l'abbé Couturier** a-t-il été marqué<sup>118</sup> par un après-midi de louange et de travail biblique au temple du Change, le 22 mars 2003, avec le pasteur Amédéo, le groupe Impact, les Focolari, la communauté du Chemin Neuf. Il s'est conclu à la Cathédrale Saint Jean par une célébration œcuménique avec Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, pour rappeler que l'Unité est une "option non facultative". Le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises est également intervenu à l'Université catholique de Lyon à l'occasion de ce cinquantenaire avec un constat doux-amer : "En œcuménisme, beaucoup de signes sont ambigus depuis 1995, donnant fortement ... l'impression qu'au Vatican, la voix de la réaffirmation doctrinale est plus forte"<sup>119</sup> entraînant une frilosité conséquente chez les prêtres... mais les fruits s'enfoncent malgré tout profondément

**La revue *Foyers Mixtes* a cessé de paraître en 2010** mais les groupes vieillissants espèrent toujours un renouveau. Ils comptent sur la nouvelle association AFFMIC<sup>120</sup> en dépit du pessimisme de père Beaupère qui s'en inquiète car pour les soutenir, à son avis, jamais dans l'Eglise la parole d'un laïc n'aura le poids de celle d'un prêtre<sup>121</sup>. Ils comptent aussi sur les rares nouveaux groupes de jeunes foyers mixtes. Justement on en signale un<sup>122</sup> à Lyon !

### **Et encore...**

Il faut ajouter la constitution à Lyon à partir de 1971 de la communauté charismatique **Le Chemin Neuf**, fondée autour du jésuite Laurent Fabre. Elle se présente comme une communauté "catholique à vocation œcuménique" et qui comprend, encore qu'ils y soient très minoritaires, des membres de plusieurs autres confessions chrétiennes. Cette communauté a été reconnue par l'Eglise catholique comme "association publique de fidèles" en 1987. Elle organise des réunions de prières, des retraites et des sessions de formation. Comprenant un certain nombre de prêtres, elle s'est vu confier des paroisses notamment à Marseille, dans

---

<sup>118</sup> *Réveil*, avril 2003.

<sup>119</sup> *Réveil*, mai 2003, note sur son intervention à l'Université catholique, "Konrad Raiser et le printemps de l'œcuménisme", extraits.

<sup>120</sup> Association Française des Foyers Interconfessionnels Chrétiens, fondée le 22 mai 2004.

<sup>121</sup> Propos qui lui est généralement attribué, (slnd).

<sup>122</sup> *AFMICC Info*, Janvier 2013.

Paris et sa région, par exemple à Levallois.<sup>123</sup> Son action s'est étendue bien au delà de la région lyonnaise, en France d'abord, et au niveau international à la fois comme lieu de formation, mais aussi comme lieu d'accueil et communauté de vie spirituelle.

**Le foyer de la Duchère**, foyer de la Mission évangélique populaire (familièrement appelée la *Miss Pop*). C'est une permanence d'accueil pour informations, conseils, lecture ou rédaction de courrier mais aussi l'organisation de fêtes de toutes sortes dont les fêtes religieuses : l'Aïd, Hanoukka, Pâques, etc. Le foyer organise des débats libres depuis sa création en 1963-64, accueille occasionnellement des réfugiés. Il a donné naissance en 1984, et a hébergé jusqu'en 2002, la Mission dans l'industrie de la région lyonnaise (MIRLY).

Dans la même ligne de solidarité, y a été créé en 1986, le groupe interreligieux Abraham, qui réunit tous les mois une trentaine de personnes chrétiennes et juives ou musulmanes pour des conférences, ou qui organise des manifestations de soutien contre les dégradations de lieux religieux (lieux de culte, cimetières...). On y trouve aussi tous les mois un temps de découverte de la Bible : "Autour du puits."

Enfin depuis 1982, la radio libre **Radio Fourvière** est dirigée et animée à tous niveaux de façon interconfessionnelle. Elle réunit plus de 300 bénévoles de toutes confessions. Elle présente certains programmes œcuméniques. Les émissions bibliques qui sont parmi les plus écoutées (5 à 6.000 auditeurs réguliers) ont été organisées par deux pasteurs réformés dont l'un était justement membre du Chemin Neuf. Rattachée au réseau RCF (radio chrétienne en France), elle ne jouit pas cependant de la même indépendance confessionnelle que la radio Dialogue (association loi de 1901) à Marseille.

De telles manifestations communes ne contribuent pas seulement au rapprochement de ceux qui les organisent ensemble, elles ont une portée de témoignage dont leur succès est le signe ; ainsi l'exposition sur la Bible qui a eu lieu en janvier 1984 à la bibliothèque municipale de la Part Dieu, préparée par les paroisses catholiques, les communautés protestantes et par le Centre d'Etudes Juives a eu 30.000 visiteurs, affluence exceptionnelle en ce lieu. Une autre manifestation intitulée "Salon de la Bible" fut organisée du 24 au 30 novembre 2003 à l'occasion de l'année de la Bible, à l'initiative des protestants (évangéliques compris)<sup>124</sup> mais elle atteignit un public largement pluriconfessionnel, avec une exposition au temple du

---

<sup>123</sup> Cf. plus haut l'évocation de cette paroisse du secteur Paris Rive droite.

<sup>124</sup> Les Eglises évangéliques membres de la FPF, mais aussi les Adventistes et les Assemblées de Dieu.

Change, accompagnée de conférences, de débats, de visites commentées des illustrations de la Bible dans les musées lyonnais, d'un concert de Gospel le 22 novembre à 20h 30 à la cathédrale Saint Jean, et d'un autre sur la place du Change le samedi suivant à partir de 18h, d'un bistro biblique chaque soir à 19h et même, culture locale oblige, d'un spectacle de Guignol biblique en langage lyonnais traditionnel<sup>125</sup>.

## **4. Initiatives laïques**

### **4.1. L'exposition « Regards de croyants »**

L'œcuménisme est si bien entré dans la vie lyonnaise que dès 1976, les initiatives ne viennent pas toujours des Eglises. On peut citer des cas d'initiatives laïques débouchant sur une ouverture religieuse qui est aussitôt interprétée en termes œcuméniques, par exemple, l'exposition qui a eu lieu du 2 au 20 mars 1976 à la bibliothèque municipale de la Part Dieu a trouvé son origine dans une campagne de la fédération des organismes de communication sociale sur Cinéma - Livre - Presse. "C'est dans le cadre d'une telle exposition que les catholiques lyonnais ont voulu monter une exposition du livre religieux. Très rapidement l'intention s'est ouverte... le champ de l'édition catholique a paru trop étroit et le projet est devenu œcuménique les orthodoxes, les protestants, les Juifs et les musulmans sont entrés dans le jeu. Ainsi toutes les religions monothéistes se référant à un ancêtre commun, Abraham, étaient représentées"<sup>126</sup> ; il s'en est suivi huit mois de coopération pour la préparation de l'exposition "*Questions d'aujourd'hui. Regards de croyants : exposition du livre juif, chrétien, musulman*".

### **4.2. Les Centres d'accueil œcuméniques Lyon Perrache, Lyon Part-Dieu et Saint-Exupéry**

Il faut prendre en compte les initiatives de la municipalité. En 1976 celle qui fut prise par le maire de Lyon, Louis Pradel, "de doter le complexe gigantesque de la Gare de Lyon-Perrache d'un centre d'accueil œcuménique géré par les catholiques et les protestants et comportant une place pour les israélites et les musulmans", fut suivie presque en même temps l'ouverture d'un centre semblable à la Part Dieu. "Les architectes ont eu l'idée d'un centre œcuménique qui conviendrait à ce berceau de l'œcuménisme né de la prière du père Couturier et de ses disciples catholiques et protestants". Les deux centres existent toujours dans les années 2000 et un troisième a été ouvert à l'aéroport Saint Exupéry. Ces centres fonctionnent

---

<sup>125</sup> 3.000 visiteurs pour l'exposition, 30 participants par soir au bistro biblique, et 600 spectateurs pour Guignol et *la Bible, Réveil*, janvier 2004.

<sup>126</sup> *Réveil*, mars 1976.

sur le modèle de celui de la Part Dieu, le plus complet. Il est géré par un conseil d'administration pluri- ecclésial. Deux ou trois des 60 à 80 accueillants bénévoles se relaient chaque jour pour des permanences de 12h à 20h. Le centre se présente comme un petit local commercial dont la boutique est une salle de lecture et d'affichage où sont proposés des livres sur les différentes confessions et l'affichage des lieux de culte à Lyon, y compris Juifs et musulmans. Il faut remarquer toutefois que les livres proposés sont majoritairement des livres catholiques ce qui s'explique par un effet de nombre, mais va moins de soi lorsqu'il s'agit par exemple d'informer sur les autres confessions. L'arrière-boutique est divisée en un bureau d'accueil et un petit oratoire, qui au contraire de la salle de lecture, semble peu fréquenté sinon par les travailleurs musulmans du quartier, heureux de trouver un lieu de prière neutre.

#### **4. 3. Le groupe interreligieux *Concorde et Solidarité***

Dès les années 1980, on voyait en effet apparaître la présence musulmane, minorité au détour du paysage œcuménique, dans les centres d'accueil interconfessionnels de Lyon Perrache ou de la Part Dieu, ou à l'occasion d'une manifestation de solidarité. Elle prend une nouvelle importance avec l'intérêt actuel pour le dialogue interreligieux, qui est marqué en particulier depuis la célébration œcuménique et interreligieuse pour la paix à la cathédrale Sain Jean en septembre 2001, la constitution d'un petit groupe de réflexion protestants–musulmans, mais surtout la création le 11 avril 2002 du groupe "*Concorde et Solidarité*".

A l'image de *Marseille Espérance*<sup>127</sup>, avec quelques différences, on doit à la municipalité la création et le soutien du groupe *Concorde et Solidarité* "composé du maire de Lyon, de son 1er adjoint, du grand rabbin, du Directeur de la grande mosquée, de l'administrateur diocésain, du président de l'Eglise réformée de Lyon, et d'un responsable ou délégué de chaque Eglise représentée à Lyon. Objectif : travailler à bâtir une agglomération faite de solidarité, de compréhension et de respect mutuels, intervenir chaque fois que la concorde publique semble menacée".<sup>128</sup>

### **5. Contributions à l'évolution de l'œcuménisme**

#### **5.1. Le Conseil des représentants des Eglises à Lyon (CREL)**

Une telle vitalité œcuménique ne peut aller sans des relations étroites entre les clergés. Prêtres et pasteurs se rencontrent plusieurs fois par an dans le cadre du Conseil des

---

<sup>127</sup>Voir plus loin p. 81.

<sup>128</sup>*Réveil*, mai 2002.

représentants des Eglises à Lyon (CREL)<sup>129</sup> pour traiter des problèmes interconfessionnels locaux mais aussi dans le cadre d'un groupe de recherche sur la liturgie pour intégrer dans les cérémonies communes l'apport et l'évolution de chaque tradition. Le centre Unité chrétienne avait, dès 1976, publié *Célébrons la vie en Jésus-Christ*, fascicule de propositions de prières et de chants pour les cérémonies œcuméniques. Prêtres et pasteurs s'interrogent aussi sur le sens de certaines célébrations. A Lyon, comme en d'autres régions, ils envisagent de limiter au maximum les célébrations œcuméniques du baptême et du mariage au profit d'une mise en évidence de la reconnaissance des célébrations de chaque Eglise par l'autre. La seule ombre au tableau œcuménique lyonnais paraît être l'importance que présente ici le culte marial.<sup>130</sup>

## 5. 2. Le document *Témoignage commun et non prosélytisme*.

Le souci de dépasser un œcuménisme de bonnes relations s'est manifesté aussi dans l'élaboration au cours de l'année 1992 du document *Témoignage commun et non prosélytisme*, une sorte de charte œcuménique avant la lettre. "Prosélytisme et conversion" avait été la thème de la chaire d'œcuménisme pour l'année 1991-92 avec des contributions de Mgr. Stéphanos Charalambidis, du pasteur Michel Leplay et du père Michel Fédou, s.j. "Conversion à Dieu "ab idolis", conversion à Jésus-Christ, passage d'une confession chrétienne à une autre : c'est principalement à cette troisième acception du mot que se sont référés les exposés des professeurs."<sup>131</sup>

De tels cas se produisent-ils fréquemment, plus fréquemment qu'ailleurs, dans le climat œcuménique lyonnais ? Nous n'avons trouvé aucune indication sur ce sujet, mais il mériterait une recherche et une réflexion ultérieure ; en tout cas le thème a donné lieu à l'élaboration d'une charte de bon comportement entre les Eglises à l'initiative des délégués à l'œcuménisme de la région Centre-Est (Eglise catholique) et Centre-Alpes-Rhône (ERF), "avant toute avance dans la collaboration, (elle) constitue une sorte de règle du jeu exprimée explicitement."<sup>132</sup> Le document rappelle que les deux Eglises sont "déjà en union réelle incomplète, mais en marche vers une communion plénière", que les différences qui subsistent "sont à vivre dans un esprit œcuménique", que cela entraîne le rejet de toute tentative pour attirer les fidèles de l'autre Eglise, en particulier au sein des groupes œcuméniques ou de la

---

<sup>129</sup>Conseil aussi appelé familièrement G 7 qui regroupe représentants réformés, baptistes, orthodoxes, catholiques, anglicans, arméniens et luthériens, et G 9 lorsqu'il associe à certaines réunions Juifs et musulmans.

<sup>130</sup> Entretiens, pasteurs ERF dans l'une comme dans l'autre période.

<sup>131</sup> DELMOTTE, Marguerite, "Quelques échos de la chaire d'œcuménisme à Lyon", *Unité Chrétienne*, avril 1992, pp.43-44.

<sup>132</sup>*Unité chrétienne*, juillet 1992.

catéchèse des enfants des foyers mixtes. Reste les cas de "ces personnes qui en leur âme et conscience ont estimé qu'elles ne pouvaient vivre de Jésus-Christ dans son Eglise que dans une autre que celle de leur baptême, de leur initiation chrétienne, voire d'un long et actif service chrétien."<sup>133</sup> Ce qui est, déclare le document, "toujours pour nos Eglises l'occasion possible d'incompréhension". Il en résulte "la nécessité d'affirmer cette liberté comme légitime et à respecter, mais d'essayer d'en limiter les conséquences amères dans les relations, en particulier en s'informant mutuellement clairement de ces cas et en incitant les transfuges à éviter, au moins pour un temps, de se manifester dans les rencontres œcuméniques car "nous ne considérons pas ces passages comme la solution du problème de l'unité".

On peut penser que lorsque les rapprochements multiplient les occasions de mieux connaître l'autre, il n'est pas étonnant que s'opèrent des redistributions, dans un sens comme dans l'autre d'ailleurs, mais il est clair que cela embarrasse. Est-ce par ce que cela met en jeu la raison de maintenir l'autre à distance, de le maintenir "autre" ? Le document manifeste l'ambivalence de l'œcuménisme<sup>134</sup> sans la résoudre, néanmoins il contribue à en assurer la marche en instituant clairement la reconnaissance de ces cas et leurs limites. Il a été approuvé à l'unanimité par le Conseil régional de l'ERF et l'épiscopat catholique de la région Centre-Est, pris en compte par le synode régional de l'ERF de novembre 1992 et signé le 24 novembre 1992 par Mgr G. Bagnard pour l'Eglise catholique et par le pasteur Marcel Manoël pour l'ERF. L'intention était de l'étendre ensuite aux autres Eglises de la Fédération protestante de France et aux Eglises évangéliques et de le faire connaître au delà de la région.

### **Au total, le rayonnement de l'œcuménisme lyonnais : un rayonnement pastoral et d'enseignement.**

Il dépasse largement l'établissement d'un climat local favorable et son maintien sur toute la période. Il ne s'agit ni de la production théologique, car on ne peut considérer le groupe des Dombes comme un groupe local, ni de l'Université catholique de Lyon, qui ne se spécialise d'ailleurs pas sur l'œcuménisme.

C'est un rayonnement de caractère pastoral, à plusieurs niveaux. Il atteint toute la France, et au delà l'univers francophone, par des initiatives concernant la formation

---

<sup>133</sup> GAY, Paul, "Prosélytisme et conversion" *Unité chrétienne*, 1992.

<sup>134</sup>Cf. sur ce point : SEGUY, Jean, *Les conflits du dialogue*, op. cit. et également WILLAIME, Jean-Paul, "l'ambivalence œcuménique de Jean-Paul II. Entre la restauration catholique et la promotion des dialogues", in LUNEAU, René et MICHEL, Patrick (dir.) *Tous les chemins ne mènent plus à Rome*, Paris, Albin Michel, 1995, pp. 191-224.



théologique universitaire, comme *la chaire d'œcuménisme* destinée à la formation continue de clercs et de laïcs, ou des formes plus accessibles en vue de l'initiation tel les cours par correspondance *FOI*, ou encore la revue *Foyers Mixtes* qui a procuré sur le sujet une information régulièrement mise à jour, et commentée concernant les textes normatifs des Eglises et l'expérience des chrétiens et des pasteurs.

Ce rôle intellectuel et institutionnel d'interface, s'inscrivant dans le paysage œcuménique local mais le dépassant, s'est aussi manifesté entre les développements théologiques et spirituels et la pastorale, par exemple autour du père Beaupère par la diversification des occasions de connaître et de rencontrer les autres chrétiens par les voyages CLEO, ou par l'impulsion aux rencontres de foyers mixtes et aux expériences de catéchèse œcuménique, avec en particulier l'exemplaire réussite d'Oullins.

Il a atteint la chrétienté entière à travers le contenu spirituel et la forme apportée par l'abbé Couturier à la Semaine de prière pour l'Unité de la fin de janvier.

### **III - Montpellier**

Avec 5 000 protestants<sup>135</sup> pour une ville de 200 000 habitants, Montpellier a cependant la réputation d'une ville de forte implantation protestante. Est-ce en raison de son histoire, de la proximité des Cévennes ou de la présence d'une Faculté de Théologie protestante ? Etienne Fouilloux mentionne Montpellier pour signaler que la Semaine de l'Unité y est célébrée dès 1950 alors que, si elle l'est depuis plusieurs années dans les métropoles régionales proches comme Marseille et Toulouse, ce n'est encore le cas que d'une trentaine de villes en France. Il signale également l'existence d'un groupe de rencontre, ou cercle œcuménique, mais dont "la vie œcuménique ... repose sur des religieux et des

---

<sup>135</sup> 2500 foyers connus à l'assemblée générale de l'ACERM du 1 Février 1987. Chiffres cités par LEVAIN, Claude, *Œcuménisme et pratiques paroissiales*, Mémoire de maîtrise soutenu à l'IPT de Montpellier, juin 1988, 117 p., p. 42.

universitaires qui ne sont que rarement originaires de la région.<sup>136</sup> " L'existence de ce groupe confirme cependant sa thèse sur la présence de groupes œcuméniques locaux là où débutent les célébrations de la Semaine de l'Unité.

Concernant le ralliement progressif à l'œcuménisme du diocèse de Montpellier, Claude Levain, se fondant sur l'analyse du bulletin diocésain *La Semaine Religieuse de Montpellier*, distingue 5 périodes<sup>137</sup> :

- 1) Une période d'initiation à l'œcuménisme, réservée au clergé à l'approche du concile.
- 2) De grandes conférences publiques et le démarrage des rencontres officielles. (1963-66)
- 3) Le rodage des premières expériences de terrain. (1966-73)
- 4) Des tentatives d'insuffler une vigueur nouvelle. (1973-75)
- 5) Une période de continuité pour les acteurs concernés de près : foyers mixtes, etc.

Sans la suivre peut-être sur le caractère tranché des périodes repérées, cette analyse est intéressante à double titre. Elle montre un développement assez précoce mais prudent de l'œcuménisme catholique par vagues d'élargissements successifs, et sa limite. De plus, la période sur laquelle son étude se termine chevauche celle où la mienne commence mais avec, de sa part, un recensement volontairement plus restreint des faits œcuméniques<sup>138</sup> et une perspective différente : mesurer les possibilités pastorales des prêtres et des pasteurs engagés dans l'œcuménisme entre déséquilibre démographique et identités religieuses.

Le nombre des activités œcuméniques mentionnées dans *Le Cep* a doublé entre 1976 (9) et 1984 (18). Cependant il était encore deux fois moindre que celui de Marseille avec une population protestante qui se trouvait face à un catholicisme toujours perçu, d'après les entretiens, comme assez traditionnel et avec le poids d'un passé d'affrontements confessionnels dont la mémoire semblait persister davantage ici qu'ailleurs.

En 2002, on note plus de 50 mentions d'activités œcuméniques, plus si on intègre dans ce calcul indicatif l'évaluation des réunions hebdomadaires d'un groupe de prière à côté des réunions généralement mensuelles des groupes œcuméniques, ou moins selon qu'on y comprend ou non l'organisation de relations ou de réflexions interreligieuses organisées par les partenaires habituels de l'œcuménisme. Mais de toute façon, on se trouvait devant un considérable accroissement des pratiques locales de l'œcuménisme. Ce niveau est confirmé en 2010 avec 52 mentions d'actions œcuméniques dans *Le Cep*, et de plus, huit rencontres ou

---

<sup>136</sup> FOUILLOUX, Etienne, *op. cit.*, p. 565 et p. 750.

<sup>137</sup> LEVAIN, Claude, *op. cit.*, p. 47.

<sup>138</sup> "Il est possible que toutes les initiatives ne soient pas reprises ici", LEVAIN, *op. cit.*, p.48.

conférences à thème interreligieux que ce soit en faveur de l'islam, ou d'Israël ou encore du judaïsme local.

Il coexiste aussi avec une recherche d'œcuménisme intra protestant à travers la célébration de la Semaine de prière de l'Alliance évangélique au début de janvier et les souhaits de rapprochement avec les adventistes dont la *Fédération du Sud de la France* à établi son siège à Clapiers dans la banlieue proche de Montpellier.

## 1. Les années 1976-1986

L'œcuménisme s'est développé à Montpellier après les dispositions facilitant les mariages mixtes qui ont permis la mise en place entre 1971 et 1976 d'une véritable pastorale des couples mixtes. Un groupe de foyers mixtes a été créé en 1970. On a vers 1975 cherché à organiser pour les enfants de ces couples une catéchèse œcuménique qui s'est inspirée de ce qui existait en Alsace et à Paris (paroisse Annonciation - Passy). La première année, il y eut sept ou huit enfants puis une trentaine chaque année, essentiellement des enfants des couples mixtes mais aussi de familles protestantes ou catholiques qui cherchaient cette ouverture. En 1984, la situation était moins favorable dans la mesure où cette catéchèse, très biblique au départ et qui depuis quelques années, faute de monitrices, reposait largement sur les parents transformés en groupe de catéchèse œcuménique, a été de plus en plus mise en cause sur les sacrements. Cela a posé des problèmes quant à la formation traditionnelle protestante des petits, et a rendu plus aiguës les questions de choix de l'Eglise pour la confirmation. D'où des abandons en raison de l'âge, ou avec l'entrée au collège, qui étaient mal ressentis et l'expérience a pris fin.<sup>139</sup> De plus il avait paru nécessaire de réunir un deuxième groupe de foyers mixtes plus jeunes tant l'expérience de ceux qui s'étaient mariés plus récemment était différente.

Au cours de la même période, les deux paroisses réformées Brueys et Maguelone sont réunies en une seule *Association Culturelle de l'Eglise Réformée de Montpellier* (ACERM) comprenant quatre secteurs desservis par quatre pasteurs, ce qui devait permettre à la fois d'avoir des lieux de culte et d'activités pastorales plus proches des paroissiens et une meilleure harmonisation sur l'ensemble de la ville.

L'œcuménisme a-t-il profité de cette réorganisation ? Elle a été en tout cas le prétexte à un exemple de solidarité ou de fraternité ecclésiale, la paroisse catholique voisine ayant

---

<sup>139</sup> Cette partie sur la catéchèse œcuménique s'appuie sur mes notes et entretiens de l'époque, mais également sur la recherche de Claude Levain, *op.cit.*

offert l'hospitalité de locaux pour les cultes à La Paillade, le temps que soient construits le nouveau temple et ses locaux paroissiaux. La première pierre de cette maison paroissiale fut posée le 28 avril 1984 en présence du Georges Frêche, député-maire de Montpellier et du père Saigne, curé de La Paillade. Le pasteur Bost à cette occasion, exprime le souhait que "cette maison soit un lieu où retentisse la parole de Dieu, où les protestants pourront affirmer leur identité tout en travaillant avec les autres et en se mettant au service des 30.000 habitants du quartier"<sup>140</sup>.

En 1976, en dehors de ces groupes de foyers mixtes et de catéchèse *Le Cep* signale seulement l'existence d'un groupe de lecture structuraliste de la Bible rattaché à la Faculté de théologie protestante et au Centre Saint Guillaume, et un voyage œcuménique en Israël dont le compte rendu conclut d'une façon un peu ambiguë à "la nécessité de mesurer nos différences ... c'est aussi une marche vers l'œcuménisme"<sup>141</sup>. En 1984, il y avait un "cercle œcuménique" qui travaillait sur divers sujets, la Bible, le BEM... un groupe de l'ACAT et un groupe de la Cimade.

Une certaine effervescence eut lieu à propos d'une protestation interconfessionnelle contre le jumelage de Montpellier avec une ville israélienne, Tibériade ; "le peuple palestinien occupé, ses milliers de détenus, ne peuvent ressentir cette démarche que comme une injustice et une injure"<sup>142</sup>. Mais *Le Cep* rend compte longuement, quelques temps après, d'une rencontre entre chrétiens et Juifs au musée du Désert à l'appel de l'Action chrétienne pour Israël et de l'Amitié judéo-chrétienne de Nîmes avec une conférence de M. Michaeli, consul général d'Israël à Marseille. Les rapports avec le judaïsme, qu'ils soient positifs ou négatifs, apparaissent donc comme un terrain de rencontre entre protestants et catholiques.

La manifestation la plus spectaculaire cependant a été la présentation de l'exposition de l'Alliance Biblique aux Archives du 27 novembre au 18 décembre 1984. Organisée localement par le Centre de documentation sur les manuscrits de la Bible (CNRS) et par la Direction des Archives départementales et les bibliothèques de Montpellier, cette exposition intitulée "*La Bible, une culture au coeur de la culture*" jouait à la fois des registres culturels et confessionnels puisque les représentants des Eglises locales ont participé au comité de patronage et à l'équipe d'animation. Les tables rondes et conférences qui accompagnaient l'exposition étaient de caractère exégétique et historique mais le souci d'équilibrer les

---

<sup>140</sup> *Le Cep*, juin 1984.

<sup>141</sup> *Le Cep*, mars 1976.

<sup>142</sup> *Le Cep*, mai 1984.

participations de chaque confession fut manifeste. La communauté juive et les évangéliques organisèrent chacun une série de manifestations parallèles, mais qui furent annoncées sur le programme ... "Les organisateurs estiment qu'une laïcité ouverte n'a rien à craindre et tout à gagner à faire sienne à sa manière la culture biblique. Ils pensent de même que les croyants peuvent exercer en ce domaine un service culturel déterminant."<sup>143</sup> L'œcuménisme s'y confond avec la laïcité !

## **2. Les années 2002-2012**

En 2002, l'Eglise réformée de Montpellier est toujours réunie en une seule assemblée cultuelle (ACERM) qui bénéficie désormais de cinq postes pastoraux affectés de fait aux cinq lieux de cultes officiellement répertoriés, mais avec la possibilité d'assurer plus aisément un certain nombre de choses au niveau non seulement de la ville mais de l'agglomération vue largement. Un culte unique à lieu une fois par mois au temple de Maguelone et le centre administratif se trouve dans les locaux de la rue Brueys, traces historiques des deux anciennes paroisses. Il existe un groupe de la Cimade et un groupe de l'ACAT dont les réunions peuvent être annoncées à la rubrique du secteur où elles ont lieu, mais qui concernent toute l'agglomération. De même, *Le Cep* signale épisodiquement, et dans des secteurs différents, les réunions d'un groupe de jeunes couples mixtes alternativement chez les uns ou chez les autres. Certaines manifestations se font au niveau de la ville comme la rencontre interconfessionnelle "de ceux qui se réclament de Jésus Christ à Montpellier" qui a lieu le 28 février 2002 à 20h.30 pour la troisième année, "pas moins de 25 Eglises dites évangéliques... (pour) nous rassembler autour d'un passage biblique, nous écouter, nous découvrir, prier et chanter ensemble"<sup>144</sup>. Cependant, le recensement des activités religieuses tel que le présentent les annonces du *Cep* fait apparaître un fonctionnement local qui ressemble fort à celui de cinq paroisses et les groupes œcuméniques fonctionnent à ce niveau. Au cours de la période le nombre de postes pastoraux se réduit à 4 et en conséquence aussi le nombre de secteurs désormais : Centre Ville autour du temple Maguelone (Bruez devient centre administratif et d'accueil pour des réunions) ; Secteur Ouest - La Margelle, Secteur Garrigues - Jacou et Secteur Sud - Maurin.

### **2. 1. Le Centre œcuménique du Jacou,**

---

<sup>143</sup> Déclaration de l'équipe d'animation.

<sup>144</sup> *Le Cep*, février 2002.

se situe dans la banlieue de Montpellier.<sup>145</sup> Il s'agit d'un corps de bâtiment qui réunit autour d'un grand hall, un temple d'un côté et une église catholique de l'autre, entourés de quelques locaux de réunion. Cette disposition a été voulue par la municipalité qui a fourni le terrain à cette condition en 1988. Cela a engendré des relations de bon voisinage, plutôt qu'un fonctionnement œcuménique particulier, sinon un effet d'annonce que prêtre et pasteur ont parfois un peu de difficulté à gérer et qui se traduit par une certaine affluence de demandes de célébrations œcuméniques de baptêmes et de mariages, voire d'enterrements par des personnes étrangères à la commune<sup>146</sup>. On peut rencontrer aussi des demandes d'utiliser les lieux par des orthodoxes qui invoquent cet intitulé œcuménique et auxquels on les prête d'ailleurs avec parcimonie.

La semaine de l'Unité y a cependant été marquée en 2002 par une messe au cours de laquelle les protestants présents ont été invités à communier et en retour deux mois plus tard par un culte où les catholiques ont participé, y compris le curé, à la Sainte Cène. Ce point culminant d'œcuménisme ne semble pas avoir été renouvelé. En 2010, par exemple, la célébration œcuménique générale a été célébrée sans éclat particulier à l'église œcuménique de Maurin. Il y a généralement au Jacou trois célébrations communes par an : au moment de l'Avent, de la semaine de l'Unité et le Vendredi Saint.

Il y a beaucoup de couples mixtes sur la commune mais le groupe de foyers mixtes est commun pour Montpellier et se réunit alternativement dans chaque secteur, donc parfois au Jacou. Il n'y a pas de demande locale de catéchèse œcuménique non plus. Celle-ci serait difficile d'ailleurs à proposer car les enfants protestants vont au catéchisme protestant commun au centre ville alors que les enfants catholiques sont regroupés localement avec ceux du Crès, principal lieu de la paroisse catholique dite de Crès-Jacou (créée par regroupement depuis 2001), et intitulée paroisse Saint Jacques de Compostelle en raison du chemin de Saint Jacques qui traverse son territoire. Par contre l'école biblique sur place rassemble une trentaine d'enfants plus jeunes dont certains catholiques. Il y a un petit groupe de prière qui se réunit tous les jeudis à 20 h.30 dans une salle au-dessus du temple et il y a un groupe de réflexion œcuménique pendant quelques années. Deux groupes bibliques se réunissent mensuellement, et comprennent aussi des catholiques, sans être officiellement œcuméniques.

Il existe aussi pendant plusieurs années au début de la période deux groupes locaux de réflexion :

---

<sup>145</sup> D'où le nom de Secteur Garrigues.

<sup>146</sup> Ces derniers sont généralement refusés ; on y limite le plus possible les célébrations œcuméniques de mariage et de baptême et on ne pratique pas la double inscription des baptêmes sur les registres des deux paroisses.

- Le groupe "Religions et prospective" qui se réunissait au *Centre œcuménique du Jacou* un lundi par mois à 20h.30. Créé en 1994, composé de catholiques et de protestants, ce groupe a organisé des rencontres avec des musulmans, des bouddhistes et des Juifs. Il propose chaque année d'étudier un thème... "s'enracinant dans les grandes traditions religieuses de l'humanité"<sup>147</sup>. Pour l'année 2002-2003, le thème choisi fut "les religions et les femmes". Travaillant à partir de la discussion de livres, ce groupe est vu comme un peu élitiste, avec un noyau d'une dizaine de personnes autour d'un protestant, Jean-Paul Gabus<sup>148</sup> et d'un catholique.

- Le "Cercle de l'Amitié des Garrigues" ouvert à un plus large public, réunissait entre 20 et 70 personnes, mais avec des participants plus âgés, un jeudi par mois de 14h.30 à 16h.30 également au Centre œcuménique. "Le public, au sens le plus large du terme est œcuménique et intéresse pas moins de 13 communes."<sup>149</sup> Les thèmes proposés relèvent plutôt des questions d'actualité : en octobre 2002, "Les chrétiens de Palestine" avec J.-P. Gabus, professeur honoraire, et J. Gascuel, directrice honoraire des bibliothèques municipales qui a participé au voyage Hosanna en Israël et en Palestine en mars dernier<sup>150</sup> ; en décembre "Israël et Palestine, quel avenir ?" et parmi les sujets proposés pour 2003, citons le Soufisme, les OGM, les énergies renouvelables...

La disparition des deux groupes semble avoir suivi de près celle de Jean-Paul Gabus. Sans s'intituler officiellement œcuméniques, ces groupes souhaitaient le devenir mais cela supposait l'accompagnement par un prêtre catholique, or faute d'effectifs ceux-ci se désengagent de plus en plus et délèguent souvent des laïcs tant pour les célébrations que dans les divers groupes. Le délégué diocésain lui-même est depuis longtemps un laïc.

En 2010, la paroisse catholique affiche un groupe de prière œcuménique qui se tient "à l'oratoire du centre œcuménique du Jacou,"<sup>151</sup> encadré par deux femmes dont la veuve de Jean-Paul Gabus. Il appelle aux participations communes aux temps forts : Avent, Semaine Sainte et à l'ACAT. *Le Cep* mentionne aussi plusieurs années de suite un groupe de formation Théovie au Jacou, auquel participent catholiques et protestants, et annonce pour 2011 le lancement d'un Cours Alpha par la paroisse catholique, Cours auquel s'associe après quelque hésitation la paroisse protestante.

---

<sup>147</sup> *Le Cep*, oct. 2002.

<sup>148</sup> Professeur honoraire à la faculté de théologie protestante, qui réside au Jacou.

<sup>149</sup> *Le Cep*, sept. 2002.

<sup>150</sup> *Le Cep*, oct. 2002.

<sup>151</sup> [catholique-montpellier.cef.fr/espaces/paroisse](http://catholique-montpellier.cef.fr/espaces/paroisse).

## 2. 2. Le temple Saint Paul

Il fut construit en même temps que l'église voisine Notre Dame d'Espérance dans les années 1965-70. Ce fut l'occasion de gestes œcuméniques, les catholiques ont offert la grande croix du temple, et en retour les protestants leur ont offert une Bible. Autre geste, actuellement, la paroisse célèbre un culte tous les troisièmes samedis du mois à 18 h. à la chapelle prêtée par l'Eglise catholique à Saint Mathieu de Treviers. Il y a une forte composante catholique au sein même de la paroisse où le pasteur relève une douzaine de catholiques (hors couples mixtes) parmi les 70 personnes présentes habituellement au culte et il compte une majorité d'enfants de couples catholiques inscrits à la catéchèse dite œcuménique. Cette affluence serait à mettre en rapport, entre autres, avec la crise<sup>152</sup> traversée par le couvent des dominicains proches que certains frères ont quitté "emportés par cette vague néo-post-rétro vaticano-polonaise".<sup>153</sup> La présence de catholiques qui participent à la vie d'une paroisse protestante n'est cependant pas exceptionnelle, on la rencontre dans les diverses régions observées. Ici le pasteur lui-même est d'origine catholique mais cela non plus n'est pas exceptionnel.<sup>154</sup>

Il y a deux groupes bibliques qui se réunissent tous les 15 jours : l'un fonctionne en atelier de grec biblique avec un accent mis sur la polysémie des textes, et comprend une vingtaine de personnes dont 1/3 de catholiques ; l'autre plus classique, 12 à 15 personnes dont 3 catholiques, travaille un thème chaque année, en 2003 le scandale de l'Évangile... Une fois par trimestre un partage biblique est organisé à Saint Gély entre catholiques, réformés et libristes avec une méthode interactive par tours de table où chacun choisit un terme ou un groupe de mots et explicite son choix, enfin interroge les autres sur leurs choix. Faut-il citer aussi les mercredis soirs de Saint Paul : "rencontres chaque troisième mercredi du mois autour d'acteurs de terrain, le plus souvent non protestants, qui évoquent leur expérience"<sup>155</sup>. On le voit, plus que l'accent mis sur l'activité spécialisée de quelques uns, c'est toutes les activités de la paroisse qui sont ouvertes à la relation à l'autre, le plus souvent catholique naturellement.

---

<sup>152</sup> Couvent des Dominicains, 8 rue Fabre, Montpellier.

<sup>153</sup> Lettre au pasteur de catholiques en relation avec la paroisse Saint Paul. Les termes reflètent la confusion de tels mouvements de repli.

<sup>154</sup> En 2004, 45% seulement des pasteurs de l'ERF en sont issus, 13% sont d'origine catholique, 2% de l'islam, 3% de l'incroyance, le reste vient d'autres églises luthéro – réformées ou évangéliques, parfois de l'étranger ; cette diversité est considérée comme signe du caractère attractif de l'ERF pour les candidats au ministère pastoral. (cf. SAUVAGET, Bernard, "Vocation pastorale. Une entreprise qui ne connaît pas la crise", *Réforme*, mai 2005, n° 3126.)

<sup>155</sup> *Le Cep*, nov. 2001.



### 2. 3. Le secteur Centre-ville

a une activité moindre du fait du dépeuplement relatif du centre. D'autre part, il se ressent comme quelque peu éclaté entre le centre ville et les villages du sud. Il répartit ses activités et ses cultes sur le temple Brueys, une chapelle "dite œcuménique" mais de fait utilisée principalement par les protestants<sup>156</sup> à Maurin et parfois à Mauguio<sup>157</sup> où par ailleurs se réunit un lundi par mois de 14h à 18h un groupe très actif de l'ACAT alternativement au temple ou dans les locaux de la paroisse catholique. Un groupe œcuménique se réunissait un mercredi chaque mois à 20h.30 rue Brueys et un groupe biblique un jeudi à 20h.45 chaque mois également à la chapelle œcuménique de Maurin.

Au cours de la période, plusieurs lieux de culte au sud de Montpellier demandèrent le rattachement à l'ACERM. Il parut nécessaire de réduire "Centre Ville" à l'agglomération et de créer en 2009, à l'occasion de l'arrivée d'un nouveau pasteur, un Secteur Sud en réunissant Mauguio et Maurin, avec sa chapelle désormais appelée "église œcuménique", avec ces nouvelles intégrations. L'église œcuménique fut le lieu de la célébration générale pour la Semaine de l'Unité en 2010<sup>158</sup> et le secteur accueille fréquemment à Mauguio un groupe biblique œcuménique qui se consacre au cours des deux dernières années aux textes deutéro - canoniques.

### 2. 4. A la Paillade,

Un groupe œcuménique s'est longtemps réuni les mercredis entre 18h 30 et 21h selon le programme suivant : un partage biblique suivi d'une prière, et d'un échange sur un thème choisi par le groupe et enfin un repas partagé. A l'automne 2001, on étudie la Charte œcuménique et le groupe envisage, "afin de creuser la question dans un autre contexte"<sup>159</sup>, un voyage à Taizé qui fut réalisé du 19 au 21 avril 2002. Autre thème de rencontre : le repas, "développer l'idée d'un signe ou d'un geste qui pourrait manifester le lien entre le culte et la messe, le Jeudi Saint, dans notre quartier,"<sup>160</sup> ou encore un débat autour du livre de Michel Leplay : *Foi et vie des protestants*.<sup>161</sup>

Le secteur se distingue par l'existence d'un groupe de rencontre islamo-chrétien d'abord autour de la préparation d'une semaine d'amitié islamo-chrétienne du samedi 13 au 20

---

<sup>156</sup> Les catholiques envisageaient de se désengager totalement de cette chapelle.

<sup>157</sup> Deux villages en banlieue sud de Montpellier.

<sup>158</sup> *Le Cep*, janvier 2010.

<sup>159</sup> *Le Cep*, nov. 2001.

<sup>160</sup> *Le Cep*, mars 2002.

<sup>161</sup> LEPLAY, Michel, *Foi et vie des protestants*, Desclée de Brouwer, 1996, 181 p.

octobre 2001, suivie de rencontres du groupe islamo-chrétien un vendredi à 20h.30 chaque mois selon le schéma des groupes œcuméniques, par exemple en mars, on débat sur le thème "D'où me vient la motivation qui me pousse à m'engager dans la société civile ?"; en mai, la discussion porte sur le projet de construction d'une mosquée à La Paillade

Cet intérêt pour l'islam ne rencontre pas que des soutiens et conduit à des recherches d'équilibre tout au long de ces années. Dans la ligne des incidents signalés en 1984, le Café théologique qui se réunit au café Le Dôme propose une soirée sur le thème "Vichy et les Juifs, l'exemple de l'Hérault" le 25 janvier 2010, au moment où *Le Cep* vient de recevoir un courrier de lecteur qui s'inquiète de la trop grande place faite à l'islam dans le journal.<sup>162</sup>

### **Peut-on parler pour Montpellier d'une tendance favorable à un "œcuménisme interreligieux" ?**

Un œcuménisme dynamique qui progresse régulièrement jusqu'aux années 2000 et se stabilise au cours de la période récente en dépit du terrain mouvant des redécoupages paroissiaux catholiques aussi bien que protestants et de la diminution des effectifs de prêtres et de pasteurs. Cela entraîne, après une effervescence au début des années 2000, une diminution des groupes dits de rencontre ou de réflexion œcuménique faute d'encadrement statutaire possible, mais aussi de leur part en raison d'un souci d'ouverture des contacts et des thèmes d'étude qui les rend moins attractifs, parce que moins religieux, pour des clercs déjà surchargés. Les groupes bibliques œcuméniques actuels sont sous la responsabilité de femmes laïques.

Par contre, on voit se dessiner un nouvel intérêt pour des rencontres de formation religieuse telles *Théovie*<sup>163</sup> ou dans une certaine mesure les *Cours Alpha*. La participation à des groupes d'étude biblique se maintient ainsi que l'ouverture très remarquable et précoce pour les autres religions, le judaïsme aussi bien que l'islam, et l'apparition de groupes de rencontre islamo - chrétiens qui au début se calquent quelque peu sur les groupes œcuméniques. Ce souci d'ouverture ne se fait pas au détriment de l'intérêt pour l'identité protestante, en témoigne le nombre des activités de la Société d'histoire du Protestantisme de Montpellier publiées également dans *Le Cep*.

---

<sup>162</sup> *Le Cep*, fév. 2010.

<sup>163</sup> Service de formation de l'ERF, par correspondance, ou actuellement par internet.

Curieusement les entretiens auprès des pasteurs et des prêtres ont insisté sur le peu d'intérêt de leur public pour les rencontres inter religieuses, qui ne concernent pas la foi, alors que l'œcuménisme est une obligation pour les chrétiens autant par son inscription dans les statuts de la Fédération Protestante de France que, depuis *Vatican II*, pour les catholiques. Il faut pourtant constater qu'il apparaît ici, sous plusieurs aspects, associé aux activités œcuméniques. La célébration du dixième anniversaire du Centre œcuménique du Jacou n'est-elle pas marquée par l'annonce du thème de l'année 2002 : "la rencontre entre les religions", avec cette question "vers un œcuménisme interreligieux ?" Le cycle de réflexion qui s'engage sur ce thème n'est-il pas co-organisé par les protestants et les catholiques ? Les relations avec les musulmans là où les lieux sont favorables à une telle rencontre ne se modèlent-elles pas sur celles dont catholiques et protestants ont pris l'habitude ? Devant le développement récent de l'œcuménisme à Montpellier et les modalités de l'apparition de l'interreligieux, ne faut-il pas penser que, loin de se concurrencer, les deux mouvements peuvent se renforcer l'un l'autre sans pour autant que l'un doive apparaître, d'où la résistance peut-être à le constater, comme une extension ou comme une réduction de l'autre ?

## IV - Marseille

Marseille présente bien des traits communs avec Lyon : une grande agglomération (900.000 h.), 80 000 arméniens, 10 000 orthodoxes grecs, une des plus importantes communautés juives de France et un nombre élevé de musulmans. Les protestants y sont peu nombreux (5.000 environ) et d'implantation plus récente que dans les zones traditionnelles proches des Cévennes et de la Drôme.

Aux premiers pas de l'œcuménisme à Marseille, en 1935, "une jeune institutrice, Suzanne Bourdier, lance par le biais de la paroisse universitaire des rencontres regroupant les membres catholiques de l'enseignement public."<sup>164</sup> En 1939, à la suite de la première célébration publique de la Semaine de Prière pour l'Unité des chrétiens, le père Sassia crée le *Cercle Œcuménique Interconfessionnel* qui sera animé de 1940 à 1945 par le père Seinturier. Dès le début des années 40, Etienne Fouilloux relevait parmi les prémices de l'œcuménisme local que :

"S'il fallait trouver un modèle, c'est du côté de Marseille qu'il conviendrait de le chercher (...) avec l'institution que devient chaque mois à partir de mars 1941, la

---

<sup>164</sup> *Marseille.catholique.fr/le comité œcuménique.*

réunion du *Cercle Œcuménique*, une vingtaine d'habitues parmi lesquels des prêtres, des pasteurs, des enseignants mais aussi quelques représentants des professions libérales (...) Ses travaux ? Des méditations, des études bibliques, la description contradictoire de quelques points du contentieux (...) sans oublier la brûlante actualité,"<sup>165</sup>

et il cite les contributions de R. Mehl, J. Monod, J. Loew... "L'atmosphère spirituelle dans laquelle baignent toutes les activités du cercle a raison de ces tensions."<sup>166</sup> Etienne Fouilloux signalait également, déjà pendant la guerre, des célébrations de la Semaine de l'Unité itinérantes d'église en église avec la présence de protestants mais une coloration encore très unioniste<sup>167</sup>.

Les activités œcuméniques entre réformés et catholiques cependant se sont développées surtout après Vatican II lorsque "la semaine de prière de la fin janvier, au début ouverte par une grande cérémonie à la basilique Saint Victor, déroule ses manifestations dans des lieux de culte des diverses confessions."<sup>168</sup> De nouveaux groupes d'étude commencent alors à s'organiser entre chrétiens mais au début, semble-t-il, "les protestants ( ... ) y portent peut-être plus d'attention que les catholiques."<sup>169</sup>

L'activité œcuménique paraît assez stable entre les années étudiées ici, 41 mentions dans le périodique régional *Echanges* en 1976, 38 en 1984, et 41 en 2002, 51 en 2011.

## 1. Les années 1976 - 1986

En ce qui concerne notre recherche en tout cas, l'œcuménisme, au cours des années 80, avait pratiquement atteint le niveau auquel il se maintient depuis. Le temps fort chaque année est comme partout la Semaine de prière pour l'Unité, occasion d'une série de veillées de prières et de conférences successivement dans les principaux lieux de culte des différentes

---

<sup>165</sup> FOUILLOUX, Etienne, *Les catholiques et l'unité chrétienne...*, *op.cit.*, p. 517.

<sup>166</sup> *Ibid.*, et FOUILLOUX, Etienne, *Aux origines de l'œcuménisme à Marseille*, *op. cit.*

<sup>167</sup> "Avant l'irruption récente d'« œcuménisme », « unionisme » était le terme qui venait le plus naturellement sous une plume catholique pour désigner la tendance des chrétiens à la réconciliation. Nous nous proposons d'en faire l'emblème de la première des phases de celle-ci." *Ibid.* p.21.

Le terme est communément adopté pour qualifier les conceptions catholiques du retour à l'unité par union avec Rome, antérieures au concile.

<sup>168</sup> VILLARD, Madeleine, *Protestants à Marseille*, Marseille, éd. La Thune, 1998, 127 p.

<sup>169</sup> *Ibid.*

confessions avec toutefois une place importante accordée également à la semaine de l'Alliance évangélique au début de janvier.

On compte alors quatre paroisses de l'Eglise Réformée : Grignan, Provence, Menpenti et Marseille-Nord, auxquelles s'ajoute le centre Animation-Formation. En 1976, et encore en 1984, on constatait des relations privilégiées entre la paroisse de Grignan et la paroisse catholique de Saint Charles (une célébration de Noël commune avec annonce dans la rue : chants, théâtre et contacts personnels...) et entre les paroisses de Menpenti et de Saint Luc (échanges de chaire pour la semaine de l'Unité, célébration commune pour le Vendredi Saint...).

Sans qu'on puisse véritablement parler d'œcuménisme, la fête des 150 ans du temple de Grignan fut une occasion d'ouverture aux autres confessions avec une exposition aux archives municipales et un colloque d'historiens sur "*Cinq siècles de protestantisme à Marseille*" (7-9 mai 1976). On signale aussi la même année une rencontre œcuménique de deux jours (20-21 mai) à la Baume Sainte Marie et des conférences tout au long de l'année.

### **1.1 Le Centre Animation-Formation**

Sur toute cette période pourtant, les activités œcuméniques régulières se concentrent au **Centre Animation-Formation** qui est commun aux quatre paroisses réformées de Marseille : trois groupes bibliques œcuméniques en 1976 (sur les cinq signalés à Marseille), un seul en 1984, mais un autre groupe œcuménique qui s'intitule théologique sans autre précision et un groupe consacré à l'étude du BEM. La même année, il existe un groupe bimensuel de prière à Grignan. Peut-être certains groupes bibliques paroissiaux fonctionnent-ils, comme c'est souvent le cas, avec la participation de catholiques sans être qualifiés officiellement "œcuméniques", mais surtout, au cours de ces années, on voit apparaître un groupe ACAT, un groupe de la Cimade et un groupe charismatique.

L'œcuménisme entre simples chrétiens s'est pratiqué aussi sur un mode purement convivial en apparence, et proche du mode de fonctionnement des paroisses protestantes, telle l'organisation en juin 1984 d'une fête des quartiers nord de Marseille organisée en collaboration avec les paroisses catholiques locales, ou encore les repas-rencontres de Grignan "ouverts à tous, protestants, catholiques, nous faisons de l'œcuménisme par la base, collègues de travail, amis d'amis... Chacun vient sans que personne ne lui pose de questions."<sup>170</sup> (80 personnes environ).

---

<sup>170</sup> *Echanges*, 1976,

On rencontre également des tentatives d'action commune, une équipe œcuménique de visites à l'hôpital, par exemple, qu'on espère plus à même de discerner les attentes des malades et de voir lesquels signaler au prêtre ou au pasteur, mais surtout "dans un cadre laïc, nous avons constaté que ce qui était entrepris de façon œcuménique était en général accueilli comme un témoignage positif."<sup>171</sup>

## 1.2 Le Centre Guillaume Farel

Un nouveau centre culturel, le **Centre Guillaume Farel**, avait été ouvert en 1980 à proximité de la paroisse de Grignan. Ce centre protestant, à vocation œcuménique, est géré par une association qui compte alors 25% de catholiques.

Le plus remarquable dans cet ordre est la création, à égalité de statut et de responsabilité, par les Eglises catholique, réformée, arménienne et orthodoxe<sup>172</sup>, le 23 décembre 1982 de **la radio libre Dialogue** qui fonctionne à partir de la Pentecôte 1983, au début dans les locaux de Notre Dame de la Garde avec la participation de 120 bénévoles clercs et laïcs. "Son objectif est d'être la voix des chrétiens de Marseille dans ce qu'ils ont de commun et dans leurs différences ... Cette création commune sera pour tous les marseillais, croyants ou non, le vivant exemple du chemin parcouru, en ce dernier quart de siècle, par nos Eglises sur la route de l'Unité"<sup>173</sup>.

## 2. Le début des années 2002 -2012

L'organisation des paroisses protestantes s'est modifiée : en 2002, le consistoire de Marseille intègre La Ciotat à partir de juillet et désormais s'intitule Consistoire de l'Arc Phocéen; de plus, on rencontre toujours Grignan, Provence et Marseille-Nord, mais Menpenti a disparu, et le Centre Animation-Formation est devenu la paroisse de Marseille-Sud Est (Magnan-Aubagne).

Il existe alors deux groupes bibliques œcuméniques au nord de Marseille qui se réunissent mensuellement, et un groupe de foyers mixtes entre la paroisse de Magnan et la paroisse Notre Dame des Neiges (Bonneveine) qui survit difficilement en raison de la forte

---

<sup>171</sup> *Echanges*, 1984,

<sup>172</sup> Cosignataires de l'acte de fondation : le Cardinal Etchegaray, Archevêque du diocèse de Marseille ; Mgr Vartanian, Evêque des arméniens de Marseille ; le pasteur Froment, Président du Conseil de l'Eglise Réformée Evangélique à Marseille et le Révérend Stéphanos, Vicaire général de l'Archevêché Orthodoxe Grec en France.

<sup>173</sup> *Lettre aux chrétiens des diverses Eglises de Marseille*, 23 janvier 1983.

mobilité des jeunes ménages ; enfin un groupe, dit théologique, persiste à Magnan et se réunit cette année sur le thème du salut.

### 2.1 La chapelle du Roy d'Espagne

Le groupe le plus notable, fondé vers le début des années 80 mais renouvelé récemment, est rattaché à Grignan et à Notre Dame des Neiges et se réunit à **la chapelle du Roy d'Espagne** qui présente la particularité d'être propriété catholique au milieu du lotissement résidentiel ainsi nommé, mais principalement utilisée par une Eglise évangélique "assez fondamentaliste"<sup>174</sup> dont le pasteur est américain. En 2002, il y a chaque dimanche une messe à 9h. et un culte évangélique à 10h.30, et une fois par mois un culte réformé le lundi soir ! Une fois par mois également a lieu une réunion de prière entre tous les cultes à 19h.30 suivie d'un repas tiré des sacs "très fraternel"<sup>175</sup>. Le groupe oecuménique fonctionne sous la co-responsabilité d'un diacre catholique et d'une catéchiste protestante. Il compte 40 personnes, dont une vingtaine participe régulièrement, et se réunit tous les deux mois le soir, pour un temps de prière préparé par un protestant et un catholique, suivi d'un repas et d'une conférence avec débat, par exemple : - en octobre, "La ville entre privilèges et droit" ; l'année suivante : en février, "Islam et violence", - en octobre, le livre d'André Gounelle "*Dans la cité*", - en décembre, "la charte oecuménique"... Le groupe a assuré l'organisation deux années de suite d'une exposition d'une semaine à l'occasion de Noël dans le centre commercial de Bonneveine, en 2001 pour présenter les différentes Eglises locales, et en 2002 sur la Bible.

Les pratiques conviviales de l'œcuménisme, les bonnes relations, semblent enracinées à Marseille. On peut citer par exemple l'accueil du catéchisme protestant de Bonneveine, l'après-midi dans les locaux de Notre Dame des Neiges qui voient le matin le catéchisme catholique, et l'organisation une ou deux fois par an de rencontres entre les enfants. Mais les pasteurs cependant évoquent tous avec souci le raidissement, ou l'ignorance de l'œcuménisme, qui serait le fait des plus jeunes prêtres catholiques. Du côté catholique, par contre, on évoque le rôle positif de la communauté du Chemin Neuf, responsable de la paroisse de Mazargue, que je n'ai jamais entendu cité par les protestants ! Mais comme ailleurs, quand, pour une raison ou pour une autre, les relations deviennent moins faciles, ou moins fréquentes, entre la paroisse protestante et la paroisse catholique jusque là privilégiée, le nombre des paroisses catholiques environnantes permet de nouer de nouveaux partenariats.

---

<sup>174</sup> D'après tous les entretiens locaux.

<sup>175</sup> Entretien, prêtre.

### 3. Les années récentes

En 2011, le paysage catholique est en apparence transformé. De nombreuses paroisses sont regroupées en ensembles paroissiaux animés par la même équipe de prêtres. Tous ne sont pas aussi passéistes mais il faut noter tout de même la basilique du Sacré Cœur (av. du Prado) et la paroisse Saint Charles (rue Grignan), réunies sous la direction du même curé, Mgr Ellul, et de son équipe de prêtres (du diocèse de Toulon). Les messes à Saint Charles sont dites en latin, selon le missel de 1962, et chantées en grégorien le dimanche matin. Le Sacré Cœur donne une grande place à la récitation du chapelet chaque soir et à l'adoration eucharistique, quotidienne également et le mardi soir dans la crypte avec la communauté du Cœur de Jésus.

Dans une toute autre perspective, on peut signaler la paroisse animée par la communauté Saint Luc, communauté de laïcs fondée en 1993, accompagnée par un jésuite, et dont le projet est de "bâtir une Eglise où chacun peut trouver sa place". Une équipe animatrice est élue autour d'un responsable reconnu par l'archevêque. Un prêtre accompagnateur est nommé par l'archevêque après consultation du Conseil de la communauté.

Dans la plupart de ces cas de regroupement, cependant, il s'agit simplement d'une facilité de gestion avec le souci de maintenir une pluralité des lieux de culte devant la raréfaction des prêtres et des fidèles, tel est le cas de la paroisse Les Chartreux qui compte deux vicaires et un diacre autour du curé. En ce qui concerne des relations d'ancienne date avec les paroisses de l'Eglise Réformée, le nouvel ensemble paroissial "Notre Dame des Neiges - Le Roy d'Espagne" fait clairement apparaître le caractère de paroisse catholique de la chapelle si investie dans le champ œcuménique.

Le consistoire réformé de l'Arc Phocéen en comparaison présente une image moins transformée ! Il n'y a pas de nouvelle organisation paroissiale depuis le début de la période, mais la paroisse Marseille-Nord associe désormais Vitrolles à son intitulé et prend de plus en plus de relief avec deux lieux de culte desservis chaque dimanche, Terre Nouvelle et Vitrolles, et une progression locale des rencontres œcuméniques, en particulier avec la paroisse orthodoxe voisine Saint Côme et Saint Damien.

Les relations œcuméniques semblent peu modifiées, quelques partenaires sont remplacés comme c'est fréquemment le cas. Au niveau du Consistoire, il faut signaler deux



groupes bibliques œcuméniques à Marseille-Nord–Vitrolles, avec les paroisses catholiques d’une part Notre Dame Limite et d’autre part Bon Pasteur, et un troisième groupe biblique œcuménique à Marseille-Provence avec désormais la paroisse catholique Les Chartreux. L’unique groupe de foyers mixtes (Bonneveine) a disparu. Mais il y a toujours le groupe œcuménique autour du Roy d’Espagne et principalement de la paroisse Grignan, et il y a un groupe œcuménique, dit de réflexion, à Marseille-Sud-Est (secteur Magnan) qui étend son action bien plus largement.

### 3.1 Le Groupe Magnan

Comme le groupe du Roy d’Espagne, **le groupe Magnan** existe depuis une trentaine d’années. Organisé à l’origine par le pasteur Michel Bertrand et le père Jean-Pierre Ricard, (qui ont eu depuis des destins nationaux<sup>176</sup>), il a continué longtemps sous la double direction d’un prêtre et d’un pasteur. Aujourd’hui ce groupe est animé par un couple protestant de l’espace Magnan et par Robert Kaufmann, catholique. Le groupe adopte chaque année un thème de rencontres. Les réunions mensuelles se tiennent le jeudi de 20h.30 à 22h.30. En 2011-2012 thème "S’assembler sans se ressembler : une utopie ?" Pour 2012-2013, le thème est "Le pardon : Folie de l’impossible " : le 11 octobre, "Un regard philosophique sur le pardon", par le père Jean Marie Glé, sj, ; le 15 novembre, "Le pardon dans la sphère intime", par la pasteure Lilian Seitz ... Le 21 mars, "Evangile et pardon", par le père Bernard Combes, (ancien curé de ND des Neiges), et ainsi jusqu’au 18 mai : Synthèse, bilan, projets.

### 3.2 Le Parvis du Protestantisme

Il faut citer aussi **le Parvis de Protestantisme**, de la paroisse Grignan, qui organise des manifestations ouvertes sur la cité, tel le jeudi 8 novembre 2012, la Nuit de l’Interreligieux, "une soirée à plusieurs voix où nourritures terrestres et spirituelles se conjuguent au présent pour l’avenir (Repas végétarien)" avec pour thème une citation de Paul Ricoeur : "Le sommet de la vie éthique est la vie bonne avec et pour les autres dans des institutions justes".<sup>177</sup> La soirée a été organisée en partenariat avec le Centre Fleg et l’Union des Familles Musulmanes. Ou encore le mardi 20 novembre, une conférence : "Les promesses

---

<sup>176</sup> Le cardinal Ricard est archevêque de Bordeaux. Il a été président de la Conférence des Evêques de France de 2001 à 2007. Il était alors Vicaire épiscopal pour la Zone Marseille Sud.

Le pasteur Michel Bertrand a été président du Conseil National de l’ERF de 1993 à 2001.

<sup>177</sup> protestants-marseille-grignan.fr

de la justice restaurative" avec J. Dallest, procureur de la république à Marseille et R. Cario, co-directeur du Master Criminologie et Droit des victimes...

#### 4. Des entreprises culturelles œcuméniques

A caractère œcuménique, certaines initiatives culturelles visent d'emblée un public large et sont d'incontestables réussites de l'œcuménisme Marseillais, le *Centre Guillaume Farel* et la radio libre *Dialogue* :

##### 4.1 Le Centre Guillaume Farel

Il occupe l'ancienne Eglise Suisse, entre temps locaux paroissiaux de la paroisse Grignan. Il est géré par une "*Association familiale protestante*" et activement soutenu par la paroisse proche Grignan. Il "veut être un lieu convivial de débats et de réflexion ouvert à un large public"<sup>178</sup>. L'association comprend nombre de catholiques<sup>179</sup>. Le Centre développe ses activités sur les deux pôles : convivial (fêtes, location de salles...) et culturel (théâtre, conférences, réflexion théologique, rencontres œcuméniques)... Un exemple : un café théologique intitulé, couleur locale aidant, le "Pastis de Théo" une fois par mois de 18h. à 20h ; il ne s'agit pas de conférences mais d'un lieu de partage, "les sujets choisis sont éclairés à partir de plusieurs regards" avec l'aide de quelques spécialistes : - "La diversité des religions", "La laïcité en question dans le nouveau paysage religieux français", "Y a-t-il un vote chrétien ?"

##### 4.2 La radio Dialogue

Elle continue de se développer. Elle est considérée comme un modèle de fonctionnement œcuménique et de liberté. Elle est membre de la Fédération Française des Radios Chrétiennes, avec le statut juridique d'association loi de 1901. Elle doit cependant surmonter d'indéniables difficultés de gestion, avec un financement auquel participent les Eglises fondatrices, mais qui doit être complété par la recherche de subventions diverses et de dons des auditeurs. Elle rencontre d'autres difficultés en particulier pour trouver une ligne éditoriale commune. Elle associe dans ses programmes de larges emprunts à la chaîne du Vatican, ou à Radio Notre Dame, mais la plupart des émissions, assurées à tour de rôle par

---

<sup>178</sup>*Echanges*, mars 2002.

<sup>179</sup>*Association familiale Guillaume Farel*, 14 rue Chabanon, Marseille. Les Associations Familiales Protestantes fédèrent au niveau national 75 associations de bénévoles.

les différentes confessions représentées sont des productions locales<sup>180</sup>. Pour assurer les huit heures de programme quotidien, le nombre des bénévoles reste important (plus ou moins 130) mais il y a désormais plusieurs permanents salariés. L'audience est considérable : 20 à 25 000 personnes pour un jour de semaine, le double pendant le week-end<sup>181</sup>. Les tables rondes œcuméniques en particulier sont très écoutées. Son succès tient en grande partie à sa fidélité aux objectifs affichés dès le départ : "susciter le dialogue entre les chrétiens et les diverses forces vives de Marseille, tant au plan culturel, qu'économique ... social ou religieux non chrétiens."<sup>182</sup>

## 5. Le Comité œcuménique interconfessionnel

Il a été créé à la fin des années 80, et réunit autour du délégué diocésain catholique les représentants de toutes les Eglises chrétiennes locales, ainsi que l'Armée du Salut, l'ACAT, le Chemin Neuf et Radio Dialogue. Les réunions se veulent mensuelles mais, au début de la période tout au moins, il avait du mal à fonctionner<sup>183</sup>, hors la préparation de la semaine de l'Unité, en raison de plusieurs départs de pasteurs, de l'absence quasi systématique des orthodoxes aux réunions et peut-être surtout de la concurrence de fait avec les rencontres entre les Eglises qui se réalisent également au sein du groupe interreligieux Marseille Espérance.

L'œcuménisme se construit parfois en plusieurs étapes comme les peaux successives d'un oignon. Ainsi il existe une Association protestante d'assistance de Marseille (APAM), commune à toutes les Eglises locales membres de la Fédération protestante de France, mais aussi à travers le réseau "Mosaïc" en relation avec de nombreuses Eglises africaines présentes à Marseille et avec les autres structures sociales de la ville. Elle fait partie du collectif régional "Alerte" pour attirer l'attention sur certains problèmes sociaux. Et tout cela, rencontre le Secours catholique et converge en Coordination œcuménique de la solidarité, créée en 2000, entre les organismes d'aide sociale catholiques, réformés, luthériens, orthodoxes russes et grecs, et les trois arméniens (catholique, apostolique et protestante). "Pour s'occuper des pauvres"<sup>184</sup>, il n'y a qu'une Eglise !" Les membres de cette coordination se

---

<sup>180</sup> cf. en annexe, p. 19, la grille d'un dimanche à titre d'exemple.

<sup>181</sup> Audimat communiqué lors d'un entretien avec un laïc catholique,

<sup>182</sup> Lettre aux chrétiens, *op. cit.*

<sup>183</sup> Entretien, prêtre.

<sup>184</sup> Entretien, laïc catholique.

réunissent deux ou trois fois par an pour des veillées de prière ou pour des actions caritatives communes.

## 6. Marseille Espérance

Marseille, comme à l'occasion de la radio Dialogue, a donné là à la France un modèle de rencontre et son application la plus réussie.

Au début de l'année 1990, le Maire de Marseille a proposé aux responsables des principales religions présentes : catholiques, protestants, orthodoxes, arméniens, juifs, musulmans, bouddhistes, de se réunir sous le patronage de la municipalité afin de favoriser l'entente et la compréhension entre tous les marseillais. Il ne s'agit ni d'une association indépendante, ni d'une délégation municipale, mais "d'une instance symbolique". La municipalité met à sa disposition les moyens financiers et logistiques de son fonctionnement (un bureau et une équipe : un cadre et deux secrétaires)<sup>185</sup>. L'assemblée plénière de Marseille Espérance est composée de membres titulaires : le Maire ; les chefs religieux de chaque communauté représentée ; trois titulaires laïcs et des membres honoraires (les fondateurs ayant cessé leurs fonctions religieuses). Les membres titulaires peuvent être assistés par des délégués : choisis par les chefs religieux pour les seconder avec l'accord du maire.<sup>186</sup>

"Ce rassemblement des grandes familles spirituelles présentes à Marseille permet d'accorder une place privilégiée à l'entente intercommunautaire." Les décisions, et les actions, prises selon la règle de l'unanimité, interviennent lorsque la vie de la cité et son tissu social sont menacés que ce soit par des conflits locaux ou par le retentissement d'événements extérieurs voire internationaux.

Les actions ordinaires de Marseille Espérance comprennent : - l'édition d'un calendrier de toutes les fêtes religieuses de ses membres, - un gala intercommunautaire, - des colloques et conférences sur les grandes questions de société (les débats théologiques ou politiques sont exclus), - des interventions pédagogiques (présentation dans les lycées, par exemple), - la présence de leurs membres à chaque grande fête religieuse, - et l'attribution d'un Prix Marseille Espérance au Festival International du Documentaire (FID)

On voit bien comment la plupart de ces manifestations culturelles concurrencent de façon très proche celles que proposent aussi les différents groupes œcuméniques, d'autant plus que les premières donnent prise sur la vie de la cité comme occasion de contacts avec la

---

<sup>185</sup> Desktop / Marseille.fr /Présentation.webarchive.

<sup>186</sup> cf. en annexe, p. 20, la liste de ses membres actuels.

politique locale autant que comme lieu de visibilité des différentes religions (en particulier leur présentation dans les écoles). On comprend aussi que les chrétiens trouvent dans ces rencontres la possibilité de constater leurs ressemblances, une unité fondamentale, et un cadre nouveau finalement pour vivre l'œcuménisme marseillais.

### **L'œcuménisme à Marseille, esquissons un bilan contrasté :**

On doit constater simultanément :

- la réussite exceptionnelle que représente la radio Dialogue ; - la longévité et la vitalité de certains groupes œcuméniques, mais aussi comme partout leur vieillissement ;
- la richesse de l'investissement culturel dans les groupes aussi bien qu'au Centre Guillaume Farel mais la difficulté à réunir un large public dans une cité qui présente d'autres offres ;
- des relations chaleureuses là où elles s'établissent mais l'indifférence du grand nombre ;
- la facilité à entreprendre des actions sociales communes (hôpitaux, assistance...), mais le manque d'intérêt ou de disponibilité pour le Comité interconfessionnel ;
- le développement de l'intérêt pour les relations interreligieuses, plus porteur dans le contexte marseillais et semble-t-il auprès des jeunes, mais d'une part un dispositif comme Marseille Espérance rencontre aussi difficultés et contradictoires, d'autre part les chrétiens y trouvent de nouvelles occasions de mesurer ce qui les unit.

## V - Nice et Cannes

Avec 3500 protestants pour 340 000 habitants, et une population religieuse diversifiée, Nice présente bien des traits communs aux villes du sud méditerranéen de la France, mais la présence ici des anglicans et des Russes est en partie un héritage du XIXe siècle et paraît liée à son caractère, toujours actuel, de ville de loisirs de luxe. Les Arméniens et les Grecs sont venus plus récemment au moment où diminuait l'importance des premières minorités. Les vaudois de Nice, traces de la réunion tardive du Comté à la France (1860), ont adhéré à l'Eglise Réformée dès 1939. L'ancienne église de la paroisse épiscopaliennne, édifiée en 1887 pour les Américains en villégiature, devenue inutile après le départ de la flotte américaine qui avait un temps justifié son maintien, a été revendue à l'Eglise Réformée et est devenue le principal lieu de culte de la paroisse de Nice. Celle-ci a selon les époques deux ou trois lieux de culte et dans les années 1976 - 86, trois postes pastoraux auxquels s'ajoute celui d'aumônier des hôpitaux. Enfin, le climat a entraîné la présence successive sur ces postes de plusieurs pasteurs luthériens alsaciens, ou allemands comme c'est actuellement le cas.

Rien ne prédispose donc au repli sur soi ! Les Eglises sont habituées à une coexistence pacifique qui a facilement glissé vers l'œcuménisme. Etienne Fouilloux ne fait qu'une allusion rapide à la naissance de l'œcuménisme à Nice pour dire qu'il y existe dans les années

50 un groupe où les enseignants sont si nombreux qu'on le distingue mal des groupes de l'Amitié et peut être, ou bien est-ce le même, un groupe, encore exceptionnel à cette époque, d'étude de la Bible.

## **1. Les années 1976 -1986.**

Ici, elles marquent un vrai départ avec un événement à l'automne 1977 qui est encore dans les mémoires. Prêtres et pasteurs se rencontrent régulièrement de longue date et pour lutter contre le développement de l'incroyance, ils envisagent d'annoncer Jésus Christ ensemble sur la place publique. Ce sera une campagne d'évangélisation sous un chapiteau, la tente de l'Unité<sup>187</sup> qui a mobilisé des dizaines de personnes.

### **1.1 La Tente de l'Unité**

Cela a donné une certaine lancée à l'œcuménisme local. Les laïcs ont eu l'occasion de se rencontrer, certains y ont retrouvé la foi, il y a eu une contestation des groupes traditionalistes ... toute une effervescence enfin, peut être aussi quelques initiatives qui ont donné une impression de désordre<sup>188</sup>, mais une fraternité entre les Eglises qui s'est poursuivie. On a créé un bulletin œcuménique local, *Chemins vers l'Unité*. Il y eut même un essai, rapidement abandonné, de catéchèse œcuménique.

### **1.2 Diversité des manifestations œcuméniques.**

En 1984, la Semaine de l'Unité a donné lieu à des célébrations œcuméniques avec échanges de chaire qui se sont répétées à d'autres moments de l'année ; il y a eu des réunions de prière pendant le carême et un message commun des Eglises pour la Pentecôte, mais on trouvait difficilement des gens pour participer à des réunions de prière en dehors des occasions devenues traditionnelles dans l'année œcuménique.

L'activité œcuménique adoptait d'autres formes, par exemple les concerts des chorales des deux paroisses réformée et catholique à l'église Sainte Jeanne d'Arc, des conférences ou des week-end de rencontre animés par un prêtre et un pasteur. Il y eut un groupe biblique œcuménique bimensuel, un groupe de la Cimade et un groupe de l'ACAT. Comme en bien

---

<sup>187</sup> Un mouvement d'évangélisation sous ce nom, bien que ne réunissant plus suffisamment d'audience pour nécessiter un chapiteau, a continué dans le même esprit quelques années, surtout dans le sud de la France, mais il n'y a pas eu de nouvelle campagne à Nice.

<sup>188</sup> "Faire distribuer l'eucharistie par un pasteur présent ! cela choque inutilement." entretien pasteur ERF.

d'autres endroits, il existait un groupe de jeunes ménages dans la paroisse protestante qui était, de fait, un groupe de foyers mixtes, et, comme il est fréquent aussi, on pouvait constater la forte réticence des prêtres et des pasteurs à pratiquer des célébrations œcuméniques des mariages et des baptêmes, et donc leur rareté au profit de la reconnaissance affirmée par chaque Eglise des célébrations de l'autre.

Le coeur de l'activité œcuménique consistait déjà principalement dans la rencontre chaque mois d'un conseil œcuménique regroupant des prêtres et pasteurs de toutes les Eglises locales : catholiques autour du délégué diocésain, réformés mais aussi luthériens, baptistes, arméniens, orthodoxes, anglicans... douze personnes au total mais le débat théologique était absent des réunions. On s'y consacrait aux questions pratiques et à l'animation pastorale.

## **2. Les années 2000**

Le 1er janvier 2000, "pour marquer le 2000e anniversaire de l'Incarnation du Fils de Dieu", à l'initiative du groupe œcuménique pastoral un rassemblement eut lieu "près de la mer"<sup>189</sup>... à 7h.30, pour chanter le Christ « soleil levant ». Près de 300 personnes groupées au pied d'une grande croix ont ainsi prié, chanté, médité à partir du prologue de l'évangile selon saint Jean. Après le « Notre Père » les responsables de toutes les Eglises ont donné la bénédiction."<sup>190</sup> Le succès de cette manifestation a conduit à la reproduire chaque 1er janvier jusqu'à aujourd'hui. Le clergé, emmitouflé, y est fidèle, évêque en tête, mais l'assistance y est souvent moins nombreuse !

### **2.1 Le Groupe œcuménique de Nice et de la Côte d'azur**

La même année, le conseil œcuménique est devenu une association "selon la loi de 1901" sous le nom de "*Groupe œcuménique de Nice et de la Côte d'azur*,"<sup>191</sup> à l'initiative du délégué diocésain, le père Blanchi, curé de Notre Dame, dans l'intention d'en assurer la survie et la relative indépendance en dépit de la mobilité des pasteurs, des prêtres, mais surtout de l'évêque... L'objectif avoué était de pouvoir recevoir et gérer des financements, l'article 2 des statuts précisant que "cette association a pour objet de promouvoir et favoriser toutes réalisations socioculturelles et médiatiques des Eglises chrétiennes de Nice et de la région." Il n'est toujours pas question, on le voit, de théologie et cependant, bien que rien ne s'y oppose

---

<sup>189</sup> Plus exactement, devant l'hôtel Négresco, sur la promenade des Anglais.

<sup>190</sup> Note du père Blanchi, *Unité des Chrétiens*, n° 119.

<sup>191</sup> Le 19 mars 2000.



dans les statuts, aucun laïc du côté catholique mais aussi bien réformé n'y participe.<sup>192</sup> Le groupe s'est étoffé depuis les années 80, mais on reste entre professionnels "qui ont largement le même langage, savent où en est leur Eglise et ne posent pas de questions inutiles sur les positions bien connues des autres."<sup>193</sup> La liste des 26 membres désormais officiellement mandatés par leurs Eglises respectives comporte en général : six prêtres catholiques dont le délégué diocésain<sup>194</sup> à l'œcuménisme, trois prêtres orthodoxes russes, un grec et un roumain, quatre représentants de l'Eglise apostolique arménienne, quatre pasteurs de l'ERF, deux pasteurs de l'EELF et deux de l'Eglise luthérienne danoise, le pasteur de l'Eglise baptiste, le Révérend anglican et un représentant de l'Armée du Salut.

Les activités culturelles œcuméniques sont nombreuses en effet : - organisation de concerts spirituels au temple de l'ERF ; - en décembre un concert de Noël de la liturgie orthodoxe par le Quatuor vocal russe de Nice ; - organisation également d'un cycle de conférences sur le thème au moment du carême avec des conférenciers de différentes Eglises. Il faut ajouter l'attribution d'une demi-heure chaque jour aux différentes confessions à tour de rôle sur la radio catholique RCF.<sup>195</sup>

Une exposition sur la Bible a eu lieu à l'automne 2003 autour de la découverte, à la bibliothèque municipale de Nice, d'un très rare exemplaire de la traduction française du Nouveau Testament par Lefèvre d'Étaples. Aucune édition contemporaine n'existait de ce texte qui est une référence historique. Le Groupe œcuménique de Nice en a publié à cette occasion une nouvelle édition, réalisée par le pasteur Lovy.<sup>196</sup> Par contre les protestants ont le sentiment de ne pas avoir réussi à mobiliser au delà de leurs communautés pour l'année de la Bible.

## **2.2 Les réorganisations paroissiales des Eglises**

Le paysage paroissial s'est transformé ici comme ailleurs. Les paroisses catholiques sont regroupées en ensembles plus vastes depuis 2005-2006 et Nice est divisée en quatre doyennés. Les relations œcuméniques n'en sont pas facilitées, même si la Paroisse Notre Dame, longtemps celle du père Blanchi, fut par hasard rapidement restaurée. Par exemple les groupes du mouvement œcuménique "Fraternité œcuménique internationale" (FOI) créé à

---

<sup>192</sup> Il y eut bien à un moment une femme, laïque, dans une des délégations orthodoxes.

<sup>193</sup> Entretien avec un prêtre catholique, mais un des pasteurs avait à peu de choses près les mêmes propos.

<sup>194</sup> Il n'y a plus de délégués régionaux ni de célébrations régionales depuis 2006 et la réorganisation territoriale de l'Eglise catholique.

<sup>195</sup> Radio chrétienne en France (RCF).

<sup>196</sup> Cette édition date de 1525, on signale un exemplaire de 1523 à Oxford et un autre de 1524 à Montbéliard. Nouvelle édition par le pasteur Lovy, Nice, Serre Editeur, 2005.

l'initiative de la communauté du Chemin Neuf sont ainsi divisés sur trois lieux, pour une même formation œcuménique et spirituelle : un groupe Nice Ouest à la salle paroissiale de l'église Saint Marc, un groupe Nice Est à celle de l'église Sainte Jeanne d'Arc et un groupe pour les jeunes à l'église Saint Jean Baptiste, Nice Centre, réservée à l'apostolat auprès des jeunes.<sup>197</sup>

La paroisse protestante n'a plus qu'un seul poste paroissial. C'est une pasteure allemande qui l'occupe et son mari est le nouvel aumônier des hôpitaux. Un Groupe œcuménique de partage (GOP) se réunit une fois par mois le lundi soir au presbytère du Temple. Il s'agit de l'ancien groupe de foyers mixtes qui s'est ainsi transformé. Il accueille, sans se fonder sur la situation familiale, des membres de diverses Eglises et centre ses débats sur le texte d'évangile du dimanche suivant qui est commun aux divers cultes. Accompagné par un prêtre catholique dont la ferveur œcuménique leur redonne espoir et par la pasteure, ce groupe qui a connu anciennement quelques conflits et abandons après des séances houleuses, manifeste cependant beaucoup d'enthousiasme et de persévérance à travers les membres que j'ai pu rencontrer. Mais les partenaires protestants sont souvent déconcertés par les rigidités de l'œcuménisme niçois en matière d'autorisation des mariages mixtes (l'engagement pour l'éducation catholique des enfants en particulier) et pour les enregistrements des baptêmes d'enfants de couples mixtes célébrés au temple. Les bonnes paroles des relations entre ministres ne leur semblent pas accompagnées d'effets concrets.

### **3. L'œcuménisme à Nice :**

#### **Un œcuménisme pastoral ? Un œcuménisme spectacle ?**

Faut-il y voir l'influence d'une religion populaire italianisante ou le goût des niçois pour le spectacle ? Les concerts et les conférences réunissent facilement plus de 300 personnes. Cela contraste avec le faible investissement que représente l'existence d'un petit groupe biblique protestant auquel se joignent quelques catholiques (qui ne permettent pas de le dire statutairement œcuménique) et les effectifs restreints du groupe œcuménique cité plus haut. Le "Café théologique" organise des séances de partage avec une assistance plus nombreuse sur les questions de société ou d'actualité.

La Semaine de prière pour l'Unité est célébrée ici, comme c'est de plus en plus souvent le cas, par des veillées de prière qui se succèdent tous les soirs de la semaine en tournant dans les églises des différentes confessions, et une célébration commune sous la présidence de

---

<sup>197</sup> [partage.beautiful-riviera.com](http://partage.beautiful-riviera.com).

l'évêque. Une des manifestations a lieu traditionnellement à Monaco. C'est le mois du Festival International du Cirque. Une des manifestations œcuméniques a lieu sous le chapiteau dressé à cette occasion. Les autorités religieuses l'animent, réunies sur la piste (dont les évêques de Nice, de Monaco, de Vintimille), et les participants y assistent sur les gradins ! L'assistance y est toujours nombreuse<sup>198</sup> (1500 à 2000 personnes). Mais on l'a vu, la Semaine de prière est loin d'être le seul temps fort de l'année, hors cette particularité, elle paraîtrait plutôt noyée parmi les autres manifestations.

Cependant l'œcuménisme à Nice a des points forts qu'on ne rencontre pas toujours ailleurs ; il est rare en entrant dans une église catholique de voir, comme c'est le cas à Notre Dame, l'un des quatre panneaux d'accueil entièrement consacré à la présentation des autres Églises chrétiennes, avec l'adresse de leurs lieux de culte et l'annonce des activités œcuméniques. Malgré la supériorité numérique écrasante du catholicisme, les membres du clergé catholique que j'ai rencontrés soutiennent avec conviction, et peut-être avec amour<sup>199</sup>, le projet œcuménique et font place aux autres ; ils reconnaissent qu'ils n'ont pas l'exclusivité de l'annonce de l'évangile.

L'intérêt pour les questions religieuses peut se manifester à l'occasion, par exemple, des Cours de Théologie "décentralisés" de la faculté de théologie protestante de Montpellier<sup>200</sup>, étendus à Nice en 2012 à condition de réunir au moins 15 inscrits. Il y en eut cinquante et des comptes-rendus enthousiastes dans les différents bulletins paroissiaux.

Mais, on demeure intrigué par le contraste entre la force et l'ancienneté des liens entre les ministres, une tradition œcuménique, et la faiblesse de l'activité ou l'absence d'initiatives des laïcs : un œcuménisme niçois dont les fidèles des différentes Eglises sont les spectateurs intéressés, approbateurs, mais pas les acteurs. Les choses se jouant entre professionnels peut-être plus ardents ou convaincus qu'ailleurs mais aussi, et ceci explique peut-être cela, du côté catholique très soucieux de ne pas aller trop loin. En témoigne la rareté des cas d'hospitalité eucharistique. D'après les souvenirs d'un pasteur, elle fut pourtant autorisée autrefois par Mgr Saint-Macary à l'occasion de la cérémonie à la mémoire des moines de Tibhirine ou à l'occasion de son départ.<sup>201</sup> Il semble qu'elle ait pu être pratiquée à l'occasion des échanges de chaire, fréquents lors de la Semaine de l'Unité. Mais les consignes actuelles sont plus

---

<sup>198</sup> MEYER, Didier, "Œcuménisme, Quel Cirque !" *Presse Réformée du Sud*, fév. 2010, p. 12.

<sup>199</sup> "J'aime la Réforme, elle fait partie du patrimoine religieux", entretien prêtre.

<sup>200</sup> Série de six séances d'une journée, consacrées chacune à l'initiation à un domaine de la théologie : exégèse, éthique, Eglise, etc... par des professeurs de la faculté de Montpellier. Ces cours ont commencé par Marseille et s'étendent désormais à d'autres villes.

<sup>201</sup> Mgr. Saint-Macary fut évêque de Nice de 1984 à 1997.

rigoureuses et personne ne se risque à les transgresser, ou du moins à donner une publicité à ces transgressions. Lors de cérémonies catholiques, où ils étaient collectivement invités, des membres catholiques du *Groupe œcuménique de Nice* ont, par exemple, préféré s'abstenir de communier pour marquer leur solidarité avec les membres des autres Eglises.

#### **4. Cannes : Un exemple d'opportunité locale**

Cette ville ne faisait pas partie des cas recensés dans l'étude des années 80. Elle n'avait rien en son temps pour attirer l'attention d'Etienne Fouilloux et elle n'a toujours pas de réalisations propres à afficher. Si nous la prenons en compte, c'est qu'on y rencontre l'exemple de la façon dont peuvent apparaître des manifestations d'œcuménisme inattendues par leur nature et leur durée, et le fait qu'elles peuvent créer une sensibilité locale à l'œcuménisme.

Située à 30 km de Nice, la situation de la ville en rappelle bien des traits : - la pluralité religieuse héritée du tourisme du XIX<sup>e</sup> siècle, - le caractère de ville de loisir saisonnier complété ici par une spécialisation hivernale sur les congrès et festivals qui assure une activité permanente de passage, - la présence d'une population importante de retraités... et de plus en plus d'immigrés...

On trouve à côté des 6 paroisses catholiques désormais regroupées en paroisse Saint Nicolas, une paroisse de l'Eglise Réformée de France (ERF), et une paroisse de l'Union des Eglises évangéliques libres de France (UEEL), auxquelles s'ajoutent une église orthodoxe russe pratiquement sans paroissiens et une église anglicane dont les paroissiens sont étrangers. Les ministres des paroisses anglicane et russe sont naturellement orientés vers une population particulière. Le jeune pasteur de l'UEEL, très actif, se montre plus soucieux d'évangélisation. Le clergé catholique qui suffit à peine à la gestion de ses paroisses, et à l'afflux de passage, n'a pas d'expérience œcuménique et se montre peu disponible pour des relations avec d'autres chrétiens peu nombreux, et vus comme divisés et vieillissants. Nous n'envisagerons donc ici que les années récentes.

##### **4.1 Les années 2000**

présentent un contexte pluriconfessionnel, mais peu favorable au développement de collaborations œcuméniques suivies. Il en va de même du côté protestant en dépit des vœux d'un pasteur personnellement engagé dans l'œcuménisme dans ses précédents postes et qui fut, jusqu'à sa retraite en 2005, responsable de l'Equipe régionale œcuménique pour la région

Provence - Côte d'Azur - Corse de l'ERF, et participant à ce titre au Forum œcuménique, réunion nationale des responsables régionaux de l'œcuménisme pour la FPF.

On ne retrouve à Cannes aucun des traits habituels de l'œcuménisme inter paroissial : pas de groupes de réflexion ou d'étude biblique œcuménique, pas de groupe de foyers mixtes. On signale seulement les réunions mensuelles d'un groupe de l'ACAT chez les soeurs auxiliatrices et l'association "J'avais faim" qui distribue des repas chauds (80 environ) tous les midis de novembre à mars et assure une aide au logement. La Semaine de l'Unité fait généralement l'objet d'une simple célébration commune, le plus souvent au temple mais se développe au cours des dernières années. La semaine de prière de l'Alliance évangélique aurait eu apparemment plus de visibilité et les rencontres avec la paroisse du Riou (UEEL) plus de consistance que les relations avec les paroisses catholiques. L'exposition Bible organisée en commun en avril 2004 dans la salle du Miramar (lieu habituel de manifestations culturelles mis à la disposition de cette manifestation œcuménique par la municipalité) n'a eu qu'un succès moyen.

#### **4.2 Le Jury œcuménique au Festival de Cannes**

De longue date, des commissions des différentes confessions chrétiennes décernaient des prix ou des mentions aux films présentés à Cannes<sup>202</sup>. Protestants et catholiques ayant choisi de distinguer le même film l'année précédente, décidèrent dans la dynamique œcuménique des années 70 de constituer à partir de 1974 un jury commun et de lui assurer un statut officiel et indiscutable. Le Jury œcuménique est devenu l'un des trois jurys, avec le Jury officiel et le Jury de la presse (Fipresci), qui sont seuls qualifiés pour attribuer un prix sur la sélection officielle. Le jury assume toutes les exigences du festival : montée des marches par les membres du Jury en début de semaine, stand au Marché du film qui assure visibilité et relations avec la presse, liaison radio quotidienne avec le réseau de la fédération française des radios chrétiennes (RCF), enfin remise solennelle du prix du Jury œcuménique en présence du président du Festival.

Ce sont les sociétés Signis (Association catholique mondiale pour la communication) et Interfilm (Organisation protestante internationale du cinéma)<sup>203</sup> qui nomment chaque année le jury composé de six membres, issus de culture et de pays différents<sup>204</sup>. Ces jurés sont

---

<sup>202</sup> Par exemple, le prix de l'Office catholique du cinéma.

<sup>203</sup> Ces sociétés organisent des jurys œcuméniques dans de nombreux festivals tels ceux de Berlin ou de Locarno.

<sup>204</sup> Dont le plus souvent deux français.

compétents dans le domaine du cinéma en tant que critiques, théologiens, chercheurs, enseignants, journalistes... Ils sont membres d'une des Eglises chrétiennes : catholique, protestante ou orthodoxe. Ils se réunissent à diverses reprises durant le festival, analysent, commentent les films (une quarantaine le plus souvent), et délibèrent en toute indépendance. Le jury distingue des oeuvres de qualité artistique, mais qui également "touchent à la dimension spirituelle de l'existence telle que justice, dignité de tout être humain, respect de l'environnement, paix, solidarité..."<sup>205</sup> Hans Hodel, président protestant du Jury en 2005, affirme " il n'y a pas de différence profonde avec mes confrères catholiques car nous sommes toujours pour une ouverture des Eglises sur le monde. Les films posent souvent des questions théologiques à travers des histoires semblables à celles de la Bible. Ce sont des histoires de la vie avec cette violence aux multiples visages qui fait partie de la réalité quotidienne"<sup>206</sup>. En 2004, ce fut *Diarios de motocicleta* de Walter Salles, réalisé à partir des carnets de voyage d'Ernesto Guevara, celui qui deviendra le "Che", genèse de la vocation de cette figure emblématique du révolutionnaire chercheur de justice sociale. Une mention a été attribuée à *Moolaadé*, d'Ousmane Sembène qui oppose la révolte de femmes africaines contre un islam extrémiste à l'occasion du refus de l'excision. Parmi les prix des années précédentes citons en 1994 *Vivre* de Zhang Yimou... et pour le trentième anniversaire de la fondation du Jury œcuménique l'attribution d'un prix spécial à Ken Loach pour l'ensemble de son oeuvre<sup>207</sup>. En 2009, c'est à nouveau Ken Loach qui est primé pour "Looking for Eric". Et le Jury explicite son vote sur le site "par sa grande qualité artistique et son approche humoristique, optimiste et humaniste de la société contemporaine en pleine crise. Le film exalte des valeurs mises à mal de nos jours comme l'amitié, la solidarité"<sup>208</sup>... ce que résume une éloquente réplique du mythique Eric Cantona : « the best action I remember is not a goal but an assist.»<sup>209</sup>

Indépendamment de la visibilité ainsi assurée à l'œcuménisme à l'occasion d'une manifestation culturelle internationale, le festival constitue ici le temps fort des rencontres interconfessionnelles. Les communautés si difficiles à réunir au cours de l'année sont entraînées dans l'action commune par la dynamique festive locale autant qu'impressionnées par l'importance reconnue dans un événement international.

---

<sup>205</sup> Note de présentation du Jury à l'occasion de son trentième anniversaire en 2004.

<sup>206</sup> *Réforme*, 26 mai 2005. cf. annexe, p.21 : exemple des prix du Jury œcuménique des années récentes.

<sup>207</sup> Citons *Family life, Land and Free, p.dom, Ae fond kiss* ...cf. annexe, p.22 : oeuvres de Ken Loach.

<sup>208</sup> cannes.juryoecumenique.or

<sup>209</sup> "le meilleur coup dont je me souviens, ce n'est pas un but mais une passe."

En 2004, la messe à Notre Dame est présidée par l'Evêque de Nice devant une église plus que pleine. La célébration commune qui a lieu à l'église anglicane, pleine également, au cours de la semaine est coprésidée par les ministres locaux mais la prédication est assurée par Jean-Arnold de Clermont, président de la Fédération protestante de France et de la Conférence des Eglises chrétiennes d'Europe (KEK).

En 2005, c'est le compte-rendu à plusieurs voix d'un colloque tenu le même jour sur l'explicitation du sens œcuménique de ce "regard autre" porté sur le cinéma, qui tient lieu de prédication, avec les interventions de Mgr Louis Sankalé, de Gill Daudé, responsable du Service relations œcuméniques de la FPF, et de Séverine Boudier, responsable du service Télévision de la FPF<sup>210</sup>.

Le Comité local d'organisation, co-présidé par une protestante et une catholique, fait travailler pendant plusieurs semaines des membres des différentes paroisses pour une manifestation prestigieuse. Elles assurent toute la logistique d'un stand au marché du film et gèrent le séjour des membres du jury. Elles organisent leurs contacts avec les paroissiens, leurs présences respectives à la messe et au culte du dimanche, parallèles à 10h.30, mais suivies d'un "verre de l'amitié" commun dans la rue Notre Dame, entre le temple et l'église Notre Dame du Bon Voyage. Les chrétiens des différentes confessions y trouvent une occasion de se côtoyer, de se connaître de façon informelle. Ils se retrouveront encore en cours d'année pour les présentations des films primés, suivies de débats, d'un ciné-club œcuménique.

La manifestation enfin a le soutien de la municipalité qui organise une réception à l'Hôtel de Ville à l'ouverture du festival pour les membres du jury et les organisateurs, et une seconde réception à l'issue de la célébration œcuménique. Le jury œcuménique contribue donc à la visibilité des confessions dans la vie publique locale.

Les paroissiens des différentes Eglises trouvent là des occasions de travailler ensemble sur une assez longue période renouvelée chaque année, la reconnaissance de ce travail par la présence de personnalités religieuses qui font référence pour chaque Eglise, l'affirmation de valeurs communes reconnues dans les oeuvres primées, et des célébrations communes... D'une certaine façon la participation œcuménique au festival joue le rôle social, mais aussi spirituel, tenu ailleurs par la préparation et l'animation des expositions autour de la Bible. Même si les collaborations des équipes locales d'accompagnement du jury ne sont pas

---

<sup>210</sup> La seconde contribution catholique au colloque avait été apportée par Mgr Di Falco, ancien directeur de la chaîne de télévision KTO, reparti avant la célébration.

toujours sans heurts, les mentalités se transforment, on ne voit plus l'autre de la même façon. Une des organisatrices le confiait : "Il y a des choses que je ne peux plus penser sur les catholiques"<sup>211</sup>

Près de 200 catholiques remontant la rue Notre Dame avec l'évêque et une partie des prêtres de la paroisse pour partager le verre de l'amitié avec les protestants à la sortie du temple ! Cela laisse loin derrière les petites délégations paroissiales qui accompagnent ailleurs les orateurs lors des échanges de chaire. Laissant également de côté les confrontations théologiques et les participations sacramentelles, cet œcuménisme de circonstance manifeste ses limites, mais en favorisant la connaissance mutuelle, les collaborations et la réflexion autour de valeurs communes, il contribue aussi à en préparer la possibilité.

---

<sup>211</sup> Entretien, femme, équipe d'accueil local.



## VI - Lille

Le département du Nord a une forme atypique. Il s'étire le long de la frontière jusqu'au littoral et forme un long et large, quoi qu'inégal, ruban entre la Belgique au nord et le Pas de Calais et l'Aisne au sud. C'est une région industrielle, lieu d'une urbanisation très dense avec 1.600.000 habitants. Lille y est une ville relativement réduite, mais fait figure d'agglomération tentaculaire qui comprend, sans les avoir fait totalement disparaître, Roubaix, Tourcoing, Villeneuve d'Ascq, et une trentaine d'autres bourgs ou petites cités. Le siège du diocèse correspondant au département était Cambrai depuis la Révolution et cela avait été confirmé par le Concordat. Le développement industriel et démographique de Lille et la création d'une université catholique ont justifié la création d'un diocèse à Lille, en 1913,<sup>212</sup> Mgr Ulrich en est devenu archevêque, en 2008, l'année même de son arrivée.

Le diocèse, donc de création relativement récente, correspond au département ainsi que le consistoire de Flandre - Artois - Littoral de la Région Nord - Normandie de l'Eglise réformée de France, mais le paysage religieux comporte en plus, du fait de sa situation géographique, un certain nombre de paroisses d'Eglises venues d'Angleterre ou de missions évangéliques.

### 1 Les années 1976-1986

Les paroisses de l'Eglise Réformée de France de Lille font partie du Consistoire alors dénommé de Flandres - Littoral. Lille agglomération comporte trois paroisses, Fives Lille avec un poste pastoral (vacant en 1976), Roubaix – Tourcoing qui partagent un seul poste pastoral et Lille qui en possède deux. Les annonces paroissiales en 1976 paraissent dans un modeste bulletin ronéotypé, *Présent*, intitulé *Journal de l'Eglise réformée de la Métropole Nord*, qui existe depuis 1964 et tire à seulement 540 exemplaires. On rencontre 30 annonces d'activités œcuméniques pour Lille et respectivement 4 pour chacune des 2 autres paroisses, mais avec

---

<sup>212</sup> L'évêque le plus illustre, en particulier par son œuvre en faveur de l'Action catholique, mais aussi de l'œcuménisme, demeure le Cardinal Liénart, évêque de Lille de 1928 à 1968.

une particularité : la paroisse de Lille qui concentre la plus large part de ces activités œcuméniques, affiche également 8 mentions de relations avec la communauté juive locale.

### **1.1 Le groupe judéo-chrétien d'études bibliques**

Il y a un groupe judéo-chrétien d'études bibliques qui se réunit chaque mois soit au temple, soit chez les sœurs de Sion, mais aussi une soirée de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICA) en janvier, et la prédication au cours du culte du 22 janvier 1976 de M. Gerschel, président de la communauté juive de Lille, qui reste après le culte pour un entretien avec les paroissiens. On le retrouve le 22 février, à nouveau au culte. Le 27 avril, c'est un exposé du père H. chez les sœurs de Sion : "La mission actuelle du peuple Juif dans le monde". Le 25 mai, c'est le rabbin Lévy qui vient au groupe judéo - chrétien chez les soeurs de Sion pour parler de la fête de Shavouot !, et même : le 9 février à 14 h. 30, a lieu le Cercle féminin en compagnie des dames juives (conférence sur Marie de Médicis !)

### **1.2 Les trois paroisses : Lille, Roubaix, Fives-Lille**

Durant l'année, les trois paroisses mentionnent chacune en janvier leur préparation et leur participation à la semaine de prière pour l'Unité dont le thème en 1976 est "appelés à devenir ce que nous sommes" (I Jn, 3, 2).

**Fives Lille** signale seulement, en mai, sa participation à la journée évangélique pour les jeunes, organisée par l'UCJG<sup>213</sup> de Bruxelles.

**Roubaix** présente un Cercle œcuménique qui se réunit chaque mois à 20 h 30 sur des thèmes tels que : - en avril : "Comment voyons nous le monde dans lequel nous sommes appelés à porter le témoignage de la Bonne Nouvelle ?" - et en mai : "Comment essayons nous de transmettre l'Evangile ?" En mai toujours, on signale l'organisation d'une "Journée d'Eglise avec un culte, suivi d'un repas, d'un atelier « Lire la Bible aujourd'hui », et la mise en relation des paroissiens avec la communauté de langue portugaise qui se réunit chaque dimanche après-midi dans les locaux de leur temple." En décembre, la réunion du Cercle œcuménique porte sur : " Comment vivre les rapports entre la foi et la morale ? Entre la morale individuelle et la morale sociale ?"

---

<sup>213</sup> Union chrétienne de jeunes gens, nom et sigle utilisés dans les pays francophones par l'YMCA.

Mais les trois paroisses affichent l'insuffisance inquiétante de leurs finances : - le temple de Roubaix menace ruine ... - et la paroisse de Lille, en apparence mieux lotie, signale que sur 540 familles protestantes, 340 seulement cotisent !

**La paroisse de Lille** cependant, avec un temple et des locaux paroissiaux au centre de Lille, et deux postes pastoraux, organise le plus clair des activités œcuméniques, auxquelles probablement se joignent les personnes motivées des autres paroisses. Elle organise en mars un voyage à Anvers pour rencontrer la communauté protestante francophone avec laquelle elle établit des liens réguliers ; ils étaient venus à Lille en 1974. Les 1er et 2 mai a lieu un voyage œcuménique à Aix la Chapelle, durant lequel les paroissiens se disent réconfortés de rencontrer des protestants moins minoritaires que chez eux et jouissant manifestement de plus de facilités économiques ! En mai également, un déplacement paroissial à Amiens est explicitement ouvert aux paroissiens de Fives et de Roubaix

La paroisse annonce : - un groupe œcuménique mensuel sur les travailleurs migrants ; - un groupe œcuménique dit de Villeneuve d'Ascq : - un autre groupe dit : Groupe œcuménique de Lille, qui se réunit tous les mois chez les dominicains.

En novembre la paroisse de Lille participe, à l'invitation du Centre diocésain de pastorale, à un stand de livres à la Foire exposition de Lille et à trois conférences, les 1er novembre sur le thème Science et Foi, 6 novembre avec Louis Velle et Frédérique Hébrard, "le catholique et la protestante"<sup>214</sup>, et le 8 novembre avec le film "Une infinie tendresse" suivi d'un débat à propos des personnes handicapées.

En décembre, la paroisse attend une visite des allemands rencontrés à Cologne et à Aix, et organise les rencontres œcuméniques du mois suivant : le 31 janvier, un culte œcuménique à 20 h. 30 à Lomme, en insistant "l'an dernier, il n'y avait que 5 ou 6 protestants pour 80 catholiques, faites un effort !"

## **2. Les années 2002-2012**

Sur cette période, les annonces des paroisses de Lille sont publiées sur la revue *Liens Protestants*, Journal de l'Eglise Réformée de France, Métropole Nord, publié à Roubaix, qui a succédé à *Présent* en 1990. Ce périodique adopte le modèle général depuis 1976 des périodiques régionaux, et les données en sont comparables à celles des autres régions. Pour Lille, nous retrouvons les trois mêmes paroisses : Lille, Fives, et Roubaix-Tourcoing. Fives qui dispose d'un temple et d'un pasteur en 2008, Roubaix-Tourcoing dispose d'un temple et

---

<sup>214</sup> HEBRARD, Frédérique, et VELLE, Louis, *La protestante et le catholique*, Plon/Desclée de Brouwer, 1999, 250 p.

d'un pasteur, et Lille de deux pasteurs et de trois lieux de culte : le temple de Lille centre, celui de Baisieux et la Maison Ambroise Paré.

La paroisse de Lille en 2008 affiche 40 annonces d'activités œcuméniques, et Roubaix-Tourcoing, 7 annonces, Fives, 4 annonces.

### **2.1 Les paroisses de Fives-Lille et de Roubaix**

**Fives Lille** ne mentionne sur une année que 2 ou 3 réunions avec la paroisse catholique voisine, par exemple pour la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, le 19 janvier à 19h, et elle organise chaque mois une réunion de prière de l'Union de Charmes. La JMP a lieu à l'église du Saint Sacrement et une célébration œcuménique du Vendredi Saint a lieu le 21 mars à Notre Dame de Fives.

**La paroisse de Roubaix –Tourcoing** en janvier affiche le samedi 19 une célébration œcuménique avec la paroisse Saint Philippe, et le 20 une conférence de Sœur Agnès, dominicaine, sur "Les tableaux de vanités au XVIIe siècle, une création des protestants". La paroisse crée un "café théologique" au Ptit Quinquin, on y débat sur "Être chrétien ne peut-il contribuer à être heureux ?" Le Groupe œcuménique mensuel se réunit le 8 février pour une réflexion sur le carême chez les catholiques et chez les protestants avec un prêtre et un pasteur. Le 23 mars, la paroisse participe à l'invitation des catholiques à des Vêpres pascales œcuméniques à l'église Saint Philippe : " l'occasion de découvrir une forme de piété peu commune mais très ancienne : la psalmodie des psaumes. Le pasteur y participe et fera une brève méditation biblique."<sup>215</sup> Le dimanche 30 mars, pique nique avec les baptistes et les apostoliques dans les locaux de l'Eglise apostolique. Le 24 avril, à 18h 30 on signale l'assemblée générale de Roubaix Espérance.

### **2.2 La paroisse de Lille**

La paroisse de Lille concentre toujours une grande partie des activités œcuméniques avec cette fois encore la probabilité d'y associer des membres des autres paroisses en raison de sa position centrale et de ses meilleures possibilités en locaux et en disponibilité des pasteurs. Il existe un Groupe œcuménique à Marcq-en-Barœul qui se réunit à l'église Saint Paul, un autre à Wez-Maquart dont les réunions se font au collège Sainte Marie et un groupe à Armentières qui se réunit tous les mois. Un temps de prière de Taizé pour l'unité des chrétiens à lieu le 1<sup>er</sup> jeudi de chaque mois à l'église Saint Sauveur. Enfin il y a une réunion de l'ACAT chaque mois.

---

<sup>215</sup> *Liens Protestants*, mars 2008.

La paroisse organise le 18 janvier à 19 h.30 une soirée à La Passerelle "En parole et en acte face à la mort." Il y a une réunion œcuménique sur le thème de l'eucharistie le 19 à 18 h. à la chapelle Saint Jean à Marcq-en-Barœul, et le 21 à 19 h. une célébration œcuménique avec les anglicans, les orthodoxes et les catholiques à l'église Saint Michel. Les foyers mixtes participent à la messe à Lomme pour présenter leur groupe.

Le 28 février, on organise une réunion à la Passerelle, lieu œcuménique d'écoute et de silence au premier étage du centre commercial Euro Lille, pour informer sur la Journée mondiale de prière des femmes, la JMP. Le Vendredi Saint 21 mars, à 12 h. 30, prière œcuménique pour le réseau œcuménique Lillois à Saint Maurice. En avril le groupe des foyers mixtes organise une réunion sur le thème "Les saints vus par les deux Eglises." et en mai, organise un week-end de détente ! En mai, la paroisse de Lille visite la paroisse d'Arras, en juin Arras recevra la visite de Roubaix !

Les relations judéo-chrétiennes se sont beaucoup raréfiées mais en mars, il y a eu une réunion de l'Amitié judéo-chrétienne avec une conférence du père Thibault, "Actes de foi et spiritualité dans le catholicisme," et le dimanche 9 novembre, le rabbin Elie Dahan invite la paroisse de Lille à la Synagogue.

Pour les années plus récentes, il faut signaler la forme nouvelle prise par la semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui déploie en sus de la célébration devenue rituelle, un "Festival de l'Unité" qui associe conférences, présentation des associations et des groupes œcuméniques, et soirées de témoignages, voire célébration exceptionnelle qui y sont associées au cours des années comme en 2011 : fêter les dix ans de la déclaration de Reuilly à l'église anglicane, ou encore la même année célébrer la date unique de Pâques avec les orthodoxes<sup>216</sup>.

### **3. Une comparaison entre les années prises comme exemples**

des deux périodes met en évidence une perte et un progrès.

La perte est celle de relations avec le judaïsme qui avaient atteint un niveau exceptionnel de familiarité et qui sont retombées à des modalités plus banales. Il y avait aussi une atmosphère générale d'ouverture exceptionnelle en 1976 liée à la situation de zone de frontière entre l'Angleterre et la Belgique qui favorisait la diversification religieuse d'un côté et les échanges avec des communautés étrangères de l'autre. Il en a résulté d'une part

---

<sup>216</sup> cf. au chapitre sur la semaine de prières pour l'unité, pp. 133-134.

l'ouverture à des pasteurs des Eglises évangéliques de la Pastorale, initialement prévue pour la rencontre des prêtres et des pasteurs de l'ERF, et donc un élargissement de l'intégration de ces Eglises, mais aussi une habitude de se déplacer pour rencontrer d'autres communautés qui a dépassé les possibilités frontalières pour établir aussi des liens avec l'Allemagne et au passage avec l'Alsace. Le caractère innovateur et l'enthousiasme de ces réalisations a disparu mais ces nouveaux liens se sont maintenus et élargis : la pastorale de Lille, par exemple, a servi de modèle et de premier établissement des nouveaux pôles de la Fédération Protestante de France en région.

Par ailleurs on constate la stabilité du découpage paroissial dans le consistoire désormais intitulé Flandres-Artois-Littoral et une légère augmentation de l'activité œcuménique locale. Elle serait même encore plus manifeste si on avait évoqué deux importantes manifestations qui ne relèvent pas des relations inter paroissiales et qui dépendent de l'Université catholique de Lille : le site Humanité et les Etats généraux du Christianisme.

**Humanité** est un projet de l'Université catholique pour un développement territorial et d'équipements sociaux et culturels proches de l'hôpital Saint Philibert à Lomme avec le soutien des collectivités locales. En ce qui concerne l'œcuménisme, il s'agit de "l'Accueil Marthe et Marie," l'installation d'une communauté à vocation œcuménique de quelques religieuses de plusieurs congrégations différentes dont les Oblates de l'Eucharistie et les diaconesses de Reuilly, liée à l'aumônerie de la maison de retraite, mais ouverte à l'accueil de tous avec une librairie, des lieux de rencontre et de prière. Là aussi cette initiative a servi de modèle à d'autres, par exemple la Maison d'Unité à Paris aux portes de l'hôpital des diaconesses de Reuilly dans l'est parisien<sup>217</sup>.

**Les Etats généraux du Christianisme** dont la première réalisation à l'initiative de la revue *La Vie* à eu lieu à Lille en 2010 avec un vaste programme de conférences et de débats qui ont eu lieu pour la plupart dans les locaux de l'Université Catholique. L'intention de l'intitulé Christianisme était œcuménique et quelques orateurs protestants y ont participé mais ils furent quelque peu noyés dans l'ampleur du programme. Le caractère œcuménique aura plus de possibilité de réalisation à la troisième édition de la manifestation qui a eu lieu

---

<sup>217</sup>, cf. p. 45.

en 2012 à Strasbourg<sup>218</sup>. Mais là encore, il faut souligner les capacités d'ouverture et d'innovation de la vie religieuse à Lille.

## VII – Strasbourg

Les protestants sont estimés à 23% de la population dans une ville qui n'a pas connu les mêmes luttes entre protestants et catholiques que la France "de l'intérieur", si elle en a connu d'autres. Elle n'a pas connu non plus le développement politique et culturel de la laïcité « à la française » au cours et à la fin du XIXe siècle, ni la séparation de l'Etat et des Eglises en 1905, puisque entre 1870 et 1918, les départements actuels d'Alsace - Moselle, n'appartenaient pas à la France. Le régime des relations entre les puissances publiques et les religions est donc demeuré pour ces régions, en dépit des changements d'appartenance successifs, celui du Concordat de 1801 concernant l'Eglise catholique, et des Articles Organiques qui ont immédiatement suivi concernant les Eglises réformées et luthériennes et le judaïsme. Pour ce qui touche à la recherche présente, les principales implications concernent la nomination des curés et pasteurs, ou rabbins, des quatre "cultes reconnus" (catholique, luthérien, réformé et judaïsme) par le ministre de l'intérieur, ministre des cultes, et la prise en charge de leurs traitements<sup>219</sup> alignés sur celui des fonctionnaires. Une autre conséquence touche le statut des enseignements religieux dans le système scolaire et universitaire, la place d'un enseignement religieux dans les écoles publiques et la présence de deux facultés de théologie, protestante et catholique, au sein de l'université de Strasbourg. On reviendra sur ces différents aspects en observant dans quelle mesure les relations des cultes reconnus entre eux comme avec les pouvoirs publics en sont marqués.

A l'exception des deux paroisses réformées, Le Bouclier, qui conserve la trace du passage de Calvin à Strasbourg, et Saint Paul, ancienne paroisse de l'armée française, le protestantisme est très majoritairement luthérien à Strasbourg. Les accords théologiques sont

---

<sup>218</sup> cf. p. 113.

<sup>219</sup> Leur rémunération est alignée sur celle de la catégorie A de la fonction publique.

plus avancés entre l'Église catholique et la Fédération Luthérienne mondiale,<sup>220</sup> et la liturgie de quelques paroisses<sup>221</sup> est même proche de la liturgie catholique.

Etienne Fouilloux, a peu parlé de l'Alsace dans l'ouvrage qui m'a souvent servi de référence sur la naissance de l'œcuménisme local. Il signale seulement une "fraternité œcuménique"<sup>222</sup> qui s'y réunit pour peu de temps entre 1946 et 1949, mais aussi qu'elle repose sur des responsables de paroisses, à la différence des autres cas français, et que les discussions y portent plus sur des questions de pastorale, ou de liturgie. Il ajoute que là, comme à Lille, les réticences à ces rencontres viennent alors principalement des protestants : - sous cet angle, l'apparence de débuts timides et précaires donc !

Considérons d'abord les raisons pour lesquelles il est difficile d'établir une évaluation comparative de l'œcuménisme inter paroissial à Strasbourg et qui, un temps, m'ont moi-même dissuadée de l'inclure dans cette recherche. Il est déroutant pour l'observateur extérieur de ne pas retrouver, ou si peu, les annonces qui constituent les repères habituels pour d'autres villes de France : - présence de nombreux groupes de laïcs pour des études bibliques œcuméniques, ou des groupes porteurs de projets d'union locale et d'avancées œcuméniques, - ou encore multiplication des échanges de chaires quasi habituels pour la Semaine de prière pour l'Unité.

Une première difficulté à faire une exacte mesure des initiatives œcuméniques locales a résidé dans le fait que le périodique *Ensemble* qui publie les annonces des paroisses de Strasbourg se présente différemment de la presse régionale uniformisée de la "France de l'intérieur". De plus, il n'y a que 5 numéros par an, contre 10 livraisons annuelles ailleurs, et donc beaucoup plus de risques que les annonces d'un groupe œcuménique, même présentant une certaine régularité, passe entre deux parutions et échappe à un relevé des actions locales et de fait, j'ai tiré moins d'informations par ce moyen.

D'autre part, les entretiens, plus nombreux que dans aucune autre ville,<sup>223</sup> que j'ai réalisés ici dans l'une comme dans l'autre période, soulignent la grande ouverture du clergé catholique, en particulier des évêques qui se sont succédés, à l'égard des protestants. Il est clair que lorsqu'on a un partenaire qui représente près de 25% de la population, on lui doit

---

<sup>220</sup> *La Doctrine de la justification*, Déclaration commune de l'Église Catholique et de la Fédération Luthérienne mondiale, signée le 31 oct. 1999.

<sup>221</sup> Saint Pierre le Jeune en particulier, mais cela demeure assez rare.

<sup>222</sup> FOUILLOUX, Etienne, *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIXe au XXe siècle*, op. cit., p.762.

<sup>223</sup> 6 entretiens pour les années 80 ! Pour les années récentes, 12 à 14, selon que j'y inclus aussi ceux, exceptionnels, pour lesquels je n'ai pas d'enregistrement.



plus de considération que lorsqu'il n'en représente que 1 à 2%. L'effet démographique entraîne encore d'autres conséquences : les rencontres quotidiennes au sein d'une ville se multiplient, la politique locale s'en ressent, et toute une part de la culture et de l'histoire de la ville sont communes. La curiosité de l'autre qui a joué un si grand rôle dans les débuts des relations œcuméniques locales, et l'attrait de la nouveauté, n'ont pu jouer ici.

Or on est porté, peut-être à tort, à penser que la présence de deux populations relativement importantes de confession différente est une facilitation pour le développement des relations œcuméniques et à en évaluer les résultats en fonction de cette attente. Nous y reviendrons plus loin.

## **1. Les années 1976 -1986**

Le périodique *Ensemble* qui publie 5 fois par an les annonces des paroisses de Strasbourg affiche 9 mentions d'activités œcuméniques en 1970, 14 en 1976, et 26 en 1984, une progression faible mais régulière.

### **1. 1. L'importance des mariages mixtes et les *Directives* de Mgr Elchinger.**

Au début des années 1976-1986, le poids des couples mixtes est déjà important. Ils représentent ici 15 à 20% des mariages pour les catholiques, et non comme ailleurs en France 1% (ou moins). L'orientation religieuse des jeunes couples, et l'éducation religieuse de leurs enfants, vont poser des problèmes beaucoup plus sensibles dans les paroisses catholiques. L'insistance de nombre d'entre eux pour obtenir le droit de communier ensemble dans l'une et l'autre Eglise, a été exaucée par Mgr Elchinger, évêque de Strasbourg<sup>224</sup>. Il a publié, en 1972, des *Directives*<sup>225</sup> qui autorisent l'hospitalité eucharistique catholique pour les époux protestants<sup>226</sup> et qui n'interdisent pas aux époux catholiques, qui le font selon leur conscience, de participer à la Sainte Cène. Ces directives représentent une avancée pastorale unique en France. Il faut rappeler que l'évêque de Strasbourg, bien qu'il participe à la conférence des évêques de France, est en raison du Concordat placé directement sous l'autorité du Saint Siège et peu se sentir moins lié par les pratiques communes en France. Ces *Directives* ont été très critiquées par les spécialistes de "droit canon", mais n'ont pas été remises explicitement en question, encore que le *Code de Droit Canonique*<sup>227</sup> publié en 1983 et le *Directoire pour*

---

<sup>224</sup> Strasbourg ne devient archevêché qu'en 1988.

<sup>225</sup> *Orientations pastorales de l'Evêque de Strasbourg, Mgr Elchinger*, 30 nov. 1972, in *Accords et dialogues œcuméniques*, op. cit., p. 245-265.

<sup>226</sup> cf. plus loin, p.

<sup>227</sup> Paris, Centurion, Cerf, Tardy, 1984, pour la traduction française.

*l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme* (1993)<sup>228</sup> priment désormais en cas de désaccord.

Cependant, ici comme ailleurs, le nombre des couples mixtes engagés est très minoritaire. On signale en 1970, par exemple, un groupe de foyers mixtes à Saint Matthieu, mais il compte 12 couples, alors qu'il existe 260 couples mixtes dans la paroisse et son environnement immédiat.

## **1. 2. Développement de l'œcuménisme local**

Facilitations pour une part, difficultés nouvelles par ailleurs ! Le particularisme alsacien affleure parfois de façon inattendue au cours d'entretiens avec des luthériens<sup>229</sup> qui s'agacent un peu de tout le bruit en 1985 autour de la commémoration de la révocation de l'Edit de Nantes par les Français. Que diront-ils treize ans plus tard pour la commémoration de l'Edit en 1998 ?

Cependant, la vie des paroisses strasbourgeoises luthériennes, ou réformées, et les échanges avec les paroisses catholiques ne présentent guère de différences avec les échanges comparables en France de l'intérieur. La Semaine de prière pour l'unité est marquée par une célébration principale pour Strasbourg. En 1984, par exemple, elle réunit les paroisses catholiques Saint Jean, saint Louis, Saint Pierre le Vieux, et les paroisses protestantes luthériennes Saint Pierre le Vieux<sup>230</sup>, Sainte Aurélie, Saint Thomas, et la paroisse réformée du Bouclier. C'est une configuration locale qui se reproduira en plusieurs occasions.<sup>231</sup> On retrouve d'autres temps forts dans l'année, par exemple toujours en 1984 pour le carême, entre Saint Paul et La Très Sainte Trinité, sept veillées de prière sur les sept paroles du Christ sur la croix.

Il existe deux groupes au moins de foyers mixtes : l'un à Neudorf et l'autre peut être au centre Saint Nicolas, qui organise aussi des rencontres inter confessionnelles et des conférences œcuméniques. Une dizaine de groupes œcuméniques réguliers existent, par exemple à Saint Pierre le Jeune, Saint Matthieu, Neudorf, Schiltigheim, Reichstett .... Enfin il y a des cours du soir destinés à un public large, qui ne sont pas encore centrés sur

---

<sup>228</sup> Paris, Cerf, 1994 pour l'édition et *Introduction et application à la situation française*.

<sup>229</sup> Entretien, pasteur ECAAL.

<sup>230</sup> Saint Pierre le Vieux a été partagé en 1683 entre les deux confessions : le chœur pour Saint Pierre le Vieux catholique et la nef séparée par un mur pour Saint Pierre le Vieux protestant.

<sup>231</sup> Elle préfigure quelque peu l'actuelle recomposition des paroisses protestantes de "Strasbourg – centre".

l'œcuménisme, mais qui sont donnés par les deux facultés de théologie protestante et catholique réunies de l'université de Strasbourg.

### **1. 3. Un enseignement œcuménique à l'école publique**

Une autre particularité de l'Alsace est le Concordat maintenu lors du retour à la France. Il y a donc un enseignement religieux obligatoire à l'école publique, même s'il est possible de s'en faire dispenser au profit d'un cours de morale. En 1972, le curé d'une paroisse catholique<sup>232</sup> eut l'idée de tenter à l'école Jacques Sturm une catéchèse commune avec les protestants dans un lieu qu'on pouvait prétendre relativement neutre et pour lequel on pourrait se contenter d'un tronc commun biblique et historique, la préparation aux sacrements demeurant assurée dans les paroisses respectives qui sont libres d'organiser leur catéchisme. Il a fallu convaincre les autorités religieuses catholiques et protestantes pour assurer un statut officiel à l'initiative et garantir sa durée. Il a fallu assurer une formation à l'œcuménisme aux enseignants qui ne se sentaient capables que d'un enseignement traditionnel. Il a fallu enfin faire venir des livres de Suisse où cette expérience de catéchèse œcuménique existait déjà. Cet enseignement existe toujours, mais il ne s'est peu étendu à d'autres écoles, et en tout cas n'a pas été repris par les paroisses, contrairement aux expériences d'autres régions en France.<sup>233</sup>

L'œcuménisme est, comme ailleurs, en croissance à Strasbourg sur cette période avec certaines réalisations, autorisées par le statut concordataire, plus audacieuses qu'ailleurs ! Cependant malgré le soutien dynamique de Mgr Pierre Bockel<sup>234</sup>, et l'ouverture pastorale manifestée par Mgr Elchinger, il ne mobilise, sous les formes que nous étudions, qu'un nombre restreint de paroisses et de chrétiens, si on tient compte d'un rapport démographique qui en permettrait des manifestations cinq fois plus nombreuses à s'en tenir à l'exemple de Lyon ou de Marseille.

## **2. Les années 2002-2012**

Il existe à Strasbourg un dispositif institutionnel impressionnant de Conseils ou de commissions à l'initiative du diocèse, pour organiser les rencontres entre les représentants des **diverses** confessions.

---

<sup>232</sup> La Très Sainte Trinité, dont on retrouve souvent le rôle œcuménique.

<sup>233</sup> cf. Lyon, Oullins, pp. 50 -51.

<sup>234</sup> Mgr. Pierre Bockel fut délégué régional à l'œcuménisme de 1966 à 1986. Il m'avait reçue au début de ma recherche et m'avait facilité l'observation de deux réunions œcuméniques.

## **2.1 Les conseils et commissions œcuméniques**

**Le Conseil d'Églises de Strasbourg** qui réunit environ tous les deux mois les responsables de la plupart des Églises chrétiennes localement présentes (15 à 18 personnes) :

Catholiques : L'archevêque de Strasbourg, Mgr Jean-Pierre Grallet, les évêques auxiliaires, le vicaire général, le vicaire épiscopal de Strasbourg, l'animateur(trice) de la Zone pastorale et le délégué diocésain à l'œcuménisme.

Protestants : Le président de l'UEPAL, Jean-François Collange, le vice président, le président du Conseil protestant de Strasbourg, l'inspecteur ecclésiastique de Strasbourg, le président de l'Entente des Églises évangéliques libres de Strasbourg.

Le chapelain de l'Église anglicane, Rev. John Murray.

Trois représentants des communautés orthodoxes Russe, Roumaine et Grecque.

**La commission œcuménique diocésaine.** Elle se réunit tous les deux mois et coordonne en lien avec la commission des Églises protestantes le travail œcuménique en Alsace. : - le président : Mgr Christian Kratz, évêque auxiliaire, - le père Jean-Georges Boeglin, délégué diocésain à l'œcuménisme, - les représentants des Zones pastorales.

**La rencontre des bureaux pastoraux, catholique et protestant, de Strasbourg** qui se réunissent tous les deux mois pour s'informer réciproquement des projets pastoraux et préparer ensemble *la célébration œcuménique transfrontalière* du 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent à la cathédrale et *l'entrée commune en Semaine Sainte* le lundi après les Rameaux à Saint Thomas. Les relations transfrontalières sont particulièrement développées entre les responsables pastoraux des deux côtés du Rhin depuis Pentecôte 2000 et entraînent les relations œcuméniques correspondantes.

Les dernières années Les bureaux pastoraux se sont par ailleurs regroupés au sein de **l'Association Initiatives Œcuméniques** pour l'organisation de projets d'animation culturelle et spirituelle dans les différentes paroisses de Strasbourg en particulier au *temps de l'Avent* et pour la *Nuit de Lumière* pour le solstice au début de l'été.

## **2. 2. Evolution et continuité au cours des années 2002 - 2011**

En 2002, on ne rencontre que 66 mentions d'activités œcuméniques pour l'année dans *Ensemble*, et 71 mentions en 2011, dernière année de comparaison où les paroisses du centre ville y maintiennent leurs annonces. Comment interpréter ces chiffres, sachant que la mesure est prise sur l'ensemble de l'inspection luthérienne de Strasbourg, ce qui représente

22 paroisses (24 si on ajoute les deux paroisses réformées) alors que les mêmes nombres d'annonces correspondent à six paroisses à Lyon ou à cinq paroisses à Marseille.

#### **a) Les premières années : 2002 - 2006**

Les activités œcuméniques à Strasbourg sont pour moitié concentrées sur la Semaine de prière pour l'Unité, et c'est un nombre restreint de paroisses, les mêmes, qui organisent la plupart des célébrations de janvier, mais aussi celles du reste de l'année. Saint Pierre le Jeune est en tête avec 11 mentions en 2002, suivi par Saint Matthieu, 7 mentions et Hautepierre, 7 aussi. Les paroisses Saint Pierre le Jeune et Saint Matthieu annoncent chacune un groupe biblique œcuménique avec une paroisse catholique voisine, Saint Pierre le Jeune catholique pour l'une, ou dans le second cas Saint Maurice. Hautepierre a un groupe œcuménique régulier tout au long de la période. Il s'y ajoute à la fin un groupe interreligieux.

Un autre pôle d'activité se révèle autour de Neudorf et La Meinau qui affichent ensemble une dizaine d'activités et la participation à *l'Espace œcuménique Neudorf-Musau*, rue Ampère, avec les paroisses catholiques de Neudorf et de Port du Rhin. Il y a des temps forts : en mars la JMP, en avril la veillée de la Passion, en octobre des rencontres conviviales à thème, en décembre la veillée de l'Avent, et toute l'année une permanence d'accueil deux après-midi par semaine.<sup>235</sup>

On peut signaler aussi le groupe *Pierres Vivantes*, fraternité des Communautés monastiques de Jérusalem, avec des participations issues de plusieurs paroisses, des individus qui viennent par intérêt personnel.

#### **b) Les dernières années, quelques actions démonstratives**

En 2011, on retrouve à peu près les mêmes paroisses en tête pour les célébrations œcuméniques et des mentions d'activités plus diversifiées : Saint Pierre le Jeune et Ostwald participent aux réjouissances pour l'installation d'un nouveau curé dans la paroisse catholique voisine. Deux paroisses : Bischeim et Cronembourg Centre signalent qu'elles organisent une réunion pour la Journée mondiale de prière des femmes (JMP).

La Meinau, Neuhof et Neudorf, affichent toujours les mêmes activités. Il s'y ajoute depuis quelques années un chemin de croix le Vendredi Saint qui réunit plus de 250 personnes des paroisses catholiques et protestantes de Neudorf et de Port du Rhin, en portant en procession une croix de bois soutenue à tour de rôle par les ministres des deux paroisses et

---

<sup>235</sup> [Paroisses.neudorf.free.fr/oecumenisme.php](http://Paroisses.neudorf.free.fr/oecumenisme.php)

par des groupes de paroissiens. En 2012, la procession part de l'église catholique Saint Urbain, avec une méditation sur la condamnation à mort de Jésus à l'invitation des pasteurs Jean-Claude Hutchen et Philippe Eber :

"L'arrêt à chaque station du chemin de croix a eu lieu à un endroit symbolique du quartier. Au collège Louise Weiss avec une pensée pour les écoliers et les enseignants, au commissariat de police, on s'est souvenu que l'apprentissage de la vie n'est jamais achevé, à l'église Sainte Aloïse en pensant au chagrin d'une maman qui pleure son enfant, à la maison de retraite Sainte Agnès des personnes qui ont rencontré beaucoup de croix dans leur existence, à la Halle au marché des injustices sociales ... ( *et ainsi de suite* ) ... La procession s'est achevée à l'église protestante où, dans un grand élan de fraternité, tous se sont donné la main pour former une solide chaîne, et chanter la prière universelle du Notre Père."<sup>236</sup>

On reviendra plus loin sur la citation un peu longue de cette cérémonie qui s'est répétée depuis plusieurs années et qui rappelle d'autres initiatives en France de rencontres renouvelées des piétés populaires ... rencontres qu'on aurait pu croire impossibles, mais qui semblent tenir à des conditions exceptionnelles<sup>237</sup> ! D'autres tentatives, telle dans des paroisses proches la participation commune à des pèlerinages, ont d'ailleurs suscité des réserves ou des replis protestants<sup>238</sup>.

Par ailleurs, un nouveau groupe œcuménique s'inscrit à la Robertsau, et la paroisse du Bouclier cherche l'ouverture par l'accueil dans ses locaux de la "Paroisse internationale" qui réunit les résidents strasbourgeois temporaires de plusieurs Eglises Protestantes.

### **3. Particularités de l'œcuménisme local**

Ce sont donc cinq paroisses, sept ou huit les meilleures années, sur les 24 paroisses protestantes de Strasbourg qui assurent l'essentiel des relations ou des manifestations œcuméniques locales<sup>239</sup>. La période des années 1976-1986 semblait pourtant promettre un plus grand développement de l'œcuménisme inter paroissial.

---

<sup>236</sup> *Ibid.*

<sup>237</sup> cf. Nice, p. 84, ou les Hauts de Seine, p. 28.

<sup>238</sup> Entretien, pasteur, (ECAAL.)

<sup>239</sup> L'enquête Cléopas, conduite en juin 2008 par la direction de l'UEPAL, auprès d'un échantillon de 120 pasteurs d'Alsace et Lorraine, met en évidence que 34% des paroisses seulement affichent l'existence, sans

Des facteurs spécifiques à l'Alsace peuvent avoir joué. Les entretiens réalisés en 2005 auprès du curé et du pasteur de deux paroisses du centre ville en relations œcuméniques suivies apportent un certain éclairage sur un refroidissement des sentiments de leurs paroissiens qui les désole. Le curé manifeste sa bonne volonté œcuménique, et une grande souplesse, en fermant les yeux sur la participation à l'eucharistie des époux protestants des couples mixtes, ou encore sur la présence occasionnelle de deux parrains protestants<sup>240</sup> à un baptême catholique. Mais il évoque "une sensibilité du milieu conservateur pour tout ce qui paraîtrait des concessions aux protestants."<sup>241</sup> Son partenaire, le pasteur, cherche quelques explications à ce qui paraît une lassitude :

"Le groupe biblique réunissait 30 personnes, il y a 10 ans. On est 15 quand tout va bien ... Du côté catholique, il y a moins de curiosité et le fait que le curé a tout de même à faire avec un courant réticent sur le dialogue œcuménique et qu'il est obligé de tenir compte de ça ... Il y a un recul des deux côtés ... Il y a une telle habitude de présence des deux communautés, une certaine habitude qui fait qu'on n'a pas tellement besoin d'aller voir ce que pense l'autre."<sup>242</sup>

Il faut rappeler, en comparaison, l'importance dans les autres régions étudiées des occasions exceptionnelles, expositions sur la bible ou jury œcuménique ... Catholiques et protestants se découvrent au cours de la préparation commune et lancent à la suite l'œcuménisme local. Il faut évoquer également la ressource que représente un programme de visites des églises voisines et de leurs liturgies pour raviver un groupe qui se lasse.<sup>243</sup> La longue familiarité entraînée par le rapport démographique qui multiplie les occasions de se connaître, aussi bien que par une histoire régionale commune, rend moins nécessaires, ou moins tentantes, en Alsace, les formes sur lesquelles se construisent ailleurs l'œcuménisme local. Celui-ci trouve ici un socle culturel moins visible mais peut-être plus étendu.

Dans le cas présent, les deux paroisses vont trouver dans un début de relations avec les communautés juives et musulmanes voisines un nouveau champ œcuménique d'intérêt et d'actions communes.

---

précisions, d'un groupe œcuménique parmi les activités ou groupes paroissiaux, donc à peu près la même proportion que notre enquête.

<sup>240</sup> Le baptême catholique exige qu'un des parrains au moins soit catholique, l'autre ne sera reconnu que comme témoin ! en l'occurrence, un de ces parrains était un exégète illustre.

<sup>241</sup> Entretien, prêtre.

<sup>242</sup> Entretien pasteur (ECAAL)

<sup>243</sup> cf. p.28 et p.30.

Parfois, au contraire, on trouve à Strasbourg des réalisations œcuméniques plus avancées qu'ailleurs : - ici, la fréquence de la JMP ; - là, l'organisation, réalisée en commun par deux paroisses de confessions différentes, des Cours Alpha qui se multiplient comme partout<sup>244</sup> ; - ou encore des concerts pour la Semaine Sainte où les publics chrétiens se mêlent ... comme ils participent aussi à des visites organisées des festivités et décors de Noël tels que les proposent, du 1<sup>er</sup> au 27 décembre 2012, *l'Association Initiatives Œcuméniques* des paroisses catholiques, protestantes et orthodoxes de Strasbourg ....

Dans le même esprit, on assiste depuis 2005, à une nouvelle forme de la traditionnelle nuit de la Saint Jean. Il ne s'agit plus d'allumer sur les sommets des feux qui célèbrent le jour le plus long de l'année, d'en recueillir les tisons, ni de cueillir des herbes aux vertus bienfaisantes, mais la date et le seul nom de *Nuit de lumière* donné aux nouvelles festivités de la fête de saint Jean Baptiste, le 24 juin, l'inscrivent bien dans ces rencontres de piétés populaires évoquées plus haut à propos du Chemin de croix de Neudorf. La fête n'en est pas moins superbe et entraîne paroisses protestantes et catholiques<sup>245</sup> du centre ville, désormais tous les deux ans, dans une série de manifestations artistiques et spirituelles sur le thème de la lumière. Ainsi en 2013, des chants médiévaux à l'église Sainte Madeleine à la musique électronique dans le chœur de Saint Thomas, en passant par des projections d'aurores boréales à Saint Maurice et des danses à la Cathédrale ou à Saint Pierre le Vieux (protestant) ... Les manifestations s'enchaînent de façon à favoriser la possibilité d'aller de l'une à l'autre, avec une ronde de lumière à 23 h place Kléber, et un office de clôture à minuit au Temple Neuf.

Enfin, il faut noter, mais c'est à un autre niveau, les échanges pour des formations diocésaines ou protestantes avec les participations des enseignants des diverses confessions. Par exemple aussi, il existe de longue date chaque automne des cours du soir très suivis qui ont été donnés sur des thèmes œcuméniques à partir de 1995, par des enseignants des deux facultés de théologie réunies. Certains de ces cours ont donné lieu à des publications tel "*catholiques et protestants, théologiens du Christ au XX<sup>e</sup> siècle.*"<sup>246</sup>

---

<sup>244</sup> Deux Cours Alpha interconfessionnels sur les huit organisés à Strasbourg (CUS) au printemps 2012, [www.diocese-alsace.fr](http://www.diocese-alsace.fr).

<sup>245</sup> On en trouve les programmes sur [cathocus.fr](http://cathocus.fr) et sur [protestants-strasbourg.fr](http://protestants-strasbourg.fr).

<sup>246</sup> DENEKEN, Michel, et PARMENTIER, Elisabeth, *Catholiques et protestants, Théologiens du Christ au XX<sup>e</sup> siècle*, Mame-Desclée, 2009, (coll. Jésus et Jésus-Christ)



Il n'y a pas ici de moindre importance de l'œcuménisme, mais une absence de motivation pour l'organiser en groupes réguliers au niveau local, et des traditions de rencontres différentes.

#### **4. D'importants bouleversements dans la gestion des Eglises**

Ils ont contribué à drainer les possibilités d'engagement des paroissiens en priorité au sein de leurs Eglises respectives.

Un vaste mouvement de regroupement des paroisses catholiques en *Communautés de paroisses* s'est amorcé depuis 2006-2007 et se poursuit encore aujourd'hui. Les paroissiens conservant cependant leurs lieux de cultes et parfois leurs secrétariats habituels. Il s'y opère surtout la mutualisation de certains services, et des effectifs du clergé, mais parfois aussi l'organisation commune des relations interconfessionnelles locales.

Citons la *Communauté de paroisses de l'Esplanade* (Christ Ressuscité et Très Sainte Trinité) qui entretient des relations suivies et chaleureuses avec Saint Matthieu (Ecaal). Le 20 janvier 2013, la paroisse Saint Matthieu s'est transportée en masse, et pasteure en tête, au Christ Ressuscité pour la célébration œcuménique ; l'été dernier, les catholiques venaient à Saint Matthieu à l'occasion de la fête d'installation de la pasteure. Mais les relations personnelles s'élargissent du même effet à Saint Paul (ERAL) et Saint Maurice (catholique), avec par exemple des petits déjeuners pour se concerter entre ministres !<sup>247</sup>

Un changement considérable affecte aussi les Eglises protestantes. Il concerne les trois départements sous régime concordataire, Haut-Rhin, Bas-Rhin et Moselle, avec la création en avril 2006 de l'union locale des Eglises Luthérienne et Réformée sous le nom d'*Union des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine* (UEPAL). Ces Eglises mettaient déjà en commun un certain nombre de services et adhéraient à la *Communion des Eglises Protestantes en Europe* (CEPE).<sup>248</sup> La modification la plus importante pour Strasbourg a été l'élaboration au cours des années suivantes, et la signature avec la direction de l'UEPAL, le 19 janvier 2012, d'un projet commun des neuf paroisses du Centre de Strasbourg pour renforcer leur collaboration et leur complémentarité entre elles et avec les autres Eglises présentes sur place. Le projet a été préparé au cours des années précédentes et la possibilité de

---

<sup>247</sup> Entretien, pasteure Ecaal.

<sup>248</sup> Nouvel intitulé de l'union d'Eglises, issue de la Concorde de Leuenberg.

sa mise en œuvre correspond à la vacance simultanée de plusieurs postes pastoraux du centre ville et à la redéfinition de postes transversaux. Le pasteur Vanweddingen la présente ainsi à ses paroissiens de Saint Paul (Eral), au culte d'information<sup>249</sup> du 15 janvier 2012 sur le projet *Strasbourg Centre* :

"La direction de notre Eglise<sup>250</sup> a conditionné ... la nomination de nouveaux pasteurs à l'aboutissement d'un travail de restructuration et de redynamisation du protestantisme au centre de Strasbourg. Il a été mené par un « Comité de pilotage » créé à cet effet. Ce Comité est composé de 2/3 de représentants des consistoires luthériens et d'1/3 de représentants des paroisses réformées sous l'impulsion du Président Collange. .Saint Paul y est représenté par son pasteur et le président du Conseil presbytéral. Les avancées du projet ont été suivies par le Conseil presbytéral et des informations ont été apportées à la paroisse. Il convient maintenant de vous faire part des décisions prises qui ne sont ni définitives ni intangibles mais doivent rester évolutives."<sup>251</sup> ... "Toutes les paroisses de *Strasbourg Centre* sont appelées à accepter et à signer solennellement ces conclusions lors d'une cérémonie qui aura lieu le 19 janvier à 18h. 30 en l'église Saint Pierre le Vieux."

Ces quelques lignes permettent de mesurer la part d'autorité, d'intégration des relais locaux, et de communication qui furent nécessaires !

Le pasteur Sturny (Saint Pierre le Jeune) résume de son côté le processus dans *Le Nouveau Messager* :

"La démarche du "comité de pilotage" a été pragmatique en partant des réalités (possibilités humaines, financières, immobilières). Le projet final fait le pari d'articuler des formes de présence différentes à partir de 5 communautés paroissiales classiques (Bouclier, Sainte Aurélie, Saint Guillaume, Saint Paul, Saint Pierre le Jeune), appelées à soigner leurs complémentarités et à développer des pôles d'excellence. Et 4 lieux d'Eglise ayant des objectifs spécifiques (par exemple : Saint Thomas en lien avec l'accueil des touristes ; le Temple Neuf comme projet d'être une

---

<sup>249</sup> Prédication précédée de la référence Mat 5, 13-16. "Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison."

<sup>250</sup> UEPAL.

<sup>251</sup> [eglise-saint-paul.fr/Saint-Paul\\_ :\\_une\\_communauté\\_en\\_marche\\_-54.html](http://eglise-saint-paul.fr/Saint-Paul/_une_communauté_en_marche_-54.html)

Eglise sur le seuil ; Saint Pierre le Vieux comme Maison du protestantisme au centre ville ; Saint Nicolas en lien avec le Renouveau charismatique régional).<sup>252</sup>

Les activités de ces paroisses ne sont déjà plus annoncées dans le périodique *Ensemble* depuis près d'un an et bénéficieront d'une présentation sous une forme nouvelle dans un cahier, d'une dizaine de pages, encarté dans *Le Nouveau Messager*. La présentation conjugue un agenda commun et les annonces commentées d'activités sélectionnées de chaque paroisse qui aient un intérêt plus large<sup>253</sup>.

Le premier cahier, aux pages numérotées en chiffres romains, est présenté par un éditorial commun des pasteurs Christophe Kocher, président de l'Assemblée des consistoires luthériens du centre ville, et Christian Krieger, président du consistoire réformé de Strasbourg. Chacune des paroisses nouvellement associées y présente une courte note sur une de ses célébrations dans l'esprit de la recherche des complémentarités.

Les paroisses font des annonces plutôt classiques, à l'exception du Bouclier qui révèle la préparation, "depuis une vingtaine d'années" (!) d'un repas liturgique, le Jeudi Saint. Celui-ci évoque à la fois la Cène du Seigneur et la tradition juive du Seder !<sup>254</sup> On y partage le pain et la coupe, et un vrai repas, (buffets d'entrées, de desserts et un plat principal selon les années, maigre : œufs durs, épinards, ou gras : gigot d'agneau). "En souvenir de la liturgie juive qui prévoit le partage de 5 coupes de vin évoquant la libération et la promesse du pays, au Bouclier une seconde coupe est partagée remplie de Gewürztraminer, vin doux et puissant comme l'espérance."<sup>255</sup>

Quelques mois plus tard, le numéro de novembre - décembre 2012 du *Cahier Strasbourg Centre du Nouveau Messager*, fait apparaître une convergence, plutôt qu'une complémentarité des paroisses : A Saint Thomas, *le temps de prière de midi comme point d'appui pour la recherche spirituelle*. Saint Nicolas, *un lieu d'accompagnement spirituel*. A Saint Paul, *comment se relever ?* Au Temple Neuf, *une prédication qui insiste sur l'ancrage du message dans l'existence*. Au Bouclier, *comment se relever quand la vie est trop dure ?*

Il faudra un certain temps pour que les complémentarités s'établissent !

---

<sup>252</sup> "Il s'agira d'articuler des formes de présences ecclésiales différentes et complémentaires." Note du pasteur Sturny, in *Le Nouveau Messager*, n°6, mars-avril 2012, p.II.

<sup>253</sup> Interrompant une certaine uniformité des présentations des paroisses dans la presse confessionnelle régionale en France, sur laquelle nous avons fondé nos repérages depuis 1976. On constate d'ailleurs une diminution assez fréquente des annonces paroissiales dans la presse régionale protestante, informations qui sont de plus en plus souvent compensées par la multiplication des sites web paroissiaux.

<sup>254</sup> cf. une pratique de même inspiration à Levallois et Neuilly, p. 28.

<sup>255</sup> *Le Nouveau Messager*, op. cit., p. V.

Quels sont les effets pour l'œcuménisme local ? On constate un premier effet du côté catholique, limité mais d'une forte portée symbolique : depuis le 1<sup>er</sup> octobre 2012, une célébration œcuménique sera célébrée chaque mois, à 18h. 30 dans la chapelle Saint Laurent de la Cathédrale. La première célébration fut présidée par l'archiprêtre Michel Wackenheim, l'inspecteur ecclésiastique Jean-Jacques Reutenauer, et le prêtre orthodoxe Vasile Iorgulescu. Cette célébration en français avec des chants en plusieurs langues, centrée sur un psaume et sur l'évangile du jour, est ouverte aux membres de toutes les confessions représentées au niveau local.

Le nouveau *Cahier Strasbourg Centre* encarté dans *Le Nouveau Messager* informe mieux sur chaque activité œcuménique de l'une ou l'autre des paroisses engagées mais aussi consacre une pleine page aux initiatives œcuméniques de la communauté urbaine plus large. L'information œcuménique est peut-être un peu noyée dans le flot des informations locales mais à tout prendre mieux diffusée.

## **5. La troisième session des *Etats généraux du christianisme***

Elle eut lieu à Strasbourg, du 12 au 14 octobre 2012. Les deux précédentes sessions avaient eu lieu à Lille avec succès en 2010 et 2011 mais, malgré les intentions favorables des organisateurs, avaient eu relativement peu d'occasions locales de participations œcuméniques. On pouvait attendre beaucoup plus de Strasbourg où les protestants étaient nombreux. Ils avaient montré des capacités de forte mobilisation dépassant largement la région pour l'organisation de *Protestants en Fête* du 30 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2009, avec des manifestations spectaculaires, une soirée musicale et le lendemain un culte au Zenith-Europe, réunissant un public évalué à 17.000 personnes venues de toute la France, et des animations de rue sur trois jours.

Les *Etats généraux du christianisme*, sur le thème "*Que croire ? Qui croire ?*" ont réuni 5000 personnes pour 50 débats, 3 grands forums, et 30 ateliers sans autre difficulté que la distance entre les lieux de réunions, insuffisamment prise en compte dans l'agenda. La collaboration des différentes confessions chrétiennes fut un atout constant des réunions. Les journées s'organisèrent autour de trois temps forts : - l'ouverture à la cathédrale, *Y a-t-il une seule vérité ?* (Enzo Bianchi, Jacques Attali, Marie-Jo Thiel) ; - la *Nuit du christianisme* à

l'église Saint Jean, veillée de chants et de prière (grande prière œcuménique guidée par Mgr Kratz, Jean-Jacques Reutenauer, et Basile Iorgulescu) ; - et le grand forum du samedi à l'église Saint Paul, à 18 h. : *Un seul Christ ?* Débat introduit par François Boespflug (faculté de théologie catholique), avec Elisabeth Parmentier (faculté de théologie protestante), Fabrice Hadjadj (écrivain), et Bertrand Vergely (philosophe).

Mais, pour les strasbourgeois, l'événement le plus marquant de beaucoup fut l'ouverture de la porte murée qui séparait depuis trois siècles le chœur de Saint Pierre le Vieux, attribué aux catholiques, de la nef protestante :

"Un geste historique et symbolique, qui témoignera dans les siècles à venir de la qualité du dialogue qui régnait entre les cultes en l'an 2012 à Strasbourg, a déclaré Roland Ries, sénateur maire de Strasbourg, après avoir poussé la porte du côté catholique, et entraîné l'assemblée présente à franchir à sa suite la haute marche permettant de pénétrer dans le temple."

"Puisse cela être le symbole de l'ouverture de nos cœurs et de nos esprits. Oui, nous sommes différents, mais bien plus encore, nous sommes frères les uns des autres, heureux de nous accueillir comme les enfants d'un même Père." <sup>256</sup>

ajoute Mgr Grallet, archevêque de Strasbourg. Il est venu sans mitre, ni crosse, simplement revêtu d'une aube et d'une étole, et est accueilli par l'accolade de Jean-François Collange, président de l'UEPAL.

L'occasion, les participants, présentent un concentré de la relation particulière entre les cultes et avec les pouvoirs publics à Strasbourg. Cette cérémonie, peut-être la plus discrète de ces trois journées, fut certainement la plus forte comme symbole et comme espoir d'un riche avenir œcuménique.

## **6. En regard : importance locale des rencontres interreligieuses**

Les minorités religieuses sont nombreuses et importantes en Alsace. La plus ancienne, la communauté juive y représente près de 20.000 personnes et jouit du même statut de "culte reconnu" hérité de l'histoire que les Eglises Catholique, Luthérienne et Réformée. Il y a aussi une importante présence musulmane (100.000 personnes) et des groupes bouddhistes, baha'is, et autres, mais plus récents, ils ne jouissent pas du même statut.

---

<sup>256</sup> [www.lavie.fr/religion/etats-generaux-du-christianisme](http://www.lavie.fr/religion/etats-generaux-du-christianisme).

En premier lieu citons le Groupe d'Amitié judéo-chrétienne de Strasbourg qui existe depuis les années 1970 et qui organise trois ou quatre conférences par an. Le Groupe d'Etudes Bibliques Interconfessionnel, aussi ancien, réunit une fois par mois quelques chrétiens et juifs au couvent des Franciscains. Enfin, l'Association Charles Péguy, fondée en 1990, est une association chrétienne qui cherche à diffuser une meilleure connaissance du Judaïsme avec des conférences, des cours d'hébreu et des manifestations de sympathie comme la diffusion d'un dimanche du Judaïsme au moment des fêtes juives d'automne avec des affiches et l'envoi de cartes de vœux aux amis juifs.

La recherche de liens, ou tout au moins, d'une meilleure connaissance de l'autre se manifeste aussi entre chrétiens et musulmans à plusieurs niveaux. Un Service de documentation islamo-chrétien (SERDIC) est installé à la paroisse catholique du Bon Pasteur. Il fournit une documentation sur le Coran et les autres écrits religieux, mais aussi sur les courants et branches de l'islam et l'actualité politique de l'islam dans le monde. La Semaine d'Amitié islamo-chrétienne organise des rencontres chaque automne. Des liens plus étroits s'établissent avec le Groupe Imams-Prêtres-Pasteurs qui se réunit une fois par mois à Strasbourg pour un temps d'échanges sur des thèmes renouvelés chaque année.

Sur un plan plus largement interreligieux, il faut rappeler le Groupe interreligieux de Haute-pierre qui, depuis 1990, réunit toutes les 6 semaines quelques représentants des diverses communautés pour préparer calendriers et plaquettes d'information sur les différentes fêtes religieuses des uns et des autres. Ce groupe organise deux soirées à thème par an : des conférences suivies de débats.

Enfin, il faut signaler la "Rencontre des croyants" à La Meinau, au moment de la fête du quartier. A midi, à la sortie des messes et des cultes, les croyants de toutes appartenances se réunissent autour du podium de la fête pour écouter des chants et des textes de chaque religion : Coran, Bible, Upanishad ..

## **VIII - Organisation régionale et nationale des rencontres locales**

### **1. Les années 1976-1986**

Partout où des relations œcuméniques sont engagées, les entretiens avec des prêtres et des pasteurs soulignent dès le début le caractère amical, fraternel, des relations entre eux, comme si cet investissement affectif était un gage de la sincérité de l'œcuménisme. Les mêmes entretiens conduisent à nuancer cette facilité, surtout avec l'évocation des difficultés qui peuvent accompagner un changement de personnes et qui en soulignent la fragilité.

Des rencontres locales élargies se réunissent parfois pour la préparation de la Semaine de l'Unité.

La création de Secrétariats pour l'Unité des Chrétiens dans les diocèses a été un premier essai d'organisation locale catholique. Celui qui est instauré en décembre 1961 à Paris répondait, d'après Luc Perrin, au souci d'encadrer l'anarchie des initiatives locales<sup>257</sup> autant que de proposer formation et information sur les nouvelles données de l'œcuménisme avec le concile Vatican II.

L'organisation des relations œcuméniques protestantes a progressé au début principalement au sein des Eglises luthériennes et réformées avec la création d'un poste de chargé de mission par l'ERF en 1962 (le pasteur Roux<sup>258</sup>), devenu un service des relations œcuméniques au CPLR<sup>259</sup> en 1972.

### **2. Les années 2002-2012**

En plusieurs endroits des relations plus étroites se sont entre temps organisées. Toujours dans le XIVE à Paris, par exemple, on rencontre une "pastorale locale œcuménique"

---

<sup>257</sup> cf. Luc PERRIN, *Paris à l'heure de Vatican II*, op. cit.

<sup>258</sup> Le pasteur Roux avait été observateur à Vatican II.

<sup>259</sup> Conseil permanent luthéro-réformé depuis 1972, organe de liaison et collaboration entre les 4 Eglises luthériennes et réformées de France et d'Alsace-Moselle, devenu en 2007 Communion protestante luthéro-réformée.

entre prêtres catholiques, pasteurs de l'ERF, mais aussi de l'Eglise évangélique libre et de l'Eglise Baptiste. Depuis 1995 environ, "pasteurs et prêtres se voyaient une fois par an pour la Semaine de prière pour l'Unité, pour faire quelque chose ensemble. Pourquoi ne se verraient-ils pas gratuitement pour se connaître?"<sup>260</sup> Ils se rencontrent désormais une fois par mois. Ils associent, les premières années, le secrétaire général de la Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens dont les bureaux sont alors proches<sup>261</sup>.

Autre exemple, à Nice on l'a vu, un "conseil œcuménique" des prêtres et pasteurs de toutes les Eglises locales se réunissait chaque mois depuis le début des années 80. Depuis 2000, à l'initiative du délégué diocésain, ce conseil est devenu une association selon la loi de 1901 sous le nom "Groupe œcuménique de Nice et de la Côte d'Azur"<sup>262</sup> avec des objectifs pratiques d'organisation et d'animation pastorale, mais surtout de pérennisation des relations interconfessionnelles contre les aléas des changements de personnes. Il est exclusivement composé de ministres<sup>263</sup>.

L'existence de ces rencontres est un signe évident de recherche de bonnes relations entre les Eglises locales. Il peut aussi apparaître comme le signe d'un œcuménisme local à deux vitesses : - une certaine passivité de paroissiens intéressés, mais peu engagés dans les rencontres entre chrétiens, par exemple à Nice ; - ou un œcuménisme laïc, au contraire, qui s'est construit et maintenu obstinément autour de personnalités phares, malgré sa dissolution officielle, par exemple dans le XIVE à Paris. Dans ce dernier cas, il conserve, malgré le sentiment d'une nécessaire inscription paroissiale, une certaine méfiance devant toute intervention trop appuyée des clercs. En atteste la déclaration prudente des membres de la pastorale, relayée par *La Voix du XIVE*, "nous ne gérons pas la vie œcuménique de l'arrondissement". Il en résulte également des tensions plus ou moins reconnues qui conduisent par exemple les membres d'un groupe qui se réunit, de longue date et semble-t-il à la satisfaction générale, dans les locaux d'une paroisse catholique à vivre comme une contrainte de plus en plus pesante la rigueur des horaires pour l'occupation de la salle et, dans les premières années tout au moins, la présence pourtant quasi muette, et justement parce que muette, d'un prêtre catholique mandaté par le curé<sup>264</sup>.

## 2.1. Organisation régionale et nationale protestante

---

<sup>260</sup> Note de présentation du groupe œcuménique du XIVE.

<sup>261</sup> Successivement sur cette période, le père Christian Forster et de 2003 à 2009, le père Michel Mallèvre.

<sup>262</sup> cf. p. 85.

<sup>263</sup> A l'exception de deux représentants laïcs orthodoxes.

<sup>264</sup> Entretien femme, laïque, ERF.



Au sein de chaque Eglise se sont établies des instances consacrées aux relations œcuméniques dans leurs circonscriptions respectives. La carte de l'Eglise réformée de France fait apparaître huit régions, seules cinq d'entre elles affichent sur l'annuaire de la France protestante en 2003 un poste spécialement affecté pour les relations et manifestations œcuméniques, encore ont-ils partout des dénominations différentes selon la répugnance réformée à toute forme imposée, à tout centralisme. En 2012, on retrouve une variété semblable. Seules les régions PACA<sup>265</sup>, Centre Alpes Rhône, Est et Paris ont des postes pastoraux clairement affichés "Relations œcuméniques".<sup>266</sup> Le Sud, Ouest et Cévennes Languedoc affichent un poste régional "Relations interconfessionnelles". Deux régions, Nord Normandie et Ouest parlent d'un poste "Eglise universelle" qui peut, ou non selon les cas, comprendre l'œcuménisme mais semblent plutôt orientés vers la mission, l'étranger.

Au niveau national, les relations œcuméniques sont assurées par le Service œcuménique de la Fédération protestante de France qui "poursuit trois buts : - le suivi des relations institutionnelles entre les Eglises, notamment dans le cadre du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF) ; - le suivi des différents dialogues théologiques entre les Eglises"<sup>267</sup> ; - et la sensibilisation, l'information et la formation œcuméniques. Le service dépend de la FPF.<sup>268</sup> Il est accompagné par une commission élue, représentative de la diversité des Eglises, et qui organise le Forum œcuménique. Le Forum a longtemps réuni deux fois par an les délégués des régions pour faire le point sur l'actualité, échanger sur les questions locales pratiques ou débattre sur un point théologique particulier. Ces réunions se sont espacées et ont changé de caractère au cours des dernières années. Elles ont évolué en conférences d'information pour les représentants des régions, perdant ainsi quelque peu le caractère de lieu d'échange et ont été moins suivies. Une réunion chaque année a lieu avec des représentants des délégués catholiques à l'œcuménisme. La dernière réunion commune organisée par Franck Lemaître et Jane Stranz a eu lieu en mai 2013 autour de conférences de Konrad Raiser et de Larry Miller, Secrétaire général du Forum chrétien mondial. Elle a rassemblé près de 80 personnes et fera l'objet d'un prochain numéro *d'Unité des Chrétiens*.<sup>269</sup>

---

<sup>265</sup> PACA : Provence, Alpes, Côte d'Azur.

<sup>266</sup> Avec respectivement : Didier Meyer, Nicole Fabre et Béatrice Hollard-Beau.

<sup>267</sup> *Annuaire de la France Protestante*, 2013, p.13.

<sup>268</sup> Gill Daudé jusqu'à 2008, puis Etienne Vion jusqu'à 2011, actuellement Jane Stranz.

<sup>269</sup> La revue tire actuellement à 1400 exemplaires.

Au total, une grande diversité des mises en formes sinon des pratiques locales se manifeste, et l'accent mis sur le caractère propre par les terminologies (réseau, coordinations, forum...). Cette unité complexe n'est pas sans limites au niveau national. Le dossier sur l'œcuménisme publié par la Fédération étant précédé de l'avertissement : "Il ne s'agit pas de contraintes, ni pour les Eglises ni pour la FPF, mais plutôt de balises sur notre route œcuménique au sein de la FPF comme avec les autres confessions chrétiennes."<sup>270</sup>

Il faut noter par contre une évolution des relations locales au sein de la Fédération Protestante de France qui ne peut pas être sans conséquence, à plus ou moins long terme, sur les relations œcuméniques locales, en particulier dans le sens d'un élargissement à l'égard des évangéliques. L'annuaire de *La France protestante 2013*<sup>271</sup> fait apparaître une nouvelle rubrique *Les pôles de la Fédération Protestante de France en région*, avec cette note de présentation :

"La Fédération protestante de France, regroupant des institutions à l'œuvre sur l'ensemble du territoire national, accompagne le développement de pôles partout où se retrouvent des acteurs locaux de plusieurs de ses membres (Eglises, communautés, institutions, œuvres et mouvements)."

Une liste de 20 pôles comportant parfois seulement un président, parfois jusqu'à 5 correspondants ou vice-présidents suit, là où récemment n'apparaissaient que 2 ou 3 pôles, dont ceux d'Ile de France et de Lille (agglomération).

## **2. 2. Organisation diocésaine et nationale catholique**

Du côté catholique, on trouve une situation locale plus uniforme en apparence, la constitution d'un groupe œcuménique requiert l'accompagnement par un prêtre (ou religieux, ou diacre) et un pasteur, et donc une relation à un niveau quelconque avec la hiérarchie catholique. Ces différents groupes de rencontres sont suivis par le délégué diocésain à l'œcuménisme nommé par chaque évêque, pour trois ans renouvelables (une ou deux fois consécutives, mais certains délégués paraissent incontournables et sont après interruption nommés à nouveau !). Il assume ce ministère sous la responsabilité et les directives de son évêque et lui rend compte de sa mission. Ce délégué est ordinairement un prêtre, mais cela

---

<sup>270</sup> *Quel Œcuménisme pour la Fédération Protestante de France ?* Assemblée générale, 23-24 mars 2002, 68 p.

<sup>271</sup> *La France Protestante 2013*, Service Info-Com-Doc de la FPF, éd. SMPP, 629 p.

peut être un ou une laïque (en s'assurant de leur formation théologique)<sup>272</sup>. Chevilles ouvrières de l'œcuménisme au niveau du diocèse, les délégués diocésains sont invités à constituer autour d'eux "une commission œcuménique composée de plusieurs membres catholiques (prêtres, religieux, religieuses, laïcs) intéressés déjà à la cause de l'unité des chrétiens et représentatifs des divers secteurs de la pastorale."<sup>273</sup> Au niveau national, les délégués constituaient auprès du secrétaire national un organe de réflexion. Ils participaient aux réunions annuelles communes avec le Forum des délégués régionaux protestants.

Il y a donc plus d'uniformité et plus d'unité en principe. Mais il faut noter cependant qu'aucun des 9 diocèses des Dom-Tom en 2005 n'a pourvu au poste de délégué diocésain à l'œcuménisme, et que 9 diocèses métropolitains (sur 93) sont dans la même situation ; enfin que faute de prêtres disponibles ou suffisamment intéressés (?), dans 20 diocèses le délégué diocésain est un laïc (dont 8 femmes). Il faut ajouter qu'à côté de l'ardeur rencontrée parfois, certains délégués diocésains, prêtres y compris, ont accepté cette charge avec bonne volonté mais sans véritable motivation ni formation pour l'œcuménisme : "Peut-être qu'on n'en a pas trouvé d'autre... je n'étais pas du tout préparé à ça. Il y a eu une réorganisation, on m'a dit vous prenez l'œcuménisme, voilà ! C'était un peu embêtant parce qu'il faut une préparation à ça !" déclarait l'un d'entre eux.<sup>274</sup> Devant l'inégale présence des protestants en France et donc de sensibilisation aux différences confessionnelles, le cas ne doit pas être exceptionnel, ni le fait qu'en certains lieux l'activité œcuménique se limite en fait à l'organisation de la Semaine de prière pour l'Unité.

Depuis 2003, une réforme de ce service a accompagné la nouvelle organisation en provinces ecclésiastiques.<sup>275</sup> La réorganisation des conseils et des services nationaux distingue mieux leurs compétences respectives. Les conseils sont des instances de réflexion auprès de la Conférence des évêques. Ils sont composés d'évêques assistés d'experts. Les services nationaux ont pour mission de soutenir le travail des évêques et la vie des diocèses par leur apport en expertise. Le directeur du Service pour l'unité des chrétiens exerce sous la responsabilité du "Conseil pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme". A

---

<sup>272</sup> L'institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO) a mis au point depuis 2003 un programme de formation par sessions au cours de l'année qui est particulièrement adapté à leur formation.

<sup>273</sup> *Charte du délégué diocésain et du délégué régional pour les questions œcuméniques*. Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, 1e éd. 1970, mise à jour en 1983 et en 1992.

<sup>274</sup> Entretien, prêtre.

<sup>275</sup> L'organisation territoriale de l'Eglise de France comprend, depuis décembre 2002, 15 provinces ecclésiastiques qui prennent la suite des 8 régions apostoliques comme lieu habituel du travail en commun des évêques des diocèses proches. Elles constituent les structures intermédiaires entre le diocèse et la Conférence des évêques de France.

partir de 2007, les services nationaux sont domiciliés avec le secrétariat général de la conférence des évêques dans la *Maison de la Conférence des évêques de France*<sup>276</sup>.

Concernant les relations entre le directeur du Service national pour l'unité des chrétiens et les nouveaux relais provinciaux, coordinateurs des rencontres œcuméniques locales, il n'y a pas une forme unique mais des modalités de rencontre qui prennent en compte la situation de chaque province ecclésiastique : - dans les provinces de Reims et de Besançon, par exemple, les chrétiens des différentes confessions se rencontrent plusieurs fois par an et ont une rencontre annuelle avec Franck Lemaître ; - dans les provinces de Reims et de Lille, il a uniquement une rencontre annuelle avec les délégués catholiques ; - pour la province de Marseille, il a une rencontre avec les délégués catholiques le soir et le lendemain une rencontre œcuménique ; - pour la province de Rennes, il a une rencontre avec les délégués catholiques et un invité d'une autre confessions ... et ainsi de suite ... Il s'y ajoute une fois par an une réunion des délégués des relais provinciaux avec le directeur du service et avec Mgr Jordi, président du Conseil pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme. Cette réunion est généralement fixée au lendemain du Colloque de l'ISEO pour des raisons de commodité.

L'impression dominante est celle d'une centralisation pour susciter les réalisations locales comme il est indiqué dans la Charte du Délégué diocésain : "être un éveillé et un coordinateur", "promouvoir et coordonner (...) les rencontres avec les autres communautés chrétiennes", "susciter le réflexe œcuménique dans les divers secteurs de la vie diocésaine."<sup>277</sup> Aux préoccupations concernant un œcuménisme anarchique, n'a-t-on pas vu succéder les difficultés à soutenir, impulser, un œcuménisme bien tempéré ?

### **3. Le Conseil des Eglises Chrétiennes en France**

La création en 1987 du Conseil des Eglises chrétiennes en France (CECEF) avait entraîné le fait que la responsabilité des relations œcuméniques soit assumée au niveau de la FPF. L'existence du CECEF entraîne également d'autre part l'Eglise catholique à encourager la mise en place d'instances œcuméniques interconfessionnelles locales "comme lieu de rencontre et de concertation régulière, sans vouloir imiter ou doubler le Conseil d'Eglises chrétiennes au plan national."<sup>278</sup> Bien accueillies en général par les autres Eglises, ces

---

<sup>276</sup> Avenue de Breteuil, à Paris.

<sup>277</sup> *Charte du délégué, op. cit.*

<sup>278</sup> *Ibid.*

initiatives se sont multipliées là où l'œcuménisme local présentait suffisamment de consistance. Est-ce dans le souci de s'adapter à la souplesse et diversité protestantes qu'elles ont adopté des formes diverses : on a déjà mentionné le Groupe œcuménique de Nice et de la Côte d'Azur, il faut citer aussi l'Equipe œcuménique régionale de la Région parisienne, ou le Conseil des Eglises chrétiennes de Nîmes... par exemple.

#### **D'une façon générale :**

Les relations œcuméniques locales s'étaient le plus souvent amorcées principalement entre catholiques et luthériens ou réformés. Ces nouvelles institutions nationales aussi bien que régionales ont contribué à les élargir avec un certain succès aux anglicans, arméniens, mais aussi baptistes, adventistes et autres minoritaires, et, avec plus de difficulté, à s'assurer la présence d'orthodoxes russes ou grecs.

On peut y voir un mouvement d'institutionnalisation et d'élargissement des relations entre Eglises qui correspond par ailleurs à la tendance à constituer des associations et à sortir du vis à vis paroissial constatée également parmi les groupes locaux de rencontres œcuméniques mais qui ne touche encore qu'exceptionnellement ces derniers.

Il révèle aussi une tendance dans chaque Eglise à se rapprocher des modes de fonctionnement de l'autre pour la rencontrer :

- l'acceptation d'une certaine centralisation, certes pragmatique et limitée, dans le protestantisme ;
- l'organisation de la pluralité, encore que sous contrôle, dans l'Eglise catholique.

#### **4. En regard : l'apparition des relations interreligieuses**

Les plus visibles en apparence sont le fait d'initiatives municipales tel Marseille Espérance depuis 1990, Roubaix Espérance en 1998 dans le Nord, Concorde et Solidarité à Lyon en 2002, etc., avec l'objectif d'assurer la paix sociale. Mais leur mode de fonctionnement joue souvent un rôle bénéfique de facilitation pour l'œcuménisme local en assurant plus facilement la présence de certaines Eglises, (plus inquiètes dans le face à face, soupçonné d'impérialisme, voire de prosélytisme, de la part d'Eglises plus implantées localement) et plus facilement portées dans le contexte interreligieux à se reconnaître chrétiennes ensembles.

Cependant de nombreuses initiatives de rencontres interreligieuses locales sont déjà nées, et continuent parallèlement d'apparaître dans le sillage des pratiques œcuméniques

locales, et comme une extension de celles-ci en s'appropriant un fonctionnement semblable de réunions de débats mensuelles, par exemple : - à Lyon toujours, avec le Groupe de la Duchère depuis 1986, et depuis 2008, certaines activités du nouvel espace Théodore Monod, - à Montpellier, avec la création d'un groupe islamo-chrétien dès 2000, - à Strasbourg, avec le groupe interreligieux de HautePierre dès 2004. Ces groupes impliquent souvent à leur origine les mêmes chrétiens qui animent les groupes œcuméniques locaux. Le dialogue interreligieux y apparaît plus comme disciple ou complémentaire, que comme concurrent ainsi qu'il est présenté si souvent. On pourrait citer aussi la participation de nombre des figures de l'œcuménisme, comme Madeleine Barrot, dans les premiers essais au niveau général d'organisation indépendante du dialogue interreligieux en France.

Ces relations ne sont pas surprenantes si on rappelle les origines internationales du dialogue interreligieux dans le même contexte historique et culturel que les prémices de l'œcuménisme : la première manifestation est le *Parlement Mondial des religions* en 1893, à Chicago, à l'initiative du pasteur presbytérien John Henry Barrows, dans le contexte de la foire mondiale organisée pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Collomb. L'objectif affiché du Parlement était le suivant : - "unir les religions contre toute forme d'irréligion ; - faire de la règle d'or (Mt 7, 12<sup>279</sup>) la base de cette union ; - présenter au monde (...) l'unité essentielle de nombreuses religions dans les bonnes actions de la vie religieuse<sup>280</sup> ..."

C'est aux Etats-Unis aussi en 1887 que "Mary Ellen James, présidente du comité des femmes de l'Eglise presbytérienne appelle à célébrer une journée de prière de la Mission intérieure" et vers 1892 que l'on commence à y associer plusieurs confessions<sup>281</sup>. Les préhistoires de l'œcuménisme et de l'interreligieux présentent d'incontestables similitudes d'origine et un parallélisme évident d'objectifs. L'œcuménisme chrétien s'est développé au XXe siècle de façon plus rapide avec La Semaine de prière pour l'Unité en 1910, le Conseil Œcuménique des Eglises en 1948 et le décret sur l'œcuménisme au Concile Vatican II en 1963. Aujourd'hui, il peut faire figure d'exemple :

---

<sup>279</sup> "Ainsi tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites le vous-même pour eux : c'est la loi et les prophètes." TOB.

<sup>280</sup> *Programme of the world religious congress of 1893*, (édition préparatoire), Chicago, (s. d.) p. 19 ; cité par BASSET, Jean-Claude, *Le Dialogue Interreligieux, Histoire et Avenir*, Paris, Cerf, 1996, 443 p., p. 74.

<sup>281</sup> KONTZI-MERESSE, Nicola, *La Journée Mondiale de Prière, Un mouvement œcuménique de femmes*, Lyon, Editions Olivétan, 2008, 152 p, p. 91, (mais suite à de nombreuses initiatives depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle).

"Aujourd'hui le dialogue entre adeptes de différentes expressions de la même foi tend à s'imposer à la conscience du plus grand nombre comme la seule relation possible et souhaitable, par opposition à l'ignorance et à l'anathème. Le dialogue interreligieux apparaît à certains égards comme un prolongement du dialogue œcuménique intra religieux lequel a fait la preuve que l'on pouvait utilement parler avec des croyants qui ne partagent pas les mêmes convictions."<sup>282</sup>

---

<sup>282</sup> BASSET, *op. cit.* p. 29.

**II**

**PRATIQUES LOCALES**

**DE**

**L'ŒCUMENISME**



"La foi chrétienne se comprenant comme le produit d'une opération de grâce, la théologie la relaie et l'article à des pratiques existantes."

Klauspeter Blaser

*La théorisation des pratiques*

Cette partie présente une synthèse des données recueillies soit par analyse des bulletins paroissiaux dans la presse confessionnelle régionale, soit par observation de célébrations ou de réunions des groupes œcuméniques, ou encore par entretiens avec les responsables ou les simples acteurs de l'œcuménisme local. Les différents chapitres présentent respectivement les pratiques œcuméniques locales telles qu'elles sont identifiées par leurs acteurs, ce qui se passe effectivement, et non ce qui serait possible ou souhaitable. Les résultats de cette recherche ne visent pas une représentativité statistique, celle-ci doit d'ailleurs toujours être interprétée, mais la liste des lieux recensés, ou des personnes rencontrées, est celle des lieux anciennement et actuellement parmi les plus avancés sur le chemin de l'œcuménisme local et de personnes qui en sont les acteurs reconnus, responsables ou influents !

Nous allons considérer en premier les origines et les formes actuelles des journées ou des semaines de prière organisées, comme étant les premières formes de l'œcuménisme, et la prière est toujours actuellement le cœur (le père Couturier disait "l'âme") de l'action en faveur de l'Unité des chrétiens.

Nous essaierons ensuite de rendre compte des différentes formes observées de groupes de chrétiens, soit en faveur des études bibliques entre paroisses de confessions différentes, soit ceux qui réfléchissent aux questions liturgiques ou doctrinales des possibilités de partage de la vie chrétienne, et ceux que les foyers mixtes ont créés pour réfléchir ensemble aux difficultés à affronter et aux modes d'action pour contribuer à la marche vers l'Unité des chrétiens. Enfin il sera question des nouveaux espoirs d'action œcuménique offerts par l'organisation des Cours Alpha.

## **IX - Les temps de prière :**

### **La Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens**

Y a-t-il, au milieu du temps, la possibilité d'une île ?<sup>283</sup> Une île ! Tel est le reproche souvent adressé à l'ensemble très ritualisé de célébrations, de réunions, de prières collectives ou particulières, pratiquées sous le signe de la recherche de l'Unité des chrétiens chaque année entre le 18 et le 25 janvier<sup>284</sup>. et le reste de l'année, il n'y a plus rien, on n'en parle plus !

S'agit-il réellement d'un temps béni de rencontres, d'adhésion et d'espérance ? Ou d'un temps bien moins isolé dans l'année qu'il n'est prétendu. Il n'est pas non plus aussi consensuel, car s'y révèlent les tensions et les ambivalences des pratiques œcuméniques ? Que peut-on observer, en allant du niveau le plus officiel à celui des paroisses, en particulier au cours des dix ou douze dernières années ?

#### **1. Les célébrations**

##### **1.1. La fin des célébrations régionales**

Prenons l'exemple de la célébration réalisée par l'équipe œcuménique régionale d'Ile-de-France dans la basilique de Saint-Denis le 18 janvier 2004, en particulier parce qu'elle fut une des dernières à ce niveau local. Elle eut un éclat exceptionnel du fait du lieu historique retenu, du nombre d'Eglises représentées et de l'importance de l'assistance (plus de 800 personnes malgré l'éloignement relatif du centre de Paris).

Le feuillet-guide de la cérémonie donne sur sa première face des indications dont on peut déduire ce qu'on a voulu mettre en relief : - les dignitaires ecclésiastiques présents, - le fait que la célébration à 16 h. sera précédée par une visite guidée de la basilique à 15 h, enfin qu'à l'issue de la célébration, les jeunes se retrouveront à l'église évangélique luthérienne

---

<sup>283</sup> D'après une chanson de C. Bruni : "Il existe au milieu du temps la possibilité d'une île", qui reprend le thème de Michel Houellebecq, *La possibilité d'une île*, Fayard, 2005.

<sup>284</sup> Dans l'hémisphère sud, il s'agit plus souvent de la période de la Pentecôte, temps anciennement préconisé pour toute l'Eglise catholique.

proche. Ces derniers points témoignent du souci d'étoffer la manifestation : l'un de mettre en valeur l'attrait d'un lieu historique pour en contrebalancer l'éloignement, l'autre d'y associer un nouvel effort de formation d'une relève œcuménique<sup>285</sup>.

Revenons sur le premier point, "Prière co-présidée par " : s'ensuit la liste des co-présidents avec leur qualité, - Le Révérend David Houghton (anglican), - Mgr Kude Nakachian (arménien apostolique), - le Pasteur Bernard Jornod (baptiste), -Mgr Olivier de Beranger (catholique), le Pasteur Marie-France Robert (luthérien)<sup>286</sup>, - Mgr. Gabriel (orthodoxe), - le Pasteur Jean-Charles Tenreiro (réformé). Cette liste, ainsi présentée, met l'accent sur la participation de responsables des différentes Eglises dont les dénominations commandent l'ordre selon l'alphabet. Cependant, celles-ci n'apparaissent que comme qualificatifs personnels, entre parenthèses, effaçant ainsi la disparité des statuts dans les Eglises respectives : celui de l'évêque du lieu qui accueille, du président de région de l'ERF, du représentant national de l'orthodoxie en France pour les relations œcuméniques (au CECEF en particulier), de simples pasteurs ... Une des difficultés des rencontres locales entre les confessions s'y manifeste ainsi sourdement : l'impossible parité.

Le déroulement de la cérémonie suit les indications du livret annuel : prière d'action de grâce, prière de pénitence, annonce du pardon, lectures bibliques, homélie, geste de paix, confession de foi, renouvellement de l'engagement pour l'unité, invocation à l'Esprit Saint, bénédiction. L'ensemble est rythmé par les interventions successives des co-présidents, les répons de l'assemblée et les chants choisis dans les différentes traditions (chorale orthodoxe d'Antioche, Gospel par la paroisse luthérienne de Noisy-le-Sec notamment). Il faut remarquer l'importance de la prière intitulée "renouvelons notre engagement" : engagement à garder l'esprit d'unité, à œuvrer ensemble pour la réconciliation, à promouvoir une culture de dialogue ... La célébration est placée sous l'invocation à l'Esprit Saint, juste avant la prière finale qui Lui est adressée.

L'équilibre recherché des participations permet ici d'écarter le reproche, souvent fait aux célébrations organisées dans un lieu catholique, d'être dominées par la présence de l'évêque. D'autre part, l'ordre même de la cérémonie, à l'exception du geste de paix inspiré par une coutume catholique relativement récente et conforme au thème de l'année, s'assimile au schéma des cultes protestants et entraîne de fait vers une autre disparité.

---

<sup>285</sup> Les services œcuméniques des Eglises réunissent alors depuis deux ans (été 2002) à Nimes une session de formation dans cette perspective pour une vingtaine d'étudiants catholiques, protestants et orthodoxes

<sup>286</sup> Sic. ! Si le féminin « pasteure » initié dans la francophonie par les féministes canadiennes n'est pas universellement accepté, le féminin « luthérienne » semblait au moins s'imposer !

L'effet de patchwork, inhabituel aux liturgies, qui résulte de la diversité des langues et des formes de prières et de chants peut donner l'impression d'une certaine spontanéité mais le déroulement est étroitement encadré par le livret distribué au niveau international avec le thème de prière annoncé pour l'année : en 2004, "Je vous donne ma paix" (Jn 14, 27).

Une célébration œcuménique d'importance comparable, avec des représentants des Eglises orthodoxes russe et grecque, Arménienne, Réformée, Anglicane et Episcopaliennne américaine, ayant été organisée à Paris deux jours plus tard, par la paroisse Saint Augustin et par l'association œcuménique "Etoile - Champs Elysées", faisait pourtant douter de la pertinence de multiplier ces grandes manifestations dans la même région.

La célébration de Saint Denis fut donc une des dernières cérémonies de la Semaine de prière pour l'Unité au niveau régional. Celle qui fut organisée à Meaux en 2005 a manifesté encore davantage la difficulté d'équilibrer la participation des Eglises dont les représentants sont très sollicités sur une semaine et de mobiliser des chrétiens sur un lieu trop éloigné du centre régional. La suppression de cet échelon pour les célébrations a suivi celle des huit régions apostoliques en raison d'un nouveau découpage territorial catholique en 15 provinces ecclésiastiques.<sup>287</sup>

## **1.2. Les célébrations diocésaines**

Des célébrations sur les mêmes modalités se poursuivent au niveau diocésain.

Deux exemples : - La célébration d'ouverture de la Semaine de l'Unité, le 19 janvier 2009 à Marseille, dans la cathédrale apostolique arménienne du Prado avec le Père Zadig Avedikian (arménien), le pasteur James Woody (président de région ERF), Mgr Pontier (archevêque de Marseille), Père Joachim (délégué de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France). Le thème de la semaine, "Tu aimeras l'étranger comme toi-même", est illustré par le port de foulards de toutes les couleurs par l'assemblée, symbolisant la diversité des chrétiens et l'attribution en échange à chacun à la sortie d'un foulard blanc pour symboliser un seul baptême.

- La célébration œcuménique, dite "départementale", de l'Essonne au Centre Jean XXIII aux Ullis, le 22 janvier 2011, organisée par le service diocésain d'Evry et la commission œcuménique de l'Essonne, avec la présence de Mgr Dubost (évêque d'Evry),

---

<sup>287</sup> cf. chapitre VIII, note 20.

du père Yves Dulac (orthodoxe), de Gareth Lewis (délégué laïc anglican), de la pasteure Sook-Hee Youn (ERF), du pasteur Simon Kegio (baptiste), du pasteur Alain Joly (luthérien) et la participation de plus de 300 personnes. Thème de la Semaine : "Unis dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière", comme les premières communautés. Quelques témoignages : « Nous avons vécu comme hors du temps cette célébration entre frères" ... "trop court, tellement nous nous y sentions bien" ....

## **2. Origine des célébrations de prière pour l'Unité**

### **2.1. Une origine anglicane**

Il faut revenir rapidement sur les origines et sur l'évolution des pratiques concernant le modèle de la "semaine de prière pour l'Unité" pour mieux en évaluer le sens actuel. Aux lointaines origines, on rencontre des initiatives anglicanes sporadiques au XIXe siècle appelant à prier pour l'union des chrétiens, notamment la Semaine universelle de prière de l'Alliance évangélique, créée en 1846. Elle est toujours célébrée en France dans certaines paroisses protestantes au cours de la semaine qui suit le premier dimanche de janvier<sup>288</sup>.

Plus spécifiquement à l'origine de la forme actuelle de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens, on rencontre la célébration de "l'Octave pour l'unité de l'Eglise" adoptée en 1908 au sein de l'anglicanisme aux dates symboliques du 18 janvier, alors fête de la Chaire de St Pierre, au 25 janvier, fête de la conversion de St Paul sur la proposition de LT.Watson. Mais il se convertit au catholicisme l'année suivante. Ces dernières dates sont cependant reprises par le mouvement "Foi et Constitution" avec la publication, en 1926, de "Suggestions pour une octave de prière pour l'Unité des Chrétiens".

### **2.2. Les initiatives lyonnaises de l'abbé Couturier**

De son côté, l'Eglise catholique encourage à partir de 1894,<sup>289</sup> la pratique, mais en son sein, de "l'Octave de prière pour l'unité" dans le contexte de la Pentecôte. L'abbé Paul Couturier réunissait déjà depuis plusieurs années à Lyon<sup>290</sup> des conférences et des rencontres entre chrétiens séparés et un triduum de prières, lorsqu'il inaugure en 1935 une nouvelle forme de "Semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens" sur la base d'une prière

---

<sup>288</sup> Depuis 2009, un dialogue avec l'Alliance Evangélique mondiale veut éviter que les deux semaines apparaissent en concurrence. En 2012, elles ont adopté le même thème.

<sup>289</sup> Alors qu'elle avait interdit en 1864 la participation de catholiques à une semblable initiative anglicane.

<sup>290</sup> En fait depuis 1933, à la chapelle des sœurs de l'Adoration Réparatrice. "Aux origines lyonnaises de la Semaine de l'Unité", *Unité Chrétienne*, n°32, 1973.

conçue pour "qu'arrive l'Unité Chrétienne que veut le Christ et qu'elle arrive par les moyens qu'il veut".<sup>291</sup> Il privilégie la semaine de janvier pour que le désir d'unité se manifeste aussi en se joignant à la période adoptée par *Foi et Constitution*. La semaine de janvier ne sera pourtant largement adoptée par les catholiques qu'après d'ultimes résistances en faveur de la période de Pentecôte, et dans le contexte de recherche d'unité de l'après-guerre, plus précisément dans les années 1945-1950.

Les souvenirs des témoins de l'époque Couturier, publiés par la revue *Unité Chrétienne*<sup>292</sup>, évoquent une atmosphère pionnière et l'intensité des prières qui contrastent avec la relative froideur des célébrations de plus en plus cadrées qui ont suivi jusqu'aux années récentes. Jusqu'à 1950, un thème particulier est donné certaines années par l'abbé Couturier<sup>293</sup> puis par le centre *Unité Chrétienne* fondé en 1953 pour poursuivre son œuvre.

### 2.3. Organisation nationale et internationale

S'associent ensuite à cette préparation *Foi et Constitution* en 1959, puis en 1968 le "Secrétariat pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens"<sup>294</sup>. Ces deux instances assurent la préparation conjointe des textes désormais renouvelés chaque année pour la Semaine de prière pour l'unité chrétienne. Le centre *Unité Chrétienne* en propose, et diffuse, une adaptation française.

En 1974, il est décidé de confier à des groupes nationaux de choisir un thème et de rédiger une première version des textes qui seront adaptés par la commission internationale pour un usage mondial. L'ensemble de ce processus, assez lourd, s'étend en moyenne sur trois années<sup>295</sup>.

Citons quelques thèmes<sup>296</sup> au cours de cette évolution, pour exemple :

- 1946 : Les murs de la séparation ne montent pas jusqu'au ciel.
- 1951 : "Vous qui étiez jadis éloignés, vous êtes rapprochés par le sang du Christ" (Ep 2, 13)
- 1963 : Il est notre paix.
- 1969 : "Appelés à la liberté "(Ga 5,13)

---

<sup>291</sup> Paul Couturier, "Charité, lumière de vie", in *Catholicité* (au service de l'Eglise universelle), 1946, janvier, n° spécial "Vers l'Unité chrétienne", p. 7-16. cf. annexe p. 23.

<sup>292</sup> *Unité Chrétienne*, op. cit.

<sup>293</sup> cf. en annexe, p. 24, les intentions de prière diffusées en janvier 1946 par *Catholicité*.

<sup>294</sup> Fondé en 1960 par Jean XXIII comme commission préparatoire au concile avec le Cardinal Bea comme président, puis assimilée aux commissions conciliaires pour la préparation des documents conciliaires sur l'œcuménisme....

<sup>295</sup> cf. en annexe l'encart qui décrit ce processus pour l'année 2012, in *Document d'accompagnement*, 18-25 janvier 2012, p.6.

<sup>296</sup> cf. en annexe la liste complète des thèmes annuels, pp. 25-27.

- 1973 : "La volonté du Père, tout réunir sous un seul Chef, le Christ" (Ep 1, 3) Australie.
- 1990 : "Que tous soient un ... afin que le monde croie" (Jn 17) Espagne.
- 2003 : "Ce trésor nous le portons dans des vases d'argile " (2 Cor 4, 7) Argentine
- 2004 : "Je vous donne ma paix" (Jn 14, 27) Syrie.
- 2009 : "Ils seront unis dans sa main" (Ez 37) Corée.
- 2012 : "Tous nous serons transformés par la victoire de Notre Seigneur Jésus-Christ"  
(I Co 15, 51-58) Pologne<sup>297</sup>.

### 3. Diffusion et organisation locale

La diffusion de cette "Semaine" fut rapide autour des années 1948-50, avec le ralliement final des catholiques sur janvier. Etienne Fouilloux<sup>298</sup> en a décrit minutieusement la progression et la présente comme un fait urbain, et principalement réalisé dans les régions où il y a une présence suffisante de protestants (Paris, Lyon, est de la France, Marseille, Nîmes, Poitiers) ou suffisamment d'immigrés d'Europe de l'est. Le plus souvent, il n'y a qu'une seule célébration au cours de la "Semaine" et en effet rien d'autre dans l'année, mais cela suffit à faire reconnaître l'existence d'un petit groupe au moins qui soit sensibilisé à l'œcuménisme pour l'organiser et cela permet d'espérer des développements ultérieurs.

Les organisateurs mondiaux également prennent acte, jusque dans l'introduction des livrets récents, de ce qu'en bien des cas "des Eglises et communautés chrétiennes célèbrent une seule cérémonie"<sup>299</sup>. La plus grande partie du texte donne des indications, bien plus "propose un modèle", pour cette célébration majeure. Il contribue ainsi à focaliser sur elle l'attention et les efforts que mérite un événement exceptionnel mais également à en faire une célébration en quelque sorte standardisée, une mise en scène de l'œcuménisme ! Et cela à tel point que la promotion de l'œcuménisme ait pris le pas dans les médias, sinon dans les faits, sur l'humble abandon dans la prière, proposé par Paul Couturier.

On entend alors communément parler simplement de "Semaine de l'Unité"<sup>300</sup>, voire en évaluer le succès en termes de "victoire de Notre Seigneur Jésus-Christ" !<sup>301</sup>

<sup>297</sup> Il s'agit d'une contraction des versets 51 et 57 et non d'une citation exacte.

<sup>298</sup> FOUILLOUX, Etienne, *Les catholiques et l'unité chrétienne...op.cit.*

<sup>299</sup> Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, *"Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. A tous ceux qui organisent la Prière pour l'unité des chrétiens"*, année 2004.

<sup>300</sup> Je reprends moi-même cette appellation devenue celle du langage commun, lorsqu'il s'agit d'en évoquer les pratiques souvent très détachées de liens avec la prière.

Le thème de l'année et les livrets guides de célébration sont édités en France par le, *Centre Unité Chrétienne*, mais c'est au niveau diocésain que s'organise la mise en œuvre des orientations ainsi impulsées au niveau mondial. Le délégué diocésain fait connaître le thème de l'année, propose le matériel et les documents nécessaires (affiches, images, liste des prières pour chaque jour de la semaine), suggère les réalisations et si nécessaire, organise les temps forts de prière qui marquent cette semaine. La préparation concrète en revient cependant chaque fois que possible, aux paroisses et à leurs curés et pasteurs.

Les questions posées prennent alors un caractère bien différent. Il ne s'agit plus de déplorer le caractère exceptionnel, et donc limité, de la rencontre mais d'en gérer les formes nouvelles. Luc Perrin<sup>302</sup> décrit leurs premières manifestations à Paris dans les années 1962-66 : "Les grandes manifestations ne sont plus l'apanage des paroisses pionnières ... commencée à trois, la veillée du XIII<sup>e</sup> rassemble en 1962, deux pasteurs réformés, un pasteur luthérien, un prêtre orthodoxe et tous les curés ... on passe à une préparation conjointe des manifestations de la semaine ... au principe de l'alternance pour la cérémonie commune, une année au temple, une année dans une église"<sup>303</sup>. Mais l'auteur insiste déjà sur la "discordance entre la généralisation du dialogue œcuménique et l'insatisfaction croissante des éléments avancés du mouvement," une déception devant les limites et la routinisation du mouvement.<sup>304</sup>

## **4. Diversification actuelle des rencontres locales**

### **4.1 Multiplication des réunions de la Semaine**

Dans les années récentes, la réalisation centrée sur le rassemblement commun tend à se déployer au-delà de la célébration majeure en multipliant les réunions qu'on pourrait dire satellites au cours de la semaine. Citons quelques exemples :

A Lyon, en 2012, la célébration commune à l'invitation du comité des responsables d'Eglise à Lyon (CREL) a lieu le vendredi 20 janvier à 20h.30 à Saint Bonaventure. " Cette

---

18 Thème de l'année 2012, formulation qui a suscité des questions : « Alors que la Pologne se prépare à accueillir la coupe d'Europe en 2012, les chrétiens du pays ont mis la signification des mots "victoire" et "défaite" au cœur de leurs réflexions ». Explications : protestants.org., citant le service d'information aux médias du COE du 11/07/2011.,

<sup>302</sup> PERRIN, Luc, *Paris à l'heure de Vatican II*, Editions de l'Atelier, Paris, 1997, 320 p.

<sup>303</sup> *Ibid.*

<sup>304</sup> Il faut nuancer ce constat qui s'inscrit dans le pessimisme convenu sur l'œcuménisme.



année, la célébration a été transférée au vendredi soir pour permettre la diffusion d'une grande matinée œcuménique le dimanche 22 janvier sur France 2 : reportages et table ronde sur la vie œcuménique à Lyon précéderont la diffusion de la Célébration."<sup>305</sup>

S'y ajoutent : - deux célébrations œcuméniques interparoissiales, le 19 janvier à 20h. 30 à l'église évangélique arménienne et le 25 janvier à 20h.30 à Messimy,

- trois conférences organisées par le Groupe œcuménique de l'Ouest lyonnais : le 13 janvier à l'église luthérienne sur "le Notre Père chemin d'Unité" (P.Lathuillère, pasteur Massini), le 23 janvier à Saint Luc sur "Une tradition qui fige ou une tradition qui donne un dynamisme" (pasteur J.Walter, Père J.Comby), le 26 janvier à Francheville : le dernier livre du Groupe des Dombes sur le Notre Père (P. Lathuillère),

- un échange de chaire à Saint Maurice (pasteure A Faisandier),

- une pastorale à Saint Louis à la Guillotière,

- enfin, huit soirées de prière œcuménique en différents lieux.

Il faut particulièrement noter que la diversification des lieux de rassemblement a permis de simples réunions de prière, et l'utilisation des intentions proposées dans le livret pour chacun des 7 jours que la mise en vedette exclusive de la célébration commune internationalement formatée avait plus ou moins réservée aux couvents ou aux initiatives privées.

Cependant cette évolution présente la plus grande diversité selon les régions :

A Lille, on assiste à un redéploiement très différent sous le signe du "Festival de l'Unité" : une majorité de conférences, de présentations d'associations ou de soirées de témoignages encadrent une célébration à l'église anglicane pour l'anniversaire de la Déclaration de Reuilly<sup>306</sup>, et une célébration le dimanche 22 janvier au temple de Roubaix-Tourcoing avec le Groupe œcuménique de Tourcoing.

A Cannes, "on se réunit chaque jour à 20h.30, pour la lecture de l'Évangile de Marc dans un des différents lieux de culte de la ville : - Mercredi 18 à l'église évangélique libre, - Jeudi 19 au temple réformé, - Vendredi 20 à l'église catholique, - Samedi 21 à l'église anglicane, - Dimanche 22 à 14 h. à l'abbaye de Lérins ... avec la participation des

---

<sup>305</sup>Comité diocésain à l'œcuménisme : [www.cdo-lyon.ccf.fr](http://www.cdo-lyon.ccf.fr)

<sup>306</sup> Accord entre les Eglises anglicanes et les Eglises réformées et luthériennes de France, sur le modèle de la Concorde de Leuenberg. juillet 2001.

associations œcuméniques cannoises (Acat, J'avais faim, Ciné-envol, JMP).<sup>307</sup> Une paroissienne protestante ajoute : "Nous étions tous si heureux d'être ensemble !"<sup>308</sup>

Ensemble pour prier, n'est-ce pas l'essentiel ?

#### 4.2. Apparition d'autres temps forts

Une autre évolution fut l'apparition dans certaines régions d'un second temps fort de célébrations communes.

**A Nice, le 1er janvier** 2000, à l'initiative du groupe œcuménique pastoral un rassemblement a lieu sur la promenade des Anglais, à 7h 30, pour chanter le Christ "soleil levant". "Près de 300 personnes groupées au pied d'une grande croix, ont ainsi prié, chanté, médité à partir du prologue de l'évangile selon saint Jean. Après le Notre Père, les responsables de toutes les Eglises ont donné la bénédiction."<sup>1</sup> Le succès de cette manifestation a conduit à la reproduire désormais chaque 1<sup>er</sup> janvier.

**A Lille**, à l'occasion de la date unique de Pâques avec les Eglises orthodoxes en 2011, on a voulu découvrir les richesses spirituelles et liturgiques de chacun. Une soixantaine de représentants des groupes œcuméniques a fait, à chaque étape une demi-heure de méditation autour des sept paroles du Christ en croix. A 11h 30, à l'église orthodoxe grecque avec le début de l'office, (qui dure 4 heures), puis à l'église catholique, à l'église anglicane pour de la musique devant un tableau de Chagall, enfin "au temple réformé, une seule bougie que le pasteur éteindra en évoquant le dernier souffle du Christ."<sup>309</sup> Le dimanche matin au lever du jour, les chrétiens de la métropole lilloise sont retrouvés sur le parvis de la nouvelle maison Jean XXIII pour fêter ensemble la Résurrection du Christ.

Un nouveau point de ralliement **autour de Pâques**, au soleil levant, apparaît de plus en plus souvent. Le coup d'envoi a peut-être été le rassemblement œcuménique des Hauts de Seine à La Défense à Pâques 2007. Chrétiens d'Orient et d'Occident célébraient Pâques à la même date, le 8 avril<sup>310</sup>. Près de 2000 personnes, orthodoxes, catholiques, arméniens, luthériens, réformés, baptistes et adventistes des Hauts-de-Seine, étaient réunies à 7h 30 sur le Parvis de La Défense pour proclamer au lever du jour la victoire du Christ sur la mort. Les

---

<sup>307</sup> *Echanges*, n°368, janvier 2012.

<sup>308</sup> *L'Arc-en-ciel*, février 2012. Et entretien, pasteur évangélique.

<sup>309</sup> AFFMIC-Info, n° 20, juin 2011.

<sup>310</sup> Rappel de la différence des calendriers. Cette rencontre est rare, seulement quelques fois par siècle.

allocutions de Mgr Daucourt, évêque de Nanterre, de Mgr Gabriel, évêque orthodoxe, de Jean-Charles Tenreiro, président de la Région Parisienne de l'ERF, de Georges Mary, Fédération des Eglises évangéliques baptistes, et d'autres pasteurs des Eglises participantes, ont rappelé qu'au delà des différences un même lien les unit, la même foi au Christ ressuscité. Ils ont appelé à ce que chacun salue ses voisins en disant : " Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité."

L'heure matinale, les prières alternées de chants, soutenus par la fanfare de l'Armée du Salut et par une chorale œcuménique de Gospel, la diversité des vêtements des dignitaires ecclésiastiques apportaient un aspect spectaculaire recherché pour un témoignage voulu public, dans le même esprit que les nombreux chemins de croix organisés dans les rues de Paris au cours de la Semaine Sainte par les paroisses catholiques. La télévision (FR3), Le Monde, La Croix, Réforme, et bien d'autres, y ont fait écho.

Cette manifestation était l'aboutissement d'un désir œcuménique entretenu depuis longtemps, en particulier par Mgr Daucourt et le pasteur Tenreiro, et avait été préparée depuis plusieurs mois par les groupes œcuméniques ou paroissiaux locaux, et en particulier au cours d'un carême œcuménique sur le thème "l'accueil de l'autre, les chrétiens marchent ensemble vers Pâques". Un livret d'accompagnement, diffusé dans les Hauts-de-Seine, proposait pour chaque semaine lectures bibliques, conférences de carême radio-diffusées, mais aussi actions de solidarité avec les associations proches, Cimade, Secours catholique, Arapej ... et enfin, au cours du rassemblement de Pâques, envoi de cartes-lettres de l'Acat vers la Chine, le Guatemala et le Togo, pour soutenir les victimes de tortures, de condamnations ou de violences meurtrières.

Des gestes qui ne peuvent manifester une unité institutionnelle ou liturgique encore en recherche, mais qui témoignent aux yeux de tous d'une espérance d'unité par le partage de la Bible, par un geste de solidarité humaine et par la proclamation d'un Evangile d'espoir. Longuement préparé, le rassemblement voulait engendrer une dynamique spirituelle qui se poursuive parmi les participants. La même manifestation œcuménique, à l'aube, à la Grande Arche, a été reprise, élargie à l'ensemble de la Région Parisienne<sup>311</sup> le dimanche 4 avril 2010, malgré la différence des dates de Pâques, avec une participation des représentants des Eglises qui évoquait davantage les célébrations de la semaine de l'Unité.

---

<sup>311</sup> 4000 chrétiens réunis devant la Grande Arche, malgré le froid, souligne le compte rendu sur le site [eglisecatholique.fr](http://eglisecatholique.fr) ; 6 avril 2010.

Dans cette évolution récente, on notera l'appui sur une symbolique liée aux phénomènes naturels, l'assimilation du Christ au soleil levant. Les prières ainsi réunies, si elles rappellent un symbole antique, n'en sont pas moins surprenantes dans le contexte actuel. D'autre part, on pourrait craindre l'instauration d'un nouveau temps de mise en scène de l'œcuménisme, plus rassurant qu'efficace, mais les évolutions sont diverses. En 2012, par exemple, catholiques et protestants ont fêté Pâques le 8 avril, les orthodoxes le 15 avril, mais : - à Marseille, après une marche, catholiques, protestants *et orthodoxes* ont proclamé dans les calanques, au matin du 8 avril, la Résurrection du Christ ; - à Evry, les chrétiens *de toutes confessions* fêtent Pâques d'abord le 8 avril à l'église luthérienne Saint Marc de Massy, puis le 15 au séminaire orthodoxe d'Epinau-sous-Sénart ; - à Orléans, les responsables de toutes les Eglises chrétiennes *y compris les orthodoxes* se joignent le 8 avril au message du matin de Pâques : "Je suis la Résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra." (Jn 11, 25). ... Cette salutation du matin de Pâques nous tourne vers la vie, avec un élan renouvelé pour tenter de créer de nouveaux rapports humains, familiaux, sociaux ... Puisse ce temps pascal en être déjà le signe."<sup>312</sup>

## **5. La prière ? Pourquoi ? Et comment ?**

### **5.1 Liée dès l'origine à la recherche de l'Unité par la conversion des coeurs**

Le thème de la prière apparaît historiquement lié aux différentes formes de recherche d'Unité des Chrétiens. Le plus souvent, elle est proposée comme une suite de journées à des dates symboliques. Reprenons les circonstances de l'élaboration originelle de l'actuelle semaine de prière à Lyon au début des années 30. L'abbé Couturier est professeur de mathématiques et de sciences dans le secondaire. Il n'est ni théologien, ni responsable d'une paroisse et paraît peu indiqué pour impulser un mouvement spirituel, mais il est charitable et pieux. La charité le conduit à participer à l'aide aux immigrés russes qui ont fui la révolution. La piété est sensible à la découverte de la spiritualité orthodoxe et l'amène à faire une retraite d'un mois pendant l'été 1932 au monastère bénédictin d'Amay qui avait été fondé sept ans plus tôt par Dom Lambert Beauduin. L'intention en était de constituer une passerelle entre les chrétiens d'Orient et d'Occident, en particulier en célébrant la liturgie alternativement selon le

---

<sup>312</sup> [eglise.catholique.fr/retour sur Pâques œcuméniques 2012](http://eglise.catholique.fr/retour%20sur%20P%C3%A2ques%20%C3%a9cum%C3%A9niques%202012).

rite latin et selon le rite byzantin (grec ou slave).<sup>313</sup> L'abbé Couturier en devient l'année suivante oblat séculier.

Le contexte catholique alors est celui de l'interdiction par Pie XI de tout dialogue et rencontre entre des catholiques et des chrétiens d'autres confessions.<sup>314</sup> Les premières manifestations de prière que l'abbé Couturier organise explicitement en faveur de l'unité, le triduum de 1933 et l'octave de 1934, sont exclusivement d'initiative catholique mais avec la présence aux manifestations (ce qui est déjà une transgression !) de nombreux membres d'autres Eglises, et avec le soutien de l'évêque.

Au premier abord, le recours à la prière apparaît comme un aveu d'impuissance : aucune action n'est humainement possible. Le recours à la prière commune pour que Dieu fasse advenir l'unité que le Christ a voulue, peut aussi être compris comme une stratégie de contournement des interdits de rencontres et de dialogues. Comment sanctionner un projet œcuménique qui se présente avec de telles perspectives de soumission ? Ce que le Christ voudra et quant il le voudra ! Et pourtant la réponse à la première demande d'autorisation officielle, auprès du Saint-Office en 1948, fut un simple rappel de l'interdiction<sup>315</sup>.

Cette fin de non recevoir entraîna les réactions de nombreuses personnalités, et celles de la presse française et internationale, "harmonie due pour sa plus grande part à la prière, respiration vitale de l'Eglise"<sup>316</sup> selon l'abbé Couturier. Une nouvelle Instruction du Saint-Office donne enfin, deux ans plus tard, l'autorisation de réunions associant catholiques et non-catholiques, mais sous réserve de l'autorisation et de la surveillance par chaque évêque et avec leurs comptes-rendus annuels à Rome de ces expériences.

Quelle était donc la prière portée par les Semaines ainsi organisées ? Considérons par exemple la Semaine de 1946, au milieu de la période directement animée par l'abbé Couturier, et peu avant l'examen par le Saint-Office. L'affiche et les consignes diffusées par Paul Couturier en 1946<sup>317</sup>, et reproduites par *Catholicité*<sup>318</sup>, en donnent le type : se joindre à l'usage, établi dans diverses confessions chrétiennes, de consacrer cette semaine à une prière plus fervente pour obtenir de Dieu "qu'il réunisse tous les chrétiens dans l'unité qu'il a voulue pour son Eglise."

---

<sup>313</sup> Communauté qui se transportera en 1939 à Chevetogne.

<sup>314</sup> Encyclique *Mortalium animos*. 6 janvier 1928.

<sup>315</sup> *Instruction du Saint-Office* du 5 juin 1948.

<sup>316</sup> Commentaire de la rédaction, dirigée par P. Couturier, lors de la publication de l'Instruction du Saint-Office du 28 février 1950, in *Unité Chrétienne et Tolérance Religieuse*, Paris, Editions du Temps Présent, 1950, 310 p.

<sup>317</sup> L'abbé Couturier organise la Semaine de prière jusqu'à sa mort en 1953.

<sup>318</sup> Cf note 8

"Joignons-nous à cette prière pour nous pénétrer tous de l'importance de cette cause, celle même de l'Eglise, exciter en nous le désir de l'Unité plénière et former le projet de créer peu à peu, en nous et autour de nous, un climat favorable à sa réalisation. Ainsi commencerons-nous de répondre au vœu du Sauveur."

Les intentions proposées pour chaque jour sont :

- pour le 18 janvier, l'Unité de tous les Chrétiens, le jour de la fête de la Chaire de St Pierre à Rome ( ! )

- les jours suivants : demander à tour de rôle la sanctification des catholiques puis de des membres des différentes confessions : orthodoxes, anglicans et tous les autres protestants.

- une proposition alternative est offerte pour les intentions des huit jours, ajoutant la sanctification des Juifs et enfin celle de tous les non-chrétiens.

- pour le 25 janvier, fête de la Conversion de St Paul : demander l'Unité de tous les humains dans la vérité et la charité du Christ.

L'antienne des célébrations rappelle le vœu de Jésus pour l'Unité de l'Eglise (Jn 17, 21) et également qu'il bâtirait cette unité sur Pierre (Mt 16, 18).

Les intentions suivantes sont de nombreuses demandes de pardon pour tout ce que nous faisons contre l'œcuménisme : les critiques de l'autre, les préjugés et méconnaissances, les mauvais exemples de nos conduites, l'insuffisance de notre prière, etc. Le programme se termine par des prières pour que Dieu rassemble les chrétiens dispersés.

Ce rapide aperçu met en évidence les lignes directrices de la semaine de prière ainsi promue. Elle est ancrée dans l'Ecriture : l'Unité est voulue par le Christ, mais il est rappelé (prudence ou conviction ?) que "Pierre" aussi est voulu par le Christ. Elle convoque les chrétiens (et non les Eglises) dans un premier sens de l'unité. Le principal effet de la prière est intérieur : c'est la préparation du cœur des orants, et plus largement par diffusion celle des mentalités, à la réalisation de l'unité. Elle place cette unité dans le champ plus large de l'unité de l'Humanité, là aussi dans la ligne de l'Ecriture sous l'invocation de Paul. Cette prière n'est pas destinée à apaiser les impatiences en situant son objet hors de son action, elle est pédagogie pour en préparer la venue.

Une telle prière n'est pas un aveu d'impuissance, elle est action.

## 5.2. La prière pour la conversion des Eglises

Et maintenant ? Reprenons l'exemple proposé au début, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens en 2004. Le thème de l'année, "Je vous donne ma paix" (Jn 14, 27), est proposé par les Eglises chrétiennes d'Alep (Syrie) où elles représentent 10% de la population en majorité musulmane et appartiennent à 11 Eglises différentes. Pour elles la recherche d'unité est vitale. Les prières proposées pour la célébration sont issues des diverses traditions liturgiques de ces Eglises orientales. "Ce sera faire acte d'œcuménisme spirituel que d'utiliser les prières proposées sans chercher à les modifier", mais sans obligation. En cas de difficulté on peut s'en tenir à ses propres traditions liturgiques. On cherchera à introduire au cours de la célébration des témoignages sur la recherche de paix, en particulier entre ces Eglises. Les prières des huit jours sont des méditations successives sur les versets 23 à 31 de Jn 14. L'ancrage dans l'Écriture demeure, mais l'accent est mis sur l'enjeu vital de la paix entre les Eglises.

Qu'en est-il de l'année 2012 ? On est loin du de la feuille recto-verso de 1946 ! Le document d'accompagnement diffusé par Unité Chrétienne pour l'année 2012 comporte 48 pages auxquelles s'ajoute un petit carnet de 18 pages pour les intentions de chaque jour. Sur cet ensemble, 7 pages seulement, détachables, constituent le programme proposé pour la (ou les) célébration et le simple intitulé des thèmes pour chaque jour. Pour le reste : on trouve deux articles pour présenter l'histoire religieuse de la Pologne, 7 textes présentés comme méditations, dont l'un sur "Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Eglises"<sup>319</sup> par le Groupe des Dombes et 4 textes regroupés sur le même thème dont un texte de Paul Couturier, "Prier pour que quelque chose change dans mon Eglise".<sup>320</sup>

L'introduction du programme pour une célébration, et celle du carnet des intentions pour chaque jour, reprennent l'explication, un peu embarrassée, de la référence à la "victoire" de Notre Seigneur : "Le combat permanent pour venir à bout de toute forme d'asservissement et le désir de liberté constituent un trait particulier de l'histoire polonaise qui laisse son empreinte dans cette célébration." Une certaine tension traverse l'ensemble de l'enseignement spirituel du livret guide. Là encore, la tonalité générale met l'accent sur la conversion des Eglises, plus que sur celle des cœurs convoqués par Paul Couturier dans l'exemple cité, d'où

---

<sup>319</sup> Groupe des Dombes, *Vous donc, priez ainsi, le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Eglises*, Paris, Bayard, 2011,

<sup>320</sup> Prière datée de 1937, mais non référencée.

peut-être le rappel opportun de sa prière, datée de 1937. Les textes de Mgr. Dagens et du pasteur Leplay insistent sur le sentiment de la faiblesse des Eglises, faiblesse qui fera leur force tel qu'il en fut de l'apôtre Paul, dans la résurrection du Christ tirant les morts de l'enfer vers la vie, et non dans une victoire sur l'autre. L'unité des Eglises est à chercher en Christ d'abord, "là même où elles se sentent les plus fortes et les plus assurées".<sup>321</sup> Il est fait appel à leur conversion et cela nécessite des reconnaissances mutuelles et une transmission critique des héritages confessionnels. L'abbé Couturier avait souvent insisté sur le respect que devait se témoigner les Eglises lors de ces rencontres : aucune ne devait donner l'impression de l'emporter sur l'autre, de triompher. Même si il se risquait à prier pour que quelque chose change dans son Eglise, Paul Couturier ne se hasardait pas à l'engager.

Reporter le jeu dans le champ des institutions comporte des risques. "La prière pour l'Unité serait hypocrite si elle ne conduisait pas à l'action à la fois au plan théologique et au plan pratique."<sup>322</sup> S'attaquer concrètement à la séparation des Eglises met en jeu les théologies et les identités confessionnelles. Il faut en venir à considérer les confessions comme une façon particulière et légitime d'exprimer le christianisme mais qui n'en sont pas la vérité pleine et entière. Il faut ici rappeler Luther : "Je demande qu'ils ne fassent pas référence à mon nom ; qu'ils s'appellent chrétiens et pas luthériens. Qu'est-ce que Luther ? Après tout, l'enseignement ne vient pas de moi. Je n'ai été crucifié pour personne."<sup>323</sup> Dans cette perspective, parallèlement aux évolutions institutionnelles propres à chaque Eglise, et aux résultats des rencontres et dialogues entre elles en faveur de l'unité, quelles actions peut-on relever au niveau local dans le prolongement ou dans l'accompagnement de la Semaine de prière ?

## **6. La semaine de l'Unité entre paroisses en relations habituelles**

### **6.1. Echanges de chaire et souvent intercommunion**

Le modèle de célébration proposé par le livret annuel diffusé par Unité Chrétienne se retrouve dans la plupart des célébrations œcuméniques organisées par les paroisses locales avec la même volonté d'une préparation qui associe leurs ministres respectifs et les groupes

---

<sup>321</sup> Michel Leplay, "Transformés par sa victoire", *Document d'accompagnement 2012*.

<sup>322</sup> Dagmar Heller, "L'âme du mouvement œcuménique : La Semaine de prière pour l'unité chrétienne", *Unité des Chrétiens*, janvier 2010, n° 157, p. 13-16.

<sup>323</sup> D. Heller, *ibid.*



œcuméniques éventuels selon le schéma et le thème diffusé chaque année. Mais, là où les relations œcuméniques s'y prêtent, ces célébrations sont remplacées, ou complétées, par des invitations réciproques aux assemblées dominicales avec "échanges de chaires." C'est-à-dire, que le pasteur, accompagné d'une délégation plus ou moins importante de ses paroissiens, sera invité à participer à la messe dominicale et à y assurer la prédication, et en retour que le curé, ou le prêtre qui accompagne le groupes œcuménique, viendra également entouré de paroissiens, participer au culte (généralement avec sainte cène) et y assurer la prédication.

Par exemple, à Neuilly-sur-Seine de tels échanges se reconduisent d'année en année :

- En 2004 : "Paroisse Bse. Isabelle : Messe pour l'Unité des chrétiens : Dimanche 18 janvier à 11h., nous accueillons le pasteur Vincent Nème-Peyron et la Communauté Réformée de Neuilly. Le Dimanche 25 janvier à 10h.30 le Père Delaunay<sup>324</sup> se rendra au temple du boulevard d'Inkermann pour y prêcher à son tour. Soyons nombreux à participer à cet échange de chaire, heureux de nous accueillir entre chrétiens de confession différente."<sup>325</sup>

- En 2011, le 16 janvier, la pasteure Corine Nème-Peyron, assure la prédication à St Jean Baptiste, accompagnée par le Groupe œcuménique, et le 23 janvier, le Père Delaunay prêche au temple réformé accompagné d'un groupe de paroissiens.

Les problèmes posés sont alors tout différents. Il n'y a pas là un mode de célébration préétabli pour tous, comme le livret "*A tous ceux qui organisent ...*", dans lequel toutes les occasions de dérives et de malentendus entre les participants ont été par avance écartées<sup>326</sup>. Les paroisses respectives et leurs ministres n'ont cependant pas une liberté d'organisation totale. Les principes applicables à toutes les confessions relèvent de la *Note du Conseil des Eglises chrétiennes en France sur l'organisation de services à caractère œcuménique et interreligieux*<sup>327</sup>. Cette note précise la différence entre l'invitation aux membres d'une confession à un service organisé par une autre confession sous sa propre responsabilité (qui ne peut être qualifiée œcuménique) et les "célébrations œcuméniques". Celles-ci doivent être organisées par l'ensemble des confessions impliquées après accord préalable sur le but, le programme et la part de chaque confession dans son déroulement ainsi que sur le lieu, les

---

<sup>324</sup> Bulletin paroissial Bienheureuse Isabelle, 17-18 janvier 2004. Le Père Delaunay, est curé des paroisses Bse Isabelle et St Jean-Baptiste à Neuilly.

<sup>325</sup> Bulletin paroissial Bienheureuse Isabelle, 17-18 janvier 2004. Le père Delaunay est curé des paroisses Bse Isabelle et St Jean Baptiste à Neuilly.

<sup>326</sup> Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, *Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. "A tous ceux qui organisent la Prière pour l'unité des chrétiens"*, année 2004.

<sup>327</sup> CECEF, 29 juin 1994.

personnes invitées et la diffusion souhaitée. Les échanges de chaire tomberaient dans le premier cas ! Ils ne seraient pas des "célébrations œcuméniques" bien que les entretiens conduits avec des paroissiens, et parfois avec des ministres, révèlent un sentiment contraire. On peut en effet objecter que ces rencontres sont manifestement préparées par les conseils paroissiaux et en tout cas par les groupes œcuméniques et par les ministres<sup>328</sup> mais sans pour autant se plier aux strictes conditions de la Note du CECEF. Ce n'est pas leur problème ! Mais il y a là des sources de malentendus et de transgressions.

La question est complexe pour les catholiques qui sont soumis au *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*.<sup>329</sup> Celui-ci précise que "dans les célébrations liturgiques qui ont lieu dans d'autres Eglises ... si leurs hôtes le leur proposent, ils peuvent lire une lecture ou prêcher" mais la réciproque obéit à des règles différentes car "pour la liturgie eucharistique catholique, l'homélie fait partie de la liturgie elle-même. Elle est réservée au prêtre ou au diacre, car elle est la présentation des mystères de la foi et des normes de la vie chrétienne en accord avec l'enseignement et la tradition catholiques"<sup>330</sup>. Ce *Directoire* ne fait que reprendre en un texte plus accessible les dispositions prévues dans les directoires précédents (1967 et 1970), et les notes et les différentes instructions publiées, ainsi que dans le nouveau *Code de Droit canonique pour l'Eglise latine* (1983).

En réalité, la simple observation conduite dans les paroisses dont j'ai relevé les activités œcuméniques périodiquement depuis les années 1982-84, et plus récemment depuis 2009, fait apparaître la très grande fréquence, pour ne pas dire la généralité, des cas de prédication de pasteurs au cours de liturgies catholiques dans le cadre des échanges de chaire. Il faut savoir que ces échanges ayant débuté et s'étant rapidement généralisés dans la dynamique des années 65-70, donc avant les mises au point citées, la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens fit précéder la publication du *Directoire* par une introduction sur les applications pour l'Eglise catholique en France destinée à tenir compte des situations locales comme le prévoyait d'ailleurs le *Directoire*. Il y est dit que : "Si au cours d'une eucharistie, le prêtre qui la préside a invité un pasteur à commenter la parole de Dieu, il adressera aux fidèles, en accord avec le pasteur, quelques mots pour le présenter et le

---

<sup>328</sup> Les bulletins paroissiaux signalent fréquemment des réunions de préparation de ces échanges de chaire dès le mois de novembre.

<sup>329</sup> *Directoire* publié à Rome le 8 juin 1993 par le *Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens*. DC, n° 2075, 20 juillet 1993, pp. 609-646.

<sup>330</sup> *Ibid.* art. 118.

remercier et marquer le caractère exceptionnel de cette prédication. Ainsi le célébrant maintiendra l'unité de l'enseignement et de l'unique sacrifice du Christ qui sont rendus présents dans le mystère de l'eucharistie."<sup>331</sup>

Il y a dans le choix des termes pour qualifier cette prédication et son contexte, autant de précautions à l'égard de la sensibilité protestante, que de soumission au *Directoire* dans la réserve de sa présentation au public comme exceptionnelle, mais tant de subtilité n'est pas l'apanage de tous les prêtres ou pasteurs. Pour la plupart, ils en ont simplement retenu l'autorisation de ces prédications. Mais, alors que les entretiens que j'ai conduits auprès des pasteurs font apparaître leur conviction qu'il s'agit là d'un acquis irréversible<sup>332</sup> des relations œcuméniques, les entretiens auprès de certains curés de paroisse ayant à mettre en œuvre ces rencontres manifestent leur incertitude sur le maintien de cette pratique. Elle se traduit par des phrases telles que : "on se demande s'il faut continuer !" et à la question : "ne peut-on y voir une occasion privilégiée, pour les paroissiens les plus indifférents, d'entendre une fois l'an une prédication œcuménique ?", se voir rétorquer : "non, il s'agit d'une prédication protestante dans une église catholique !" Contrairement à certaines idées reçues, il n'y a en tout cas aucune différence entre l'accueil d'un pasteur ou d'une pasteure, ils sont également courtoisement traités en tant que ministres d'une autre Eglise, mais également titulaires d'un ministère non reconnu, ordination ou pas, c'est à dire qu'ils soient luthériens ou réformés.

Il y a donc là une fragilité des relations œcuméniques, fragilité latente chez les uns et insoupçonnée des autres. Elle peut éclairer certaines ruptures apparemment brutales des relations lors de la nomination d'un nouveau curé qui peut s'appuyer sur l'application stricte du *Directoire*. L'un des plus hostiles allant jusqu'à dire : "moi présent, aucun pasteur ne prêchera dans mon église !" On peut s'interroger sur ce qui, dans la prédication d'un pasteur protestant lors de la Semaine de prière pour l'Unité, peut alarmer un prêtre ou un auditoire catholiques en dehors de l'incertitude sur le caractère ou non "œcuménique dans les règles" de la célébration. Faut-il y voir une objection en raison du rôle privilégié (le caractère fondant la véritable Eglise) de la prédication dans le protestantisme ? Il y faudrait supposer ne

---

<sup>331</sup>*Directoire œcuménique. Introduction et applications à la situation française par la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens.* Paris, Cerf, 1994, 194 p. (Coll. Documents des Eglises)

<sup>332</sup>Alors même que c'est de leur côté que des mouvements d'humeur lors de certains raidissements catholiques ont pu se traduire par un retrait de participation à ces échanges de chaire !

connaissance approfondie de l'autre confession. Y a-t-il un style ou des références particulières ? Une relecture attentive de telles prédications apporterait peut-être un éclairage.

## 6.2. La fréquence des cas d'intercommunion liés à ces rencontres

La deuxième question posée par ces invitations aux célébrations dominicales protestantes ou catholiques concerne l'intercommunion, c'est-à-dire la possibilité pour les membres d'une paroisse de participer librement, en tout cas dans le cadre de ces célébrations, à l'eucharistie ou à la sainte cène de la paroisse qui accueille.

Là aussi, il y a des textes de référence, mais diversement connus et différemment compris ou acceptés. Pour les catholiques, tout d'abord une mesure simple, l'interdiction absolue de participer à la Cène lors de l'assistance à des cultes protestants en raison, selon le *Directoire*, de l'invalidité du sacrement. Elle est liée à ce que les ministres "selon la doctrine catholique" ne sont pas reconnus comme validement ordonnés.<sup>333</sup> L'accueil de protestants à l'eucharistie (hospitalité eucharistique) répond à des indications plus complexes qu'on reprendra plus loin en parlant des couples mixtes, mais l'interdiction est claire dans le cadre des célébrations telles que celles auxquels donnent lieu les échanges de chaire de la Semaine de l'Unité. Pas d'intercommunion possible donc pour les catholiques lors de ces rencontres.

Une des dimensions du problème réside dans le fait que la différence des conceptions doctrinales du sacrement (moyennant le ministère) qui fonde le refus catholique (tel qu'il est ici exprimé) de participation dans les termes du *Directoire*, se trouve actuellement devant une réflexion réformée sur le sens de la Cène. Elle y est comprise comme sacrement que le Christ préside et où c'est le Christ qui invite. Quant aux objections traditionnelles sur la présence réelle, comment les opposer aux réformés depuis que le Synode national d'Orthez, en 1963, a décidé "d'accueillir à la communion du Seigneur tous ceux qui, membres ou non de notre Eglise, veulent s'en approcher, en discernant dans la Cène le corps et le sang du Christ."<sup>334</sup>

Les entretiens font apparaître que dans la culture commune des paroissiens, mais aussi de certains pasteurs, les cartes sont brouillées : - si les interdictions d'intercommunion sont comprises comme reposant sur des formulations en termes de transsubstantiation, ou de présence réelle, où peut-on voir un problème alors que dans les formulations actuelles les réformés insistent sur "discerner dans le pain et le vin, le corps et le sang du Christ" ; - si on reprend les termes du *Directoire* les interdits paraissent fondés sur des motifs purement juridiques et d'ailleurs mal connus concernant les ministères : "Je ne sais plus très bien

---

<sup>333</sup> *Directoire*, op.cit, art. 132.

<sup>334</sup> Eglise réformée de France, LVI e Synode national, Orthez, 27-29 mai 1963. p. 27.

pourquoi ils ne reconnaissent pas la Cène" déclare une pasteure<sup>335</sup>, "ah oui, quelque chose du côté du ministère ... les pasteurs ne sont pas de vrais prêtres, parce qu'ils sont mariés ?"

Il faut ajouter que dans le contexte de recherches de rencontre, sinon de pleine communion, les directives d'ouverture sont plus convaincantes et plus facilement suivies que celles d'intransigeance. Aussi dans les célébrations comportant cène ou eucharistie que j'ai pu observer, d'une façon générale, j'ai vu les ministres des différentes confessions se plier aux interdits. J'ai vu également les chrétiens des deux bords pratiquer sereinement l'intercommunion au temple mais aussi à la messe de la main du curé qui ne la leur refusait pas. Une telle observation est relativement facile à cause des différences de gestuelle, ou des manifestations d'hésitation, ou encore en raison d'une suffisante familiarité avec ces paroisses qui permet d'identifier facilement les membres du groupe œcuménique local ou ceux des conseils paroissiaux.

Pourquoi maintenir une interdiction mal comprise et mal observée ? Et pourquoi si on en maintient le principe ne pas en sanctionner les écarts ? Dans les faits, il semble qu'on rencontre deux attitudes principales : - l'une de mise au pas en recommandant d'éviter d'organiser ces échanges de chaire au cours de messes ou de cultes avec Sainte Cène, ou encore en faisant précéder la Cène du rappel public de l'interdit par le représentant présent de l'autorité catholique, ce qui peut être mal vécu par le protestant dont on perturbe ainsi le culte<sup>336</sup> ; - l'autre, également fréquente, de tolérance qui minore l'importance des pratiques des fidèles (ils font ce qu'ils veulent ... ça n'engage pas l'Eglise !) ou encore comme le dit à un groupe de foyers mixtes tel évêque, par ailleurs œcuméniste convaincu : "Ce n'est pas la doctrine de l'Eglise, mais vous agissez selon votre conscience !" La situation dans de tels cas semblerait donc aussi confuse qu'elle est bloquée !

Le nouveau document du Comité Mixte *"Discerner le corps du Christ"* qui prend le problème plus largement, apporte-t-il de nouvelles perspectives ? Nous y reviendrons plus loin.

## **7. Nouvelles réflexions et tentatives locales encouragées**

Et pourtant des expériences, qu'on pouvait croire devenues impossibles, se poursuivent ! Citons un groupe œcuménique parisien<sup>337</sup> qui travaille depuis quelque temps

---

<sup>335</sup> Entretien, pasteure ERF

<sup>336</sup> Plusieurs entretiens avec des pasteurs ont relaté de tels incidents avec amertume.

<sup>337</sup> Le groupe œcuménique 13<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> arr. de Paris, cf. p.160 et p. 253.

sur la perspective d'une future intercommunion. Selon ses membres, elle interviendra inévitablement encore que dans un futur impossible à préciser. Une réunion sur ces questions a été annoncée, avec une relative publicité, pour "envisager les raisons pour lesquelles nous devons partager la communion, chrétiens de différentes Eglises. Afin de dépasser nos représentations théologiques et proposer des arguments tout en restant fidèles à la discipline de notre Eglise."<sup>338</sup>

Ce groupe œcuménique a organisé, dans la suite de leur réflexion, un culte le 22 janvier 2012 à Paris, présidé par le pasteur réformé dans le temple de sa paroisse avec la collaboration d'un pasteur luthérien et la présence de deux prêtres catholiques (avec surplis et étole). Cette célébration, qui se présentait comme œcuménique, a suivi l'ordre du livret guide diffusé pour la Semaine par Unité Chrétienne et a simplement rajouté la convocation à la Sainte Cène en seconde partie, suivant l'une des formes habituelles proposées par l'Eglise Réformée pour les cultes avec Sainte Cène.

Une telle expérimentation, dans le cadre de la Semaine de prières pour l'Unité des Chrétiens, alors qu'en est maintenu l'ensemble des manifestations, avec son organisation mondiale, ses manifestations spectaculaires et menacées par la routine, ses interdits plus ou moins bien connus et compris, ses précautions mais aussi ses tolérances de fait, suscite à la fois des espoirs et des questions.

Du côté catholique, un pas est fait en direction d'une demande insistante de partager la communion de la part de chrétiens en recherche d'Unité. Les autorisations particulières ne sont pas rares mais jamais assurées, toujours présentées comme liées à des personnes ou à des situations précises, foyers mixtes ou groupes spécialisés, et toujours limitées dans le temps. Ici, il est question d'ouvrir un chemin vers l'unification. On peut alors voir dans la multiplication, depuis des années, des intercommunions entre les paroisses habituellement en relations œcuméniques un terrain qui a facilité la possibilité de programmer l'ouverture prudente de ce chemin. André Birmelé a souligné que la réception des accords œcuméniques était facilitée lorsque "dans certains cas, on constate une conversion des pratiques avant l'aboutissement des dialogues et l'accord officiel des Eglises"<sup>339</sup> et il cite justement là certaines célébrations eucharistiques communes.

---

<sup>338</sup> *Œcuménisme Informations*, Mai 2011, n° 415, p. 21.

<sup>339</sup> André Birmelé, *La communion ecclésiale, Progrès œcuméniques et enjeux méthodologiques*, Cerf, Labor et Fides (Cogitatio Fidei), 2000, 401 p., p. 368.

## 8. En conclusion : la création d'un climat favorable

La semaine de prière pour l'Unité des chrétiens peut être critiquée pour la rigidité accrue au cours des décennies de son organisation internationale, et pour la routinisation qui atteint ses réalisations majeures. La mise en scène de l'œcuménisme peut servir d'alibi à la lenteur des progrès vers l'unité et à l'inaction du reste de l'année. On y rencontre parfois l'organisation d'une dramatisation dans l'expression d'une souffrance convenue qui insiste sur les divisions persistantes, ou à l'inverse des euphories suscitées par des symboliques naïves qui sont prises pour des acomptes d'unité. Peut-être les manifestations de souffrances ou d'euphorie peuvent-elles être instrumentalisées. Peut-être la prière sert-elle pour certains à faire accepter l'Unité comme à recevoir, comme un don à espérer, et ainsi détourner les énergies d'actions prématurées ou difficiles à contrôler. On peut rencontrer ou supposer tous ces aspects au cours des manifestations dont nous avons ici rendu compte. Mais il faut aussi souligner les évolutions récentes vers la multiplication par les organisateurs locaux, groupes œcuméniques de base ou paroisses, de réunions qui diversifient les manifestations, qui osent la participation aux célébrations d'une autre communauté, qui créent de nouvelles rencontres de prière au cours de l'année, autour de la semaine sainte, de Pâques ou de la Pentecôte ... qui ignorent ou refusent de comprendre des interdits considérés parfois par leurs autorités elles-mêmes comme dépassés.

Si on peut penser, comme l'abbé Couturier, que les avancées actuelles sont dues "pour la plus grande part à la prière, respiration vitale de l'Eglise,"<sup>340</sup> il faut insister sur l'effet qu'il en attendait d'abord : "créer en nous et autour de nous un climat favorable à sa réalisation." Il faut rappeler que, s'il a jeté toutes ses forces dans la mise en route des Semaines de prière, il a toujours considéré que la prière pour l'Unité, l'âme de l'Eglise, devait se poursuivre toute l'année pour chacun. Il appelait cela : "le monastère invisible", l'ensemble de ceux qui dans chaque confession s'unissaient dans la prière pour l'Unité, et auxquels il proposait entre autres de relire :

"chaque jeudi soir le chapitre XVII de l'évangile de Jean en contemplant le Christ entouré de ses apôtres... la Saint Cène vient de finir..."<sup>341</sup>

---

<sup>340</sup> cf. note 30.

<sup>341</sup> P. Couturier en 1943-44, [www.unitechretienne.org](http://www.unitechretienne.org)

# La Journée mondiale de prière des femmes

Une célébration plus modeste mais comparable par certains de ses objectifs et par son histoire à celles de la Semaine de prière pour l'unité connaît une popularité croissante en France et plus anciennement en Alsace. Le site de la JMP France<sup>342</sup> donne la liste de 227 lieux tant protestants que catholiques<sup>343</sup> où la célébration est prévue en 2013.

## 1. Diffusion et organisation

L'organisation de cette journée de prière révèle une institutionnalisation croissante au cours de son histoire récente, que ce soit en France où elle apparaît tardivement, ou au niveau international. Le plus ancien témoignage en France en serait : "une lettre diffusée dans *Le Christianisme au XX<sup>e</sup> Siècle*, en vue de la JMP du 15 février 1929", mais il ne s'agit là encore que d'une simple tentative de promotion<sup>344</sup>. On ne trouve longtemps aucune mention de célébrations, à l'exception de l'Alsace où, peut-être en raison des relations avec l'Allemagne et la Suisse, il semble que la célébration de la JMP débute vers 1920. Les premières réalisations ailleurs sont dues à l'Armée du Salut : "Mention en est faite dans son hebdomadaire *En Avant* dès les années 30." Dans la région parisienne, on signale l'organisation de telles Journées de prière en 1967 autour de l'initiative d'une pasteure venue de Suisse où la JMP existe déjà et le mouvement se propage de personnes à personnes dans les années suivantes. Une coordination nationale est créée en 1981 avec des représentantes par région et un recensement des lieux de célébrations. En 1988, elle se transforme en association<sup>345</sup> : *Journée Mondiale de prière des femmes*, dont le siège est à Strasbourg et dont le Comité de direction (élargi à 12 membres depuis 2004) doit refléter les différentes confessions.

---

<sup>342</sup> jmp.protestants.org

<sup>343</sup> Catholiques 56% et protestants 44% d'après les listes communiquées par le site JMP. Elles affichent d'autre part 25% des célébrations en Alsace.

<sup>344</sup> KONTZI-MERESSE, Nicola, *La Journée Mondiale de Prière, Un mouvement œcuménique de femmes*, Lyon, Editions Olivétan, 2008, 152 p. Ces deux paragraphes lui doivent beaucoup.

<sup>345</sup> Selon la loi de 1901.



L'histoire internationale est beaucoup plus ancienne. On en fait généralement remonter l'origine aux Etats-Unis en 1887 : "Mary Ellen James, présidente du Comité des femmes de l'Eglise presbytérienne, appelle à célébrer une journée de prière de la mission intérieure."<sup>346</sup> En fait tout un ensemble de femmes y aurait contribué au sein des Sociétés féminines de mission depuis le début du siècle. Vers 1892, on commence à associer plusieurs confessions, orientation confirmée après la participation de nombreuses femmes à la Conférence mondiale d'Edimbourg en 1910. Mais l'appellation "*Journée Mondiale de prière des femmes*" date de 1929, et la première célébration préparée par une coréenne de 1930. Différentes unions nationales se créent au cours des années de crise et de guerre. L'assemblée internationale de la JMP et l'élection de son Comité exécutif, dont le siège reste à New York, apparaissent en 1968. Désormais une assemblée mondiale, réunie tous les quatre ans, choisit les thèmes et les pays organisateurs des célébrations suivantes. Enfin en 1969, la date de la Journée mondiale est fixée au premier vendredi de mars.

## 2. Deux exemples de JMP à Paris

Dans le contexte de mon étude de l'œcuménisme dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, j'ai participé à deux célébrations de cette Journée de prière, l'une le 4 mars 2011 à l'Armée du Salut, la seconde le 1er mars 2013, à l'église évangélique baptiste de l'avenue du Maine<sup>347</sup>. Retenons la seconde célébration en raison de sa réalisation l'année où la France est responsable de la préparation mondiale sur le thème "*J'étais étranger et vous m'avez accueilli.*"

L'église baptiste occupe le rez-de-chaussée d'un immeuble et n'est signalée que par un porche banal marqué d'une croix de taille modeste et surmonté par une inscription au fronton "Eglise Evangélique". La salle a plutôt la dimension d'une chapelle. L'assistance comporte une quarantaine de personnes, presque uniquement des femmes, la plupart au-dessus de 60 ans, dont quatre salutistes et une sœur de Ste Clotilde<sup>348</sup> plus jeunes. Il faut noter l'absence de prêtres ou de pasteurs : le mouvement tient à être animé par des laïques<sup>349</sup>.

Deux animatrices présentent le thème "l'accueil de l'étranger" et rappellent que la France a préparé le modèle de la célébration 2013 pour le monde entier. Les animatrices

---

<sup>346</sup> Kontzi-Meresse, *op.cit.* p. 91.

<sup>347</sup> Armée du Salut, 9 villa Cœur de Vey, - Eglise évangélique Baptiste, 123 av. du Maine.

<sup>348</sup> Elle appartient à "La Maison d'Unité" parisienne.

<sup>349</sup> Le livret programme de la réunion précise "Célébration préparée par le comité de rédaction JMP France."

présentent cinq femmes repérables par des écharpes de couleurs variées qui vont figurer ici les cinq rédactrices du livret : Odile<sup>350</sup>, Jeanne, Greta, Marguerite et Geneviève. Elles vont faire alterner des louanges au Seigneur avec le chant *Laudate Dominum* (version de Taizé). Viennent ensuite des citations du *Lévitique* : *"Quand un émigré viendra s'installer chez vous, ne l'exploitez pas ... ne commettez pas d'injustice"*<sup>351</sup>, citations alternées avec des témoignages de migrantes en proie à des brimades ou à des difficultés multiples, et des demandes de pardon... des *Kyrie*... Un deuxième temps est inauguré par la lecture de l'évangile de *Matthieu*<sup>352</sup> : *"J'étais un étranger et vous m'avez recueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, en prison et vous êtes venus à moi."* De nouveaux témoignages, cette fois d'intégration, sont alors introduits. Ils sont suivis d'invocations des cinq premières femmes, les représentantes de la JMP France, pour demander au Seigneur d'ouvrir leurs cœurs aux familles multiculturelles, aux femmes qui émigrent courageusement pour trouver du travail ou pour fuir les persécutions, et de *"travailler à toutes formes de réconciliation pour que nos communautés soient levain d'humanité"*.<sup>353</sup>

La réunion se termine par un envoi, la bénédiction par les célébrantes et le chant : *"Ouvrir ma porte à l'étranger."*

Le livret comporte à la suite un rapport bref, mais très critique : *Informations sur la situation des femmes en France et sur la question de l'immigration.*

La célébration à laquelle j'ai participé en 2011 ne présentait comme différence notable que d'être précédée par une vidéo de présentation de la situation des femmes du Chili en soulignant leur très grande diversité ethnique et sociale liée à la configuration géographique exceptionnelle d'un pays constitué d'une bande territoriale étroite qui va du Pérou à la Terre de Feu. Une telle démonstration n'avait pas lieu d'être en France en 2013. Mais on retrouvait la même structure de témoignages, de citations bibliques et de chants. La célébration donnait la même impression de sincérité, de modestie et d'une certaine maladresse. On ne s'improvise pas animateur ou ordonnateur de liturgie. Mais n'était-ce pas justement le pari de rester un mouvement de femmes entre elles ? La naissance de ces célébrations à une époque où les femmes n'avaient pas accès aux ministères est-elle à l'origine du principe, toujours en vigueur, qui exclut la participation des ministres des différentes Eglises à l'organisation pour

---

<sup>350</sup> Odile Leleu est la présidente de la JMP France depuis 2009.

<sup>351</sup> Lévitique 25, 35-54.

<sup>352</sup> Matthieu 25, 11-40.

<sup>353</sup> Livret guide de la célébration 2013.

en préserver le caractère populaire, la spontanéité ? Ou faut-il y voir le souci d'en préserver l'identité culturelle dans les anciennes terres de missions ? Peut-on y reconnaître les traces des origines de ces journées de prière, liées en Amérique aux missions intérieures et extérieures au XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle.

Les maladresses sont un défaut mineur en regard de l'importance d'être une occasion d'éveil populaire, mais cette volonté de rester à l'écart de l'appareil ecclésial présente d'autres inconvénients, en particulier la discrétion de ces assemblées qui rend parfois difficile de les connaître, voire de les trouver. Le lieu de célébration souvent n'est pas l'église annoncée sur la liste (encore tout le monde n'a-t-il pas accès à l'internet) mais une salle moins connue qui en dépend... ou encore peuvent intervenir une modification de dernière heure de lieu, ou d'horaire, qui ne seront connues que par le bouche à oreille... L'exclusion des ministres, qui sont souvent des femmes actuellement, n'est-elle pas un obstacle à une meilleure visibilité paroissiale et d'une certaine façon à l'élargissement de ces journées de prière ? Et d'ailleurs il semble à relativiser selon les régions, les choses semblent plus souples en Alsace notamment, où la JMP connaît un large et ancien développement. Il n'est pas exceptionnel d'y voir une pasteure assurer la prédication à la Journée Mondiale de prière des femmes.

L'avenir de l'œcuménisme n'est pas l'objet direct des prières ni des recommandations, et il n'est pas particulièrement évoqué, mais le souci d'équilibre la représentation des différentes confessions est constant à tous les niveaux de participation et permet d'y reconnaître "un mouvement œcuménique de femmes."

### **3. Une organisation mondiale source de difficultés ?**

La teneur de la proposition de célébration de 2013, mais aussi le rapport joint, ont été l'occasion d'un conflit entre la JMP France et le comité exécutif international dont le secrétariat à New York est chargé de diffuser la célébration et ses annexes (informations, etc.) à tous les comités nationaux. Le comité mondial veille à ce que rien ne puisse être occasion de trouble dans les formulations des informations, ou dans les projets de célébration, en tenant compte des différences des sensibilités dans le monde. Cela ne va pas sans un risque d'édulcoration ! Mais les émotions avaient été très vives au moins deux fois dans l'histoire de la Journée mondiale : en 1994, année de la préparation par la Palestine, et plus anciennement en 1981 la préparation par les amérindiennes. L'extrême sensibilité de la question de l'immigration en France, jusque dans la sphère religieuse, a-t-elle été sous-estimée par le

comité new-yorkais ? Ou la crainte de voir une des nations partenaires moralement désavouée pour sa politique, et cela pour des raisons incompréhensibles depuis New York ? Toujours est-il que la JMP France, outrée, a refusé d'adopter les modifications apportées, en particulier la suppression des témoignages de persécutions ou de discriminations subies par des femmes immigrées évoqués dans la première partie de la célébration. Arguant du fait qu'il s'agissait de situations authentiques, elle a décidé qu'en France, ce serait le projet original qui serait maintenu<sup>354</sup>. Certains pays voisins, telle la Grande Bretagne, s'y sont associés.

Il faut pour le comprendre retracer le processus de préparation des célébrations qui s'étend sur plusieurs années et qui associe de nombreuses personnes, plusieurs niveaux de décisions locaux et l'international. La France a été choisie en 2007, au niveau international, pour les célébrations de 2013. Le texte biblique directif a été choisi en 2010, mais toujours par les instances internationales. En janvier 2010, la secrétaire exécutive de la JMP mondiale rencontre en France une réunion d'une quarantaine de femmes sur trois jours pour constituer les groupes de travail pour la préparation de la célébration, textes, témoignages, chants, etc. ainsi que le dossier d'informations sur la France. Le travail de ces groupes, validé par l'assemblée de la JMP France, a été envoyé à New York en 2011. On ne pouvait ignorer le caractère collectif du dossier envoyé par la France. Les modifications apportées par les bureaux de New York ont été "ressenties comme trahissant la réalité de la situation des immigrées parmi nous<sup>355</sup>" et comme le mépris de leur travail. Bien plus, cela jette aussi le doute sur les représentations souvent trop lisses qui sont diffusées au sujet des autres pays les années précédentes.

#### **4. En conclusion : l'unité en référence au Christ**

Il y a un contraste fort entre d'une part, le souci lié aux origines, ici et ailleurs, de valoriser les simples rencontres de prières de femmes sans statut ni pouvoir ecclésial, et de leur faire prendre conscience des problèmes sociaux actuels, de leur responsabilité en tant que laïques et le désir récent, plus cosmique que politique, d'une journée de prière qui puisse balayer la planète sur une journée au long des fuseaux horaires. D'autre part, comment évaluer l'apparition récente, mais relativement rapide, de toute une hiérarchie d'appareils de

---

<sup>354</sup> CARREZ, Evelyne, "La JMP en France, une année spéciale", *Les Echos du Groupe Orsay*, déc. 2012, p. 6.

<sup>355</sup> *Ibid.*

décisions, dont les contre-pouvoirs ne sont pas évidents. Peut-être n'existent-ils pas encore. Une première proposition serait de mettre en pratique la possibilité, qui existe, pour chaque comité national, ou mieux pour chaque groupe local, de rester libre de son adaptation du livret-guide des célébrations à sa propre sensibilité. Le comité international se limiterait à la diffusion et à la protection des libertés locales, dans la droite ligne de la dignité reconnue des femmes et de la conversion, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, des sociétés de missions au respect des réalités locales.

Elisabeth Parmentier donne à la fois la critique et la mesure de cet institutionnalisme dans sa prédication à l'occasion des 20 ans de la JMP France,<sup>356</sup> en commentant le thème retenu pour la prochaine Journée, *"En Christ, beaucoup de membres mais un seul corps"*<sup>357</sup> : "Quelle est l'unité qui fait le cœur de ce corps du Christ ? Un fonctionnement comme une mécanique bien organisée et efficace ? ... un corps fonctionnant, voire fonctionnaire, peut n'être qu'une coquille vide, un effrayant emballage". Mais elle ne reconnaît pas non plus une JMP qui reposerait simplement sur de bons sentiments ou sur la convivialité entre les personnes. Elle y voit la participation à l'amour offert de Dieu : le sens de la prière collective au sein des Eglises n'est pas seulement appel à l'aide de Dieu, elle manifeste aussi l'amour qui construit l'Eglise, le Corps du Christ.

---

<sup>356</sup> PARMENTIER, Elisabeth, *Prédication pour les 20 ans de la JMP France*, 19 octobre 2008, à Saint Thomas, [jmp.protestants.org](http://jmp.protestants.org).

<sup>357</sup>cf. I Co 12, 12-30.

## X - Les groupes œcuméniques locaux

Lorsque Etienne Fouilloux établit la carte<sup>358</sup> de la pratique naissante de l'œcuménisme entre laïcs chrétiens, au cours des années 1946-1951, lorsque "l'idée œcuménique a dépassé le cercle des spécialistes pour atteindre les fidèles"<sup>359</sup>, il met en évidence la relation entre la diffusion des célébrations pour la Semaine de l'Unité, diffusion largement assurée par des clercs, avec "le sol de la vie œcuménique locale sans laquelle ne peut exister qu'un appareil suspendu dans le vide"<sup>360</sup>, le support que constituent les groupes de *la Paroisse universitaire* dans près de la moitié des cas, ou encore ceux de *l'Amitié* et autres groupes œcuméniques, et il souligne que l'existence de ceux-ci était liée aux villes où le protestantisme présentait quelque importance.

Autrement dit, la question initiale, fondamentale, est celle de la rencontre dont la connaissance est le corollaire attendu. Comment se constituent les groupes de rencontre inter paroissiaux ? Quelle place et quelle importance respectives occupent-ils dans les paroisses protestantes et catholiques ? Quelles sont leurs activités ? Quelles sont leurs attentes ?

---

<sup>358</sup> cf. annexe p.

<sup>359</sup> CONGAR, Yves, "Tendances actuelles de la pensée religieuse", *Cahiers du Monde nouveau*, mars 1948, p. 41.

<sup>360</sup> FOUILLOUX, *op.cit.*, p. 531.

## 1. Diversité des groupes et des intérêts

Dans tous les sites que nous avons étudiés, à quelques exceptions près<sup>361</sup>, existent un ou plusieurs groupes de rencontres régulières entre catholiques et protestants. Théoriquement, il faut distinguer les groupes qui s'intitulent de "rencontre", ou "d'échange", ou de "réflexion œcuménique" selon une terminologie variable, des "groupes d'étude biblique" et des "groupes de foyers mixtes". Nous étudierons les groupes de foyers mixtes au chapitre qui est consacré à ces situations, d'abord en raison de leur caractère spécifique mais aussi parce qu'ils étaient souvent, et de plus en plus, davantage investis comme mouvement que dans la vie des paroisses.

Les groupes d'étude biblique sont en général restreints, très fidèles et les programmes indéfiniment renouvelables avec une préférence pour le Nouveau Testament, mais qui les entraîne éventuellement sur des thèmes plus larges tels que : l'enfance du christianisme, et à la suite l'autorité apostolique, ensuite encore : le pape et l'Eglise ... La Fédération protestante de France présente un Service Biblique<sup>362</sup> qui "a vocation de proposer des animations et formations bibliques aussi bien à la disposition des Eglises que de la société civile. La démarche du Service, dégagée de visées confessionnelles, cherche à promouvoir une lecture respectueuse des textes bibliques tout en favorisant le débat autour de ces textes."<sup>363</sup> L'ERF consacre, dans la plupart de ses régions, un ou deux postes de pasteurs spécialisés en tant qu'animateurs bibliques, qui peuvent donc intervenir pour ces groupes bibliques œcuméniques. Mais, en dépit de leur orientation déclarée exégétique, professionnelle, et non confessionnelle, ils sont perçus comme protestants. La question de l'accompagnateur catholique se pose donc. La difficulté à trouver des accompagnateurs catholiques fait que l'œcuménisme à ce niveau se réalise plutôt par la participation de catholiques aux groupes d'étude biblique de paroisses protestantes, qui fonctionnent ainsi avec une orientation œcuménique sans être comptabilisés comme tels. Leurs programmes ne présentent pas pour autant de notables différences. La grande distinction entre ces groupes réside, à première vue, dans l'horaire de leurs réunions : des réunions à 14 h en semaine indiquent un public âgé, des réunions après 19 h permettent la participation d'actifs et témoignent donc d'un autre investissement paroissial.

Il existe aussi des groupes œcuméniques d'action sociale tels les groupes de la Cimade ou de l'ACAT, parfois installés dans des locaux paroissiaux, dont les membres

---

<sup>361</sup> Par exemple, la paroisse de l'Etoile ou celle de Cannes (qui cherche à évoluer sur ce point actuellement).

<sup>362</sup> Les Equipes d'animation et de recherche biblique (EARB).

<sup>363</sup> *Annuaire de la France Protestante*, l'Illustré Protestant, Caluire, 2003, p.17.

appartiennent à plusieurs confessions, mais que nous avons rarement pris en compte car l'œcuménisme se trouvait leur fait sans être leur propos, et généralement ils n'avaient que des rapports de forme avec les paroisses.

Mentionnons enfin, les groupes œcuméniques de rencontre qui sont d'importance et de durée de vie très variable, souvent liée à la présence de tel animateur ou aux aléas des relations avec telle paroisse. Les sujets d'étude de ces groupes suivent en général l'actualité œcuménique : - le *BEM* a été largement en son temps l'objet de ces rencontres, - la *Charte oecuménique* a eu moins de succès, en partie semble-t-il, parce qu'en France ce qu'elle proposait était déjà entré dans les mœurs, - la *Déclaration sur la doctrine de la justification* a eu encore moins de succès en raison de la difficulté du texte et du peu de résonance de la notion de salut dans la culture actuelle. Dans les autres cas, un ouvrage récemment paru, ceux du Groupe des Dombes par exemple, peut faire l'objet d'une ou plusieurs séances : *Le Notre Père* est très programmé, ou encore les réunions d'une année se concentrent sur les approches d'une question de fond dans les différentes confessions.

La création des groupes œcuméniques, bien que ceux-ci soient composés et animés par des laïcs, est souvent d'initiative pastorale, mais on rencontre souvent aussi à l'origine le travail en commun fait à l'occasion d'une exposition sur la Bible.

Citons la paroisse de Levallois, où :

"l'accueil, très préparé, de l'exposition Biblique de l'Alliance Evangélique, dans les locaux municipaux du 3 au 27 mai 1984, et l'organisation de permanences en collaboration avec la paroisse catholique de Saint Justin et avec la paroisse évangélique, a donné une très forte impulsion à la vie oecuménique locale : la reconnaissance et la joie sont immenses pour l'atmosphère qui a régné entre nos trois communautés pourtant si différentes ( ... ) pendant 25 jours ( ... ) découverte les uns des autres, estime réciproque, amitiés nouvelles, désir d'approfondir les liens nouveaux."<sup>364</sup>

Il s'ensuivit la création de deux groupes bibliques oecuméniques à la rentrée suivante, et des rapports plus étroits entre les communautés. On retrouve cette issue d'une exposition sur la Bible à Paris, par exemple aussi, aux prémices du groupe œcuménique 13<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>, ou à la naissance de l'Association Etoile – Champs Elysées.

---

<sup>364</sup> *La Voix Protestante*, 1984, n° 9.



## 2. Importance relative de ces groupes dans la vie des paroisses

La première question est celle de leur visibilité. Ils ne réunissent que de faibles effectifs et, pour des raisons démographiques évidentes, en général une majorité de catholiques. Pour les mêmes raisons démographiques cependant, ils ont plus de visibilité au sein des paroisses protestantes où ils peuvent représenter un ou plusieurs groupes,<sup>365</sup> selon les cas, sur les 5 à 10 groupes paroissiaux divers qui proposent à côté d'eux : étude biblique paroissiale, chorale, diaconat, partage d'évangile, réunion de prière, club de l'amitié, association des jeunes, jeunes foyers, cycle de conférences ... Encore ne faut-il pas compter les groupes catéchétiques car ils sont de plus en plus souvent organisés, à Paris par exemple, au niveau du secteur ou du consistoire.

En comparaison, le tableau des activités des paroisses catholiques voisines, ou partenaires, avec des effectifs paroissiaux très supérieurs, et dans les grandes villes avec une équipe pastorale plus nombreuse, affichent une trentaine de groupes :

- à Neuilly, par exemple, rien que pour la paroisse Saint Pierre, le curé partenaire du pasteur pour l'accompagnement du groupe œcuménique, est entouré d'une équipe pastorale de 6 vicaires (plus 3 laïcs). La paroisse propose : 5 groupes d'échange (jeunes foyers, etc.) avec réunions mensuelles, 2 groupes de formation biblique ou théologique sur un cycle d'une année, 4 groupes d'accueil (divorcés remariés, familles en deuil, etc.), 4 groupes d'aide à la liturgie ou de préparation aux sacrements (baptêmes, mariages...), 5 groupes de prière dont un groupe charismatique dit "interconfessionnel" : la Pierre d'Angle (qui n'est pas cité par la paroisse protestante !), et une chorale. Encore les deux groupes œcuméniques ne sont-ils pas cités parmi les activités de la paroisse<sup>366</sup>, mais, ainsi que l'Association Bible à Neuilly, parmi les mouvements et associations existant à Neuilly aux côtés de l'Amitié judéo-chrétienne, l'Action catholique des milieux indépendants, les équipes Notre Dame, etc.

- On peut évoquer aussi le partenariat à Paris, de la paroisse catholique Saint Pierre de Montrouge et de la paroisse protestante Plaisance :

---

<sup>365</sup> Par exemple : un groupe œcuménique de rencontre et deux groupes bibliques : l'un œcuménique et l'autre paroissial.

<sup>366</sup> Plaquette de présentation de la paroisse, 2005.

- Le groupe œcuménique, bien que prétendant actuellement se situer au delà de la paroisse comme mouvement œcuménique du XIVE, est cité au début des années 2000 dans *la Voix Protestante* parmi les activités paroissiales de Plaisance aux côtés de deux autres groupes de réflexion également à réunions mensuelles (Remue-méninges et Anse à Plaisance), un groupe d'étude biblique pour les jeunes, 3 groupes d'accueil et entraide, et 2 groupes de jeunesse ou étudiants.

- En face, la paroisse Saint Pierre de Montrouge présente<sup>367</sup> autour du curé : une équipe de préparation aux sacrements (baptême, mariage, communion pour les malades, chant ), 2 groupes de prière, 4 groupes de formation à des niveaux divers (catéchuménat, étude biblique, formation continue de la foi ... hors les catéchismes et les mouvements spécifiquement destinés aux enfants), 11 groupes de solidarité (Conférence Saint-Vincent de Paul, CCFD...), enfin 10 groupes de rencontre et de partage (Jeunes foyers, Vie montante, etc.) parmi lesquels l'ACAT et le groupe œcuménique (du XIVE) ainsi clairement assumés par la paroisse dans les locaux de laquelle se tiennent régulièrement depuis plusieurs années les réunions de ce groupe œcuménique, mais on le voit parmi 33 autres groupes.

Aussi ce groupe œcuménique insiste-t-il sur l'élargissement déjà ancien de ses relations aux autres paroisses catholiques du secteur, mais aussi, plus récemment, avec l'Eglise évangélique libre de la rue d'Alésia et avec l'Eglise baptiste de l'avenue du Maine.

L'enfouissement, ou la marginalisation, des groupes œcuméniques dans le contexte paroissial catholique ne leur donne que peu de chances de jouer un rôle dans les orientations de la paroisse. Alors que dans le contexte protestant, indépendamment d'un rapport numérique plus favorable, ils rencontrent la présence de plus en plus forte des couples mixtes et un contexte démographique et culturel qui oblige ces paroisses à prendre en compte l'environnement catholique, enfin un mode de fonctionnement d'Eglise qui se prête plus aux initiatives locales. Ils y apparaissent parfois comme un lieu de fixation des aspirations à une évolution au sein de l'une ou des deux Eglises :

"Il y a un groupe œcuménique, l'an dernier sur la relation au judaïsme et cette année sur l'interreligieux alors que les premières années, il partait des travaux des Dombes. Ils sont 20 catholiques et 5 protestants autour du délégué diocésain laïc et d'une docteur en théologie, laïque, un peu critique sur son Eglise. Souvent dans ces

---

<sup>367</sup> cf. le tableau d'affichage de la paroisse dans l'église.

groupes, il y a des catholiques très critiques envers leur Eglise mais qui ne font pas le saut de devenir protestants, alors qu'ils le peuvent facilement."<sup>368</sup>

Mais, dans l'un comme dans l'autre environnement paroissial, il résulte de ces contextes que l'œcuménisme le plus souvent apparaît comme une activité paroissiale de plus, et non comme une orientation fondamentale des Eglises vers l'Unité.

Il faut ajouter que ces groupes existent presque tous depuis de longues années, et connaissent les difficultés de renouvellement, et le vieillissement de leurs effectifs, général aux religions en France, mais aussi largement commun aux divers mouvements associatifs ou politiques.

### **3. L'évolution des groupes de rencontre**

Considérons plus particulièrement ici les groupes de rencontre ou d'échanges parisiens dont il m'a été possible de suivre de plus près, parfois par observation participante, l'évolution, pour certains sur trente ans.

#### **3.1. Le Groupe œcuménique du XIV<sup>e</sup>** <sup>369</sup>

Après ses débuts tourmentés<sup>370</sup> et sa survie hors cadre<sup>371</sup>, au cours des années 1976 - 1986, il se réunit depuis 1995 dans les locaux de la paroisse catholique Saint Pierre de Montrouge. Il ne s'agit pas d'un nouveau groupe sur les mêmes lieux, mais bien des mêmes personnes des mêmes quartiers parisiens, et, pour beaucoup d'entre elles, appartenant toujours à la paroisse protestante de Plaisance. Cette dernière cependant, depuis quelques années, ne donne plus les annonces du groupe œcuménique au bulletin protestant régional parmi celles de la paroisse, et indique simplement le téléphone de la responsable protestante comme contact pour en connaître les activités. Pendant sa période de survie difficile, le groupe s'est détaché de liens paroissiaux trop exclusifs et s'est voulu groupe pour tout l'arrondissement, à l'image du Groupe des prêtres et pasteurs qui s'est constitué au cours de la même période. La

---

<sup>368</sup> Entretien pasteur ERF

<sup>369</sup> Tel qu'il s'intitule lui-même, en chiffres romains, jusqu'à l'adoption récente du nom "Chrétiens ensemble, œcuménisme dans le XIV<sup>e</sup>". La précision XIV<sup>e</sup> « arrondissement » n'est jamais utilisée. Nous respectons sa propre dénomination y compris pour ce groupe et le suivant, l'utilisation de la majuscule G à Groupe .....

<sup>370</sup> cf. les concélébrations au sein de la paroisse de Plaisance en 1976, p. 33.

<sup>371</sup> cf. p. 34.

tendance à élargir leur base sur le mode territorial<sup>372</sup> sera de plus en plus suivie par les groupes œcuméniques de rencontre, en tout cas dans les grandes villes.

Depuis le début des années 2000, le groupe fonctionne alternativement selon deux modalités, comme groupe biblique et comme groupe d'échanges et de rencontres. Une session biblique de 4 ou 5 semaines prend place dans ses activités au cours de l'année : - une session de 4 séances hebdomadaires en novembre 2003 sur "les premiers pas du christianisme" autour du pasteur Patrice Rollin<sup>373</sup>, - une session identique en janvier 2004 autour de Patrick Jacquemont, bibliste dominicain sur "la grâce du pardon" ... et ainsi de suite jusqu'à nos jours.<sup>374</sup> Le mois biblique continue son existence actuellement : en 2012, les mardis 9, 16 et 23 octobre, sur le thème "L'Eglise, peuple de Dieu", animé cette année par des prêtres et pasteurs du XIVE par paires : un prêtre et un(e) pasteur (e)<sup>375</sup>.

Le groupe s'intitule depuis mai 2010, "CHRETIENS ENSEMBLE, œcuménisme dans le XIVE", mais il évite désormais de se dire "œcuménique" dans ses annonces publiques pour élargir sa base à ceux qui redoutent ce terme. Son programme de l'année 2011- 2012 propose en novembre, la participation à la Semaine de rencontre islamo – chrétienne. Le reste de l'année est consacré à une conférence par mois environ sur des thèmes tels que : - "Le Notre Père", d'après la dernière publication du Groupe des Dombes, présentée par Yves-Marie Blanchard, - "L'œcuménisme et l'interreligieux à la lumière de Vatican II", avec Michel Mallèvre, - "Les enjeux œcuméniques de Vatican II", avec un évêque orthodoxe, un pasteur luthérien et le père Escudier, vicaire épiscopal à l'œcuménisme, - enfin une conférence très suivie du pasteur Alain Joly sur "la préparation œcuménique du Jubilé de la Réforme qui aura lieu en 2017." Il faut y ajouter les participations à la Semaine de prière pour l'Unité et à la JMP, et une rencontre de spiritualité en juin avec les sœurs de La Maison d'Unité.

Ce groupe très actif donc, comprend de 40 à 60 personnes, et rencontre deux fois par an le groupe des prêtres et pasteurs du XIVE pour préparer le programme de l'année suivante. Il s'agit d'un groupe qui étudie la Bible, les textes de dialogue théologiques et qui pratique les

---

<sup>372</sup> Mais sans exclusive, certains membres appartiennent à la paroisse Pentemont, par exemple, qui est située dans le VI<sup>e</sup> arrondissement.

<sup>373</sup> Animateur biblique pour la région parisienne de l'ERF.

<sup>374</sup> Le groupe a absorbé l'association "Bible dans le XIVE" qui était née à la suite de l'exposition *La Bible patrimoine de l'humanité* en 2004 à la mairie du XIVE.

<sup>375</sup> cf. annexe, p.

sessions de prière et de spiritualité. Un groupe bien, peut-être trop bien, dans les balises que préconise le *Manuel d'œcuménisme spirituel* de Walter Kasper<sup>376</sup>. Mais au total, c'est le groupe le plus important de Paris par son ancienneté, le nombre de ses adhérents, sa constance à revenir sur les acquis et les limites de l'œcuménisme pratique, sa survie aux épreuves et sa capacité à de nouvelles ouvertures.

### 3.2. Le Groupe œcuménique des 13<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> arrondissements<sup>377</sup>

Ce groupe par contraste est récent. Il semble ignorer les groupes qui ont précédé à Port Royal ou à la Maison Fraternelle, et d'autant plus le groupe que signale Luc Perrin<sup>378</sup> anciennement dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. Le groupe actuel est né lors de la semaine de l'Unité en 1998, à l'instigation de Mgr. Herouard, curé de Notre Dame de la Gare, qui a sollicité plusieurs personnes d'un petit groupe de prière œcuménique<sup>379</sup> pour rencontrer les pasteurs du 13<sup>e</sup> arrondissement et organiser des rencontres œcuméniques. Ce groupe comprend des représentants de huit paroisses catholiques<sup>380</sup> et de trois paroisses protestantes : luthérienne, réformée et évangélique<sup>381</sup> et organise quatre réunions par an et la Semaine de prière pour l'Unité.

Il s'agit de mettre en commun la conviction, la foi, de chacun non pour contester, mais pour offrir et recevoir les expressions qui peuvent être reprises dans les liturgies dominicales sous forme de Credo ou de prières d'intercession. Le groupe s'oriente vers les objectifs suivants : - comme première raison d'être : la préparation de la Prière de la semaine pour l'Unité du mois de janvier : pour cela, être "le levain dans la pâte", dans chacune des paroisses, mais aussi assurer un temps de prière pour un problème d'actualité dans le monde ; - poursuivre l'étude de la parole : découvrir le Christ dans l'Évangile ; - enfin conduire une réflexion sur les relations entre pauvres et riches, sur les rapports économiques Nord-Sud, et faire des propositions de conférences-débats organisées par l'une ou l'autre paroisse sur ces sujets. De 1998 à 2001, plusieurs textes importants ont ainsi été étudiés, la *Déclaration commune sur la Justification, Dominus Jesus*, *Vers une même foi eucharistique*. (Groupe des

---

<sup>376</sup> KASPER, Walter, *Manuel d'œcuménisme spirituel*, Nouvelle Cité, 2007, 96 p.

<sup>377</sup> Ce groupe s'intitule lui-même Groupe du 13<sup>ème</sup>, ou groupe 5/13, mais n'utilise jamais les chiffres romains.

<sup>378</sup> PERRIN, Luc, *op. cit.*

<sup>379</sup> Lui même créé à l'issue d'une exposition sur la Bible quelques années plus tôt.

<sup>380</sup> Les paroisses catholiques : Saint Hippolyte, Notre Dame de la Gare, Saint Marcel, Saint Jean des Deux Moulins, Sainte Anne de la Butte aux Cailles, Saint Albert le Grand, Sainte Rosalie.

<sup>381</sup> Eglise Réformée de Port-Royal, Eglise Luthérienne de la Trinité, Eglise Evangélique des Gobelins.

Dombes). En 2001, le groupe s'est orienté vers des partages d'évangiles, chaque réunion étant préparée conjointement par des catholiques et des protestants.

A partir de 2002, chaque paroisse a accueilli le groupe œcuménique à tour de rôle. L'ordre de la réunion est fixé : La paroisse invitante se présente et organise la soirée en accord avec les responsables des autres confessions. Un thème pour l'année est décidé lors de la réunion de rentrée : - en 2003, "Sens de la vie, Sens de la mort" ; - en 2004, "Chrétiens par transmission de la Foi ? Chrétiens par conversion ?", - et ainsi de suite jusqu'aux thèmes retenus en 2009-2010 : "Les différentes ecclésiologies dans les Eglises protestantes et dans l'Eglise catholique", avec successivement les participations d'Hervé Legrand (dominicain), de Raphaël Picon (théologien protestant), et de Laurent Villemin (théologien catholique).

Le thème choisi en 2010-2011 se présente comme une suite cohérente de leur réflexion : "Le Repas du Seigneur : Eucharistie et Sainte Cène." Une réunion le 7 octobre 2010, oriente les débats sur ces questions avec des exposés du pasteur P. et du père F.<sup>382</sup> accompagnateurs habituels du groupe, qui présentent et résument, l'un les conceptions de l'Eglise réformée (contre un principe sacrificiel, contre la présence de Dieu dans le pain et le vin, et pour la possibilité de la présidence de la Cène par un laïc au nom du sacerdoce universel) et l'autre la conception catholique (il s'agit dans la consécration du pain et du vin d'une présence réelle par excellence, le Christ est rendu présent en substance). L'assemblée participe avec de nombreuses interventions. On retiendra seulement ici la réaction d'une catholique qui souligne "qu'en allant communier chez les autres, nous pouvons vivre une communion qui va surpasser toutes nos différences, c'est un moment de grâce où l'on est avant tout chrétien", et celle d'une protestante émue" par la forte implications des catholiques à cette réunion."<sup>383</sup>

Selon les membres du groupe, le partage eucharistique interviendra inévitablement encore que dans un futur impossible à préciser. Avec une annonce dans *Œcuménisme Informations* qui lui assure une certaine publicité, une seconde réunion s'est tenue le 19 mai 2011 sur le même thème pour "envisager les raisons pour lesquelles nous devons partager la communion, chrétiens de différentes Eglises », afin de dépasser nos représentations théologiques et proposer des arguments tout en restant fidèles à la discipline de notre

---

<sup>382</sup> Respectivement, pasteur et curé de paroisses voisines.

<sup>383</sup> Compte rendu de la réunion par la responsable catholique du groupe 13e-5e.

Eglise.<sup>384</sup> Les exposés renouvelés et approfondis de J.P. sur l'évolution des formes et du sens de l'eucharistie dans l'Eglise catholique au cours de l'histoire, du pasteur P. sur les différences du rapport du sacrement et de la matière selon les conceptions catholique, luthérienne et calviniste, en soulignant les limites de chaque approche, et du père F. sur l'importance du ministère ordonné. Les exposés convergent pour souligner les variations au cours de l'histoire dans chaque Eglise.

Cependant les questions qui suivent portent sur des aspects actuels et très concrets : - que font, que reçoivent, les chrétiens qui communient dans une autre Eglise ? - sans autorisation, de quoi sont-ils coupables ? - avoir demandé, obtenu, l'autorisation, ce qui est relativement facile, change-t-il ce qu'on reçoit ? - partage-t-on alors la foi de l'Eglise qui accueille ? - ou y pratique-t-on avec sa foi propre ? Un protestant en particulier, insiste sur la force de cette idée selon laquelle Dieu dans l'eucharistie catholique investit la matière<sup>385</sup>.

On peut mesurer ici l'importance des conditionnements culturels : malgré l'exposition de la pluralité et de la relativité des doctrines au cours de l'histoire, les questions existentielles des participants, pourtant habitués aux relations inter confessionnelles, semblent fixées sur les différences traditionnellement perçues entre catholiques et protestants concernant la présence réelle ! et sur le permis et l'interdit !

Toute la réflexion du groupe depuis deux ans ambitionnait d'aboutir à une réalisation concrète. La célébration du 22 janvier 2012 eut lieu dans un temple comble et une atmosphère intense mais sobre. Le culte, présidé par le pasteur réformé dans le temple de sa paroisse avec la collaboration d'un pasteur luthérien et la présence de deux prêtres catholiques (avec aubes et étole). Le curé de Notre Dame de la Sagesse, a assuré la prédication. Cette célébration œcuménique, qui se présentait dans le cadre de la Semaine de prière pour l'Unité, a suivi l'ordre du livret guide diffusé par Unité Chrétienne et a simplement rajouté la convocation à la Sainte Cène en seconde partie, suivant l'une des formes habituelles proposées par l'Eglise Réformée pour les cultes avec Sainte Cène. La présidence en fut assurée conjointement par les deux pasteurs. Tout le monde a communié, ministres catholiques compris, au Corps et au Sang du Christ, comme l'annonce le prévoyait. Il y a eu consommation totale des espèces par égard pour les luthériens et pour les catholiques.

---

<sup>384</sup> *Œcuménisme Informations*, Agenda Paris, mai 2011, n° 415, p. 21.

<sup>385</sup> Notes prises pendant la réunion.

La célébration avait été annoncée, ainsi que la réunion préparatoire de mai 2011, dans *Œcuménisme Informations*.<sup>386</sup> Mais la revue fut muette sur la réalisation et ne fit pas d'annonce de la célébration catholique avec hospitalité eucharistique prévue en retour et qui eut pourtant bien lieu peu après à l'église Saint Albert Le Grand.

Les organisateurs furent réprimandés, pour avoir fait trop de publicité à ce qui devait rester expérimental et discret<sup>387</sup>. Le groupe ressentit durement ce désaveu et l'interdiction de recommencer : "Vous n'avez pas le droit !"

Eux le vivent, pour certains, comme un devoir ! Aux dernières nouvelles, le groupe a bien l'intention de perpétuer, quand même, de telles célébrations. En tout cas, cela fait débat ! En témoignent : - le 22 mars 2013, réunion au Temple de la Trinité, sur le thème "Dans toute confession chrétienne, quelles sont les nécessaires références à l'autorité ? avec encore le père F... et le pasteur P... ; - le 26 avril 2013, "L'obéissance dans l'histoire de l'Eglise catholique," avec Hélène Millet, historienne.

Revenons sur la conférence du 22 mars 2013 sur les nécessaires références à l'autorité. On retrouve le père F... qui présente la conception catholique : "Je vais essayer de présenter ce qui me paraît essentiel, mais les catholiques présents à notre rencontre pourront bien sûr modifier, contester, compléter ce que je vais tenter d'exprimer." La présentation qui suit rappelle qu'au sein du "sacerdoce commun des baptisés, il existe un sacerdoce ministériel .... C'est ainsi que dans l'Eglise catholique, la responsabilité de sanctifier, enseigner et gouverner l'ensemble du peuple de Dieu est confiée, par un ministère ordonné, aux évêques successeurs des apôtres dans la communion avec le Pape, évêque de Rome." Là aussi, on constate des évolutions au cours de l'histoire : le concile Vatican II a rééquilibré la fonction du magistère, d'une part avec le rôle redonné au peuple de Dieu et par la subordination du magistère à l'Évangile. Une réflexion sur la nécessité de l'obéissance est contrebalancée par le droit de s'interroger et de critiquer, mais dans la mesure où le désaccord ne touche pas l'essentiel de la foi, il ne doit pas conduire à rompre avec son Eglise.

Le pasteur P... veut conserver à sa présentation le caractère d'une contribution orale à un débat et à ne pas en faire un texte de référence qui puisse circuler hors du groupe. Il s'interroge sur sa légitimité à présenter ce qu'il va dire comme étant la conception de la tradition réformée, "si ce n'est parce que j'ai un jour ... été autorisé à devenir pasteur (mais il

---

<sup>386</sup> *Œcuménisme Informations*, Agenda Paris, n° 415, mai 2011.

<sup>387</sup> Pour une description plus détaillée et en particulier pour les arguments théologiques avancés, cf. le partage des sacrements, p. 253.



n'y a pas de distinction d'essence entre un pasteur et un laïc) par ce qui s'appelle une commission des ministères. Une commission élue par un synode national, composé des délégués... élus par des synodes régionaux... provenant des œuvres et églises locales... et j'ai été autorisé à exercer dans ce secteur de Paris par le choix d'un conseil presbytéral, lui-même élu par une assemblée générale... Cette autorisation de parler devant vous m'a donc été conférée par toute une machinerie institutionnelle.... Notre organisation est un système complexe de tensions, d'équilibre, de remontées et de redescentes... chaque élément s'autorise de l'autre ... »

La troisième présentation est celle d'un pasteur luthérien, qui déclare se situer entre les deux ecclésiologies catholique et réformée : - Un pasteur, ordonné, est pasteur à vie. Il est différent d'un laïc qui ne peut présider la Sainte Cène, par exemple. - L'autorité dans de la Région luthérienne est bicéphale : un inspecteur ecclésiastique (qui fait office d'évêque) et un président laïc.

On rencontre pourtant, en même temps que des raidissements, un surcroît de précautions dans les propos : l'évocation de Vatican II à l'appui de sa présentation par le père F... , le souci de ne pas voir des transcriptions de sa présentation circuler "sous forme de texte de référence" sur le Net, de la part du pasteur P..., l'affirmation de sa fidélité luthérienne par le troisième ...

Il faut souligner aussi, 35 ans après, la similitude de la motivation du Groupe du 13ème-5ème avec celle qui avait été invoquée autrefois pour les concélébrations sanctionnées dans la première histoire du groupe du XIVE en 1976 : "il faut passer du dire au faire."<sup>388</sup> L'évolution du mode de fonctionnement et des thèmes de réflexion, la décision de persister dans ses manifestations d'intercommunion, même si elles doivent être désormais sans publicité, ne font-elles pas voir l'évolution du Groupe 13e-5e d'un groupe de réflexion vers un groupe militant ?

### **3.3. L'Association œcuménique Etoile - Champs Elysées**

On retrouve là des points communs mais surtout une réalisation originale de rencontres œcuméniques qui visent à mettre en commun et à amplifier les effets de certaines réalisations paroissiales. Au départ, il y a eu le souci d'échanges amicaux de la paroisse Saint Pierre de Chaillot avec les autres Eglises chrétiennes présentes sur son territoire. Des Eglises étrangères souvent, mais elles sont perçues comme importantes (4 cathédrales : Russe,

---

<sup>388</sup> cf. p.33.

Grecque, Episcopaliennne et Arménienne). Ces contacts ont débouché sur des célébrations pour la Semaine de l'Unité et après quelques années, en 1990, ont donné lieu à une exposition sur la Bible à la Porte Maillot dans un local provisoire, "une baraque"<sup>389</sup> louée pour deux mois. Une seconde exposition en 1992 sur "Les Chrétiens en Europe", après Paris, a circulé largement en France (23 villes) et jusqu'à Bruxelles. C'est la nécessité d'une organisation pour gérer les subventions et les dépenses liées à ces expositions et l'extension rapide de 4 à 18 paroisses (7 francophones et 11 étrangères) qui a entraîné la création en 1989<sup>390</sup> de "*l'Association œcuménique Etoile - Champs Elysées*". Le premier président en fut un des fondateurs, le pasteur de l'Etoile, Jean Boniol, puis un laïc catholique de la paroisse Saint Pierre de Chaillot, Christian Le Guay, et depuis décembre 2003, un diacre permanent de la paroisse Saint Honoré d'Eylau, Frédéric De Maack<sup>391</sup>. L'association regroupe depuis 2003 également trois nouvelles paroisses francophones : l'Eglise réformée de l'Annonciation, et deux paroisses catholiques qui poursuivaient déjà avec cette dernière des relations œcuméniques suivies, Notre Dame de Grâce de Passy et Saint André de l'Europe<sup>392</sup> et plus récemment deux autres, la paroisse réformée d'Auteuil et la paroisse Saint François de Molitor, enfin dernièrement l'Eglise de l'Apparition de la Vierge (orthodoxe russe).

L'originalité réside dans le fait d'être une association de 26 paroisses des XVIe et XVIIe arrondissements de Paris, chacune représentée par le pasteur ou le curé accompagnés de une à trois autres personnes, les membres actifs. Ils se réunissent en assemblée générale annuelle, qui fut longtemps au temple de l'Etoile, pour fixer le programme des activités de l'année suivante. L'association est administrée par les réunions trimestrielles d'un conseil d'une quinzaine de membres, élus pour trois ans, qui représentent les paroisses associées avec mission de susciter la présence du plus grand nombre de paroissiens aux manifestations organisées. Les objectifs sont, en outre, d'informer sur le mouvement pour l'Unité des chrétiens, notamment sur les accords obtenus ou en cours, de susciter et développer la connaissance mutuelle, la prière commune, l'amitié et la coopération.

L'association perçoit une petite cotisation des paroisses membres et reçoit quelques dons, mais elle n'a pas de moyens qui lui permettent, depuis les premières expositions, de soutenir financièrement des activités propres hors celles qu'elle organise pour la Semaine de

---

<sup>389</sup> Entretien 27, laïc catholique.

<sup>390</sup> Les statuts sont datés du 8 août 1989.

<sup>391</sup> On le retrouve ailleurs en relation avec les foyers mixtes et avec le développement des Cours Alpha.

<sup>392</sup> cf. p. 44.

l'Unité. Aussi joue-t-elle surtout un rôle de coordination entre les manifestations de ses paroisses et on voit apparaître dans son programme mensuel aussi bien les "apéritifs œcuméniques" du Saint Esprit, le chemin de croix de Saint Pierre de Chaillot et même la session nationale de formation aux cours Alpha qui a eu lieu à Saint Honoré d'Eylau en 2005, aux côtés des conférences sur leurs Eglises respectives ou des célébrations organisées par les paroisses étrangères. Ainsi met-elle en relation non seulement les paroisses catholiques et protestantes avec un éventail plus large de confessions, mais surtout l'ensemble des paroisses déjà localement engagées dans l'œcuménisme entre elles en assurant une plus large diffusion et participation à leurs manifestations.

Les relations avec les paroisses étrangères, en partie pour des raisons de difficulté linguistiques, se réduisent parfois à un accueil annuel des autres membres pour une conférence ou une célébration, mais elles ont permis aussi une participation plus importante des orthodoxes.

#### **4. Autres réalisations œcuméniques à Paris**

Le Groupe œcuménique du XVe est plus orienté sur les relations avec les orthodoxes. On pourrait citer également l'Association œcuménique de Vincennes - Montreuil, ou les groupes œcuméniques de Pantin ou du Foyer de l'Ame.

La plus récente innovation dans le domaine des groupes œcuméniques a consisté dans l'initiative du père Escudier, vicaire épiscopal, de les réunir une fois par an depuis deux ou trois ans pour se communiquer leurs résultats et leurs projets alors qu'un des traits marquants de leurs histoires est l'ignorance manifeste de l'expérience des autres, ignorance parfois délibérément cultivée.<sup>393</sup>

Une autre innovation œcuménique parisienne est la fondation encore toute nouvelle de La Maison d'Unité dans le XIIe arrondissement de Paris par les sœurs de Sainte Clotilde et les Diaconesses de Reuilly. La Maison d'Unité est un lieu de partage et de rencontres habité par quelques religieuses catholiques et deux diaconesses protestantes et animé par une équipe interconfessionnelle où se retrouvent certains membres des groupes œcuméniques cités plus haut. Depuis Pâques 2011, elle propose chaque mardi à 20h.30 un temps de prière pour l'Unité, animé par un groupe œcuménique ou par un groupe d'une des Eglises parisiennes, par exemple : - 26 février 2013, prière animée par "Viens et Loue", groupe charismatique de

---

<sup>393</sup>"Il existait déjà avant nous un group œcuménique qui avait dû cesser toute activité. Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé. On nous a défendu d'en parler." (entretien, femme laïque catholique)

jeunes (St Leu – St Gilles) ; - 28 mai 2013, "Prière pour des vocations à l'Unité", avec le père Guy Lepoutre et le pasteur Carlos Payan.

Depuis 2012, la Maison d'Unité organise aussi des conférences sur des sujets œcuméniques : par exemple, le 24 avril 2013, sur "Le défi des enfants de couples interconfessionnels au risque d'une double identité" par Brigitte et Julien Vielle. La Maison a le projet de se développer comme centre de documentation et de formation sur l'œcuménisme.

## **5. Groupes œcuméniques de rencontre dans les autres villes étudiées**

On retrouve à Lyon la même tendance au regroupement et à se désigner par quartiers et non par des liens avec les paroisses. Citons les groupes Guillotière – Gerland, le groupe Caluire – Croix Rousse ou encore le Groupe Brotteaux – Part Dieu. Ils proposent les mêmes types d'activité que les groupes parisiens ici décrits mais ne semblent pas se distinguer comme eux par des opérations innovantes, "un désir de passer du dire au faire !" Ils ont un fonctionnement plus proche du groupe actuel du XIVE, ou de l'Association Etoile - Champs Elysées qui recherche plutôt la mise en relations des initiatives culturelles et liturgiques de caractère œcuménique.

Par contre dans les autres villes, les groupes, demeurent généralement liés à des paroisses, et ne regroupent pas de la même façon tout un secteur urbain. Ils ont des effectifs plus restreints et des activités moins régulières. On peut citer des groupes œcuméniques qui se réunissent trois fois par an à peu près pour des conférences très suivies mais ne suscitant pas de débats. On en trouve les exemples avec les citations de leurs activités au long des présentations de ces paroisses dans la première partie.

Les projets pour l'avenir proche concernent bien sûr des célébrations communes avec prière et échanges, des conférences et échanges sur l'Unité des chrétiens, thèmes classiques mais auxquels s'ajoutent deux traits qui contribuent à l'évolution générale de l'œcuménisme local, le développement de la collaboration entre les services d'entraide des paroisses, et le souci de renforcer la présence et l'action des jeunes dans l'œcuménisme, par exemple en leur faisant place dans des manifestations de rue, telle la Rencontre des croyants à La Meinau (Strasbourg) ou des échanges spécifiques tel à Strasbourg encore ou à Lille avec les groupes de prière de Taizé.

## **6. En conclusion : des évolutions contrastées**

Un très grand nombre des groupes qui s'intitulent "groupe œcuménique" dans les annonces d'une paroisse, sans autre précisions, n'ont pas d'autre activité que la participation à la préparation des diverses actions inter paroissiales de la semaine de prière pour l'Unité (célébrations, réunions de prière, échanges de chaire ...). Il s'y ajoute souvent l'organisation deux ou trois fois par an de conférences par une personnalité en vue dans l'œcuménisme, ou sur des sujets d'actualité (une publication, un accord récent ou une commémoration prévue), auxquelles on essaie d'attirer le plus large public possible. Ces manifestations, hors la fréquence des cas d'intercommunion de la semaine de prières pour l'Unité, cas sur lesquels on n'attire généralement pas l'attention, accompagnent un fonctionnement paisible de l'œcuménisme local.

On comptait deux de ces groupes principalement de rencontres à Lyon, Guillotière et Brotteaux, à la fin des années 1976-1986<sup>394</sup>, auxquels s'ajoute le Groupe de Caluire – Croix Rousse actuellement. A Marseille, on cite 2 groupes œcuméniques de rencontres plus ou moins rattachés au Centre Animation - Formation ou au Roy d'Espagne, dans les premières années et deux dans leur continuité actuellement. A Paris, le secteur Rive droite affiche deux groupes au cours de la première période et les deux mêmes groupes actuellement, Neuilly et l'Association Etoile – Champs Elysées. Le secteur Rive gauche en comptait deux, éphémères (dont un par suite de sanctions), dans les premières années, et actuellement les groupe du XIV<sup>e</sup> et du 13<sup>e</sup>-Ve. Il semble donc que la période 1976 - 1986 ait été le temps de croissance de tels groupes consacrés à la rencontre et aux échanges et débats, la période récente en ayant simplement vu la continuité, ou encore la reconstitution plus ou moins dans les mêmes lieux, mais sur une base plus large que les paroisses d'origine. Ces évolutions témoignent plutôt d'un enracinement de ce type de relations œcuméniques locales mais dans un style tempéré en général.

La responsabilité de ces groupes est généralement assurée par les laïcs qui les composent. Les paroisses qui les soutiennent étant généralement "bourgeoises," le public y a un niveau d'éducation élevé mais le plus souvent, des connaissances très limitées dans le domaine théologique ou même simplement religieux, malgré la généralisation des cycles de formation ou d'initiation à la théologie pour les laïcs. Cependant les bénéficiaires de ces enseignements, sauf peut-être de ceux de l'ISEO, ne se consacrent-ils pas de plus en plus à leurs paroisses respectives qui offrent désormais plus de perspectives d'action, plutôt qu'à un

---

<sup>394</sup> cf. p. 47.

œcuménisme réputé en panne ? Les questions qui suivent les conférences, aussi bien que les préoccupations qui animent ces groupes, témoignent d'une compréhension des enjeux très différente de celle des "professionnels" de l'œcuménisme<sup>395</sup>. A l'issue de certaines réunions de ces groupes, on a parfois l'impression d'un dialogue de sourds avec des personnes pourtant habituées parfois depuis des années aux rencontres œcuméniques<sup>396</sup>. Cela peut-il expliquer certains malentendus ?

Comment comprendre, interpréter, les particularités de certains groupes parisiens dans l'expression de l'impatience œcuménique ? Les choix de thèmes de réunions qui prêtent à débats incisifs, voire le caractère provocateur de certaines interventions au cours des débats en particulier en faveur de l'intercommunion (alors qu'il est si facile de la pratiquer sans bruit) Comment interpréter la nouvelle patience des autorités, lorsqu'on pense aux sévérités passées ? Quelque chose est-il en train d'évoluer du côté disciplinaire et doctrinal ? On y reviendra plus loin !<sup>397</sup>

## **XI - Les couples mixtes catholiques protestants**

"Pourquoi il y a eu des groupes de foyers mixtes ? On épouse quelqu'un de différent, on ne connaît pas bien forcément... on n'est pas forcément des as en théologie, et donc il y a des difficultés, des questions qui surgissent avec le poids de la famille, etc... et donc on a envie de les résoudre... Il y a une génération, c'était beaucoup plus difficile parce que le poids de la famille, ou de l'institution... c'était beaucoup plus dur, surtout du côté catholique, disant : il faut faire ci, il faut faire ça... Ce n'est pas parce qu'il y a eu Vatican II qu'instantanément tous les

---

<sup>38</sup> cf. p. 253.

<sup>396</sup> cf. plus haut, pp. 162-163.

<sup>397</sup> cf. chapitres III.1 et III.2

catholiques sont devenus ouverts, ont changé complètement. Même aujourd'hui, Vatican II n'est pas encore reçu partout, et même ça fait plutôt marche arrière. Il y a toujours des difficultés, la belle-mère ceci, le prêtre local cela... on entend parler d'autres couples qui ont vécu ça, ils ont fait un groupe pour en discuter ensemble, pour ne pas être tout seuls, pour dire qu'est ce qu'on pourrait faire et c'est ça qui a conduit à la création de groupes de foyers mixtes... Aujourd'hui, la religion, d'une certaine manière tout le monde s'en fout dans les familles, il y a moins le poids de : il faut faire comme ci, ton grand-père est comme ça, et il faut faire pareil. En gros, maintenant dans les familles, tout le monde fait ce qu'il veut et ça ne gêne personne. On aimerait bien que les enfants fassent ci, mais enfin on ne peut plus rien imposer à ses enfants, donc c'est moins vécu dans les drames, donc les couples mixtes éprouvent moins le besoin d'aller se regrouper avec d'autres pour échanger leurs questions personnelles.

Alors nous, on a créé ce groupe-là bien justement parce que j'ai épousé une catholique. De mon côté pas de problème, les protestants n'épousent que des catholiques. Du côté de mon épouse, ce n'était pas évident... On a eu envie de créer un groupe parce que je me posais des questions sur le catholicisme. Avant j'en avais une vision caricaturale très négative, sur les idolâtres, culte de la Vierge, etc., et puis par l'intérieur, j'ai découvert que c'était plus subtil que ça et qu'ils étaient un peu chrétiens quand même, et j'ai eu envie de poursuivre. Et puis moi, protestant ? Je suis protestant sociologique, école biblique, mais euh, il y a 68 qui est passé par là ; c'est à dire que j'ai pas eu de catéchisme à M..., jamais ouvert la Bible, donc j'étais un protestant inculte, mes seuls souvenirs de Bible, c'était l'école biblique. Mes parents protestants, mais disons athées ou pas pratiquants, avaient simplement inscrit leurs enfants à l'école biblique pour qu'on sache ce que c'est, qu'on choisisse en connaissance de cause. Donc je ne mettais pas les pieds au culte et c'est par mon mariage, ayant épousé une catholique, que tout ça est remonté à la surface parce qu'elle était très pratiquante et tous ses amis catholiques étaient très pratiquants... que j'ai commencé à me poser des questions sur ma foi, sur ce que j'étais, etc."<sup>398</sup>

---

<sup>398</sup> Entretien H., cadre supérieur, région parisienne.

Ce témoignage, cité un peu longuement, résume assez la situation pour des époux de confessions différentes, de niveaux d'implication respectifs différents, sur fond de familles réticentes et de culture globale où l'indifférence religieuse est perçue comme majoritaire. Les axes de la rencontre sont ici identifiés : remise en question des pratiques et des connaissances religieuses, affirmation des identités, des héritages, gestion des relations familiales et sociales...

La facilitation fondée sur l'affirmation de l'œcuménisme catholique dès le début du Concile Vatican II et les mesures successives concernant les célébrations des mariages interconfessionnels ont accompagné, plus qu'elles ne l'ont causé, la multiplication des mariages mixtes. Celle-ci est à mettre en relation avec la baisse des pratiques religieuses et la désaffection plus large à l'égard des institutions religieuses traditionnelles en Europe. Dans un nombre important de cas, il s'agit de mariages entre personnes appartenant à des traditions religieuses différentes, mais qui sont détachées de toute pratique régulière et qui le resteront.

Quant à savoir si le fait d'appartenir à des confessions différentes peut entraîner l'éloignement du couple de l'une et de l'autre Eglise, je ne l'ai pas abordé dans les limites de cette étude. Je n'ai rencontré que des couples<sup>399</sup> qui investissent fortement leur union sous le signe de cette différence confessionnelle en participant activement à la vie de leurs paroisses, et/ou en participant à des groupes de foyers mixtes paroissiaux ou rattachés au mouvement fondé en 1968 par le père René Beaupère à Lyon autour de la revue *Foyers Mixtes* ou, plus récemment, membres de l'association AFFMIC<sup>400</sup>. Pour ceux-là rencontrer intimement la foi de l'autre est présenté comme un enrichissement et une occasion d'approfondir la sienne propre. D'autre part, je n'ai pas abordé ici les aspects familiaux des mariages mixtes qui demandent une recherche de toute autre dimension<sup>401</sup>. Je ne considère ces couples que relativement au poids de leur présence dans les paroisses, aux incidences sur les pratiques sacramentelles et quant à leur rôle et leurs activités œcuméniques éventuelles.

Mais c'est avant tout l'histoire d'une pastorale, contre le juridisme catholique d'une part, contre la crainte de l'effacement protestant de l'autre, au profit d'un fonds chrétien primordial à protéger, (à promouvoir ?) et l'espérance d'une contribution à l'œcuménisme.

---

<sup>399</sup> Entretiens réalisés auprès de laïcs et de pasteurs membres de couples mixtes.

<sup>400</sup> Association française des foyers mixtes interconfessionnels chrétiens, cf. p. 189.

<sup>401</sup> J'ai participé autrefois à une telle étude sur les mariages entre Juifs et chrétiens en France. BENSIMON, Doris, et LAUTMAN, Françoise, *Un Mariage, Deux Traditions : Chrétiens et Juifs*. Editions de l'Université de Bruxelles, (Coll. des Hautes études juives), 1977, 248 p.



## **1. La prise en considération nouvelle des mariages mixtes après le concile Vatican II**

Dans la perspective œcuménique ouverte par la publication des *Décrets sur l'Œcuménisme et sur la Liberté religieuse*, "le Concile laisse entre les mains du Pape un Voeu concernant le mariage et les mariages mixtes, à charge pour Paul VI de le promulguer sous la forme la plus opportune."<sup>402</sup>

### **I. 1. Les premiers textes qui règlent les mariages mixtes**

Une première instruction "*Matrimonii sacramentum*" de la Congrégation pour la doctrine de la Foi est suivie d'un texte qui tient davantage compte des avancées de Vatican II, le Motu Proprio "*Matrimonia Mixta*" (1970) en attendant l'intégration des normes nouvelles dans la refonte du Droit Canon. Cependant le Motu Proprio fonde la nécessité de nouvelles normes concernant les mariages mixtes sur leur fréquence croissante due à l'évolution de la société. On n'y voit pas un facteur facilitant l'œcuménisme et même on les déconseille en tant que facteur de difficulté pour le couple et pour l'éducation religieuse des enfants.

La partie catholique "est soumise à la grave obligation de promettre sincèrement qu'elle fera tout son possible pour que tous ses enfants soient baptisés et éduqués dans l'Eglise catholique." (art. 4)

La concélébration du mariage par un prêtre et un ministre « non catholique » est interdite.

### **I. 2. Le Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme.**

Avant la promulgation du nouveau Droit canon (1983), les dispositions concernant les mariages mixtes seront précisées par le *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme* (publié en 1967 et 1970 et révisé en 1993) par le Conseil pontifical pour l'Unité des chrétiens. L'édition française est précédée d'une introduction et suivie d'une note de la Commission épiscopale pour "applications à la situation française". Tout en étant toujours déconseillés (nécessaire demande de permission<sup>403</sup>), les mariages mixtes sont considérés d'une manière plus positive : "ils présentent de nombreux éléments qu'il est bon de

---

<sup>402</sup> BEAUPÈRE, René, "Au fil des ans", *Foyers Mixtes*, n° 71, avril-juin 1986, pp. 113-115.

<sup>403</sup> Elle remplace l'empêchement prohibant depuis le Code de Droit Canon de 1983.

valoriser et de développer, soit pour leur valeur intrinsèque, soit pour la contribution qu'ils peuvent apporter au mouvement œcuménique" (art. 145). Il est toujours demandé à la partie catholique de s'engager à faire tout son possible pour que les enfants soient baptisés et éduqués dans l'Eglise catholique, mais il est précisé qu'on ne demande pas cet engagement au conjoint. La présence d'un pasteur est autorisée à la célébration catholique du mariage et celle d'un prêtre si le mariage est béni dans l'autre Eglise (dispense de forme canonique) à condition qu'il soit clair qu'il n'y a pas concélébration.

Les *Nouvelles dispositions pour les diocèses de France* publiées par l'Assemblée plénière de l'épiscopat dès octobre 1970 allaient plus loin pour la France en précisant les modalités de "la présence à la célébration du mariage, dans l'une des Eglises concernées, du prêtre de l'autre Eglise ... il pourra, par exemple, prononcer une homélie accompagnée d'une prière." Mais on constate que "l'expérience montre que dans l'état actuel, la présence agissante simultanée de deux ministres a toute chance d'être comprise par les fidèles comme une condition nécessaire de la reconnaissance de validité du mariage par chacune des communautés." Il faut "pour l'esprit même de l'œcuménisme" que la reconnaissance par une Eglise du mariage célébré selon le rite de l'autre soit claire.

En ce qui concerne l'engagement pour les enfants, on propose de l'intégrer dans la "déclaration d'intention" demandée depuis 1970 pour tous les mariages.

Les mariages célébrés dans une Eglise seront régulièrement inscrits sur les registres paroissiaux et un double de l'acte sera envoyé au ministre de l'autre Eglise.

Il n'y a pas d'équivalent à ces textes pour l'Eglise Réformée. C'est le Synode national qui pourrait en édicter et le dernier à s'être prononcé sur les mariages mixtes date de 1950 et fait référence aux conditions du Code de Droit Canon de 1917. Il faut donc se référer sur ces points aux diverses *Recommandations* aux pasteurs depuis 1966-67 et aux accords interconfessionnels sur la pastorale des mariages mixtes établis depuis.

### **I. 3. L'Accord doctrinal sur le mariage, du Comité mixte catholique-protestant, et la pastorale commune des foyers mixtes.**

Les pratiques paroissiales des années suivantes ne peuvent évidemment pas être comprises sans références aux positions officielles de chaque Eglise, mais je m'appuierai principalement sur les textes qui assurent leur diffusion auprès des paroisses, prêtres et pasteurs en premier, d'abord parce que ce sont souvent les seuls auxquels ces derniers font

référence eux-mêmes, ensuite parce que l'existence même de ces textes de rappel ou de diffusion manifeste l'insuffisance d'information à laquelle ils cherchent à remédier.

La référence principale est le *Guide pour la pastorale des Foyers mixtes*<sup>404</sup>, édité par la revue *Foyers Mixtes* en 1986, qui publie les textes catholiques cités ci-dessus, mais aussi les accords interconfessionnels : l'*Accord doctrinal sur le mariage*<sup>405</sup> publié en 1972 par le *Comité mixte catholique-protestant* qui prenait acte d'une large convergence des conceptions catholiques et protestantes du mariage, et les recommandations de l'Eglise catholique et des Eglises luthériennes et réformées de France concernant la *Pastorale commune des foyers mixtes* (2e éd. 1977)<sup>406</sup>. Il s'agit de textes datant du début des années 1970, donc de 15 ans auparavant et auxquels manifestement il reste nécessaire de donner plus de publicité en dépit de la récente publication du nouveau Droit Canon (1983), lequel apporte d'ailleurs peu de nouveauté.

Une part de la difficulté consiste, même lorsque ces textes sont connus et lus, dans la subtilité de certaines formulations familières aux spécialistes de droit ecclésial mais beaucoup moins, semble-t-il, aux prêtres aussi bien qu'à leurs fidèles. A plus forte raison, ces textes sont-ils sources de malentendus pour les pasteurs et les membres de l'autre Eglise. Tout cela d'autant plus que les formulations peuvent varier d'un texte à l'autre, que l'évolution n'en est pas linéaire, et qu'ils peuvent être lus, par les uns ou les autres, à partir de présupposés différents. Il est question que le nouveau Comité mixte, élu en 2012, prépare une mise à jour de cet accord.

La Revue *Foyers Mixtes* avait fait un pas de plus dans la nécessité de diffuser et d'expliquer par la publication en 1998, d'un numéro spécial "*Roméo et Juliette vont se marier*".<sup>407</sup> Ce numéro présente les démarches nécessaires, leur sens au regard des différentes Eglises et l'unité des chrétiens déjà en cours dans ces étapes, sous la forme accessible à tous d'une fiction avec référence aux documents des Eglises sous forme d'encarts en marge du texte. Mais cette publication souligne aussi les poches de résistance constituées par certains prêtres, qui interprètent étroitement, ou qui rejettent, cette ouverture. Ceux-ci continuent notamment d'exiger l'engagement pour l'inscription et l'éducation des futurs enfants dans

---

<sup>404</sup> *Foyers Mixtes*, n° 71, avril-juin 1986.

<sup>405</sup> cf. annexe, p. 29.

<sup>406</sup> Une première édition date de 1968.

<sup>407</sup> "*Roméo et Juliette vont se marier*", *Foyers Mixtes*, n° 119, janvier-mars 1998.

l'Eglise catholique<sup>408</sup>, certains par inertie,<sup>409</sup> d'autres en tentant de jouer, à l'exemple d'autres cas de conflits, sur les différences de rédaction des textes romains avec les applications pastorales pour la France de la Commission épiscopale ou des différentes notes diocésaines.

Les délégués diocésains aux relations œcuméniques de la Région apostolique Ile-de-France, par exemple, ont trouvé nécessaire de publier en janvier 2000<sup>410</sup> une note *Mariages, Baptêmes et Œcuménisme*, adressée "à tous les prêtres et diacres de la Région", "dans le but de fournir une aide aux prêtres et diacres qui ont à accompagner des couples de fiancés dont l'un des deux est un chrétien baptisé dans une Eglise distincte de l'Eglise catholique". Ecrite dans un langage clair et familier, cette note prête peu aux divergences d'interprétation. Il y est, de plus, recommandé aux prêtres, qui constituent le dossier administratif de demande d'autorisation de mariage mixte, d'adresser celui-ci au délégué diocésain, pour vérification, avant de le soumettre au Bureau des mariages, "cela permet de redresser d'éventuelles anomalies."<sup>411</sup>

La note rappelle, concernant l'engagement pour l'éducation des enfants, que "les évêques d'Ile-de-France ont accepté en 1986 la formule proposée par leurs délégués diocésains. Elle explicite de manière particulièrement respectueuse pour chacun des conjoints le souci d'éducation chrétienne des enfants : "la formule « faire tout ce qui dépend d'elle » n'y figure plus. L'essentiel est bien que, avant tout, les enfants soient élevés chrétiennement."<sup>412</sup>

## **2. Procédures actuelles pour la célébration des mariages mixtes**

Le premier temps est celui de la préparation spirituelle au mariage et la constitution du dossier administratif :

### **2.1. La préparation au mariage**

Elle doit être assurée, parallèlement ou conjointement, par le prêtre et par le pasteur. Les entretiens concernent d'abord le sens du mariage chrétien qui ne diffère pas fondamentalement entre les confessions : fidélité, soutien mutuel et devenir des enfants. A ce stade se pose la question de la déclaration d'intention pour la partie catholique où il doit lui

---

<sup>408</sup>Il signale en particulier un cas près de Lyon et les mises au point que cela a suscité du côté protestant mais aussi catholique.

<sup>409</sup>L'auteur ironise en les soupçonnant d'écouler leur vieux stock de formulaires.

<sup>410</sup>Région apostolique Ile-de-France, *Mariages, Baptêmes et Oecuménisme*, janvier 2000. 13 p. Cette note est une mise à jour des deux précédentes adressées à tous les prêtres en 1986 et 1993 sur les mêmes thèmes.

<sup>411</sup> *Ibid.*

<sup>412</sup> *Ibid.*

être précisé que "faire son possible est une expression souvent mal comprise. Il n'est pas question de forcer ou d'emporter une décision envers et contre tout. Il faut compter avec d'autres valeurs essentielles... l'unité du couple, que pourrait compromettre une exigence unilatérale de l'un des membres, mal acceptée par l'autre."<sup>413</sup> Il faut insister sur le fait que "la communauté d'accueil pour le baptême et l'éducation chrétienne des futurs enfants devra finalement être choisie par le foyer et non par un époux contre l'autre."<sup>414</sup> Les entretiens abordent aussi la nécessité pour chaque époux de cultiver sa propre foi et les relations avec sa propre paroisse.

Le choix du lieu de la célébration va déterminer le complément du dossier administratif pour l'Eglise catholique. S'il s'agit de le célébrer dans la paroisse catholique, il faudra une "demande d'autorisation de mariage mixte," alors que dans l'autre cas, il faudra ajouter une demande de "dispense de forme canonique"<sup>415</sup>. La célébration dans un temple protestant comporte une complication souvent non identifiée par les futurs époux et leurs familles : non seulement l'Eglise Réformée ne reconnaît pas le mariage comme un sacrement mais elle ne célèbre pas de mariage, elle bénit simplement les époux. C'est le mariage civil qui fait foi. Il faut donc que la demande de dispense de forme canonique soit formulée avant le mariage civil sinon la partie catholique se la verra refuser et devra recourir à une demande de régularisation ultérieure<sup>416</sup>.

## 2. 2. La célébration du mariage

Il n'y a pas de "célébration œcuménique" du mariage. La forme liturgique correspond au lieu où est célébré le mariage. S'il se déroule dans une église catholique, c'est le prêtre qui reçoit les consentements. Le pasteur peut être présent, faire une lecture, une homélie, remettre une Bible, "mais il doit être clair pour tous que sa présence, si elle paraît souhaitable d'un point de vue fraternel et pastoral, n'est pas nécessaire à la validité du sacrement."<sup>417</sup> Si le mariage est célébré selon un autre rite chrétien... la présence d'un prêtre n'est pas non plus nécessaire. Toutefois, dans la même perspective, elle apparaît souvent souhaitable. Il est en tout cas interdit de faire deux célébrations successivement selon chaque rite, tout autant que

---

<sup>413</sup> "Engagement et vocation des foyers mixtes", Directoire de discernement de la Commission épiscopale pour l'Unité, 1980, in *Foyers Mixtes* n° 71, *op.cit.*

<sup>414</sup> *Mariages, Baptêmes... op.cit.*

<sup>415</sup> Le Droit Canon prescrit le mariage devant un prêtre catholique, Can. 1108.

<sup>416</sup> *Sanatio in radice*, ou "guérison dans la racine", Can. 1161.

<sup>417</sup> *Mariages, Baptêmes... op.cit.* D'autres documents insistent au contraire sur l'absence d'un ministre de l'autre Eglise comme témoignage de la pleine reconnaissance de la validité de la célébration dans chaque Eglise par l'autre.

de faire recevoir les consentements par les ministres des deux confessions au cours de la même célébration.

Si le mariage a lieu dans une église catholique, une célébration sans messe est conseillée, l'hospitalité eucharistique ne pouvant être accordée à la partie non catholique que tout à fait exceptionnellement, et par l'évêque, et son refus pouvant être mal ressenti.

Si le mariage est transcrit sur le registre du temple où a lieu la cérémonie, un extrait de mariage est remis aux époux pour qu'ils puissent en faire notification à la paroisse de l'époux catholique, et inversement si le pasteur reçoit notification par le curé de la célébration d'un mariage mixte, il la classera en annexe du registre des mariages.

Ce bref rappel de l'histoire, de l'évolution des textes et des principes appelle des remarques de différents ordres :

- La difficulté de faire comprendre certaines exigences (la déclaration d'intention) ou certains interdits (de concélébration du mariage ou de partage eucharistique) à des personnes peu pratiquantes, c'est le cas le plus fréquent, et qui n'y voient que d'incompréhensibles complications.

- Les textes successifs mettent en avant la nécessité de mieux informer, voire d'encadrer, les prêtres et les pasteurs eux-mêmes. Leur formation œcuménique est souvent insuffisante. C'est un point qu'on retrouve à propos d'autres pratiques œcuméniques.

- L'évolution vers une plus grande souplesse n'est pas partie d'une réflexion doctrinale, ou dépendant d'elle, comme c'est souvent le cas pour les questions œcuméniques, mais de la prise en compte des sensibilités communes malgré le peu d'importance qu'on leur avait d'abord reconnu.

Toutes les étapes : - de la suppression de l'empêchement prohibant au profit d'une demande d'autorisation et éventuellement de dispense de forme canonique, - de l'exigence d'une promesse d'inscrire les enfants dans l'Eglise catholique jusqu'à la simple mention d'un projet d'éducation chrétienne, - en passant par celle indéfiniment interprétable de "faire tout son possible", sont aménagées selon une conviction pastorale de plus en plus affirmée et commune aux deux confessions. Un mariage mixte est d'abord un mariage, c'est à dire un projet de vie et d'amour mutuel qu'il ne faut pas compromettre par des contraintes extérieures.

- Enfin, il ne s'agissait pas au départ d'un projet œcuménique concernant ces couples, mais de la nécessité de gérer un fait de société. C'est au fur et à mesure du développement des rencontres œcuméniques au niveau local et de la pastorale des couples les plus motivés que va

se développer la conscience de ce que peut apporter à l'œcuménisme leur position particulière.

### 3. L'inscription religieuse des enfants au moment du baptême

La question de célébrations œcuméniques du baptême est partie, d'une part de la reconnaissance mutuelle par les deux confessions de la validité du baptême administré dans l'autre, d'autre part, dès les années 70 également, de la pastorale des foyers mixtes qui se développe à Lyon autour du père Beaupère et de ses réseaux de correspondants. La revue *Foyers Mixtes* publie une *Déclaration commune sur le baptême* du *Comité mixte catholique-protestant*,<sup>418</sup> complétée par une "note sur la célébration œcuménique du baptême."<sup>419</sup> Cette note énonce surtout des réserves ! On y précise qu'en aucun cas une telle célébration ne saurait devenir un "droit" pour les couples mixtes et que la décision en revient aux autorités compétentes, qu'il ne peut s'agir de baptême œcuménique, car il n'y a qu'un seul baptême qui est reconnu par les deux Eglises, qu'il y a "un lien entre le baptême et l'agrégation à une communauté chrétienne visible et donc confessionnellement située." Un seul ministre doit célébrer, et si possible au cours d'une cérémonie paroissiale (culte ou après une messe), en tout cas jamais au sein d'un groupe de foyers mixtes afin d'éviter toute confusion avec l'idée de troisième Eglise. Par contre, "rien ne s'oppose ... à une double inscription sur les registres baptismaux des deux paroisses." Cette double inscription exprime en particulier "l'engagement actif des deux communautés dans la première formation chrétienne du baptisé et leur disponibilité à l'accueillir l'une et l'autre sans que celui-ci devienne en rien un transfuge."<sup>420</sup> Les réticences à l'amorce possible de double appartenance s'expriment, là aussi, de plusieurs manières, et principalement du côté catholique ; il est précisé dans une "note particulière pour l'Eglise catholique" (note de bas de page en très petits caractères) que le curé portera cette inscription sur le registre principal si le baptême a lieu dans une église catholique et sur les registres de report au cas où le baptême a eu lieu dans la paroisse protestante, mais que les mentions ultérieures seront toujours ajoutées "sur le registre de report au cas où le baptisé ferait ensuite acte d'appartenance définitive à l'Eglise catholique." Cette transcription peut d'ailleurs n'être que portée sur une feuille répertoriée à la fin du registre de baptême. Là aussi dans la pratique, ces subtilités sont mal connues. Une des pasteures concernées<sup>421</sup>

---

<sup>418</sup> *Comité mixte catholique-protestant*, "Déclaration commune sur le baptême", 1972, *Foyers Mixtes*, n° 71, *op.cit.* cf. annexe.

<sup>419</sup> *Comité mixte catholique-protestant*, Note sur la célébration œcuménique du baptême. 1975. *Ibid.*

<sup>420</sup> *Ibid.*

<sup>421</sup> Entretien, pasteur ERF.

s'étonnait de ce qu'elle apportait son registre pour l'inscription lorsque le baptême avait lieu dans une paroisse catholique, alors que dans le cas où le baptême avait lieu chez elle le prêtre arrivait avec une feuille volante ! En fait avec ces baptêmes, l'inscription claire dans une des Eglises est simplement retardée et quelque peu suspectée,<sup>422</sup> mais elle reste le but.

Concernant le choix des parrains et marraines, les mêmes ambivalences ou précautions reparaissent. L'Eglise réformée de France admet que parrains et marraines appartiennent respectivement à l'une des deux confessions, reproduisant ainsi que le veut la coutume traditionnelle en France du parrainage, un couple parental de complément. Mais en fait aucun parrainage n'est nécessaire et j'ai été témoin (rarement) de baptêmes protestants sans aucun parrain. Les Eglises luthériennes permettent qu'il y ait un parrain ou une marraine non protestant. L'Eglise catholique accepte en principe que l'un des parrains (ou marraine) appartienne à une confession différente à condition que l'autre soit catholique, mais on ignore le plus souvent que le rite catholique ne demande qu'un seul parrain (ou marraine) et le second, c'est parfois dit explicitement<sup>423</sup>, s'il est d'une autre confession est enregistré simplement comme témoin au baptême. La souplesse concédée ici dans l'une comme dans l'autre confession, repose donc sur des non dits.

Dans ces mêmes textes, rédigés pourtant par des ministres pourvus de connaissances théologiques, on oscille ainsi souvent entre le souci de respecter les disciplines et l'identité des confessions d'une part, et d'autre part la gestion pragmatique de réalités, mariage et filiation, qui sont reconnues comme relevant d'abord de l'unité familiale qu'il ne faut pas compromettre. Il y a également le souci, moins avoué, de ne pas voir des familles, découragées par des observances en contradiction avec leurs aspirations et pour des motifs ecclésiologiques qui leur échappent largement, se réfugier dans l'indifférence.

D'autre part, pour les chrétiens ordinaires, même fervents et même protestants, la matérialité des signes l'emporte sur les subtilités des théologiens et la présence de deux ministres autorisée, plutôt tolérée, à leur mariage, est perçue comme une concélébration, en tout cas une double validation, et elle a entraîné la même demande pour les baptêmes où elle n'était pas prévue. L'insistance dans les textes concernant leur mariage sur l'expression "baptisé dans une autre Eglise chrétienne," concernant l'époux non catholique, est-elle pour quelque chose dans le désir ultérieur que leurs enfants apparaissent comme baptisés dans les

---

<sup>422</sup>cf. le maintien sur le registre de report, même en cas d'adhésion finale à l'Eglise catholique.

<sup>423</sup>*Directoire Oecuménique, op.cit.*



deux Eglises ? D'autre part, la demande de double inscription est-elle inspirée par l'attente d'une plus grande unité autant que par le refus plus ou moins conscient d'affronter un choix ?

Dans la pratique, les célébrations œcuméniques du baptême ont eu une fréquence relative dans la région parisienne et à Lyon, mais certaines régions semblent ne pas les avoir connues. Certains jeunes pasteurs que j'ai rencontrés en ignoraient même la possibilité. A Paris, elles ont été fermement déconseillées, semble-t-il, par Mgr Lustiger. Des paroisses comme l'Annonciation (ERF) où elles étaient courantes, les ont abandonnées depuis des années. Dans la région parisienne plus large, elles se pratiquent encore dans certains endroits. Est-ce comme des survivances peu repérées? La plupart des prêtres et des pasteurs, par surcharge autant que par souci de clarté théologique et œcuménique sur la validité des célébrations reconnues ou autorisées dans l'autre Eglise, se refusent de plus en plus à apparaître ensemble.

#### **4. Entre familles interconfessionnelles et paroisses : les expériences de catéchèse œcuménique**

La même note du Comité mixte catholique-protestant sur le baptême comporte une rubrique sur "la catéchèse œcuménique (ou catéchèse commune)" qui situe explicitement la responsabilité catéchétique des communautés comme "domaine privilégié de leur responsabilité baptismale." C'est là dire en quelques mots l'enjeu et les limites d'une telle catéchèse. La même note reconnaît que "des foyers, mixtes pour la plupart, ont mis en place en divers lieux une catéchèse adaptée à la situation propre de leurs enfants." "Devant cette situation, le Comité mixte estime que les recherches et expériences mettant en avant le rôle des parents comme catéchètes premiers des enfants doivent être largement prises en compte. Il pense néanmoins que le second cas ne devrait être que temporaire, et qu'il lui faudra tendre à rejoindre le premier,"<sup>424</sup> c'est à dire la catéchèse en paroisse !

Les premiers essais ont été, dans les années 70, le fait des parents, et souvent dans des groupes œcuméniques "sauvages" ou marginaux. On peut citer par exemple à Dunkerque, un groupe de cinq protestants et une douzaine de catholiques (enseignants, médecins ou professions paramédicales... de 30 à 60 ans), "pas très à l'aise dans les Eglises instituées mais

---

<sup>424</sup>Note sur la célébration œcuménique du baptême, *op.cit.*

n'ayant pas rompu avec elles"<sup>425</sup> qui se réunissent depuis 1969, engagent à partir de 1974 une expérience de catéchèse œcuménique pour leurs quatorze enfants, hors des cadres paroissiaux, mais avec l'accord de leurs Eglises respectives. Les problèmes commencent à se poser lorsque les enfants catholiques du groupe arrivent à l'âge de la communion solennelle en 1976. Celle-ci est célébrée dans une chapelle catholique au cours d'une eucharistie co-présidée par un prêtre et un pasteur avec "libre participation des enfants à la communion sans distinction d'âge ou de confession"<sup>426</sup>. Le prêtre et le pasteur partiront, également sanctionnés, qui par son évêque et qui par ses paroissiens. Le groupe se maintiendra jusqu'en 1978, et périra autant du fait de la croissance des enfants et de la mobilité résidentielle des familles que de ses hardiesses<sup>427</sup>.

Il est à peu près impossible de faire le compte de telles initiatives. Je n'ai connue celle-ci que par les notes et souvenirs du pasteur concerné. Elles ont disparu autant que la plupart de celles, plus sages, conduites ici ou là dans les groupes mieux contrôlés du réseau autour de la revue *Foyers Mixtes*. Dans le numéro spécial que cette revue consacre, en 1985, à "*Dix ans de catéchèse œcuménique*"<sup>428</sup>, on en signale des réalisations par les foyers mixtes à Avignon, à Lyon (Saint-Irénée), Montpellier et des projets à Bordeaux, Carpentras, Grenoble, Pau... On fait état de formations communes des catéchètes autour du Centre Saint-Irénée, à Oullins, à Montpellier, d'échanges de catéchètes à Paris (Annonciation-Assomption), de rencontres de catéchètes à Valence, à Vienne... Le fait d'y inclure même les projets, dont on ne peut dire lesquels se sont effectivement, ni pour combien de temps, réalisés montre la coexistence d'initiatives familiales et interparoissiales mais aussi la rareté et la précarité de ces cas. L'Alsace est le seul cas où, en raisons du statut concordataire, une catéchèse œcuménique a pu exister et existe encore dans l'école publique<sup>429</sup>.

La note du *Comité mixte protestant-catholique* mettait d'ailleurs des conditions pleines de réserves : "- conduire l'enfant à une connaissance et une familiarité avec les deux communautés ; - inclure une prise de conscience pacifique mais réelle du fait et des motifs de la division ; - amener au choix final d'une communauté à laquelle sera vouée une réelle

---

<sup>425</sup>Entretien pasteur ERF, 1982.

<sup>426</sup>*Ibid.*

<sup>427</sup> Le dossier de cette expérience m'a été remis en 1980, par le pasteur déjà installé ailleurs et désireux d'en sauver la mémoire.

<sup>428</sup>*Foyers Mixtes*, n° 67, avril-juin 1985.

<sup>429</sup> cf. chapitre Strasbourg, p. 103.

fidélité incluant service et responsabilité"<sup>430</sup>. Y a-t-il là de quoi susciter l'enthousiasme des catéchistes et la vocation œcuménique des enfants ? Ne s'agit-il pas plutôt de protéger le champ clos des confessions ? Le père Beaupère à la même époque apportait plus d'espérance en développant le projet de voir les enfants à l'aise dans les deux Eglises, des enfants chez lesquels il rencontrait un vœu de double appartenance. La session de catéchèse œcuménique annuelle de Lyon-Francheville en 1982 était consacrée à ce thème : "L'Eglise est unique. Nous en sommes tous membres par l'unique baptême (avec l'espoir de l'unique eucharistie), par la foi qui nous est commune. Il y a une unique appartenance fondamentale à Jésus-Christ et à l'Eglise qu'il a fondée. Cependant cette unité fondamentale se vit dans des Eglises encore séparées. Pour cela, nous pouvons parler de double appartenance (...) une étape provisoire qui doit nous acheminer vers l'unité pleinement manifestée"<sup>431</sup>.

L'organisation œcuménique de la catéchèse, telle qu'elle fut pratiquée entre les paroisses catholique de l'Assomption et protestante de l'Annonciation, reposait sur des bases encore différentes. Elle mobilisait une quinzaine de personnes : catéchètes... foyers mixtes... autour des prêtres et des pasteurs pour des réunions périodiques d'harmonisation des catéchèses qui restaient cependant séparées et propres à chaque paroisse. La collaboration la plus poussée a été atteinte lorsque deux protestantes du groupe de foyers mixtes ont fait partie, plusieurs années durant, de l'équipe de catéchèse catholique ; en contrepartie, leur retour dans l'équipe des monitrices protestantes y a représenté l'introduction d'une expérience pédagogique catholique. Mais, là encore, le poids de cette recherche catéchétique n'a pas été le même dans la vie des deux paroisses, il atteignait tous les enfants de la paroisse protestante alors qu'un nombre important des enfants de la paroisse catholique de l'Assomption suivaient les catéchismes de l'enseignement privé !

En fait, la catéchèse œcuménique, même aux temps les plus porteurs, a eu du mal à se développer au delà de l'initiation biblique des tout petits. On en impute le plus souvent l'échec à la différence des cursus du catéchisme catholique qui conduit les enfants du primaire à la profession de foi<sup>432</sup> et du catéchisme protestant qui les prend au début du secondaire vers la confirmation à 14 ou 15 ans. Certaines familles en saisissent l'occasion pour faire suivre les deux successivement à leurs enfants ! Mais autant que les âges de la catéchèse catholique et

---

<sup>430</sup>*Ibid.*

<sup>431</sup>Témoignage d'un participant à la session. *Foyers Mixtes*, n° 59, avril-juin 1983.

<sup>432</sup>cf. à Montpellier, p. 65.

protestante, les orientations diffèrent : vers la vie sacramentelle chez les catholiques, vers l'éthique et l'intégration communautaire chez les protestants avec, comme le constatait avec tristesse et humour le pasteur Blancy, "le même résultat de bien maigre participation ultérieure à la vie de l'Eglise, qu'elle soit catholique ou protestante"<sup>433</sup>. Il voit plus de chances de succès pour une collaboration œcuménique des aumôneries de lycée et des mouvements étudiants, à un âge où les débats éthiques lui paraissent plus motivants que les confrontations doctrinales.

Actuellement, l'expérience exemplaire d'échanges de formation et d'expérience des catéchètes entre les paroisses de l'Annonciation et de l'Assomption à Paris, a été emportée dans les difficultés qui ont frappé leur groupe de foyers mixtes. Les catéchèses de foyers mixtes persistent à Lyon parmi les groupes autour du Centre Saint-Irénée. Mais les cas qui ont le mieux résisté sont les catéchèses rattachées d'une façon quelconque à une ou des paroisses, un certain temps à Montpellier autour de la paroisse Saint-Paul, et surtout à Oullins entre la paroisse protestante et la paroisse voisine Saint-Martin.

La catéchèse œcuménique à Oullins, fondée en 1973, dure depuis 50 ans<sup>434</sup>. Elle constitue actuellement la seule catéchèse de la paroisse protestante. La paroisse Saint Martin offre aux enfants catholiques le choix entre la catéchèse œcuménique et la catéchèse paroissiale. Cet enseignement concerne une soixantaine d'enfants répartis sur cinq années, avec davantage d'enfants catholiques parmi les plus jeunes. Les enfants catholiques vont plutôt dans les aumôneries après l'entrée au collège. L'enseignement permet de profiter de la qualité du matériel catéchétique catholique et d'expérimenter concrètement la communauté de foi dans l'approche des textes bibliques. Il permet aussi la prise de conscience que les différences sur les sacrements n'empêchent pas cette unité de foi fondamentale. L'équipe enseignante est constituée de membres des deux paroisses autour d'un noyau qui existe depuis plus de vingt ans. Il forme au fur et à mesure les nouveaux et permet la continuité de l'esprit. Cependant les deux tiers des enfants catholiques viennent plus largement de tout l'ouest lyonnais, le recrutement s'y faisant largement par le bouche à oreille et ne concernant pas seulement des enfants de foyers mixtes. Le fait d'être adossée aux deux paroisses assure à Oullins la solidité d'une expérience unique en France par son étendue et sa durée. De plus, le noyau œcuménique constitué par l'équipe enseignante rayonne par les réseaux personnels de chacun sur l'ensemble des deux paroisses. Il contribue à créer un climat œcuménique

---

<sup>433</sup>BLANCY, Alain, "Réflexion sur la catéchèse œcuménique", *Foyers Mixtes*, n° 76, juillet-sept. 1987.

<sup>434</sup> cf. pp. 50-51, de plus amples développements au chapitre sur Lyon.

favorable. Unie par une longue habitude de travail commun et des objectifs pragmatiques, cette présence contribue à atténuer des deux côtés les turbulences qui peuvent accompagner la réception de telle encyclique, la nomination de jeunes prêtres peu sensibilisés à l'œcuménisme ou les froissements à l'occasion des célébrations du centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

## **5. Les choix des enfants au cours de l'éducation**

Les parents s'engagent au moment du mariage à donner une éducation chrétienne à leurs enfants, mais les choix de catéchèses aussi bien que de pratiques culturelles obéissent à des motivations variées et qui ne sont pas toujours cohérentes avec le choix de leurs baptêmes. Ces derniers d'ailleurs peuvent avoir été différents pour les enfants d'une même famille en fonction des lieux de résidence ou des moments de fréquentation préférentielle de telle paroisse. La plupart du temps, il semble que les enfants s'accommodent bien d'avoir commencé par exemple par une catéchèse catholique et d'avoir continué en raison des différences d'âge par une catéchèse protestante, ou telle autre combinaison éducative, en bénéficiant, selon le vœu exprimé souvent par le père Beaupère, d'une familiarité avec les deux Eglises.

Mais il arrive aussi qu'un enfant, parfois encore mineur, désire s'inscrire plus spécifiquement dans l'une. Ce choix se fait facilement vers une Eglise protestante mais nécessite un processus plus compliqué s'il demande la pleine adhésion à l'Eglise catholique s'il n'y a pas été baptisé, (et même en ce cas, depuis que l'engagement de l'époux catholique n'est plus exigé explicitement au moment du mariage, mais peut avoir été un simple rappel de son devoir de faire ce qui sera possible pour que les enfants soient catholiques).

Dans les diocèses d'Ile de France, une *Note pastorale*<sup>435</sup> de janvier 2005, des délégués diocésains à l'œcuménisme, adressée aux responsables des catéchismes et des établissements catholiques, et approuvée par les évêques de la Région, précise les conditions de cet accueil d'un enfant dans l'Eglise catholique :

"Si le baptême a eu lieu dans une Eglise issue de la Réforme et que l'enfant (qui suit par exemple le catéchisme catholique et, éventuellement, l'école du dimanche protestante) souhaite communier dans l'Eglise catholique, notre réponse sera prudente, en particulier s'il communique déjà (ou envisage de le faire dans un futur proche) à la Sainte Cène protestante. Dans ce dernier cas, lui permettre de communier dans l'Eglise

---

<sup>435</sup> *Note Pastorale* de janvier 2005, des délégués diocésains à l'œcuménisme en Ile de France., aux responsables des catéchismes... Contact : Père Richard Escudier, Vicaire épiscopal pour l'œcuménisme.

catholique de manière quasi automatique n'aidera certainement pas cet enfant à pouvoir faire un choix d'Eglise un peu plus tard.

Si tel jeune, baptisé dans une Eglise protestante, demande le sacrement de confirmation, il faut faire preuve de plus de prudence encore en rappelant que, pour lui, ce sacrement vaut admission, dans la pleine communion de l'Eglise catholique (ceci est d'ailleurs aussi valable pour un enfant de foyer mixte qui aurait été baptisé bébé dans l'Eglise catholique). Un tel jeune (et ses parents aussi), devront donc être bien conscients de ce qu'implique une telle demande de confirmation.<sup>436</sup>

Le choix reste le but. Il n'est pas question de double appartenance, ni de rester dans un flou à l'âge adulte. Les parents qui demandent un baptême catholique dans la perspective de faciliter l'intégration éventuelle de l'enfant dans les filières de l'enseignement catholique, ce qui est fréquent, se trouvent-ils réellement devant ce nouveau choix. Cette rigidité supplémentaire est peut-être restée théorique. Elle est peut-être aussi davantage soucieuse de ne pas s'approprier "à la sauvette" les enfants des couples mixtes et témoigne alors d'un nouvel engagement œcuménique, logique avec l'assouplissement de l'engagement à élever les enfants des couples mixtes dans la foi catholique. On lit plus loin en effet que lors de la même demande d'un jeune plus âgé, "un dialogue approfondi semble alors souhaitable, et même nécessaire" avec le jeune mais aussi l'aumônier, les parents... mais "il ne faudra alors JAMAIS faire preuve du moindre prosélytisme, laissant toujours la plus grande liberté au jeune"<sup>437</sup>.

## **6. Les groupes de "foyers mixtes"**

L'appellation "foyers mixtes" semble avoir été adoptée dès les premières créations de ces groupes de couples interconfessionnels qui se réunissent pour échanger sur leur situation, ressentie comme pionnière et quelque peu isolée. Le terme "foyer", et non "couple", manifeste l'attention portée également aux questions concernant les enfants.

### **6.1. Les commencements**

---

<sup>436</sup> *Ibid.*

<sup>437</sup> *Ibid.*

La plus ancienne mention de leur apparition fait état de l'initiative de deux cousins, protestants mariés à des catholiques, membres du "Cercle œcuménique de la Banlieue-Sud" créé en 1959. Ces couples, mariés depuis vingt ans dans le contexte difficile de l'époque, en ont surmonté les difficultés et souhaitent partager leur expérience et les questions que d'autres continuent de se poser. "L'idée lancée attira vite ceux qui pensaient, comme eux, qu'en se réunissant entre personnes vivant semblable situation, il serait plus facile de s'écouter, de se comprendre, d'exprimer les non-dits cachés depuis trop longtemps."<sup>438</sup> Ils créent ce premier groupe en mai 1962.<sup>439</sup> Ils en rédigent la charte, intitulée "*Engagement de Base des Participants*." Cet engagement rappelle la situation, de façon quelque peu surprenante, "les foyers mixtes étant et devant rester une anomalie dans la vie de l'Eglise," il invite chacun à renforcer sa participation active à sa propre Eglise. Les 8 et 9 décembre, le groupe débutant participe à un week-end de Villemétrie<sup>440</sup> sur les problèmes des foyers mixtes avec une assistance nombreuse de couples interconfessionnels. Le groupe s'organise à la suite sur le principe de réunions amicales, alternativement entre foyers seuls ou avec accompagnement de conseillers religieux (en l'occurrence le père Le Guilloux, dominicain et le pasteur Roux), et projette de participer deux fois par an aux week-end de foyers mixtes de Villemétrie. Les premiers travaux du groupe se consacrèrent à la réflexion sur la liturgie du mariage selon les Eglises, à un essai de recensement des foyers mixtes existants en Région parisienne, au Notre Père, à l'éducation religieuse familiale des très jeunes enfants et plus tard à la réflexion sur la possibilité d'une catéchèse œcuménique.

Un second groupe fut fondé autour de Sceaux à l'automne 1963, un troisième autour de Boulogne en 1964 et ainsi de suite jusqu'à compter 7 groupes en 1980. Le père Beaupère créa également à Lyon un groupe de Foyers mixtes et pris contact avec les fondateurs du premier groupe parisien, pour connaître leurs méthodes de travail et de recherche spirituelle. Les échanges furent fructueux. Ils se poursuivirent avec la Revue *Foyers Mixtes*.

## **6. 2. Un cas exemplaire : le groupe de foyers mixtes de l'Annonciation**

C'est dans ce contexte de croissance qu'est fondé en 1972 un groupe de foyers mixtes sur les deux paroisses parisiennes de l'Assomption et de l'Annonciation (ERF) qui eut

---

<sup>438</sup> RHEIN, Jean-Louis et Marie-Claire (et al.), *Une Aventure œcuménique, Les premiers groupes de foyers mixtes*, (s.l.nd), 58 p.

<sup>439</sup> Le Concile était annoncé, mais ne devait s'ouvrir qu'en octobre.

<sup>440</sup> Centre de Villemétrie, organisme protestant d'étude créé en 1954 par des économistes, des sociologues, des théologiens ... pour, à partir de leurs propres références, "mener une action réfléchie pour que disparaissent les misères, les violences et les injustices présentes". (Centre de Villemétrie, *Appel aux hommes et aux femmes d'espérance*, Paris, Editions du Centurion, 1983, 40 p.).

un rayonnement exceptionnel tant par ses effectifs que par sa durée et par son histoire mouvementée. Ce groupe se réunissait chaque mois. Il comprenait près de soixante couples de tous âges. Il se savait un peu lourd mais refusait de se scinder pour que jeunes et vieux profitent de leurs expériences diverses. Pratiquant largement l'intercommunion et la recherche d'une présence dans les deux Eglises, ce groupe cherchait à ne pas vivre en vase clos et à assurer une présence de ses membres dans toutes les activités paroissiales, en particulier par une recherche originale d'organisation œcuménique de la catéchèse.<sup>441</sup>

A partir de 1995-96 la situation est profondément modifiée. L'ERF restreint la pleine participation des époux catholiques à la paroisse, par exemple au Conseil presbytéral, en les incitant à se prononcer sur leur appartenance confessionnelle.<sup>442</sup> D'autre part, du côté catholique, un nouveau curé est nommé à Notre Dame de l'Assomption en 1996. Il est peu sensible à l'œcuménisme. Les tensions sont fortes et immédiates, entraînant déception et amertume au sein du groupe de foyers mixtes et un repli identitaire de la paroisse protestante.

Le groupe de foyers mixtes continue cependant d'exister. Si le fichier compte toujours 150 couples inscrits, 40 assistent aux réunions avec plus ou moins de régularité, ce qui constitue encore un groupe important. Le partenariat avec l'Assomption se révélant compromis, il se réunit dans les locaux de l'Annonciation qui reste son point fixe du côté protestant.

Du côté catholique, il s'est réuni, jusqu'à l'été 2002, à Sainte Jeanne de Chantal avec laquelle des liens sont un temps établis comme paroisse d'accueil pour les foyers mixtes. Mais le mode d'accompagnement par le curé, très directif, ne sera pas accepté :

"Le curé de Ste Jeanne de Chantal, un homme qui était très... ligne Lustiger accompagne (...) Il y eut à un ou deux moments des petits incidents, autour de l'eucharistie notamment, et au bout de deux ans, il démissionne, et c'est intéressant dans les arguments... Il dit, il ose dire : « mais finalement, quand je dis quelque chose, je n'ai pas l'habitude qu'on me contredise ! » Il s'est trouvé en face de gens qui ne voulaient pas dire : ah oui père, ah oui, merci de nous dire la parole de l'Eglise, mais des gens qui avaient 30 ans d'œcuménisme dans les bretelles, des gens qui ont une certaine éducation, qui ont l'habitude de réfléchir et quand on leur dit quelque chose,

---

<sup>441</sup> On trouvera de plus amples développements sur l'expérience œcuménique de cette paroisse au chapitre sur Paris, pp. 41-42.

<sup>442</sup> Eglise Réformée de France, LXXXVIII *Synode national*, Paris, 25-28 mai 1995.

Les personnes qui veulent participer aux décisions, et voter, doivent faire une demande écrite d'adhésion à la paroisse adressée au Conseil presbytéral.



ils ont l'habitude de discuter. Et le pauvre ! bon, c'était pas ses habitudes pastorales, quoi ! Il est parti à l'été 2002."<sup>443</sup>

Peu après, un aumônier catholique chargé de l'accompagnement du groupe de foyers mixtes est directement nommé par l'archevêque de Paris. Il s'agit d'un théologien, spécialiste d'œcuménologie, sans expérience paroissiale, qui oriente donc les réflexions du groupe vers les aspects théoriques, alors qu'ils se veulent d'abord orientés sur les questions de vie familiale et la participation à la vie paroissiale.

"Ce groupe avait toujours voulu être enraciné dans les paroisses, ce n'était pas de l'œcuménisme théorique. On a des enfants, on les élève, on les fait grandir. Au moment où ça s'est arrêté dans la paroisse catholique, il y a eu une volonté assez rapide de sortir le groupe de cette paroisse pour en faire un groupe électron libre. On est rallié du côté protestant à l'Annonciation, mais rien du côté catholique. ( ... ) On est toujours ensemble parce que quand on s'est vus pendant 30 ans, on ne se quitte pas comme ça !" <sup>444</sup>

Le recentrement catholique est vécu comme un désaveu de l'existence d'un lieu modèle en œcuménisme, une volonté de le ramener au sort commun, dans le troupeau ! Les aumôniers catholiques nommés se succéderont pendant plusieurs années sans succès. Les nouveaux accompagnateurs catholiques ont toujours tendance à faire évoluer vers un groupe de réflexion œcuménique ce groupe jusqu'alors plus orienté sur l'expérience de vie.

Ce groupe doit faire face, autant qu'à l'adversité institutionnelle, au vieillissement de ses membres dont certains sont présents depuis 40 ans, et à la réflexion sur le devenir religieux et familial de leurs enfants qui rejoignent rarement le mouvement et semblent plutôt s'installer, "nichier"<sup>445</sup>, dans des paroisses accueillantes et le confort des bonnes relations inter-confessionnelles.

On peut s'étonner d'ailleurs, devant le renom des groupes de foyers mixtes, de leur petit nombre effectif : quatre groupes, il est vrai se maintenant sur plus de vingt ans, pour les dix paroisses de la Région parisienne que nous avons étudiées; à peine plus si on associe Lyon

---

<sup>443</sup> Entretien pasteur, région parisienne.

<sup>444</sup> Entretien femme laïque, région parisienne.

<sup>445</sup> Le terme revient dans tous les entretiens à ce sujet avec une forte connotation péjorative.

et le sud de la France : un à Nice, un à Marseille. A Montpellier, où les foyers mixtes ont été à la source du développement de l'œcuménisme local dans les années 70, il n'existe apparemment plus de tel groupe. A Lyon, il semble qu'il en existe cinq mais autour du centre Saint-Irénée et non, au regret de certains ministres, inscrits dans la vie des paroisses. La revue *Foyers Mixtes*, d'autre part, faisait état selon les années de correspondants (et de groupes ?) dans 26 à 30 villes de France.

### 6. 3. Le temps de l'AFFMIC

Mesurant la fragilité des acquis locaux, les animateurs du groupe "Annonciation" ont cherché, comme plusieurs autres, l'avenir dans l'organisation nationale plus forte d'un mouvement des foyers mixtes à l'image de ce qu'ont réalisé d'autres pays européens. La participation au Congrès mondial des foyers mixtes à Rome à l'été 2003 leur en a confirmé l'intérêt.

Dans le message final du rassemblement, les participants réaffirmaient : "vivre de nos différences dans l'unité, sous un même toit, est pour nous une source de joie, d'enrichissement et un défi que nous invitons tous les chrétiens à découvrir", mais aussi "nous souhaitons : - être reconnus par nos Eglises comme des partenaires engagés dont l'expérience représente une contribution ; - que toute la richesse des accords œcuméniques soit pleinement intégrée à la formation des ministres ; - que dans l'attente de la pleine communion, de nouvelles solutions pastorales soient trouvées en ce qui concerne l'hospitalité eucharistique réciproque"<sup>446</sup>.

Ce qui se présente ici sous forme de souhait d'être écoutés, pris au sérieux comme partenaires, s'était déjà exprimé avec une force particulière à l'issue du troisième rassemblement des foyers mixtes (protestants-catholiques) francophones qui eut lieu à Melun les 6 et 7 mai 2000 : "Devant l'enjeu essentiel que représente l'unité des chrétiens" en contexte contemporain de déchristianisation, "les foyers mixtes aimeraient manifester leur souci d'unité et de partage grâce à un accueil eucharistique réciproque pour eux tous, un dimanche de cette année jubilaire"<sup>447</sup>.

S'appuyant sur cet appel de la rencontre de Melun, le groupe de foyers mixtes de Lille a interpellé son évêque, Mgr Gérard Defois :

---

<sup>446</sup>Message, Deuxième rassemblement mondial des Foyers interconfessionnels.

<sup>447</sup>Appel, transmis par le Comité d'organisation à Mgr Billé et à M. le pasteur de Clermont. *Foyers Mixtes*, n° 127-128, janvier-juin 2000.

"Après plusieurs échanges et mises au point de part et d'autres, c'est lors des journées œcuméniques de Lille, les 3 et 4 décembre 2000, que sur le stand des foyers mixtes, l'évêque a donné son accord pour que, au cours d'une messe, il y ait accueil eucharistique des conjoints protestants des foyers mixtes. C'est ce qui s'est passé à l'église St Pierre - St Paul de Lille, au cours de la messe de midi. L'évêque a présidé la célébration. Au moment de la communion, les foyers mixtes ont été appelés dans le chœur et ont communié en couple sous les deux espèces. Nous nous sommes sentis reconnus comme chrétiens, et nos couples comme source d'unité."<sup>448</sup>

Le succès, ou simplement le retentissement de telles manifestations collectives, aussi bien que le sentiment de ne pas participer en tant que tels aux différentes instances œcuméniques, a poussé les groupes de foyers mixtes à s'organiser en *Association Française des Foyers Mixtes interconfessionnels chrétiens* (AFFMIC)<sup>449</sup> le 22 mai 2004 lors du rassemblement national au Rimlishoff. Parmi les objectifs figurent : - la fédération des groupes mais aussi des couples mixtes isolés ; - cultiver les liens avec la revue *Foyers Mixtes* et le Centre Saint-Irénée ; - représenter les foyers mixtes au plan national et régional auprès de chacune des Eglises chrétiennes et du CECEF ; - inscrire les foyers mixtes français dans le réseau des associations nationales déjà existantes (anglaise, allemande, autrichienne, suisse... etc.) pour participer au dialogue avec le COE et le CPUC<sup>450</sup>, la KEK et le CCEE, pour que ces foyers apportent leur contribution spécifique au mouvement œcuménique en France et à l'étranger. L'association est dirigée par un conseil d'administration de 16 à 30 membres, élus pour 4 ans. Ses membres sont élus par couples et représentent la diversité des confessions et des origines régionales avec un poids significatif pour la région lyonnaise. Les deux conseillers spirituels (ou théologiques) sont actuellement le pasteur Fleming Fleinert-Jensen et le diacre catholique Frédéric de Maack. Les statuts sont ceux d'une association régie par la loi de 1901 avec pour objectif un rôle d'interlocuteur et de fédérateur<sup>451</sup>.

Elle associe actuellement une centaine de couples. Elle organise depuis 2005 une journée de rencontre nationale par an. La dernière a eu lieu le 15 janvier 2012 à Versailles autour du dernier document publié par le Groupe des Dombes sur le Notre Père.

---

<sup>448</sup>*Foyers Mixtes*, n° 129-130, juillet-décembre 2000. Le numéro publie plusieurs pages de témoignages sur cet événement.

<sup>449</sup>Association loi de 1901.

<sup>450</sup>Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

<sup>451</sup> Cf. en annexe, p.30, la liste des membres actuels du conseil d'administration.

L'avenir semble ainsi mieux protégé des aléas liés aux changements de pasteur, de curés ou d'évêques, l'indépendance mieux assurée, mais qu'en sera-t-il de l'influence espérée, des possibilités de faire progresser l'œcuménisme ? Un nouvel argument qui vise insidieusement à leur refuser ou à restreindre leur représentativité se répand, on entend de plus en plus souvent dire : les couples mixtes catholiques – protestants ne sont plus ceux qui posent problème actuellement, leurs enfants sont bien intégrés ! Le problème, maintenant, ce sont les couples mixtes chrétiens – musulmans !

## **7. Importance numérique des couples mixtes dans les paroisses protestantes**

Que représentent en fait le nombre des couples mixtes dans les paroisses et plus encore leur appartenance ou non à l'engagement œcuménique devant l'indifférence du plus grand nombre de ces couples interconfessionnels, plutôt que mixtes, sans préjuger des convictions ou des connaissances théologiques ou doctrinales des paroissiens traditionnels ? Sans qu'il y ait de recensement précis, les mariages mixtes représenteraient 1% à 2% des mariages de catholiques et 75 à 80% des mariages de protestants.

Aucune paroisse protestante ne peut être indifférente au nombre des couples mixtes en son sein. Voyons, par exemple, la paroisse parisienne de l'Etoile : elle présente sur son site l'œcuménisme comme :

"Une réalité quotidienne pour les protestants. Aujourd'hui, plus de neuf protestants sur dix épousent un ou une catholique. Ce qui fait que sur dix enfants au catéchisme, neuf ont un de leurs parents catholique et bientôt neuf protestants sur dix seront issus de couples mixtes (...) ce qui fait aussi que bien des personnes au culte du dimanche sont catholiques, contents de l'être et de le rester, mais viennent au culte pour accompagner leur conjoint ou leurs enfants."<sup>452</sup>

On voit bien que cette ultra mixité complique la pastorale traditionnelle. La paroisse de l'Annonciation a cru résoudre un temps le problème avec la création du membre hôte, qui permettait à des catholiques de vivre dans la paroisse en protestants sans cesser de se nommer catholiques, mais le Synode de Paris y a mis bon ordre en resserrant les rangs.<sup>453</sup> La paroisse de l'Etoile présente une solution différente, de façon persistante depuis des années. Elle se

---

<sup>452</sup> [www.eretoile.org](http://www.eretoile.org), mai 2012.

<sup>453</sup> cf. p.187, note 45.

distingue en ne proposant pas d'activités œcuméniques propres. Elle consacre plutôt ses groupes de réflexion et ses conférences à la reprise des principes protestants, au "catéchisme pour adultes en recherche" ou à la diffusion de la revue *Protestantisme et Liberté* dont elle met plusieurs articles en ligne. La paroisse renvoie en quelque sorte l'œcuménisme, qu'elle loue cependant comme une ouverture, à l'extérieur. A la rubrique « œcuménisme » elle se contente de signaler sa participation à l'Association Etoile - Champs Elysées qui regroupe de nombreuses paroisses catholiques, protestantes et orthodoxes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> arrondissements, où l'on trouvera "des rencontres à la découverte des richesses spirituelles et culturelles propres à chacune."

Ces positions paraissent illustratives d'une attitude assez répandue : l'impuissance devant un phénomène massif (d'ailleurs ici surévalué si on se réfère au chiffre plus souvent avancé) dont on craint, et encore plus pour l'avenir, un effet de métissage et qui dès à présent brouille l'identité paroissiale. Il ne s'agit pas alors de chercher l'unité des chrétiens mais d'éviter l'étouffement et l'affrontement, dans l'euphémisation des différences qui rend inutile la recherche plus poussée de contacts et d'avancées œcuméniques.

La présence massive de couples mixtes dans les paroisses protestantes ne joue donc pas toujours en faveur de l'ouverture aux activités et aux relations œcuméniques.

## **8. Conclusion : des familles entre indifférence et impatience**

Lorsqu'on interroge les pasteurs sur les pratiques des si nombreux couples mixtes parmi leurs paroissiens, la réponse généralement est qu'il n'y a pas de règles. Chaque famille a trouvé sa solution propre : - certains époux continuent de participer chacun à sa paroisse et les enfants suivent au gré des âges et des catéchèses l'un ou l'autre parent ; - ou bien le couple va ensemble alternativement à l'une ou l'autre célébration ou encore à la paroisse protestante durant l'année et dans une paroisse catholique plus facile à trouver en période de vacances ; parfois l'un des membres est très engagé dans sa paroisse, voire membre du Conseil presbytéral, mais cela ne préjuge pas de l'autre, ni de la transmission aux enfants. Souvent les choix concernant l'orientation des jeunes enfants semblent davantage guidés par leur intérêt social, par exemple l'inscription dans l'enseignement libre où on pense qu'ils seront plus à l'aise s'ils sont déclarés catholiques ... ou encore pour des raisons de préjugé familial dans le contexte relativement bourgeois et conservateur dans l'une comme dans l'autre Eglise. Quant à la pratique des sacrements, on l'a souligné à plusieurs reprises, elle est comprise comme

relevant de la conscience personnelle et l'intercommunion est quasi générale au niveau des paroissiens en tout cas.

Dans ce contexte souple, les nouveaux couples mixtes, y compris les enfants de ceux qui se sont à la génération précédente engagés dans les groupes de foyers mixtes, cherchent simplement une paroisse ouverte, correspondant à leurs orientations personnelles, où "nicher" leur différence qui, en milieu protestant en tout cas, n'en est presque plus une.

La pastorale œcuménique cherchait, avec bien des ambiguïtés on l'a vu, à lever toujours davantage les difficultés à la célébration des mariages et à l'éducation chrétienne des enfants. Mais malgré le vœu de privilégier la vie familiale, malgré la primauté reconnue au baptême et à la foi en Christ, elle bute à un moment donné sur les limites, non seulement du droit ecclésial lequel comme tout droit peut prévoir des dispenses, ou des statuts particuliers, mais les limites du sens reconnu aux pratiques et à ce que signifie l'inscription dans deux Eglises. Les époux partagent la même foi et la même espérance de salut, mais un protestant n'est pas pour autant un catholique et son mariage ne lui donne pas accès à l'eucharistie qui fonde l'unité de l'autre Eglise. Leurs enfants reçoivent l'unique baptême, mais ils n'auront ni la double appartenance, ni le droit de rester dans un "no man's land" ecclésial. Les accords doctrinaux progressent et plutôt que de chercher à progresser eux-mêmes par dispenses ou transgressions, de faire progresser la vie, on leur conseille de se consacrer, comme les autres acteurs de l'œcuménisme, à les étudier et à prier pour que l'Esprit Saint manifeste ses dons.

La pastorale prévue par le *Comité mixte catholique-protestant*, par exemple, commence par un constat et une proposition pleins de réserves :

"Ces mariages portent le poids de la division, mais ils bénéficient en même temps du climat œcuménique nouveau. Les Eglises (...) savent qu'il ne suffit plus aujourd'hui de mettre en garde leurs fidèles contre les difficultés qu'ils rencontreront dans un mariage mixte. Elles s'efforcent, chacune de son côté et de plus en plus souvent en collaboration (...) de leur fournir (...) le soutien pastoral qui leur permettra de discerner et de surmonter autant que possible ces difficultés."<sup>454</sup>

---

<sup>454</sup> "Pastorale commune des foyers mixtes", 2<sup>e</sup> édition, 1977. *Foyers mixtes*, n° 71, avril 1986, pp. 45-57.

Le document reste évasif sur ce que pourront être ces difficultés, mais évoque le sens partagé du mariage chrétien qui doit être indissoluble et fécond, (mais ne s'attarde pas sur les différences entre les confessions au sujet du divorce ou de la contraception ! ) et consacre un long passage à ce que peut être la vie spirituelle du couple et autant à ses possibilités de prendre place dans la vie de chaque Eglise, par l'observance de la discipline de chaque Eglise mais aussi par toutes les activités ou occasions de rencontre (groupes) qui leur sont offertes et termine par une courte section sur l'éducation des enfants.

Cette pastorale la plus ouverte, et depuis plus de 40 ans, pour lever les interdits et les contraintes sur leur vie familiale, pour respecter ce qui est d'abord un mariage, oublie que, sous l'influence peut-être d'accompagnateurs théologiens, mais plus probablement par exigence spirituelle, certains d'entre eux vivent ce mariage comme un poste avancé de l'œcuménisme.<sup>455</sup> Ils en attendent plus que la compréhension pour leur situation : un droit à la parole, la présence dans les conseils, la reconnaissance de leur expérience, les prémices de l'unité.

Les réactions des ministres des deux Eglises sont assez justement illustrées par ces propos qui sont rapportés au compte-rendu du week-end des foyers mixtes de Melun déjà cité. Jean-Marc Viollet rappelle quelques données statistiques<sup>456</sup> :

"Dans ces conditions, que veut l'Eglise catholique ? La disparition progressive des protestants ? ou au contraire, considérer qu'elle a face à elle, un interlocuteur stimulant par les questions que posent les foyers mixtes ?"<sup>457</sup>

Plus loin, Ch. Forster reconnaît un certain flou au plan religieux :

"L'Eglise catholique ne veut évidemment pas la disparition de quiconque (...) Les foyers mixtes sont aux avant-postes de l'impatience dans les Eglises, et la transgression peut quelquefois être envisagée. Mais pas n'importe quand, ni n'importe comment, ni n'importe où !"<sup>458</sup>

---

<sup>455</sup> cf. la proclamation de Julien Vieille à la célébration œcuménique de la Semaine de Prière pour l'Unité aux Billettes, le 17 janvier 2013. Note 42.

<sup>456</sup> 2% des foyers mixtes parmi les catholiques, contre 75% parmi les protestants, évaluations probables. Jean-Marc Viollet était alors responsable du service œcuménique de la Fédération protestante de France et Christian Forster, secrétaire de la commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens.

<sup>457</sup> *Foyers Mixtes*, n° 127-128, *op.cit.* /

<sup>458</sup>(sic), *Ibid.*

Crainte réaliste de disparition ou au moins de dilution du protestantisme d'un côté, vision limitée à ceux qui réclament, ou menacent de transgression, dans l'autre. Dans les deux cas, la pastorale des couples mixtes est mise en cause, comme insuffisante à permettre l'avancée de l'œcuménisme aussi bien qu'à assurer l'encadrement de couples qui lui échappent de plus en plus en trouvant chacun de leur côté leurs solutions propres.

En avait-on trop attendu ?

## **XII - Les parcours Alpha :**

Alors que les "cours Alpha" se multiplient en France depuis déjà quelques années, en 2007 près de 100 paroisses catholiques et protestantes<sup>459</sup> d'Ile de France frappent l'opinion en vue de soutenir ce développement en invitant au dîner d'ouverture le même jour : le mercredi 27 septembre 2007. L'avis en paraît dans la presse.<sup>460</sup> Il est également diffusé selon les voies habituelles d'invitations par les paroisses.

---

<sup>459</sup> La dénomination "protestants" inclut les évangéliques aussi bien que les Eglises historiques, ce qui est apparent dans les décomptes par années des paroisses participantes publiés dans *Alpha News*.

<sup>460</sup> Notamment *La Croix*, 22 – 23 septembre 2007



Qui inviter ? Les cartons ou dépliants paroissiaux suggèrent : "des amis, des parents, des collègues, des connaissances ... L'essentiel est de penser à des personnes qui désirent en savoir un peu plus sur la foi chrétienne, ou encore recommencer un chemin de foi." Les cartons d'invitation, qui font partie du matériel mis à disposition par l'association Cours Alpha France, présentent sur une face le choix : "Job, Voiture, Maison, Chéri (e), Vacances au soleil ... c'est ça la vie ? ça se discute autour d'un repas dans un parcours Alpha près de chez vous." Au verso le lieu, l'horaire et le thème de la soirée : "Le Christianisme : faux, ennuyeux et dépassé ? " <sup>461</sup>

C'est un succès ! "Les paroisses participantes ont accueilli deux à six fois plus d'invités<sup>462</sup> que d'habitude et 65% des invités, aux dîners de présentation "Ile de France" d'*Alpha News* 07, sont resté aux parcours qui ont eu lieu de septembre à décembre."<sup>463</sup> On prévoit d'étendre l'opération à toute la France en septembre 2008. En 2009, on choisira une campagne de publicité dans 400 salles de cinéma, campagne abondamment relayée par la presse.

## **1. Le Christianisme : ennuyeux, faux et dépassé<sup>464</sup> ?**

Pour cette séance inaugurale, comme pour les suivantes, l'accueil, autour d'un verre (de jus de fruit !), commence à 19 h. 30. Chacun reçoit un badge avec son prénom qu'il rendra en sortant et qui servira pour les séances suivantes. Il n'y a ni inscription formelle, ni engagement. Tout au long du parcours, l'invité restera à tout instant libre de continuer ou de se retirer sans être relancé. - A 20 h commence le repas qui doit être simple et bon. C'est un moment de convivialité et de détente pour faire connaissance. On ne doit pas y commencer les débats. Il faut éviter de parler de religion, de questions brûlantes. Un exposé ouvre vraiment la soirée 20 h. 30, il est suivi par une discussion à 21 h 15 et la soirée se termine rigoureusement à 22h.

L'exposé, tel qu'il apparaît dans le texte de Nicky Gumbel<sup>465</sup>, énonce brièvement les objections courantes au christianisme puis la réfutation que celui-ci leur oppose. Il peut être résumé ainsi :

---

<sup>461</sup> Cf. annexe, p. 32.

<sup>462</sup> Les animateurs désignent ainsi ceux qui vont suivre le parcours Alpha.

<sup>463</sup> Marc de Leyritz, *Note d'appel au financement du dîner Apha '08*, 25 mars 2008.

<sup>464</sup> Ordre des objections selon N. Gumbel. *Les questions de la vie*, 2<sup>e</sup> éd. fr. 2002.

<sup>465</sup> N. Gumbel, *op. cit.*.

- le christianisme propose des rites moroses et ses prêtres eux-mêmes ont l'air de s'ennuyer.
- Le christianisme sonne faux. On trouve aisément les raisonnements pour le réfuter.
- Le christianisme est dépassé. Il est fondé sur des textes écrits il y a 2000 ans, au Moyen Orient. Ils ne concernent pas la vie en Europe au XXI<sup>e</sup> siècle.

Et pourtant, le christianisme propose de donner un sens et un but à la vie, une orientation, ce que beaucoup de gens disent chercher en vain, et une relation d'amour durable dans un monde sans repères où ni la science ni les grands écrivains (tel Tolstoï<sup>466</sup>) n'apportent l'équivalent. Une fois que nous avons fait l'expérience d'une relation avec Dieu le sens et le but de notre vie deviennent clairs. Jésus ne nous a pas promis une vie de facilité, il nous a promis la vie en abondance (Jn 10,10). Le christianisme n'est pas une religion ennuyeuse, il nous propose de vivre la vie en plénitude. La foi chrétienne n'est pas fausse, elle est la vérité. Elle n'est pas dépassée, elle transforme toute notre vie.

Au cours de la discussion qui suit, les sessions de formation des animateurs d'Alpha enseignent que l'orateur doit accepter avec le sourire toutes les objections et les attaques contre le christianisme qui jaillissent. Il doit dire seulement : "oui, c'est intéressant ce que vous dites là !", et renvoyer la question à la salle : " Y a-t-il d'autres personnes de cet avis ? d'autres avis ?" L'essentiel est que chacun ait senti qu'il pouvait exprimer ses doutes ou ses insatisfactions, parler librement.

La séance s'achève en donnant les dates et le programme de rencontres du cycle Alpha. Cela représente 10 ou 11 semaines consécutives à raison d'une soirée par semaine sur les bases du christianisme : Jésus, sa mort, la foi, la Bible, la prière, l'action de Dieu dans ma vie, le mal, le témoignage, les guérisons, l'Eglise, et enfin comment vivre désormais. La proposition d'un week-end de retraite sur le Saint Esprit, à mi-parcours, est présentée comme très importante. Les soirées auront lieu dans une ambiance conviviale et fraternelle : après un repas, un enseignement sera donné, on se réunira ensuite en petits groupes de discussions autour des animateurs.

On peut cependant noter, selon les paroisses, une organisation plus stricte que la liberté affichée avec insistance lors de l'invitation : "Ce cycle forme un ensemble qu'il est

---

<sup>466</sup> Tolstoï, *Ma confession*, 1879.

préférable de suivre dans sa totalité ... Pour le bon déroulement des soirées, il est important d'être ponctuel : veillez à arriver à l'heure"<sup>467</sup>.

## **2. Origines et diffusion des cours Alpha**

### **2.1. Une origine paroissiale rapidement multipliée**

L'origine d'Alpha relève du pragmatisme anglais. Le révérend Nicky Gumbel, ancien avocat, lui-même converti au cours de ses études, prend sans enthousiasme en 1990 la direction des cours Alpha à la paroisse anglicane de Holy Trinity Brompton. Ces cours existent depuis 1977 comme une sorte de groupe d'études bibliques un peu plus informel que la moyenne, destiné aux paroissiens ordinaires. Il se rend vite compte que nombre d'inscrits ne sont pas pratiquants, voire incroyants. Il y voit une occasion d'évangélisation, de voir de nouveaux paroissiens compenser les pertes de l'Eglise anglicane, et leur demande d'y attirer des amis. Simultanément, Nicky Gumbel en "adapte légèrement la structure pour la rendre plus accessible aux non chrétiens"<sup>468</sup>.

Rapidement d'autres paroisses lui demandent comment mettre au point de telles leçons. Il organise donc en 1993 une grande conférence pour expliquer la méthode. C'est alors que le succès du Cours Alpha a vraiment débuté.

La même année, 200 cours sont créés en Grande Bretagne. Cinq ans plus tard, il y en a 6500. Le révérend Nicky Gumbel évoque sa surprise permanente face au succès de sa méthode. "Jamais, affirme-t-il, il n'est allé prêcher pour que celle-ci soit reprise ; à chaque fois ce sont des paroisses ... qui l'ont contacté directement. C'est ainsi que des catholiques l'ont approché en 1996."<sup>469</sup>

Mgr Ambrose Griffiths o.s.b., Evêque catholique de Newcastle, en ouvrant la première conférence Alpha tenue à Londres en 1997 pour 400 prêtres catholiques, adressa un vif encouragement à la nouvelle méthode : " Nos assemblées se réduisent et vieillissent depuis des années ... Je crois qu'Alpha marche parce que le cours répond aux questions que les gens se posent aujourd'hui. ... il est convivial ... il force l'adhésion mais personne n'est soumis à aucune pression". Quant aux critiques concernant l'origine protestante de la méthode, il ajoute : " Sur certains aspects le cours ne va pas aussi loin que nous pourrions le

---

<sup>467</sup> Pour exemple : bulletin d'inscription facultative mais témoignant tout de même d'un certain souci de régulation.

<sup>468</sup> Eric Albert, "Le succès malgré lui de Nicky Gumbel", *La Croix*, 22 sept. 2007, p. 10.

<sup>469</sup> *Ibid.*

désirer. Les nuances ne sont peut-être pas les mêmes que celles que nous donnerions dans certains cas. Mais dans mon esprit, cela n'a guère d'importance. Le cours est pour l'essentiel une introduction de base au Christianisme et surtout il nous amène face à face avec le Seigneur Jésus."<sup>470</sup>

Les catholiques demanderont tout de même de donner plus de place à l'Eglise et aux sacrements. Nicky Gumbel accepta d'intégrer ces ajouts pour que les cours Alpha soient partout donnés de façon identique. En Grande Bretagne, les orthodoxes, les méthodistes et l'Armée du Salut notamment, ont suivi de près. Au niveau mondial, la diffusion est rapide : ces dernières années on dénombre 45.000 parcours répartis dans 165 pays.

## **2.2. Alpha en France**

En France, les cours ont été introduits officiellement en 1999 par un jeune couple catholique Marc<sup>471</sup> et Florence de Leyritz qui, vivant alors à Londres, les avaient suivis avec enthousiasme en 1997 dans la paroisse anglicane de Nicky Gumbel. Ils se sont engagés dans Alpha, dit Marc de Leyritz, "parce que je pense que la vie chrétienne n'est pas complète si, comme dit l'apôtre Paul, cette expérience de « l'amour de Dieu qui a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné », n'est pas faite"<sup>472</sup>. Au cours de la première année, ils entreprennent de traduire les textes de Nicky Gumbel et cherchent à adapter le modèle au contexte français. Ils fondent en 2000 l'Association Alpha France pour produire et diffuser les instruments nécessaires au lancement des cours et pour organiser la formation des animateurs.

L'équipe nationale actuellement compte 12 permanents, assistés par 150 bénévoles coordinateurs en région, qui sont en relation avec 6000 animateurs, l'ensemble étant accompagné par un conseil d'administration de 7 ou 8 personnes<sup>473</sup>. Marc de Leyritz, longtemps président de l'association, a décidé de passer la main, après 13 ans d'Alpha, mais il continue à participer au conseil d'administration.

Les Cours Alpha ont cherché, dès le début, à obtenir, sinon l'appui, l'accord des autorités religieuses. Le Conseil permanent de l'épiscopat a désigné trois évêques pour suivre

---

<sup>470</sup> A. Griffiths, "Cours Alpha : Le discernement d'un évêque catholique anglais", *Tychique*, n°145, mai 2000, p.5.

<sup>471</sup> Marc de Leyritz est consultant en ressources humaines, spécialiste des sujets de leadership, cf. livret programme du 23 septembre 2006.

<sup>472</sup> Christophe Chaland, "Florence et Marc de Leyritz, cofondateurs des parcours Alpha en France", *Panorama*, février 2011, p. 12-18.

<sup>473</sup> *Alpha News*, n° 20, janvier 2010, p. 6.

les débuts de la formation Alpha France : Mgr Gérard Daucourt, Mgr Michel Dubost et Mgr Pierre d'Ornellas. Ils les ont validés en 2001, confirmant ainsi l'assentiment des évêques britanniques.

Cet assentiment s'est maintenu. On retiendra les propos du Cardinal André Vingt-Trois, à l'ouverture de la session de formation Alpha qui eut lieu en janvier 2010 à Paris : "Les parcours Alpha favorisent un travail de réveil de nos contemporains ... Alpha aide les participants aux dîners à passer d'un statut passif à un rôle de chrétiens actifs."

Le pasteur Claude Baty<sup>474</sup>, président de la Fédération protestante de France, à cette même occasion déclare : "les parcours Alpha sont pertinents aujourd'hui parce qu'ils veulent précisément répondre concrètement à des questions qui sont les questions de nos frères et nos sœurs dans notre société ... et le faire dans le cadre d'une rencontre personnelle et conviviale au moment où justement chacun manque de cette rencontre et de ce lieu de reconnaissance."

On reviendra plus loin sur les différences d'accueil, selon les confessions, de ce que l'on appelle de plus en plus souvent de façon significative les parcours Alpha. Il suffit ici de constater leur rapide diffusion : 30 en 1999, 200 en 2002, 430 en 2007, 580 en 2008 ... et la diversification croissante des formules avec Alpha classique, Alpha jeunes, Alpha couples, Alpha pro, etc. ce qui permet de dire qu'en 2012 plus de mille lieux en France (catholiques et protestants) proposent un de ces parcours et environ 20.000 invités en bénéficient chaque année<sup>475</sup>.

En dépit de ces différentes innovations, un rapide examen de la liste des parcours proposés chaque année, publiée sur le site, ou dans *Alpha News*, met en évidence que la forme Alpha classique reste la plus pratiquée. Les nouvelles formules se développent surtout dans la région parisienne, tout en y demeurant les moins fréquentes. En 2010, par exemple : - en Normandie : 24 Alpha classiques, 4 Alpha couples, 1 Alpha jeunes ; - en Aquitaine : 30 Alpha classiques, 1 Alpha couples, 1 Alpha jeune ; - en Alsace : 32 Alpha classiques, 11 Alpha couples, 4 Alpha jeunes ; - dans les Hauts de Seine : 26 Alpha classiques, 11 Alpha couples, 3 Alpha jeunes ; - à Paris : 53 Alpha classiques, 11 Alpha couples, 5 Alpha jeunes.

Aussi cette étude se consacrera-t-elle à la forme classique comme à celle qui, non seulement est la plus fréquente, mais aussi la plus liée par son origine et par ses équipes à la vie paroissiale. Cela nous permet de nous concentrer sur deux questions : - quels rôles jouent-ils dans les paroisses ? - en quoi les Parcours Alpha sont-ils œcuméniques ?

---

<sup>474</sup> *Alpha News*, n° 21, avril 2010, p.5.

<sup>475</sup> *Alpha News*, n° 22, juin– déc. 2012, p.9, cf. annexe, p. 32.

### **3. L'investissement paroissial**

Une paroisse qui se prépare à accueillir un Cours Alpha investit un certain nombre de ses membres dans cette opération au détriment d'autres activités. On peut se réjouir de la dynamique de coopération et de réveil spirituel au sein même de l'équipe d'accueil, il n'en reste pas moins que le lancement d'un cours Alpha représente pour une paroisse un poids considérable et pour longtemps

Si une paroisse accueille entre 80 et 100 personnes à la présentation, 50 à 70 invités commenceront le parcours. Cela représentera la nécessité d'avoir un certain nombre d'organiseurs : une ou deux personnes responsables du cours devant la paroisse et en relation avec l'association Alpha, deux de plus pour se partager avec elles à tour de rôle la présentation des thèmes de chaque dîner, et la répartition des invités en 4 ou 5 groupes de discussion, donc autant d'animateurs avec deux accompagnateurs chacun ; enfin plusieurs personnes pour la préparation des repas. C'est à dire une vingtaine de personnes à mobiliser chaque semaine pour trois mois et pour un grand nombre d'entre eux la nécessité de suivre une ou plusieurs sessions de formations organisées par l'association Cours Alpha France au cours de l'année précédente. Il faudra également affecter chaque soir une salle au groupe complet (dans laquelle un repas soit possible) et plusieurs petits locaux pour isoler les groupes particuliers. Il faut prévoir la préparation des repas à proximité. Un petit financement est nécessaire pour les repas et pour l'achat du matériel pédagogique (livret de l'invité, feuilles de chants, etc..) Enfin, après quelques années, tous les invités possibles au sein de la paroisse et dans son environnement immédiat étant passés par Alpha, la paroisse se retrouve avec une équipe aguerrie et sana utilité. Il faut alors reconvertir celle-ci, ou la faire participer aux activités de formation ailleurs

Lorsqu'il s'agit d'une plus petite paroisse, on verra peut-être 30 invités à la présentation dont 20 entreprendront le parcours. L'équipe d'accueil sera alors plus réduite et plus polyvalente. On prévoira deux animateurs par groupe de 10 personnes. Les animateurs participeront à tour de rôle aux présentations des thèmes autour des responsables et orateurs principaux. La préparation des repas sera assurée à tour de rôle également par les moins impliqués chaque soir dans l'animation du cours. Cela représente 8 à 10 personnes seulement pour l'équipe Alpha. Mais les problèmes de salles et d'organisation n'en pèseront pas moins sur la vie paroissiale. Enfin, au cas, fréquent, où les défections en cours de route atteindraient la moitié des invités, on se trouve dans la situation où ils seront parfois moins nombreux, que

l'équipe qui les accueille et cela entraîne un déséquilibre de fonctionnement et une démobilisation liée à un sentiment d'échec. Aussi peut-on voir dans les petites villes l'équipe d'une paroisse assurer le renouvellement des cours, d'année en année pour toute la zone, ou, plus rarement, des paroisses s'associer pour assurer un renouvellement suffisant de l'équipe et des invités<sup>476</sup>.

#### **4. Alpha : un parcours spirituel**

Il ne s'agit pas ici de véritablement résumer les séances mais de dégager l'arrête en quelque sorte de chaque séance en s'appuyant sur ce que souligne le livret de l'invité<sup>477</sup>, pour éviter la partialité d'une interprétation. Il est important également de signaler les deux questions souvent données par l'animateur comme point de départ des échanges pour les groupes après chaque exposé<sup>478</sup>. Ce "Manuel Alpha" est distribué à chaque invité pour l'inciter à noter ce qui le frappe dans les exposés, les arguments des échanges et lui permettre une mémorisation personnelle du parcours, un mélange de rigidité et de grande souplesse.

Il ne s'agit dans le parcours, ni de dogmatique, ni de théologie mais de pratique au cœur de la vie chrétienne. Il est expressément rappelé aux organisateurs qu'ils doivent suivre rigoureusement la méthode proposée par les cours Alpha d'origine : priorité à l'atmosphère de convivialité créée par le repas, ordre et thèmes des séances, esprit d'ouverture. On se sert désormais d'une nouvelle traduction et adaptation du livre de Nicky Gumbel, réalisée en 2009 par Marc de Leyritz,<sup>479</sup> en particulier pour resituer en contexte français les anecdotes amusantes<sup>480</sup>, les allusions aux pratiques de vie et les formes verbales usuelles de narration mais en respectant l'ordre et l'esprit du texte.

Il faut rappeler aussi que, sans qu'il en soit fait explicitement mention aux invités, l'équipe se réunit pendant une demi-heure avant l'accueil pour prier.

##### **4. 1. Qui est Jésus ?**

---

<sup>476</sup> cf. L'organisation du Cours en commun par 2 paroisses de confessions différentes, pp. 213-214.

<sup>477</sup> *Manuel Alpha*, "Le « manuel de l'invité » est réalisé d'après l'ouvrage « Les Questions de la Vie » et les enseignements oraux de Nicky Gumbel", éd. fr. Cours Alpha France, ici 2009.

<sup>478</sup> Les questions citées sont celles qui ont été notées lors du parcours suivi en 2012 à Paris.

<sup>479</sup> Nicky Gumbel, *ALPHA, Les questions de la vie, Une occasion de découvrir la foi chrétienne*, Avant-propos et adaptation Marc de Leyritz, éd. Cours Alpha France, 2009.

<sup>480</sup> Par exemple, p. 27, la lettre de sœur Marie-Pierre à Bernard Thibault, secrétaire général de la CGT, parue dans *l'Humanité*, 18/4/02.

**Il a existé.** Des historiens en témoignent : Tacite, Flavius Josèphe <sup>481</sup>.... Lui-même, tel que le rapportent les Evangiles se présentait comme : le pain de vie (Jn 6, 35), la lumière du monde (Jn 8, 12), la résurrection (Jn 11, 25). Il affirme : qui me voit, voit le Père (Jn 14, 9), Il pardonne les péchés (Mc 2,5), Il jugera le monde (Mt 25, 31). Il y a des raisons de croire à sa divinité : les miracles, l'accomplissement des prophéties, et la résurrection (le tombeau vide, les apparitions...)

2 questions sont proposées pour lancer les échanges: <sup>482</sup>

Que pensiez-vous de Jésus avant ce soir ?

Comment réagir à l'idée que Dieu est ressuscité et vivant aujourd'hui ?

#### **4. 2. Pourquoi Jésus est-il mort ?**

La croix est au cœur de la foi chrétienne. Le problème c'est le péché, son emprise qui pollue le monde, qui nous sépare de Dieu. La solution : la croix, un supplice barbare dans lequel Jésus assume toute la détresse du monde séparé de Dieu. Par la croix et la résurrection Jésus triomphe du péché et de la mort. "C'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même" (2 Co. 5, 19). Il est mort pour vous et pour moi.

#### **4.3. Comment savoir si j'ai la foi ?**

Etre chrétien, c'est avoir une relation personnelle avec Dieu. Cela peut arriver brusquement ou progressivement. Cependant ce n'est pas le sentiment de la foi qui en est la preuve, les sentiments peuvent être changeants et trompeurs, mais la promesse de Dieu : "celui qui m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui." (Ap 3, 20). Cette preuve, c'est aussi la transformation qu'opère en nous le Saint Esprit : l'amour pour Dieu et la joie de le louer, le désir de lire la Bible, le sens du pardon et le souci des autres, le désir de rencontrer des chrétiens.

Les 2 questions pour les échanges sont : Que signifie ouvrir la porte à Jésus ?

Que veut dire avoir une relation avec Dieu ?

#### **4.4. Prier : pourquoi et comment ?**

La prière chrétienne implique toute la Trinité : au Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint. Les bienfaits de la prière : l'expérience de Dieu, la joie, la paix. Il nous guide, Il comble notre

---

<sup>481</sup> En réalité, ces textes ne sont actuellement pas considérés comme probants par les historiens.

<sup>482</sup> Dans cette présentation schématique, je n'ai noté ici les questions que lorsqu'elles apportaient un accent particulier, ou sans rapport avec l'exposé préalable, pour orienter le débat.



faim spirituelle. Jésus a insisté pour que nous ayons confiance dans la prière de demande (Mt 7, 7-11). Les obstacles à être exaucés : le péché, de mauvais motifs, une conception fautive de notre bien. Comment prier ? Le modèle : le Notre Père (Lc 11, 1). Quand prier ? sans cesse, en se retirant seul (Mt 6,6), ou avec d'autres (Mt 18, 19).

Une question est proposée pour les échanges Comment dire le Notre Père ?

#### **4.5. Pourquoi et comment lire la Bible ?**

La Bible est le livre le plus traduit et vendu ou distribué dans le monde. Dieu l'a inspiré et s'y révèle. C'est un livre de vie malgré les difficultés du texte dues à son ancienneté. Mais l'essentiel est que ce livre nous aide à faire l'expérience de la relation avec Dieu. Il nous parle de Dieu mais aussi de nous. La méthode de lecture indiquée : consiste à prendre du temps régulièrement, en se retirant seul (Mc 1,35), prier, lire le passage en s'aidant des notes, se demander quel est le sens ? Comment est-ce que ça s'applique à moi ? Enfin mettre en pratique : "C'est bâtir sa maison sur le roc" (Mt 7, 24).

#### **4.6. Comment Dieu nous guide-t-il ?**

En premier lieu, nous sommes guidés par les commandements de l'Écriture. Lorsque de pose une question par rapport à une situation précise : par la prière, en nous inspirant le désir, ou par des voies inhabituelles, rêves ou visions qu'il faudra valider : amour ou paix de Dieu ? Il faut rechercher les conseils, ceux de la paroisse, du pasteur ... Parfois les circonstances et les enchaînements sont tels qu'il est difficile de ne pas y voir l'action de Dieu. Deux questions introduisent les échanges : Est-ce que j'ai déjà eu l'impression d'être guidée par Dieu ? Est-ce que la Bible peut m'aider à prendre des décisions ?

#### **Week-end : l'Esprit Saint**

##### **Exposé 1 : Qui est l'Esprit Saint ?**

Pendant longtemps dans l'Église, l'Esprit Saint et son action ont été mal compris, voire ignorés. Alors que dans la Bible, il intervient dans la création, dans le choix de l'homme qu'il faut pour certaines tâches (Gédéon, Samson ...). Le Père promet de l'envoyer : "Je mettrai en vous mon Esprit" (Ez 36, 26-27), "Je répandrai mon Esprit sur toute chair" (Jl 3, 1-2). L'Esprit Saint se manifeste dans la vie de Jésus, dans la tentation au désert, "conduit par l'Esprit pendant 40 jours" (Lc 4, 1), ou encore "Jésus exulta sous l'action de l'Esprit Saint" (Lc 10, 21). A la Pentecôte, les disciples furent emplis de l'Esprit Saint (Ac 1, 4-8)

##### **Exposé 2 : L'œuvre de l'Esprit Saint**

L'Esprit Saint apporte une nouvelle naissance, Jésus l'assure à Nicodème : " à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu ... nul s'il ne naît d'eau et d'Esprit ne peut entrer dans le Royaume de Dieu" (Jn 3, 3-8). L'Esprit nous fait enfants de Dieu et nous donne les dons nécessaires : la responsabilité de témoigner du Christ (Ac 1,8),

### **Exposé 3 : Comment être rempli de l'Esprit Saint ?**

Que se passe-t-il quand on est rempli de l'Esprit Saint ? Penser aux disciples à la Pentecôte, à la conversion subite de Corneille et de sa maison (Ac 10, 44-45), ils glorifient Dieu, ils reçoivent un nouveau langage. Ce qui peut empêcher certains d'être remplis de l'Esprit Saint, c'est le doute, la peur ou encore le sentiment de son indignité.

Questions pour les échanges :

L'Esprit Saint, c'est quoi pour moi ?

En quoi peut-il intervenir ?

### **Exposé 4 : Comment tirer le meilleur parti du reste de ma vie ?**

Prendre un nouveau départ : comment est-ce possible? Nous offrir nous-mêmes comme un sacrifice vivant : nos ambitions, nos biens, nos corps ... pour adhérer au projet de Dieu pour notre avenir : " La volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite" ( Rm 12, 1 – 21)

Il y aura aussi des moments libres pour respirer, se rencontrer, ou se recueillir ...

## **4.7. Comment résister au mal ?**

Les chrétiens croient qu'il existe une force personnifiée engagée dans le mal, la haine et la destruction. Dans le Nouveau Testament, c'est lorsque Jésus apparaît que Satan se manifeste avec force (tentation au désert, accusations d'opérer des miracles par Belzébuth, etc.). Faut-il croire au diable ? Deux erreurs opposées mais de même importance peuvent se présenter: refuser d'y croire, ou un intérêt exagéré et malsain. Ce n'est pas un dieu du mal, mais par ses tactiques, il cherche à détruire, il sème la confusion, il accuse Dieu et les chrétiens devant Dieu.

Comment résister ? Dieu a déjà vaincu le mal à la croix (Col 2, 15) mais la guerre n'est pas finie. Il faut prier comme les apôtres dans la tempête alors que Jésus dort, prendre l'offensive par l'action (Lc 7, 22) et la prière :

"Les armes de notre combat ne sont pas purement humaines, elles ont de par Dieu la puissance qui détruit les forteresses" (2 Co 10, 4)

Les questions pour les échanges sont :

Le fait de croire, ou pas, à l'existence du diable est-il important pour vous ?

Comment je lutte habituellement contre le mal ?

#### **4.8. En parler aux autres, pourquoi et comment ?**

Le dernier commandement du Christ est l'envoi en mission (Jn 20, 21) Il faut le faire avec délicatesse mais sans timidité. Il faut accepter de discuter des questions les plus courantes : Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ? Que penser des autres religions ?

Nous ne sommes pas appelés à être tous des "évangélistes" mais tous à être des témoins.

En annexe : comment préparer son témoignage ? Il doit être bref, 3 minutes au plus, après les gens décrochent. Il doit être personnel, utilisez Je, ou Nous (pas Vous ). Racontez un peu de votre vie passée, comment votre relation au Christ s'est créée ; qu'est-ce que cela a changé pour vous ? Il faut le préparer par écrit, non pour le lire, mais pour en régler l'équilibre.

#### **4.9. Dieu guérit-il encore aujourd'hui ?**

C'est une promesse de Dieu (Ex 23, 25-26). Il y a de nombreux exemples de guérison aussi bien dans l'Ancien (Es 38) que dans le Nouveau Testament. La guérison y est le signe que les temps nouveaux sont déjà là : "Jésus ... proclamait la bonne nouvelle du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple" (Mt 4, 23). Au cours de l'histoire de l'Eglise, les guérisons miraculeuses sont nombreuses et le sont encore aujourd'hui. Il ne faut pas craindre de pratiquer la prière de guérison, mais cela ne réussit pas à coup sûr. Il y faut de la patience ! Comment aborder la prière de guérison ? Avec amour, foi et simplicité.

Les questions suivantes introduisent les échanges :

Est-ce qu'il vous arrive de prier pour la guérison de quelqu'un ?

Croyez-vous à l'efficacité de cette prière ?

#### **4.10. L'Eglise, qu'en penser ?**

L'Eglise se réduit-elle à un clergé, souvent éloigné des réalités, des célébrations souvent ennuyeuses, un bâtiment ? Alors que le mot grec "eklesia" signifie rassemblement ! Elle est d'abord le peuple de Dieu. On y entre par le baptême qui purifie du péché (1 Co 6, 11), et fait participer à la mort et à la résurrection du Christ (Ro 6, 3-5). Loin d'être en train de disparaître, l'Eglise rassemble environ 2 milliards de chrétiens aujourd'hui dans le monde.

L'Eglise "est le corps du Christ et vous êtes ses membres chacun pour sa part" (1 Co 14, 27). En elle se manifestent l'unité, la diversité et la dépendance mutuelle (Ep 4, 3-27). "Le lieu où nous sommes appelés à vivre notre vie chrétienne et où nous découvrons cet aspect du corps, c'est la paroisse, l'église locale".<sup>483</sup> Choisissez un lieu qui vous convienne et restez-y fidèles : c'est un corps, un tissu de relations. Si vous avez des insatisfactions plutôt que d'en changer, "posez - vous la question : qu'est ce que je peux faire pour aider à ce que ma communauté soit ... plus proche du Seigneur et des hommes de notre entourage"<sup>484</sup>. Il est bon d'y participer à des groupes restreints de prière ou de discussion pour y parler en confiance, donner et recevoir de l'aide.

L'Eglise est un temple saint, le lieu où célébrer la Cène de Seigneur, source et sommet de notre vie chrétienne, qui nous invite à regarder en arrière la croix et en avant la promesse du Royaume. "C'est pour cela que je vous engage, au terme de ce parcours, à prendre contact avec une communauté chrétienne proche et à trouver la manière de vous y intégrer."<sup>485</sup>

## 5. Une religion de la paroisse ?

Le regard sur l'ensemble du parcours Alpha, tel qu'il est ici résumé, met deux lignes de forces en évidence : en premier, les soirées 1 à 6 et 9 ont une visée spirituelle : établir les conditions d'une relation personnelle à Dieu et cela conduit au point culminant avec le week-end sur l'Esprit Saint.

Le deuxième axe, encore qu'il apparaisse moins clairement dans les soirées 7 et 8 (résister au mal, la mission) se révèle à la dernière soirée : c'est au sein de la paroisse que

---

<sup>483</sup> N. Gumbel, op. cit. p. 190.

<sup>484</sup> *Ibid.*

<sup>485</sup> *Ibid.* p. 198.

cette relation personnelle à Dieu, cœur de la vie chrétienne, pourra s'épanouir en y trouvant le soutien des frères et des opportunités de service mutuel et de stabilité.

J'ai suivi trois fois un parcours Alpha sur le mode d'observation participante, c'est-à-dire sans me distinguer des autres invités. La première fois fut à l'automne 2003 dans une paroisse protestante (ERF) de Paris (rive gauche) qui les inaugurait ; la seconde fois en 2010-2011 dans une paroisse protestante (ERF) de moindre importance dans les Hauts de Seine ; la troisième fois en 2012, à Paris, en raison de l'organisation commune par deux paroisses, l'une protestante (ERF aussi) et l'autre catholique, voisines et déjà entraînées aux relations œcuméniques. Ma connaissance des paroisses concernées, résultant de données et d'observations recueillies sur plusieurs années, m'a permis de mesurer l'implication mais aussi les difficultés, voire les résistances rencontrées.

J'ai également suivi, dans le même esprit d'observation participante, deux sessions de formation Alpha : la première à Saint Honoré d'Eylau, les 22 et 23 janvier 2005<sup>486</sup>, la seconde au Collège Sainte Croix de Neuilly, le 23 septembre 2006. Les sessions de formation permettaient de mesurer la conscience qu'ont les organisateurs d'Alpha France des difficultés, des différences des demandes, et les solutions proposées. L'organisation en était toujours la même : après deux ou trois conférences par une personnalité, un des époux de Leyritz rappelant la méthode préconisée pour les animateurs (ou futurs animateurs) présents, ou un évêque venu apporter son approbation, on faisait une courte présentation de l'assistance (origine confessionnelle ou géographique et importance respective des participations) entrecoupées par des chants ou des prières. Dans un deuxième temps, on séparait ceux qui venaient pour la première fois et les habitués, pour traiter des questions plus approfondies et on proposait toute une série d'ateliers sur des thèmes tels : "Introduire la louange dans Alpha ; L'administration dans Alpha ; Comment améliorer votre cours existant ? Comment former les orateurs ?" <sup>487</sup> Une bibliographie de 4 ou 5 titres accompagnait la présentation des thèmes des différentes soirées. Un stand offrait ces livres, mais aussi les cassettes et les vidéos de séances, modèles utiles pour organiser les cours, ces dernières ne se trouvant généralement pas en librairie.

Revenons sur les éléments du parcours Alpha dans une paroisse. Tout d'abord le repas : il est premier et indispensable ; c'est une recette sûre pour installer de bonnes

---

<sup>486</sup> Cf. annexe, p. 31.

<sup>487</sup> Exemple d'ateliers proposés à la session à Saint Honoré d'Eylau, janvier 2005.

relations. De tels repas sont fréquents, souvent sous la forme "tirés des sacs,"<sup>488</sup> pour les groupes protestants d'étude ou de discussion. Les repas sont moins habituels mais facilement adoptés dans le cas présent par les paroisses catholiques. Les exposés se font dans la foulée, et également sur le mode décontracté : un langage familier, des anecdotes amusantes, que chacun se sente à l'aise ... Le troisième temps est paradoxalement réduit : trois quart d'heure, une heure au plus. Il faut finir à 22 h, pas de discussions qui s'éternisent ... A vrai dire, il n'y a justement pas de discussions ! L'animateur du petit groupe donne les deux questions pour cadrer les échanges, et chacun peut prendre la parole pour exprimer son point de vue, ses questions, son malaise ou sa souffrance ... Je n'ai pas vu, dans ces parcours de paroisses réformées ou catholiques, d'invités qui demandent une prière de guérison au sein du groupe comme cela se produit parfois dans les parcours de paroisses évangéliques<sup>489</sup>.

Dans ces échanges, on parle à tout le groupe, il n'y a pas de dialogue, pas d'avis qui l'emporte, pas de conclusion. A la prochaine réunion, les questions seront différentes. Les échanges ne sont pas cumulatifs. Cela peut être très déstabilisant pour ceux qui sont habitués aux échanges scientifiques ou politiques, au cours desquels il s'agit de faire triompher un point de vue, de rallier, de faire avancer. Ici, il s'agit seulement de donner les conditions d'une ouverture permanente. Mais l'invité qui s'est exprimé, et qui voit qu'on n'en parle plus la fois suivante, que ça ne change rien, peut avoir l'impression qu'il a parlé pour rien, que la machine poursuit sa route imperturbablement. Le succès rapide des cours Alpha pose ainsi un certain nombre de questions en tant que réveil paroissial. Destinés à ramener ceux qui se sont détachés, il semble là où j'ai suivi de tels parcours, qu'ils accueillent autant sinon davantage, ceux qui, encore présents, voient leurs questions se multiplier et saisissent une occasion de les exprimer. Comment vivent-ils la frustration de les voir contournées ?

La part spirituelle du programme peut donner cependant un sentiment de succès à l'équipe organisatrice. La convivialité et la simplicité des thèmes de réunion favorisent l'ouverture affective et, si un certain nombre d'invités abandonnent en cours de route, ce qui est prévisible, la faiblesse de leur nombre, et l'interdiction qu'on s'est faite de les relancer, ne permettent pas d'engager une vraie réflexion sur leur défection. Le sentiment général est donc celui de réussite du réveil espéré, et l'équipe trouve dans les expressions de ceux qui accomplissent la totalité, ou la majeure partie, du parcours des raisons de s'y fier : - "J'ai

---

<sup>488</sup> Expression reçue pour indiquer que chacun apporte son repas.

<sup>489</sup> cf. Frank La Barbe, "Un ethnologue au cours Alpha. Evangélisation et cure d'âme en milieu charismatique. Un exemple montpellierain", *PentecoStudies*, 6, 2007, pp. 150 -187.

enfin réussi à parler de moi dans le groupe," - "ça permet de faire le bilan, où on en est," - "le jeu d'écrire une lettre à Dieu oblige à penser autrement."<sup>490</sup>... Ces impressions sont confirmées au moment du bilan du parcours, après la dernière soirée : - "Je n'ai plus peur de dire que je suis chrétien, plus de respect humain", - "ça m'a ouvert l'esprit, je me suis mis à lire la Bible," - "la qualité des enseignements et la fraternité croissante," - "l'importance de la soirée de prière du week-end," - "j'ai découvert un lieu où on peut parler sans être jugée, je vais me faire baptiser," - "je suis toujours athée, mais je comprends mieux les chrétiens."<sup>491</sup> Les comportements aussi évoluent. Certains commencent à aider à l'aménagement de la salle, à distribuer les feuilles de chant, se mettent déjà dans l'esprit d'une participation à l'équipe d'animateurs l'an prochain, comme cela sera proposé. Mais ce succès peut se révéler fragile !

Les paroisses qui ont organisé des Cours Alpha devraient cependant en tirer un accroissement en nombre et en qualité des fidèles. C'était clairement un des espoirs de Nicky Gumbel et on peut citer un certain nombre de succès : "à Saint Denys de la Chapelle, première paroisse de Paris à avoir lancé Alpha, en 1998, les résultats sont très positifs : l'assemblée dominicale est passée de 350 à 600 personnes et la communauté paroissiale a puisé la moitié de ses responsables parmi les anciens d'Alpha"<sup>492</sup>. L'écho de telles réussites fait partie des raisons de la rapide multiplication des Cours Alpha dès les premières années. C'est aussi la raison du scepticisme affiché par certains et des difficultés constatées pour l'après Alpha.

Le principal problème dans les paroisses est de prévoir ce qui peut être proposé après le parcours aux paroissiens ainsi réveillés, sous peine de voir se produire ce qui arrive aux nouveaux baptisés, dont la moitié sont réputés abandonner la pratique après six mois, faute d'être soutenus. Comment les intégrer ? Des militants de longue date, catholiques comme protestants ou évangéliques, occupent déjà dans les paroisses les postes de conseillers ou des responsabilités diverses et sont peu disposés à s'en démettre ni, le plus souvent, à les partager. Ils sont également réticents à une effervescence de nouveaux convertis dans leur vie paroissiale et dans leurs liturgies ordinaires.

Dans l'univers catholique, plus légaliste et plus hiérarchisé, on ne peut lancer un parcours Alpha dans un diocèse sans l'accord de l'évêque du lieu. C'est souvent le curé de la paroisse concernée qui le lui demande. Le rôle du curé, à ce simple stade de l'autorisation, est

---

<sup>490</sup> Evaluations de participants après le week-end Esprit Saint 2012.

<sup>491</sup> Evaluations de participants à la dernière réunion 2011.

<sup>492</sup> Bénédicte Hériard, "Les cours Alpha ... et après ?" *Paris Notre Dame*, 15 janvier 2004, p. 4-5.

essentiel. Il devient le responsable de la bonne marche de l'opération et surtout le garant de l'implication de la paroisse. Or certains curés surchargés, ou sceptiques devant le caractère simpliste des thèmes des réunions, se tiennent en retrait, et n'interviennent plus si ce n'est pour une brève apparition à l'ouverture ou à la clôture de la session. La même attitude se retrouve chez nombre de pasteurs de l'Eglise réformée, en dépit de l'accord préalable qu'eux aussi ont dû donner. On a vu précédemment l'importance de l'investissement de la paroisse en personnes et en moyens pour lancer le Cours, mais cela ne suffit pas. Il faut une prise en compte par l'ensemble de la paroisse et l'implication des ministres est cruciale pour motiver les paroissiens à l'intégration des invités. Et cela se prépare dès le lancement du Cours, et parfois bien avant. A St. Dominique, par exemple, "la mise en place du parcours a nécessité un an, voire plus, pour associer pleinement au projet « l'état-major » paroissial et tous les paroissiens sans quoi le parcours ne tient que sur l'énergie de quelques uns, à bout de bras".<sup>493</sup> Tel autre curé, qui avait Alpha à cœur, y a envoyé des personnes rencontrées aux groupes de préparation au baptême ou au mariage, aux catéchismes, et Alpha venait en complément de ces formations. A St. Denys de la Chapelle, le parcours est intégré chaque année dans la formation des catéchumènes adultes. Ces cours ont également été lancés pour aider à l'intégration de nouveaux chrétiens, ou de nouveaux arrivants (immigrés), et Alpha fut utilisé dans cette perspective avec succès, par exemple, par la paroisse de Belleville (ERF, Paris) qui relève en grande partie de ce type de population.

D'une façon plus générale, "chaque paroisse présente ses activités à la fin de la session Alpha : groupe biblique à Notre Dame de Grâce de Passy, groupe de « tous les nouveaux de la paroisse » à Saint Ferdinand des Ternes ... A Saint Dominique, nous proposons aux participants un grand repas festif avec les responsables de toutes les activités de la paroisse".<sup>494</sup>

De plus en plus souvent, on rencontre des initiatives des paroisses pour proposer à ceux qui sortent d'un parcours Alpha, des formules de transition qui maintiennent un lien entre les anciens "invités" et en créent avec des paroissiens engagés pour servir en quelque sorte de passerelle, ou de sas, en vue d'une intégration plus poussée. Un modèle en particulier a été suggéré par les organisateurs d'Alpha France, et connaît un certain succès, le cycle Partage Alpha : une réunion par mois, à l'invitation conjointe du Pasteur, du Conseil presbytéral et des animateurs d'Alpha, avec les horaires et le type de fonctionnement d'Alpha

---

<sup>493</sup> *Ibid.*

<sup>494</sup> *Ibid.*



pour étudier la *Lettre de Paul aux Philippiens* en s'appuyant sur le livre édité par Alpha France : *Une vie digne d'être vécue*<sup>495</sup>...

De plus en plus souvent aussi, des paroisses cherchent à replacer le Cours Alpha dans le contexte, ou comme introduction, des autres possibilités de formation offertes : initiations à la théologie proposées aux laïcs par les facultés de théologie catholiques aussi bien que protestantes, groupes de lecture de la Bible, information et appel à l'action en faveur de l'œcuménisme ou encore de l'inter religieux, propositions de militantisme ou de soutien à la Cimade ou à l'ACAT ... Citons l'exemple des paroisses catholiques de Neuilly qui proposent le Cours Alpha depuis plusieurs années et qui depuis 2011 organisent également le Parcours Zachée<sup>496</sup> : initiation à la doctrine sociale de l'Eglise sous une forme comparable de soirées suivies de moments de partage, "un parcours de formation spirituelle et pratique pour mettre en œuvre la Doctrine sociale de l'Eglise catholique au quotidien ... un parcours qui permet d'unifier foi et action, de réaliser un art de vivre chrétien"<sup>497</sup>.

Faute de tout cet investissement paroissial d'encadrement et de soutien, on peut rencontrer des cas tels que la paroisse des Hauts-de-Seine où j'ai suivi le parcours en 2010. L'équipe était très motivée, mais relativement inexpérimentée. Il s'agissait pour une grande part des invités de l'année précédente. De plus, la paroisse se trouvait pour un an sans pasteur comme c'est souvent le cas entre deux affectations, et tournait au ralenti. La première erreur fut d'espacer les réunions, d'adopter le rythme d'une soirée tous les quinze jours, ce qui en commençant fin septembre a produit une interférence avec les fêtes de fin d'année, puis avec les vacances de février et de nouveaux écarts. Les dernières réunions furent parfois séparées par un mois, et le parcours ainsi dilué y perdait en intensité. Le week-end fut ramené à une seule journée, sa place déphasée entre les thèmes des réunions, et ainsi de suite ... Cet étalement dans le temps et le manque de soutien entraînaient épuisement de l'équipe et lassitude parmi les invités. En fait, le pasteur précédent, qui avait animé le parcours en 2009, était jusque-là réticent à Alpha. Il n'avait simplement pas voulu faire obstacle à un projet susceptible de maintenir une animation dans la paroisse pendant la vacance du poste. Pour comble, le nouveau pasteur à son arrivée, se montra hostile à toute poursuite l'année suivante, trouvant que, selon son expression, "c'est bon pour les catholiques !".

---

<sup>495</sup> *Une vie digne d'être vécue*, éd. Alpha France, 2004.

<sup>496</sup> Les Parcours Zachée ont été fondés en 2005 par la Communauté de l'Emmanuel.

<sup>497</sup> cf. annexe

## 6. Un exemple d'œcuménisme pratique ?

### 6.1. Une origine, un accueil œcuménique ?

Les Parcours Alpha peuvent-ils être compris comme une avancée œcuménique du fait de leur origine anglicane et parce qu'ils sont largement adoptés par les catholiques en France ? Citons l'évaluation qui en est faite par le Cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, lors de l'ouverture d'une session de formation Alpha :

"En cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, le premier élément de réflexion que je voudrais proposer concerne le développement du parcours Alpha. Initié dans une paroisse anglicane, il s'est peu à peu étendu jusqu'à toucher des communautés catholiques. Il est devenu un instrument de travail et d'action qui permet à des catholiques, à des protestants et, je crois, aussi à quelques orthodoxes, de partager un certain nombre de convictions et de projets, même si – évidemment – chacun et chacune les met en œuvre dans la fidélité à sa propre Eglise. Personne n'a jamais pensé que le cours Alpha serait une sorte de « manipulation génétique » qui permettrait de faire surgir une nouvelle Eglise trans-confessionnelle. Nous sommes donc engagés dans une expérience de partage fraternel entre les Eglises chrétiennes. Nous, catholiques, avons reçu un encouragement, une aide, un soutien pour être davantage fidèles à notre propre mission. C'est un bel exemple d'œcuménisme pratique qui n'a pas besoin de grandes justifications, pourvu que chacun soit bien conscient de ce qu'il fait. On n'annonce pas de la même manière l'Evangile dans la tradition catholique et dans les communautés protestantes, mais c'est le même Evangile et c'est le même Esprit ... J'ai tant entendu énoncer ... que la division des chrétiens rend impossible le témoignage de l'Evangile ! Puisque pour une fois nous sommes en situation de contribuer à ce témoignage en collaborant entre chrétiens d'Eglises différentes, nous devons rendre perceptible cette étape de notre fraternité."

498

Tous les termes de cette citation un peu longue doivent être repris attentivement mais auparavant, il est nécessaire de prendre en compte d'autres évaluations pour apprécier les

---

<sup>498</sup> cf. le texte intégral de la conférence du 21 janvier 2006, sur les sites : [coursalpha.fr](http://coursalpha.fr), et sur le site du diocèse de Paris.

contextes ecclésiaux au sein desquels Alpha a pris essor. Citons des prises de positions protestantes qui ont un caractère également représentatif : celle du pasteur Claude Baty, président de la Fédération protestante de France, par exemple, au cours d'une interview accordée à Marc de Leyritz, le 10 mai 2008 :

"Je trouve intéressant que les parcours Alpha se soient importés partout : dans le monde catholique comme dans le monde luthéro-réformé et évangélique. A ce que j'ai entendu dire, tout le monde est ravi de cet outil qui est tombé du ciel ! L'implantation pourrait, certes, être encore plus large mais elle est déjà représentative d'une bonne partie du protestantisme actuel."<sup>499</sup>

Citons les réponses, à une interview pour le journal *Réforme*, de la pasteure Anne-Laure Danet, alors responsable du pôle formation de l'Eglise réformée de France<sup>500</sup> :

- *"Quelle est la place des cours Alpha au sein de l'Eglise réformée ?*

- Alpha est utilisé localement par des pasteurs qui réaménagent le contenu en fonction de leurs tendances théologiques comme le font les autres Eglises. Mais ce n'est pas utilisé de façon importante et uniquement quand des ministres s'en saisissent.

- *Pourquoi est-ce si peu répandu ?*

- Parce que l'Eglise réformée organise déjà beaucoup de choses au niveau de la formation des membres des paroisses et plus largement de tous ceux qui sont intéressés ... Il y a des ministères spécialisés d'animateurs bibliques et théologiques qui font de la formation à l'animation du culte, à la liturgie, au chant, à la catéchèse

...

En 2010, la même journaliste<sup>501</sup> publie un article dans *Réforme* qui fait état du faible nombre des paroisses luthéro-réformées participantes à Alpha, une trentaine sur les 240 paroisses protestantes,<sup>502</sup> et souligne donc que si la démarche se veut résolument œcuménique, pourtant en filigrane se trouvent des lignes de partage ecclésiales assez importantes.

Le caractère œcuménique d'Alpha serait-il un sujet insidieusement polémique ? On peut considérer comme réponse officielle de l'association Alpha France les pages, répétées

---

<sup>499</sup> « Pasteur Claude Baty : *"Alpha permet à la foi de naître et de croître."*- [coursalpha.fr](http://coursalpha.fr) »

<sup>500</sup> *Réforme*, 26 novembre 2007, p. 6.

<sup>501</sup> Marie Lefebvre-Billiez, *"Les réformés s'approprient peu à peu Alpha," Réforme*, 9 septembre 2010.

<sup>502</sup> Sur un total de 600 paroisses environ, toutes Eglises confondues, en France.

d'année en année, de présentation du Cours dans *Alpha News* : "Qu'est ce qu'Alpha ?" Ou encore, "Alpha en 13 questions", etc., et la réponse à la question :

- *Alpha est-il œcuménique ?*

- "Alpha comporte une dimension d'unité des chrétiens mais il n'est pas œcuménique en tant que tel. Le parcours permet d'annoncer les vérités essentielles de la foi, rassemblées dans le Credo, autour desquelles toutes les Eglises chrétiennes se retrouvent. A partir de ce noyau, il appartient ensuite à chaque Eglise particulière de développer son propre enseignement (catéchèse). Ce témoignage d'unité est fort, car avec Alpha, les chrétiens partagent leur plus grand dénominateur commun et annoncent celui qui les unit Jésus Christ. Il est totalement déconseillé de donner un parcours Alpha œcuménique (à l'issue les participants seraient placés devant un choix douloureux : Dans quelle Eglise m'intégrer ?) Il existe de nombreuses occasions de se retrouver entre catholiques, protestants et évangéliques : temps de prière et de formation communs, entraide et partage des aspects logistiques"<sup>503</sup>.

Reprenons les points principaux de ces différentes déclarations :

- Mgr Vingt-Trois insiste sur deux points : 1) chaque paroisse développe Alpha dans la fidélité à sa propre Eglise, 2) il s'agit d'œcuménisme pratique, c'est à dire qu'il n'est pas question d'accord théologique ou doctrinal. Il s'agirait donc, en quelque sorte, d'un mode mineur de l'œcuménisme.

- Le pasteur Baty reconnaît la relativement faible diffusion d'Alpha dans le protestantisme, y compris évangélique. La pasteure Danet en donne les motifs pour les réformés : ils ont leurs propres méthodes de formations, dans un esprit plus spécifique aux divers engagements, et l'article de *Réforme*<sup>504</sup> souligne la persistance des lignes de partage entre les Eglises malgré l'œcuménisme affiché.

Les consignes de l'association Alpha pour déconseiller l'organisation œcuménique de ces Cours par association de paroisses de confessions différentes, reflètent-elles la prise en compte de ces tensions confessionnelles, ou relèvent-elles plus profondément de leur objectif de croissance et de renouvellement de la paroisse en jeu ?

## 6.2. Un pratique œcuménique ?

---

<sup>503</sup> *Alpha News*, années après années.

<sup>504</sup> cf. note 36.

Qu'en est-il des diverses formes d'œcuménisme pratiquées en fait dans le fonctionnement d'Alpha dans les parcours ?

Cela pose quelques questions : la confession des animateurs, celle des invités, les cas d'organisation, en dépit des consignes, par plusieurs paroisses, les propositions d'après Alpha ? Prenons le cas des paroisses protestantes que j'ai observées. Dans chaque cas, un ou deux couples mixtes participaient à l'équipe des animateurs, et donc un (ou une) catholique pouvait se voir confier l'animation d'un petit groupe ou la présentation du thème d'une soirée sans qu'il soit jamais d'ailleurs fait mention de sa particularité confessionnelle. Mettons qu'il s'agisse d'une particularité de la démographie des paroisses luthériennes ou réformées en France du fait du grand nombre des mariages mixtes et de l'intégration fréquente de ces couples à la vie paroissiale. Mais il faut rappeler aussi que les sessions de formation organisées par Alpha sont communes aux membres des différentes confessions<sup>505</sup> et cela pourrait faciliter la même possibilité dans des paroisses catholiques.

Quant aux invités, le principe d'ouverture aux « non chrétiens » rend la sélection confessionnelle impossible et rend par contre possible la présence de transfuges éventuels qui peuvent y voir un champ d'observation privilégié de l'autre Eglise. Est-ce le cas de quelques catholiques qui font le choix de suivre Alpha dans une paroisse protestante, ou inversement ? ou simplement cela tient-il au fait de la proximité ? Dans les villes moins importantes, par exemple, il n'y a souvent qu'une seule proposition d'un cours Alpha que le lieu en soit une paroisse protestante ou catholique. Mais, dans de tels cas pour les invités comme dans le cas des couples mixtes animateurs, il s'agit d'un œcuménisme non revendiqué, d'un œcuménisme par défaut en quelque sorte.

Il en va tout autrement lorsque des paroisses de confessions différentes décident d'organiser Alpha ensemble. On en cite parfois quelques cas dans la presse, par exemple en 2009 l'organisation d'une des formes dérivées « Alpha pro »<sup>506</sup> : "Deux paroisses, l'une réformée, l'autre pentecôtiste<sup>507</sup>, organisent ensemble des repas d'évangélisation à la pause déjeuner des salariés" à Issy-le-Moulinaux dans un quartier d'affaires.

Par exemple aussi, et c'est au cœur de nos questions sur l'œcuménisme dans la vie des paroisses, un Cours Alpha est organisé en janvier 2012 à Paris à la demande et dans les

---

<sup>505</sup> Citons les chiffres relevés à la session organisée à St. Honoré d'Eylau en 2005 :

<sup>506</sup> Réforme, 10 sept. 2009, p.7.

<sup>507</sup> Une paroisse Assemblée de Dieu (ADD) qui a adhéré, individuellement, à la Fédération protestante de France.

locaux de la paroisse catholique, conjointement par une paroisse catholique du 7<sup>e</sup> arrondissement, dont c'est la première tentative, et la paroisse réformée voisine qui a une expérience de plusieurs années d'Alpha. Le nombre d'invités s'est stabilisé après la soirée de lancement à une trentaine de personnes, parmi lesquelles une très grande majorité de catholiques (seulement 5 ou 6 invités protestants). L'équipe Alpha, composée de 10 personnes, est quant à elle très majoritairement protestante. Le bulletin paroissial protestant se félicite de cette association dans son numéro de mars : " Le parcours se déroule dans une atmosphère fraternelle et dans un bon esprit de collaboration. Il nous offre une belle expérience d'œcuménisme. Son point d'orgue sera le week-end sur le thème de l'Esprit Saint qui aura lieu les 10 et 11 mars au Monastère de Bonnelles.<sup>508</sup> Nous serons accompagnés par le pasteur."

L'œcuménisme n'a jamais été au cœur des réflexions, ni les différences des Eglises. Les membres de l'équipe ne se sont pas présentés individuellement selon leur confession au départ. La différence des Eglises n'est presque jamais évoquée dans les échanges, sinon parfois par une catholique âgée, qui est intervenue notamment lors de la soirée « Dieu guérit-il encore aujourd'hui ? » pour se dire "agacée par les protestants qui citent toujours la Bible, on peut aussi parler de Marie et des saints."<sup>509</sup> Mais les propos étaient avancés avec une certaine bonhomie. Comme prévu les animateurs, sans répondre ni prendre parti, ont renvoyé la question à la salle "Et vous qu'en pensez vous ?" où elle n'a pas trouvé d'écho.

C'est seulement au cours du week-end que se sont constitués ouvertement deux binômes formés chacun par un catholique et un protestant pour accueillir les confidences de ceux qui ont souhaité être accompagnés dans leur prière. Et c'est seulement au cours de la dernière réunion, bilan et propositions pour l'après Alpha, que deux des animateurs ont présenté les activités que leur paroisse respective pouvait offrir pour l'année prochaine. Si le pasteur a été souvent présent aux réunions, il n'est intervenu que deux fois pour présenter le thème de la soirée. Le curé de la paroisse n'a été présent, comme c'est souvent le cas, que pour le dîner d'ouverture et, à la dernière réunion, pour le bilan au cours duquel il a avoué qu'il avait été lent à convaincre d'entreprendre cette expérience Alpha mais qu'il en reconnaissait le bien et souhaitait qu'elles se poursuivent en 2013 ! Il est prévu alors que les propositions pour constituer la prochaine équipe Alpha seront recueillies à l'automne suivant

---

<sup>508</sup> Il s'agit d'un couvent des Orantes de l'Assomption où la paroisse protestante vient pour le week-end Alpha depuis plusieurs années.

<sup>509</sup> Cette personne (extérieure à la paroisse catholique) évoque la prière de guérison organisée par l'Emmanuel (?) à laquelle elle participe tous les jeudis à 18 h. à St. Nicolas des Champs.

en intégrant certains des invités de la session de 2012 et dans le même esprit de collaboration inter paroissiale et de pratique œcuménique. En janvier 2013, effectivement les deux paroisses se sont de nouveau associées, dans le même esprit, pour un second parcours Alpha, qui est cette fois accueilli dans les locaux de la paroisse protestante.

Cette innovation d'une pratique œcuménique des Cours Alpha, contraire aux réserves ou aux inquiétudes exprimées dans les conseils de l'association Alpha France<sup>510</sup> semble devoir s'étendre. Citons l'exemple de l'Alsace<sup>511</sup> ou, après un accueil d'Alpha plein de précaution au sein du diocèse de Strasbourg, de telles expériences sont encouragées.

Ainsi en 2006, devant les demandes d'approbation de cours Alpha dans plusieurs paroisses du diocèse, les *Orientations pastorales* de Mgr Doré, archevêque de Strasbourg, sont accompagnées par la mise en place d'une équipe de 6 prêtres et diacres "concernés directement par les cours Alpha" autour du Vicaire épiscopal Jean-Pierre Fohrer. Cette équipe doit suivre les installations des Cours Alpha, s'assurer que les *Orientations pastorales* sont observées, "après quoi les Cours Alpha pourront être proposés dans le diocèse de Strasbourg comme un outil pour l'annonce de l'Évangile"<sup>512</sup>. Ces orientations peuvent se résumer à veiller à la place du cours Alpha dans le projet pastoral de la paroisse, ou de la communauté de paroisses, en particulier à l'avis du curé et du conseil de paroisse, et à la catholicité de l'enseignement porté, voire au prix d'ajouter une séance, ou un enseignement post-Alpha, sur l'Église et les sacrements.

Cette équipe doit rendre compte de ses conclusions à Mgr Doré. Le premier compte-rendu fait état du développement de ces Cours dans le diocèse : un seul Cours en 2004, huit Cours dans les nouvelles communautés de paroisses en 2008. À côté des résultats attendus concernant les réveils ou les adhésions nouvelles des invités, les fruits constatés sont la meilleure intégration des équipes Alpha dans les services de la paroisse et l'esprit de la mission, D'autant plus, est-il ajouté, là où catholiques et protestants sont proches "lorsque l'équipe d'animation est elle-même œcuménique ce qui est une spécificité propre à certaines régions d'Alsace" ! Il ne s'agit pas d'une incise occasionnelle et vite oubliée car Mgr Christian Kratz, évêque auxiliaire de Strasbourg, chargé d'accompagner les groupes Alpha, leur consacre un article dans *l'Église en Alsace* :

---

<sup>510</sup> cf. ci-dessus p. 109.

<sup>511</sup> Et aussi Montpellier où un cours Alpha a été organisé en 2012 par les deux paroisses catholique et protestante du Centre œcuménique du Jacou.

<sup>512</sup> *L'Église en Alsace*, avril 2006.

"Soulignons qu'en Alsace en certains lieux, catholiques et protestants ont une longue tradition de collaboration dans le respect des croyances propres à chaque Eglise. C'est pourquoi quelques parcours Alpha sont organisés par un groupe œcuménique sous la responsabilité commune du pasteur et du curé. Ces parcours se distinguent par leur grand esprit de tolérance et de fraternité dans le respect de la diversité."<sup>513</sup>

Concernant les suites d'Alpha, à côté des habituelles recommandations sur des formations complémentaires ou post-alpha, Mg Kratz souligne que l'esprit fraternel des animateurs du Cours Alpha, rend plus chaleureuses les rencontres paroissiales (accueil, sorties de messes, etc) et favorise l'entrée des nouveaux dans la communauté elle-même. Il constate aussi que souvent les petits groupes formés lors d'un parcours continuent à se retrouver régulièrement dans un local paroissial, ou au domicile de l'un ou de l'autre, pour une lecture de la Bible, une discussion ou la préparation de l'eucharistie dominicale. Il considère qu'il faut encourager de tels groupes de laïcs. Bien plus, dit-il ailleurs, "Une chose me frappe dans les parcours Alpha, souvent ces parcours sont initiés par la base. Ce n'est pas l'Etat-major ecclésial qui a réfléchi et qui s'est dit "Tiens ! On va inventer une proposition missionnaire et on va la mettre en œuvre". Non, c'est venu de la base. Nous avons été appelés à la rescousse pour valider, encourager, confirmer ... mais je suis heureux que ce soit le peuple de Dieu dans sa diversité qui porte très largement cette proposition et non les curés d'abord ... même si on sait bien que là où ils ne sont pas impliqués, ou s'ils n'y croient pas, cela ne peut pas marcher"<sup>514</sup>.

## **7. Alors quel Alpha, pour quelles paroisses ?**

L'établissement de groupes de rencontre et de libre parole est un phénomène de société qui a vu apparaître dans les années 70-80, un peu partout en France, aussi bien les groupes Balint (des médecins discutent de leurs problèmes de pratique) que les groupes de femmes (dans la vague d'apparition du féminisme en France), les groupes de voisinage, voire d'immeuble. Ces groupes adoptaient, plus ou moins, les formes de réunions jusque-là utilisées

---

<sup>513</sup> Mgr Kratz, "Les parcours Alpha à la lumière des orientations pastorales données en 2006." *L'Eglise en Alsace*, déc. 2009.

<sup>514</sup> *Alpha News*, avril 2010, p. 5.



par les syndicats ou par certains partis politiques. Ils témoignaient d'un besoin de confrontation et d'appropriation des convictions qui se retrouve dans Alpha.

De nombreuses critiques se sont élevées cependant : on peut tout d'abord s'étonner, alors que les théologiens et les ministres des Eglises catholiques et protestantes, cherchent les modalités nouvelles d'expression et de vie du christianisme dans la société contemporaine, occidentale tout au moins, de voir dépenser tant d'énergie pour conforter la paroisse, structure que beaucoup jugent obsolète et vouée à la disparition, faute de clercs et de fidèles. Dans toutes les Eglises en France, les paroisses traditionnelles disparaissent ou se regroupent et atteignent des dimensions territoriales telles qu'il est de plus en plus difficile d'y voir des communautés locales favorisant l'intégration de leurs membres. Ces regroupements semblent toutefois plus facilement gérés dans les grandes villes et c'est là aussi que les groupes Alpha se développent majoritairement.

Autres critiques : le caractère simpliste, le parti pris anti-intellectuel du parcours, et la forme très normative des thèmes de réunion autant que le caractère très affectif de l'adhésion demandée, ont suscité chez certains adversaires la comparaison à un lavage de cerveau. La recommandation faite aux organisateurs d'utiliser le livre de complément *Questions brûlantes*<sup>515</sup> pour cadrer les échanges, entraîne les mêmes critiques d'étroitesse d'esprit, en particulier sur les questions de société et de bio éthique.

Dans la fragmentation actuelle du tissu social chrétien et la dilution de sa culture, Alpha représente cependant une nouvelle chance d'appropriation d'un fonds commun minimal, mais fortement investi personnellement. C'est également une chance œcuménique si le respect des diversités sur des points particuliers est assuré.

Au sein de l'Eglise catholique, on peut voir un signe de l'intégration des Cours Alpha comme un des modes de formation ou d'évangélisation, de proposition de la foi<sup>516</sup>, dans l'invitation en tant qu'auditeurs de Marc et Florence de Leyritz à Rome pour le Synode des Evêques sur la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne :

"Les travaux synodaux nous ont d'abord confirmé ce en quoi nous croyons passionnément avec Alpha : que la vie extraordinaire de l'Eglise se joue avec les gens ordinaires dans les paroisses ordinaires... Ce sont les Pères synodaux qui ont mis l'accent là-dessus. Beaucoup ont souligné l'importance de créer des lieux de dialogue et d'annonce là où est la communauté chrétienne locale, soit dans la

---

<sup>515</sup> Editions Alpha France,

<sup>516</sup> Parmi d'autres, est-il souvent précisé.

paroisse, soit dans les communautés ecclésiales de base (dans certains pays)... Le Saint Père nous a invités à penser un itinéraire sacramental permettant de découvrir le Christ. Où cet itinéraire sacramental peut-il être mieux vécu que dans la paroisse ? Celle-ci a un rôle clé à jouer dans la nouvelle évangélisation."<sup>517</sup>

### III

---

<sup>517</sup> Ariane Rollier, De retour du synode, (propos de F. de Leyritz), *Paris Notre Dame*, 8 nov. 2012, p.4-5.

## Enjeux ecclésiologiques

"Reconnaissantes d'avoir été amenées à se rapprocher les unes des autres, elles confessent en même temps que le combat pour la vérité et l'unité dans l'Eglise a aussi été et demeure marqué par le péché et la souffrance."

*Concorde de Leuenberg*

Les chapitres précédents ont été consacrés à mesurer les progrès ou l'enracinement des pratiques locales de l'œcuménisme, ici nous allons chercher à évaluer les facteurs négatifs, qu'ils soient théologiques ou non, qui dans chaque Eglise introduisent la contrainte, l'incompréhension, des réactions d'opposition ou d'évitement silencieux, le désordre, ou tout au moins qui contribuent à l'ambivalence qui semble constitutive des pratiques œcuméniques.

Il s'agit en premier lieu d'une conception de l'unité des chrétiens à retrouver qui est proposée souvent sur le modèle d'une unité institutionnelle supposée avoir été celle des premiers siècles de l'Eglise au sein de l'unité politique que l'on se représente également avoir été celle de l'empire Romain. On a pu dire que ce modèle d'unité constituait le principal obstacle à la croissance de l'œcuménisme au moment où l'Eglise catholique elle-même prend pourtant conscience de la nécessité de s'adapter aux différences culturelles des continents où elle continue de s'accroître, à la différence des nations dites occidentales de plus en plus soumises à la sécularisation. Une unité institutionnelle est d'autre part ressentie comme une menace par les Eglises séparées de Rome de longue date. Elles redoutent une autorité uniformisatrice "à la romaine" et la perte de la diversité théologique et culturelle.

Il s'agit aussi, de façon plus directe, des restrictions qui pèsent sur le partage des sacrements, les règles draconiennes et les innombrables possibilités d'exceptions de la "communicatio in sacris" de l'Eglise catholique, mais aussi les tentatives d'ouverture, rapidement incontrôlables, de certaines Eglises protestantes et les résistances en leur sein à l'exercice de toute autorité centrale sur la vie des paroisses.

### **XIII La question de l'unité au plan local**

"Il serait faux et inutile de vouloir chercher au plan local de véritables modèles d'unité qui correspondraient à peu près aux concepts et modèles d'unité discutés aujourd'hui dans les dialogues théologiques et œcuméniques. Au plan local, on n'observe que des tendances, des craintes et des idées non clairement définies."

André Birmelé <sup>518</sup>

#### **1. Les convergences de deux recherches.**

##### **I.1. L'enquête luthérienne : le primat de l'expérience vécue**

---

<sup>518</sup> BIRMELE, André, "L'œcuménisme au plan local", *op.cit.* p. 26.

André Birmelé analyse les réserves, sur le principe ou sur les projets d'unité, rencontrées au plan local comme exprimant dans un premier temps les craintes et le rejet d'une conception qui supprimerait toutes les différences entre les Eglises. Il souligne que les chrétiens déjà engagés dans l'œcuménisme ont une approche très positive des différences. Mais cela exige déjà un engagement œcuménique, et "aussi une certaine aptitude au jugement théologique qui n'est pas, et qui ne doit pas nécessairement être au centre de l'œcuménisme local."<sup>519</sup> Il y faut une information et une formation au discernement œcuménique. Ce dernier point engage la responsabilité des prêtres et des pasteurs et surtout des directions d'Eglises dont l'enquête luthérienne cite quelques exemples de positions hostiles, ou maladroites, concernant ces différences :

"Les responsables hiérarchiques ont insisté sur les différences (mariologie, prière pour les morts, justification par la foi), nous ont présenté celles-ci comme des freins et sont parvenues ainsi à empêcher au niveau local toute discussion. Il aurait été important de reconnaître ces différences et de parler en toute liberté de leur légitimité. Cela fut rendu impossible." (France)<sup>520</sup>

Est-il possible cependant de dégager de cette enquête "les éléments d'un modèle d'unité correspondant aux expériences et attitudes de la base" ? André Birmelé reconnaît un tel fondement "dans l'expérience vécue dont découle la conviction de l'appartenance commune au Christ." Il voit que ces expériences sont vécues sans se préoccuper de la survivance des différences. Quant au rejet, fréquent à ce niveau, de toute fusion institutionnelle des Eglises, il est imputable soit à la défiance des institutions, en particulier pour leur incapacité à réaliser une véritable communauté œcuménique, soit simplement au rejet de tout œcuménisme. Au total, "il existe une tendance qui risque de se satisfaire d'une large communauté aux liens insuffisamment définis et vivant sans trop de contraintes" :

"La collaboration œcuménique et la communion œcuménique vécue se limitent et se concentrent souvent sur des occasions et des époques particulières de la vie de l'individu et de la paroisse : mariages, baptêmes, cultes et cérémonies lors de fêtes particulières, lors d'inaugurations ou d'autres manifestations, semaine de prière pour l'unité, journées de prière des femmes, etc. La dimension « quotidienne » semble

---

<sup>519</sup> BIRMELE, *op.cit.* p. 29.

<sup>520</sup> *Ibid.* Citation d'un passage du rapport initial sur la diversité mondiale des situations locales. Il serait intéressant de savoir de quelle région de France émanait ce texte.

encore manquer à l'œcuménisme local. ( ... ) On peut néanmoins se demander si l'on n'est pas en fin de compte, satisfait de cet « œcuménisme occasionnel ou festif » ?<sup>521</sup>

André Birmelé critique également l'apparition de formes recomposées de liturgies : "les mariages dits œcuméniques et les célébrations de l'eucharistie ont fini par donner naissance à des formes qui reflètent plutôt un « côte à côte » qu'une unité" :

"L'un des pasteurs préside à la liturgie d'introduction et à la confession des péchés, l'autre se charge du sermon. Nous intervertissons chaque année. Après le sermon, les deux pasteurs prononcent la *praefatio*. Puis le prêtre dit les paroles d'institution et la prière eucharistique, après quoi le pasteur dit ces mêmes paroles d'institution. Le Notre Père est prié en commun et l'invitation à la Cène est exprimée par les deux. Les catholiques vont alors auprès de leur prêtre pour recevoir la communion, les protestants allant simultanément auprès de leur pasteur recevoir la Cène. L'action de grâces, la prière d'intercession et la bénédiction sont enfin dites par les deux." (Autriche)<sup>522</sup>

On peut critiquer de telles tentatives comme démonstrations de la division plus que de la communion dont elles se voudraient l'expression visible, mais elles manifestent surtout une conception de l'unité réduite à la paroisse et aux données locales, un œcuménisme isolé, alors que "l'unité de l'Eglise unit et engage par delà un lien et un moment donné."<sup>523</sup>

## **I. 2. L'unité dans la première période de ma recherche : passer du dire au faire !**

La recherche que j'ai effectuée sur des années proches, 1976-86<sup>524</sup>, met en évidence à peu près les mêmes constats de méconnaissances ou de réserves devant le thème de l'unité, et parfois de façon encore plus radicale :

"Ma paroisse fait beaucoup de choses avec la paroisse catholique. Elles sont parfois qualifiées d'œcuméniques, mais le mot « unité » n'apparaît jamais."<sup>525</sup>

---

<sup>521</sup> *Ibid.* p.31.

<sup>522</sup> *Ibid.* p. 31. Il faut noter une certaine confusion dans les termes, au début de la citation, le prêtre est inclus dans le collectif "les deux pasteurs".

<sup>523</sup> *Ibid.* p. 32.

<sup>524</sup> L'enquête luthérienne a été engagée en 1977, un premier rapport publié en 1981. *Ibid.* p.3-4.

<sup>525</sup> Entretien, pasteur ECAAL, paroisse populaire, Strasbourg, 1983.

Il s'agit là d'un cas extrême. A l'époque, les pasteurs et les prêtres rencontrés rejoignaient plutôt le constat d'André Birmelé sur des difficultés de compréhension, ou encore cherchaient à identifier les îlots ou les sujets de résistance :

"Je crois que la majorité des chrétiens en France sont favorables au rapprochement, à l'œcuménisme, mais le très grand nombre n'ont pas compris du tout ce que ça impliquerait comme conversion personnelle et communautaire de la vie de leur Eglise, de leur paroisse. ( ... ) Devant les résultats de l'œcuménisme, qui sont positifs, on craint une perte d'identité protestante. Souvent ce sont les conseillers presbytéraux qui freinent, c'est là qu'est le conservatisme dans le protestantisme !" <sup>526</sup>

Mais s'agissait-il vraiment de simple conservatisme ? de crispation protestante ? ou de refus et d'acceptations beaucoup plus précisément motivés ?

"Au synode réformé, ici, on n'avait pas envie d'accepter le BEM. Mais, il y avait Blancy et son travail avec Beupère, et les relations œcuméniques sont assez ancrées à Lyon, pour que finalement on ait accepté le BEM.

S'il s'agit de considérer les catholiques comme chrétiens, on n'a jamais dit le contraire, mais le BEM veut nous entraîner sur autre chose, une Eglise commune des premiers siècles, et on n'y est pas tellement prêts, nous entraîner par exemple sur les ministères : à faire partie non seulement du *bene esse* mais de *l'esse* de l'Eglise, et alors : non !" <sup>527</sup>

On voit à travers ces quelques exemples, les expressions d'une perception ambivalente de la recherche d'unité : - favorable et même justifiant des concessions lorsqu'il s'agit d'établir ou de conserver de bonnes relations, - hostile ou réservée dès qu'il s'agit d'abandon des différences ou de conversion de la vie paroissiale. On semble privilégier un mode mineur de l'œcuménisme.

Là où on cherche à établir des relations plus poussées entre communautés, des cultes communs par exemple, au cours des mêmes années, mes observations ou les entretiens font état d'évènements et de motivations très comparables à ceux de l'enquête luthérienne :

"On en est venu à célébrer ensemble, pas tout à fait, avec un prêtre et un pasteur mais deux communions, un prêtre et un pasteur qui dans une célébration plus

---

<sup>526</sup> Entretien, prêtre accompagnateur de foyers mixtes, 1983.

<sup>527</sup> Entretien pasteur ERF, Lyon, 1983.

ou moins incorporée consacrent, (si j'emploie le mot, en théologie protestante, c'est pas comme ça que je dirais) chacun sur un pain et une coupe, et ensuite distribuent chacun à ses ouailles.

C'est quelque chose qui a été inventé par les foyers mixtes. A l'heure actuelle, ce qui se fait de loin le plus souvent dans les groupes œcuméniques, c'est de célébrer soit le culte de Sainte Cène, soit la messe (avec toutes les libertés qu'on a à l'heure actuelle dans les liturgies, une souplesse qu'on n'avait pas il y a 20 ans), étant entendu que dans les groupes œcuméniques, l'hospitalité eucharistique est pratiquée dans les deux cas. ... On préfère des liturgies qui ont leur cohérence à ces expériences qui avaient un peu une allure de compromis."<sup>528</sup>

Mais il faut aussi relater quelques expériences de concélébrations beaucoup plus clairement motivées sur le plan théologique et d'ailleurs plus clairement sanctionnées par le déplacement du prêtre concerné et la dissolution du groupe œcuménique (Boulogne, groupe du XIVE à Paris, etc. ...). Les arguments qui fondent ces innovations, s'ils s'appuient aussi sur le primat du vécu, ne sont pas uniquement fondés sur l'expérience et les perspectives locales :

"Après avoir étudié et approuvé le texte d'accord sur l'eucharistie des Dombes, le groupe œcuménique du XIVE a décidé de demander au père G.A... de l'église Saint Pierre de Montrouge, et au pasteur Sahaghian de concélébrer l'eucharistie pour un partage commun du pain et du vin de la Cène, par les catholiques et les protestants, comme un aboutissement qui veut être aussi un commencement dans un geste de joie et d'espérance." ...

"Le compte-rendu publié<sup>529</sup> dans *La Voix Protestante* repousse l'idée de constitution d'une troisième Eglise, mais insiste sur le caractère de geste d'espérance et souligne les deux caractéristiques qui fondent cette espérance : on est passé là du dire au faire, on ne se contente plus de bonnes paroles et cette action s'enracine dans la pratique des chrétiens, sort du cercle étroit des théologiens, tout en restant expérimentale."<sup>530</sup>

---

<sup>528</sup> Entretien prêtre, cf. ici note 5.

<sup>529</sup> *La Voix Protestante*, 1976, n° 6, juin.

<sup>530</sup> cf. La paroisse Plaisance, p. 33.



Que ce soit dans les Eglises luthériennes, ou en France où se rencontrent majoritairement réformés et catholiques, des expériences liturgiques comparables ont donc surgi au cours de ces années, avec des préoccupations plus soucieuses de fondements théologiques qu'on ne le dit, en particulier dans le deuxième exemple.

Au total, on relève dans les deux études, et dans une certaine confusion : - l'importance de l'investissement affectif dans les relations entre les communautés locales, "de bonnes relations," - la valorisation festive des rencontres à l'occasion des célébrations (inaugurations, mariages, baptêmes, etc.), - le désir de traduire les relations entre les communautés dans les recompositions maladroites de liturgies partagées ... - et la manifestation de l'unité cherchée dans les expériences variées de partage eucharistique.

## 2. L'unité par la diversité ?

Evoquons un ouvrage représentatif des débats théologiques de ces mêmes années, et jouissant d'une renommée, parmi les simples chrétiens rencontrés dans les groupes œcuméniques, due en partie à son titre : *L'Unité par la diversité*.<sup>531</sup> Il est en effet cité dans plusieurs des entretiens que j'ai réalisés, par des personnes qui parfois semblaient, que ce soit avec approbation ou avec réserve, n'en retenir que le titre ! Il s'agit donc à la fois d'un ouvrage de référence et d'un phénomène médiatique. Les pratiques locales ne sont pas l'objet de la réflexion d'Oscar Cullmann bien qu'il fasse référence aux travaux d'André Birmelé<sup>532</sup> et aux actions possibles en faveur du développement des dialogues au niveau local. Son projet est d'abord d'opposer le véritable œcuménisme à un autre qui lui semble faux, en se référant au Nouveau Testament, "fondement de toute vraie recherche de l'unité."<sup>533</sup>

Il s'appuie sur les textes où l'apôtre Paul montre clairement que là où le Saint Esprit est à l'œuvre, il donne naissance à la diversité. Il crée l'unité non seulement malgré, mais par la diversité, comme une unité organique, à l'image d'un corps.<sup>534</sup> Il s'agit de la diversité des dons individuels, des charismes, mais aussi de la diversité des Eglises car Paul adresse

---

<sup>531</sup> CULLMANN, Oscar, *L'Unité par la diversité, Son fondement et le problème de sa réalisation*, Paris, CERF, 1986, 128 p.

<sup>532</sup> *Ibid.* p. 114.

<sup>533</sup> *Ibid.* p. 20.

<sup>534</sup> *Ibid.*, évocation de I Co 12, 4-31.

toujours ses épîtres à "l'Eglise qui est à" tel lieu, par exemple Corinthe. Il exprime par là qu'à Corinthe, la même Eglise « une » est présente : "Dans toute Eglise particulière, et précisément dans sa particularité, l'Eglise une, corps du Christ, est présente."<sup>535</sup> Il ajoute plus loin : "Dans la primitive Eglise déjà, il n'y a pas eu d'uniformité. Dès les origines, nous entendons parler de groupes divers,"<sup>536</sup> en particulier à l'occasion de missions différentes, la prédication adressée à des chrétiens issus du judaïsme, ou la prédication à des chrétiens issus du paganisme :

"La diversité des tâches assignées à chacune de ces missions qui visait à créer, par la richesse du Saint-Esprit, une unité aux multiples contours, menaçait de devenir l'occasion d'une scission hostile. ( ... ) Cette même primitive Eglise, reconnaissant ce danger, a su y mettre obstacle. Pour y parvenir, elle n'établit pas un compromis visant l'uniformité, mais sépara l'une de l'autre les deux missions, tout en leur demandant de reconnaître réciproquement la grâce accordée à chacune d'elle. Le même Dieu, qui est à l'œuvre ..."<sup>537</sup>

Cette reconnaissance fut confirmée de la manière la plus simple : "Reconnaissant la grâce qui m'a été donnée, Jacques, Céphas et Jean, considérés comme des colonnes, nous donnèrent la main en signe de communion, afin que nous allions, nous vers les païens, eux vers les circoncis."<sup>538</sup> On peut s'inspirer de ces décisions du "premier concile", concile des apôtres, qui respectèrent ainsi la diversité des charismes dans l'unité, ou de l'exemple des ordres monastiques qui ont fait naître des spiritualités différentes au sein de l'unité catholique, ou encore des Eglises de rite oriental unies à Rome tout en conservant leur originalité. Il n'en reste pas moins qu'en certains cas, la diversité entraîne une scission :

"Mais pour conserver purs certains charismes, c'était peut-être une nécessité historique que naquissent aussi des Eglises *totale*ment autonomes (les Eglises orthodoxes et les Eglises issues de la Réforme). Ce développement, *en soi*, n'aurait pas dû obligatoirement aboutir à une séparation *hostile*, excluant toute communion. A ce moment-là aussi, on aurait pu, en se séparant « se tendre la main » comme lors du

---

<sup>535</sup> *Ibid.* p. 22.

<sup>536</sup> *Ibid.* p. 22.

<sup>537</sup> *Ibid.* pp. 41-42. L'auteur y résume des passages de Ga 2, 1.

<sup>538</sup> Ga 2, 9.

concile des apôtres, malgré et dans la séparation afin de maintenir une communion (« *koinônia* ») chrétienne.<sup>539</sup>

Mais, par le péché des hommes, une diversité féconde a été transformée en hostilité d'Eglises ennemies, et elle a engendré des persécutions et des guerres. La tâche de l'œcuménisme aujourd'hui n'est pas d'établir une uniformité mais de faire accepter que la diversité, voire les séparations, ne doivent pas devenir "séparations hostiles".

Dans le même esprit, il faut identifier les charismes des autres Eglises, mais non pour les imiter en tendant à une uniformisation. Ce serait risquer d'emprunter les déviations des charismes qui, au cours de l'histoire, peuvent s'être produites dans chaque Eglise, de tomber dans le syncrétisme par exemple en assimilant des éléments étrangers au christianisme que l'autre a intégrés. C'est, dit-il, le cas de la dégradation du charisme de l'universalisme dans l'Eglise catholique, alors que la dégradation du charisme du protestantisme consisterait plutôt dans les excès d'une fausse sécularisation. Un des critères d'identification des éléments d'unité entre les Eglises réside dans les confessions de foi qui établissent la hiérarchie des vérités pour chacune. Les plus anciennes, le Symbole des apôtres et le Symbole de Nicée – Constantinople, sont adoptées par la plupart des Eglises chrétiennes et sont utilisées au cours de leurs cultes. C'est à partir de tels socles qu'il faut chercher les fondements d'un véritable œcuménisme et non dans l'abolition de toutes différences survenues au cours de l'histoire.

Oscar Cullmann a suscité une large discussion<sup>540</sup> parmi les acteurs de l'œcuménisme : théologiens, directions d'Eglises, ministres, et même parfois laïcs et notamment journalistes, dans les trois grandes confessions chrétiennes. Il en résulta en 1992<sup>541</sup>, une nouvelle publication : *Les Voies de l'unité chrétienne*. Dans ce second ouvrage, Oscar Cullmann réfute à nouveau un reproche, qui lui a été souvent fait, celui de "figer" l'œcuménisme en rendant inutiles les recherches d'abolition des différences. Il est accusé "d'encourager au durcissement confessionnel et à un immobilisme réfractaire à tout changement."<sup>542</sup> En conclusion, il répète : "la communion d'Eglises que j'ai en vue ne doit pas être une super - Eglise, mais le lien indispensable destiné à exprimer que précisément dans chaque Eglise

---

<sup>539</sup> Cullmann, *op. cit.*, p. 44.

<sup>540</sup> 19 articles dans les revues spécialisées, 8 comptes-rendus, 70 lettres de personnalités des diverses confessions d'après son propre décompte.

<sup>541</sup> CULLMANN, Oscar, *Les Voies de l'unité chrétienne*, Paris, Cerf, 1992, 100 p., p.14

<sup>542</sup> Ibid. p.8.

particulière, l'Eglise un corps du Christ, est présente (le même corps mais de manière différente). C'est cette certitude qui doit inciter chaque Eglise à former avec les autres une communion, une *Koinônia*.<sup>543</sup>

Retrouve-t-on l'influence de ces analyses et de cet appel dans les pratiques œcuméniques locales que nous avons pu observer au cours des années suivantes ?

### **3. Les représentations locales de l'unité au cours de la période 2002-2012**

#### **3.1. Rareté d'une compréhension positive des différences**

Au début de ces années, l'impression dominante, pour les directions d'Eglises et parmi les acteurs de l'œcuménisme, est que les pratiques œcuméniques paroissiales se font empiriquement, dans un certain flou théorique ou théologique :

"On arrive sur une nouvelle génération, ils n'ont pas de conscience œcuménique. Le relais ne s'est pas fait ( ... ) Des gens qui, parce qu'ils n'ont pas de conscience œcuménique, disent : « au fond tout ça c'est pareil. Vos histoires de scrupules et vos ecclésiologies, on s'en fiche ! ». Il y a une sorte de quotidien qui se vit mais qui n'est pas théologisé, pas mis en langage ( ... ) et les pasteurs d'abord, ils n'ont pas de formation théologique œcuménique (rien dans les cursus des facultés).

Il y a un monde entre les théologiens œcuméniques professionnels, Birmelé, Parmentier, et Legrand ou Sesboué, et les ministres sur le terrain, et ça s'accroît plutôt. Le BEM<sup>544</sup>, ou le consensus différencié<sup>545</sup>, c'est oublier que les jeunes ne connaissent pas, même les ministres."<sup>546</sup>

Bien plus, malgré l'intention globalement favorable des rencontres, il y a des résistances d'ordre culturel où se mêlent la curiosité pour l'autre mais aussi où persiste, faut-il dire la répulsion, ou l'antipathie. On peut voir des protestants, même responsables nationaux en charge de l'œcuménisme, ironiser sur les complications ou les rigidités catholiques et

---

<sup>543</sup> Ibid. p.96.

<sup>544</sup> *Baptême-Eucharistie-Ministère*, Commission plénière Foi et Constitution, Lima, 1982, Texte qui cherche à dégager les convergences entre les doctrines et les pratiques des Eglises actuellement séparées.

<sup>545</sup> Consensus différencié, terme désignant un accord sur la foi laissant subsister des différences qui n'y portent pas atteinte, ex : *La déclaration commune sur la justification par la grâce* entre luthériens et catholiques.

<sup>546</sup> Entretien pasteur ERF, responsabilité régionale.

taxer certaines de leurs croyances de "sottises"<sup>547</sup>. Des catholiques de leur côté ironisent aussi sur l'inconsistance et la fragmentation des Eglises protestantes, tel ce prêtre qui constate avec un agacement désabusé que, dans l'organisation de rencontres, "des Eglises qui affichent 40 membres locaux ont autant voix au chapitre que moi avec mes 85% des baptisés ; en les associant à nos rencontres, on les fait valoir !" <sup>548</sup>

On peut rencontrer des deux côté de véritables dénis de la nature de l'autre Eglise, lorsque par exemple des catholiques, voire délégués diocésains à l'œcuménisme, déclarent avec insistance que les protestants n'ont qu'un seul sacrement, le baptême. C'est juger au nom de ce qu'on reconnaît, de sa propre vérité, et non prendre au sérieux la vérité de l'autre : reconnaître que l'Eglise Réformée présente deux sacrements, le baptême et la cène.

L'appréciation positive des différences a longtemps été encouragée essentiellement au sein des couples mixtes, d'abord par les engagements à maintenir leur appartenance confessionnelle propre, exigés des catholiques au moment de la préparation du mariage. La considération d'enrichissement spirituel, par la connaissance rapprochée d'une autre confession au sein du couple, fut cultivée dans les groupes de foyers mixtes dans une perspective pastorale. Mais cela touche peu de monde, en particulier pour les catholiques. L'appréciation positive des différences a pu trouver également d'autres occasions favorables de développement dans des situations de rencontres concrètes. On peut citer les cas où la rencontre des autres chrétiens constitue une découverte, à l'occasion de la préparation commune d'une exposition sur la Bible, ou lors de l'accueil et de l'accompagnement d'un jury œcuménique, ou encore par exemple, la proposition du Groupe œcuménique de Neuilly pour organiser un programme de découverte des liturgies des Eglises étrangères voisines. Mais ensuite l'intérêt retombe ! Encore s'agit-il là de découvrir des différences telles que la culture biblique de l'autre ou son absence, le sens (ou non) de son engagement paroissial, son attachement à la liturgie, toutes choses concernant les modes de vie religieux. Il n'y a guère dans ces rencontres d'occasions de débat sur des questions de doctrine. André Birmelé constatait aussi que "les questions doctrinales ne jouent qu'un rôle très secondaire dans les efforts œcuméniques locaux."<sup>549</sup>

---

<sup>547</sup> Entretien d'un responsable national protestant de l'œcuménisme. (1<sup>ère</sup> enquête)

<sup>548</sup> Entretien prêtre, délégué diocésain.

<sup>549</sup> Birmelé, "L'œcuménisme au plan local", *op.cit.*, p. 32.

Dans un tel contexte, les propositions d'Oscar Cullmann, alors récentes et médiatisées, ont-elles rencontré les aspirations locales ? Ont-elles été connues à ce niveau et débattues comme il le souhaitait ? Est-il possible de leur reconnaître une influence ? Comment interpréter certains témoignages au cours des entretiens :

"Le gros problème entre les protestants et les catholiques, c'est que les protestants considèrent que l'unité est déjà réalisée, qu'il suffirait de dire que nous sommes unis « parce que nous le sommes ». Elle est à reconnaître, voilà, et pas à construire. ( ... ) Souvent dans leurs homélies, pour les rencontres œcuméniques, les protestants disent ça : l'unité par la diversité, si il n'y avait pas de diversité, il n'y aurait pas d'unité, donc il faut la diversité ! ( ... ) C'est pour ça qu'ils ne supportent pas un texte qui dise qu'ils ne sont pas une Eglise ! car ils se considèrent comme Eglise, mais comme Eglise unie, unie avec les autres ! c'est ce qu'ils disent d'eux-mêmes ... mais ils se trompent ! C'est le problème de la vérité."<sup>550</sup>

Ces propos sont tenus par un œcuméniste catholique engagé, membre de la Commission œcuménique diocésaine, et animateur responsable d'un important "Groupe œcuménique" local ! Des propos aussi tranchés peuvent également surgir au cours de l'entretien conduit avec un pasteur, au sujet de l'œcuménisme apparemment paisible et actif pratiqué par sa paroisse :

"Moi, très franchement, je ne prie pas pour ... et... et je ne souhaite pas l'unité des chrétiens. Je souhaite la communion des chrétiens, mais je ne souhaite pas l'unité, je ne souhaite pas l'unification. Je n'ai pas du tout comme projet une Eglise commune, l'Eglise au sens d'institution ! C'est quelque chose qui ne fut qu'une utopie très brève. De toute façon, on sait que ça ne marcherait pas ! Des catholiques refuseraient ça et fonderaient des ghettos catholiques, et la même chose chez les protestants. Ça ferait une quatrième, une cinquième Eglise ... Et en plus, moi je ne le ferai pas. Je souhaite rester protestant, je n'ai pas envie de renoncer à certaines choses, et je comprends très bien que les catholiques n'aient pas envie de renoncer. Je n'ai pas envie de renoncer premièrement à la liberté dans le cadre institutionnel, la démocratie institutionnelle. Je n'ai pas envie d'avoir une survalorisation des rites et des sacrements. J'ai envie qu'il y ait une liberté théologique et que ce ne soit pas l'institution qui dise aux théologiens ce qu'ils doivent penser, une liberté d'édition.

---

<sup>550</sup> Entretien laïc catholique. 2004.

Ce n'est pas qu'un fonctionnement d'Eglise, c'est important parce que c'est un acte de foi ! Je ne prierai pas les saints. Je ne prierai pas Marie. Je ne crois pas à la présence réelle, et on ne me fera pas célébrer quelque chose où je dirais : je crois que le corps du Christ est réellement dans le pain et le vin.

Par contre, je suis convaincu qu'il y a beaucoup de choses qu'on peut faire ensemble."<sup>551</sup>

Au sujet de cette diatribe qui fait irruption avec une certaine violence au cours de l'entretien, on pourrait en renverser l'affirmation : dans cet acte de foi, il y a quand même beaucoup de fonctionnement d'Eglise ! Et pour lui visiblement, si les différences de l'autre ne doivent pas engendrer de séparation hostile, il n'est pas question pour autant de les valoriser, au risque de les adopter ! Le même pasteur sera plus que réticent au lancement d'un Cours Alpha dans sa paroisse : "C'est bon pour les catholiques !" L'entretien réalisé à quelques jours de distance, avec le curé de la paroisse catholique partenaire, présente, quoique de façon moins personnelle, la même revendication de maintenir les différences ... et la distance :

"On se demande si on va maintenir les échanges de chaire ! Ce n'est pas une prédication œcuménique. C'est un protestant qui prêche au cours d'une messe catholique ! Alors, on se dit qu'on devrait l'inviter au cours d'une grand-messe chantée, avec tout l'apparat, qu'il voit quelque chose de bien catholique !" <sup>552</sup>

Il semble bien que le message d'Oscar Cullmann circule, au moins parmi les œcuménistes les plus engagés. Le premier exemple cité en reprend clairement les arguments. Mais ses propositions sont-elles vraiment entendues ? Peuvent-elles au moins conduire à modifier l'appréciation des différences ? Les réactions suscitées ne vont-elles pas dans le sens de ceux qui l'accusent de favoriser le durcissement confessionnel ? Le même pasteur qui tient tant à "rester protestant" constate malgré l'importance des activités œcuméniques et interreligieuses locales "une re-confessionnalisation des deux côtés."<sup>553</sup> C'est dans ce contexte local, dont les deux propos cités ici du pasteur et du curé sont témoins, qu'il faut comprendre le rejet d'une telle unité qui ne prend visiblement pas en compte l'autre possibilité : la communion.

### **3.2. Evolution des connaissances doctrinales et signes identitaires.**

---

<sup>551</sup> Entretien pasteur ERF, 2005.

<sup>552</sup> Entretien prêtre, 2005.

<sup>553</sup> Entretien pasteur ERF.

Des efforts successifs ont cherché à susciter au niveau local l'intérêt et les connaissances concernant les éléments doctrinaux en relation avec la recherche de l'unité des chrétiens. Dans les années 80, un des prêtres engagés dans les débuts de l'œcuménisme local se plaignait de la difficulté à susciter cet intérêt :

"Une des faiblesses de notre œcuménisme, c'est qu'on a beaucoup de peine à faire réfléchir les gens. On a lancé des cours d'œcuménisme par correspondance, mais on n'a pas assez d'étudiants. Même dans les ordres religieux qui ont été en pointe, les dominicains, les jésuites, les jeunes qui entrent ne s'intéressent pas à l'œcuménisme !" <sup>554</sup>

Il aurait pu ajouter jusqu'au début des années 2000, l'absence des séminaristes aussi bien que des futurs pasteurs aux cours de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO). Des cours de très bon niveau y existaient, mais ils ne touchaient qu'un public restreint et plutôt âgé. Ils se sont adaptés à partir de 2003 ou 2004 pour l'organisation d'une formation en alternance sur deux ans par sessions de 2 jours par mois afin de faciliter la formation des acteurs de base de l'œcuménisme, provinciaux, ou diversement engagés dans la vie professionnelle. Les diverses facultés de théologie ouvrent l'accès de certains cours à des auditeurs libres ou ont proposé des cours par correspondance. L'Ecole Cathédrale à Paris, le Collège des Bernardins, les différents mouvements : Chemin Neuf, Emmanuel ... proposent des cours ou des sessions de formation.

Une des plus intéressantes initiatives par la qualité des enseignants et par le public visé est la création par l'Institut protestant de théologie de Montpellier des "Cours décentralisés" (ou cours régionaux) qui ont été lancés en premier à Marseille où ils se poursuivent d'année en année au centre Magnan. Chaque cours sur deux ans, comporte huit séances d'une journée au cours de l'année, séances consacrées aux différentes disciplines de la théologie : biblique, historique, systématique ... Ces cours sont donnés par les professeurs de la faculté et sont destinés "à quiconque souhaite approfondir ses connaissances théologiques ou ses engagements ecclésiaux (prédicateurs laïcs, conseillers presbytéraux, catéchètes , etc.)" <sup>555</sup>. Ils peuvent être poursuivis ultérieurement par des cours par correspondance ou en faculté. Ils sont proposés en tournant dans plusieurs villes environnantes, à la seule conditions qu'il y ait au moins 15 demandes d'inscription. A Nice en 2011, il y en eut 50 dès la première

---

<sup>554</sup> Entretien prêtre, 1984

<sup>555</sup> [www.iptheologie.fr](http://www.iptheologie.fr)



proposition et il en va de même dans les différentes villes où cette formation est successivement proposée, Aix, Valence et jusqu'à Nantes, il y a quelques années.

Bien qu'il y soit rarement traité d'œcuménisme en tant que tel,<sup>556</sup> sauf bien évidemment à l'ISEO, une telle abondance de formations de qualité a considérablement changé le niveau de connaissances théologiques ou doctrinales du public des relations œcuméniques locales. Mais ces cours, donnés dans des cadres confessionnels, ont plus fait pour une meilleure connaissance des particularités ou différences propres à chaque Eglise que de celles de l'autre, voisine ou partenaire.

L'enseignement de ces connaissances demeure prioritairement intellectuel, alors que se sont poursuivies au sein des paroisses des actions de formation d'un caractère bien différent. Les Eglises ont des statuts, des modes de fonctionnement différents. Or l'appartenance à ces Eglises n'est pas vécue comme de simples structures héritées de l'histoire. Ce ne sont pas que des fonctionnements d'Eglise, là aussi on revendique que "c'est important, parce que c'est un acte de foi."<sup>557</sup> A cela s'ajoute que chaque Eglise continue de son côté de vivre et de se transformer, brouillant l'image que les chrétiens de l'autre bord se sont fait d'elle. Les pasteurs ont tendance à interpréter comme un désengagement des catholiques l'accompagnement d'un groupe œcuménique par un laïc, et que ceux-ci se voient de plus en plus souvent attribuer de telles charges, voire être délégués diocésains, au risque d'engendrer la frustration de certains pasteurs qui se voient ainsi privés de vis à vis professionnel. Les laïcs, qui ont par ailleurs tant de pouvoirs dans l'Eglise réformée, n'y ont de tâches pastorales qu'en l'absence de pasteur (occasionnelle ou pour un an entre deux affectations). Par contre, réunis en synode, ils participent aux définitions d'articles de disciplines qui, aux yeux des catholiques, peuvent engager la foi comme la célèbre décision du Synode de Soissons concernant la possibilité d'accueillir à la Cène des personnes qui n'ont pas encore reçu le baptême, au risque de renforcer le soupçon que vraiment les réformés font n'importe quoi !

Les Eglises ont à faire avec leurs difficultés propres et l'œcuménisme peut y paraître aux catholiques, au mieux inutile, au pire une difficulté supplémentaire ... et pour les protestants représenter le danger d'une perte d'identité, ne serait-ce qu'avec tant d'époux catholiques dans leurs paroisses. Aussi assiste-t-on depuis 2009-2010 environ à des "re-confessionnalisations" en douceur des deux côtés. Du côté catholique, avec les réticences de

---

<sup>556</sup> C'est le cas général des formations théologiques que ce soit pour les laïcs mais aussi pour les futures prêtres aussi bien que pasteurs !

<sup>557</sup> cf. note 31, entretien pasteur ERF.

plus en plus fréquentes pour les échanges de chaire, et les mélanges d'assistance qu'ils favorisent. Cela se traduit chez certains curés, par le désir (réalisé ou pas) de donner aux rencontres un caractère "bien catholique, par exemple une grand-messe avec chants grégoriens, enfants de chœurs, etc.."558

Du côté protestant, la tendance est moins agressive mais plus systématique. A s'en tenir aux paroisses que nous avons étudiées dans la région parisienne, nombre d'entre elles depuis les mêmes années proposent, par exemple : - qui un "catéchisme d'adulte" avec pour programme : "La foi chrétienne comprise par les protestants,"559 ou ailleurs "C'est quoi être protestant aujourd'hui ?"560 - qui une formation pour rendre compte de sa foi avec pour thème : "toutes les religions se valent-elles?"561 - qui un "rallye pédestre à la découverte du 16<sup>e</sup> arrondissement protestant" entre les paroisses d'Auteuil et de Passy Annonciation562 - qui une journée "« grand rassemblement paroissial » pour resserrer des liens d'amitié forts entre paroissiens mais qui se détendent avec l'éloignement ou avec le temps."563

L'intention de ces différentes initiatives était d'améliorer la culture théologique ou spirituelle de paroissiens d'origines et de niveaux divers, mais aussi de renforcer l'unité de la paroisse. En conséquence, elles adoptaient, consciemment ou non, un mode très identitaire. Cette orientation allait dans le sens d'une évolution plus générale : les questions doctrinales sont de plus en plus prises en compte au niveau local, mais elles sont vécues comme des éléments d'identité confessionnelle, des signes identitaires.

Toute recherche d'unité doit désormais les prendre en compte. On en trouve des illustrations également dans certaines difficultés locales de la récente union entre l'Eglise Evangélique luthérienne et l'Eglise Réformée en France. Le spectre de l'unité joue même entre des Eglises proches par leur foi, par l'histoire et par des liens déjà établis au niveau européen par la Concorde de Leuenberg.

### **3.3. Union, et "spectre" de l'unité, dans les relations locales au sein de l'EPUdF**

Avant d'analyser les incidences de l'union sur les relations locales entre les Eglises nouvellement unies, citons quelques passages du "Message" de Laurent Schlumberger :

---

40 Entretien prêtre, région parisienne, devenu depuis lors évêque auxiliaire dans un diocèse du Sud.

41 Paroisse Pentemont Luxembourg, un mercredi sur deux de 20h. à 22h. en 2012.

42 Paroisse Batignoles, deux séries de trois rencontres, 2012.

43 Paroisse Belleville., 2012.

44 En 2010.

46 Paroisse Vincennes Montreuil. 2012

*Fidèles à l'avenir !* Il s'adresse au premier Synode national de l'Eglise Protestante Unie à Lyon. Il commence par évoquer "un travail patient" :

"L'appel, presque le défi, lancé par la paroisse de Bourg-la-Reine,<sup>564</sup> repris par le synode de Soissons, confirmé en 2007 lors du synode conjoint de Sochaux, a été relevé. Relevé par toutes celles et tous ceux qui s'y sont attelés, depuis les commissions spécialisées, jusqu'aux assemblées générales des associations culturelles. Et relevé en temps et en heure."<sup>565</sup>

L'histoire, ainsi présentée, va de la paroisse aux paroisses. Les synodes intermédiaires ne sont pas autre chose que la réunion des mandataires des paroisses (le pasteur et un délégué du conseil presbytéral). Les commissions spécialisées sont évoquées sous le patronage de "toutes celles et tous ceux" qui y ont travaillé.

L'union est présentée comme le résultat d'une proposition et du travail de la base, avant de rappeler celui de l'action de l'Esprit et des fruits de l'histoire du mouvement œcuménique, et enfin d'invoquer le modèle d'unité proposé par la Concorde de Leuenberg : "un modèle d'unité fondé non plus sur l'uniformité et la méfiance à l'égard des originalités<sup>566</sup> mais au contraire sur la diversité réconciliée". Ainsi sagement déminée, on a pu même prononcer le mot risqué "d'unité" ! et appeler à la confiance :

"A travers cette histoire, c'est l'Esprit du Dieu vivant qui est à l'œuvre. Nous étions loin les uns des autres et parfois même antagonistes, nous avons été rendus proches. Nous avons fait l'expérience d'être réconciliés par le Christ qui est notre paix. ( ... ) C'est pourquoi nous attestons qu'il est bon de faire confiance à l'autre. Nous refusons les postures identitaires. Elles procèdent de la peur et de l'illusion, la peur de l'autre et l'illusion que l'on pourrait exister sans lui, voire contre lui."<sup>567</sup>

Si ce message d'ouverture appelle si fort à la confiance, si l'on condamne autant les postures identitaires, n'est-ce pas parce que l'on sait bien qu'elles sont vaincues dans les grandes lignes, mais prêtes à resurgir dans les détails ?

---

46 Paroisse luthérienne de la banlieue sud de la Région parisienne.

47 Message du pasteur Laurent Schlumberger, président du Conseil national, au premier synode national de l'EPUDF, Lyon, 8-12 mai 2013.

48 *Ibid.* p. 2. Le mot *originalités*, inhabituel en ce cas, est-il volontairement réducteur ?

49 *Ibid.*

Un premier aperçu des statuts permet de constater qu'après une brève introduction : le rappel des principes ecclésiologiques : *le Christ seul chef de l'Eglise, la parole de Dieu droitement annoncée et les sacrements fidèlement administrés, la confession de la foi universelle, enfin le régime presbytérien synodal et l'égalité des ministres*, suivis d'une déclaration d'union, le premier titre concerne l'Eglise locale, soit les paroisses et les consistoires. Aucune mixité n'est prévue au sein des paroisses qui cependant, dès l'adoption des statuts par leur assemblée, s'intitulent communément : « paroisse de l'Eglise Protestante Unie ». Il est prévu la possibilité de consistoires luthéro-réformés et également de régions unies, donc de synodes unis avec des quotas qui protègent la minorité. Mais pour l'instant l'union pour la gestion n'est vraiment effective qu'au niveau national. Par contre les articles des statuts fixant des accords ou maintenant des pratiques séparées concernent essentiellement les ministères ou la liturgie, toutes choses qui touchent d'abord la vie des paroisses.

Voyons quelques exemples de la prudence avec laquelle les réalisations récentes d'union entre les Eglises luthériennes et réformées en France se sont organisées effectivement dans les relations des communautés locales au sein de la nouvelle "Eglise Protestante Unie de France" (EPUdF) dans le respect des particularités maintenues de l'une et l'autre Eglise.<sup>568</sup>

Les questions de convivialité générales étaient résolues depuis longtemps et ont été maintenues : il y avait déjà communion de chaire et d'autel au sein des Eglises ayant adhéré à la Concorde de Leuenberg, à laquelle appartiennent respectivement les Eglises Luthériennes et Réformées en France : - les pasteurs ont une formation dans les mêmes facultés et peuvent exercer dans l'une et l'autre Eglise. - les fidèles peuvent de longue date participer à la Cène dans l'une ou l'autre Eglise et sont sensés en connaître les différences d'exigences liturgiques.

Une première particularité est cependant affirmée très visiblement dans les annonces paroissiales publiées dans *Paroles Protestantes*. Cette publication régionale est désormais commune aux luthériens et aux réformés de la région parisienne.<sup>569</sup> L'Eglise réformée admet la possibilité que la Cène soit présidée par un (ou une) laïque, ayant reçu délégation par le Conseil régional, mais ne le précise pas autrement que par l'annonce habituelle des noms des personnes, pasteurs ou non, qui présideront les cultes aux dates indiquées. Chaque paroisse luthérienne, au contraire, annonce les dates auxquelles la Sainte Cène aura lieu en précisant

---

<sup>568</sup> cf. également les mêmes prudences à Strasbourg. p. 111.

<sup>569</sup> *La Voix Protestante*, publication régionale réformée est devenue à cette occasion *Paroles Protestantes*, par fusion avec *Fraternités évangéliques*, publication de l'inspection luthérienne de Paris, dans le contexte de la préparation de la nouvelle Eglise unie.

"sauf en l'absence d'un pasteur ordonné."<sup>570</sup> On ne se contente pas d'un rappel général au début des pages consacrées aux annonces des paroisses luthériennes, on préfère un rappel insistant paroisse par paroisse.

La question de l'ordination des pasteurs a été sensible pour la rédaction des statuts de l'EPUDF et elle est résolue par l'adoption de la formule : "ordination/reconnaissance des ministères" pour désigner par un terme recomposé des deux cérémonies qui inaugurent soit le ministère d'un pasteur luthérien, soit celui d'un pasteur réformé lors de sa première installation. Mais cette formule recomposée, légitime pour la précision des statuts, est désormais adoptée couramment, malgré sa lourdeur, pour l'invitation par une paroisse à "l'ordination/reconnaissance du ministère" d'un nouveau pasteur ! La cérémonie particulière à chaque Eglise demeurant au reste inchangée !

Des particularités qui étaient reconnues sans bruit dans des relations de longues dates sont, depuis l'union, objets d'infinies précautions !

De telles manifestations de différence se sont étendues à des relations plus informelles où elles constituent parfois une surprise, par exemple les réunions de groupes œcuméniques de rencontres. On peut citer telle réunion d'un groupe œcuménique parisien, au printemps 2013, où la présentation du statut de l'autorité dans son Eglise par un pasteur réformé a été suivie d'une présentation par un pasteur luthérien. Celui-ci déclare se situer entre les deux ecclésiologies catholique et réformée : premièrement concernant le caractère ordonné du pasteur luthérien, qui lui donne à vie un caractère clérical. Il invoque "la Fédération luthérienne mondiale qui considère un ministre ordonné comme mis à part, consacré, appelé par le Christ et reconnu par l'Eglise, et de ce fait différent d'un laïc,"<sup>571</sup> d'où l'impossibilité de faire présider la Sainte Cène par un laïc. Deuxièmement, la structure de l'Eglise luthérienne est plutôt épiscopale : l'autorité de la région luthérienne est bicéphale, un inspecteur ecclésiastique (qui fait office d'évêque) et un président laïc. La présentation quelque peu tendancieuse de ces différences fut affirmée d'un ton passionné et très agressif devant des participants catholiques médusés de découvrir un protestantisme si proche d'un catholicisme que certains d'entre eux critiquaient tout aussi passionnément.

On pourrait citer aussi une autre intervention d'un pasteur luthérien parisien dans un groupe œcuménique régulier, également au printemps 2013, regrettant que la réalisation de

---

<sup>570</sup> Annonces des paroisses luthériennes dès le premier numéro de *Paroles Protestantes*, octobre 2009, et telles encore aujourd'hui après l'adoption progressive des nouveaux statuts par chaque paroisse de la nouvelle EPUDF.

<sup>571</sup> Compte-rendu de la réunion du 22 mars 2013, diffusé sur le site du groupe.

l'Eglise Protestante Unie désormais effective depuis le synode commun de Lyon, se soit plus occupée d'harmoniser les structures d'administration de l'Eglise, ou de représentations des deux Eglises qui s'unissaient, que des questions de doctrine ou de foi. Mais ce pasteur se rassurait par le fait qu'il lui serait toujours possible d'avoir recours à la Fédération Luthérienne Mondiale en cas de conflit ! Dans les deux cas, les revendications identitaires s'appuient sur des différences doctrinales. Il faut noter, (nonobstant la possibilité prévue dans la constitution de l'EPUDF de faire traiter les affaires particulières à chaque Eglise par une commission spécifique), la possibilité invoquée de recourir à une instance confessionnelle internationale de référence, considérée de ce fait comme primant sur les accords nationaux !

Il faut rappeler ici qu'Oscar Cullmann devait ajouter devant certaines objections à sa thèse sur la résolution des différences par la reconnaissance de la complémentarité des charismes : « Rigoureusement parlant toutefois, il m'aurait fallu dire : « par la diversité des charismes et malgré des divergences qu'il faut tolérer ». Mais puisque je considérais comme la tâche œcuménique principale l'établissement d'une unité par la diversité, j'ai pu intégrer la tolérance des divergences non complémentaires dans cette unité. »<sup>572</sup>

La nouvelle Eglise Protestante Unie de France constitue certainement, tout comme la Communion d'Eglises Protestantes en Europe<sup>573</sup> dont elle se réclame, la réalisation la plus respectueuse des différences doctrinales aussi bien que des différences de poids démographique de chaque communauté confessionnelle et sa réalisation a pris le temps et les négociations nécessaires à l'apprivoisement. Mais il semblerait qu'en ce cas, comme dans le cas des dialogues et accords œcuméniques, les solutions soient moins faciles à faire reconnaître et à mettre en œuvre au niveau local, et que les identités s'y sentent plus facilement menacées par la crainte d'une unité uniformisatrice qu'elles sont promptes à supposer. On peut espérer que le temps permettra d'ajuster les relations. L'élévation des connaissances doctrinales, par contre, n'a qu'un effet apaisant limité quant elle n'apporte pas au contraire un ajout d'arguments au service des identités, avec tendance d'ailleurs à oublier ou à minimiser les variations de ces mêmes identités au cours de l'histoire. Il faut également nuancer le constat d'incidents, qui sont l'écho des débats encore récents du processus d'unification, par le rappel du nombre de pasteurs luthériens qui exercent sans heurts de

---

<sup>572</sup> CULLMANN, Oscar, *Les voies de l'unité chrétienne*, op. cit. p.52.

<sup>54</sup> Ou CEPE, sigle du nom adopté en français par la communion d'Eglises issue de la Concorde de Leuenberg.

longue date leur ministère dans des paroisses réformées. Et combien de membres luthériens ne sont-ils pas inscrits dans ces mêmes paroisses et éventuellement conseillers presbytéraux ?

#### **4. Un autre fondement possible de l'unité ?**

Au cours des mêmes années où l'effervescence accompagnait les thèses d'Oscar Cullmann sur les possibilités de reconstruire, voire de simplement « reconnaître » l'unité chrétienne en relisant l'histoire des divisions comme une histoire des diversités liée à l'éclosion de la diversité des charismes, une nouvelle interprétation de l'histoire de la primitive Eglise contestait sa théorie.

Jean Zizioulas, métropolite de Pergame, fit paraître en 1994 la traduction française d'un ouvrage<sup>574</sup>, qu'il avait publié en grec près de trente ans auparavant, sur le principe d'unité de l'Eglise des premiers siècles. Dans la préface de l'édition française, l'auteur explique vouloir contribuer à l'évolution des dialogues théologiques et à la problématique récemment apparue au sein de la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises. Il prend clairement, sans le nommer, un point de vue à l'opposé de celui d'Oscar Cullmann. Les historiens, écrit-il, qui insistent sur les diversités ou les divisions constatées au cours des premiers siècles, et qui voient l'unité comme une synthèse tardive de courants idéologiques judéo-chrétiens et hellénisants, ou encore comme l'évolution du local à l'universel et la centralisation à Rome, ne font que projeter des idées modernes sur l'Eglise primitive, comme si le christianisme n'avait pas eu en lui-même un facteur d'unité indépendant.

La thèse d'une erreur de méthode en raison d'une vision ethnocentrique des historiens est plausible et mérite d'en suivre l'argumentation. Jean Zizioulas propose de voir ce principe d'unité dans l'assemblée eucharistique autour de l'apôtre puis de l'évêque.

Intéressons nous ici uniquement à son argumentation concernant l'eucharistie. Il constate que la première apparition du terme Eglise est associée dans l'Ecriture à l'eucharistie. Sur 80 passages où on le rencontre, 57 appellent Eglise une réunion dans un lieu, ou chez quelqu'un. Dans tous les cas où un lieu est précisé, il s'agit d'une réunion (ou synaxe) eucharistique.<sup>575</sup> Les lettres de Paul, destinées à une collectivité supposent que leurs

---

<sup>574</sup> ZIZIOULAS, Jean, *L'Eucharistie, l'Evêque et l'Eglise durant les trois premiers siècles*, (2<sup>e</sup> éd. trad. du grec par J.-L. Palierne), Paris, Desclées de Brouwer, 1994, 279 p.

<sup>575</sup> *Ibid.* p. 52.

destinataires sont réunis et cette réunion ne pouvait être qu'une réunion eucharistique d'après les salutations qui figurent à la fin des lettres. Paul associe également l'eucharistie à la conscience que l'Eglise primitive avait de son unité :

"Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ ? Parce qu'il n'y a qu'un seul pain, à plusieurs nous ne formons qu'un seul corps, car tous nous participons à ce pain unique.<sup>576</sup> ( ... ) L'Eglise ancienne avait conscience que par la divine eucharistie, et en elle, la multitude pouvait s'unir en un seul corps, corps du Christ."<sup>577</sup>

Tous les textes qui invoquent la dernière cène mettent en rapport la multitude - ou vous<sup>578</sup> - pour qui, ou en faveur de qui, s'offre l'Unique.

Jean Zizioulas ne reconnaît pas l'origine de l'Eglise à la Pentecôte, mais dans la personne même du Seigneur sur laquelle l'Eglise est fondée. Il écarte ainsi une présentation pneumatologique, comme corps des chrétiens unis dans l'Esprit Saint et diversifié par le don des charismes. Il faut considérer avant tout l'unité comme "mystérique," c'est-à-dire comme co-incorporation des hommes dans le Christ par l'eucharistie.

L'ouvrage développe plus longuement une histoire des communautés des premiers siècles où il met en évidence le lien de cette eucharistie avec l'unité autour de l'évêque et de l'orthodoxie de la foi dont nous ne débattons pas ici. Sa théorie n'a pas suscité le même retentissement parmi les acteurs de l'œcuménisme local que les thèses d'Oscar Cullmann. Je n'en ai jamais trouvé explicitement l'écho dans les entretiens, ni dans les débats des groupes œcuméniques, mais elle rencontre d'une certaine façon les remarques d'André Birmelé lorsqu'il constate au niveau local l'existence d'un sentiment de l'unité qui trouve son fondement "dans l'expérience vécue dont découle la conviction de l'appartenance commune au Christ."<sup>579</sup>

L'analyse de Jean Zizioulas permet aussi de mieux comprendre les revendications de partage eucharistique de tant d'acteurs de l'œcuménisme local actuellement, comme fondées

---

<sup>576</sup> *Ibid.* p. 59, il cite 1 Co 10, 16-17.

<sup>577</sup> *Ibid.* p. 60.

<sup>578</sup> Vous, c'est à dire un pluriel.

<sup>579</sup> cf. *supra* p. 222.



sur le sentiment de la commune appartenance au Christ et non comme devant être un signe ou un aboutissement de l'unité institutionnelle. Nous le reprendrons plus loin.

## **XIV L'enjeu des sacrements**

Le nombre et la nature des sacrements semblent au cœur de l'identité de chaque Eglise. Le fait d'ouvrir aux fidèles d'une autre Eglise la participation aux sacrements<sup>580</sup> paraît être la pierre de touche de la reconnaissance mutuelle des Eglises et la forme, sinon le but, de l'Unité. On retrouve la question à toutes les étapes de cette recherche : elle se pose de façon plus aigüe pour les couples mixtes, pour la catéchèse œcuménique. Mais elle est aussi la tentation récurrente des relations inter paroissiales, ou la cause de leur rupture<sup>581</sup>, l'obsession, ou selon les cas l'interdit voire la sanction, des groupes de réflexion œcuménique, l'objet des groupes de prière et l'une des raisons d'être des groupes d'action caritative lorsque ces derniers sont proposés comme alternative ou comme diversion. Et cependant les frontières sont moins rigides qu'il ne paraît. Des évolutions ont toujours existé au cours du temps et peuvent encore intervenir.

### **1. Le baptême : diversité des rites et unité du sacrement.**

#### **I.1. Le rôle social du baptême**

Le baptême, en même temps que dans l'ordre religieux de l'alliance, et du jeu sacramentel, inscrit dans la société. Pendant des siècles, il offrait le seul registre qui garantissait la filiation. Sans entrer dans le détail des croyances populaires qui en ont

---

<sup>1</sup> Ce que l'Eglise catholique nomme « *Communicatio in sacris* »  
<sup>2</sup> cf. le XIV<sup>e</sup> arr. à Paris, p.34.

longtemps entouré le sens et dont les moindres consistaient dans la protection de la santé du nourrisson, ou dans la crainte du refus de funérailles pour les nouveaux-nés morts sans baptême,<sup>582</sup> il garde encore dans la culture commune le sens d'intégration sociale par l'attribution conjointe du prénom et l'adjonction d'une parenté additionnelle par le parrainage. C'est souvent le sens de la demande de baptême perpétuée dans des familles éloignées de la pratique religieuse. Après la naissance, fait biologique qui inaugure la vie physique, le baptême est une naissance sociale. Cela est si profondément ancré qu'il en fut institué à la fin du XIXe siècle en France un pendant laïc, le baptême républicain, toujours en vigueur<sup>583</sup>, qui peut être conféré dans les mairies et qui reprend ces mêmes dispositions, présentation, prénom et parrainage, intégration officialisée sur un registre.

Le baptême est un rite de tradition biblique. Il s'inscrit dans le même flux que la transmission de l'Écriture juive au christianisme naissant et, comme cette dernière, il a précédé le christianisme et le déborde. C'est un rite puissant, ses aspects sociaux "non théologiques" en témoignent aussi. Ce rôle social a-t-il pu faciliter l'accord des Eglises ?

## 1. 2. La reconnaissance mutuelle des baptêmes

La reconnaissance mutuelle des baptêmes est le cas actuellement le plus abouti en France de reconnaissance de la validité d'un sacrement reçu dans une autre Eglise. Le principe en est affirmé dans la *Déclaration commune sur le Baptême*<sup>584</sup>, publiée en 1973 par le Comité mixte catholique- protestant :

"reconnaître ensemble que dans nos Eglises respectives, c'est bien un seul et même baptême qui est célébré, chacune se conformant à l'institution évangélique, lorsqu'en sa liturgie elle baptise avec de l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit."<sup>585</sup>

---

3 Crainte fondée, jusqu'à ce qu'une loi interdise à la fin du XIXe siècle les enterrements hors des cimetières. Crainte associée à celle de l'exclusion du salut éternel, confirmée par la croyance aux limbes comme lieu de relégation de ces âmes.

4 Il est relativement fréquent, avec une forte connotation politique, dans certaines régions comme le Limousin.

<sup>584</sup> Comité mixte CPLR – Eglise catholique, "Déclaration commune sur le Baptême", 1973, in *Foyers Mixtes*, n° 37-38, 1977, et n° 71, Documents des Eglises, avril-juin 1986, pp. 58-59.

<sup>6</sup> Le CPLR : Comité protestant luthérien – réformé, avait déjà en son sein conclu un accord semblable en 1968, cf. BIRMELE, André, et TERME, Jacques, *Accords et Dialogues œcuméniques*, nouvelle édition sur cdrom, 2007.

Cette déclaration comporte un aspect doctrinal qui peut être résumé ainsi : "en donnant aux apôtres l'ordre de faire de toutes les nations ses disciples, les baptisant au nom de Père, du Fils et du Saint Esprit, il leur révèle que l'Esprit descendu sur lui lors de son baptême dans le Jourdain, va désormais se répandre sur tous les hommes."<sup>586</sup> Jésus Christ inaugure pour l'humanité entière le temps de l'Alliance nouvelle. Si, par le baptême, nous devenons membres d'Eglises qui sont encore séparées, nous n'en affirmons pas moins qu'il n'y a qu'un seul baptême, que le baptême est le lien sacramentel d'unité et le fondement de la communion entre tous les chrétiens.

La déclaration donne ensuite les orientations pastorales de cette reconnaissance : que le sacrement du baptême soit conféré par un ministre reconnu par son Eglise et en conformité aux dispositions liturgiques et pastorales propres à celle-ci, mais comportant toujours la formule trinitaire et le signe de l'eau. Ainsi, malgré nos divisions :

"le baptême est bien le lien de notre unité et le signe par lequel nous sommes rassemblés dans une même foi, ( ... ) nous acceptons en même temps la tâche et la responsabilité qui sont les nôtres, ( ... ) affermir et manifester toujours davantage l'unité qui nous est donnée ( ... ) en vue du jour où il nous sera donné de pouvoir partager ensemble l'eucharistie."<sup>587</sup>

L'accord est ainsi présenté comme les prémices d'une unité effective qui semble proche en 1973. Elle paraît indéfiniment reculée à l'heure actuelle, mais la reconnaissance mutuelle des baptêmes n'a jamais été remise en question, même si dans ses modalités d'application certaines rigidités peuvent être assimilées à des restrictions. L'adhésion d'un converti issu d'une Eglise dont le baptême est reconnu, par exemple, ne sera pas reportée au registre de ses propres baptisés. Il en va de même pour les baptêmes célébrés de façon œcuménique dans un temple protestant qui seront seulement reportés sur une feuille volante, ou sur le registre bis catholique. Aucun ralliement ultérieur n'annulera la mention : "baptisé dans une autre Eglise."

La reconnaissance mutuelle des baptêmes a cependant eu au moins deux effets sur les pratiques, le premier fut la rareté des célébrations œcuméniques du baptême considérées comme inutiles, hors les cas d'insistance de parents soucieux de la force symbolique de la

---

<sup>586</sup> *Ibid.*

<sup>587</sup> *Ibid.*

présence conjointe de ministres des deux Eglises. Le second, moins prévu, fut la fréquence de disparité des baptêmes au sein d'une même fratrie. Les uns sont baptisés dans une église catholique et les autres au temple au hasard des changements de résidences ou des projets de scolarisation dans l'enseignement privé, ou encore peut-être comme une trace de l'ancienne coutume de perpétuer la double appartenance familiale chez les enfants, la confession de la mère pour les filles, celle du père pour les garçons, mais dans ces nouveaux cas, c'est au hasard des naissances et des lieux de résidence ou des projets d'éducation.

### 1.3. La diversité des rites

Pour un regard ethnologique, cependant, on peut s'étonner de la facilité avec laquelle il y a eu un accord sur la reconnaissance d'un même baptême alors que les rites et les conditions<sup>588</sup> présentent de notables différences :

- si la formule trinitaire est partout respectée, quoi de commun entre l'eau largement versée par le prêtre sur la tête du baptisé et la main juste humide qu'y pose le pasteur ;

- celui-ci le confère au cours d'un culte, ou du moins avec des témoins qui représentent l'assemblée, alors que les cérémonies familiales privées existent toujours dans l'Eglise catholique, mais elle exige que le rite soit pratiqué dans un lieu consacré, une église ;

- seul un pasteur peut conférer le baptême, alors que dans l'Eglise catholique ce peut être un laïc en cas d'urgence, ou par délégation ;

- l'Eglise catholique exige qu'un des parrains (ou marraine) au moins soit catholique (l'autre ne sera que témoin), alors que pour les réformés, il n'y a pas de réticence à la participation d'un parrain (ou marraine) d'une autre Eglise, et si la coutume prévoit des parrains et marraines, il n'y a aucune obligation ;<sup>589</sup>

- les deux confessions préconisent le baptême des enfants, mais l'Eglise réformée accepte sans problème qu'il soit remplacé par une simple présentation au cours d'un culte, et reporté à l'âge adulte, ou le plus souvent à la fin de la catéchèse ; alors que l'Eglise catholique ne diffère le baptême que lorsqu'il y a des raisons de croire qu'il ne sera pas suivi d'une instruction religieuse.

- enfin le baptême catholique des très jeunes enfants comporte un certain nombre d'ajouts rituels ou de prières qui peuvent rebuter des familles protestantes.

---

<sup>588</sup> Hors même les cas d'immersion, qui sont liés à d'autres divisions.

<sup>589</sup> J'ai pu assister à un baptême au cours d'un culte réformé sans la présence de parrains. On a répondu à ma question qu'il n'y avait pas d'obligation, l'Ecriture ne les mentionnant pas.

On trouverait plus de différences encore dans le cas des baptêmes d'adultes pour lesquels l'Eglise catholique a remis en vigueur une ritualisation accrue à l'image des premiers siècles : un parcours initiatique de deux ans et la célébration de tels baptêmes à Pâques. Enfin le pasteur ajoute : en cas de sortie de l'Eglise, "nulle contrainte ne t'y retiendra,<sup>590</sup> mais ta place y restera toujours marquée" (en espoir de retour ?), alors que l'Eglise catholique insiste également sur le caractère indélébile qui ne peut être ni renouvelé, ni annulé, mais avec un accent plus juridique. L'enfant baptisé dans l'Eglise catholique appartient de droit à l'Eglise catholique et ce caractère ne peut être effacé ! Alors qu'en est-il des enfants de couples mixtes baptisés dans une Eglise catholique et qui finalement en toute bonne conscience croient avoir le droit d'opter à l'âge adulte pour une Eglise protestante ? N'y a-t-il pas là une façon de contrevenir au principe d'unité invoqué par Paul :

"Chacun de vous parle ainsi ; « moi j'appartiens à Paul, - moi à Appollos, - moi à Cephas, - moi à Christ ». Le Christ est-il divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ?<sup>591</sup>

En comparaison, les rites de l'Eucharistie, et de la Cène dont la reconnaissance est toujours exclue par l'Eglise catholique, sont beaucoup plus proches. Faut-il en conclure qu'il est plus facile de reconnaître que « l'autre » est chrétien, que de reconnaître la légitimité, la place dans la chrétienté, d'« une autre Eglise » ? La logique du baptême comme rite de passage inclurait l'accès à l'autre rite : "Le baptême est le sacrement qui aux *frontières* marque l'entrée dans l'alliance et l'ordre de vie dont l'Eucharistie dit et manifeste, à *l'interne*, selon la perspective chrétienne, l'intrigue centrale."<sup>592</sup>

En est témoin le séisme, culturel autant que religieux, provoqué par la décision des réformés français au Synode de Soissons<sup>593</sup> de ne plus faire d'une étape (le baptême) la condition préalable de l'autre (l'accueil à la Sainte Cène) en prenant en compte la possibilité de démarches individuelles qui peuvent conduire aujourd'hui un enfant (ayant par exemple fait l'objet d'une simple présentation), ou un adulte, à communier avant d'être baptisé, même si en principe l'ordre logique demeure :

---

<sup>590</sup> Cela peut-il être compris comme une désapprobation des refus opposés par l'Eglise catholique aux personnes qui demandent la radiation de leur nom sur les registres du baptême ? Il ne semble pas au regard de la suite.

<sup>591</sup> I Co, 12-13.

<sup>592</sup> GISEL, Pierre, *Sacraments et ritualité en christianisme, 125 propositions*, Genève, Labor et Fides, 2004, 96 p., p. 23.

<sup>593</sup> Synode national de l'ERF, Soissons, 24-27 mai 2001,

"Les affiliations confessionnelles ne se transmettent plus automatiquement d'une génération à l'autre. Si la catéchèse demeure un lieu dynamique de la réflexion et de la vie de nos communautés, les parcours qui ont amené des femmes et des hommes à devenir membre de notre Eglise se sont diversifiés. De ce fait nous considérons comme possible une approche de la foi qui conduirait un/e enfant ou un/e adulte à communier avant d'être baptisé."<sup>594</sup>

Les débats synodaux mettaient en évidence que cela visait surtout les enfants qui en manifestent le désir au cours de la catéchèse, alors que les baptêmes différés sont conférés habituellement à la fin de celle-ci, en même temps que pouvait intervenir pour les autres enfants la cérémonie de la confirmation<sup>595</sup>, et donc selon la coutume l'accueil à la Cène. Il faut comprendre aussi cette innovation dans le contexte de la réflexion sur l'accès des enfants à la Cène, qui avait été autorisé depuis quelques années à titre expérimental, à l'image d'autres confessions chrétiennes. Enfin, loin d'être subite et irréfléchie, la décision avait été préparée par les travaux des synodes régionaux, et le texte voté au Synode paragraphe par paragraphe après débats.<sup>596</sup>

Mais le choc fut brutal pour les autres Eglises. Le père Christian Forster<sup>597</sup> intervint au cours du synode pour mettre en garde concernant le problème pour les relations œcuméniques. La Commission épiscopale catholique pour l'unité des chrétiens exprime, le 25 juillet, une position très argumentée pour rappeler :

"Dans la célébration de l'Eucharistie, c'est en effet, pour la doctrine catholique, la communauté rassemblée (à condition qu'elle soit convoquée, réunie et présidée par un ministre ordonné) qui est le sujet intégral de l'action liturgique et qui partage le pain et le vin. C'est au titre du sacerdoce universel que l'on accède à l'Eucharistie ; cela signifie que l'on ne communie que si l'on est membre du peuple sacerdotal de Dieu, donc baptisé."<sup>598</sup>

---

<sup>594</sup> *Ibid.*

<sup>595</sup> La confirmation était alors abandonnée dans certaines paroisses de l'ERF. Elle a été généralement remise en vigueur.

<sup>596</sup> 94<sup>e</sup> Synode national, Soissons, p.71. Décision 22, paragraphe B 3 : 72 voix pour, 2 contre, adopté.

<sup>597</sup> Alors secrétaire de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens.

<sup>598</sup> *Unité des chrétiens*, n° 124, octobre 2001, p. 43.

D'autres protestation s'élevèrent, citons Elisabeth Behr-Sigel, Mgr Saint-Macary<sup>599</sup> et des luthériens, les pasteurs Joly et Viot. Il y eut aussi des contestations internes. Le Conseil national de l'ERF publia sur son site une note interne<sup>600</sup> pour présenter la décision du Synode : "pour éclairer le débat et indiquer que la réflexion se poursuivait autour d'une pratique restaurée de la confirmation."<sup>601</sup> La même note recommande aux conseils presbytéraux de mettre en œuvre les décisions synodales, "en veillant, avec les pasteurs et les catéchètes, à l'accueil et à l'accompagnement de toutes celles et ceux qui demandent le baptême, et s'approchent de la table du Seigneur."<sup>602</sup>

Mais la pratique fut plus large et dépassa l'effet attendu. On a pu entendre par la suite, au cours de cultes, l'invitation par le pasteur à participer à la Sainte Cène pour "tous ceux ici présents qui reconnaissent le Christ comme seigneur quelque soit votre Eglise, ou même si vous n'en avez encore aucune" ! Enfin le pasteur Gill Daudé, nouveau responsable du Service œcuménique de la Fédération protestante de France, a dû rappeler que le sens des sacrements diffèrait selon les Eglises et que pour les réformés, il s'agissait de signes visibles de la grâce invisible reçue, de pédagogie, et non comme pour les orthodoxes et pour les catholiques d'instruments de la grâce remis à l'Eglise.

Alors dans l'impasse œcuménique actuelle : Faut-il ne voir dans le baptême qu'un rite de passage de portée partielle ? sous condition ? Ou est-il nécessaire et suffisant pour accéder à l'Eucharistie ? Une Eglise peut-elle en barrer la route avec une certaine arrogance ? Une autre Eglise peut-elle faire sauter le verrou avec une apparente légèreté ? N'est-ce pas là introduire un désordre ?

## **2. Cène et Eucharistie : interdits et exceptions**

On pourrait, avec Joseph Famerée, demander si l'Eglise catholique actuellement :

---

<sup>599</sup> Notamment dans un compte rendu du Synode de Soissons dans *La Documentation catholique.*, 2001. Il est alors président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens.

<sup>600</sup> *BIP et protestants.org.*, texte adopté par le Conseil national, 22-24 juin 2001.

<sup>601</sup> La confirmation était abandonnée par certaines paroisses depuis quelques années.

<sup>602</sup> *Ibid.*

"en vertu de sa théologie même du baptême ne devrait pas tirer de nouvelles implications de sa reconnaissance du baptême non catholique, concernant l'ecclésialité véritable des communautés où ce baptême est administré, la véritable ecclésialité des autres sacrements célébrés dans ces communautés et leur valeur ou authenticité christique et pneumatique ?" <sup>603</sup>

Suivant son raisonnement : si le baptême incorpore au Christ, comment n'incorporerait-il pas visiblement à l'Eglise son corps ? Et si le baptême reçoit sa pleine signification et efficacité de l'ecclésialité de la communauté dont il dépend et qu'il manifeste, comment, réciproquement, la reconnaissance d'un vrai baptême n'entraînerait-elle pas la reconnaissance de la vraie ecclésialité de la communauté qui l'administre et donc la véritable ecclésialité des autres sacrements administrés dans ces communautés.

Un florilège des entretiens que j'ai conduits au cours des deux temps de l'enquête donne un aperçu du désordre aussi dans lequel ce sacrement est parfois pensé et pratiqué :

- " Les enfants du groupe certaines années ont fait leur communion dans les deux paroisses successivement." ( F, foyer mixte)
- "L'évêque n'avait pas l'air de dire non totalement... moi, je pense qu'on n'a pas le droit de galvauder le sacrement de l'Eucharistie pour être gentil ! Ce n'est pas un sacrement la Sainte Cène qu'on célèbre parce que c'est la manière de dire qu'on est tous frères." ( prêtre )
- "Je communie si je suis dans une paroisse où l'on ne me connaît pas, c'est une démarche sincère et je ne choque personne !" ( H, foyer mixte )
- "Je ne communie pas aux Dombes ! pas tant que les foyers mixtes de ma paroisse ne pourront pas communier ! Pas d'exception pour une élite !" ( pasteur ERF)
- "La dernière fois que j'ai prêché dans un temple, il y a eu célébration de la Sainte Cène ( ... ) j'ai communiqué comme tout le monde ( ... ) Pour moi, il n'y a pas eu de consécration, j'ai mangé le pain en communion dans l'Eglise, et pas le corps du Christ. <sup>604</sup>" (prêtre)

## 2.1. Une tentative de pastorale ouverte : Mgr Elchinger

---

<sup>603</sup> FAMEREE, Joseph, *Unité des Chrétiens*, 2001, pp.7-17.

<sup>604</sup> Curieuse utilisation de la distinction : communion eucharistique et communion ecclésiale !



Pourtant l'histoire aurait pu être différente ! Les directives pour les foyers mixtes, de Mgr Elchinger,<sup>605</sup> évêque de Strasbourg, concernant l'hospitalité eucharistique dans le diocèse de Strasbourg en 1972, manifestaient une toute autre compréhension des possibilités de communion de part et d'autre. A la même époque, dans toute la France, se multipliaient les échanges de chaire, par extension d'une coutume de relations entre paroisses protestantes d'un même consistoire aux nouvelles relations interconfessionnelles locales.<sup>606</sup> Il y avait, de toutes parts, un enthousiasme pour instaurer de nouvelles relations entre les chrétiens. La multiplication rapide, qui avait d'ailleurs précédé le Concile, des mariages mixtes en Alsace en raison du nombre important de protestants, accentue la pression, et pour les institutions l'urgence de canaliser les manifestations individuelles spontanées, voire les innovations incontrôlées.<sup>607</sup>

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre les directives de Mgr Elchinger qui considèrent les demandes d'époux protestants dans le cas des dispositions d'admission à l'hospitalité eucharistique. L'hospitalité eucharistique n'est possible qu'en cas de nécessité spirituelle urgente d'après le droit canon, c'est à dire pratiquement en cas de danger de mort. Mais, "le Secrétariat romain pour l'Unité des chrétiens laisse à l'évêque du lieu<sup>608</sup> le soin d'apprécier ce qui est vraiment de « nécessité spirituelle » et de « prendre la décision concrète » qui s'impose."<sup>609</sup> Cet élargissement doit demeurer lié à la nécessité, donc exceptionnel, et implique comme le droit canonique l'exige, une participation à la foi catholique concernant l'eucharistie ! et ce geste ne doit pas mettre en péril l'attachement du demandeur à sa propre Eglise !

La réciprocité est possible, exceptionnellement aussi, pour que l'époux catholique puisse participer à la Sainte Cène, mais sur ce point l'évêque ne se reconnaît pas le droit d'autoriser, seulement d'indiquer dans quelles conditions un catholique peut transgresser en conscience l'interdit, dont le principe reste en vigueur. "Si tout n'est pas possible, faut-il que rien ne le soit ?"<sup>610</sup> "Dans la situation de certains foyers mixtes, la réciprocité peut devenir un

---

<sup>605</sup> Dossier concernant l'hospitalité eucharistique pour les couples mixtes en Alsace-Lorraine, "Orientations pastorales de l'Evêque de Strasbourg, Mgr Léon Elchinger, 30 novembre 1972". et réponses des Eglises protestantes, in *Accords et dialogues œcuméniques*, textes édités par André Birmelé et Jacques Terme, Genève, Labor et Fides, 1995. pp. 245-265.

<sup>606</sup> Cette fréquence entraîna l'autorisation pour la France de les poursuivre, au nom de l'usage local, malgré l'interdiction générale comprise dans le *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*, 1993. (DC, 4-7-93, pp. 609-646).

<sup>607</sup> cf. les concélébrations de 1976 dans le XIVE arr. à Paris, p. 33.

<sup>608</sup> DC, n° 1614 du 6-20 août 1972.

<sup>609</sup> *Accords et Dialogues*, op. cit., p. 251.

<sup>610</sup> *Ibid.*, p. 252.

« besoin urgent », parce que rejoignant l'exigence d'unité de son foyer, et exprimant des liens réels de vie et de foi avec la communauté du conjoint. Il doit aussi croire, concernant la Sainte Cène, que "ceux qui y célèbrent dans la foi et la fidélité au testament du Seigneur peuvent avoir réellement part à la vie du Christ qui se donne en nourriture aux siens pour l'édification de son Corps unique."<sup>611</sup>

On voit bien dans les deux cas, l'équilibrisme spirituel en quelque sorte qui est requis des participants, eux que la pastorale de leur mariage incite déjà à connaître et apprécier la confession de l'autre, tout en conservant jalousement la leur propre. Les conditions de telles tensions ne sont pas favorables à une pratique habituelle ! Mais on voit aussi la prise au sérieux de la célébration de l'autre Eglise qui est bien éloignée du trop habituel déni du caractère sacramentel à la Sainte Cène.

Le Consistoire supérieur de l'ECAAL, dans ses *Recommandations à propos de l'hospitalité eucharistique*,<sup>612</sup> "relève avec joie, dans les directives épiscopales, nombre d'affirmations qui manifestent les progrès actuels qui se font jour dans la compréhension réciproque de l'eucharistie." Le Consistoire affirme accueillir à la Sainte Cène les fidèles des autres Eglises. Mais pour la participation de ses fidèles à l'eucharistie catholique, il entend veiller aux points suivants : la communion sous les deux espèces et l'utilisation des nouvelles prières eucharistiques "qui ont l'avantage de nuancer la théologie du sacrifice,"<sup>613</sup> enfin des liens personnels avec la communauté qui invite, car l'eucharistie à une dimension communautaire. En quelque sorte une réponse en miroir !

L'ERAL rappelle simplement une décision de l'Alliance Réformée Mondiale,<sup>614</sup> "Nous croyons que nous n'avons pas le droit de refuser ce sacrement à quiconque est baptisé ( ... ) et confesse Jésus Christ comme son Seigneur et sauveur," et elle se joint à la décision de l'ERF au Synode national d'Orthez, "d'accueillir à la communion du Seigneur, tous ceux qui membres ou non de notre Eglise, veulent s'en approcher, en discernant dans la Cène le corps et le sang du Christ."<sup>615</sup>

---

<sup>611</sup> *Ibid.* p. 256.

<sup>612</sup> Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, *Recommandations à propos de l'«hospitalité eucharistique»*, 8 déc. 1973.

<sup>613</sup> *Ibid.*

<sup>614</sup> 17<sup>e</sup> Assemblée de l'Alliance Réformée Mondiale, Princeton, USA, 1954.

<sup>615</sup> Synode de l'ERF, Orthez, 1963, p.. 27.

## 2.2. La gestion catholique de l'hospitalité eucharistique :

Les directives de Mgr Elchinger représentent le point le plus ouvert d'offre catholique d'hospitalité eucharistique et de reconnaissance de la Sainte Cène. Elles n'ont jamais été retirées, mais il est difficile d'évaluer l'importance des réalisations effectives et de toute façon, elles n'ont jamais été étendues à d'autres diocèses français. Cependant la discipline générale en France est soumise au *Directoire sur les questions œcuméniques*, publié en 1967 par le Secrétariat romain pour l'Unité des Chrétiens, et à la *Note sur l'hospitalité eucharistique* de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens de 1983.<sup>616</sup> L'objectif en est de réagir contre le nombre accru de cas d'hospitalité eucharistique entre catholiques et chrétiens des Eglises issues de la Réforme, et de "rappeler qu'ils posent à la conviction de l'Eglise catholique des problèmes, non seulement disciplinaires, mais encore de l'ordre de la foi."<sup>617</sup> En bref, il n'y a pas eu de prise en compte des pratiques locales qui se multipliaient, tel que ce fut le cas pour les échanges de chaires, mais au contraire durcissement des interdits. On peut résumer ainsi le texte de la note sur l'hospitalité eucharistique<sup>618</sup> :

*Pourquoi l'hospitalité eucharistique ne peut-elle pas être habituelle ?*

- Parce que l'eucharistie est le repas du Seigneur, et qu'elle ne nous appartient pas. Le nouveau Testament et la tradition de l'Eglise montrent le lien nécessaire entre la communion vécue dans l'assemblée ecclésiale et la fraction du pain.<sup>619</sup>

- Parce que la communion eucharistique et la communion ecclésiale sont indissociables : l'Eglise fait l'eucharistie et l'eucharistie fait l'Eglise.

- Parce que ce n'est pas seulement la foi en l'eucharistie qui est engagée à ce propos mais l'ensemble de la foi et des contentieux demeurent : présidence par un ministre ordonné, permanence de la présence sacramentelle, compréhension du mystère de l'Eglise, signe du salut ...

*A quelles conditions cependant, certains cas exceptionnels d'hospitalité eucharistique peuvent-ils être envisagés ?*

- Dans les cas d'accueil de frères protestants à la table eucharistique : des liens de communion profonds et continus (tels que dans certains foyers mixtes ou des groupes

---

<sup>616</sup> Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens, *Note sur l'hospitalité eucharistique*, 14 mars 1983, DC 80, (1983), pp. 368-369.

<sup>617</sup> *Ibid.*

<sup>618</sup> Texte tel qu'il est diffusé sur le site : cdo-lyon.cef.fr (23 /06 /2010)

<sup>619</sup> cf. en particulier I Co 11, 17-34.

œcuméniques durables), une foi sans ambiguïté quant à la dimension sacrificielle, la présence réelle et la relation entre communion eucharistique et communion ecclésiale, enfin un engagement actif au service de l'unité que Dieu veut.

- La décision doit être soumise à l'Evêque ou au délégué à l'œcuménisme.
- La réciprocité n'est pas possible car la forme plénière du ministère ordonné fait défaut aux ministres protestants.
- Nous constatons cependant qu'un certain nombre de catholiques estiment pouvoir communier à la Sainte Cène protestante et que l'opinion considère ces cas comme normaux.
- Ils devront veiller à ne pas mettre ainsi en péril leur lien à leur propre Eglise.

En fait ces mesures ne sont pas tellement différentes des directives de Mgr. Elchinger mais avec une dure dépréciation de la Cène et des ministères protestants et la nécessité de soumettre les décisions à la hiérarchie ecclésiastique, qui ne pouvaient que heurter les Eglises protestantes. La note ne fait aucune différence entre l'Eglise Luthérienne et l'Eglise Réformée, à vrai dire elle ne s'adresse qu'à cette dernière. Enfin, est-il possible de mieux dire que les autorisations seront au cas par cas et jamais assurées, que les transgressions individuelles seront peut-être nombreuses et de fait ne seront pas sanctionnées ? N'y a-t-il pas là l'organisation du désordre ?

Les textes catholiques mettent l'accent sur la différence entre l'hospitalité eucharistique qu'ils se sentent en droit de réglementer et l'accueil à la Sainte Cène auquel ils donnent le même nom alors qu'il ne s'agit pas de la même chose, puisqu'il s'agit pour l'ERF d'un accueil général, sans condition de confession et à toutes les célébrations.

Ce que nous voyons rechercher par les membres des foyers mixtes ou des groupes œcuméniques, c'est l'intercommunion, c'est-à-dire devant l'enracinement commun dans l'Ecriture et avec des liturgies héritées à des titres divers de la longue histoire commune du christianisme, la possibilité de construire à nouveau, par la pratique, une Eglise commune.

### **2.3. Revenons sur le traitement des pratiques**

Nombre d'acteurs de l'œcuménisme local en tout cas se plaignent de voir le travail réalisé sur le terrain être remis en cause, voire disparaître en raison du changement d'un curé ou de l'arrivée d'un nouvel évêque. Nous avons vu plus haut les cas de la paroisse parisienne du Saint Esprit, ou encore de l'Annonciation qui ont dû interrompre des relations

œcuméniques à la suite de l'hostilité d'un nouveau curé, et les difficultés conséquentes du groupe des foyers mixtes dans le second cas. Mais la répression des avancées qui ont connu un certain encouragement, puis retrait ou sanctions, l'illustre mieux encore.

#### **a. Le cas du Centre œcuménique des Sept Mares à Elancourt**

Il a fait l'objet d'une certaine médiatisation en raison de la popularité du Centre comme avant-garde œcuménique par le regroupement dans un même ensemble immobilier de paroisses de plusieurs confessions dans le contexte du développement des villes nouvelles des banlieues parisiennes. De façon inattendue, en octobre 2001, lors d'une célébration œcuménique, le prêtre a réservé explicitement l'invitation à l'eucharistie, à ceux qui sont d'accord avec la doctrine catholique, contrairement à la pratique habituelle des dernières années. Le fait est ressenti comme un "incident œcuménique"! A la suite duquel, "le Conseil d'administration du Centre œcuménique ( ... ) a décidé de suspendre les eucharisties et saintes cènes célébrées ensemble depuis 1994. Il a envoyé au nouvel évêque des Yvelines une lettre exposant le désir de continuer à communier ensemble et la souffrance de ne plus le faire. Mgr. Aumonier a accepté de recevoir deux membres de ce conseil. Il a exprimé son désir que les prières se poursuivent, redisant l'importance à travers elles de se rendre disponibles à recueillir le don de l'unité ( ... ) Le Conseil d'administration du Centre œcuménique a accepté de renoncer à l'idée d'une eucharistie ou d'une cène partagées mensuellement, ainsi qu'à la pratique d'une annonce large ( ... ) Concrètement, l'évêché a trouvé acceptables deux propositions. La première est d'organiser des prières œcuméniques mensuelles ( ... ) La seconde est de partager deux célébrations par an (un culte avec sainte cène et une messe), destinées aux militants de l'association, où chacun peut communier selon sa conscience."<sup>620</sup> On retrouve dans cette subtile négociation, l'idée de l'interdiction générale et de l'accord sur des cas particuliers.

#### **b. Le cas du Groupe œcuménique 13<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>.**

Le groupe<sup>621</sup> est encouragé à travailler depuis quelque temps sur la perspective d'une future intercommunion. Le thème de ses réunions en 2010–2011, est "Le Repas du Seigneur : Eucharistie et Sainte Cène." Une réunion le 7 octobre 2010, oriente les débats sur ces questions avec des exposés du pasteur P. et du père F. et de nombreuses questions des

---

<sup>620</sup> *La Voix Protestante*, sept. 2002, p.21. Mais les paroisses se sont séparées et le centre lui-même a fermé quelques années plus tard.

<sup>621</sup> Le groupe œcuménique 13<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> arr. de Paris, cf. p. 37 et p. 160.

participants. Selon les membres du groupe, le partage eucharistique interviendra inévitablement encore que dans un futur impossible à préciser.

Une réunion sur ces questions est alors annoncée, avec une relative publicité, pour "envisager les raisons pour lesquelles nous devons partager la communion, chrétiens de différentes Eglises. Afin de dépasser nos représentations théologiques et proposer des arguments tout en restant fidèles à la discipline de notre Eglise."<sup>622</sup>

Cette seconde réunion s'est tenue le 19 mai 2011. Les débats sont plus poussés. Un exposé historique a évoqué une réalité domestique et familière de l'eucharistie des premiers temps suivie par une vision plus liturgique et théologique selon les écrits des pères de l'Eglise, mais il rappelle que c'est seulement à la fin du XI<sup>e</sup> siècle que l'on commence à débattre entre clercs (à une époque où les fidèles communient rarement) de la présence réelle et à élaborer la théorie de la transsubstantiation. Un second exposé (pasteur P...) a abordé les différences de rapport du sacrement et de la matière selon les conceptions calvinistes, luthériennes et catholiques en soulignant les limites de chaque approche en relation avec le fait historique de la Cène. Il souligne que "lorsque le calviniste dit "ce n'est que du pain", il néglige tout ce que la culture commune met sous le signe "pain", ce n'est jamais seulement du pain<sup>623</sup> ! Il ajoute concernant la conception catholique : "cet objet volontairement fade qu'est une hostie, est emplie de Dieu ( ... ) cette conception-là remet l'esprit dans la chose", mais il voit dans la façon de la gérer une contradiction : "L'institution catholique sépare le peuple entre ceux qui consacrent et ceux qui ne le peuvent pas, sépare aussi ceux dont elle décrète qu'ils n'ont pas le droit de communier et ceux qui ont le droit et du coup tort la première idée qui est celle de l'intégration universelle. La communion catholique est devenue à tort la marque de l'institution."<sup>624</sup>

Un troisième exposé (père F...) situe le rôle du ministre ordonné.

Cependant les questions des auditeurs portent sur leurs propres comportements éventuels :

- que font, que reçoivent, les chrétiens qui communient dans une autre Eglise ? - sans autorisations de quoi sont-ils coupables ? - avoir demandé, obtenu, l'autorisation, ce qui est relativement facile, change-t-il ce qu'on reçoit ? - partage-t-on alors la foi de l'Eglise qui accueille ? - ou y pratique-t-on avec sa foi propre ? Un protestant, en particulier, insiste sur la force de cette idée selon laquelle Dieu dans l'eucharistie catholique investit la matière.

---

<sup>622</sup> *Œcuménisme Informations*, Mai 2011, n° 415, p. 21.

<sup>623</sup> Gagner son pain (sa vie)... donnez-nous le pain de chaque jour (le nécessaire)...

<sup>624</sup> Transcription de l'intervention du pasteur Philipoussi, 19 mai 2011, groupe 13e-5e.

Malgré l'exposition de la pluralité et de la relativité des doctrines au cours de l'histoire, les questions des auditeurs, pourtant habitués aux relations inter confessionnelles, semblent fixées sur les différences traditionnellement perçues entre catholiques et protestants concernant la présence réelle ! et sur le permis et l'interdit !

Sont-elles pour autant décalées en regard des dispositions pratiques de leurs institutions respectives ? On y reviendra !

Le groupe œcuménique organise, dans la suite de sa réflexion, un culte le 22 janvier 2012 à Paris, présidé par le pasteur réformé dans le temple de sa paroisse avec la collaboration d'un pasteur luthérien et la présence de deux prêtres catholiques (avec aubes et étole). Le curé de Notre Dame de la Sagesse, a assuré la prédication. Cette célébration œcuménique, qui se présentait dans le cadre de la Semaine de prière pour l'Unité, a suivi l'ordre du livret guide diffusé par Unité Chrétienne et a simplement rajouté la convocation à la Sainte Cène en seconde partie, suivant l'une des formes habituelles proposées par l'Eglise Réformée pour les cultes avec Sainte Cène. La présidence en fut assurée conjointement par les deux pasteurs. Tout le monde a communié, ministres catholiques compris, "au Corps et au Sang du Christ, comme l'annonce le prévoyait." Il y a eu consommation totale des espèces par égard pour les luthériens et pour les catholiques.

Une seconde célébration dans le même esprit est annoncée pour juin dans une église catholique, avec hospitalité eucharistique. Les deux célébrations ont été autorisées par les instances catholiques dans le contexte de "réflexion théologique et spirituelle" du groupe œcuménique local. Une note du Vicaire général du diocèse de Paris précise :

"sachant que ce partage n'est pas la manifestation d'une communion pleine et entière réalisée mais un chemin vers l'unification où chacun en conscience se doit de réfléchir à l'acte qu'il pose relativement à sa foi en la présence réelle. ( ... ) Pour l'Eglise catholique la présence réelle du Christ dans le sacrement de l'eucharistie n'est pas seulement liée à sa signification réelle ou à sa finalité ( ... ) mais à la transformation substantielle. Au delà de l'apparence matérielle du pain et du vin, c'est la personne même du Christ envisagée en son être foncier, dotée d'une unité et une

consistance propre abstraction faite de ses dimensions, qualités et propriétés diverses, qui est là présente.”<sup>625</sup>

La même note, adressée aux groupes œcuméniques parisiens, précise cette perspective et s’appuie sur une évolution récente de la pensée scientifique et philosophique :

”Cette année, le travail effectué sur l’eucharistie nous permet d’approfondir la manière dont chacun de nous reçoit cette phrase du Christ « Ceci est mon corps » ... Sur la question du réel, on peut postuler actuellement « un réalisme non physique » qui élargit aussi le champ de réflexion spéculative relative aux sacrements.”<sup>626</sup>

Ce dernier point est un nouvel argument au dossier ! Comment l’articuler au maintien de “la transformation substantielle” ? S’agit-il d’un nouvel avatar de la transsubstantiation ? Quelque chose est-il en train de bouger ? Mais le reste de l’histoire est encore classique ! La célébration a fait trop de bruit. La seconde célébration qui devait avoir lieu dans une paroisse catholique avec les mêmes participants est passée sous silence. Pas d’écho dans *Œcuménisme Informations* ! Pas de nouvelles expériences envisagées ! Vous n’avez pas le droit !<sup>627</sup>

### **3. Pourquoi de tels désirs ? de tels barrages ?**

Le fait de manger ensemble est créateur de lien, il y a là une donnée anthropologique universelle. Le fait de manger une bouchée symbolique et de le faire en mémoire d’un événement fondateur dont on perpétue ainsi les effets, un mémorial, constitue un rite et ce rite, comme le baptême, est joint à l’Ecriture reçue du judaïsme et fonde une nouvelle Pâque pour le passage d’un nouveau peuple. Mais les sens du “repas du Seigneur” ont évolué au cours de l’histoire des christianismes, à s’en tenir aux sens portés par les Eglises et par les théologiens que nous essayons de retracer ici à grands traits pour éclairer les positions actuelles.

Des “fractions du pain”, parfois domestiques, des premières communautés aux rites ecclésiastiques d’une religion officielle, l’eucharistie a traversé des siècles où l’on s’est peu préoccupé du “comment” de la présence divine dans les espèces. Elle était simplement

---

<sup>625</sup> cf. annexe : Note de Mgr Aupetit, Vicaire général, pour expliquer l’autorisation, 8 janvier 2011. Mgr Aupetit est devenu évêque auxiliaire de Paris, (ordination le 19 avril 2013).

<sup>626</sup> *Ibid.*

<sup>627</sup> cf. concernant les suites apportées par le groupe 13<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>, le chapitre sur les groupes œcuméniques, p. 163.



affirmée comme liée aux paroles de l'institution, "la nourriture devenue eucharistie par la prière empruntée aux paroles mêmes du Christ et de laquelle notre chair et notre sang sont nourris par assimilation, nous avons appris qu'elle est la chair et le sang de ce Jésus qui s'est incarné."<sup>628</sup> Elle est liée aussi à l'invocation de l'Esprit sur les espèces. C'est seulement au cours du XI<sup>e</sup> siècle, dans un effort de rationalisation, que fut élaborée la théorie de la transsubstantiation : "le pain est changé en chair du Christ, non seulement en figure mais dans sa nature propre et sa véritable substance."<sup>629</sup> Un énoncé en accord avec les théories de ce temps sur la matière. Et c'est seulement au concile de Latran IV (1214), dans un contexte très juridique, que sont imposées en même temps : la communion au moins une fois par an à Pâques et les formes de la validité du sacrement. L'hostie, rarement consommée, devient sacrement pour la vue (élévation au cours de la messe), et objet d'adoration avec les fêtes et processions du Saint Sacrement, et l'or des ostensoirs.

L'affirmation de la présence réelle (et de sa permanence ou non) devient une pomme de discorde entre l'Eglise catholique et les Eglises issues de la Réforme, mais aussi entre celles-ci.<sup>630</sup> Le conflit est là essentiellement entre Luther qui soutient la réalité du pain et du vin, et corps et sang du Christ dans le sacrement, et Zwingli, qui veut n'y voir rationnellement qu'une commémoration. C'est aussi le temps de l'instauration pour les protestants d'une célébration de la Cène aux quatre fêtes majeures (à une époque où les catholiques eux-mêmes ne communiaient qu'une fois l'an !). La communion fréquente, qui était pourtant la pratique des réformateurs, ne revient chez les catholiques eux mêmes qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Pie X) et plus encore du XX<sup>e</sup> siècle où il gagne aussi en retour certaines Eglises protestantes. Beaucoup de réformés en France sont plutôt zwingliens, mais cela n'empêche pas la multiplication actuelle des célébrations de la Cène. Dans la plupart des paroisses de l'ERF, actuellement, la Sainte Cène est célébrée deux fois par mois et dans quelques unes chaque semaine.

Par ailleurs, au cours des siècles, les catholiques ont multiplié les ritualismes autour des espèces. Personne ne doit les toucher, le vin est écarté de la distribution, le pain déposé dans la bouche du communiant. Le pain et le vin eucharistiques se font dans des matières toujours plus pures : pain azyme et vin blanc de blanc. Obligation de se purifier par la

---

<sup>628</sup> Justin, 1<sup>ère</sup> apologie, vers 150, Cité par BOURGEOIS, Henri, "Les Sacrements", in SESBOUE, Bernard, (dir.), *Histoire des dogmes*, Desclée, T. III, 1995, p. 73.

<sup>629</sup> Selon la confession de foi imposée à Béranger. Cité par BOURGEOIS, *op. cit.*.

<sup>630</sup> cf. GOUNELLE, André, *La Cène, sacrement de la division*, Paris, Les bergers et le mages, 1996, 222 p.

confession des péchés mais aussi par le jeûne, voire par l'abstinence sexuelle, avant de communier.

L'eucharistie est objet de désir ou de vénération, mais aussi objet de répulsion, de dégoût, dès les réactions des disciples déconcertés selon les évangiles : "Celui qui mange ma chair et bois mon sang a la vie éternelle ( ... ) Après l'avoir entendu, beaucoup de ses disciples commencèrent à dire : cette parole est rude ! qui peut l'écouter?"<sup>631</sup> Les fantasmes de cannibalisme affleurent encore avec facilité dans les critiques de réformés de tendance libérale<sup>632</sup> et les caricatures.<sup>633</sup>

Le souci de pureté des doctrines et des rites n'a pas empêché l'apparition de toutes les dérives de la superstition et de l'idolâtrie concernant l'eucharistie, surtout dans les périodes troublées de l'histoire. Le sacrement présente l'occasion la plus accessible de contact direct avec la transcendance et donc de profanation, de sorcellerie ou de fantasmes : hosties volées, poignardées, brûlées au Moyen Age, ou poursuivies jusque dans les entrailles sanglantes des victimes des guerres de religion.<sup>634</sup>

Chaque Eglise, chaque culture, a élaboré ses représentations, ses images, son affectivité, ses pratiques communes et ses délits, autour du sacrement et les considère comme un tout si profondément lié à son identité qu'il va de soi d'en interdire l'accès à l'étranger. Il y a là une constante des rites en raison de leur rôle intégrateur.<sup>635</sup> Pratiquer le rite de l'autre, c'est devenir l'autre. Que dire alors de l'évocation plusieurs fois entendue au cours d'entretiens avec des membres de couples mixtes : "quand je communie à l'église, le Christ est présent dans le pain ; quand je communie au temple, le Christ est présent parmi nous." Répètent-ils la doctrine convenable, où pratiquent-ils en accommodant leur foi au lieu où ils se trouvent ?

## **4. Recherches actuelles pour élargir ou transformer les possibilités de partage eucharistique**

### **4.1. L'évolution en cours de la théologie sacramentaire catholique**

---

<sup>631</sup> Jn, 6, 54 – 61.

<sup>632</sup> De telles remarques peuvent intervenir facilement, comme simples propos de bon sens : "Je ne suis pas cannibale" ou encore " mais enfin, est-ce qu'ils ont l'impression de manger de la viande ? " au cours d'un dîner par exemple et sans autre agressivité !

<sup>633</sup> cf. annexe

<sup>634</sup> cf. LESTRINGANT, Frank, *Une Sainte horreur, ou le voyage en Eucharistie*, XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles, Paris, PUF, 1996, 356 p.

<sup>635</sup> VAN GENNEP, Arnold, *Les rites de passage*, 1909, (réimp) Paris, Mouton, 1969, 198 p.

Revenons sur la perspective que Mgr Aupetit présentait aux groupes œcuméniques parisiens à propos du partage dit "expérimental" de la Cène à Port Royal en janvier 2012. L'accent est mis pour chacun sur "sa foi en la présence réelle" dite "liée à la transformation substantielle", suivi plus loin par : "sur la question du réel, on peut postuler actuellement un réalisme non physique qui élargit aussi le champ de réflexion spéculative relative aux sacrements." Allons-nous vers un nouvel avatar de la substance ?

Simon Knaebel parle plus clairement d'une évolution de la théologie catholique lors d'un colloque œcuménique international au monastère de Bose<sup>636</sup> : "Pour un ensemble de raisons liées aux développements des études bibliques ainsi qu'à ceux de la philosophie et des sciences de l'homme depuis 150 ans, lesquels ont fait opérer des progrès décisifs à la théologie, nous savons que la présence eucharistique du Christ s'énonce non plus en termes de substance mais de relation avec le sujet. En ce sens, la présence du Christ est forcément une présence spirituelle ( ... ) L'espace est ainsi dégagé pour l'affirmation de foi qui n'est pas de l'ordre de la physique mais du symbolique."<sup>637</sup>

L'argument repose sur la présentation de l'action eucharistique comme action symbolique au sens fort, anthropologique (et non au sens d'irréel, pris dans le langage commun). Il relit dans cet esprit un document qui fait référence : *Jésus Christ pain rompu pour un monde nouveau*. L'assemblée eucharistique se réfère aux paroles du Christ : "quand il révèle à ses amis, à travers le geste du pain rompu et du vin partagé, l'attitude qui anime toute sa vie de Fils et qui va transfigurer sa passion et sa mort."<sup>638</sup> La célébration qui y fait référence constitue un mémorial, c'est-à-dire qu'elle perpétue l'acte originel, la pâque du Christ, dans l'actualité. C'est en tant que mémorial que l'eucharistie est qualifiée d'action symbolique, ou sacramentelle, c'est-à-dire efficace : qui produit ce dont elle est le signe.<sup>639</sup>

"Le point de départ du sacrement de l'eucharistie, comme de toute la réflexion sacramentaire est donc l'acte de sa célébration ( ... ) Ainsi, l'insistance sur la présence du Christ dans l'assemblée qui célèbre et dans la parole proclamée aurait probablement permis à la tradition de ne pas tomber dans une métaphysique de la

---

<sup>636</sup>*Le repas du Seigneur et l'unité des Eglises*, Colloque œcuménique international, Bose, 17-20 mai 2012.

<sup>637</sup>KNAEBEL, Simon, "Présence réelle et présence symbolique : les apports de la théologie sacramentelle catholique récente", *Positions luthériennes*, 2012, n°3, pp. 321-336.

<sup>638</sup>*Jésus Christ pain rompu pour un monde nouveau*. Document théologique de base pour le congrès eucharistique international, Lourdes 1981, Paris, Centurion, 1980. p. 46.

<sup>639</sup>cf. ISAMBERT, François-André, *Rite et efficacité symbolique*, Essai d'anthropologie sociologique, Paris, Cerf, 1979.

« présence réelle ». De même, la communion effective au pain et à la coupe, auraient dit mieux que toutes les théories de la concomitance la participation des croyants au banquet eschatologique."<sup>640</sup>

Simon Knaebel rappelle aussi que le soir même de sa résurrection, Jésus se montrant à ses disciples "souffla sur eux et leur dit recevez l'Esprit Saint."<sup>641</sup> Comme elle est action de grâce de part en part, la célébration eucharistique est aussi épiclesse en ce sens que l'Esprit Saint fait de l'eucharistie l'expérience fondamentale de l'Eglise. Simon Knaebel voit dans la nouvelle approche théorique catholique une nouvelle voie pour l'œcuménisme.

C'est une avancée, incontestablement. Les cultes avec Sainte Cène font la même référence, le mémorial, aux mêmes événements et appellent également l'Esprit Saint sur l'assemblée. Mais il reste au moins deux obstacles : premièrement à une reconnaissance catholique de la Cène, la question de la convocation et présidence par un ministre validement ordonné, et deuxièmement, le principe protestant qui fait des sacrements de simples signes visibles, pédagogiques, de la grâce invisible, ce qui ne laisse aucune place pour l'efficacité symbolique !

Enfin au niveau des pratiques des fidèles, et de tant de ministres, on n'a pas impunément formé les consciences à s'imprégner de « la présence réelle » comme « substance » du sacrement. Combien de temps, ou de générations, faudra-t-il pour que la nouvelle théologie sacramentelle soit reçue ? Ou encore la croyance traditionnelle en « la présence réelle » va-t-elle s'effondrer en quelques années comme la messe en latin en ne laissant que quelques îlots de nouveaux intégristes !

#### **4.2. Le partage eucharistique entre les Eglises est possible**

Tel est le titre de la publication par trois centres de recherche œcuménique catholiques et protestants européens de thèses sur l'hospitalité eucharistique<sup>642</sup> qui font le point des

---

<sup>640</sup>KNAEBEL, *op. cit.*

<sup>641</sup> Jn, 20, 21-22.

<sup>642</sup>*Le partage eucharistique entre les Eglises est possible, Thèses sur l'hospitalité eucharistique*, Centre d'Etudes Œcuméniques (Strasbourg), Institut de Recherches Œcuméniques (Tübingen), Institut de Recherches Confessionnelles (Bensheim), Academic Press, Fribourg, 2005, 78 p.

positions catholiques et protestantes et de leurs perspectives de développements. Les résultats déjà acquis par les commissions chargées du dialogue œcuménique le permettraient si les Eglises les mettaient en pratique. Elles affirment qu'aucune Eglise ne peut exprimer par elle-même la catholicité dans sa plénitude, que les différences ne sont pas nécessairement causes de division mais souvent d'enrichissement. Ce n'est pas l'accueil qui doit être justifié mais son refus. Enfin les Eglises ne devraient pas imposer d'autres conditions que celles qui sont requises de leurs propres membres. Les auteurs considèrent donc "qu'il est impératif du point de vue pastoral de pratiquer l'hospitalité eucharistique et de progresser ainsi avec opiniâtreté sur le chemin de la pleine communion entre les Eglises."<sup>643</sup> Cette publication dans un langage clair, accessible à un public cultivé mais non spécialiste, est un atout pour encourager les fidèles et les ministres.

#### **4. 3. Le document du Comité mixte catholique luthéro-réformé en France.**

On ne peut pas en dire autant de la publication par le Comité mixte catholique luthéro-réformé en France<sup>644</sup> de *Discerner le Corps du Christ, Communion eucharistique et communion ecclésiale*, qui constitue actuellement le dernier apport au débat. Il se présente comme le résultat d'une étude commune de 10 ans, étude d'abord des « représentations communes<sup>645</sup> » des catholiques d'une part et des protestants d'autre part concernant la Cène ou l'Eucharistie, dont il constate les divergences. Il s'appuie ensuite sur une lecture commune<sup>646</sup> de l'Écriture qui est celle des exégètes, et d'un passage en particulier I Co 11 qui permet de glisser du corps et du sang du Seigneur (v. 27) à l'interprétation<sup>647</sup> de Corps ecclésial du Christ (v. 29).<sup>648</sup> La majeure partie de l'ouvrage ensuite est consacrée "au réexamen de nos traditions confessionnelles," ou il ne sera plus question du repas du Seigneur, mais de qui le préside, du ministère.

Le document s'intéresse à ces verrous au partage eucharistique que sont le refus de la reconnaissance catholique des ministères protestants, les difficultés qui peuvent se lever à propos de la dimension prétendue sacrificielle de la messe catholique ou des occasions de délégation de la présidence de la Cène à des laïcs dans l'Eglise réformée. Ce document, en

---

<sup>643</sup> *Ibid.*

<sup>644</sup> "Discerner le Corps du Christ" *Communion eucharistique et communion ecclésiale*, Comité mixte catholique luthéro-réformé en France, Paris, Cerf, 2010, 189 p.

<sup>645</sup> représentations communes ? au sens de propres, sans dire sur quelles sources les auteurs s'appuient !

<sup>646</sup> « commune » ici signifie lecture en commun.

<sup>647</sup> Il s'agit en effet d'une simple interprétation, et comme telle discutable, en particulier dans ses effets séparateurs !

<sup>648</sup> Il s'agit de I Co 11, 24-30.

partie en raison de son titre, est abondamment lu, et discuté (?) dans les groupes paroissiaux, même s'il ne s'agit pas spécifiquement de groupes œcuméniques. Mais loin d'aller vers une solution des blocages, il semble plutôt en consolider certains arguments.

Elisabeth Parmentier en a une lecture plus positive.<sup>649</sup> Elle souligne bien que d'ouverture les présidents du Comité disent qu'ils ont été mandatés pour réfléchir à "l'impossibilité de célébrer une même eucharistie et les difficultés pour nous accueillir mutuellement à la même table eucharistique" (p.1) Autrement dit les conclusions étaient dans l'énoncé du projet. Il n'est pas possible ici d'en reprendre tous les points, mais elle souligne que l'enjeu de départ se révèle être de "discerner dans le partage eucharistique que c'est bien toute l'Eglise qui est concernée."<sup>650</sup> Le document va dérouler ensuite les éléments de la tradition catholique qui concernent l'ordination, la succession apostolique et le ministère de présidence de l'eucharistie, et démontrer que ces différences semblent encore séparatrices, en particulier que :

"discerner le corps du Christ, c'est comprendre que le Corps et le Sang reçus dans la foi, font de nous un seul corps, le Corps même du Christ et c'est se comporter en conséquence," on est ainsi "membre de l'Eglise à laquelle on communie ."<sup>651</sup>

En regard, la tradition protestante, contre le stéréotype tenace que la diversité des traditions issues de la Réforme ne permet pas un discours commun, invoque la Concorde de Leuenberg et la reconnaissance mutuelle des ministères dans toute la *Communion d'Eglises protestantes en Europe*. Elisabeth Parmentier rappelle, en s'appuyant sur un autre texte œcuménique, la *Déclaration commune concernant la doctrine de la justification*,<sup>652</sup> que l'Eglise catholique y reconnaît que les ministres des Eglises issues de la Réforme sont bien, sur la question du salut, dans la fidélité apostolique, même si la question de l'ordination demande à être clarifiée y compris entre protestants. Il s'agit donc d'un document dans la ligne du « consensus différencié » mais avec encore beaucoup de différences. Au total, "ce document lui semble vraiment précieux pour tous les groupes œcuméniques et tous les croyants soucieux de mieux comprendre la logique de l'autre Eglise ... ou de sa propre Eglise !"<sup>653</sup>

---

<sup>649</sup>PARMENTIER, Elisabeth, Commentaire du dernier document catholique - protestant français « Discerner le corps du Christ », *Postions luthériennes*, 2013, n°3, pp. 253-275.

<sup>650</sup> *Ibid.* p. 256.

<sup>651</sup> *Ibid.* p.261, ce qui est conforme au principe anthropologique : le rite est intégrateur.

<sup>652</sup> *Déclaration commune concernant la doctrine de la justification*,, *op.cit.*

<sup>653</sup> Parmentier, *op.cit.* p. 273.

En tout cas, ce sera une occasion de tester la capacité de ces groupes paroissiaux à entrer dans la logique des dialogues œcuméniques qui leur semble si peu familière. Reprenons les propositions de Pierre Gisel, déjà évoquées à propos du baptême. Elles ont le mérite de prendre en compte l'analyse anthropologique des rites chrétiens :

"Sauf à tomber dans un contre témoignage, il y a à pratiquer, entre confessions chrétiennes différentes, une « hospitalité eucharistique ». J'entends par là la possibilité pour un croyant catholique, orthodoxe, anglican, protestant luthérien ou protestant réformé, de recevoir le sacrement lors d'une eucharistie célébrée selon le rite d'une de ces différentes confessions, ( ... ) hospitalité offerte, sachant que si les formes rituelles et symboliques ne sont pas indifférentes, ce qui y est exprimé et signifié - une vérité ou un mystère de l'humain et du divin - échappe aux Eglises et en dépasse les formes, ne leur appartient donc pas."<sup>654</sup>

Quoi qu'il en soit les différences du rite et des ministères ne sont pas vécues comme séparatrices par le plus grand nombre des participants, des acteurs, de l'œcuménisme local. Si on veut les comprendre dans les termes de la tradition catholique, ils s'apparentent de plus en plus à la situation "d'urgente nécessité spirituelle" prévue par le droit canon, ou devrait-on dire dans leur cas, "impérieuse nécessité spirituelle", car ils vivent comme un devoir, de participer à l'hospitalité eucharistique au cours des célébrations qui se multiplient chez les uns et les autres, et réclament d'en avoir l'autorisation large et livrée à la conscience de chacun.

Quant à la nature du sacrement, on pourrait facilement résumer leur position en redisant avec Calvin :

"En recevant dans la foi le sacrement, nous sommes vraiment faits participants de la propre substance de la chair et du sang de Jésus-Christ. Comment cela se fait-il ? Les uns le peuvent mieux déduire et plus clairement exposer que les autres. ( ... ) Il nous faut penser que cela se fait par la vertu secrète et miraculeuse de Dieu et que l'Esprit de Dieu est le lien de cette participation, cause pour laquelle elle est appelée spirituelle."<sup>655</sup>

---

<sup>654</sup> GISEL, op. cit., p.20.

<sup>655</sup> CALVIN, Jean, *Le petit traité de la Sainte Cène*, 1541, (français moderne H. Chatelain et P. Marcel) Les Bergers et les Mages, 1997, 67 p. , p. 66.

## **CONCLUSION**



## Où en est l'œcuménisme local ?

Il s'agira d'abord d'une évaluation de l'œcuménisme local, tel que notre enquête le révèle, puis d'une réflexion sur les formes d'unité des chrétiens qui s'y dessinent et qui s'y laissent espérer.

### I. Un bilan de l'enquête sur l'œcuménisme local

#### 1.1. Le choix d'étudier l'œcuménisme au niveau paroissial ou inter paroissial

De nombreuses communautés ou des mouvements, tel Taizé, ou Le Chemin Neuf, ou certaines communautés de Vie Chrétienne, ou encore des associations à but caritatif telle la Cimade ou l'ACAT, pratiquent largement l'œcuménisme et en font le cœur de leur vie. Mais il s'y associe toujours la référence à une spiritualité particulière, parfois des orientations ou des visions politiques, et des différences de modalités d'action, voire d'évolutions au cours des années qui rendent plus difficiles, la mesure des évolutions et les comparaisons.

Les paroisses ont été choisies d'une part parce qu'elles sont multitudinistes par vocation comme les Eglises auxquelles elles appartiennent, en dépit de leur orientation plus ou moins conservatrice ou progressiste, ou de celle de leur ministre, d'autre part parce qu'elles sont l'unité de vie ecclésiale la plus « à la base » dans les différentes Eglises, avec la garantie d'une large adhésion aux rites et aux croyances de leurs Eglises respectives. Du moins ne sont-elles pas édifiées sur le projet de les contester ou de s'en séparer et donc présentent entre elles au sein d'une même Eglise une suffisante similitude.

La stabilité de leur appartenance au cours des années envisagées, comme la similitude des possibilités d'avoir une première mesure de leur activité œcuménique par le fait d'en

relever les annonces d'une façon comparable dans la presse régionale protestante, largement uniformisée à partir de 1976, offraient les meilleures possibilités de mesurer de façon objective les évolutions d'une année ou d'une période à l'autre et d'une Eglise à l'autre.

### **A ) Différences de statut entre les paroisses catholiques et protestantes**

Si on envisage leur existence comme unité sociale de base, en tant que communauté de fidèles en un lieu, il s'agit de communautés apparemment très semblables. Cependant, dès qu'elles envisagent de se rencontrer ou d'agir en commun, des différences notables liées à des ecclésiologies différentes, vont se révéler.

Ces différences interviennent dès le principe : la paroisse est l'Eglise locale protestante, alors que l'Eglise catholique locale, ou particulière<sup>656</sup>, est le diocèse.

Les paroisses protestantes choisissent, ou plutôt ratifient en assemblée générale le choix de leur pasteur par le conseil presbytéral, lui-même élu par la paroisse<sup>657</sup>. Ce choix s'est fait sur une liste des pasteurs disponibles établie au niveau national : pasteurs dont le mandat a pris fin, ou pasteur nouvellement admis par la Commission des ministères. Les paroisses établissent un cahier des charges que le nouveau pasteur s'engage à respecter. La promotion de l'œcuménisme, ou le maintien d'un niveau important d'activités œcuméniques de la paroisse, peuvent en faire partie. Il y a donc une pluralité d'autorités indépendantes qui se complètent. Mais d'une façon générale, les paroisses jouissent d'une large autonomie pour organiser leur action, les décisions synodales elles-mêmes n'étant pas présentées comme des obligations mais comme des indications, ou des balises, pour s'orienter au sein d'une Eglise qui se définit comme "partout où nous voyons la parole de Dieu être purement prêchée et écoutée, les sacrements être administrés selon l'institution du Christ."<sup>658</sup>

---

<sup>656</sup> Nom officiellement adopté après le concile Vatican II, de préférence à Eglise locale.

<sup>657</sup> Le terme statutaire dans l'ERF est « Eglise », mais le terme paroisse est utilisé dans le langage courant et les annonces publiées dans la presse régionale dépouillée pour cette recherche parlent de salle paroissiale, d'activités paroissiales, voire de fête de la paroisse, et de paroissiens, même si le répertoire en dernière page de *Paroles protestantes* pour la région parisienne parle de « Nouvelles des Eglises » et réserve officiellement le terme de paroisses à celles de l'Eglise luthérienne.

<sup>658</sup> CALVIN, Jean, *Institution de la religion chrétienne*, (éd. fse 1560), Kerygma – Farel, 1978., (IV, I, 9), ou encore : "L'Eglise est l'assemblée de tous les croyants auprès desquels l'Evangile est prêché purement et les saints sacrements administrés conformément à l'Evangile." Confession d'Augsbourg, art. 7.

A la différence, la paroisse catholique, définie et régie selon le Code de Droit Canon de l'Eglise catholique, est ainsi décrite :

" La paroisse est la communauté précise des fidèles qui est constituée d'une manière stable dans l'Eglise particulière, et dont la charge pastorale est confiée au curé comme à son pasteur propre, sous l'autorité de l'Evêque diocésain. ( ... ) Il revient au seul Evêque diocésain d'ériger, de supprimer ou de modifier les paroisses." <sup>659</sup>

" Si, à cause de la pénurie de prêtres, l'Evêque diocésain croit devoir confier à un diacre ou à une autre personne non revêtue du caractère sacerdotal, ou encore à une communauté de personnes, une participation à l'ensemble de la charge pastorale d'une paroisse, il constituera un prêtre qui, muni des pouvoirs et facultés du curé, sera le modérateur de la charge pastorale." <sup>660</sup>

En clair, c'est l'évêque qui décide de l'existence d'une paroisse, de la nomination du curé qui exerce sous son autorité, et de collaborateurs laïcs qui l'assistent ou qui le remplacent mais toujours sous l'autorité d'un prêtre désigné par l'évêque.

Si le recours à l'autorité de l'évêque a permis que les fidèles de certains diocèses jouissent d'autorisations plus larges comme dans le diocèse de Strasbourg<sup>661</sup>, ou de tolérances plus souples comme dans le diocèse de Nanterre<sup>662</sup>, par exemple, il faut rappeler aussi le recours aux associations loi de 1901, tel à Nice, ayant pour objectif plus ou moins avoué de protéger les initiatives locales un temps approuvées, voire même suscitées, contre les changements d'évêques ou de curés. Il faut évoquer aussi, dans les cas où une célébration pour être reconnue « œcuménique » doit être préparée par des partenaires ayant même représentativité ou autorité de chaque Eglise, le nombre de telles rencontres ou célébrations inter paroissiales qui ne pourront être qualifiées œcuméniques alors qu'elles le seront par leur objet et par leurs participants, mais sans en observer les conditions statutaires. On peut citer aussi le nombre de paroisses protestantes qui auront deux groupes bibliques, le groupe paroissial et un second groupe biblique, qui n'est pas reconnu « œcuménique » malgré le nombre de participants catholiques, faute de responsable catholique face au pasteur.

## **B ) Convergences récentes du mode de vie de ces paroisses**

---

<sup>659</sup> cf. Code de 1983, Can. 515, 1, 2.

<sup>660</sup> *Ibid.* Can 517, 2

<sup>661</sup> cf. p. 103.

<sup>662</sup> cf. p. 30.

Les exceptions prévues par le droit canonique en cas de pénurie de prêtres sont devenues d'application courante au cours des années et le fait s'accélère encore les dix dernières années. On a d'abord assisté à la création de conseils pastoraux, à la compétence mal définie, censés représenter auprès du curé la variété de la population paroissiale. On voit, avec les regroupements croissants de paroisses, la nomination auprès du curé parfois chargé de plusieurs nouvelles paroisses, de nouvelles équipes d'assistance : les équipes d'animation pastorale (EAP) qui prennent en charge l'organisation de la paroisse et qui, effectuant le travail, y acquièrent compétence et une certaine autorité.

De leur côté, des paroisses protestantes ont adopté des pratiques jusques là considérées comme propres aux catholiques. La plus notable consiste dans la plus grande fréquence de célébration de la Sainte Cène, 2 fois par mois pour la plupart des paroisses. Certaines paroisses, plus rares, la célèbrent chaque dimanche, parfois en précisant que c'est par décision du Conseil presbytéral ! Il faut souligner, dans le même sens, la pratique de plus en plus fréquente d'actions symboliques tel un chemin de croix<sup>663</sup>, ou des célébrations au lever du soleil pour le début de l'année, ou à Pâques, pour célébrer Jésus Christ : lumière du monde ...

Plus de responsabilité des laïcs, ou des conseils de laïcs, d'un côté, plus de sensibilité symbolique de l'autre, les paroisses actuellement sont très proches, en dépit des revalorisations des identités confessionnelles constatées également de part et d'autre. Faut-il parler d'un œcuménisme implicite, comme le proposait André Birmelé<sup>664</sup>, à partir de l'usage croissant de mêmes cantiques et de textes adoptés par les uns et par les autres ? En tout cas, il s'établit d'une façon encore limitée, mais incontestable, une culture paroissiale commune qui pousse à reconnaître que le voisin, « le proche », est un autre chrétien !

L'étude des paroisses a donc permis de mesurer les difficultés de l'œcuménisme, mais aussi des avancées, qui rencontrent, si elles n'en sont pas directement dépendantes et si elles n'en font pas mention, les avancées des dialogues théologiques et des accords entre les institutions.

## **1. 2. Modes de développement des pratiques œcuméniques locales**

Le niveau d'activité œcuménique des paroisses étudiées peut varier d'une période à l'autre, et peut varier également au cours de chaque période. Il a pu donner dans certains cas l'impression d'une stagnation conforme à l'idée reçue d'un œcuménisme qui piétine, qui ne

---

<sup>663</sup> cf. p. 110.

<sup>664</sup> BIRMELE (dir.), *op. cit.* p. 16.

progresses plus. Cependant si l'on reprend le total des annonces de l'ensemble des paroisses étudiées pour une comparaison par périodes, il passe de 171 mentions d'activités œcuméniques à 261 pour 1976 à 1986 et de 616 à 904 mentions pour la période 2002 à 2012. C'est-à-dire une nette progression des activités œcuméniques programmées pour l'ensemble des paroisses étudiées.

Le point de départ de l'œcuménisme local, c'est la rencontre, quel qu'en soit le motif ou l'occasion !

### **A) Rappelons des rencontres aux origines de l'œcuménisme**

La question n'est pas nouvelle. Le court passé œcuménique en France en offre de nombreux exemples : les rencontres entre chrétiens débouchent sur des demandes de réalisations institutionnelles et celles-ci en retour n'ont pas de consistance si elles ne s'ancrent pas dans les comportements, on parle alors de réception par les fidèles. Il peut paraître hasardeux de parcourir l'histoire aussi rapidement, mais on peut citer :

- La préhistoire de l'œcuménisme catholique - protestant qui met en évidence la relation personnelle au cours de l'hiver 1889-1890 de Monsieur Portal, prêtre lazariste et professeur de séminaire en convalescence à Madère, avec le chef des ritualistes anglicans, Lord Halifax, venu y soigner un de ses fils :

"F. Portal comme la plupart des catholiques ne sait alors rien des choses religieuses d'Angleterre, Halifax fait son initiation. Le religieux pense un instant convertir celui qui devient son ami, mais y renonce au bénéfice de l'objectif beaucoup plus ambitieux et hasardeux que fait germer leur amitié : l'union des Eglises de Rome et de Canterbury."<sup>665</sup>

( Le projet ) "se donne rapidement un point d'application : dès 1891, la question de la validité des ordres anglicans est évoquée, non pas comme une fin en soi mais ( ... ) comme moyen de sensibiliser des catholiques à l'évolution religieuse anglaise : tôt ou tard, une explication complète entre anglicanisme et catholicisme devra passer par ce carrefour."<sup>666</sup>

- Dans un autre contexte, celui qui va devenir le grand théoricien de l'œcuménisme catholique, le dominicain Yves Congar, souligne aux origines de son ouverture aux relations interconfessionnelles une familiarité d'enfance avec une famille protestante et, pendant la

---

<sup>665</sup> FOUILLOUX, Etienne, *Les catholiques...*, *op. cit.*, p 46.

<sup>666</sup> *ibid.*

guerre, le prêt d'un lieu de culte voisin par le pasteur pour compenser la ruine de l'église catholique incendiée par les Allemands. Une expérience personnelle faisait que le monde protestant ne lui paraissait ni inconnu ni hostile : la place était prête pour l'approche intellectuelle et pour la question incontournable des relations entre les institutions.

- Que seraient devenues la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, et toute une part de l'œcuménisme lyonnais, si le père Couturier n'avait pas rencontré des orthodoxes, émigrés à Lyon, qui les premiers lui ont fait réaliser la proximité d'autres chrétiens et l'ont orienté vers le monastère d'Amay ?

- Ou encore, Etienne Fouilloux établit la carte de la pratique naissante de l'œcuménisme entre laïcs chrétiens, au cours des années 1946-1951. Il met en évidence la relation entre la diffusion des célébrations pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens avec le support que constituent les groupes de la Paroisse universitaire dans près de la moitié des cas, ou encore ceux de l'Amitié et autres groupes œcuméniques, et il souligne que leur existence est liée aux villes où le protestantisme présentait quelque importance. Cela avait facilité ou suscité la rencontre.

### **B) Que représente la rencontre dans les paroisses étudiées ?**

La rencontre intervient souvent lors du partage occasionnel d'une activité, qu'il s'agisse d'aide caritative, d'alphabétisation des immigrés, ou ce qui est fréquemment le cas, de la préparation et de la gestion d'une exposition sur la Bible. Ce dernier événement s'est produit pour Levallois, pour Neuilly, pour Etoile - Champs Elysées, ou encore plus indirectement pour le groupe œcuménique du 13e-5e. La rencontre est d'autant plus révélatrice qu'elle se produit dans un contexte d'ignorance mutuelle séculaire entre un catholicisme dominant et un protestantisme longtemps persécuté et parfois considéré comme étranger à la France. Citons l'exemple du directeur d'un séminaire parisien, invité à un « apéritif œcuménique »<sup>667</sup> de la paroisse du Saint Esprit (ERF), pour présenter la formation qu'il offre à ses séminaristes, commençant sa conférence par ces mots : "c'est la première fois que je rencontre des protestants !" Le premier acte est donc la découverte que procure la rencontre.

---

<sup>667</sup> cf. p. 33.

Continuons cette évocation dans l'ordre qui est le plus souvent celui des premières réalisations et du développement des pratiques œcuméniques d'une paroisse :

Un premier résultat de la rencontre a été la rapidité et la qualité des liens établis entre prêtres et pasteurs. Des relations personnelles chaleureuses qui, d'une certaine façon, valident aux yeux des paroissiens respectifs la légitimité des échanges locaux par l'effet déjà constaté par l'enquête luthérienne internationale de l'influence des ministres. Ces relations voient actuellement une certaine raréfaction en raison de la surcharge en particulier des prêtres. Mais il en a résulté, en de nombreux endroits,<sup>668</sup> la constitution durable de pastorales communes prêtres et pasteurs.

Le deuxième effet est la création, la multiplication des groupes œcuméniques de fidèles, et en particulier un de leurs aspects : il s'agit de leur désir d'agir, du désir d'aboutir à des réalisations communes. Cela est relativement facile dans les groupes d'étude biblique, et ne pose pas trop de problèmes pour les actions caritatives, mais cela se heurte rapidement aux obstacles institutionnels en ce qui concerne les célébrations ou plus largement toute action à caractère religieux. Ces obstacles institutionnels, qui ne sont pas toujours l'effet d'une politique délibérée, expliquent l'échec du grand nombre d'essais de catéchèse œcuménique en raison de la place à reconnaître aux sacrements et en conséquence des âges des enfants concernés. Le caractère exceptionnel des réussites de Strasbourg et d'Oullins est dû à des conditions qui ont dépassé les paroisses : le système concordataire dans le premier cas qui a permis le cadre scolaire et la formation avec un renouvellement continu sur 40 ans d'une équipe enseignante pour le second cas.<sup>669</sup>

Le désir d'actions concrètes se réalise aussi par exemple dans l'évolution actuelle de réalisations de la Semaine de prière pour l'unité. On ajoute à la célébration locale commune, qui est devenue rituelle, une tournée de réunions de prières communes chaque jour dans une paroisse de l'une des différentes Eglises localement participantes.<sup>670</sup> Ces visites paraissent mieux « concrétiser » la rencontre par l'aspect sensible de la présence et en intégrant éventuellement des chants et des rites particuliers à chaque lieu, que les trop minces

---

<sup>668</sup> cf. Lille, Strasbourg, ou encore le XIV<sup>ème</sup> à Paris...

<sup>669</sup> cf. p.104 et p. 52.

<sup>670</sup> cf. p. 132.

délégations de chacune à la grande célébration, et ses aspects parfois « patchwork » des traditions.

Il faut noter la réussite plus facile d'opérations culturelles communes, qui dépassent rapidement les paroisses, tel Radio Dialogue à Marseille, ou les Centres animés par des équipes interconfessionnelles qui assurent des cycles de conférences ou de formation tel le Centre Guillaume Farel toujours à Marseille, ou le Centre Unité Chrétienne à Lyon, mais aussi les voyages CLEO pour favoriser la découverte en commun des autres christianismes et les cours de théologie par correspondance FOI, toujours à Lyon. A Paris, on dépasse l'organisation par la base avec l'Institut Supérieur d'Etudes œcuméniques (ISEO) mais on retrouve celle-ci dans le public des sessions par alternance qui sont organisées dans la perspective de la formation des acteurs de l'œcuménisme local. La nouvelle Maison d'Unité<sup>671</sup> envisage aussi la création de formations, dont on peut penser que l'accent sera mis sur l'œcuménisme pratique, pour ces mêmes acteurs.

Mais la recherche particulière de célébrations communes (et d'occasions d'intercommunion) par certains groupes œcuméniques de rencontre est l'objet récurrent de conflits et de sanctions. Ces célébrations visent, sans en faire clairement la théorie, à la construction de l'unité des chrétiens par la pratique en « court-circuitant » les avancées des dialogues théologiques et les interdits institutionnels. Il s'y révèle un hiatus culturel et spirituel entre cet œcuménisme local et la lenteur prudente mais aussi l'ambivalence des relations œcuméniques entre les autorités des Eglises. C'est toute l'histoire des difficultés des groupes œcuméniques de rencontre parisiens et de certains groupes de Foyers mixtes.

### **I.3. Le sens d'« œcuménisme » pour les acteurs de ces exemples ?**

Reprenons ces différentes pratiques dans l'ordre avec lequel nous les avons évoquées, ordre qui visait à en suivre un modèle fréquent de développement des pratiques œcuméniques d'une paroisse :

Citons d'abord les participations de paroissiens à des actions caritatives (aides alimentaires, alphabétisation, intégration...). Je les ai peu étudiées dans la présente recherche parce que leur projet, même si la pratique en était interconfessionnelle, paraissait prioritairement social, mais j'ai pu constater que, souvent, ces acteurs revendiquaient leur

---

<sup>671</sup> cf. p. 45.



participation comme œcuménique, que celle-ci contribue à des opérations simplement inter paroissiales comme à Neuilly ou à Batignolles, ou qu'elle soit inscrite dans des mouvements comme la Cimade, par exemple à Pentemont-Luxembourg. Par contre, aucun attachement à un projet d'unité de l'Eglise n'était évoqué, il semble bien que « œcuménique » qualifiait simplement la participation commune présente.

Qu'en est-il des relations entre prêtres et pasteurs ? Il faut distinguer les simples relations chaleureuses de voisinage qui s'inscrivent bien évidemment dans le contexte œcuménique local, mais, on l'a vu, qui n'impliquent pas une adhésion personnelle à une perspective d'unité de l'Eglise,<sup>672</sup> et peuvent même y être hostile. Le terme « œcuménique » est alors une simple désignation des circonstances de leurs relations.

Il prend un autre caractère dans le cas de pastorales communes prêtres - pasteurs où il s'inscrit dans la perspective, même si informulée, d'une reconnaissance des ministères et donc d'une forme d'unité, mais avec le risque d'un œcuménisme local à 2 vitesses qui se coupe des laïcs.

Prenons le cas des groupes d'étude biblique. Il est de plus en plus difficile d'y rencontrer, comme prévu, un accompagnement par un ministre, ou par une personne mandatée, de chaque Eglise. Mais ce n'est pas le principal problème. Dans ces groupes, l'objet est de faire une lecture commune de l'Ecriture. Mais on peut voir dans l'exemple cité précédemment du document *Discerner le Corps du Christ*,<sup>673</sup> qu'une telle lecture peut couvrir des interprétations différentes, voire opposées. D'autre part, l'existence de tels groupes d'étude ne requiert pas un projet d'unité de l'Eglise, il peut même reposer sur l'intérêt de la confrontation des lectures, reste à voir si elles relèvent du consensus différencié !

Venons-en aux groupes dits de rencontre ou de réflexion œcuménique, dits couramment « groupes œcuméniques ». L'œcuménisme est leur principe : soit par la proposition effective d'un projet d'unité des Eglises, soit plus souvent par sa pratique anticipée comme moyen d'y contribuer, ou plus encore, pour certains, de promouvoir la reconnaissance d'une telle unité comme accomplie : il y suffirait la commune référence au Christ et la reconnaissance des autres Eglises, toutes choses qu'il faudrait seulement expliciter. Dans de tels cas « œcuménisme » est un terme à contenu indéfiniment extensible,

---

<sup>672</sup> cf. p. 230.

<sup>673</sup> cf. p. 260.

un terme élastique, mais en raison même de cette élasticité, couvrant trop de diversité, il ne peut être fédérateur.

Enfin, il y a des activités plus spectaculaires, qui drainent un public plus large : conférence par une personnalité connue, exposition de panneaux lors de l'année Calvin, commémoration d'un fait historique : l'Edit de Nantes, ou sa révocation selon les années, nouvelle publication d'une édition perdue de la Bible... avec un public nombreux et cultivé. On peut parler là d'œcuménisme culturel, voire d'œcuménisme mondain ! C'est l'activité de nombreux centres œcuméniques dits d'animation, ou de formation lorsqu'ils abordent des thèmes plus théologiques :

"Il y a 2 ans par exemple pour André Birmelé<sup>674</sup>, là on a 250 personnes de tout le quartier. Lorsqu'on fait une réunion au temple, les catholiques viennent de partout. Quand c'est dans une paroisse catholique, il n'y a que ceux de la paroisse. Il y a peu de protestants à ce groupe, ils ne sont pas très intéressés par l'œcuménisme ! On est 5, sauf pour un grand nom, par exemple pour Nous"<sup>675</sup>.

Leur action est souvent autant, voire davantage, en faveur de la mise en valeur des identités, de la curiosité qui maintient la distance, que de la promotion de l'unité. L'œcuménisme est alors surtout celui de l'animation interconfessionnelle, et éventuellement du public, même s'il est accusé de tourisme religieux, plus qu'il n'est le fait du projet .

Il semble donc que la promotion de l'unité des chrétiens, bannière de la semaine de prière de janvier, n'est le projet que d'une partie de ce qui se fait localement sous le terme « œcuménisme » et que ce terme a tendance à s'autonomiser, comme porteur d'ouverture et de collaboration, de plus en plus indépendamment de tout engagement vers la réalisation d'une forme institutionnelle d'unité, hors le cas de quelques groupes œcuméniques militants. C'est ainsi que le présente récemment un paroissien de Saint André de l'Europe en réponse aux questions du bulletin diocésain *Paris Notre-Dame* :

*"Le dimanche 1<sup>er</sup> décembre les paroissiens de St André de l'Europe ont invité les fidèles de l'Eglise protestante unie du St Esprit (8<sup>e</sup>) à partager une journée. Pouvez-vous nous la raconter ?*

---

<sup>674</sup> Pour une conférence d'André Birmelé, et plus loin : pour une conférence de Nous

<sup>675</sup> Entretien, animatrice ERF d'un groupe œcuménique.

( ... ) - Nous organisons régulièrement des temps d'échange et de prière commune chez l'un et chez l'autre. Il s'agit de pouvoir s'unir dans la prière et de se réunir sur l'essentiel, comme la foi en la résurrection du Christ, tout en restant lucides sur nos différences. L'œcuménisme implique des efforts, d'entrer en relation avec l'autre pour essayer de le comprendre et de lui faire confiance. C'est donc une démarche de paix par essence. ( ... ) Au fur et à mesure des années, nous sommes même allés plus loin et nous avons noué des liens d'amitié."<sup>676</sup>

L'œcuménisme, c'est alors d'établir de bonnes relations, en veillant à ne pas dépasser les limites ! Enfin, il faut rappeler que de toute façon le nombre des personnes engagées dans l'œcuménisme est toujours réduit au sein d'une paroisse et que son esprit n'en imprègne jamais l'ensemble des activités ou de la réflexion comme le devrait une authentique marche vers l'unité, avec la conviction que celle-ci fait partie de l'être de l'Eglise, et non d'une option fut-elle bienfaisante.

Il faut souligner aussi que le progrès de l'œcuménisme n'est pas linéaire, n'est pas un développement continu dans l'histoire d'une paroisse, ni dans une progression logique d'un mode d'activité à un autre, mais que se rencontrent simultanément, et parfois dans une certaine confusion, des niveaux différents d'engagement pour la recherche de l'unité.

## **2. Quelle forme d'unité ? pour quelle Eglise ?**

Comment reconnaître dans les différentes pratiques œcuméniques citées les éléments d'une disposition à accepter, sinon à susciter, un projet d'unité ?

Si on reprend ce qui se manifeste dans les différentes pratiques œcuméniques locales recensées, l'élément le plus commun est la fraternité. Elle peut se présenter comme la solidarité devant les préjugés dont l'autre est victime, ou les torts qu'on lui a fait, - ou comme l'identification d'un prêtre ou d'un pasteur en constatant la similitude de leurs charges, - ou comme l'amitié après plusieurs rencontres au cours desquelles les façons de faire ou de penser de l'autre apparaissent de plus en plus familières, ou encore l'admiration pour tel trait de sa personne ou de sa culture. Tout cela est possible, mais s'exprimera volontiers sur le mode de la fraternité.

---

<sup>676</sup> "L'œcuménisme est une démarche de paix", *Paris Notre-Dame*, 12, déc. 2013, p. 5.

Cela se fera d'autant plus qu'on y trouve facilement un fondement dans l'Écriture : "tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis." (Ac 2, 44). Dans les revendications de participer ensemble à la Cène et à l'Eucharistie, c'est fréquemment le même sentiment qui joue. Les acteurs de l'œcuménisme invoquent pourtant plus facilement la fraternité avec l'autre chrétien que les arguments théologiques qui fondent cette fraternité, et qui sont manifestés dans les termes : les "croyants" étaient unis. Cela se retrouve lorsqu'ils se montrent peu sensibles aux paroles de ceux qui leur refusent l'hospitalité eucharistique en invoquant des arguments doctrinaux.

On ne rencontre pourtant pas parmi eux d'hostilité systématique aux règles ni aux institutions. Ils sont inscrits dans une Église, une paroisse. Ils participent aux cultes, ils reçoivent les sacrements, ils s'inscrivent volontiers dans des associations pour les actions caritatives, mais ils n'entendent pas y voir une condition, une contrainte. Ils n'ont pas non plus pour la plupart de tendance à l'affrontement, à la provocation. Nombre de ceux qui pratiquent sereinement l'intercommunion avouent le faire volontiers là où on ne les connaît pas : "c'est un geste sincère et je ne choque personne."<sup>677</sup> D'une façon générale, ils pratiquent la transgression douce ! Ils ne veulent avoir à faire qu'à leur conscience !

Pourquoi chercher des officialisations de cette fraternité dans des institutions, si la généralisation de la tolérance permettrait de la pratiquer en paix ?

N'avoir à faire qu'à leur conscience ! Mais c'est plutôt l'affaire de protestants et assez largement des foyers mixtes, ou de leurs enfants devenus adultes auxquels on reproche souvent de chercher seulement à « nicher » dans une paroisse accueillante.<sup>678</sup> Beaucoup d'œcuménistes catholiques ne se rangent pas dans cette catégorie, et c'est pourquoi il y a quelques revendications bruyantes, quelques conflits ouverts. Ceux-là veulent connaître les arguments théologiques, et les vaincre ! Ils seront plus sensibles aux propositions de recherche de l'unité.

Encore faut-il qu'ils les connaissent, et pas seulement de nom, qu'elles leur soient diffusées, proposées dans des termes accessibles et qui rejoignent leur désir de fraternité plus

---

<sup>677</sup> Entretien, homme, foyer mixte, ERF.

<sup>678</sup> cf. p. 188.

que de légalisme ecclésial. Et que ces propositions soient connues et acceptables aussi par les œcuménistes protestants qui partagent leurs groupes de rencontre.

## 2. 1 Perspective catholique d'unité

Prenons le texte qui a été le plus largement diffusé à ces niveaux : la conférence du Cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, à l'assemblée générale de la FPF,<sup>679</sup> le 23 mars 2002 : *l'engagement œcuménique de l'Eglise catholique romaine*.<sup>680</sup>

Ces propos, par le statut officiel de la personne qui les prononce comme par celui de l'Assemblée qui les reçoit, témoigne de l'engagement de ces Eglises, sans adopter le vocabulaire d'un dialogue théologique professionnel en raison de la participation d'un nombre important de laïcs à l'assemblée, par définition, et eut égards également à l'intérêt d'une large diffusion ultérieure. Enfin ces propos s'adressent de fait aux représentants de plusieurs Eglises protestantes présentes dans la fédération sans marquer les distinctions, d'où certaines allusions ou reproches qui peuvent dérouter.

### A) Le Cardinal Walter Kasper présente 9 thèses :

Elles sont suivies d'amples développements dont je tente de résumer l'essentiel, mais en citant dans le texte<sup>681</sup> l'énoncé des thèses et certaines phrases particulières :

1 : "L'Eglise catholique considère le mouvement œcuménique comme l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est pourquoi l'option œcuménique du deuxième concile du Vatican est irrévocable."<sup>682</sup>

L'Écriture atteste que Jésus Christ voulait une Eglise, et du désir d'unité des premiers temps et des confessions de foi. Les divisions sont des péchés. "Les différentes Eglises et communautés ecclésiales ne sont pas semblables aux branches d'un seul et même arbre." Il faut tout faire pour vaincre ces séparations. L'œcuménisme appartient à la nature de l'Eglise et il engage chaque chrétien.

---

<sup>679</sup> Cette AG était consacrée aux orientations œcuméniques de la FPF.

<sup>680</sup> "L'engagement œcuménique de l'Eglise catholique romaine", in *Quel Œcuménisme pour la Fédération protestante de France ?* Assemblée générale, 23-24 mars 2002, Documents, débats et décisions ..., Paris, Imp. FPF, 2002, 64 p., pp. 50-60.

<sup>681</sup> Id est : citations entre guillemets mais sans toujours effectuer des appels de note répétitifs.

<sup>682</sup> *Ibid.* p. 50.

2 : "Le mouvement œcuménique est une réponse de l'Esprit de Dieu aux « signes des temps »."<sup>683</sup>

La naissance du mouvement œcuménique est un point lumineux après un siècle obscur de guerres et de massacres. Catholiques et protestants se sont retrouvés dans leur résistance commune. A partir de ces expériences, il a été possible au lendemain de la deuxième guerre mondiale, de construire une théologie œcuménique, de découvrir les richesses de l'autre Eglise. "Nous devons vaincre notre auto satisfaction confessionnelle pour que l'Eglise puisse être signe et instrument crédible de paix et de réconciliation dans le monde. "<sup>684</sup>

3 : "Le fondement et le point de départ de l'œcuménisme est ce qui nous unit : la profession de foi commune en Dieu Un et Trine et en Jésus-Christ."

Le mouvement œcuménique part de ce qui nous unit. Par le baptême, nous sommes membres du même corps du Christ. Nos divisions ont pu amoindrir ou blesser cette unité, mais non la détruire. Garder le fondement du baptême contre les théories de la pluralité des Christs, c'est cela que visait *Dominus Jesus* "car là où les conditions christologiques et théologiques trinitaires ne sont plus claires, les présupposés fondamentaux de l'œcuménisme sont remis en question. C'est également le cas lorsque ( ... ) le baptême n'est plus considéré comme condition pour accéder à l'eucharistie."<sup>685</sup>

4 : "Le mouvement œcuménique sur la base de la christologie biblique et de l'Eglise primitive a fait des progrès encourageants au cours des dernières décennies, en particulier grâce à l'accord avec les luthériens sur des questions fondamentales de la doctrine de la justification, et en général avec le réveil de la fraternité chrétienne." La liste des documents de consensus et de convergences est longue désormais, mais ce n'est pas l'essentiel. "Plus importante est la fraternité redécouverte entre les chrétiens et les Eglises."<sup>686</sup> Importance de la déclaration sur la Justification, à cause de son caractère central pour les luthériens, mais aussi parce que cet accord est fondamental mais n'est pas total, une diversité peut subsister dans l'unité.

5 : "Après l'accord fondamental sur la question centrale de l'Evangile, dans la prochaine étape, il s'agira, avant tout, de l'Eglise comme signe et instrument de l'Evangile, de la nature

---

<sup>683</sup> *Ibid.*

<sup>684</sup> *Ibid.* p. 52.

<sup>685</sup> *Ibid.* p.53

<sup>686</sup> *Ibid.* p. 53.

et de la mission de l'Eglise et des ministères dans l'Eglise." Plus personne dans le contexte actuel ne prend le Pape pour l'Antéchrist. Mais depuis *Unum Sint* (1995), le Pape lui-même a lancé un appel à un dialogue pour faire évoluer une fonction issue de l'histoire et susceptible d'adaptation. Ministère pétrinien et ministère épiscopal pourraient revêtir des formes nouvelles.

6 : "Le but du mouvement œcuménique est l'unité pleine et visible de l'Eglise, c'est-à-dire la pleine communion ecclésiale, dans une même foi, avec les mêmes sacrements et des ministères réciproquement reconnus."

Ici le cardinal donne à « unité » le sens de « communion ». Tous les documents œcuméniques tournent autour du concept de communion. Non pas communion horizontale entre les Eglises mais communion verticale, participation à un même bien, « l'Eglise de Jésus Christ », qui les unit au dessus d'elles, ce qui fait que chaque Eglise est en même temps locale et universelle, en communion entre elles par communion au bien commun.

L'Eglise catholique a le caractère d'Eglise universelle, et elle a redécouvert le caractère des Eglises locales à Vatican II.

Les Eglises protestantes n'ont que des fédérations ou des alliances d'Eglises (COE, alliance réformée, etc.). Même la Concorde de Leuenberg : "laisse aux Eglises locales leur autonomie et limite la communion ecclésiale à la communauté de chaire et de sainte cène. ( ... ) Il s'agit au fond d'un modèle de statut quo dans lequel on s'en tient à un passé devenu historique."<sup>687</sup>

7 : "L'Eglise catholique part du principe qu'en elle subsiste l'Eglise de Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'elle y est concrètement présente et visible. Cela ne signifie pas qu'en dehors de l'Eglise catholique, il y a un vide ecclésiologique ; on trouve d'importants éléments de l'Eglise de Jésus-Christ en dehors d'elle également. "Quand *Dominus Jesus* dit que les autres Eglises ne sont pas des Eglises au sens propre, cela veut dire : au sens catholique !"

L'unité ne se fera pas par à travers la conversion de l'un à l'autre mais dans la pleine conversion de tous à Jésus-Christ. C'est en lui seul que nous pouvons être pleinement unis. Il est notre unité."<sup>688</sup> Alors pourquoi pas d'intercommunion ?

---

<sup>687</sup> *Ibid.* p. 56.

<sup>688</sup> *Ibid.* p.57.

8 : "Dans la compréhension catholique, communion ecclésiale et communion eucharistique sont unies. Des solutions pastorales différentes pour des situations particulières sont cependant possibles." Toutefois, c'est l'autorité épiscopale locale qui doit prudemment donner des indications, avec une marge d'appréciation qui n'est pas étroite, dit-il, mais la suite de l'argument insiste sur les limites !

9 : "Dans la dernière Assemblée plénière du Conseil pour l'unité, en novembre 2001, nous avons parlé de la prochaine phase et avancé la thèse suivante : l'œcuménisme dans la vérité et dans l'amour doit devenir davantage un œcuménisme de vie."

Cette déclaration a été bien accueillie par l'assemblée générale de la Fédération protestante de France selon le rapport établi dans le *BIP* par Gill Daudé.<sup>689</sup> Cependant il y relève à la relecture bien des critiques, traitées ici de « franches interpellations », faites par le Cardinal aux protestants, sans qu'il ait distingué entre les Eglises auxquelles ces interpellations s'adressaient : - ouvrir la cène aux non baptisés, - mettre en cause, pour certains courants, la foi au Dieu trinitaire, - n'avoir toujours pas de forme ecclésiale universelle, - se réfugier derrière le concept d'Eglise invisible, - enfin assurer que les polémiques entre les Eglises nous affaiblissent tous !

La conférence a été bien accueillie surtout pour le témoignage de la présence du Cardinal à l'invitation de la FPF, et en raison de l'appel à mettre l'accent sur la poursuite de l'œcuménisme par des actions communes, possibles dans la fraternité : "un œcuménisme de vie. "

### **B) Une telle déclaration peut-elle satisfaire les acteurs de l'œcuménisme local ?**

On y rencontre plusieurs avancées : - la réaffirmation du renoncement à un œcuménisme du retour dans le giron de l'Eglise romaine, - l'ouverture à une évolution des formes actuelles des ministères catholiques (pétrinien et épiscopal), - la reconnaissance de nécessaires progrès de l'Eglise catholique concernant la collégialité, - enfin surtout : l'affirmation de la primauté à la fraternité !

Il demeure pourtant des points inquiétants, en particulier en ce qui concerne l'intercommunion : - en renvoyant ses possibilités au jugement des évêques, mais en

---

<sup>689</sup> Bulletin d'information protestant, 15-30 avril 2002, et dans *Quel œcuménisme pour la Fédération ... op. cit.* pp. 62-64.



rappelant les limites de leur pouvoir, - en évoquant une évolution possible des ministères, mais sans évoquer celui qui est actuellement présenté comme l'obstacle à l'ouverture : le ministère de présidence de l'eucharistie, - enfin en n'étant pas clair sur le bien commun qui fonderait l'Eglise universelle et qui ferait défaut aux Eglises protestantes, à savoir : « l'Eglise de Jésus Christ »<sup>690</sup> (le concept est-il celui d'Eglise :-Corps du Christ ? ou y a-t-il là un nouveau glissement d'interprétation ?).

Enfin l'appel à l'œcuménisme de vie signifie-t-il un abandon de l'œcuménisme doctrinal ? Celui des dialogues théologiques qui se succèdent sans aboutir à des accords engageant les Eglises ? Au profit de quel vécu partagé

## **2.2 Un modèle protestant d'unité : la diversité réconciliée**

La Concorde de Leuenberg est la proposition d'un modèle de communion qui représente l'avancée œcuménique, effectivement réalisable, la plus poussée dans la voie vers l'unité.

Le texte de la Concorde<sup>691</sup> débute par un constat : la situation ecclésiale actuelle est très différente de celle qui a divisé les Eglises au moment de la Réforme. Les Eglises affichent, ici, une compréhension commune de l'Evangile en confessant que :

"l'exclusive médiation salvatrice de Jésus-Christ est le centre de l'Ecriture et que l'annonce de la justification en tant qu'annonce de la libre grâce de Dieu est la norme de toute prédication."

"Dans la prédication, le baptême et la Cène, Jésus est présent par le Saint Esprit. La justification du Christ est ainsi accordée à l'homme, et le Seigneur assemble ainsi son Eglise."<sup>692</sup>

Les différences qui existent actuellement entre les formes du culte, ou la discipline de ces Eglises, même si elles y sont attachées, ne constituent pas des causes de séparation. En conséquence :

"Elles se déclarent mutuellement en communion quant à la prédication et à l'administration des sacrements. Cela inclut la reconnaissance mutuelle des ordinations et la possibilité d'intercélébrations."<sup>693</sup>

---

<sup>690</sup> *Ibid.* n° 6.

<sup>691</sup> Concorde de Leuenberg, Communion d'Eglises protestantes en Europe, sek.feps, 51 p.

<sup>692</sup> *Ibid.* art. 12 et 13.

<sup>693</sup> *Ibid.* art.33.

La communion ecclésiale se réalise dans la vie des Eglises et des paroisses, par le témoignage commun rendu à l'Évangile, par le secours aux personnes en détresses, mais aussi par la poursuite du travail théologique et de la recherche d'accord sur les différences doctrinales qui persistent entre elles, même si celles-ci ne sont pas causes de séparation. Cela représente en fait une liste assez longue de différences qui ne sont pas des désaccords : telles les questions herméneutiques concernant l'Écriture ou la confession de foi, les sacrements, les ministères, et en particulier la doctrine des deux règnes et la doctrine de la royauté de Jésus Christ !

La mise en œuvre de cette communion ne doit pas porter atteinte à la pluralité vivante des modes de vie ecclésiale, et si une unification juridique est parfois nécessaire, ce doit être "sans porter atteinte à la liberté de décision des Eglises minoritaires."<sup>694</sup>

"En déclarant et en réalisant entre elles la communion ecclésiale, les Eglises participantes sont mues par l'impératif de servir la communion œcuménique de toutes les Eglises chrétiennes."<sup>695</sup>

La Communion d'Eglises protestantes en Europe (CEPE), qui en est issue, et qui associe 103 Eglises en Europe, maintient consciemment une structure administrative la plus légère possible en faveur de la flexibilité : une assemblée générale tous les 6 ans, qui élit un Comité exécutif pour gérer les travaux dans l'intervalle. Son rôle est essentiellement de représenter les positions communes des Eglises concernant les débats doctrinaux et les faits sociaux.

Le modèle de communion adopté par la CEPE est un modèle de communion qui ne nécessite ni un même ministère, ni des structures communes, ce qui le distingue du modèle catholique et même du modèle anglican. Il se fonde sur la reconnaissance mutuelle et l'engagement en commun. Cependant des unions d'Eglises, qui adoptent alors une identité commune, ont pu naître de cette communion. Elle a en particulier l'avantage d'avoir permis les unions des Eglises luthériennes et réformées d'Alsace-Moselle (UEPAL) en 2007 et celle des Eglises luthériennes et réformées de France (EPUdF) en 2013. Ces dernières constituent des références accessibles au plus grand nombre sur la possibilité de telles unions d'Eglises, sur leurs difficultés, mais aussi sur la possibilité de rassembler une quasi-unanimité pour leur

---

<sup>694</sup> *Ibid.* art. 45.

<sup>695</sup> *Ibid.* art. 46.

réalisation ! Nous avons évoqué la réussite et les points de difficulté de ces dernières au chapitre sur la question de l'unité.<sup>696</sup>

### II. 3. Un chemin de communion : la fraternité du *Notre Père* ?

Les modèles d'unité évoqués précédemment valorisent certes la fraternité et garantissent une certaine diversité. Mais leur forme catholique, telle que présentée par le cardinal Kasper, pose toujours bien des questions aux protestants concernant la reconnaissance attendue, et le modèle protestant, telle la Concorde de Leuenberg, aux yeux des catholiques, en proposant une unité centrée sur les pratiques cultuelles, prédication et sacrements, cohérente avec son ecclésiologie, laisse sans solution des pans entiers selon eux de vie ecclésiale.

Est-il possible de chercher de nouvelles ouvertures dans une troisième proposition, la récente publication du Groupe des Dombes sur le *Notre Père*<sup>697</sup>, "*Vous donc, priez ainsi*", un texte lui aussi abondamment lu et commenté dans les groupes œcuméniques et plus largement dans les paroisses. On y voit une place fondatrice à la fraternité.

Sans en reprendre, comme le fait ce texte, toute l'histoire, on peut rappeler avec lui que cette prière de Jésus le Juif, résume une tradition de l'amour paternel de Dieu qui circule dans toute l'Écriture. D'autre part ce fut, en 1949, la première autorisation faite aux catholiques de prière en commun avec les autres chrétiens. Le *Notre Père* est donc doublement sous le signe de l'unité, celle de l'Écriture et celle des chrétiens, cette dernière trouvant son fondement dans l'enseignement, le commandement de prière de Jésus Christ. Les dons demandés dans cette prière sont présentés ici comme liés à cette fraternité des fils de Dieu. Elle est essentiellement associée à l'unité des chrétiens en ce qu'elle fonde le droit à prier, à demander, parce qu'il est *Notre Père*. On y rappelle que cette fraternité des croyants est attestée dès l'origine par l'histoire, "les croyants étaient unis"<sup>698</sup>, mais elle doit dépasser celle qui unit dans une Église et se convertir en fraternité des Églises. Comme le pardon personnellement reçu et demandé doit être associé à la réconciliation, la guérison de la mémoire des séparations :

---

<sup>696</sup> cf. ici pp. 234-238.

<sup>697</sup> Groupe des Dombes, *Vous donc, priez ainsi, Le Notre Père*, itinéraire pour la conversion des Églises, Paris, Bayard, 2011, 190 p.

<sup>698</sup> *ibid.*, cf. p. 273.

"Le *Notre Père* engage ainsi les Eglises dans une dynamique de conversion de leurs identités confessionnelles. Là où celles-ci s'absolument, que les Eglises redonnent la priorité à l'identité chrétienne sur les identités confessionnelles dans la quête de l'unité entre elles."<sup>699</sup>

Alors, faut-il rechercher la collaboration des identités confessionnelles à l'unité dans la diversité ? ou leurs conversions quelque peu destructrices en faveur de l'unité ? Les œcuménistes impatientes ne sont-ils pas renvoyés, et ce n'est pas un hasard, par le Groupe des Dombes au principe avancé par le père Couturier pour la Semaine de prière : "qu'arrive l'unité chrétienne que veut le Christ et qu'elle arrive par les moyens qu'il veut."<sup>700</sup>

S'ils ne trouvent pas là un projet de réalisation auquel contribuer et dans lequel espérer, au moins leur souci constant de privilégier la fraternité n'est-il pas méprisé. Leurs simples pratiques œcuméniques ne sont pas déconsidérées comme insignifiantes. Ne peut-on y voir aussi l'amorce de cette marche vers l'unité par la pratique dont ils sont porteurs ?

Ils sont renvoyés aussi à un appel plus ancien du même Groupe des Dombes à la conversion des Eglises :

"Par conversion chrétienne, nous entendons la réponse de la foi à l'appel qui nous vient de Dieu par le Christ ( ... ) Par conversion ecclésiale nous entendons l'effort exigé de toute l'Eglise et de toutes les Eglises pour se renouveler et devenir plus aptes à remplir leur mission (*ecclesia semper reformanda*). Par conversion confessionnelle, nous entendons l'effort œcuménique par lequel une confession chrétienne purifie et enrichit son propre héritage dans le but de retrouver la pleine communion avec les autres confessions."<sup>701</sup>

---

<sup>699</sup> « Vous donc, priez ainsi »... *op.cit.* p. 29.

<sup>700</sup> COUTURIER, Paul, "Charité, lumière de vie", in *Catholicité* (au service de l'Eglise universelle), 1946, janvier, n° spécial "Vers l'Unité chrétienne", pp. 7-16.

<sup>701</sup> Groupe des Dombes *Pour la conversion des Eglises*. Identité et changement dans la dynamique de communion, Paris, Centurion, 1991, 109 p., p. 37.

### 3. Du conflit à la communion : l'opportunité d'une mobilisation

C'est justement une conversion qui est proposée aux catholiques et aux luthériens, et plus largement aux chrétiens du monde entier, à l'occasion en 2017 des 500 ans de l'affichage des 95 thèses par Martin Luther, considéré comme le point de départ de la Réforme. La fête de la Réformation célèbre traditionnellement la mémoire dans les Eglises protestantes (et pas seulement luthériennes) chaque année le 31 octobre ou le dimanche le plus proche.

Le projet de la Fédération luthérienne mondiale et de l'Eglise catholique de convoquer ensemble à cette commémoration s'inscrit dans la suite des dialogues et des accords entre ces Eglises. Le développement de leurs relations a déjà permis des rencontres pour le 450<sup>ème</sup> anniversaire de la confession d'Augsbourg en 1980, et en 1983 à l'occasion du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Martin Luther. Mais la principale avancée de leur relation demeure la Déclaration commune de l'Eglise catholique et de la Fédération luthérienne mondiale sur *La Doctrine de la Justification*<sup>702</sup> signée à Augsbourg en 1999.

L'œcuménisme local ne peut manquer d'être concerné par les commémorations traditionnelles des paroisses protestantes avec lesquelles des paroisses catholiques sont en relation, mais il y aura davantage : chaque Eglise appelle à une relecture commune des circonstances de la division et à la repentance des torts de chacune dans la rupture et les conflits qui ont suivi. Chaque Eglise aussi appelle à un effort théologique général de reconnaissance de ce qui est commun et à la progression dans la communion. Un texte -guide de réflexion a été publié en juin 2013 en anglais par la *Commission internationale de dialogue luthéro-catholique romaine*. Sa traduction en français vient d'être publiée par la revue catholique *Istina*, avec la collaboration d'une équipe de traduction de la FPF.

Il s'agit d'un document de travail en six chapitres :

- l'intérêt d'une commémoration dans le contexte de l'œcuménisme et de la mondialisation,

---

<sup>702</sup> *La Doctrine de la Justification*, Déclaration commune de l'Eglise Catholique et de la Fédération Luthérienne mondiale, signée le 31 oct. 1999 à Augsbourg par le Cardinal E. Cassidy et l'Évêque C. Krause, Président de la Fédération Luthérienne mondiale, Préface de Mgr Joseph Doré et Marc Lienhard, Paris / Genève, Cerf / Bayard / Fleurus / Labor et Fides, 2000, 110 p.

- l'évolution de la recherche catholique sur Luther, mais aussi une évolution luthérienne et le contexte œcuménique,
- une relecture commune de l'histoire de la réforme et de la réaction catholique,
- les thèmes principaux de la théologie de Martin Luther à la lumière des dialogues luthéro-catholiques : la justification, l'eucharistie, le rapport Ecriture/tradition où les positions sont proches, les ministères qui restent un sujet de divergences, Chaque dossier présente la position de Luther, les réactions catholiques, enfin où en sont les dialogues sur ce point,
- Le chapitre V appelle à la commémoration (terme préféré à célébration)
- Le document termine par 5 impératifs de dispositions d'esprit œcuménique : renforcer ce qui est commun, se laisser transformer par l'autre, avoir pour but l'unité visible, redécouvrir l'Évangile pour notre époque et se mettre au service du monde.

Ce document a été rédigé à l'intention d'un public de chrétiens informés des questions œcuméniques, mais qui ne sont pas théologiens, dans un langage qui doit être largement compris et avec des informations suffisamment claires pour permettre des groupes de travail au niveau des paroisses avec l'espoir de la conversion des identités. Si les impératifs du chapitre VI laissent sur une impression de routine, et si il y a peu de précisions sur ce que pourra être la communion espérée, ni même sur les formes que prendra la commémoration, s'il faut rappeler enfin que le projet œcuménique ne se limite pas à la communion luthéro-catholique, mais veut la recherche générale de l'unité des chrétiens, il y a là les éléments favorables à une mobilisation : l'objectif et les instruments.

Les éléments nécessaires à une réception locale des avancées œcuméniques se retrouvent ici : - une attente au niveau des acteurs locaux ; - des explications dans les termes de la culture commune ; - des perspectives d'action ; - mais surtout une présentation très pédagogique, des indications pour reprendre à leurs frais le travail de réflexion indiqué car :

"Afin que ces résultats puissent être reçus au plan local, il est décisif que ce processus y soit en quelque sorte « répété ». Le résultat d'un dialogue ne peut être reçu que lorsque la communauté locale refait à sa manière le dialogue, s'engage dans un

processus de réflexion et d'apprentissage, et s'approprie ainsi le résultat de ce dialogue."<sup>703</sup>

Une simple information<sup>704</sup> quelques jours avant, concernant une réunion au Centre Sèvres le 22 janvier pour présenter le numéro de *Istina* qui comprend la traduction française du document *Du conflit à la Communion* et trois articles de commentaires, a permis de réunir près de 500 personnes, ce qui témoigne d'une attente. Mais les questions de la salle en fin de séance laissent l'impression si fréquente d'un dialogue de sourds, d'un hiatus entre la salle et les orateurs, les « professionnels ». On retrouve les questions habituelles dépourvues de rapport direct avec les contenus des présentations, par exemple : - les théologiens travaillent mais les paroissiens restent largués ; - et-ce que ça va faire avancer l'intercommunion ? - qu'est-ce qu'on va faire pour les foyers mixtes ?

Toutes questions qui reflètent bien le climat de l'œcuménisme local :

"La pratique attire, plutôt que les réflexions théologiques ( ... ) On recherche quand même une unité dans le respect de la diversité des Eglises. On recherche quand même à réfléchir à ce que serait cette unité : comment on pourrait être plus unis, comment tous les catholiques pourraient venir communier au temple... Alors on va vous dire, ils sont tous invités, pas de problème ! Mais que tous les protestants puissent communier quand ils vont à la messe ( ... ) On insiste beaucoup sur la conception de l'unité par les protestants, c'est-à-dire l'unité où on s'accueille l'un l'autre et avec hospitalité eucharistique et reconnaissance des ministères. C'est l'unité qu'on a avec les anglicans et avec les luthériens !"<sup>705</sup>

C'est dans la rencontre d'une part, d'aspirations locales à un œcuménisme de la fraternité qui vise au progrès de réalisations concrètes dans un mélange de détermination et de confusion, et d'autre part, d'un programme pédagogique de réception des avancées théologiques et de conversion des identités confessionnelles, que va se jouer le développement de l'œcuménisme local au cours des prochaines années.

---

<sup>703</sup> BIRMELE, (dir), *op. cit.* p. 24-25.

<sup>704</sup> Œcuménisme Informations, janvier 2014, Agenda parisien,

<sup>705</sup> Entretien, animatrice ERF d'un groupe œcuménique.

**Sources**

**ET**

**Bibliographie**



# I

## Sources

### I.1 Textes catholiques régissant la pratique de l'oecuménisme :

(dans l'ordre des dates de publication)

*Concile oecuménique Vatican II*, Constitutions, décrets, déclarations... (1963-1965), textes français et latin, Paris, Centurion, 1967, 1012 p.

Motu Proprio "Matrimonia Mixta" (1970), *Foyers Mixtes*, Documents des Eglises, n° 71, avril-juin 1986, pp. 7-10.

"Nouvelles dispositions pour les diocèses de France". Assemblée plénière de l'Épiscopat, Lourdes, oct. 1970, art. 10 à 15.(DC 1970), *Unité des Chrétiens*, janvier 1971.

- Annexes : Éléments pour la déclaration d'intention,

Exemple de déclaration d'intention commune.

"L'hospitalité eucharistique pour les foyers mixtes", Directives de Mgr Elchinger aux fidèles du diocèse de Strasbourg, 30 nov. 1972, DC 70 (1973) pp. 161-165, et *Foyers Mixtes*, avril-juin 1992, n° 96, pp. 23-29.

"Note sur l'hospitalité eucharistique" Commission épiscopale pour l'unité des Chrétiens, 14 mars 1983, DC 80 (1983) pp. 368-369, et "commentaires catholiques et protestants", *Foyers Mixtes*, juillet.-sept. 1983, n°60, pp. 18-21 et 22-46.

*Code de droit canonique*.(latin-français), texte officiel et traduction française réalisée par la Société internationale de Droit canonique, approuvée le 25 janvier 1984 par Mgr Jean Vilnet, évêque de Lille, président de la Conférence des évêques de France. Librairie éditrice Vaticane, Cité du Vatican, 1983, pour le texte latin ; Editions Centurion, Cerf, Tardy, Paris, 1984, pour la traduction française, 363 p.

"Note pastorale sur les mariages mixtes à l'usage des prêtres catholiques", Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens, 23 nov. 1986, *Foyers Mixtes*, avril-juin 1987, n° 75, pp. 25-27.

"Je crois à la Sainte Eglise catholique", *Catéchisme de l'Eglise catholique*, (trad. française), Paris, Mame - Plon, 1992, art. 9, pp. 201-257.

*Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*, Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, présentation par le Cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, 1993, Introduction et application à la situation française par la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens, Paris, Cerf, 1994, 189 p., (coll. Documents des Églises ) (et DC 4-7-93, pp. 609-646).

*L'Église comprise comme communion*, Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, présentation par Mgr Jean Vilnet, Président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens, commentaire par le p. Damien Sicard, Paris, Cerf, 1993, 132 p. (coll. Documents des Églises)

"Nous ne pourrons jamais nous contenter de formes imparfaites de communion", Discours de Jean-Paul II lors de la rencontre œcuménique à Kingston, DC, 3-10-1993, pp. 808-809.

"Les ministres ordonnés dans une Église-communion", note théologique du Bureau d'études doctrinales de la Conférence des évêques de France, DC, 2-5-1993, pp. 420-429.

*Qu'ils soient un*, lettre encyclique sur l'œcuménisme "*Ut unum sint*", présentation de Bruno Chenu et Michel Kübler, Paris, Bayard / Centurion, 1995,

"Le renouveau de l'Église et l'engagement œcuménique sont inséparables", Discours de Jean-Paul II à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens, DC, 4-2-1996, pp. 109-110.

"La dimension œcuménique dans la formation de ceux qui travaillent dans le ministère pastoral", document du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, DC, 17-5-1998, pp. 455-464.

*Le Seigneur Jésus, Déclaration Dominus Jesus sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église*, Congrégation pour la doctrine de la foi, Introduction par le Cardinal Eyt, président de la Commission doctrinale des évêques de France, Paris, Bayard-Centurion / Cerf / Fleurus-Mame, 2000, 36 p.

*Situation actuelle et avenir du mouvement œcuménique*, Discours d'ouverture de l'assemblée générale du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, par le Cardinal Walter Kasper, 12 novembre 2001.

## **I.2 Positions protestantes :**

(dans l'ordre des dates de publication)

Eglise Réformée de France, *LVI<sup>e</sup> Synode national*, Orthez, 27-29 avril 1963.

(l'accueil à la Cène de "tous ceux qui ( ... ) discernent dans la Cène le corps et le sang du Christ.")

Eglise Réformée de France, *LXXVI<sup>e</sup> Synode national*, Nancy, 12-15 avril 1983.

(thème synodal : les relations œcuméniques)

"*Les Églises issues de la Réforme et le Mouvement œcuménique*", Mémoire établi par les Instituts œcuméniques de Bensheim, Berne, Copenhague, Prague et Strasbourg", novembre 1984 (présentation par A. Birmelé ), *Foi et Vie*, 1986, n° 4, pp. 3-54.

Eglise Réformée de France, *LXXXVIII<sup>e</sup> Synode national*, Paris, 25-28 mai 1995.

(thème synodal : le membre d'Eglise)

Eglise Réformée de France, *94<sup>e</sup> Synode national*, Soissons, 24-27 mai 2001.

(l'admission à la Sainte Cène pour ceux qui n'ont pas encore reçu le baptême)

*Quel œcuménisme pour la Fédération Protestante de France ?* Assemblée générale de la Fédération protestante de France (FPF), 23-24 mars 2002, Documents, débats et décisions...

suivi de "*L'engagement œcuménique de l'Église catholique*", conférence du Cardinal Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, à l'invitation de la FPF à l'occasion de son assemblée générale, 64 p.

*Vatican II, quarante ans après, ou Portez les fardeaux les uns des autres*, Service œcuménique de la Fédération protestante de France (FPF), Gill DAUDE, 10 oct. 2002.

*Le partage eucharistique entre les Églises est possible*, Thèses sur l'hospitalité eucharistique, Centre d'Études Œcuméniques (Strasbourg), Institut de Recherches Œcuméniques (Tübingen), Institut de Recherches Confessionnelles (Bernsheim), Academic Presse Fribourg, 2005, 77 p.

### **I.3 Déclarations communes et textes d'accord :**

(dans l'ordre des dates de publication)

"Note sur la célébration œcuménique du baptême" in "Déclaration commune sur le baptême", Comité mixte catholique-protestant., *Foyers Mixtes*, n° 37-38, 1977.

- Annexe : - Proposition en cas de double inscription.

"Éducation des enfants" in "Pastorale commune des foyers mixtes." Recommandations de l'Église catholique et des Églises Luthériennes et Réformées de France, *Foyers Mixtes*, n° 37-38, 1977.

*Baptême, Eucharistie, Ministère, Convergence de la foi*, Foi et Constitution, Conseil Œcuménique des Églises, Lima, 1982, Texte français établi par Fr. Max Thurian, Paris, Centurion, Nelle édition, 1984, 87 p.

"BEM, réponse de la Commission épiscopale française pour l'unité des chrétiens" *DC*, 1985, n° 1902, p.883.

"Baptême, Eucharistie, Ministères, La réponse catholique", Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, 21-07-1987, *DC* 17-01-1988, pp.102-119.

"Consensus œcuménique et différence fondamentale", Réflexions et propositions du Comité mixte catholique-protestant en France, *DC*, 4-01-1987, n° 1931, pp. 40-44.

*Les Églises d'Europe, L'Engagement œcuménique*, Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE) et Conférence des Églises Européennes (KEK), Documents des rencontres œcuméniques européennes (1978-1991) rassemblés et présentés par Helmut Steindl, Paris, Cerf, 1991, (Coll. Documents d'Église).

"La formation œcuménique. Réflexions et suggestions", Étude du groupe mixte de travail entre l'Église catholique et le Conseil œcuménique des Églises (COE), *La Documentation catholique*, 19-6-1994, pp. 572-576.

*Accords et dialogues œcuméniques* (bilatéraux, multilatéraux, français, européens, internationaux), textes édités par André Birmelé et Jacques Terme, préface de Michel Bertrand, Paris /Genève, Les Bergers et les Mages / Labor et Fides, 1995, (contient la réponse du CPLR au sujet du BEM )

*Église et Laïcité en France, Études et propositions œcuméniques*, Préface par Mgr. Daucourt et le pasteur Manoël, Paris, Cerf, 1998, (coll. Documents d'Église).

*La Doctrine de la Justification*, Déclaration commune de l'Église Catholique et de la Fédération Luthérienne mondiale, signée le 31 oct. 1999 à Augsbourg par le Cardinal E. Cassidy et l'Évêque C. Krause, Président de la Fédération Luthérienne mondiale, Préface de Mgr Joseph Doré et Marc Lienhard, Paris / Genève, Cerf / Bayard / Fleurus / Labor et Fides, 2000, 110 p. (coll. Documents d'Église).

*Charta Œcumenica, Lignes directrices en vue d'une collaboration croissante entre les Églises en Europe*, signée le 22 avril 2001 à Strasbourg, par le Métropolitain Jérémie, président de la KEK et par le Cardinal Miroslav Vlk, président du CCEE, publiée par le Conseil des conférences épiscopale d'Europe (CCEE) et par la Conférence des Églises Européennes (KEK), 2001, 13 p.

*La nature et la mission de l'Église – vers une déclaration commune -*, Document de Foi et constitution, n° 198, COE, Genève, 2005, 29 p.

« *Discerner le Corps du Christ* » *Communion eucharistique et communion ecclésiale*, Comité mixte catholique luthéro-réformé en France, Paris, Cerf, 2010, 189 p.

## **I.4 Presse religieuse**

### **A, Périodiques spécialisés :**

*Foyers Mixtes*, trimestriel, depuis 1968 jusqu'à 2010.

*Istina*, trimestriel, depuis 1954.

*La Vie*, hebdomadaire chrétien d'actualité, depuis 1977.

*Œcuménisme informations*, mensuel parisien (actuellement sous les auspices du CECEF), depuis 1971.

*Réforme*, hebdomadaire protestant d'actualité, depuis 1945.

*Unité des chrétiens*, trimestriel, depuis 1971.

### **B. Presse régionale protestante (depuis 1976) :**

*La Voix protestante*, mensuel réformé de la région parisienne, devenu *Paroles protestantes* (édition Paris) en 2010, avec l'ouverture à la publication des annonces des paroisses de l'Eglise luthérienne de France, (inspection de Paris).

*Echanges*, mensuel réformé de la région Provence- Alpes- Corse- Côte d'Azur. Il publie les annonces des Eglises réformées de Marseille, Nice et Cannes.

*Le Cep*, mensuel réformé de la Région Cévennes- Languedoc- Roussillon. Il publie les annonces de l'Eglise réformée de Montpellier.

*Réveil*, mensuel réformé pour la région Centre- Alpes- Rhône. Il publie les annonces des Eglises réformées de Lyon.

*Liens protestants*, mensuel réformé de Lille.

*Ensemble*, mensuel, publie les annonces des paroisses réformées et luthériennes de la Communauté urbaine de Strasbourg.

*Le Nouveau Messager*, depuis 2012, publie les annonces des paroisses réformées et luthériennes du centre de Strasbourg.

## II.

### Bibliographie

#### II.1. Œcuménisme

**BEAUPÈRE**, René, *La trame de l'œcuménisme*, Paris, Les Éditions œcuméniques, 1970, 125 p.

- *L'Œcuménisme*, Paris, Centurion / La Croix, 1991, 125 p.

**BIRMELÉ**, André, "Les efforts œcuméniques au niveau local", in "L'œcuménisme, Unité chrétienne et identités confessionnelles", *Les quatre fleuves*, Cahiers de recherche et de réflexion religieuses, n° 20, Paris, Beauchesne, 1984, pp. 91-102.

- *Le Salut en Jésus Christ dans les dialogues œcuméniques*, Paris / Genève, Cerf / Labor et Fides, 1986, 520 p. (coll. Cogitatio fidei, 141)

- *La Communion ecclésiale, Progrès œcuméniques et enjeux méthodologiques*, Paris / Genève, Cerf / Labor et Fides, 2000, 401 p.

- "En quoi nos différences sont-elles séparatrices ? Les dialogues en cours apportent-ils du neuf ?, Rencontres de Viviers 2001, *Unité des chrétiens*, juillet 2001, n° 123, pp. 18-27.

- " Ecriture et tradition dans le dialogue œcuménique, Etat de la question", *Positions Luthériennes*, 2004, n°1, pp. 61-76.

- "Yves Congar en dialogue avec la Réforme", *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 2005, n°1, pp. 65-88.

- "Un pas décisif pour surmonter la division des Eglises ? La déclaration commune à propos de la doctrine de la justification et le problème des sacrements", *Positions Luthériennes*, 2005, n°4, pp. 315-338.

- "La communion oblige. Le défi œcuménique pour les Eglises issues de la Réforme", *Positions Luthériennes*, 2008, n°1, pp. 23-40.

- "L'œcclésiologie de Jean Calvin et les défis œcuméniques contemporains." *Positions Luthériennes*, 2009, n°2, pp. 85-102.

- *L'horizon de la grâce, La foi chrétienne*, Lyon / Paris, Olivétan / Cerf, 2013, 598 p.

**BIRMELÉ**, André, (dir.), "L'œcuménisme au plan local", *Positions Luthériennes*. 1982. n° 1, pp. 3-51.

**CAMPICHE**, Roland, "Catholiques et protestants, deux identités érodées", et "La religion, une affaire privée ?", in O. Fatio, H. Mottu, et al., *Pour sortir l'œcuménisme du purgatoire*, Genève, Labor et Fides, 1993, (Publications de la Faculté de théologie de l'Université de Genève), pp. 31-48 et 49-66.

**CONGAR**, Yves, *Chrétiens désunis, Principes d'un œcuménisme catholique*, Paris, Cerf, 1937, 404 p., (coll. Unam sanctam, I)

- *Chrétiens en dialogue*, Paris, Cerf, 1964, 580 p., (coll. Cogitatio Fidei).

- *Diversités et communion, Dossier historique et conclusion théologique*, Paris, Cerf, 1982, 264 p., (coll. Cogitatio fidei, 112)

- *Essais œcuméniques, Le mouvement, les hommes, les problèmes, (1967-1983)*, Paris, Centurion, 1984, 316 p.

**CULLMANN**, Oscar, *L'Unité par la diversité, son fondement et le problème de sa réalisation*, Paris, Cerf, 1986, 128 p. (coll. Théologies)

- *Les voies de l'unité chrétienne*, Paris, Cerf, 1992, 100 p. (coll. Théologies ).



**DENEKEN**, Michel, et **PARMENTIER**, Elisabeth, *Catholiques et Protestants théologiens du Christ au XXe siècle*, Mame-Desclée, Paris, 2009, 565 p., (Coll. Jésus et Jésus-Christ, 96).

**DENEKEN**, Michel, et **PARMENTIER**, Elisabeth, *Pourquoi prêcher, Plaidoyers catholiques et protestants pour la prédication*, Genève, Labor et Fides, 2010, 272 p., (Pratiques n° 25).

**DUMAS**, A., **ANSALDI**, J., et al., "Baptême, Eucharistie, Ministère : analyses critiques du texte de Lima", *Études théologiques et religieuses*, 1983, n° 2.

**FAMERÉE**, Joseph, *L'ecclésiologie d'Yves Congar avant Vatican II : histoire et Eglise, analyse et reprise critique*, Presses de l'Université, Louvain, 1992, 497 p.

- "Ecclésiologie catholique, différences séparatrices et rapprochements avec les autres Églises", contribution aux rencontres de Viviers 2001, *Unité des chrétiens*, juillet 2001, n° 123, pp. 7-17.

- "Originalité de l'ecclésiologie du père Congar", *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 2005, pp. 89-112.

**FOUILLOUX**, Étienne, *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIXe au XXe siècle. Itinéraires européens d'expression française*, Paris, Centurion, 1982, 1008 p.

- "L'œcuménisme d'avant-hier à aujourd'hui", in "L'œcuménisme, unité chrétienne et identités confessionnelles", *Les quatre fleuves*, Cahiers de recherche et de réflexion religieuses, n° 20, Paris, Beauchesne, 1984, pp. 7-32.

**FROST**, Francis, *Œcuménisme*, (réimpression de l'article "Œcuménisme" in *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*) Paris, Letouzey et Ané, 1984, 99 p.

**GIRAULT**, André, *L'Œcuménisme, Où vont les Églises ?*, Paris, Centurion, 1983, 239 p.

**KONTZI-MERESSE**, Nicola, *La Journée mondiale de prière, Un mouvement œcuménique de Femmes*, Lyon, Editions Olivétan, 2008, 152 p.

**LAMINE**, Anne-Sophie, **LAUTMAN**, Françoise, **MATHIEU**, Séverine, (dir.) *La Religion de l'autre, La pluralité religieuse entre concurrence et reconnaissance*, Paris, L'Harmattan, 2008, 284 p.

**LAPORTE**, Jean, *L'Œcuménisme et les traditions des Églises*, Paris, Cerf, 2002, 328 p. (coll. Initiations)

**LEGRAND** Hervé, "L'œcuménisme devient un enjeu pastoral : la saison de la maturité", Contribution aux rencontres de Viviers 2001, *Unité des Chrétiens*, juillet 2001, n° 123, pp. 31-39.

**LIENHARD**, Marc, *Identité confessionnelle et quête de l'unité, Catholiques et protestants face à l'exigence œcuménique*, Lyon, Editions Olivétan, 2007, 294 p.

**NEUNER**, Peter, *Théologie œcuménique, La quête de l'unité des Eglises chrétiennes*, (trad. J. Hoffmann), Cerf, Paris, 2005, 513 p.

**PARMENTIER**, Elisabeth, "L'Œcuménisme entre féminin et féminisme", in *Les filles prodigues*, Genève, Labor et Fides, 1998, pp. 51-71.

- Commentaire du dernier document catholique - protestant français « Discerner le Corps du Christ », *Positions luthériennes*, 2013, 3, pp. 253-275.

**PERRIN**, Luc, "Une fausse piste l'œcuménisme", ch. 9, *Paris à l'heure de Vatican II*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 1991, 320 P.

**RATZINGER**, Joseph, "Les principes formels du christianisme dans le débat œcuménique", in *Les principes de la théologie catholique, Esquisse et matériaux*, (trad. Dom J. Maltier), Tequi, Paris, 1985, 445 p. (coll. Croire et Savoir)

- "L'édition officielle du Catéchisme de l'Église catholique : un instrument d'unité dans la vérité", Conférence, *La Documentation catholique*, 16-11-1997, pp. 961-966.

- La raison d'une note sur l'expression "Églises soeurs", Lettre, *La Documentation catholique*, 17-12-200, pp. 1068-1069.

**SÉGUY**, Jean, *Les conflits du dialogue*, Paris, Cerf, 1973, 116 p. (coll. Sciences humaines et religions )

**SESBOUÉ**, Bernard, *Pour une théologie œcuménique, Église et sacrements, Eucharistie et ministères, La Vierge Marie*. Paris, Cerf, 1990, 424 p. (coll. Cogitatio fidei, 160)

- *Le Magistère à l'épreuve*, Desclée de Brouwer, 2001.

- *La Patience et l'Utopie, Jalons œcuméniques*. Desclée de Brouwer, Paris, 2006, 333 p.

-  
**WILLAIME**, Jean-Paul, (éd.), *Vers de nouveaux œcuménismes. Les paradoxes contemporains de l'œcuménisme, recherche d'unité et quêtes d'identité*, Paris, Cerf, 1989, 250 p. (coll. Sciences humaines et religion)

- "L'ultramodernité sonne-t-elle la fin de l'œcuménisme ? ", *Recherches de sciences religieuses*, avril-juin 2000, pp. 177-204.

#### **Publications collectives :**

*Pour la communion des Églises. L'apport du Groupe des Dombes, 1937-1987*, Paris, Centurion, 1988, 235 p.

*Pour la conversion des Églises. Identité et changement dans la dynamique de communion*. Groupe des Dombes , Paris, Centurion, 1991, 109 p.

*Un seul Maître (Mt 23, 8), L'autorité doctrinale dans l'Eglise*, Groupe des Dombes, Paris, Bayard, 2005,

*Vous donc, priez ainsi, Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Eglises*, Groupe des Dombes, Paris, Bayard, 2011, 190 p.

## **II.2. Ecclésiologie**

**BLASER**, Klauspeter, *Une Eglise , des confessions, Leur unité et désunions, leurs doctrines et pratiques*, Genève, Labor et Fides, 1990.

- *Signe et instrument, Approche protestante de l'Église.* (collab. C. Badet), Editions universitaires, Fribourg, 2000.

**BONHOEFFER**, Dietrich, *La Nature de l'Église*, (tr.fr.) Genève, Labor et Fides, 1972, 103 p.

**DELTEIL**, Gérard, **KELLER**, Paul, *L'Église disséminée, itinérance et enracinement*, Genève- Paris, Labor et Fides/Cerf, 1995, 329 p. (coll. Théologies pratiques)

**GOUNELLE**, André, "Relativiser l'Église", *Unité Chrétienne*, n° 70, mai 1983, pp. 6-44.

- "Quelle Eglise ?", *Foi et Vie*, janvier 1980, n° 1-2, pp. 70-82.

**KASPER**, Walter, "L'Église comme communion, Réflexions sur l'idée directrice de l'ecclésiologie du concile Vatican II", in *La Théologie et l'Église*, Paris, Cerf, 1990, pp. 388-410, (coll. Cogitatio fidei, 158)

- *Manuel d'œcuménisme spirituel*, Nouvelle Cité, 2007, 96 p.

**LEGRAND**, Hervé, "La réalisation de l'Église en un lieu", in *Initiation à la pratique de la théologie*, T. III, Dogmatique II, Paris, 1983, pp. 143-345.

**LEINER**, Martin, "L'Église dans le monde " in *Introduction à la théologie systématique*, A. Birmelé, et al. (éd.), Labor et Fides, 2008, pp. 339-372.

**MOLTMANN**, Jurgen, *L'Église dans la force de l'Esprit*, (tr.fr.) Paris, Cerf, 1975, 469 p. (coll. Cogitatio fidei, 102)

**RATZINGER**, Josef., *Appelés à la communion, Comprendre l'Église aujourd'hui*, Paris, Fayard, 1993, 189 p.

**RIGAL**, Jean, *L'Ecclésiologie de communion, son évolution historique et ses fondements*, Paris, Cerf, 1997, 392 p. ( coll. Cogitatio fidei, 202).

**SESBOUÉ**, Bernard , *Hors de l'Église pas de salut. Histoire d'une formule et problèmes d'interprétation*, Desclée de Brouwer, Paris, 2004, 396 p.

**TILLARD**, J.M.R., *Église d'Églises, L'ecclésiologie de communion*, Paris, Cerf, 1987, 415 p. (coll. Cogitatio fidei, 143).

- *L'Église locale, Ecclésiologie de communion et catholicité*, Paris, Cerf, 1995. (coll. Cogitatio fidei, 191).

-

**TROELTSCH**, Ernst, "Christianisme et société. Conclusion des Soziallehren", (trad.), *Archives de sociologie des religions*, 1961, pp. 15-34.

**VILLEMIN**, Laurent, "D'une Église centralisée à une Église communion", in *Les grandes révolutions de la théologie moderne*, François Bousquet, (éd.), Paris, Bayard, 2003, pp.155-194.

### **II.3. Théologie et Sciences humaines : problématiques**

**BASTIAN**, Jean-Pierre et **MESSNER**, Francis, (éd.), *Théologie et Sciences des religions en débat*, Presses universitaires, Strasbourg, 2009, 159 p.

**BERGER**, Peter, "Définitions sociologiques de la religion" in *La Religion dans la conscience moderne*, (tr.fr. : *The Sacred Canopy*, 1967), Paris, Centurion, 1971, pp. 267-284.

- *L'impératif hérétique, Les possibilités actuelles du discours religieux*, (The heretical imperative, New-York, 1979) Trad. J-F Rebeaud , Van Dieren éditeur, Paris, 2005, 187 p.

**CERTEAU**, Michel de, *L'Étranger ou l'union dans la différence*, Desclée de Brouwer, Paris, 1969, 261 p. (coll. Foi vivante)

**GILL**, Robin, (éd.) *Theology and Sociology, A Reader*, Paulist Press, New York, 1987, 424 p.

**GISEL**, Pierre, (éd), *Les constellations du croire*, Labor et Fides, Genève, 2009, 201 p. (coll. Religions en perspectives)

- (éd.) *Théories de la Religion*, Labor et Fides, Genève, 2002, 414 p. (coll. Religions en perspectives)

- *La théologie face aux sciences religieuses*, Labor et Fides, Genève, 199, 299 p.

**GRELLIER**, Isabelle, "Les démarches de théologie pratique", "Actes pastoraux et ritualité", "Ecclésiologie" in KAEMPF, Bernard, (dir.), *Introduction à la Théologie pratique*, Presses universitaires, Strasbourg, 1997, pp. 41-59, 173-200, 339-376.

- "Sacraments et ritualités en protestantisme", "La diaconie, entre problématique théologique et problématique sociale", in PARMENTIER, Elisabeth, (dir.), *La Théologie pratique, Analyses et prospectives*, Presses universitaires, Strasbourg, 2008, pp. 210-226, 270-296.

**LAMBERT**, Yves, "La tour de Babel des définitions de la religion", *Social Compass*, 1991,1, pp. 73-85.

**LIÉGÉ**, Pierre-André, "La pratique comme lieu de la théologie" in *Le déplacement de la théologie*, Actes du colloque méthodologique de février 1976, Institut catholique de Paris, Recherches actuelles - III, Paris, Beauchesne, 1977, pp. 83-90.

**PARMENTIER**, Elisabeth, (dir.), *La Théologie pratique, Analyses et prospectives*, Presses universitaires, Strasbourg, 2008, 317 p.

**PESCH**, Otto et **VAN CANGH**, Jean-Marie, (éd.) *Comment faire de la théologie aujourd'hui ? Continuité et renouveau*, (Colloque de l'Académie internationale des sciences religieuses, 28-30 octobre 2000) Cerf, 2003, 379 p.

**PIETTE**, Albert, *La religion de près, l'activité religieuse en train de se faire*, Métailié, 1999, 270 p.

**ROUTHIER**, Gilles, *La Réception d'un concile*, CERF, Paris, 265 p. (coll. Cogitatio Fidei).

**ROUTHIER**, Gilles, et **VIAU**, Marcel, (dir.), *Précis de Théologie pratique*, Novalis-Lumen Vitae, Montréal, Bruxelles, 2004, 819 p.

**SCHLEIERMACHER**, F.D.E., *Le statut de la théologie, Bref exposé*, (1<sup>o</sup> éd, Berlin, 1811), (trad. B. Kaempf.), Labor et Fides-Cerf, Genève-Paris, 1994, 145 p. (Coll. Passages)

**SCHUTZ**, Alfred, *Le chercheur et le quotidien*. (Collected Papers, 1971, trad. A. Noschis-Gilliéron), Méridien-Klincksieck, Paris, 1987, 286 p.

**TAVARD**, Georges, *La Théologie parmi les sciences humaines, de la méthode en théologie*, Beauchesne, Paris, 1975, 157 p. (Coll. Le Point théologique.)

**THEOBALD**, Chritoph, *Le Christianisme comme style, Une manière de faire de la théologie en postmodernité*, Cerf, Paris, 2007, T 1, 506 p.

**TILLICH**, *Substance catholique et Principe protestant*, Cerf-Labor et Fides-PU Laval, 1995.

**VIAU**, Marcel et **BRODEUR**, Raymond, (dir.), *Les études pastorales, une discipline scientifique ?* Université Laval, Québec, 1987, 398 p. (Coll. Les Cahiers de recherches en sciences de la religion.)

"Sociologie et théologie", numéro spécial, *Social Compass*, Revue internationale des études socio-religieuses, Louvain / Den Haag, CRSR / Kaski, 1970, XVII/ 2.

#### **II.4. L'enjeu des sacrements**

**BERIOU**, Nicole, **CASEAU**, Béatrice et **RIGAUX**, Dominique, (éd.), *Pratiques de l'eucharistie dans les Eglises d'Orient et d'Occident (Antiquité et Moyen Age)*, T 1 : *L'institution*, T 2 : *La réception*, Actes du séminaire tenu à Paris, Institut catholique (1997-2004), Institut d'Etudes Augustiniennes, Paris, Brepols publishers, 2009, 1336 p.

**BORDEYNE**, Philippe et **MEDEVIELLE**, Geneviève, (dir.), *La liturgie comme espace d'initiation éthique : Eucharistie et unification de la vie chrétienne au congrès eucharistique de Lobee Eya*, 2000,

**BRULIN**, Monique, (et al.), *L'eucharistie : tradition, célébration, adoration*, Centre national de pastorale liturgique, Paris, Cerf, 2005,

**CABANAC**, Vincent, (éd.), *L'eucharistie : don, mystère et source de vie*, (les textes fondamentaux de Benoit XVI, de Jean-Paul II, de Paul VI, du Concile Vatican II et du Saint-Siège) , 2008,

**CALVIN**, Jean, *Petit traité de la Sainte Cène de Notre Seigneur Jésus-Christ dans lequel sont montrés sa vraie institution, son profit et son utilité*, (Genève, 1541), Nouvelle publication, Les Bergers et les Mages, 1959, 67 p.

**CHAUVET**, Louis-Marie, *Symbole et Sacrement*, une relecture de l'existence chrétienne, Paris, Cerf, 1987,

**GISEL**, Pierre, - *Pourquoi baptiser, mystère chrétien et rite de passage*, Genève, Labor et Fides, 1994, 97 p.

- *Sacrement et ritualité en christianisme*, Genève, Labor et Fides, 2004, 96 p.

-  
**GISEL**, Pierre, (éd.)*Le corps, lieu de ce qui nous arrive*, Genève, Labor et Fides, 2008, 317p.

**GOUNELLE**, André, *La Cène, Sacrement de la division*, Les Bergers et les Mages, 1996, 222 p.

**ISAMBERT**, François-André , *Rites et efficacité symbolique*, Essai d'anthropologie sociologique, Paris, Cerf, 1979, 228 p.

**KASPER**, Walter, *Sacrement de l'unité, eucharistie et Eglise*, (trad. J. Hoffmann), Paris, Cerf, 2005, 157 p.

- *Manuel d'œcuménisme spirituel*, (trad. O. Parachini), Bruyères le Chatel, Nouvelle Cité, 2007, 96 p.

**LESTRINGANT**, Frank, *Une sainte horreur, ou le voyage en eucharistie, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, PUF, Paris, 1996, 356 p. (coll. Histoires)

**MAYEUR**, Jean-Marie, et al. (dir.), *Histoire du Christianisme*, (Des origines à nos jours),14 tomes, Desclée, 1995-2001.



**RATZINGER**, Joseph, *L'eucharistie nous est proche : l'eucharistie au cœur de l'Eglise*, (trad. M. Linnig), 2005,

**RUYSSEN**, Georges-Henri, *Eucharistie et œcuménisme : évolution de la normativité universelle et comparaison avec certaines normes particulières : canon 844/CIC et 671/CCEO*, 2008,

**SCHALLER**, Bettina, Le Baptême et la Cène, des « corps-à-corps », *Positions luthériennes*, 2009, n° 3, pp. 259-275.

**SESBOUÉ**, Bernard, (dir.), *Histoire des dogmes*, T III, *Les signes du Salut*, Desclée, 1995.

**THEISSEN**, Gerd, *La Religion des premiers chrétiens, une théorie du christianisme primitif*, (trad. J. Hoffmann), Paris - Genève, Cerf - Labor et Fides, 2002, 528 p.

**TILLIETTE**, Xavier, *Philosophies eucharistiques de Descartes à Blondel*, Cerf, Paris, 2006, 171 p. (coll. Philosophie et Théologie).

**TRIACA**, Achille Maria, (éd.) *L'Eucharistie : célébrations, rites, piétés*, Conférences Saint-Serge, Semaine d'études liturgiques, 25 juin - I juillet 1994,

**ZIZIOULAS**, Jean, *L'Eucharistie, l'évêque et l'Eglise durant les trois premiers siècles*, (trad. J.-L. Palierne), Paris, Desclées de Brouwer, 1994, 279 p.

Cène - Eucharistie, Perspectives œcuméniques, *Unité des chrétiens*, Revue œcuménique de formation et d'information, n° 138, avril 2005, pp. 7-30.

# TABLE DES MATIERES

<b>Introduction</b>	2
<b>I Diversité du développement de l'œcuménisme local</b>	21
I Paris :	24
1- Le secteur Paris - Rive droite	27
1.1 Etoile	27
1.2 Batignolles	28
1.3 Levallois	28
1.4 Neuilly	30
1.5 Saint Esprit	32
2 – Le secteur Seine - Rive gauche	34
2.1 Plaisance	34
2.2 Port-Royal	37
2.3 Maison Fraternelle	38
2.4 Luxembourg	39
3 - Histoire exemplaire : l'œcuménisme de Annonciation-Passy	41
4 - Sur l'ensemble de Paris	44
II Lyon	46
1 - La semaine de prière pour l'Unité	48
1.1 Dans les années 76-86	48
1.2 Au cours des années 2000	48
2 - Les activités œcuméniques	51
2.1 Les groupes œcuméniques dans les années 76-86	51
2.2 La catéchèse œcuménique à Oullins	51
2.3 Dans les années 2000, toujours la catéchèse œcuménique	52
2.4 Les groupes œcuméniques dans les années 2000	53
3 - Autres acteurs d'unité	54
3.1 Le Centre Unité Chrétienne	54
3.2 Le Centre Saint Irénée	55

3.3 L'espace protestant Théodore Monod	56
3.4 Evolutions au cours des années 2000	
4 - Initiatives laïques	59
4.1 L'exposition « Regards de Croyants »	59
4.2 Les centres d'accueil œcuméniques Lyon Perrache, Lyon Part-Dieu,et Saint-Exupéry	60
4.3 Le groupe interreligieux <i>Concorde et Solidarité</i>	60
5 - Contributions à l'évolution de l'œcuménisme	61
5.1 Le Conseil des représentants des Eglises à Lyon (CREL)	61
5.2 Le document <i>Témoignage commun et non prosélytisme</i>	61
 III Montpellier	 64
1 - Les années 1976-1986	64
2 - Les années 2002-2012	67
2.1 Le Centre œcuménique du Jacou	68
2.2 Le temple Saint Paul	70
2.3 Le secteur Centre-ville	71
2.4 A La Paillade	72
 IV Marseille	 74
1 - Les années 1976-1986	
1.1 Le Centre Animation- Formation	75
1.2 Le Centre Guillaume Farel	76
2 - Le début des années 2002-2012	77
2.1 La chapelle du Roy d'Espagne	77
3- Les années récentes	78
3.1 Le groupe Mignan	79
3.2 Le Parvis du Protestantisme	79
4 - Des entreprises culturelles œcuméniques	80
4.1 Le Centre Guillaume Farel	80
4.2 La radio Dialogue	80
5 - Le Comité œcuménique interconfessionnel	81
6 - Marseille Espérance	82

V Nice et Cannes	84
1 - Les années 1976-1986	84
1.1 La Tente de l'Unité	84
1.2 Diversité des manifestations œcuméniques	85
2 - Les années 2000	86
2.1 Le Groupe œcuménique de Nice et de la Côte d'Azur	86
2.2 Les réorganisations paroissiales des Eglises	87
3 - L'œcuménisme à Nice :	
un œcuménisme pastoral ? un œcuménisme spectacle ?	88
4 - Cannes : un exemple d'opportunité locale	90
4.1 Les années 2000	90
4.2 Le Jury œcuménique au Festival de Cannes	91
VI Lille	95
1- Les années 1976-1986	95
1.1 Le groupe judéo-chrétien d'études bibliques	96
1.2 Les trois paroisses : Lille, Roubaix, Fives-Lille	96
2 - Les années 2002-2012	97
2.1 Les paroisses de Fives-Lille et de Roubaix	98
2.2 La paroisse de Lille	98
3 - Une comparaison entre les années prises comme exemples	99
VII Strasbourg	101
1 - Les années 1976-1986	103
1.1 L'importance des mariages mixtes et les <i>Directives</i> de Mgr. Elchinger	103
1.2 Développement de l'œcuménisme local	104
1.3 Un enseignement œcuménique à l'école publique	104
2 - Les années 2002-2012	105
2.1 Les conseils et commissions œcuméniques	105
2.2 Evolution et continuité au cours des années 2002 - 2011	106
a) Les premières années : 2002-2006	106
b) Les dernières années, quelques actions démonstratives	107
3 - Particularités de l'œcuménisme local	108
	316

4 – D’importants bouleversements dans la gestion des Eglises	110
5 - La 3 <sup>ème</sup> session des Etats généraux du Christianisme	113
6 - En regard : Importance locale des rencontres interreligieuses	115
<b>VIII Organisation régionale et nationale</b>	117
1 - Les années 1976-1986	117
2 - Les années 2002-2012	117
2.1 Organisation régionale et nationale protestante	118
2.2 Organisation diocésaine en nationale catholique	120
3 - Le Conseil des Eglises chrétiennes en France	122
4 - En regard, l’apparition des relations interreligieuses	123
<b>II Pratiques locales de l’œcuménisme</b>	125
<b>IX Les temps de prière :</b>	126
La Semaine de prière pour l’Unité des Chrétiens	126
1- Les célébrations	126
1.1 La fin des célébrations régionales	126
1.2 Les célébrations diocésaines	127
2 – Origine des célébrations de prière pour l’unité	129
2.1 Une origine anglicane	129
2.2 Les initiatives lyonnaises de l’abbé Couturier	129
2.3 Organisation nationale et internationale	130
3 - Diffusion et organisation locale	131
4 - Diversification actuelles des rencontres locales	132
4.1 Multiplication des réunions de la semaine	132
4.2 Apparition d’autres temps forts	134
5 - La prière ? Pourquoi ? Comment ?	136
5.1 Liée dès l’origine à la recherche de l’Unité par la conversion des coeurs	136
5.2 La prière pur la conversion des Eglises	138
6 - La Semaine de l’Unité entre paroisses en relations habituelles	140
	317

6.1 Echanges de chaires et souvent intercommunion	140
6.2 La fréquence des cas d'intercommunion liés à ces rencontres	143
7 - Nouvelles réflexions et tentatives locales encouragées	145
8 - En conclusion : la création d'un climat favorable	147
La Journée mondiale de prière des femmes	148
1- Diffusion et organisation	148
2 - Deux exemples de JMP à Paris	149
3 - Une organisation mondiale source de difficultés ?	151
4 - En conclusion : l'unité en référence au Christ	152
X Les groupes œcuméniques locaux	154
1 - Diversité des groupes et des intérêts	154
2 - Importance relative de ces groupes dans la vie des paroisses	156
3 - L'évolution des groupes de rencontre	158
3.1 Le Groupe œcuménique du XIVE	159
3.2 Le Groupe œcuménique des 13 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> arrondissements	160
3.3 L'Association œcuménique Etoile-Champs Elysées	165
4 - Autres réalisations œcuméniques à Paris	166
5 - Groupes œcuméniques de rencontre dans les autres villes étudiées	167
6 - En conclusion : des évolutions contrastées	168
XI Les couples mixtes catholiques – protestants	170
1- La prise en considération nouvelle des mariages mixtes après le concile Vatican II	172
1.1 Les premiers textes qui règlent les mariages mixtes	172
1.2 Le Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme	172
1.3 L'Accord doctrinal sur le mariage du comité mixte catholique-protestant et la pastorale commune des foyers mixtes	173
2 - Procédures actuelles pour la célébration des mariages mixtes	175
2.1 La préparation au mariage	175
2.2 La célébration du mariage	176
3 - L'inscription religieuse des enfants au moment du baptême	178
	318

4 – Entre familles interconfessionnelles et paroisses : Les expériences de catéchèse œcuménique	180
5 - Les choix des enfants au cours de l'éducation	184
6 - Les groupes de foyers mixtes	185
6.1 Les commencements	185
6.2 Un cas exemplaire : le groupe de foyers mixtes de l'Annonciation	186
6.3 Le temps de l'AFFMIC	188
7 - Importance numérique des couples mixtes dans les paroisses protestantes	190
8 - Conclusion : des familles entre indifférence et impatience	192
XII Les parcours Alpha	195
1- Le christianisme : ennuyeux, faux et dépassé ?	195
2 - Origine et diffusion des cours Alpha	197
2.1 Une origine paroissiale rapidement multipliée	197
2.2 Alpha en France	198
3 - L'investissement paroissial	200
4 - Alpha : un parcours spirituel	201
4.1 Qui est Jésus ?	202
4.2 Pourquoi Jésus est-il mort ?	202
4.3 Comment savoir si j'ai la foi ?	202
4.4 Prier : pourquoi et comment ?	203
4.5 Pourquoi et comment lire la Bible ?	203
4.6 Comment Dieu nous guide-t-il ?	203
4.7 Comment résister au mal ?	205
4.8 En parler aux autres, pourquoi et comment ?	205
4.9 Dieu guérit-il encore aujourd'hui ?	205
4.10 L'Eglise, qu'en penser ?	206
5 - Une religion de la paroisse ?	207
6 - Un exemple d'œcuménisme pratique ?	212
6.1 Une origine, un accueil œcuménique ?	212
6.2 Une pratique œcuménique ?	214
7 - Alors quel Alpha, pour quelles paroisses ?	218

<b>III Enjeux ecclésiologiques</b>	<b>220</b>
XIII La question de l'unité au plan local	222
1 - Les convergences de deux recherches, luthérienne et 1976-86.	222
1.1 L'enquête luthérienne : le primat de l'expérience vécue	222
1.2 L'unité dans la première période de ma recherche :	
passer du dire au faire	223
2 - L'unité par la diversité ?	226
3 - Les représentations locales de l'unité au cours	
de la période 2002- 2012	228
3.1 Rareté d'une compréhension positive des différences	228
3.2 Evolution des connaissances doctrinales et signes identitaires	231
3.3 Union et spectre de l'unité dans les relations locales	
au sein de l'EPUdF	234
4 - Un autre fondement possible de l'unité ?	238
XIV L'enjeu des sacrements	241
1 - Le baptême, diversité des rites et unité du sacrement	241
1.1 Le rôle social du baptême	241
1.2 La reconnaissance mutuelle des baptêmes	242
1.3 La diversité des rites	243
2 - Cène et eucharistie, interdits et exceptions	247
2.1 Une tentative de pastorale ouvert : Mgr Elchinger	248
2.2 La gestion catholique de l'hospitalité eucharistique	250
2.3 Revenons sur le traitement des pratiques	252
a) Le cas du Centre œcuménique des Sept Mares à Elancourt	232
b) Le cas du Groupe œcuménique 13 <sup>e</sup> -5 <sup>e</sup> arr.	253
3 - Pourquoi de tels désirs ? et de tels barrages ?	255
4 - Recherches actuelles pour élargir ou transformer les possibilités	
de partage eucharistique	258
4.1 L'évolution en cours de la théologie sacramentaire catholique	258
4.2 Le partage eucharistique entre les Eglises est possible	259
4.3 Le document du Comité mixte catholique luthéro-réformé	260
	320



<b>Conclusion</b>	263
Où en est l'œcuménisme local	264
1- Un bilan de l'enquête sur l'œcuménisme local	264
1.1 Le choix d'étudier l'œcuménisme au niveau paroissial ou inter paroissial	264
a) Différence de statut entre paroisses catholique et protestantes	264
b) Convergences récentes du mode de vie de ces paroisses	266
1.2 Modes de développement des pratiques œcuméniques locales	267
a) Rappelons des rencontres aux origines de l'œcuménisme	267
b) Que représente la rencontre dans les paroisses étudiées	268
1.3 Le sens de « œcuménisme » pour les acteurs de ces exemples	271
2 - Quelle forme d'unité ? Pour quelle Eglise ?	273
2.1 Perspective catholique d'unité	275
a) Le Cardinal Walter Kasper présente 9 thèses	275
b) Une telle déclaration peut-elle satisfaire les acteurs de l'œcuménisme local ?	279
2.2 Un modèle protestant d'unité : la diversité réconciliée	279
2.3 Un chemin de communion : la fraternité du <i>Notre Père</i>	281
3 - Du conflit à la communion : l'opportunité d'une mobilisation	282
Sources et Bibliographie	286
Table des matières	299
Liste des sigles et abréviations	304
Annexes (pp. 1 à 30 )	

## Liste des sigles et abréviations

- ACAT** Action des chrétiens contre la torture
- ACERM** Association cultuelle de l'Eglise réformée de Montpellier
- ADD** Assemblées de Dieu
- AFFMIC** Association française des foyers mixtes interconfessionnels chrétiens
- APAM** Association protestante d'assistance à Marseille
- BEM** Baptême, Eucharistie, Ministères
- BIP** Bulletin d'information protestant
- CASP** Centre d'action sociale protestant
- CCEE** Conseil des Conférences épiscopales d'Europe
- CECEF** Conseil des Eglises chrétiennes en France
- CEPE** Communion d'Eglises protestantes en Europe
- CIMADE** Comité inter- mouvements auprès des évacués
- CLEO** Culture, loisirs, œcuménisme
- CNRS** Centre national de la recherche scientifique
- COE** Conseil œcuménique des Eglises
- CPLR** Conseil permanent luthéro-réformé
- CREL** Conseil des représentants des Eglises à Lyon
- DC** La Documentation Catholique
- ECAAL** Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine
- EELF** Eglise évangélique luthérienne de France
- EPUDF** Eglise protestante unie de France
- ERAL** Eglise réformée d'Alsace et de Lorraine
- ERF** Eglise réformée de France
- FPF** Fédération protestante de France
- GOP** Groupe œcuménique de partage
- GREPH** Groupe de recherche et d'étude en théologie pratique et herméneutique
- INTERFILM** Organisation protestante internationale du cinéma
- ISEO** Institut supérieur d'études œcuméniques
- JMP** Journée mondiale de prière des femmes
- KEK** Conférence des Eglises chrétiennes d'Europe
- LICA** Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme
- MIRLY** Mission dans l'industrie de la région lyonnaise

**PACA** Région Provence, Alpes, Côte d'Azur

**RCF** Radio chrétiennes en France

**SIGNIS** Association catholique mondiale pour la communication

**TOB** Traduction œcuménique de la Bible

**UCJG** Union chrétienne de jeunes gens

**UEPAL** Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine

**UUEL** Union des Eglises évangéliques libres

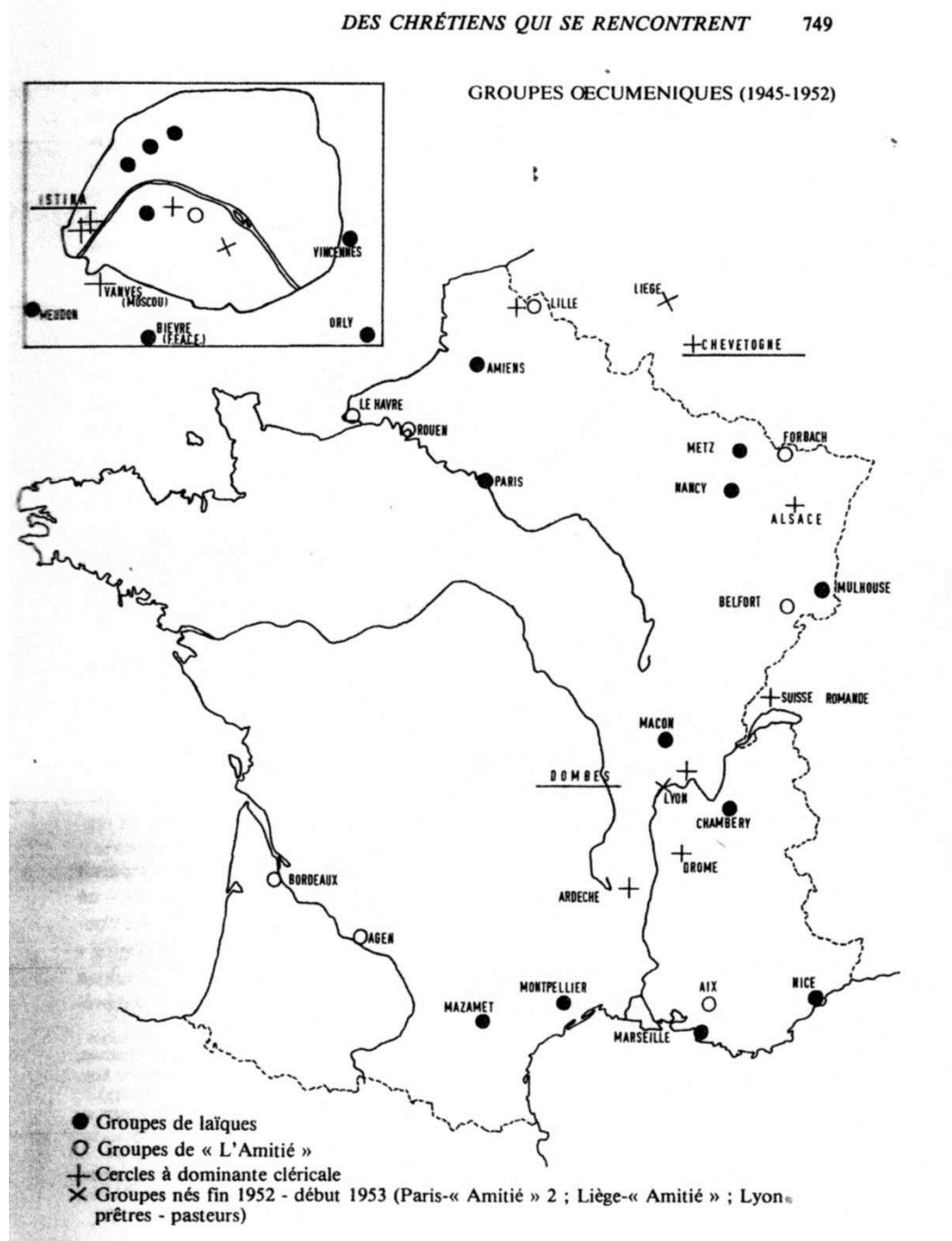
Les citations de textes de la Bible utilisent les abréviations et sigles adoptés par la traduction œcuménique, TOB.

# ANNEXES

## Carte des groupes œcuméniques établie par Etienne Fouilloux

*Les catholiques et l'unité chrétienne du XIXe au XXe siècle,*

Paris, Le Centurion, 1982, p. 749.



### **Phrase d'ouverture des entretiens :**

"Que représente l'œcuménisme dans cette paroisse ?"

"Que représente l'œcuménisme pour vous ? En quoi consiste votre tâche ?"

### **Grille de contrôle, utilisée par l'enquêteur en fin d'entretien, pour se récapituler rapidement les thèmes abordés, mais qui n'est jamais utilisée sous forme de questionnaire complémentaire :**

Les entretiens doivent porter sur tout ce que représente localement l'œcuménisme :

- l'importance et l'ancienneté des manifestations pour la semaine de l'Unité : préparation, veillées de prière, échanges de chaire...,

- la place de la semaine de l'Alliance évangélique éventuellement en comparaison,

- le nombre des mariages mixtes, la fréquence des demandes de célébrations œcuméniques de mariage, de baptême, la connaissance des conditions de validité..., l'existence ou non de groupe de foyers mixtes, leur intégration à la vie paroissiale, le choix pour l'inscription confessionnelle des enfants, la demande de catéchèse œcuménique... -

- l'existence de groupes bibliques œcuméniques ou de prière, ou de rencontre,

- la présence ou non d'activités œcuméniques théologiques (discussions sur le BEM, la Charte œcuménique, la Concorde de Leuenberg, l'accord sur la justification, telle encyclique...), activités culturelles, expositions bibliques, radio œcuménique locale,

- activités sociales : Cimade, ACAT...,

- les questions difficiles : l'intercommunion, l'évaluation de l'évolution de l'œcuménisme,

- l'importance et la qualité des rapports avec le clergé de l'autre Eglise : rencontres, collaborations ministérielles, aumôneries, prêtres de locaux, - le mode de régulation de ces rapports (initiatives particulières, association, commission régionale...), - les relations entre le niveau local et les instances régionales ou nationales des relations œcuméniques (délégués diocésains, commissions nationales, CECEF...,

- enfin l'apparition ancienne ou récente de l'intérêt pour les relations avec les autres religions. Quelle importance locale, quelle participation éventuelle des acteurs de l'œcuménisme ?

## Liste des entretiens 1976-1986

- 1' Beaupère, prêtre, Centre Saint Irénée, Lyon.
- 2' Wagner, pasteur ERF, Change, Lyon.
- 3' Blancy, pasteur ERF, Grand Temple, Lyon.
- 4' Benamias, pasteur ERF, Montpellier.
- 5' Demougeot, pasteur ERF, Boulogne.
- 6' Wohlfahrt, pasteur ECAAL, Strasbourg.
- 7' Lew, pasteur ERAL, Saint Paul, Strasbourg.
- 8' Krebs, pasteur ECAAL, Strasbourg.
- 9' Froment, pasteur ERF, Provence, Marseille.
- 10' Lugbull, pasteur, Nice.
- 11' Seinturier, prêtre, Saint Victor, Marseille.
- 12' Scheillier, prêtre, Strasbourg.
- 13' Fascellina, prêtre, Strasbourg.
- 14' Laustriat, laïque catholique, Strasbourg.
- 15' Faynel, prêtre, Paris.
- 16' Freychet, prêtre.
- 18' Agnel, pasteur ERF, Alençon.
- 19' Monsarrat, pasteur, président conseil ERF.
- 20' Maury, pasteur ERF.
- 21' Ducourtieux, prêtre,
- 22' Sylvie Cadier, laïque ERF, Sophia Antipolis.
- 23' Michalon, prêtre, Centre Unité Chrétienne, Lyon.
- 24' Galtier, prêtre, ACAT.
- 25' Strauch, pasteur ERF, Limoges.

## Liste des entretiens 2002-2012

- n° 1 Jacky Argaud, pasteur Plaisance, Paris.
- n° 2 Françoise de Turkheim, laïque ERF, Bible à Neuilly.
- n° 3 Gill Daudé, pasteur, Service Œcuménique FPF.
- n° 4 Anne-Françoise Goguel, laïque ERF, groupe XIVE, Paris.
- n° 5 Barbery, pasteur ERF, Massy - Palaiseau.
- n° 6 Anne Viry, laïque catholique, Bible à Neuilly.
- n° 7 Fievet, laïque catholique, Foyers mixtes, Neuilly.
- n° 8 Michel Mallèvre, Secrétariat Unité des Chrétiens.
- n° 9 Clavairoly, pasteur ERF, Roquépine, Paris.
- n° 10 Frédéric Martin, ERF, Foyers mixtes, Roquépine, Paris.
- n° 11 Yvonne Leclère, laïque catholique, Bible à Neuilly.
- n° 12 André Géraud, laïc catholique, ancien délégué diocésain Essonne.
- n° 13 Geoffroy de Turkheim, Président Commission œcuménique FPF.
- n° 14 Dognin, Doyen St Pierre, Neuilly.
- n° 15 Vincent Nème-Peyron, pasteur ERF, Neuilly.
- n° 16 Claude Barret, laïque catholique, groupe XIVE, Paris.
- n° 17 David Roure, prêtre, délégué régional Région parisienne.
- n° 18 Françoise Arnal, laïque catholique, groupe XVe, Paris.
- n° 19 Nous, pasteur ERF, Annonciation, Paris.
- n° 20 Boët, prêtre, St André de l'Europe, Paris.
- n° 21 Anne Jan, laïque catholique, déléguée diocésaine, Versailles.
- n° 22 Brigitte Vieille, ERF, Foyers mixtes, Annonciation, Paris
- n° 23 Valérie Mali, pasteure ERF, Levallois.
- n° 24 Serge Jacquemus, pasteur ERF, Belleville.
- n° 25 Marset, prêtre, St Pierre de Montrouge, Paris.
- n° 26 Agnès Roux, laïque ERF, Neuilly.
- n° 27 Christian Le Gay, laïc catholique, Etoile - Champs Elysées.
- n° 28 Déaux, pasteur ERF, Marseille.
- n° 29 Millet, pasteur ERF, Marseille.

- n° 30 Honneger, pasteur ERF, Jaccou, Montpellier.
- n° 31 Fiévet, pasteur ERF, St Paul, Montpellier.
- n° 32 Jas, pasteur ERF, Montpellier.
- n° 33 Roederer, laïc, Foyers mixtes, Nice.
- n° 34 Marc Goertz, pasteur ERF retraité, Nice.
- n° 35 Toche, prêtre, Ste Jeanne d'Arc, Nice.
- n° 36 Bourqueney, pasteur ERF, Marseille.
- n° 37 Rafinesque, pasteur ERF, Cannes.
- n° 38 Blanchi, prêtre, Notre Dame, délégué diocésain, Nice
- n° 39 Combs, prêtre, Bonneville, Marseille.
- n° 40 Jean-François Soulas, groupe œcuménique, Marseille.
- n° 41 Adine Péliissier, laïque ERF, catéchète, Marseille.
- n° 42 Négrier, prêtre, délégué diocésain, Marseille.
- n° 43 Olivier Legrand, laïc catholique, Nice.
- n° 44 Keller, pasteur ERF, Nice.
- n° 45 Karin Burgraff, pasteure ERF, Grasse.
- n° 46 Bosc, pasteur, Mission populaire, Lyon.
- n° 47 Anne Faisandier, pasteure ERF, Grand Temple, Lyon.
- n° 48 G. de Clermont, pasteur ERF, Oullins.
- n° 49 Beaupère, Foyers mixtes, prêtre, St Irénée, Lyon.
- n° 50 Kaupp, pasteur, Illkirch.
- n° 51 Alice Bodi-Duport, pasteure ERAL, St Paul, Strasbourg.
- n° 52 Marianne Prigent, pasteure ECAAL, Commission œcuménique FPF
- n° 53 Stayest, prêtre, Strasbourg.
- n° 54 Laustriat, laïque catholique, Strasbourg.
- n° 55 Frison, prêtre, St Pierre le jeune, Strasbourg.
- n° 56 Sophie Fauroux, laïque catholique, Strasbourg.
- n° 57 Vogelweith, prêtre, délégué diocésain, Strasbourg.
- n° 58 Claire Lise Rebert, pasteure ECAAL, Temple Neuf, Strasbourg.
- n° 59 Sturny, pasteur ECAAL, St Pierre le Jeune, Strasbourg.
- n° 60 Lacoste, pasteur EELF, Cannes.
- n° 61 Weinhold, pasteure, Nice.
- n° 62 Martine Grell, pasteure ECAAL, La Meinau, Strasbourg.
- n° 63 Yrsa Thordardottir, pasteure, St Matthieu, Strasbourg.



- n°64 Jane Stranz, pasteure, Service œcuménique FPF.
- n° 65 Lemaître, prêtre, directeur du Secrétariat pour l'unité des chrétiens.
- n° 66 Françoise Roux, laïque catholique, Groupe 13<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> Paris.
- n° 67 Michelle Lefeuvre, laïque catholique, Groupe XIVe, Paris.
- n° 68 Louisiane Arnéra, laïque ERF, Cannes.

## **Prêtre, Marseille, 1984.**

Je me trouve effectivement dans le mouvement œcuménique depuis... pendant la guerre... avec le petit groupe qui était, non pas clandestin car les autorités étaient averties, mais tout à fait secret étant donné qu'à Marseille comme ailleurs l'œcuménisme a été un peu enfanté par la paroisse universitaire. Alors il y avait, dans la paroisse universitaire, il y avait des gens très accrochés, et qui avaient la chance d'avoir pour aumônier un prêtre absolument remarquable, le père Saskia (?) qui est mort en 61 et une demoiselle, Melle Bourdier, qui est malade, par moments elle n'a plus conscience d'elle-même.

Le père Congar a fait tous les trois ans, depuis 47, la Semaine de l'unité à Marseille. Il a présenté ici son livre, *Vraie et fausse réforme dans l'Eglise*. Il faudrait que je demande de ses nouvelles, parce que ça ne va pas du tout.

La Semaine de l'unité se fait sans discontinuité à Marseille depuis 1939. Ce qui fait déjà plus de 45 ans et ce qui influe sur l'ensemble. Ce n'est pas que tous les marseillais participent, mais c'est rentré dans les mœurs profondément. Les paroisses catholiques, mais aussi protestantes et orthodoxes, font quelque chose, et depuis plus de 20 ans ont été invités des conférenciers non seulement catholiques mais des réformés, des anglicans, des orthodoxes etc. A mesure que le temps est passé nous avons été des co-invités, et de là est venu un groupe interconfessionnel qui n'a jamais été officiel. Il a fallu cette année pour qu'on décide d'avoir des délégués nommés par les Eglises.

Alors quel est l'impact sur la population ? C'est l'imprégnation lente. On parle œcuménisme sans trop savoir ce que cela veut dire. Alors, comme partout, il y a des mariages mixtes. Catholiques - protestants et catholiques - orthodoxes (avec lesquels on a étudié une liturgie qui soit conforme à leur liturgie).

Mais je suis toujours dans un domaine plutôt officiel ou public. Comment les choses sont appréhendées par les membres des paroisses ? Ca ne se lasse pas. Les participants ? On se demande si ce ne sont pas toujours les mêmes ! C'est avec des groupes informels que s'implante une conviction. Mais ce que les gens mettent sous le terme d'œcuménisme ? des réunions d'anciens combattants de différents bords ! Alors ? Moi, l'œcuménisme c'est un mouvement en marche vers l'unité, celle voulue par le Christ, sans idée fixe au départ. Le danger, c'est que les fidèles de nos Eglises ne voient cela que sur le plan du service ! On se rencontre dans des quantités de mouvements, mais si important que soit le service, ce n'est pas suffisant car on pourrait se contenter d'une union. J'entends encore le père Congar me

disant : "Cette année 84, vous comprenez, au COE les Eglises sont toutes au plan horizontal. Alors que le plan vertical, c'est regardant le Christ qui est la vérité !" Quand on va au fond du problème, on comprend : tout se trouve dans l'ecclésiologie. Les visions de l'Eglise sont très différentes. Les Eglises évangéliques ici ne sont jamais entrées dans notre esprit œcuménique. Une année, j'ai rencontré une réunion de toutes les Eglises évangéliques ici, invitées par un prêtre...

Actuellement le point majeur qui touche le public, c'est la radio, Depuis 1983, la première radio œcuménique ! Puisque depuis 1982, il y a les radio libres, et c'est Etchegaray qui a fait candidature, et on est arrivé à 4 Eglises : une radio œcuménique !

De fait, cette radio marche tant bien que mal. Les locaux sont dans la cathédrale et l'antenne à ND de la Garde et 250 bénévoles, qui ne savent pas ce que c'est que l'œcuménisme ! Par exemple, faire parler des intégristes qui sont en opposition avec l'évêque de Marseille ! ou un protestant qui assimile les positions œcuméniques à la secte MOON ! Mais ça fait connaître les différentes Eglises, et leurs différences, et notre commission est devenue plus officielle avec cette radio. Et il y a toujours une personne de la radio qui vient participer à notre réunion mensuelle et on a pensé aussi à améliorer le personnel de bénévoles sur l'esprit œcuménique. On a pensé aussi à présenter notre groupe dans une émission "*Confrontations œcuméniques*" tous les lundis soirs, en commençant par des sujets sans difficultés : par exemple sur la prière, puis les saints, puis les sacrements... Alors ça, quel est l'impact sur le public ? Là, les différences profondes surgissent au hasard : si c'est la foi du fidèle qui l'autorise à communier, alors c'est la foi du communiant qui fait la présence du Christ ! c'est l'individualisme ! c'est pas l'Eglise ! On dira : pour les orthodoxes et les catholiques, le garant de la présence du Christ dans l'eucharistie, c'est le prêtre ordonné ! pour les protestants, c'est la foi du communiant !

## **Prêtre, Strasbourg, 2007.**

Les deux paroisses, catholique et protestante, prennent en charge deux écoles où il y a une catéchèse œcuménique, et d'autre part pour la Semaine de janvier, chacun supprime une de ses cérémonies et va chez l'autre, mais chacun fait comme il lui plait.

Il y a un petit déjeuner toute les six semaines entre les pasteurs et les prêtres des différentes Eglises, pas seulement ces deux-là. L'œcuménisme s'est élargi, pas seulement les luthériens - reformés et les catholiques, mais il y a eu un rapprochement avec les mennonites et les petites Eglises. Ils ont commencé par prendre contact avec les autres Eglises protestantes avec l'idée que l'écart entre ces Eglises était moins important que l'écart avec les autres : les indifférents et les incroyants, (même les Eglises confessantes s'en rendent compte). Ce qui nous unit avec les protestants est important et grand. Que l'on se respecte et qu'on se parle, et que ça, c'est de l'unité. Je ne vois pas l'unité cléricale, ça ne m'intéresse pas l'unité cléricale.

Je n'arrive pas à m'imaginer que, quand ils veulent célébrer la Sainte Cène, que Dieu reste indifférent et lointain. Ils font, sincèrement, en conscience, ce que l'Eglise veut faire. Et je ne vois pas pourquoi Dieu les narguerait, et se précipiterait chez nous. Ca me paraît infantile de dire que la présence sacramentelle, ou comme on veut, la présence de Dieu se joue là ! Je ne cherche pas à dire que la foi est exactement la même. Je ne cherche pas à dire que ça ne m'intéresse absolument pas, parce que vaut devant Dieu celui qui est capable d'en rendre compte ! et ce défi nous avons tous du mal à le relever.... et je pense que la prise de conscience de ce devoir fait aussi partie de l'unité.

L'œcuménisme a commencé, pour autant que j'ai appris ma leçon, entre les Eglises protestantes divisées sur : on ne peut quand même pas se concurrencer, on n'est pas crédibles. Il y a un siècle ! Aujourd'hui, ce n'est plus une question d'être crédible dans l'histoire. Nous avons une mission et nous ne sommes pas en état, seuls, de l'accomplir. On a besoin de toutes les énergies parce que c'est la mission de l'Eglise et pas seulement de notre Eglise. Cette communion dans la mission vaut bien une forme d'unité de l'Eglise. On avait l'habitude de dire : l'eucharistie fait l'Eglise ! Tant que l'Eglise n'est pas unie, pas d'eucharistie. Oui, mais la mission fait l'Eglise, et quand l'Eglise n'est pas missionnaire, elle n'est pas Eglise !

L'unité des instances d'autorité ? Si vous voulez dire l'unité des Eglises, j'espère bien que ça ne sera jamais uni, parce qu'il y aurait une autorité qui voudra parler seule ! et il est

important qu'il y ait des voix autorisées disant la diversité. Dans ce sens, je ne tiens pas du tout à une Eglise qui parle d'une seule voix. Et que ça n'avance pas ? Heureusement !

Voyez l'exemple ici. Il y a les luthériens et les réformés et quand l'un d'un côté voulait aller travailler dans l'autre Eglise ça allait, mais quand il s'est agit de faire une seule Eglise ! L'union se fait, mais ça a été difficilement, il faut bien le dire. Alors que depuis 40 ans, ils faisaient beaucoup de choses en commun. Moi je pense vraiment que l'unité de l'Eglise hiérarchique, si elle... si elle rend service à la vie et au témoignage, ok ! Mais elle ne sera pas le critère de l'unité de l'Eglise. On dit que l'œcuménisme n'avance pas, parce qu'on en est encore à : il faut qu'il n'y ait qu'un seul chef ! Alors on traduit en allemand : ein fuhrer, ein reich ! Et on a compris !

Les orthodoxes commencent à être un peu plus présents. On accueille ici une fois par mois une messe en anglais, et aussi bien une fois par mois une célébration très marquée par la spiritualité ignacienne, un réseau ignacien (Vie Chrétienne). Il y a pluralité des spiritualités dans le catholicisme, il y a une pluralité interne. On met un local à la disposition des musulmans pour le ramadan. Pour l'interreligieux, on en est encore au stade de l'accueil, alors qu'entre chrétien on peut prier ensemble.

Les mariages mixtes actuellement qui posent question sont les mariages avec les musulmans ! Actuellement la plupart des jeunes protestants sont issus de mariages mixtes, et ça ne pose pas de problèmes !

Les baptêmes œcuméniques ? Par exemple, on a fait une fois un tel baptême à Saint Nicolas, alors l'évêché consulté a répondu : donc il est protestant ; mais les autorités protestantes ont demandé : il est sur quel registre ? à la cathédrale ! .Alors il est catholique. En fait, ils s'entendaient tous les deux pour le renvoyer chez l'autre.

Les choses organisées conjointement par les deux Eglises sont rares, (peu de groupes dits œcuméniques), mais la circulation des uns et des autres d'une activité dans une Eglise ou dans l'autre est fréquente.

Il y a eu une époque où on se connaissait moins, alors il y avait une curiosité d'aller dans l'une ou l'autre Eglise. Actuellement, c'est selon les propositions de chaque paroisse que se font les choix. Aujourd'hui, ce n'est plus extraordinaire de franchir la frontière et ces frontières sont plus floues, elles sont plus loin... et ça prouve bien que l'œcuménisme a avancé.

Avec la paroisse catholique, on travaille beaucoup ensemble. On a une veillée ensemble pour chaque temps liturgique, une veillée pour l'Avent, une veillée (30 ou 40 personnes) pour le Carême et pour le temps de Pentecôte. En plus de ça, nous avons depuis quelques années une fois par an quelque chose avec l'islam, mais aussi avec le judaïsme. Par exemple, une soirée sur Abraham, une conférence à plusieurs voix, la perception juive, un regard musulman sur Abraham et un regard chrétien. On a eu des rencontres avec la Synagogue, il y a deux ans. L'année dernière, une soirée avec le grand rabbin. C'est ce qu'on fait dans le domaine de l'interreligieux avec les catholiques. Avec les musulmans aussi, du fait de la proximité de la mosquée, on a fait quelque chose du fait de l'exposition franco-iranienne, ce type de chose ! On a fait avec les catholiques une veillée à la mosquée, un temps de prière où nous étions invités catholiques et protestants à dire quelques mots dans le cadre d'une célébration et nous avons invité pour un culte une partie de la communauté musulmane à s'associer... Ils sont venus ! Une délégation !

Pour ce qui est de l'œcuménisme proprement dit : nous avons un cercle d'études bibliques commun, qui se réunit tous les mois ; on est 10, 15 quand tout va bien. Nous sommes une toute petite communauté protestante, là, il n'y a pas 1000 paroissiens. La communauté catholique est plus importante, plus de 6000 paroissiens. On a essayé de redynamiser ces échanges : un professeur de Nouveau Testament de la faculté de théologie catholique va venir plusieurs fois : en octobre, novembre, décembre. On verra après !

Et pendant la semaine de l'unité, une célébration commune, une année chez les catholiques, une année chez les protestants. Il y a un lien, ça c'est clair. C'est quelque chose qui s'est passé, il y a très longtemps et le style ne peut pas être le même si la participation est de plus en plus réduite. Le groupe biblique réunissait 30 personnes, il y a 10 ans ! On est 15 quand tout va bien. Du côté protestant, c'est le fait, c'est clair ! Du côté catholique, il y a moins de curiosité et le fait que le curé a tout de même à faire à un courant réticent sur le dialogue œcuménique et qu'il est obligé de tenir compte de ça. Un exemple : nous avons monté une pièce de théâtre pour la rénovation du cloître (le temple est un ancien monastère) et pour le jour de la célébration œcuménique pour la semaine de l'unité, je l'ai informé que nous étions en train de... et il y a des paroissiens catholiques qui avaient envie de faire du théâtre, qui se sont joints à ce groupe. C'était une vingtaine de personnes et il y avait 3 ou 4 catholiques. On a monté ce spectacle qui retraçait l'histoire du lieu. Le curé a dû le samedi soir, la veille de l'inauguration, quand même, dire qu'il était à la répétition générale et qu'il

avait beaucoup apprécié, et que le fait que des catholiques y avaient participé ne signifiait pas du tout qu'ils ne participaient plus à la vie de leur Eglise. Il a dû faire cette déclaration, car du côté catholique, il y a quand même un frein, on ne voit pas l'intérêt...

Il y a un recul des deux côtés. Quand j'ai proposé que pour l'inauguration du cloître nous ayons une invitation au curé à prendre la parole : j'ai eu des réactions « alors est-ce qu'on ne peut vraiment rien faire sans les catho ? » Et comme ça ! sans agressivité mais sans beaucoup d'intérêt pour l'autre, d'autant plus que beaucoup de familles sont dans les deux paroisses. Il y a une telle habitude de présence des deux communautés, une certaine habitude qui fait qu'on n'a pas tellement le besoin d'aller voir ce que pense l'autre.

Les mariages mixtes qui n'ont pas beaucoup de convictions au départ iront plutôt ensuite dans l'Eglise protestante et leurs enfants aussi, pas forcément pour le baptême, mais ensuite pour l'éducation religieuse. Le choix pour l'école libre ne joue pas ici. Il y a des écoles privées protestantes.

Il y a une francisation de la société strasbourgeoise. Il y a quelques années, il y avait encore ici deux paroisses, une de langue allemande, une de langue française. Il y a encore des cultes en langue allemande, mais les gens y sont parce que l'heure leur convient mieux, pour la plupart !

La chapelle date de 1975 environ. Dès le départ, c'était un projet lié à l'existence d'un groupe œcuménique qui s'est formé dans le lotissement à la fin des années 60. Finalement la construction de la chapelle a été réalisée par les catholiques et appartient au diocèse mais son utilisation est œcuménique. Le groupe œcuménique a perduré depuis cette époque avec des hauts et des bas.

Je ne me suis intéressé à l'œcuménisme que relativement sur le tard, depuis une dizaine d'années seulement et c'est à ce moment -là que j'ai relancé le groupe qui était un peu squelettique depuis quelques années. Il y a deux réunions par trimestre à peu près. C'est la paroisse de B. coté catholique et les protestants appartiennent tous à la paroisse de G. mais le pasteur est peu présent.

Nous avons aussi dans ce groupe maintenant, nous avons des évangéliques, parce que nous avons un quartier de mission évangélique américaine depuis aussi une dizaine d'années à peu près, c'est le pasteur P. M. qui est le pasteur américain de cette église et nous leur avons aussi ouvert la chapelle. Ils ont un culte tous les dimanches, et puis ils ont aussi une belle occupation des locaux qui sont sous la chapelle. Ils les occupent beaucoup pour des écoles de ceci, des rencontres de jeunes, enfin ils sont assez actifs quoi ! alors ils sont plus ou moins rattachés en France à... Je m'y perds un petit peu, mais à l'Eglise évangélique indépendante euh... de France ... qui est dans la Fédération, voilà ! C'est leur point d'appui en France, mais enfin bon M. est payé par les américains, Il est très américain mais sympathique, c'est un type jeune, une quarantaine d'années. Le premier, un autre américain était un peu fondamentaliste, lui est beaucoup plus ouvert. Donc, il participe régulièrement à notre groupe œcuménique, C'est souvent le seul représentant de sa chapelle. Quelque fois, il fait venir d'autres personnes aussi.

Les réunions ? Suivant l'importance du sujet, on est entre 20 et 30, plus souvent 20 et d'âge de plus en plus canonique, une majorité de catholiques. Si on prend tous les noms qu'on a sur la liste, on peut arriver à 40, hein !

Comment je suis venu à l'œcuménisme : Je ne sais pas, peut-être parce qu'ici j'ai connu des protestants, ce qui ne m'était pratiquement pas arrivé quand j'étais parisien. Ici, il se trouve que j'ai vu des gens, par exemple des voisins immédiats, juste en face de chez nous, avec qui nous avons été très amis, qui étaient protestants. D'autres voisins, un peu plus loin, qui étaient aussi protestants, euh, bon, il y en a peut-être eu d'autres, je ne sais plus très bien. Donc, ce sont des gens qui... de ce fait, on en a rencontré des protestants, là bas, je les ignorais, quoi ! On est allé par exemple une fois, à la première communion, je pense, du fils d'un de nos voisins, au temple de G. Bon, c'était la première fois que j'entrais dans un temple. Peut-être est ce que c'est de cette manière, mais enfin eux-mêmes n'étaient pas très portés sur l'œcuménisme. Ensuite, je ne peux pas vous dire, je n'en sais rien, mais je sais que j'ai eu



envie un jour de relancer un peu ce groupe œcuménique qui... J'ai un meilleur souvenir de mon parcours personnel catholique que de vous dire pourquoi je suis venu à l'œcuménisme.

Je ne sais pas si vous en avez entendu parler, il y a ici un Comité œcuménique interconfessionnel qui prépare la semaine de l'unité. J'en fais partie, j'y suis rentré par la petite porte, là aussi. C'est un groupe dont je ne connais pas très bien l'historique, hein ! il doit aussi exister depuis une vingtaine d'années et il réunit de façon informelle parce que c'est très, très informel, les représentants des différentes Eglises d'ici, bon. Il a connu des heures de gloire; à un moment donné, il y avait le père S. qui était une grande figure de l'œcuménisme ici, c'est peut-être sous son égide qu'a démarré ce groupe... puis ça a un peu périclité et maintenant il se contente d'organiser la semaine de l'unité et guère plus. Moi, je voulais y entrer. Il est présidé de façon incroyable là aussi par un catholique, par le vicaire épiscopal chargé de l'œcuménisme. Il co-présidait ce comité avec Alain B. (enfin plus car il est actuellement en rupture avec son Eglise) qui est un luthérien, prédicateur, journaliste à Radio D., et des représentants des différentes confessions qui viennent avec plus ou moins de régularité, plus ou moins mandatés, c'est très informel, il n'y a pas de règles ! C'est des gens motivés et voilà ! J'ai réussi à m'infiltrer dedans. J'ai eu du mal parce que N. apparemment ne voulait pas que je vienne, je ne sais pas pourquoi... il y avait suffisamment de catholiques comme ça ! il y a beaucoup de laïcs, même catholiques... Je suis arrivé à m'infiltrer par la coordination œcuménique des Eglises de la solidarité. Ça a été créé par le Secours catholique et ça regroupe les associations caritatives et les Eglises dans leur dimension caritative, moi étant membre du secours catholique, comme président d'une société de réinsertion. Le comité, la liste c'est plus de 20 personnes, mais aux réunions il n'y a plus que 10 personnes, une fois par mois.

Pentecôte 2000, ça été un événement catholique dans toute la France et ici, ça a eu une dimension œcuménique forte : week-end au parc C. Voir La Croix sur Pentecôte 2000 dans les diocèses. Il y a un long passage sur le rôle mal reconnu des laïcs.

Le gros problème entre les protestants et les catholiques, je trouve, c'est que les protestants considèrent que l'unité est déjà réalisée, qu'il suffirait de dire que nous sommes unis parce que nous le sommes. Elle est à reconnaître, voilà, et pas à construire, alors que pour les catholiques, elle reste à construire. Et donc on est un peu, de ce point de vue là, on est un peu en permanence en désaccord, en porte à faux quoi, et souvent dans leur homélies, pour les rencontres œcuméniques, les protestants disent ça, quoi : l'unité par la diversité. S'il n'y avait pas diversité, il n'y aurait pas d'unité, donc il faut la diversité. C'est pour ça qu'ils ne supportent pas quand il y a un texte qui dit qu'ils ne sont pas Eglise. Indépendamment du bien fondé ou non de l'appellation, pour eux c'est un non-sens, car ils se considèrent non seulement

comme Eglise mais comme Eglise unie, unie avec les autres, hein ! C'est ce qu'ils disent d'eux-mêmes, mais ils se trompent. C'est le problème de la vérité.

Comme les orthodoxes, on les voit pas beaucoup. Je suis plus sensible à l'œcuménisme protestant - catholique que... et donc même si certains voudraient que les réunions se... les réunifications se fassent dans l'ordre inverse des désunions, c'est-à-dire qu'on commence par se remettre avec les protestants avant des se remettre avec les orthodoxes. L'Eglise catholique, je suis forcément optimiste à long terme parce que je crois que l'Esprit Saint est à l'oeuvre dans l'Eglise, donc... mais il faut avoir la foi solidement accrochée pour penser que cette oeuvre... que les Eglises entendent la voix de l'Esprit Saint et en particulier l'Eglise catholique. Il y a actuellement quand même une fermeture qui se fait... du côté protestant moins parce que... moi je me demande comment va survivre l'Eglise protestante, hein, actuellement je crois qu'ils ont 80% des mariages protestants qui sont des mariages mixtes. J'ai l'impression qu'ils sont encore plus en difficulté que les catholiques, et comme ils sont moins nombreux en plus de ça ! Donc, je ne sais pas du côté protestant comment ils évoluent, mais du côté catholique, c'est vrai qu'on constate un re-fermement, un repliement, un retour à des valeurs... On a l'impression que la pratique se maintient essentiellement dans les familles traditionnelles... un retour du formalisme... On a un jeune prêtre, ordonné depuis deux ans, aumônier du lycée, qui lui aussi... Alors lui, il a obtenu de l'évêque de pouvoir dire la messe de saint Pie V une fois par semaine, donc il est en train de faire une petite paroisse avec les sacrements qui vont avec... Et tous les jeunes prêtres avec leur col romain, c'est un détail, mais ils ont besoin d'être identifiés. C'est l'écume des choses, mais ça inquiète... Chez ceux-là : "les protestants, s'ils veulent revenir qu'ils reviennent, c'est eux qui sont partis après tout." Il n'y a pas du tout d'examen de conscience chez ceux-là, il n'y a pas du tout de conversion : "la conversion, c'est à eux de la faire, pas nous."

Je suis déléguée réformée à la commission œcuménique régionale, je ne suis pas déléguée des couples mixtes ! Il n'y en a pas à la commission œcuménique régionale, c'est une revendication que je n'arrive pas à faire passer. Il se trouve que je suis foyer mixte. Il y a une autre déléguée, de Versailles, qui est aussi foyer mixte, réformée aussi, donc on est deux ! Donc on est foyers mixtes, mais on est déléguées réformées et on ne représente pas les foyers mixtes. On représente... On représente l'Eglise locale et je pense qu'on a été choisies par Jean-Marc Viollet, puisque c'était lui qui présidait la région, pour nos activités. On représentait donc l'activité œcuménique locale auprès de la commission régionale. On est avec les délégués diocésains de toute la région parisienne. Pour toute la région parisienne, on est 4 réformés : trois laïcs et C.B. pasteur. C'est très coopté. Le but de la commission, c'est de réfléchir ensemble à des problèmes œcuméniques qui peuvent se poser, avec une réunion tous les deux mois. On est allé en plus, en octobre à Strasbourg pour une visite œcuménique de deux jours, avec une conférence d'André Birmelé, doyen de la faculté, pour connaître la vie œcuménique d'une autre région (moi, je suis alsacienne !). On va aller à Viviers, 3 jours en mai pour la réunion nationale.

Moi, je suis assez nouvelle dans cette commission. J'y allais avec mon enthousiasme local et je me suis aperçue que, là, j'entrais dans une structure. La commission œcuménique régionale, c'est une structure avec des présidents comme un parti politique, avec de gens qui peuvent parler plus et d'autres moins. Alors quand on va au niveau national, alors là il y a 200 personnes. Alors, c'est forcé, une organisation, mais mon sentiment : c'est qu'il y a des gens là qui sont des autorités, et puis il y a les autres, hein ! On sent aussi qu'il y a une structure nationale protestante. Geoffroy de Turkheim vient parfois. Il y a une grande différence avec un ministre local. On commence à avoir beaucoup de structures. Il y a la KEK, à Strasbourg on est allé rendre visite à la KEK, là aussi on sent que c'est une structure d'influence. C'est très différent de ce qu'on vit au niveau local.

Les foyers mixtes ne sont absolument pas représentés. Les foyers mixtes, c'est le ghetto. La structure œcuménique, elle est sans les foyers mixtes : ils sont vus comme des facteurs de désunion. Notre œcuménisme, c'est un œcuménisme confortable. Chacun est bien entouré de relations. On est réunis !

Et puis les foyers mixtes ? Ils sont toujours à nous envier. Ils demandent des choses qui ne sont pas prévues. Ils ne comprennent rien. Ils vous demandent de franchir des barrières qui...

Il y a eu le rassemblement de Rome pour les foyers mixtes, alors j'ai réussi à... C.B. est venu. C'était le seul de la commission œcuménique régionale. Le délégué catholique n'est pas venu. J'avais demandé à la commission régionale qu'il y ait des délégués. Ils m'ont répondu : il y a un catholique, c'est le père Beaupère, ça suffit.

Après on dit que les foyers mixtes ne participent pas localement, mais c'est parce que vous les mettez dans un ghetto ! Après on dit : ils ne participent pas. Ils sont bien là, ils ne nous embêtent pas ! A chaque fois que je veux en parler, je vois que ça n'intéresse pas grand monde l'œcuménisme. Alors que les foyers mixtes sont investis d'une mission pour l'unité ! Parce qu'il y a Beaupère, ça fait un ghetto ! Ils sont en train de réfléchir à une organisation nationale pour être représentés. En Angleterre, on a le problème inverse, dans toutes les structures ce sont des foyers mixtes qui représentent l'œcuménisme. En France, il y a la Conférence des Eglises en France, alors ils rêvent d'avoir un délégué là. Il faut qu'il y ait, au moins au niveau régional, un représentant qui représente les activités des foyers mixtes. C'est comme ça que vous serez invités à Viviers, que vous serez représentés, mais au CECEF, ça ne servira pas à grand chose.

Les activités des foyers mixtes, c'est très variable. Avec mon mari, on commence à avoir une expérience de 30 ans, une certaine expérience ! C'est très variable. Ici, on est plutôt dans une phase de redémarrage, avec un groupe qui doit avoir 12 à 15 foyers mixtes. Et il y a des jeunes, deux ménages avec des bébés, trois... et qui restent là. Un ménage qui a 10 ans de plus et qui a pris la tête du groupe et qui fait des choses nouvelles, mais ils tiennent à l'inter-génération pour avoir l'expérience. Ici, les couples mixtes, même s'ils ne font pas partie d'un groupe de foyers mixtes, inscrivent leurs enfants au temple, c'est l'option qui leur paraît la plus ouverte. Ils ont leur catéchisme au temple, et comme souvent ils sont dans une école catholique, ils ont aussi le catéchisme catholique.

On a la chance que l'œcuménisme soit favorisé ici ! Par exemple, il n'a jamais été question de supprimer les échanges de chaire, et on a des prêtres très ouverts, et avec une ouverture à l'eucharistie pour les protestants ! et en retour la délégation catholique communique chez nous, sauf le prêtre lui-même.

Avec mon mari, on s'est un peu détaché du groupe de foyers mixtes parce qu'on s'occupe du groupe œcuménique. Il n'y a là que des gens qui viennent à titre personnel uniquement parce qu'ils sont intéressés par l'unité de l'Eglise. On a réussi à attirer des gens des paroisses qui ne se posent pas des questions de famille, mais plus générales d'Eglise. L'an dernier on a lancé un cycle d'études des liturgies (alors ça, ça passionne les gens !) dans les

différentes confessions chrétiennes. A la suite de l'étude, on va dans une paroisse, (et là on peut avoir 80 personnes) toutes les paroisses voisines, sauf les Arméniens qui n'étaient pas chauds pour nous recevoir pour des raisons politiques autant que par réprobation de Vatican II, et aussi les gréco - catholiques, réunis au XIXe siècle, mais qui voudraient bien maintenant reprendre leur indépendance pour sauver leurs traditions (toujours Vatican II !). Pour les coptes, là c'est exotique, je pense qu'on sera nombreux aussi.

La pratique attire, plutôt que les réflexions théologiques : l'eucharistie, euh... (D'autant que maintenant, tout le monde fait un peu ce qu'il veut.) Il y a 2 ans par exemple, André Birmelé, là on a 250 personnes de tout le quartier. Lorsqu'on fait une réunion au temple, les catholiques viennent de partout, quand c'est dans une paroisse catholique, il n'y a que ceux de la paroisse. Il y a peu de protestants à ce groupe, ils ne sont pas très intéressés par l'œcuménisme ! On est 5, sauf pour un grand nom, par exemple pour Nouis. Il y a un couple catholique qui organise avec nous : un comité de pilotage. Une fois par an, on est invité à parler de ce qu'on fait au conseil presbytéral... On fait partie des activités paroissiales. Donc on est en lien avec le conseil presbytéral... En février, on va y aller et ensuite le conseil presbytéral rencontre le conseil catholique de doyenné une fois par an avec un dîner commun et la discussion sur une question œcuménique.

On recherche quand même une unité dans le respect de la diversité des Eglises. On recherche quand même à réfléchir à ce que serait cette unité : comment on pourrait être plus unis, comment tous les catholiques pourraient venir communier au temple... Alors on va vous dire, ils sont tous invités, pas de problème ! Mais que tous les protestants puissent communier quand ils vont à la messe ! On s'en moque un peu dans la mesure où s'ils ne sont pas foyers mixtes, ils ne vont pas à la messe ! On insiste beaucoup sur la conception de l'unité par les protestants, c'est-à-dire l'unité où on s'accueille l'un l'autre et avec hospitalité eucharistique et reconnaissance des ministères. C'est l'unité qu'on a avec les anglicans et avec les luthériens !

Mon fils aîné a épousé une protestante, mariage au temple. Le second a été aux JMJ et à Nîmes. Il a apprécié d'avoir cet éclairage pour choisir. Et maintenant il est au conseil presbytéral. Il a choisi d'être réformé.



## Radio Dialogue : par exemple semaine 05 / 2012

### DIMANCHE

- 07h00 En marche vers Dimanche par **Marie Noëlle Thabut**
- 07h30 L'icône nous parle par **Elisabeth Heriard** Thème : Étude de l'icône de la conception de Sainte Anne
- 08h00 Prière du Dimanche par **Brigitte Rousières**
- 08h05 Poème sur l'évangile du jour par **Kristo**
- 08h10 L'homme transfiguré par le Père **André Borelly** et **Jean Dominique Theron** Thème : 14 septembre la fête de la Croix
- 08h30 Fils d'Abraham par Soeur **Jeanne Françoise** et **Yvette Drigues** Thème : Quand se réalise une grande expérience
- 09h00 Prière du Dimanche par **Brigitte Rousières**
- 09h05 Poème sur l'évangile du jour par **Kristo**
- 09h10 Le mot de la Bible par Fréquence Protestante
- 09h30 Bible et Théologie par Fréquence Protestante
- 10h00 Chemins de la rencontre par le Père **Jean François Galtier** Thème : Histoire de l'église (12) Clovis, conquête arabe....
- 10h30 Chemins de la rencontre par le Père **Jean François Galtier** Thème : La vie spirituelle (18) Bouddha et le bouddhisme
- 11h00 Carrefour catholique par **Frédéric Banégas** et **Dominique Paquier Galliard** Thème : Rencontre avec Monseigneur **Georges Pontier**
- 11h30 Voix protestantes par **Evelyne Fréchet** et le Pasteur **Frédéric Keller** Thème : Jacob et sa famille
- 12h00 Grands Format
- 13h00 Séquence classique Thème : **Pauline Haas** , révélation soliste aux Victoires de la Musique
- 14h00 L'icône nous parle par **Élisabeth Heriard** Thème : Étude de l'icône de la conception de Sainte Anne
- 14h30 Sept à vous par **Guy Feugier** Thème : Poésie en partage
- 14h45 Entre campagne et jardin par la rédaction d'Aix
- 15h00 Culture Club par **Berthe Caamano** Thème :
- 15h30 Les après midis de Jeanne par **Jeanne Mazel**
- 16h00 Terre de Provence par **Micheline Delmont** Thème : La croix rouge, regard sur la précarité avec **Jean François Mattei** et **Gisèle Morana**
- 17h00 La pyramide des cultures par **Jacques de Bono** Thème : **Anne Boufergue** à propos de son livre : Un mal qui ne se dit pas. Éditions : Robert LAFONT
- 18h00 Le Journal de la rédaction française de Radio Vatican
- 18h15 Esprit et vie
- 18h30 Madagascar Aujourd'hui
- 19h30 Maranatha par **Brigitte Rousières** Thème : La petite édition avec **Anne Marie** et **Marcel Baril**
- 20h00 Futur composé par **Christian Apotheloz** et **Béatrice Sommeville** Thème : La formation pour bouger mieux avec **Evelyne Rivière** , directrice de SOFT
- 20h30 IPGR chronique infos par **Richard Findikyan** Thème : L'atelier du patrimoine de Marseille avec **Daniel Drocourt** et **Guy Jacquet**
- 21h00 Avédis par le Docteur **Albert Khazinedjian** et **Frédéric Banégas** Thème : L'église moderne
- 21h30 La Bible de A à Z par Étienne **Dahler**
- 21h45 Le mot de la Bible par Fréquence Protestante
- 22h00 Chansons d'ici, chansons d'ailleurs par **Frédéric Marty**
- 23h00 Séquence Classique Thème : **Pauline Haas** , révélation soliste aux Victoires de la Musique

# Marseille Espérance

Telle que présentée sur Marseille.fr, site officiel de la ville

L'assemblée plénière de Marseille Espérance est composée actuellement de vingt membres permanents : le Maire, les chefs religieux et leurs délégués. Elle se réunit régulièrement et prend toutes les décisions nécessaires au bon fonctionnement de l'instance et à ses interventions dans vie de la Cité, à l'unanimité.

## Composition de l'instance

**Les membres titulaires :** le Maire ; les Chefs religieux de chaque communauté représentée ; trois titulaires laïcs ; les membres honoraires : fondateurs qui n'exercent plus de fonction religieuse officielle.

**Les délégués :** choisis par les chefs religieux pour les seconder avec l'accord du maire, ils sont actuellement au nombre de sept.

**Les moyens :** afin d'assurer la continuité et la permanence de l'instance, la Ville de Marseille a mis à la disposition de Marseille Espérance, des bureaux et une équipe composée d'un cadre et deux secrétaires. L'instance ne dispose d'aucune ligne budgétaire réservée. En revanche, la Municipalité, en fonction des demandes et des besoins examinés en plénière et soumis à l'approbation unanime des membres, finance les actions de la structure.

### L'arbre de l'espérance

Pour la célébration de son 26<sup>e</sup> centenaire, la cité phocéenne a voulu représenter la ren-contre de tous les Marseillais par une œuvre collective. Chaque habitant a été invité à s'associer au message de tolérance, d'accueil et de partage, représenté par ce projet et symbolisé par Marseille Espérance. Plus de 350 000 Marseillais ont répondu à l'appel. Leurs noms inscrits dans la pierre forment ainsi le socle de la fontaine de l'arbre de l'espérance. Chaque valeur essentielle portée par le message a été déclinée, par les enfants des écoles en 16 places de l'espérance, une par arrondissement. Une réplique de ce monument a été offerte à la ville de Shanghai jumelée à Marseille ainsi qu'à la ville d'Alger.

### Le mètre cube de l'infini

Marseille Espérance a permis la réalisation du lieu de recueillement de l'Institut Hospitalier Paoli-Calmettes, où sont juxtaposés, sous un même toit, quatre espaces religieux et un laïc autour d'un puit de lumière et d'une sculpture, le mètre cube de l'infini. Réalisé par l'artiste italien, Micheleangelo Pistoletto, c'est un lieu unique en Europe.



Hôtel de Ville - Quai du Port  
13233 Marseille cedex 20  
Tél. : 04 91 14 66 06 (04)  
marseille-esperance@mairie-marseille.fr



# Jury œcuménique du Festival de Cannes

Pour exemple : liste des films primés de 1994 à 2012.

[Jury œcuménique au Festival de Cannes] : Films primés

18/04/13 20:15

[Accueil du site](#) > Films primés

Choisir un film primé :

<p><b>2012</b></p>	<p><b>2011</b></p>	<p><b>2010</b></p>	<p><b>2009</b></p>	<p><b>2008</b></p>
<p><b>2007</b></p>	<p><b>2006</b></p>	<p><b>2005</b></p>	<p><b>2004</b></p>	<p><b>2003</b></p>
<p><b>2002</b></p>	<p><b>2001</b></p>	<p><b>2000</b></p>	<p><b>1999</b></p>	<p><b>1998</b></p>
<p><b>1997</b></p>	<p><b>1996</b></p>	<p><b>1995</b></p>	<p><b>1994</b></p>	<p><b>1994</b></p>
<p><b>1993</b></p>	<p><b>1992</b></p>	<p><b>1991</b></p>	<p><b>1990</b></p>	<p><b>1989</b></p>

**Ken Loach** reçoit un prix du Jury œcuménique  
pour l'ensemble de sa carrière :

**KEN LOACH**  
réalisateur

- 2009** LOOKING FOR ERIC (id.), également producteur  
**2007** IT'S A FREE WORLD (id.), également producteur  
CHACUN SON CINEMA - Segment « Happy Ending »  
**2006** LE VENT SE LEVE (The Wind That Shakes The Barley)  
Palme d'Or, Festival de Cannes  
Prix spécial du Jury, British Independent Film Awards  
**2005** TICKETS (id.)  
**2004** JUST A KISS (Àe Fond Kiss)  
César du meilleur film de l'Union Européenne  
Prix du jury œcuménique, Festival de Berlin  
**2002** 11'09'01 - SEPTEMBER 11 - Onze minutes, neuf secondes, un cadre - Segment « United Kingdom », également scénariste  
Prix FIPRESCI, European Film Awards  
**2001** THE NAVIGATORS (id.)  
**2000** BREAD AND ROSES (id.)  
**1998** MY NAME IS JOE (id.)  
British Independent Film Award du meilleur réalisateur britannique  
**1997** THE FLICKERING FLAME (id.)  
**1996** CARLA'S SONG (id.)  
**1995** LAND AND FREEDOM (id.)  
César du meilleur film étranger  
Prix FIPRESCI, Prix du jury œcuménique, Festival de Cannes  
**1994** LADYBIRD (Ladybird Ladybird)  
Prix du jury œcuménique, Festival de Berlin  
**1993** RAINING STONES (id.)  
Prix du Jury, Festival de Cannes  
Evening Standard British Film Award du meilleur film  
**1991** RIFF-RAFF (id.)  
Prix FIPRESCI, Festival de Cannes  
**1990** SECRET DEFENSE (Hidden Agenda)  
Prix du jury, mention spéciale Prix du jury œcuménique, Festival de Cannes  
**1986** FATHERLAND (id.)  
**1984** WHICH SIDE ARE YOU ON ? (id.), également producteur  
**1981** REGARDS ET SOURIRES (Looks and Smiles)  
Mention spéciale Prix du jury œcuménique, Festival de Cannes  
**1980** THE GAMEKEEPER (id.), également scénariste  
**1979** BLACK JACK (id.), également scénariste  
**1971** FAMILY LIFE (id.)  
Prix FIPRESCI, Festival de Berlin  
**1969** KES (id.), également scénariste  
**1967** PAS DE LARRES POUR JOY (Poor Cow), également scénariste

## Reproduction d'une affiche publiée par le père Couturier

*Catholicité*, janvier 1946, p. 5.

# SEMAINE DE L'UNITÉ CHRÉTIENNE

du 18 au 25 janvier

A la veille de mourir, le Christ a prié pour que tous ses disciples SOIENT UN, comme Lui et Son Père ne sont qu'UN.

Infidèles au vœu angoissé du Seigneur, les Chrétiens sont à présent séparés les uns des autres, divisés les uns contre les autres : Catholiques, Orthodoxes, Anglicans, Protestants, etc.

**CE N'EST PAS CELA QUE LE CHRIST A VOULU !**

Chrétiens d'aujourd'hui ! Si l'on ne peut nous faire personnellement grief de ces divisions consommées par nos pères, ne devons-nous pas, en conscience, avoir à cœur de faire tout ce qu'il dépend de nous pour y mettre fin ?

L'usage s'est introduit dans les diverses confessions chrétiennes de consacrer, chaque année, les jours du 18 au 25 janvier à une prière plus fervente pour obtenir de Dieu

**QU'IL RÉUNISSE TOUS LES CHRÉTIENS DANS L'UNITÉ  
QU'IL A VOULUE POUR SON ÉGLISE.**

Joignons-nous à cette prière pour nous pénétrer tous de l'importance de cette cause, celle même de l'Église, exciter en nous le désir de l'Unité plénière, et former le propos de créer, peu à peu, en nous et autour de nous, un climat favorable à sa réalisation.

Ainsi commencerons-nous de répondre au vœu du Sauveur :

**« QU'ILS SOIENT UN,  
PÈRE, AFIN QUE LE MONDE CROIE QUE TU M'AS ENVOYÉ. »**

*Reproduction d'une affiche 75 x 56 en deux couleurs que l'on peut trouver chez M. l'Abbé COUTURIER, Institution des Chartreux, Lyon.  
Cette page et la suivante sont éditées en tiré à part par Catholicité (11, rue des Frères Vaillant, Lille).<sup>4</sup> Prix : 2 fr. franco l'unité, 18 fr. franco par 10, 150 fr. franco par cent. Ch. p. Lille 1170 40.*



## INTENTIONS DE LA SEMAINE DE L'UNITÉ, 18-25 JANVIER

Intention générale :

**L'unité de tous les Chrétiens telle que le Christ l'a voulue pour son Église**

Intentions particulières

- |            |  |   |   |   |                                 |
|------------|--|---|---|---|---------------------------------|
| 18 janvier | <i>Fête de la Chaire de Saint Pierre à Rome.</i> |   | Unité de tous les Chrétiens.                                      |   |                                 |
| 19         | Sanctification des Catholiques                   | } | ou bien   | } | Sanctification des Catholiques. |
| 20         | Sanctification des Orthodoxes                    |   |   |   | Sanctification des Orthodoxes.  |
| 21         | Sanctification des Anglicans                     |   |   |   | Sanctification des Anglicans    |
| 22         | Sanctification des Protestants luthériens        |   |   |   | Sanctification des Protestants  |
| 23         | Sanctification des Protestants calvinistes       |   |   |   | Sanctification des Juifs        |
| 24         | Sanctification des autres Protestants            |   | Sanctification de tous les non-Chrétiens                          |   |                                 |
| 25 janvier | <i>Fête de la Conversion de Saint Paul.</i>      |   | Unité de tous les humains dans la Vérité et la Charité du Christ. |   |                                 |

### PRIÈRE

**Antienne.** — Que tous soient un, comme Vous, mon Père, Vous êtes en moi et moi en Vous ; qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que Vous m'avez envoyé (*Jean, xvii, 21*).

**V.** Je te dis que tu es Pierre.

**R.** Et sur cette pierre je bâtirai mon Église.

**Prions !** — Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, ne considérez pas mes péchés, mais la foi de votre Église. Daignez la pacifier et l'unir selon votre volonté, ô Dieu, Vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. — **Ainsi soit-il.**

### INVOCATIONS DIALOGUÉES

— Du peu d'importance que nous avons accordée à cette parole sortie de votre Cœur divin : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de ce berceau ; il faut aussi que je les amène et elles entendront ma voix... **Nous demandons pardon, Seigneur.**

— De notre fâcheuse tendance à regarder la paille que nous voyons dans l'œil de nos frères chrétiens non catholiques, plutôt que leur foi sincère et loyale, et leur bonne volonté... **Nous demandons pardon, Seigneur.**

— De nos controverses remplies parfois d'ironie, d'étroitesse d'esprit ou d'exagérations à leur égard, de nos intransigeances et de nos jugements sévères... **Nous demandons pardon, Seigneur.**

— Des mauvais exemples de notre conduite, qui ont retardé, diminué ou détruit l'effet de la grâce dans leurs âmes... **Nous demandons pardon, Seigneur.**

— De l'oubli d'une prière fréquente, fervente, fraternelle pour eux... **Nous vous demandons pardon, Seigneur.**

●

— Par-dessus les frontières linguistiques, raciales, nationales... **Unissez-nous, Jésus.**

— Par-dessus nos ignorances, nos préjugés, nos inimitiés... **Unissez-nous, Jésus.**

— Par-dessus les barrières intellectuelles et spirituelles... **Unissez-nous, Jésus.**

●

— O Dieu, pour votre plus grande gloire... **Rassemblez les Chrétiens dispersés.**

— O Dieu, pour le triomphe du bien et de la vérité... **Rassemblez les Chrétiens dispersés.**

— O Dieu, pour qu'il n'y ait plus qu'une seule bergerie et un seul Pasteur... **Rassemblez les Chrétiens dispersés.**

— O Dieu, pour confondre l'orgueil de Satan et de ses suppôts... **Rassemblez les Chrétiens dispersés.**

— O Dieu, pour que règne enfin la paix dans le monde... **Rassemblez les Chrétiens dispersés.**

— O Dieu, pour la plus grande joie du Cœur de votre Fils... **Rassemblez les Chrétiens dispersés.**

# UNITÉ CHRÉTIENNE

*les murs des divisions ne montent pas jus qu'au ciel*



## Prier pour l'unité

THÈME 2012

MATÉRIEL

SEMAINE DE PRIÈRE

PAUL COUTURIER

## Oecuménisme

LIENS WEB

COLLOQUE

## SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ CHRÉTIENNE THÈMES ANNUELS

### AU TEMPS DE PAUL COUTURIER

Jusqu'en 1943, l'abbé Couturier ne propose pas de thème particulier. Il est davantage préoccupé d'expliquer ce qu'est la prière pour l'unité chrétienne. Même après 1943, il n'indique pas toujours de thème précis. Voici quelques thèmes qu'on a pu relever :

- 1943 : « Ut omnes unum sint »
- 1945 : «... en faisant la paix par le sang de sa croix » (Col 1, 20)
- 1946 : « Les murs de la séparation ne montent pas jusqu'au ciel »
- 1947 : « Réunis devant la Croix, les Chrétiens, Orthodoxes et Protestants, Anglicans et Catholiques, disent au Christ Rédempteur leur amour reconnaissant et leur douloureux repentir des séparations chrétiennes »
- 1948 : « Caritas Christi urget nos »
- 1949 : « Jésus, Sauveur des Hommes »
- 1951 : « Vous qui étiez jadis éloignés, vous êtes rapprochés par le sang du Christ... Il a renversé le mur de séparation, l'inimitié... par la Croix » (Ep 2, 13.15.16)
- 1952 : « Qu'ils soient un comme nous sommes un »
- 1953 : « Un seul troupeau, un seul pasteur »
- 1954 : Le Christ notre espérance. « Quand j'aurai été élevé, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12, 32)

Après la mort de Paul Couturier en 1953, est créé le centre Unité Chrétienne à Lyon pour poursuivre son œuvre.

### APRÈS LA CRÉATION DU CENTRE UNITÉ CHRÉTIENNE

- 1955 : « Dans le Christ priant »
- 1956 : aucun thème particulier
- 1957 : « La souffrance des séparations s'inscrit dans la Prière pour l'Unité »
- 1958 : « Celui qui aime son frère demeure dans la lumière »

En 1956, lors d'une rencontre à Genève avec Visser't Hooft, Pierre Michalon, directeur d'Unité Chrétienne, souligne son désir d'une réalisation commune de la documentation pour la Semaine de Prière pour l'Unité. C'est en 1958 que, pour la première fois, cette préparation commune est réalisée au cours d'une réunion à Lyon, avec la participation du pasteur John Garrett, directeur à l'Information du C.O.E., et de Robert Nelson de Foi et Constitution. Le thème de la Semaine de Prière pour l'Unité 1959 est choisi ensemble.

### THÈMES RETENUS PAR UNITÉ CHRÉTIENNE ET FOI ET CONSTITUTION

- 1959 : « Laissez-vous mener par l'Esprit »
- 1960 : « Voici mon serviteur »
- 1961 : « Je suis la lumière du monde »
- 1962 : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert »
- 1963 : « Il est notre paix »
- 1964 : « Le grand pasteur des brebis »
- 1965 : « Voici, je fais toutes choses nouvelles »
- 1966 : « Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple »
- 1967 : « Appelés à une seule espérance »

En 1966 se tient à Lyon une rencontre de membres du Secrétariat pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Rome) et de la commission Foi et Constitution (Genève). Ces deux instances décident officiellement d'une préparation conjointe des textes pour la Semaine de prière pour l'unité chrétienne. À partir de cette date, Unité Chrétienne représentera le monde francophone aux réunions de préparation, avec pour charge officielle de proposer une adaptation française des textes internationaux.

### THÈMES RETENUS PAR FOI ET CONSTITUTION ET LE SECRÉTARIAT / CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

- 1968 : « Pour la louange de sa gloire » (Ep 1, 14)
  - 1969 : « Appelés à la liberté » (Ga 5, 13)
- Réunion préparatoire à Rome, Italie

1970 : « Nous sommes les coopérateurs de Dieu » (1 Co 3, 9)  
 Réunion préparatoire au Monastère de Niecleraich, République Fédérale d'Allemagne  
 1971 : «... et la communion du Saint Esprit » (2 Co 13, 13)  
 Réunion préparatoire à Bari, Italie  
 1972 : « Je vous donne un commandement nouveau » (Jn 13, 34)  
 Réunion préparatoire à Genève, Suisse  
 1973 : « Seigneur, apprends-nous à prier » (Lc 11, 1)  
 Réunion préparatoire à l'Abbaye de Montserrat, Espagne  
 1974 : « Que tous confessent : Jésus Christ est Seigneur » (Ph 2, 1 -13)  
 Réunion préparatoire à Genève, Suisse

En 1974, il est décidé de confier à des groupes locaux de choisir un thème et de rédiger une première version des textes ; à charge pour la commission internationale de les adapter pour un usage au niveau mondial. Un groupe australien est le premier à s'engager concrètement en préparant en 1975 le projet initial de livret pour la Semaine de Prière.

1975 : « La volonté du Père : tout réunir sous un seul Chef, le Christ » (Ep 1, 3-10)  
 1976 : « Appelés à devenir ce que nous sommes » (1 Jn 3, 2)  
 Projet de texte élaboré par la Conférence des Églises des Caraïbes.  
 1977 : « L'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 1-5)  
 Projet de texte élaboré au Liban  
 1978 : « Vous n'êtes plus des étrangers » (Ep 2, 13-22)  
 Projet de texte élaboré à Manchester, Angleterre  
 1979 : « Soyez au service les uns des autres pour la gloire de Dieu » (1 P 4, 7-11)  
 Projet de texte élaboré en Argentine  
 1980 : « Que ton Règne vienne ! » (Mt 6, 10)  
 Projet de texte élaboré par un groupe œcuménique de Berlin, RDA.  
 1981 : « Un seul Esprit - des dons divers - Un seul corps » (1 Co 12, 3b-13)  
 Projet de texte élaboré par les franciscains de Graymoor, USA.  
 1982 : « Que tous trouvent leur demeure en toi, Seigneur » (Ps 84)  
 Projet de texte élaboré au Kenya  
 1983 : « Jésus Christ - Vie du monde » (1 Jn 1, 1-4)  
 Projet de texte élaboré par un groupe œcuménique d'Irlande  
 1984 : « Appelés à l'unité par la Croix de notre Seigneur » (1 Co 2, 2 et Col 1, 20)  
 Réunion préparatoire à Venise, Italie  
 1985 : « De la mort à la Vie avec le Christ » (Ep 2, 4,7)  
 Projet de texte élaboré en Jamaïque  
 1986 : « Vous serez mes témoins » (Ac 1, 6,8)  
 Textes proposés en Yougoslavie (Slovénie).  
 1987 : « Unis dans le Christ, une nouvelle création » (2 Co 5, 17-6,4a)  
 Projet de texte élaboré en Angleterre  
 1988 : « L'Amour de Dieu bannit la crainte » (1 Jn 4, 18)  
 Projet de texte élaboré en Italie  
 1989 : « Bâtir la communauté : un seul corps en Christ » (Rm 12, 5-6a)  
 Projet de texte élaboré au Canada  
 1990 : « Que tous soient un... afin que le monde croie » (Jn 17)  
 Projet de texte élaboré en Espagne  
 1991 : « Nations, louez toutes le Seigneur » (Ps 17 et Rm 15, 5-13)  
 Projet de texte élaboré en Allemagne  
 1992 : « Je suis avec vous... allez donc » (Mt 28, 16-20)  
 Projet de texte élaboré en Belgique  
 1993 : « Porter le fruit de l'Esprit pour l'unité des chrétiens » (Ga 5, 22-23)  
 Projet de texte élaboré au Zaïre  
 1994 : « La maison de Dieu : appelés à n'avoir qu'un cœur et qu'une âme » (Ac 4, 32)  
 Projet de texte élaboré en Irlande  
 1995 : « Koinônia : communion en Dieu et entre nous » (Jn 15, 1-7)  
 Réunion préparatoire à Bristol, Angleterre  
 1996 : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe » (Ap 3, 14-22)  
 Projet de texte élaboré au Portugal.  
 1997 : « Au nom du Christ... laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20)  
 Projet de texte élaboré en Scandinavie.  
 1998 : « L'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse » (Rm 8, 14-27)  
 Projet de texte élaboré en France  
 1999 : « Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux » (Ap 21, 3)  
 Projet de texte élaboré en Malaisie

2000 : « Béni soit Dieu... qui nous a bénis en Christ » (Ep 1, 3-14)  
Projet de texte élaboré par le Conseil des Églises du Moyen-Orient

2001 : « Je suis le chemin et la vérité et la vie » (Jn 14, 1-6)  
Projet de texte élaboré en Roumanie

2002 : « Car chez toi est la fontaine de la vie » (Ps 36 [35], 10)  
Projet de texte élaboré par le Conseil des Conférences Épiscopales Européennes (CCEE)  
et la Conférence des Églises Européennes (KEK)

2003 : « Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile » (2 Co 4, 7)  
Projet de texte élaboré en Argentine

2004 : « Je vous donne ma paix » (Jn 14, 27)  
Projet de texte élaboré à Alep, Syrie

2005 : « Le Christ, unique fondement de l'Église » (1 Co 3, 1-23)  
Projet de texte élaboré en Slovaquie

2006 : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20)  
Projet de texte élaboré en Irlande

2007 : « Il fait entendre les sourds et parler les muets » (Mc 7, 37)  
Projet de texte élaboré en Afrique du Sud

2008 : « Priez sans cesse » (1 Th 5, 17)  
Projet de texte élaboré aux États-Unis

2009 : « Ils seront unis dans Sa main » (Ez 37)  
Projet de texte élaboré en Corée

2010 : « C'est vous qui êtes témoins » (Lc 24, 48)  
Projet de texte élaboré en Écosse

2011 : « Unis dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière » (Ac 2,42)  
Projet de texte élaboré à Jérusalem.

[Qui sommes-nous ?](#)   [Nous contacter](#)   [Nous aider](#)   [Mentions légales](#)   [Administration du site](#)

# Le processus du choix et de la diffusion du thème de l'année pour la semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Unité Chrétienne – Semaine – Choix et élaboration du thème annuel

27/12/11 18:52

# UNITÉ CHRÉTIENNE

*les murs des divisions ne montent pas jus qu'au ciel*



Unité Chrétienne

**Prier pour l'unité**

THÈME 2012  
MATÉRIEL  
SEMAINE DE PRIÈRE  
PAUL COUTURIER

**Oecuménisme**

LIENS WEB  
COLLOQUE

---

## CHOIX ET ÉLABORATION DU THÈME ANNUEL DE LA PRIÈRE POUR L'UNITÉ CHRÉTIENNE

---

**DEUX ANS AVANT LA SEMAINE À PRÉPARER :**

La commission Foi et Constitution ou le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, alternativement, demande à un groupe œcuménique local à travers le monde de proposer un thème et de préparer une liste de textes bibliques et des méditations.

**SEIZE MOIS AVANT LA SEMAINE :**

Une commission internationale se réunit, composée de membres nommés par Foi et Constitution et le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens. Unité Chrétienne y représente le monde francophone. Au moins un membre du groupe œcuménique local qui a préparé le thème et les textes est présent.

Les documents que ce groupe local a fournis sont souvent très bons. Mais ils sont parfois incomplets ou trop marqués par leur contexte d'élaboration. Les membres de la commission internationale ont donc pour tâche de concevoir un document recevable par tous. Ils sont eux-mêmes issus d'horizons ecclésiaux, culturels et théologiques très divers.

**UN AN AVANT LA SEMAINE :**

Après les dernières corrections et avec l'approbation des responsables de Foi et Constitution et du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, le thème et les textes mis au point par la commission internationale sont envoyés à différents centres œcuméniques à travers le monde pour traduction et adaptation aux contextes nationaux.

**SIX MOIS AVANT LA SEMAINE :**

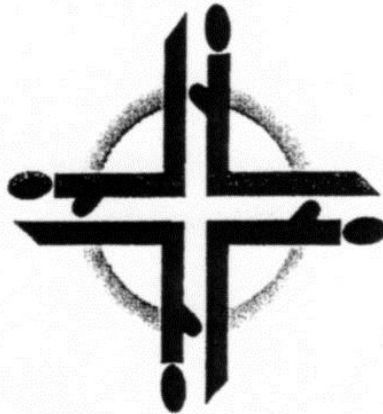
Comme d'autres centres œcuméniques dans le monde, Unité Chrétienne – qui a fait les choix et modifications nécessaires pour le monde francophone et préparé un visuel – peut commencer à diffuser le matériel auprès des paroisses et groupes œcuméniques locaux.

Exemple d'affiche



pour l'annonce de la JMP.

## **Journée Mondiale de Prière**



**Un mouvement œcuménique de  
femmes chrétiennes**

### **Ensemble**

- s'informer - prier - agir  
« S'informer pour prier, prier pour agir »

**VEILLEE OECUMENIQUE DE PRIERE**

**vendredi 2 mars 2012 à 18h30**

**Palais de la Femme**

94 rue de Charonne 75011Paris

*métro : Faidherbe ou Charonne*

Des femmes chrétiennes de **Malaisie** ont préparé  
le livret de prière sur le thème  
**« Que règne la justice »**

*Foyers Mixtes*, n°71, avril-juin 1986,  
Publication des principaux textes des Eglises, et des accords,  
par exemple, p. 60 :

## Comité mixte catholique-protestant accord doctrinal sur le mariage

(1972)

1. Par le libre engagement matrimonial où s'affirme leur amour, l'homme et la femme s'unissent d'une manière conforme au dessein du Créateur et à la vocation qu'il donne à la plupart, chrétiens ou non.

2. Le mariage instaure une relation mutuelle d'amour désintéressé et total, intégrant sexualité et fécondité. Il comporte la décision et l'espérance d'une fidélité tout au long de la vie dans le respect mutuel et l'ouverture aux autres personnes et à la société.

3. La fondation d'un foyer est un acte de portée sociale, appelant relations et services entre la société globale et la cellule familiale : il a donc normalement un caractère public.

4. Pour les chrétiens, l'alliance conjugale reçoit un sens particulier de l'alliance du Christ avec l'Église, plénitude de l'Alliance de Dieu avec l'humanité. Il y a là un engagement mutuel entre le Christ et les époux, un signe du don de la grâce.

Cette alliance instaure entre les époux et la communauté chrétienne un échange où s'exprime tout un aspect de la mission de l'Église : soutien spirituel réciproque, éducation chrétienne des enfants, témoignage de l'Évangile.

5. Les chrétiens célèbrent cette alliance dans une liturgie où l'Église accueille les époux, leur annonce la Parole, est témoin de leur engagement, et appelle sur eux la grâce du Christ.

6. Dans la tradition catholique et orthodoxe, cette alliance est un sacrement. Du côté protestant, l'emploi de ce terme prête à discussion. La même réalité chrétienne propre au mariage est pleinement reconnue, ce dont témoignent les liturgies protestantes.

7. L'engagement matrimonial est voulu par les chrétiens permanent et définitif. Cette indissolubilité, les époux chercheront à la vivre dans la foi. Ils renouvellent sans cesse leur fidélité et leur don mutuel, à l'image et par la force de la fidélité et du pardon de Dieu.

8. Mais cet effort peut être insuffisant. Même généreux et éclairé, il peut échouer. L'alliance conjugale peut se vider de tout amour. Dans cette situation, se posent aux conjoints et à l'Église des problèmes douloureux marqués par le péché. L'Église peut être amenée à prendre acte de la dislocation du foyer.

Il reste à savoir si et quand le lien conjugal est pour autant détruit au point qu'un nouveau mariage chrétien puisse être envisagé.

a) L'Église catholique reconnaît comme totalement indissoluble le mariage sacramentel et consommé de deux baptisés. Cependant elle déclare nuls des mariages apparents, en particulier quand elle constate chez l'un au moins des partenaires le manque soit d'un consentement réel, soit de l'aptitude physique ou psychique au don conjugal plénier.

Quand elle ne peut reconnaître une véritable alliance chrétienne dans un remariage, les divorcés remariés ne peuvent pas pour autant être abandonnés par elle : ils restent l'objet de son souci fraternel et de son aide pastorale.

b) Pour les Églises de la Réforme, l'Église est appelée à tenir compte des situations d'échec. Elle y exerce son ministère. La bénédiction d'un remariage ne va pas de soi et ne peut être autorisée qu'après examen de chaque cas particulier par les commissions synodales compétentes. La grâce de Dieu peut alors être appelée sur ce couple. De telles mesures n'impliquent pas une approbation du divorce.

Quand une Église estime devoir refuser de bénir un mariage de divorcés, ceux-ci restent l'objet de son souci fraternel et de son aide pastorale.

Association française des foyers mixtes interconfessionnels  
Chrétiens (AFFMIC)<sup>706</sup>

<sup>706</sup> Statuts AFFMIC.doc.

## Statuts

L’AFFMIC est une association régie par la loi de 1901 dont le but est de **promouvoir l’œcuménisme** en donnant une visibilité à **l’expérience** et à la pastorale **des foyers interconfessionnels chrétiens**.

Peuvent être membres de l’Association les **couples** dont les deux conjoints appartiennent à **deux confessions chrétiennes**.

Pourront également faire partie de l’Association des pasteurs, prêtres ou laïcs engagés ou **motivés** par l’œcuménisme ou la **pastorale des foyers mixtes**.

L’association est administrée par un conseil composé de 16 à 30 membres élus pour 4 ans.

Sauf cas particulier, les membres du Conseil d’Administration seront des couples.

Il est tenu procès-verbal des séances du CA. Un résumé de ces CA est mis en ligne, sur la page Actualité.

Les statuts complets de l’association sont disponibles en suivant ce lien : [Statuts](#)

## Les membres du CA

Le conseil d’administration de l’AFFMIC est composé de 16 à 30 membres, élus pour quatre ans. Les membres du conseil d’administration sont élus, sauf cas exceptionnel, par couple, afin de représenter cette mixité religieuse. Ils représentent également la diversité des origines régionales. Le conseil fait en sorte de comporter des ministres des différentes confessions représentées dans l’association. Aujourd’hui, nos deux conseillers spirituels sont le pasteur Flemming Fleinert-Jensen, et Frédéric de Maack, diacre dans l’Eglise catholique. Découvrez un peu plus le CA à l’aide des CV de ses membres :

Thierry et Bénédicte AVENIER	4 enfants - Région Lyonnaise
Jean-Robert et Denise BESSE	3 enfants – foyer mixte depuis 35 ans – Région lyonnaise
Lucile et Sébastien DUMONT	5 enfants – foyer mixte depuis 12 ans – Région lyonnaise
Bertrand et Hélène NEYRET	3 enfants – foyer mixte depuis 10 ans – Région lyonnaise
Eric et Laure LOMBARD	4 enfants – foyer mixte depuis 30 ans – Région parisienne
Michel et Maguy THOMAS	4 enfants – foyer mixte depuis 45 ans – Nord
Julien et Brigitte VIELLE	3 enfants – foyer mixte depuis 35 ans – Région parisienne

## Présentation d'Alpha à la session de formation à Saint Honoré d'Eylau, 22-23 janvier 2005<sup>707</sup>.

### *Qu'est-ce qu'Alpha ?*

- Alpha est un cours d'introduction aux bases de la foi chrétienne qui se déroule en 10 semaines. C'est un outil de première évangélisation, qui a été conçu pour les personnes éloignées de l'Église et les non-croyants.
- Plus de 28 000 cours Alpha sont aujourd'hui donnés dans 137 pays, dont 300 en France.
- Alpha est une formule souple qui fonctionne pour des groupes de toutes tailles. Les communautés chrétiennes du monde entier y ont découvert une manière simple et efficace de présenter l'Évangile de Jésus-Christ aux hommes et femmes de tous horizons.

### *A quoi sert la Conférence ?*

La conférence présentera en détail les aspects suivants :

1. Démarrer un cours Alpha.
  2. Former, motiver et mobiliser une équipe de responsables.
  3. Comment tirer le meilleur parti d'un cours existant ?
  4. Comment inviter des nouveaux participants ?
  5. L'organisation de la retraite sur l'Esprit Saint.
  6. Comment éviter les erreurs les plus courantes ?
- Plusieurs témoignages seront donnés par ceux dont la vie a été transformée par le cours et par ceux qui ont démarré un cours dans leur paroisse/église.
- Les personnes qui le souhaitent pourront recevoir la prière au cours de la conférence.
- Vous pourrez vous procurer tous les outils pédagogiques nécessaires pour la mise en place des cours (conférences, manuels, vidéos ...)

### **Infos pratiques**

Lieu : Paroisse St Honoré d'Eylau, 66 bis, avenue Raymond Poincaré, 75116 Paris

Une liste d'hôtels et un plan d'accès vous seront adressés avec la confirmation de votre inscription.

Transports en commun : Métros Boissière et Victor Hugo (plan au dos)

Enfants : il n'est malheureusement pas possible d'accueillir les enfants.

*« Cet outil comble un manque. Il offre une première annonce de l'Évangile, dans la durée, à des gens éloignés de l'Église, au-delà des contacts habituels à l'occasion de baptêmes, de mariages ou d'enterrements ... Je suis convaincu que l'annonce de l'Évangile par le moyen du cours Alpha est capable de réorienter bien des paroisses vers une évangélisation toute simple, permettant de toucher des gens simples et de leur redonner un nouveau dynamisme à travers une croissance retrouvée »*

**Père Dominique Auzenet,**  
Recteur du centre Spirituel N-Dame du Chêne, Vion.

*« Le cours Alpha est une présentation claire, efficace, actualisée et décontractée de l'Évangile. Je trouve que le fond et la forme conviennent parfaitement à l'Église réformée de France. J'ai la conviction qu'Alpha est la nourriture et la stratégie idéale pour que l'Église locale devienne missionnaire comme Jésus l'a ordonné. »*

**Pasteur Serge Jacquemus**  
Pasteur de l'Église Réformée de Paris Belleville

<sup>707</sup> Alpha News, 2004.



## Un parcours proposé à la suite d'Alpha par certaines paroisses catholiques :

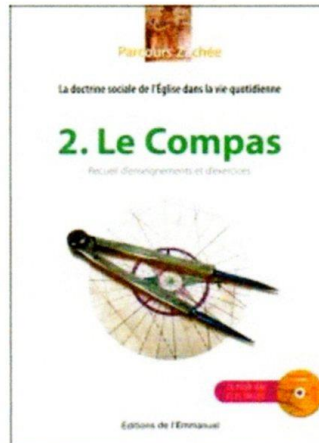
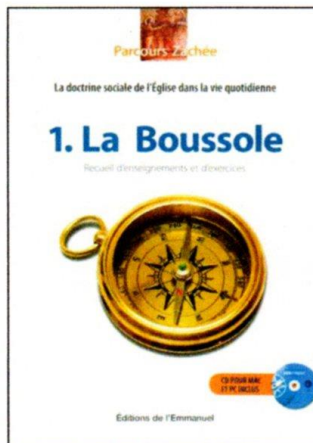
Parcours Zachée - Paroisse Saint Jean Baptiste de Neuilly

08/10/12 11:34

- [Reprise du Parcours Zachée](#)
- [Reprise du Parcours Alpha](#)

### Recevez la F.I.P

Votre adresse email



### Qu'est-ce que le Parcours Zachée :

Un parcours de formation spirituelle et pratique pour mettre en œuvre la Doctrine sociale de l'Église Catholique au quotidien.

Un parcours qui permet d'unifier foi et action, de réaliser un art de vivre chrétien. Les parcours Zachée ont été fondés par la Communauté de l'Emmanuel en 2005.

La première session du Parcours Zachée à Neuilly a eu lieu de janvier à novembre 2011. 80 participants ont ainsi alterné des temps d'enseignements (Acteur de la création, le Bien commun, l'option préférentiel pour les pauvres, l'exercice de l'autorité, ...), des temps d'échange en groupe et exercice quotidiens sans oublier des temps conviviaux.

Ainsi, sur une année :

- des enseignements pour comprendre la Doctrine sociale de l'Église
- des exercices personnels pour la mettre en pratique dans notre quotidien
- des moments de partage pour nous encourager à progresser ensemble
- des temps de prière pour laisser le Christ agir en nous et nous éclairer

- des temps conviviaux pour vivre une expérience fraternelle

Cette première session a suscité beaucoup d'enthousiasme et de révélations. Voici certaines d'entre elles :

*« Je comprends mieux maintenant ma mission en tant que chrétien »*

*« Vivre la Joie au quotidien du service aux autres et en priorité des plus pauvres »*

*« Faire éclater notre liberté de chrétien au grand jour, au sens engagement voulu et vécu dans sa plénitude »*

*« Besoin de s'appuyer sur la communauté, vie fraternelle »*

*« Envie d'aller un cran plus loin dans mes engagements »*

*« La Doctrine Sociale de l'Eglise vécue au quotidien m'apporte les réponses à mes principaux défis professionnels et personnels »*

*« J'ai appris à mieux reconnaître ma vulnérabilité, comme une expression de vérité qui me rend libre et heureux »*

*« La nouvelle évangélisation est en marche »*

**Soirée de présentation du Parcours Zachée,  
précédée d'une conférence par Atanase PERIFAN,  
fondateur de la Fête des Voisins :**

**Mercredi 12 septembre  
Paroisse Saint-Pierre  
Chapelle basse, 20h15**

Contact pour Neuilly : V. Lauwick : 06 59 81 62 56

email : pzneuilly@gmail.com

**A propos de la célébration œcuménique du 22 janvier 2012 à Paris :**

**(Note diffusée au sein du groupe, mais aussi largement à toute personne de passage.)**

## **L'œcuménisme local**

Catholiques et protestants en France

### **1976-1986 et 2002-2012**

Etude comparée au niveau des paroisses (unités de base de la vie ecclésiale, choisies pour leur caractère multitudiniste) sur deux périodes dans les mêmes lieux pour mesurer l'évolution des pratiques œcuméniques et le sens de l'unité recherchée. Trois parties mettent en évidence 1) Les résultats par villes, 2) La progression de l'œcuménisme par thèmes : prières communes, groupes de rencontre, foyers mixtes et récemment Cours Alpha, 3) Les questions qui concentrent les difficultés : la forme d'unité recherchée, et l'enjeu des sacrements. L'œcuménisme poursuit son expansion au niveau local. Il est marqué par l'importance de la fraternité des chrétiens de toutes les Eglises, dont la réalisation ultime est désirée dans l'hospitalité eucharistique réciproque. Cet œcuménisme manifeste aussi le souci de préserver les identités, vues comme n'étant pas séparatrices, souci qui se traduit par une méfiance envers tout projet d'unité institutionnelle

Oœcuménisme, paroisse, intercommunion.

### **Local ecumenism : catholics and protestants in France**

(1976-1986 and 2002-2012.)

A comparative study across parishes (basic levels of ecclesial life, chosen for their multitudinist character) conducted over two periods in the same places to measure the progress of ecumenical practices and the concept of unity being developed. Its three parts discuss : (1) results by city; (2) the progression of ecumenism by theme, i.e., common prayer, encounter groups, mixed-faith marriages, and the more recent Alpha Courses; and (3) related complexity issues : the form of unity being sought, and the implications on sacraments. Ecumenism continues to expand at local levels. It is marked by the strong emphasis placed on the brotherhood of Christians of all churches, whose ultimate realization is sought through reciprocal Eucharistic hospitality. This ecumenism also manifests the need to preserve faith identity, a concern that is interpreted as not separating, yet leads to mistrust any proposal of institutional unity.



Ecumenism, parishes, intercommunion

